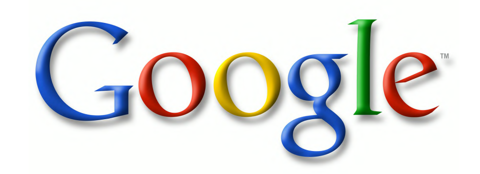









L'HISTOIRE
DE
SUEDE.
A AMSTERDAM, Chez Z. CHÂTELAIN.

HISTOIRE DE SUEDE,

AVANT ET DEPUIS LA FONDATION DE LA MONARCHIE.

Par MR. LE BARON DE PUFENDORFF.

NOUVELLE EDITION,

Plus correcte que les précédentes, & continuée jusqu'à l'année 1743.

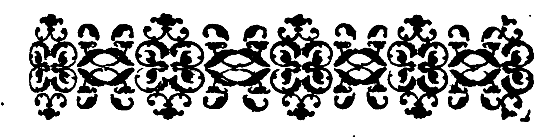
TOME SECOND.



B. Picart del. C. de Putter fecit 1739.

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M D C C X L I I I.





SOMMAIRE
DU
SECOND LIVRE.

mulaire pour complaire au Roi, ibid. & suiv. *Démêlé entre ce Prince & le Grand-Duc de Moscovie*, 16. *Négociations de Mornay en Angleterre*, 17. *Sa Conspiration*, 18. *Négociations entre la Suede & la Moscovie*, 19. *Les hostilités continuent entre les deux Nations*, 20. *Autres Négociations*, 21. *Raisons qui empêchent les Suédois d'agir avec vigueur en Livonie*, ibid. & suiv. *Le Roi appelle des Jésuites dans le Royaume*, 23. *Il convoque une Assemblée d'Evêques & de Prédicateurs*, ibid. *Propositions qu'il leur fait*, 24. *Autre Assemblée d'Evêques*, 25. *Nouvelles propositions du Roi*, ibid. *Cérémonies de l'Eglise Romaine introduites en Suede*, 26. KLOSTER LAZSE *prêche la Doctrine de l'Eglise Romaine*, 27. *Crédit qu'il acquiert*, ibid. *Promesses que le Roi fait aux Ecclésiastiques*, 29. *On célèbre la Messe en Suede*, ibid. *On lui donne le nom de Liturgie*, ibid. & suiv. *Placard que fait afficher l'Archevêque d'Upsal*, 30. *Mesintelligence entre le Roi & le Duc* CHARLES, 31. *Les Ministres de Stockholm s'opposent aux volontés du Roi*, 32. *Qui les dépose & les fait arrêter*, ibid. *Suite de ce différend*, 33, & suiv. *Il néglige les affaires de Livonie*, 35. *Mort funeste du Roi* ERIC, 36. *Le Pape desapprouve la dissi-*

la Moscovie, 100. *Causes des desordres dans le Royaume*, ibid. *Réglement que font les Etats sans le consentement du Roi*, 101, & suiv. *On les met à exécution*, 103. *Mesintelligence entre le Duc & le Sénat*, 105. *Réponse que font les Sénateurs aux Ambassadeurs du Roi*, 106. *Le Duc gouverne seul*, 107. *Troubles d'Osterborn*, ibid. *Lettre du Roi aux Etats de Suede*, 108. *Placards que fait publier le Duc* CHARLES, ibid. *Résolution que prennent les Etats*, 109. *Troubles dans la Province de Finland*, 110. *Le Duc soumet une partie du Royaume*, 111, & suiv. *Ambassade que le Roi envoye en Suede*, 114. *Il met une Armée sur pié pour passer en Suede*, 115. *Le Duc lui refuse la Flotte Suédoise pour le transporter*, 117. *Il loue des Vaisseaux pour passer la Mer*, ibid. *A quelles conditions on veut le recevoir*, ibid. *Il arrive à Calmar*, 118. *Commencement des hostilités entre ce Prince & le Duc*, 119. *Le Duc se révolte ouvertement contre le Roi*, 121. *Demandes que lui fait le Roi*, ibid. & suiv. *Négociations entre ces deux Princes*, 122. *Propositions que fait le Duc*, 123, & suiv. *De quel œil le Roi les reçoit*, 124. *Bataille de Strangbroo*, 126. *Traité entre le Roi & le Duc*, 127. *Ils ont une entrevue*, 128. SIGISMOND *retourne en*
Polo-

lecteur

George de Lunebourg cause un grand préjudice aux Confédérés, 322. *Celle du Général* BANIER *met l'Armée Suédoise dans un dangereux état*, 323. *Déroute des Impériaux*, 324. *La Maison de Lunebourg traite avec l'Empereur*, 325. *L'Alliance avec la France est prolongée*, 326. *Diverses expéditions du Général* TORSTENSON, 327, & suiv. *Il prend le Grand-Glogau*, 328. *Bataille de Breitenfeld*, 331. *Les Troupes de* WEIMAR & *de* HESSE *font de grands progrès dans les Païs de Cologne & de Juliers*, 333. *Trois Régimens Suédois se laissent surprendre*, 334. TORSTENSON *se vange de cet échec*, ibid. *Il se rend à petit bruit dans le Holstein*, 335. KONIGSMARCK *se signale en différentes occasions*, ibid. *Les Troupes de* WEIMAR *n'ont pas d'heureux succès*, 336. RAGOTZKI *prend les armes contre l'Empereur*, 337. *Surprise que cause l'irruption des Suédois dans le Holstein*, ibid. *La nécessité les oblige à une résolution si hardie*, ibid. & suiv. *Leurs progrès dans ce Duché*, 339. GUSTAVE HORN *fait irruption dans la Schoene*, 340. *Une Flotte Hollandoise arrive dans le Sund*, ibid. *Elle n'est pas d'un grand secours à la Suede*, ibid. *Combat naval entre les Flottes de Suede & de Danemarc*, 341. *Les Danois*

ten-

mutuellement, sans rien entreprendre, 363, & suiv. *Le Duc de Baviere reprend les armes en faveur de l'Empereur*, 364. *Ses Troupes reprennent Memmingen*, 367. *Diverses marches de l'Armée Suédoise*, 368, & suiv. *Ils ravagent la Baviere*, ibid. WRANGEL *reçoit un léger échec*, 370. *Progrès de* KONIGSMARCK, 371. CHARLES-GUSTAVE, *Comte Palatin, passe en Allemagne avec la qualité de Généralissime des Troupes Suédoises*, 373. *Il attaque la Ville de Prague en Bohême*, 374. *La prudence l'oblige à lever ce siege*, 375. *Traité de Westphalie*, 376. *Satisfaction donnée aux Suédois*, 377. *Motifs qui porterent la Reine* CHRISTINE *à mettre fin à la guerre*, 379. CHARLES-GUSTAVE *s'applique à faire exécuter ponctuellement les Articles du Traité*, ibid. *L'évenement fit voir que sa politique n'étoit pas hors de saison*, 380. *Succession assurée à* CHARLES-GUSTAVE, 381. *Articles qu'il jura d'observer*, ibid, & suiv. *Couronnement de la Reine* CHRISTINE, 383. *Satisfaction que le Grand-Duc donne à la Suede*, 384. *Négociations pour la Paix entre la Suede & la Pologne*, 385. *Proposition des Polonois*, 386. *Réponse de la Reine* CHRISTINE, ibid. *Elle cherche les moyens de remettre le Gouvernement*

à

ment de CHARLES-GUSTAVE, 420. *Dissimulation de* CHRISTINE *pour sortir de Suede*, 421. *Sa sortie du Royaume*, 421. *Lettre qu'elle écrit au Roi*, 423. *Effet de cette Lettre*, ibid. *Députation qui lui est faite*, 424. *Elle n'écoute aucunes remontrances*, ibid. *Elle embrasse la Religion Romaine*, ibid. *Elle se rend à Rome*, ibid. *Sa mort*, 425. *Réflexions sur son Regne*, ibid. & suiv. *Difficultés que* CHARLES-GUSTAVE *rencontre à son avenement au Trône*, ibid. *Il travaille à y remédier*, ibid. & suiv. *Griefs contre la Pologne*, 427. *Deux Ambassades de Polonois en Suede sans succès*, 428, & suiv. *Guerre contre la Pologne*, 429. *Les progrès des armes Suédoises étonnent toute l'Europe*, 429, & suiv. *Le Roi Casimir abandonne ses Etats*, 430. *L'Electeur de Brandebourg se rend maître de la Prusse*, 432. CHARLES *tourne ses armes de ce côté-là*, ibid. *Il y prend plusieurs Places*, ibid. *Il force l'Electeur de Brandebourg à reconnoître la Prusse Ducale pour un Fief de la Couronne de Suede*, ibid. *Les Etats de l'Europe prennent ombrage de ces succès*, ibid. *Les Polonois reprennent courage*, 434. CHARLES *marche contre eux*, 435. *Il les met en déroute auprès de Colombo*, ibid. *Il force le passage de la Sane*, 437. *Le*

Prin-

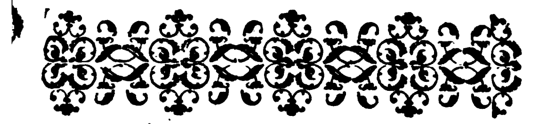
Prince Adolphe gagne la bataille de Gnesne, ibid. *Traité entre le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg*, 438. *Bataille de Philippowa gagnée par Steinbock*, 439. *Les Moscovites font irruption sur les terres de Suede*, ibid. *Ils font inutilement le siege de Riga*, 440. *Le Roi de Pologne est mis en fuite*, ibid. *Traité du Roi de Suede avec Ragotzki*, 441. *Léopold Roi d'Hongrie prend le parti des Polonois*, 442. *Conjointement avec les Hollandois il sollicite le Roi de Danemarc de rompre avec la Suede*, ibid. *Les Danois déclarent la guerre aux Suédois*, 444. *Disgraces de Ragotzki*, 445. CHARLES *va fondre sur le Holstein*, 446. WRANGEL *emporte Friderics-Udde*, ibid. *Les Suédois ont du dessous en Pologne*, 447. CHARLES *s'empare de l'Isle de Fuhnen à la faveur des glaces*, 448. *Il passe dans l'Isle de Zeeland*, ibid. *Raisons qui le porterent à consentir à la Paix avec le Danemarc*, 449. *Traité de Roschild*, ibid. *Il a une entrevue avec le Roi de Danemarc*, 450. *Motifs qui l'engagent à ruiner ce Prince sans ressource*, 451. *Il assiege Coppenhague*, ibid. *Il réduit la Forteresse de Cronenbourg*, ibid, & suiv. *Une Flotte Hollandoise vient au secours de Coppenhague*, 452. *Combat entre cette Flotte & celle de Suede*, ibid. *Les Hollandois jettent du secours dans Coppenhague*, 453. *Les Polonois*

font

Traité



HIS-



HISTOIRE DE SUEDE.

LIVRE II.

ERIC, dépourvu de ſecours & de conſeil, réſolut d'enfouir dans un certain endroit cent-cinquante-mille Ducats, avec quantité d'argent. Il ſe flatoit que lorſqu'il ſe feroit échapé des mains de ſes Ennemis, il pourroit ſe ſervir de ce tréſor pour lever des Troupes afin de ſe mettre en état de reconquérir le Royaume de Suede. Mais tous les deſſeins qu'il formoit s'en alloient en fumée, depuis qu'il s'étoit défait de ſon Favori Joran Peerſon, qui véritablement étoit un homme très fin & très ruſé; mais en même temps rempli de toutes ſortes de vices, comme nous l'apprend la ſentence qui fut portée contre lui. Elle le condamne à mort, en qualité de voleur, d'aſſaſſin, d'adultere, de perturbateur du repos public, & comme traitre au Roi. En punition de tous ces crimes, on lui coupa prémierement les oreilles, qui furent

1568.

clouées à une potence, avec ses Lettres de Noblesse. Il fut ensuite pendu: après quoi son corps fut d'abord détaché & exposé sur une roue, où, après lui avoir brisé les bras & les jambes, on lui coupa le cou à diverses reprises avec une petite hache. Enfin il fut écartelé, & les quartiers de son corps furent exposés sur le Brunckeberg sur quatre roues.

1568. Comme la Ville de Stockholm étoit toujours assiégée & que les attaques continuoient avec force, le Sénat de cette Capitale témoigna avoir du penchant pour les intérêts des Ducs. Il se porta à cette démarche, tant parce qu'il voyoit qu'il n'y avoit pas moyen de defendre plus longtemps la Place, que parce que les Ducs lui faisoient de grandes promesses. Les Membres de ce Conseil déclarerent donc ouvertement au Roi, que toute la résistance qu'ils pourroient faire, ne leur serviroit de rien: que les Duc ses freres avoient presque réduit tout le Royaume: & qu'ainsi ils l'exhortoient à chercher quelque expédient pour prévenir leur ruine & celle de leurs familles.

28 Septem. Les Sénateurs ayant remarqué que le Roi ne faisoit aucun cas des remontrances qui lui avoient été faites, firent savoir aux Ducs, qu'ils leur ouvriroient les Portes à une certaine heure précise. Leurs Troupes entrerent dans la Place, dans le temps que le Roi assistoit au Service divin dans l'Eglise Chathédrale. Sitôt qu'il eut eu avis de l'entrée des Troupes du Duc, il sortit en diligence de l'Eglise, pour se sauver dans le Château. Dans le temps qu'il se sauvoit, Steen-Ericson qui étoit à cheval l'atteignit en chemin, & menaça de faire feu sur lui & de le tuer, s'il ne se rendoit. Sur quoi Eric ayant répondu qu'il n'en feroit rien, au même temps un de ses Gardes passa sa hallebarde au travers du corps d'E-

d'Ericson; de forte que le Roi eut le temps d'entrer dans le Château & de fermer les portes sur lui. 1568.

Ceux des Assiégeans qui étoient entrés les prémiers avec le Duc Charles, pillerent d'abord les maisons de Joran Peerson, & de tous ceux qui étoient dans les intérêts du Roi. Ils coururent ensuite tout furieux à l'Hôtel de l'Ambassadeur de Moscovie; mais le Duc Charles les fit retirer sur le champ, & les envoya assiéger le Château. Ce fut alors qu'Eric perdit toute espérance; & que se trouvant sans ressource, il demanda à capituler, pour essayer d'en venir à un accommodement.

Quand on lui eut donné des Otages, il sortit du Château, & se rendit dans l'Eglise Cathédrale. Après de longues contestations de part & d'autre, se voyant convaincu de divers crimes, il quitta enfin l'Administration de l'Etat: il se rendit au Duc Charles, le priant seulement de lui accorder une prison honorable. A peine eut il fait cette Déclaration, que les Etats du Royaume qui étoient assemblés lui notifierent qu'ils ne le reconnoissoient plus pour leur Souverain.

Eric fut alors conduit au Château, où il fut longtemps gardé fort étroitement dans la Chambre Royale. Pour s'assurer d'autant mieux de sa personne, on en confia la garde aux Parens des Seigneurs qui avoient été massacrés à Upsal, & qui pour se venger le traiterent fort rudement. Il ne faut pas oublier, qu'on imputa à ce Prince plusieurs crimes énormes, outre ceux que nous avons rapportés ci-dessus. Il y a néanmoins beaucoup d'Ecrivains qui font passer ces accusations pour des calomnies. Ils prétendent qu'elles ont été en partie inventées pour justifier la conduite des Ducs ses freres; & en partie répandues par les Parens de Joran Peerson, afin de re-

1568. rejetter sur la personne du Roi les crimes de ce Ministre.

JEAN III. 29 Septem. Après qu'Eric eut été ainsi détrôné, le Duc JEAN son frere fit son entrée dans Stockholm, où il fut complimenté en qualité de Roi de Suede, par les Etats du Royaume qui se trouvoient alors assemblés dans la Capitale. La proclamation s'en fit au grand regret du Duc Charles son frere, qui par-là se voyoit exclus de la part qu'il devoit avoir au gouvernement du Royaume, selon la promesse qui lui en avoit été faite *sous le chêne*, par son frere.

Le nouveau Roi, à son avenement à la Couronne, fit mourir quelques-uns de ses Ennemis, entre autres, ceux qui avoient été les Auteurs
5 Octobre. du Massacre d'Upsal. Mais il donna la qualité de Comte à Steen-Ericson, son Oncle maternel, qui mourut peu de jours après de sa blessure. Il éleva aussi les Enfans de ce Seigneur à la même Dignité.

6 Octobre. Une des prémieres démarches du Roi Jean, après qu'il fut parvenu au Trône, ce fut d'écrire au Czar Jean Bazilowitz pour lui en donner avis, & pour lui faire savoir en même temps la résolution qu'il avoit prise de faire la paix avec le Roi de Danemarc. Il ajoutoit, qu'au cas que le Czar eût quelque penchant à traiter aussi avec lui, il eût à envoyer ses Ambassadeurs sur la frontiere. Enfin il lui déclaroit, que l'inclination qu'il avoit à s'accommoder l'avoit porté à ne point maltraiter ses Ambassadeurs, quoiqu'il sût bien qu'ils n'étoient venus en Suede que pour de pernicieux desseins.

Le Czar n'apprit qu'avec beaucoup de chagrin, que ses Ambassadeurs avoient été maltraités, & qu'on les avoit amusés pendant un si longtemps. Il ne vit qu'avec regret, qu'il avoit entierement perdu l'espérance d'obtenir jamais

mais Catherine Jagellon; & il fut mortifié de ce que le Roi Eric son ami avoit été emprisonné. 1568.
Il dissimula néanmoins son ressentiment; & jusqu'à ce que ses Ambassadeurs fussent de retour de Suede, il feignit d'être dans la disposition de faire la Paix.

D'autre part, comme la Trève qu'on avoit conclue avec le Roi de Danemarc alloit bientôt expirer, le Roi Jean lui envoya Thure Bielcke & Joran Gyldenstern, pour tâcher de la prolonger, ou de conclure entierement la Paix. Mais ces Ambassadeurs signerent à Roschild des Articles très injustes, & très préjudiciables à la Couronne de Suede. Ils consentirent par ce Traité, que le Roi Jean payeroit les Troupes du Roi de Danemarc, pour tout le temps qu'elles n'avoient point agi contre les Suédois; qu'il restitueroit tous les Vaisseaux Danois, qui avoient été pris durant le cours de la guerre; qu'il rendroit Jempteland, Oësel, Sonnebourg, Lealla, Hapsal, Lode & Warberg; qu'outre cela il céderoit le droit qu'il pourroit prétendre sur le Royaume de Norwege, sur l'Isle de Gothland, sur la Scanie & sur les Provinces de Halland & de Bleckingie. Ils ajoutoient, que le Roi Jean permettroit au Roi de Danemarc de porter les trois Couronnes dans ses Armes: qu'il payeroit à la Régence de Lubec l'ancienne dette qu'elle prétendoit, & qu'il la dédommageroit de ses pertes.

Traité de Roschild.

Comme ces Ambassadeurs avoient fait ce Traité contre la volonté du Roi, ils en furent très mal reçus à leur retour; & le Roi convoqua une Assemblée des Etats à Stockholm, pour délibérer sur cette affaire.

Dans les mêmes Etats on exposa publiqement les crimes du Roi Eric, & l'on releva fort haut les bonnes qualités du Duc Jean. On y demanda 1569. 24 Janvier.

da à tous les Membres s'ils vouloient renoncer
1569. à l'obéissance qu'ils avoient jurée au Roi Eric, & prêter le serment de fidélité au Duc son frere. Alors tous répondirent qu'oui. Aussi-tôt l'Ecrit par lequel ils avoient promis d'être soumis au Roi Eric, fut mis en pieces & jetté au feu. Ce Prince fut condamné à une prison perpétuelle, & tous ses Enfans déclarés inhabiles à succeder au Royaume de Suede. Outre cela on cassa toutes les sentences qu'il avoit prononcées. A l'égard du Traité de Paix que les Ambassadeurs de Suede avoient signé à Roschild, on résolut d'avoir plutôt la guerre avec le Danemarc, que de tenir un accord si honteux à la Nation.

Enfin Eric fut obligé de comparoître en Justice dans la Chapelle du Château. Il y eut de longues contestations avec ses freres : après quoi les Etats lui lurent sa sentence. Il lui déclarerent par leurs Syndics, & dans toutes les formes, qu'ils renonçoient à l'obéissance qui lui avoit été promise. Durant tous ces débats, Eric vomit quantité d'injures contre les Nobles, & rejettoit sur eux la cause de son malheur : „ Je suis „ bien mal recompensé, ajoutoit-il, de tant d'hon„ neurs & de bienfaits qu'ils ont reçus de moi.

Suivant la sentence des Etats, Eric fut remis dans une prison, où il fut fort maltraité : sans parler des railleries sanglantes qu'on lui faisoit essuyer, on lui faisoit souffrir la faim & le froid ; on l'incommodoit par une puanteur insupportable ; & l'on faisoit jour & nuit autour de lui un tintamarre épouvantable, pour l'empêcher de dormir. Oluf Steenbock, à qui on l'avoit donné en garde, alla même jusqu'à lui tirer un coup de pistolet : il le blessa au bras, & refusa de lui donner un Chirurgien pour panser sa playe. Eric demeura longtemps nageant dans son sang, avant qu'on se mît en devoir de mettre un appareil sur sa blessure.

En-

Environ ce temps-là, le Czar écrivit au Roi Jean des Lettres très obligeantes. Il rappelloit ses Ambassadeurs, & envoyoit des passe-ports pour les Ambassadeurs Suédois, qui devoient se rendre en Moscovie. Mais malgré la disposition où ce Prince paroissoit être de vouloir vivre en bonne intelligence avec la Suede, il faisoit en même temps son possible, tant par promesses que par menaces, pour engager la Ville de Revel à se détacher de la Suede, & à se donner à lui. Tous les mouvemens qu'il se donna à cet égard n'eurent pourtant aucun succès. Ceux de Revel, après bien des contestations qu'ils eurent entre eux à cette occasion, demeurerent enfin fideles aux Suédois. 1569.

Le principal soin du Roi Jean étoit de travailler à affermir de plus en plus son autorité dans le Royaume. Dans ce dessein, il envoya de nouveaux Ambassadeurs au Roi Fridéric, & le pria de faire des propositions de Paix qui fussent plus raisonnables que celles qu'il avoit faites auparavant. D'un autre côté, pour donner quelque satisfaction au Duc Charles son frere, il lui céda, conformément au Testament de Gustave, la Sudermanie, la Néricie, & le Wermland. Il exigea néanmoins pour condition, que les Habitans de ces Provinces reconnoîtroient le Roi de Suede, & ses Descendans, pour leur Souverain, à l'exclusion de tout autre. Il se fit ensuite couronner à Upsal, avec la Reine son Epouse.

A la sollicitation de cette Princesse, le Roi Jean avoit formé le dessein d'introduire de nouveau & insensiblement, la Religion Romaine en Suede. Pour y parvenir, il fit proposer & approuver par les Ecclésiastiques, quelques Articles qui concernoient leurs vêtemens, leurs mœurs, leur vocation, leur subsistance, leur discipline & autres choses semblables. Il espé-

1566. roit que ces Articles une fois accordés, il pourroit demander autre chose dans la suite. En effet, il voulut obliger le Clergé à célébrer la Fête du St. Sacrement; mais il n'en put venir à bout.

Après son Couronnement, le Roi Jean renvoya les Ambassadeurs de Moscovie chargés de riches présens; & il les fit accompagner d'une Ambassade qu'il envoyoit au Czar, pour le solliciter de prolonger la Trève faite entre les deux Etats, & de consentir que les Suédois pussent garder les Places qu'ils avoient en Livonie, sans être obligés de les défendre par la force des armes. Mais à peine les Ambassadeurs Suédois furent-ils arrivés à Moscou, que le Czar les fit arrêter & mettre en prison. Il les y laissa autant d'années, de jour & d'heures, que les siens avoient été retenus en Suede. Toute la différence qu'il y eut, c'est que les Ambassadeurs Suédois furent traités bien plus rigoureusement: jusques-là qu'on les mit plusieurs fois au pain & à l'eau.

Le Roi Jean ne trouva guère plus de satisfaction du côté du Danemarc. Le Roi Fridéric étoit devenu plus fier & plus intraitable, depuis qu'on lui avoit fait offrir la Paix. Au-lieu de faire de nouvelles propositions, vers le commencement de l'Automne il mit le siege devant Warberg, dont la Garnison se défendit coura-
4 Decemb. geusement. Daniel Rantzau, Général des Danois, fut même tué dans une des sorties (1). A la fin néanmoins les Danois prirent cette Forteresse par trahison (2).

Sur

(1) Les Danois y perdirent encore un autre Général, savoir François Brockenhusen.

(2) Ce que Mr. Pufendorff appelle une trahison, pourroit bien n'être qu'une simple Capitulation.

Sur ces entrefaites, le Duc Charles ayant fait une irruption dans la Scanie, où il fit de grands ravages, les Danois s'en vengerent par le dégât qu'il firent dans la Gothie Occidentale: ils en firent autant dans la Province de Smaland, où entre autres ils réduisirent en cendres la Ville de Wexlo. Les Suédois, à leur tour, leur ayant rendu le change par une invasion qu'ils firent en Norwege, le Roi Fridéric consentit qu'on entrât en négociation, & qu'on traitât de la Paix à Stettin. 1569.

Dans le même temps, les Suédois avoient beaucoup d'occupation en Livonie. Les Moscovites y réduisirent leurs affaires dans un dangereux état; & Nicolas Kursel, Général Danois, qui ne se soucioit guère du Roi Jean, parce qu'il le voyoit embarrassé dans une guerre contre les Danois, travailloit à se rendre maître de l'Eglise Cathédrale de Revel. Il donnoit pour prétexte, qu'il lui étoit dû beaucoup, aussi-bien qu'à ses Soldats. Il voulut traiter de cette Place avec les Moscovites, ou bien avec les Danois. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il vint à bout de son entreprise: il fut reçu dans la Place, & il força la Garnison à mettre les armes bas. Après qu'il eut fait prisonnier le Gouverneur Gabriel Oxenstiern, avec sa Femme & ses Enfans, il se rendit maître du Château. Le lendemain, le Magistrat de la Ville lui envoya des Députés pour traiter avec lui; mais il ne rendit point d'autre réponse, sinon qu'il vouloit retenir cette Place pour gage, jusqu'à ce que le Roi l'eût payé, aussi bien que ses Troupes. Quelque temps après, il fit un accord avec les Magistrats. Les conditions du Traité furent; qu'ils donneroient avis au Roi de Suede de ses prétensions, & que cependant il garderoit le Château jusqu'à la Pentecôte suivante. 1570. 7 Janvier.

1570. A l'égard du Czar, il s'avisa d'un expédient pour s'emparer de la Livonie. Comme il avoit remarqué que les Habitans de cette Province avoient de l'aversion pour la domination des Moscovites, & qu'ils souffriroient plus patiemment le Gouvernement de quelque Seigneur Danois, ou Allemand; il leur fit dire qu'il ne prétendoit absolument que d'être leur Protecteur; & qu'il étoit résolu à ceder la possession & la Souveraineté du Païs au Duc Magnus, Duc de Holstein, en lui donnant le Titre de Roi de Livonie: bien résolu pourtant, lorsqu'il auroit réduit cette Province sous sa puissance, d'en exterminer le Souverain & de la garder pour lui.

Une semblable proposition plut fort au Duc de Holstein, dans l'espérance qu'il avoit d'annexer la Livonie au Royaume de Danemarc (1). Une grande quantité de Livoniens ne souhaitoient rien plus ardemment; car ils se promettoient un Age d'or sous la domination d'un Roi Allemand; & le Roi Fridéric lui-même confirma tellement son frere dans cette pensée, que ce Prince envoya d'abord des Ambassadeurs en Moscovie, pour traiter serieusement avec lui de cette affaire. Comme il en reçut une réponse favorable, il se mit en chemin pour se rendre en Moscovie.

(1) Mr. Pufendorff prête charitablement cette espérance au Duc Magnus. Il auroit dit avec plus de vraisemblance, que la proposition plut à ce Prince par l'espérance qu'il avoit d'acquerir une Couronne. Magnus en effet pensoit à travailler pour lui. S'il eût une fois été établi Roi de Livonie, il se seroit bien donné de garde d'annéxer son Royaume à celui de Danemarc, qu'il ne pouvoit espérer de posséder, le Roi Fridéric ayant des Enfans, & lui-même ayant un frere aîné, qui l'auroit exclus de ce Trône au cas qu'il eût été vacant.

Avant ſon départ, le Général Suédois, Nicolas Kurſel, lui fit eſpérer qu'il lui remettroit entre les mains l'Egliſe Cathédrale de Revel. 1576.
Mais les Suédois ayant pénétré l'intention de ce Général, eſſayerent de le prévenir en ſe rendant maitres du Château. Un de leurs Capitaines, nommé Nils Dubkare, ayant gagné quelques perſonnes de la Garniſon, fit enyvrer la Garde, le même jour qu'il devoit exécuter ſon deſſein. Alors il entra dans le Château avec ſes Soldats, par un endroit obſcur & dérobé: il paſſa au fil de l'épée une partie de la Garniſon; il fit le reſte priſonnier, il ſe ſaiſit de Nicolas Kurſel, & il remit en liberté l'ancien Gouverneur de la Place. Kurſel eut enſuite la tête tranchée, avec tous ceux de ſa faction.

A ſon arrivée en Moſcovie, le Duc Magnus fut reçu du Grand-Duc avec toutes ſortes d'honneurs. Il fut déclaré Roi de Livonie, à condition qu'il payeroit un léger Tribut tous les ans au Grand Duc, qui ſe contenteroit du ſimple titre de Protecteur. Le Czar ajoutoit, qu'il céderoit au nouveau Roi la poſſeſſion de la Livonie; qu'il en chaſſeroit tous les Suédois; & qu'il le protégeroit fidélement, tant contre eux que contre tous ſes autres Ennemis, en qualité de ſon Vaſſal.

Par une autre clauſe, il promettoit de renouveller une alliance, & une parfaite union avec l'Empereur des Romains, & de donner à tous les Allemans dans toute l'étendue de ſa domination des marques de ſa faveur. Il aſſuroit le Duc Magnus, qu'il auroit héréditairement le Royaume de Livonie, pour lui & pour ſes Héritiers en ligne maſculine; & qu'au défaut de ceux-ci, le Succeſſeur ſeroit pris dans la Maiſon de Holſtein, ou dans celle de Danemarc, & non en aucun autre Païs. Il s'engageoit

qu'aucun Moscovite, de quelque qualité qu'il
1570. fût, n'auroit aucune Domination ni Jurisdiction en Livonie. Enfin, pour faire paroître l'inclination qu'il avoit pour les Allemans, il en fit remettre en liberté plusieurs, qui étoient arrêtés en divers endroits de la Moscovie.

Magnus mit toutes sortes de pratiques en usage pour gagner les Livoniens, & particulierement ceux de Revel. Il fit de grandes promesses à ceux qui embrasseroient ses intérêts; & il menaça de faire punir très séverement ceux qui refuseroient de se soumettre à son obéissance. Mais comme on ne faisoit pas grand cas de ses promesses ni de ses menaces, le Czar mit sur pié une nombreuse Armée (1) pour mettre par la force des armes le nouveau Roi en possession de la Livonie, & pour en chasser en même temps les Suédois. De son côté, le Roi de Danemarc exhortoit de tout son pouvoir le Czar à mettre ses desseins à exécution. Fridéric se flatoit de pouvoir obtenir des Suédois une Paix avantageuse, tandis qu'ils seroient attaqués par les Moscovites.

Juillet. On avoit commencé à travailler sérieusement à cette Paix, dans la Ville de Stettin. Les Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien II, de Charles IX, Roi de France, de Sigismond, Roi de Pologne, & d'Auguste, Electeur de Saxe, s'étoient rendus à cette Assemblée; parce que leurs Maîtres avoient été sollicités d'interposer leur Médiation pour terminer tous les différends entre la Suede, le Danemarc, & la Ville de Lubec. Les Députés, qui s'y trouverent de la part de l'Empereur, étoient Jean, Duc de Pomeranie, Joachim Schlick, Comte de Passau, Christophle Carlowitz, & Gaspar Minckwitz.

(1) Elle étoit de vingt-cinq mille hommes.

witz. L'Ambaſſadeur de Charles IX étoit Claude Dancey; & ceux de Pologne étoient Martin Cromers, Jean Demetrius Zolticow, & Juſte Claude. L'Electeur de Saxe y avoit envoyé Louis, Comte d'Oberſtein, avec Eric Volckmar. De la part du Roi de Suede y étoient venus Nils Gyldenſtern, Joran Gere, Bengt Gylte, Eric Gyldenſtern, Oluf Larszſon, Jérémie Klamer, & Pierre Fecten. Enfin de la part du Roi de Danemarc, y avoient été députés, Pierre Bilde, Henri Rantzau, George Roſenkrantz, Joachim Hincke & Nils Kaas. 1570.

Les conteſtations durerent l'eſpace de cinq mois, & furent très vives. Les Suédois prétendoient que le Roi de Danemarc leur reſtituât la Scanie, Halland, la Bleckingie, l'Iſle de Gothland & Jemptland: ils demandoient outre cela, que ce Prince ôtât de ſes Armes les trois Couronnes, qu'il y avoit inférées. Les Danois, au contraire, ſe retranchoient ſur le droit de preſcription, & ſur d'autres raiſons de cette nature. Mais pendant que l'on s'arrêtoit à diſputer de la ſorte, les Moſcovites, ſous la conduite du Duc de Holſtein, attaquerent avec beaucoup de vigueur Revel & Wittenſtein en Livonie. Ils furent pourtant battus furieuſement devant ces deux Places; & le Roi Jean envoya à Revel une Flotte, qui pourvut la Ville des vivres & des munitions dont elle avoit beſoin.

Comme, malgré les Lettres que le Roi de Suede avoit écrites une ou deux fois au Czar pour le porter à entrer en négociation, celui-ci ne vouloit écouter aucunes propoſitions raiſonnables; & qu'outre cela les Danois, qui s'entendoient avec les Moſcovites, ſe montroient fiers & arrogans à l'Aſſemblée de Stettin; les Suédois craignirent d'être pouſſés d'un côté par les Danois, & de l'autre par les Moſcovites. Traité de Stettin. 13 Décem.

1570. Cette crainte les obligea d'accepter des conditions fort desavantageuses pour eux, & de céder tout le droit qu'ils avoient sur le Royaume de Norwege, sur la Scanie, & sur les Provinces de Halland & de Bleckingie, avec Jemptland & Herndalln. Pour ce qui est du différend des deux Royaumes au sujet de la Livonie, & de celui des trois Couronnes, il fut différé jusqu'à un autre Négociation.

Par le même Traité, les Danois rendoient la Ville d'Elfsbourg; & les Suédois leur restituoient huit Vaisseaux qu'ils avoient pris sur eux. Enfin, comme Fridéric avoit fait en 1568 une Trève à la considération du Roi Jean, dans le temps que ce Prince n'étoit encore que Duc en Suede; celui-ci fut obligé, pour dédommager le Roi de Danemarc de l'avantage qu'il auroit pu remporter dans la conjoncture du temps, de lui promettre de payer la somme de cent-cinquante mille Ecus, en trois termes différens; savoir, chaque tiers dans chacune des trois années suivantes.

Sans perdre de temps à délibérer, le Roi Jean accepta toutes ces conditions, afin de pouvoir tourner toutes ses forces contre les Moscovites: de sorte que tous les Articles de ce Traité ayant été ratifiés, ils furent d'abord exécutés. De plus, les deux Rois, entant que Maîtres de la Mer Baltique, convinrent ensemble de la nettoyer de quantité de Corsaires qui y venoient des Païs-Bas, & qui troubloient la Navigation & le Commerce.

Le Roi de Suede avoit d'autant plus de raison d'observer les Moscovites, que le Grand-Duc, par le moyen d'un Interprete Suédois, entretenoit sous-main correspondance avec le Roi Eric, afin de le remettre en liberté. Le Roi Jean avoit fait transférer ce malheureux Prince dans le

le Château d'Aboo, pour y être gardé en fureté.

Mais dans le temps que le Czar se préparoit à employer toutes ses forces contre les Provinces de Livonie & de Finland, & qu'il faisoit paroître tant de fierté qu'il ne vouloit pas traiter lui-même avec le Roi Jean, mais seulement député pour cette Négociation le Gouverneur de Neugarte; les Tartares, à la sollicitation du Roi de Pologne, firent une irruption dans la Moscovie: ils y prirent la Ville de Moscou, & ils la réduisirent en cendres, après avoir passé par le fil de l'épée plus de trente mille hommes. 1571.

Le relâche que la Paix avec le Danemarc procura au Roi Jean, lui donna lieu d'entreprendre de faire dans la Religion les changemens qu'il avoit projettés depuis longtemps. Il s'y prit de la maniere la plus fine & la plus subtile, afin de ne point donner occasion à aucun soulevement. D'abord qu'il eut appris que l'Archevêque Laurent Nericius avoit dressé un Formulaire au sujet de la Religion, & qu'il en avoit fait distribuer des copies aux Ecclésiastiques de Suede; il demanda à le voir, afin de le faire imprimer. Mais lorsqu'il eut lu cet Ecrit, il sollicita le Prélat d'en ôter quelques Articles qui étoient contraires au dessein qu'il avoit formé: il l'engagea d'y en insérer d'autres qui servoient à son intention; & de mettre dans la Conclusion, qu'il manquoit encore beaucoup de choses à cet Ouvrage, qu'il avoit recommandé à son Successeur d'y suppléer.

Les Articles que l'Archevêque inséra pour complaire au Roi, étoient entre autres ceux-ci: „ Prémierement dans sa Préface, il con„ fessoit: Qu'Anschaire & les autres qui l'a„ voient suivi, avoient prêché en Suede la „ vraye Doctrine de l'Evangile; laquelle, se„ lon

„ lon l'aveu de tout le monde, étoit la même
1571. „ que celle dont l'Eglise Romaine faisoit pro-
„ fession: Que les Ecrits des anciens Peres é-
„ toient nécessaires à l'intelligence de l'Ecritu-
„ re Sainte: Que l'on persuaderoit au Peuple
„ que la Foi étoit inséparable des bonnes œu-
„ vres: Qu'en conférant le Batême, on n'ou-
„ blieroit pas l'Exorcisme, les Cierges, les
„ Habits blancs, & le signe de la Croix: Que
„ dans la célébration de la Messe, on feroit
„ mention du Sacrifice de la Croix, & que l'on
„ y feroit l'élevation de l'Hostie: Qu'il y au-
„ roit plus d'un Autel en chaque Eglise Paroif-
„ siale: Qu'on feroit la Confession auriculaire;
„ & qu'on allumeroit un Cierge auprès de tous
„ les Agonisans". Au reste, tous les autres Articles étoient assez conformes à la Doctrine Evangélique.

Ce Formulaire ayant été lu à l'Assemblée du Clergé à Upsal, fut approuvé de tous les Membres, & reçu comme une Règle constante de la Doctrine de l'Eglise. Néanmoins dans la suite, Jean Herbst, Prédicateur de la Reine, combattit ouvertement ce même Livre, ce qui donna occasion à beaucoup de contestations entre les Ecclésiastiques.

Cependant, la dispute entre le Roi Jean & le Grand-Duc de Moscovie s'échauffoit de plus en plus. Ce dernier écrivit même des Lettres au Roi, où il le traitoit de la maniere du monde la plus outrageante; & continuoit à dire qu'il ne vouloit pas traiter la Paix avec ce Prince,
1572. à moins que le Gouverneur de Neugarte ne la négociât. Les Suédois ayant répondu à cette prétension avec assez de solidité; le Grand-Duc proposa à l'Ambassadeur de Suede, qu'il tenoit prisonnier, des Articles de Paix très préjudiciables, & en même temps très deshonorans pour les

les Suédois; & il y ajoutoit les menaces d'inonder de ses Troupes la Suede & la Finland, en cas que le Roi ne les voulût pas accepter. 1572.

De semblables menaces porterent le Roi Jean à faire transporter le Roi Eric d'Aboo à Grypsholm, & delà à Oerby, où il le fit garder étroitement; car il étoit informé qu'il y avoit encore en Suede, quantité de personnes affectionnées à ce Prince.

Dans cette même année, il y eut un Interregne en Pologne, à l'occasion de la mort du Roi Sigismond. Entre plusieurs Compétiteurs, le Roi Jean aspiroit à cette Couronne; & dans le Royaume un grand nombre de Nobles étoient dans ses intérêts. Mais Henri de Valois l'emporta, par les sollicitations que les Ambassadeurs du Grand-Seigneur firent en sa faveur. 18 Juillet.

La guerre éclata alors tout de bon entre les Suédois & les Moscovites. Comme le Grand-Duc avoit fait une Trève pour quelques années avec les Polonois & les Tartares, & qu'il menaçoit de faire une invasion en Livonie, le Roi Jean assembla non seulement quantité de Troupes en Suede; il envoya encore Charles Mornay en Angleterre & en Ecosse, pour y lever du monde. Mais ce voyage fut à la veille de devenir funeste au Roi. Il se trouva que Mornay étoit un de ceux qui souhaitoient avec passion de revoir en liberté leur ancien Maître, & que la Reine Elizabeth l'anima de tout son pouvoir à entreprendre de rétablir Eric sur le Trône. Elle conservoit encore quelque affection pour ce Prince qui avoit été son Amant: elle exhorta Mornay à faire assassiner (1) le Roi Jean

(1) Des Faits de cette nature ne devroient pas être avancés sans de bons garands. Quand on ne peut pas résister à la démangeaison de publier des Faits douteux, du moins les devroit-on donner pour ce qu'ils sont.

1572. Jean, & à délivrer de prison le Roi Eric, par le moyen des Ecossois, pour le remettre sur le Trône.

L'Eté suivant, à son retour en Suede, Mornay voulut exécuter son dessein, à la faveur d'une Danse de Gladiateurs, dont il donna le divertissement au Roi. Mais sa conscience & l'horreur d'un tel attentat l'empêcherent de porter à ce Prince le coup qu'il avoit prémédité. Quelque temps après, cette Conspiration ayant été découverte au Roi Jean par un Ecossois nommé Cahun; comme l'on ne put produire d'autres témoins en justice, le Délateur eut lui-même la tête tranchée.

Cependant, le Roi Jean ne se fioit aucunement aux Ecossois: il les envoya d'abord en Livonie, où il avoit auparavant fait passer un Corps d'Armée sous la conduite de Nicolas Ackeson & de Pierre de la Gardie, qui firent beaucoup de mal aux Moscovites. Ils ne le firent pourtant pas impunément. Le Grand-Duc, vers les Fêtes de Noël, fit une irruption dans la même Province, à la tête d'une Armée de quatre-ving-mille hommes: il y surprit quantité d'Habitans, qui se croyoient en sureté; il prit Wittenstein, & fit main-basse sur tout ce qu'il y trouva. Entre autres cruautés qu'il exerça, il fit embrocher à des lances, & ensuite rôtir le Comman-

1573. 1 Janvier. dant de la Place, & tous les Suédois & les Livoniens qui avoient échapé à la prémiere furie du Soldat. Il commit les mêmes excès à Nieuwhof.

Après qu'il se fut rendu maître de Karckhusen, il s'en retourna à Neugarte, avec une partie de ses Troupes. Le reste fit une irruption en Esthonie, & y ravagea le païs d'une étrange maniere. Dans le même temps Nicolas Ackeson, Général Suédois, sortit de Revel avec un

un petit Corps de Troupes, & ayant rencontré les Moſcovites à Lode, il fit marcher ſon Avant garde, compoſée de Livoniens, pour aller fondre deſſus. Mais ces Livoniens, après avoir rompu les Bataillons des ennemis, prirent d'abord la fuite, & laiſſerent au milieu des Moſcovites les Troupes qui les avoient ſuivis. Cependant les Suédois, quoiqu'ils ne fuſſent en tout que ſix-cens Cavaliers & cent Fantaſſins, ſe battirent avec un courage déterminé, contre ſeize-mille des ennemis; ils en taillerent en pieces ſept-mille; ils mirent le reſte en fuite, ils prirent mille chariots de bagage, & firent un très grand butin. 1573. 23 Janvier.

Cette déroute donna tant d'épouvante au Grand-Duc de Moſcovie, qu'incontinent après il écrivit au Roi Jean des Lettres pleines de douceur & de civilité, offrant d'entrer en négociation de Paix avec lui. Malgré cette démarche, il ne laiſſa pas de faire épouſer une de ſes parentes (1) au prétendu Roi de Livonie, afin de gagner par-là l'affection des Habitans de cette Province. 1 Mars.

Pour répondre à la Lettre du Czar, le Roi Jean écrivit à ce Prince, qu'il étoit prêt à conclure un Traité avec lui; mais il demanda que les Négociations ſe fiſſent ſur les frontieres. En même temps, il envoya en Livonie cinq-mille Ecoſſois, qui jetterent une telle frayeur dans le cœur des Moſcovites, que le Grand-Duc offrit de nouveau d'entrer en Négociation; il demanda même par proviſion une ſuſpenſion d'armes. Le Roi Jean ne la lui accorda pourtant point; il ſe défioit toujours des propoſitions du Czar, & il entretint conſtamment ſon Armée, quoiqu'avec beaucoup de frais. Enfin, comme le Grand-

(1) Sa Couſine-Germaine.

Grand Duc s'opiniâtroit à vouloir traiter la Paix à Neugarte, & que le Roi Jean vouloit absolument que la Négociation se fît à Softerbeck sur les frontieres, la guerre se ralluma en Livonie.

1574. Les Généraux Suédois, qui entreprirent d'assiéger Wesenberg & Telsbourg, ne réussirent pas dans leur dessein, & y perdirent même beaucoup de monde.

17 Mars. Les Suédois firent encore une autre perte. Les Cavaliers Allemans, au service du Roi, s'étant raillés un jour des Fantassins Ecossois, ceux-ci pour se venger coururent aux armes, & se jetterent sur la Cavalerie Allemande; mais ils furent si bien reçus, qu'il en demeura quinze-cens d'entre-eux sur la place: de sorte qu'il n'en resta que quatre-vingt: encore passerent-ils du côté des Ennemis. La Cavalerie Ecossoise n'eut pas le courage d'assister ses Compatriotes contre les Allemands. D'autre part l'Armée Suédoise ayant fait de grands ravages sur les Terres du Grand-Duc; les Tartares & les Moscovites s'en dédommagerent amplement, par les dégâts qu'ils firent dans la Province d'Esthonie. Enfin, dans le temps que la Cavalerie Suédoise & Allemande se croyoit dans une entiere sécurité, & que les Soldats se trouvoient étourdis de l'excès du vin qu'ils avoient bu, les Moscovites fondirent sur eux, & en taillerent en pieces un grand nombre. A quoi il faut encore ajouter, que la Flotte que le Roi Jean avoit envoyée à Narva, fut fort endommagée par la tempête. Le Roi l'avoit mise en mer, parce qu'il avoit remarqué que ceux de Lubec rendoient de très grands services aux Moscovites, par la voye de Narva. Avant la tempête qu'elle essuya, elle avoit enlevé seize Navires richement chargés, appartenant à des Marchands de Lubec.

Au milieu de ces hostilités réciproques, le Czar

Czar fit paroitre un peu plus de disposition à la Paix. Alors le Roi Jean envoya ses Ambassadeurs en Livonie. Cette négociation n'arrêta pourtant pas la fureur des armes. Les Moscovites firent une nouvelle irruption dans la même Province; ils la ravagerent d'une maniere épouvantable, & ils emporterent la Ville de Pernau. D'ailleurs la Cavalerie Allemande livra aux Danois quelques Châteaux d'Esthonie, qui lui avoient été engagés pour la solde qu'on ne lui avoit point payée. 1574.

Pendant ce temps-là les Ambassadeurs de Suede & de Moscovie s'étant rendus sur les frontieres entrerent en négociation. Mais au-lieu de conclurre une Paix durable, ils firent seulement une Trève par rapport à la Finland. La Livonie en fut exclue, parce que le Czar se figuroit qu'il pourroit un jour se rendre entierement maître de cette Province. Les Moscovites n'observerent même pas dans la suite les Articles de la Trève au sujet de la Finland; & d'un autre côté, au préjudice du Traité qui avoit été fait pour cinq ans à Stettin entre le Danemarc & la Suede, Nicolas Ungeren, avec le secours des Danois, s'empara au nom du Roi Fridéric du Château de Sonnebourg (1) dans l'Isle d'Oesel.

Une des principales raisons qui empêcha les Suédois d'agir en Livonie avec plus de vigueur &

(1) Ce Château, non plus que ceux que la Cavalerie Allemande avoit livrés aux Danois, ne demeurerent pas longtemps entre leurs mains. Toutes ces Places tomberent en 1574 ou 1575, sous la puissance des Moscovites. Malgré les plaintes que fit le Roi de Danemarc, le Grand-Duc les garda, sous prétexte que quand ses Troupes s'en étoient emparées, il avoit cru que ces Places appartenoient encore aux Suédois. Il ajoutoit encore, que son armée avoit reçu de mauvais traitemens de la part des Danois.

& plus d'avantage, c'est que le Roi Jean avoit
1574. plus à cœur de faire un changement dans la Religion, que de faire des conquêtes. Il s'imagina en 1573 avoir trouvé un temps & une occasion favorable pour l'exécution de ses desseins; parce que l'Archevêque Nerikius & les Evêques de Linkoping & de Westeraas venoient de mourir tous trois, à peu-près dans le même temps. Mais pour l'intelligence du projet que ce Prince avoit formé, il est nécessaire de dire, que quoiqu'il eût été élevé dans la Religion Protestante, il avoit lu quantité de Livres faits par des Catholiques-Romains; & qu'à cause de sa Femme il avoit eu occasion de converser plusieurs fois avec des personnes savantes de cette Communion, & qui, selon leur coutume, lui avoient proposé leurs Dogmes avec beaucoup de couleur & de vraisemblance. Aussi desapprouva-t-il la dispute qui survint alors en Allemagne entre quelques Théologiens; dont quelques-uns approchoient un peu de la Doctrine de l'Eglise Romaine, au sujet de l'article des Bonnes-œuvres; mais ne faisoient pas grand cas des Cérémonies de cette Religion; & qui furent nommés par leurs Adversaires, Synergistes & Adiaphoristes. Outre cela, le Pape & divers Princes de le Religion Romaine avoient fort sollicité le Roi Jean d'abjurer le Luthéranisme, & de rentrer dans le sein de l'Eglise Romaine.

Dans le fond, ce Prince ne pouvoit pas se persuader qu'il ne se fût point glissé dans la Communion de Rome quantité d'abus & d'erreurs très grossieres; mais il s'imaginoit avoir trouvé un expédient pour remettre la Religion Chrétienne sur le même pied où elle avoit été dans les prémiers siecles après la naissance de Jesus-Christ. On ne peut pourtant pas assurer précisément qu'il en fût demeuré là, & qu'il n'eût

pas

pas introduit insensiblement & par dégrés tous les Dogmes de la Religion Romaine. En effet, 1574.
il n'osoit pas d'abord employer la force pour mettre son dessein à exécution; sur-tout dans la crainte où il étoit, que les Ecclésiastiques, qui se tenoient opiniâtrément attachés à la Confession d'Augsbourg, ne trouvassent un puissant appui dans le Duc Charles son Frere. C'est pourquoi il résolut de prendre la même route que George Cassander avoit tenue dans ses Ecrits, lorsqu'il avoit été employé par les Empereurs Ferdinand I & Maximilien II, pour faire la réunion des diverses Religions.

Le Roi Jean se servit donc pour ce dessein de son Secretaire Pierre Fecten; car Jean Herbst, Prédicateur de la Reine, étoit trop haï, & passoit par-tout pour être Catholique-Romain. Mais comme Fecten n'étoit pas en état d'exécuter seul un si grand dessein, le Roi fit venir sous-main en Suede quelques Jésuites, qui resterent dans le Païs en habit déguisé; & comme outre cela on avoit besoin d'un homme qui entendît le langage du Païs, on appella un Norwegien, nommé Laurent Nicolai, originaire de Tongsbourg, & qui avoit étudié sous les Jésuites à Louvain. Le Roi le fit Professeur en Théologie, au Couvent de Munckholm; delà vient que les Suédois lui donnerent le nom de Kloosster Lasze.

Les choses étant ainsi disposées, le Roi convoqua à Stockholm une Assemblée d'Evêques & 1575.
de Prédicateurs de chaque Diocèse, sous prétexte de délibérer sur l'Election d'un nouvel Archevêque. Après quoi ce Prince lui-même, conjointement avec son Secretaire, leur représenta, combien il naissoit d'Hérésies de jour en jour dans l'Europe, & combien de troubles & de desordres elles avoient causé dans le Païs-Bas, en France & en Allemagne. Il fit voir que les

les Théologiens de la Confession d'Augsbourg
1575. avoient tant d'opinions différentes, qu'il y en en avoit plusieurs d'entre eux qui doutoient de la vérité de leur Religon; que ce doute venoit particulierement de ce qu'ils remarquoient, que depuis le temps des Apôtres, cette Doctrine n'avoit pas été enseignée successivement & sans intermission; & qu'à cet effet, ils avoient écrit & envoyé des Députés au Patriarche de Constantinople, pour réunir leurs sentimens avec ceux de son Eglise. D'où il vouloit conclurre, qu'entre tant de diverses opinions & tant de Sectes différentes, il valoit bien mieux s'en tenir à la Doctrine de l'Eglise Catholique & Apostolique, qui avoit été confirmée par le témoignage de la Sainte Ecriture, par celui des Peres de la primitive Eglise, & par le sang de tant de Martyrs, qui avoient souffert la mort pour la maintenir.

Enfin, il ajoutoit à tout cela, qu'il étoit indubitable, que lorsque leurs Peres voulurent détruire les anciennes Erreurs qui s'étoient glissées dans l'Eglise, ils avoient en même temps aboli quantité de bonnes & de louables Ordonnances; qu'ils avoient jetté non-seulement *le bouillon, mais aussi la viande qui étoit dedans*, & que par-là ils avoient porté un notable préjudice à la pureté des mœurs: outre que peut-être dans quelques Articles de foi, ils s'étoient éloignés de l'ancienne vérité de la Religion Chrétienne. Ce qu'il prétendoit faire voir, entre plusieurs autres preuves, en ce que si l'on conféroit les Liturgies de St. Jaques, de St. Basile, de St. Chrysostome, de St. Ambroise & de St. Gregoire le Grand, on trouveroit autant de différence entre elles & celle de Luther, qu'entre le jour & la nuit. Il concluoit, qu'il falloit recommencer la célébration de la Messe, & tirer les Articles fondamentaux, aussi-bien que les Cérémonies de

de la Religion Chrétienne, d'une source pure; & des Ecrits des anciens Docteurs de l'Eglise, 1575. au-lieu de les aller chercher dans la boue & dans la fange des Ecrivains modernes.

Par de semblables propositions, le Roi persuada aux Ecclésiastiques, de consentir à un nouveau Formulaire de la Messe, & à recevoir la Préface qui précede le Canon, en y apportant néanmoins quelque changement: il leur fit aussi recevoir l'ancienne maniere de chanter dans les Eglises. Cette condescendance des Membres du Clergé satisfit tellement le Roi Jean, qu'il leur permit par reconnoissance, de procéder à l'Election de l'Archevêque, de l'Evêque de Linkoping & de l'Evêque de Westeraas. Ils élurent pour Archevêque d'Upsal, Laurent Gothus, Gendre du dernier Archevêque. Mais les nouveaux Prélats ne purent obtenir leur confirmation du Roi, qu'après avoir signé quelques Articles, qui servoient au dessein que Sa Majesté avoit formé.

Ces prémiers fondemens ainsi jettés, le Roi convoqua à Stockholm une Assemblée des Evêques & des plus savans Prédicateurs du Royaume: il les exhorta à revoir le Formulaire & les Ordonnances de l'Eglise, qui avoient été imprimées, sous prétexte qu'elles étoient trop générales, suivant même la confession de l'Auteur qui les avoit dressées: il leur enjoignit en même temps d'éclaircir les endroits obscurs; d'examiner tous les différends qui pourroient survenir à ce sujet; de retenir les Dogmes qui étoient conformes à la Doctrine de l'acienne Eglise; de retrancher ceux qui y étoient contraires; de suppléer tout ce qui y manquoit; d'en exclure tous les Articles superflus & absurdes; & de composer ainsi un Formulaire parfait.

Les nouveaux Evêques ayant approuvé ces

Tome II. B Pro-



Propofitions, ils perfuaderent aux autres d'en
1575. faire de même. On commença alors à compofer une nouvelle Liturgie: l'Ouvrage fe fit fous la direction de Pierre Fecten, & on lui donna une tout autre forme que celle qu'elle avoit eue auparavant. Ainfi on introduifit de nouveau plufieurs cérémonies de l'Eglife Romaine, particulierement celles qui concernoient les Sacremens, la célébration de la Meffe, & la confécration des Prêtres & des Evêques. Ils ajoutoient, qu'il ne falloit lire qu'avec beaucoup de circonfpection & de retenue les Ecrits des Théologiens d'Allemagne, qui s'oppofoient avec trop de chaleur & d'emportement aux Synergiftes & aux Adiaphoriftes; que la Confeffion d'Augsbourg avoit befoin de quelque Reformation; & qu'enfin on devoit célébrer à la maniere ancienne, les jours de Fête; obferver les jours maigres & le Carême; & chercher le fens & l'interprétation de l'Ecriture Sainte dans les Livres des anciens Docteurs de l'Eglife, afin d'en former un parfait Syftême de Théologie; puisque c'étoit-là le chemin le plus fûr pour déraciner toutes les Héréfies qui régnoient alors.

Tous ceux qui fe trouverent à cette Affemblée fignerent le Formulaire avec tout le Clergé de Stockholm, fans vouloir néanmoins préjudicier à ceux qui étoient abfens, & qui devoient dire leur avis à la prochaine Affemblée générale des Etats du Royaume. Elle devoit fe tenir l'Eté fuivant à Upfal, afin de porter cet Ouvrage à fa perfection; & l'on avoit réfolu, que les nouveaux Evêques y feroient facrés.

Dans ces entrefaites Klofter Lazfe, dont nous avons déja parlé ci-devant, arriva en Suede avec quelques Eccléfiaftiques des Païs-Bas. A l'intérieur & dans fes difcours il paroiffoit abfolument conforme aux Prédicateurs de Stock-

holm;

holm; & ſuivant le conſeil que le Roi lui avoit donné, il ſe faiſoit paſſer pour un très bon Proteſtant. Comme il avoit aſſez bien étudié, & qu'il avoit de l'éloquence, il profeſſa la Théologie dans le Couvent de Grauw-Monckѕholm (1), avec le conſentement des principaux du Clergé du Royaume. Bientôt après, il prêcha dans une Egliſe voiſine de ce Cloître, avec un grand concours de peuple, qui écoutoit avec beaucoup de plaiſir ce nouveau Prédicateur de la Confeſſion d'Augsbourg. On le goûtoit principalement, parce que non ſeulement il prouvoit la Doctrine de l'Egliſe Romaine par l'Ecriture & par les Peres; mais encore par les Ouvrages mêmes de Luther, ſavoir ceux qu'il avoit compoſés lorſqu'il n'avoit pas encore découvert toutes les Erreurs du Papiſme. Il portoit en chaire les Livres de ce Docteur, & il y faiſoit voir lui-même à ſes Auditeurs les paſſages qu'il avoit allégués. Par une conduite ſemblable, il jettoit dans leurs eſprits une telle confuſion & une telle incertitude, qu'il y en avoit peu d'entre eux qui puſſent concevoir la différence qu'il y avoit entre les deux Religions. Outre cela, il tiroit encore des Ecrits de Luther certains Proverbes, ou Sentences, qui paroiſſent un peu rudes, lorſqu'on ne leur donne pas un ſens juſte & raiſonnable: comme par exemple, l'endroit où il dit: *Lorſque la Femme ne veut pas, il faut employer la Servante*, & quelques autres endroits où Luther ſemble ſe contredire. 1575.

Kloofter Lazſe par cette conduite acquit beaucoup de crédit parmi les ſimples. Cependant, au commencement il ne débitoit pas ſes ſentimens à tout le monde; mais ſeulement à ceux en

(1) Le Couvent des Cordeliers.

1575. en qui il remarquoit du penchant pour la Religion Romaine. En effet, ce Docteur, & les Jésuites qui étoient venus dans le Royaume, prenoient une route toute différente de celle que le Roi s'étoit proposé de tenir. Ils vouloient le rendre absolument Catholique-Romain, aussi-bien que ses Sujets. Mais quoiqu'ils eussent beaucoup à attendre du Roi Jean, ils fondoient bien de plus grandes espérances sur le Prince Sigismond, qui avoit sucé avec le lait la Doctrine de Rome; & qui avoit eu pour Précepteur un certain Flamand, nommé Nicolas Mylen. On lui ôta néanmoins la direction des études de ce Prince; parce que sa Religion l'avoit rendu trop odieux aux Etats. On mit en sa place un certain Nicolas Rasch, Protestant; & dans la suite après celui-ci, un Gentilhomme de Westphalie, appellé Arnaud de Groothuysen.

Lorsque le jour que l'on avoit fixé pour l'Ordination de l'Archevêque & des deux autres Evêques fut arrivé, ils furent tous trois sacrés avec les Cérémonies ordinaires de l'Eglise Romaine. Tous les Ecclésiastiques qui se trouverent présens à cette Assemblée, signerent le Formulaire qu'on avoit renouvellé peu de temps auparavant. Ils y mirent pourtant cette restriction: Qu'on n'apporteroit de changement que dans les Cérémonies de l'Eglise; & qu'on ne prendroit point de-là occasion d'introduire dans l'Eglise de Suede des abus, ni des superstitions. Sur quoi les Députés que le Roi avoit envoyés à cette Assemblée, assurerent qu'il ne seroit fait à cet égard aucune innovation.

Quelque temps après, les Evêques & quelques-uns des Prêtres les plus habiles se rendi-
18 Juillet. rent à Stockholm, pour y examiner à fond les Dogmes de la Religion. Ce fut là qu'on retoucha de nouveau, & qu'on augmenta le Formulaire;

laire; mais de telle maniere que ceux qui le dresserent ne voulurent pas préjudicier aux sentimens des autres Ecclésiastiques, qui devoient s'assembler pour le même sujet. 1575.

Afin de disposer d'autant mieux les Prêtres à consentir à ses volontés, le Roi promit de leur accorder de grandes Immunités, & quantité de Privileges, que Fecten devoit rédiger par écrit. Mais comme cette Liturgie avoit été mise au jour avant qu'elle eût été examinée & revue par le Synode, & avant que les Privileges promis au Clergé eussent été confirmés; outre qu'on y avoit inséré certaines choses sans en donner connoissance aux Evêques; il se trouva dans la suite quelques Ecclésiastiques, qui refuserent de signer; ce qui causa de grands troubles.

Après qu'on eut trouvé le moyen d'introduire peu-à-peu la Religion Romaine en la maniere que nous venons de le dire, on commença prémierement à célébrer la Messe selon l'usage de Rome. Mais, pour ne pas rebuter tout d'un coup le commun Peuple, Jean Herbst, Klooster Lazse, & Fecten, avec quelques autres de leurs Confreres dirigerent tellement les affaires, qu'ils ôterent du Texte de la Messe, l'Invocation des Saints, le Sacrifice sans effusion de sang, la Priere pour les Morts, & quantité de Signes de croix qu'on fait d'ordinaire en la célébrant; & ils remirent tout le reste sur le pié où ils prétendoient qu'il avoit été dans la primitive Eglise. Cependant on citoit en marge, des Passages qui faisoient assez connoître les Articles qu'on ne vouloit pas, ou qu'on n'osoit pas exprimer. D'ailleurs on déclara que le Célibat convenoit fort aux Ecclésiastiques, qui ne devoient avoir en vue que le service de Dieu, sans s'embarrasser des affaires de ce monde. Et pour éviter le nom odieux de Messe, on don-

na à ce Formulaire le nom de *Liturgie de l'Eglise Suédoise, conforme à l'Eglise Catholique & Orthodoxe.* Il fut imprimé en Latin & en Suédois. On s'étoit proposé de se servir au commencement des deux Langues, dans l'espérance que lorsque le Peuple y seroit accoutumé, on n'emploieroit dans le Culte divin que la Langue Latine.

1575.

Quoique ce Formulaire eût été dressé par Pierre Herbst, & Klooster Lazse; néanmoins, l'Archevêque & Erasme Evêque de Westeraas se laisserent persuader de le signer, & d'y donner leur approbation, comme si c'eût été leur propre ouvrage. Il fut ensuite mis au jour sous le nom de l'Archevêque. On commença alors à introduire la Messe & les Hymnes dans tout le Royaume de Suede, hormis dans les Provinces qui étoient soumises à l'obéissance du Duc Charles. Cette nouveauté déplut pourtant à un grand nombre de Prêtres; parce qu'il y en avoit fort peu qui entendissent ce nouveau Chant.

1576.

Enfin l'Archevêque fit afficher aux portes de l'Eglise Cathédrale d'Upsal un Placard, portant, que sans l'explication des Peres de l'Eglise, on ne pouvoit pas bien concevoir le sens de l'Ecriture Sainte; que sans eux on couroit risque de se méprendre & de tomber dans l'erreur; & que tous les Héréfiarques, en interprétant l'Ecriture, n'avoient suivi que leurs propres spéculations, au-lieu de marcher sur les traces des Sts. Peres. Il ajoutoit, qu'on ne devoit pas prendre tant de confiance dans les nouveaux Ecrivains, que dans ceux des siecles passés; que pour cette raison il étoit résolu de faire à l'avenir tous les jours des Leçons de Théologie, tirées de la Doctrine des Sts. Peres; que tous ceux qui voudroient avoir quelque Emploi dans l'Eglise, ou dans les Ecoles, seroient obligés de

de promettre avec ferment, que dans leurs Leçons & dans leurs Prédications ils se serviroient, en expliquant l'Ecriture Sainte, du témoignage des Peres qui avoient reçu leur Doctrine immédiatement des Apôtres; qu'ils exhorteroient leurs Auditeurs aux jeûnes, aux macérations, à donner l'aumône, à célébrer les jours de Fête; qu'ils moutreroient eux-mêmes le chemin aux Peuples par leurs bons exemples; qu'ils demeuroient fidèles en toutes choses, au Roi, à la Reine & à leurs Enfans; qu'ils déclareroient tous ceux qui auroient mal parlé de Sa Majesté & de la Religion, sans avoir égard à la qualité des personnes; & qu'ils s'opposeroient à tous les troubles qui pourroient survenir. 1576.

D'abord que la Liturgie fut sortie de dessous la presse, le Roi Jean envoya une Ambassade considérable au Duc Charles, pour le prier de l'introduire dans les Païs de sa domination. Mais ce Prince lui fit réponse; que suivant la teneur du Testament de leur Pere, il n'appartenoit ni au Roi, ni à lui, d'apporter aucun changement dans la Religion. De son côté, le Roi Jean prétendit prouver le contraire; ce qui causa de la mesintelligence entre les deux freres.

Le Roi Jean se flata pourtant, que lorsque le Pape auroit approuvé son dessein, il trouveroit aisément des expédiens pour répandre sa Doctrine dans tout le Royaume. Pour cet effet il envoya à Rome, Pont de la Gardie & Pierre Fecten, vers le Pape Grégoire XIII. Ils portoient la nouvelle Liturgie, & le Formulaire tout entier. Mais Fecten se noya en chemin. Pont de la Gardie trouva que le Pape n'étoit nullement satisfait de la conduite du Roi. Ce Pontife ne vouloit point du tout souffrir, que des Princes ou des Seigneurs séculiers se mêlassent des affaires de la Religion. C'est ce qui

fit que le Roi Jean résolut dans la suite de s'ac-
1576. commoder avec l'Eglise Grecque. Le Jugement que le Patriarche de Constantinople avoit porté sur la Confession d'Augsbourg, qui lui avoit été envoyée par Martin Crusius & David Chytreus, ne déplaisoit pas au Roi: il étoit même assez de son goût.

Cependant ce Prince demanda aux Ministres de Stockholm, qu'ils missent par écrit leurs sentimens au sujet de la Liturgie. Mais ceux-ci lui ayant fait déclarer par Abraham, Recteur de l'Ecole, qu'on n'avoit en vue par un tel projet, que d'introduire de nouveau la Religion Romaine en Suede; le Roi, qui ne vouloit pas passer pour être de cette Religion, entra dans une telle colere, qu'il les déposa tous de leurs Charges, comme des gens séditieux, ignorans, obstinés, & inconstans, qui renonçoient à ce qu'ils avoient signé; & il les fit arrêter pour quelque temps dans leurs maisons. Il survint aussi des troubles en divers lieux du Royaume au sujet de cette Liturgie; mais ils furent bientôt étouffés par la prudence de ce Prince.

Par une Requête que présenterent au Roi les Prédicateurs de Stockholm, qui avoient été arrêtés, ils s'excuserent du crime dont on les accusoit. Ils dirent, qu'à la vérité, ils avoient signé la Liturgie; mais que depuis leur signature, on y avoit apporté beaucoup de changement. Ils ajoutoient, qu'ils étoient résolus d'en appeller à un Concile libre dans le Royaume de Suede, & qu'ils souscriroient à tout ce qui y seroit décidé d'une commune voix.

Là-dessus le Roi convoqua à Stockholm, pour l'année suivante, les principaux du Clergé de Suede. On ne laissoit pourtant pas de faire imprimer plusieurs Ecrits contre la Liturgie: Klooster Lazse y répondoit toujours; & le Roi en-

envoyoit des Espions par-tout pour écouter ce qu'on disoit de la Liturgie & du projet qu'il avoit fait. A la fin même, ce Prince nomma des Commissaires pour juger de ces sortes d'affaires; & Klooster Lazse fut établi Président de la Commission. 1576.

Lorsque les Ecclésiastiques de Suede, excepté ceux des Païs soumis à la domination du Duc Charles, s'assemblerent à Stockholm au temps qui avoit été marqué, l'Archevêque & l'Evêque de Westeraas firent tant par leurs brigues & par leurs sollicitations, qu'ils eurent le plus grand nombre de voix de leur côté. Alors on tint une Conférence au Château, pour examiner quelle différence il y avoit entre Sacrifice & Sacrement. L'Evêque de Linkoping, & Abraham, y soutinrent l'opinion des Protestans. Les autres Evêques, avac le Roi & Klooster Lazse, y défendirent l'opinion de l'Eglise Romaine, & citerent tant de passages des Peres qui favorisoient le Sacrifice *sans effusion de sang*, que plusieurs de ceux qui avoient été auparavant dans l'opinion contraire, l'abandonnerent: jusque-là que l'Evêque de Linkoping se rangea du parti du Roi. Mais Abraham, les Prédicateurs de Stockholm, ceux du Duché, les Professeurs d'Upsal, & quelques autres encore demeurerent fermes dans leurs sentimens, & s'opposerent avec beaucoup de vigueur à la nouvelle Liturgie. Sur quoi le Roi les déposa & les fit arrêter. 1577.

Comme ce Prince avoit de son côté le plus grand nombre des Ecclésiastiques, il n'eut pas beaucoup de peine à porter les Etats séculiers, qui étoient alors assemblés, à signer aussi la Liturgie. Le reste du Clergé y souscrivit pareillement, & exalta extrêmement cette Piece. Ensuite on dressa une Ordonnance, portant; que ceux qui s'opposeroient à l'avenir aux décisions qu'on 15 Fevrier.

qu'on avoit faites, seroient punis comme Rebelles & Ennemis de l'Etat; & pour intimider les autres, Abraham fut exilé dans l'Isle d'Aland.

1577.

Les exemples de violence sont sujets à ne rien opérer en fait de Religion. Lorsque le Roi ordonna à Pierre Jonas, à Olaüs Luth & à Henri Gadelene, Professeurs à Upsal, de donner par écrit leur sentiment au sujet de la Conference de Stockholm, ceux-ci rejetterent absolument la nouvelle Liturgie. Ils se servirent pour la réfuter, des preuves qu'ils avoient tirées des Ecrits de Luther, de Chemnitius, de George Major, & de Flaccus. La plupart d'entre eux se fondoient sur l'appui qu'ils croyoient trouver dans la personne du Duc Charles. Mais ceux qui tenoient le parti contraire, se sentant soutenus de la faveur du Roi, repliquerent à leurs Adversaires avec aigreur. Ils se servoient du nom de l'Archevêque, & s'efforçoient de prouver, que les Cérémonies comprises dans la Liturgie étoient très bonnes & très louables; & que dans leur institution on n'avoit eu aucunement en vue d'introduire de nouveau la Religion Romaine.

Ceux qui ne vouloient point admettre le Formulaire, prirent enfin un autre parti: ils l'envoyerent à diverses Universités en Allemagne, comme à Wittenberg, à Leipsic, à Helmstadt, à Francfort, & à plusieurs Théologiens de la Confession d'Augsbourg, afin de savoir ce qu'ils pensoient touchant cette Piece. Il n'y eut point deux voix: toutes les réponses que l'on reçut, dissuadoient fort d'approuver la Liturgie, & disoient que cet Ouvrage n'avoit été composé que pour ouvrir de nouveau la porte à la Religion Romaine. Alors les Opposans commencerent à se faire un Parti considérable en Suede.

A l'égard de ceux qui défendoient la nouvelle Liturgie, ils publierent contre leurs Adversaires

faires une Pasquinade très satirique & très outrageante, sous le nom du Diable, qui, *disoient-ils*, poussoit les Opposans à exciter des troubles dans le Royaume & à se porter à un soulevement. Ils firent encore imprimer à Stockholm un Livre, intitulé *Georgii Cassandri Consultatio.* Mais toutes ces finesses n'eurent pas le succès qu'on s'en étoit promis. 1567.

Le Roi Jean étoit tellement occupé des affaires de Religion, qu'il négligeoit de faire agir ses Troupes en Livonie avec la vigueur nécessaire: il laissoit tranquillement les Moscovites ravager cette Province, & se contentoit d'écrire de temps en temps à son Ennemi, au-lieu de travailler à le chasser du Païs par la force des armes. Cependant, le Czar ayant poussé les Tartares à faire à l'impourvu une irruption en Finland avec quinze-cens hommes, il s'en noya cinq-cens, & le reste fut défait par les Païsans qui s'étoient attroupés. D'autre part ce Prince ayant mis lui-même en personne le siege devant Revel, avec une Armée de cinquante-mille hommes, les Assiégés se défendirent avec beaucoup de valeur; & incommoderent extrêmement les Moscovites par diverses sorties. A la fin même, les Assiégeans, après avoir battu la Place avec beaucoup de vigueur durant six semaines, furent enfin contraints de lever le siege, par le grand nombre d'hommes qu'ils avoient perdu. L'Eté suivant, les Suédois firent beaucoup de mal au Grand-Duc de Moscovie, par plusieurs courses qu'ils firent dans son Païs. 1578. 23 Janvier.

Depuis plus de huit ans, le Roi Eric étoit gardé dans une prison très étroite; & on l'avoit transfére de temps en temps d'un Château à l'autre. Mais comme il tâchoit toujours de se sauver, & qu'il avoit dans le Royaume quantité de Partisans qui faisoient tous leurs efforts pour le re-

remettre en liberté, le Roi Jean appréhenda
1578. qu'ils ne vinssent un jour à bout de leurs desseins. Pour l'empêcher, du consentement du Sénat & des principaux Membres de Etats du Royaume, ce Prince avoit donné ordre à ceux qui gardoient le Roi Eric, au cas qu'ils s'apperçussent qu'il voulût tenter de se sauver, de le faire mourir sans délai, mais de la mort la plus douce qu'il se pourroit.

Jusque-là, on n'en étoit pas venu à cette extrémité. Mais comme la conspiration des Ecossois, pour laquelle Charles Mornay eut la tête tranchée, s'étoit découverte un peu auparavant; & qu'outre cela la nouvelle Liturgie causoit beaucoup de troubles, qui eussent peut-être donné occasion à la délivrance du Roi Eric; le Roi Jean envoya son Secretaire à Oerby, avec du poison, qui avoit été préparé par le Chirurgien

22 Fevrier. Mort d'Eric. de Sa Majesté. Et afin qu'Eric fut d'autant mieux disposé à la mort, on lui donna occasion de communier auparavant. Deux jours après on

25 Fevrier, 13 Mars. lui fit prendre le poison en question, & il en mourut incontinent. D'abord qu'il eut rendu l'esprit, on l'enterra à Westeraas. Pendant les funerailles, on laissa son cercueil découvert dans l'Eglise, afin que chacun pût voir qu'il étoit véritablement mort, & que personne ne s'avisât de se faire passer pour lui.

Dans ce temps-là, *Pont de la Gardie* retourna de Rome. Il apprit que le Jésuite Antoine Possevin viendroit bientôt en Suede, en qualité de Nonce de la part du Pape Gregoire XIII.

Lorsque Possevin arriva à Stockholm, on lui fit un très belle reception; & afin de tromper le Peuple, on publia, que ce Nonce ne venoit pas de Rome; mais qu'il étoit envoyé par l'Empereur, & qu'il tenoit sa Commission de ce Prince. Le Jésuite fit entendre au Roi Jean, au nom du

du Pape Grégoire, que le dessein qu'il avoit formé d'introduire de nouveau la Religion Catholique en Suede, étoit fort agréable à Sa Sainteté; mais que cependant, la route qu'on prenoit pour en venir à bout ne lui plaisoit nullement. Il lui conseilla de quitter la dissimulation & le déguisement, dont on ne doit jamais se servir en matiere de Religion; & il l'exhorta de se déclarer ouvertement Protecteur de la Doctrine de l'Eglise Romaine. D'un autre côté, il fit de cruels reproches à Kloofter Lazse, & à d'autres Jésuites, de ce qu'ils avoient dissimulé de la même maniere. 1578.

Quoique l'Archevêque fît entendre secretement au Roi Jean, qu'il se repentoit d'avoir signé la Liturgie, parce qu'elle ne convenoit, ni avec la Doctrine des Catholiques-Romains, ni avec celle de l'Eglise Protestante; outre qu'elle donnoit de grands scandales aux deux Partis, & qu'elle causoit des troubles & des brouilleries dans le Royaume: malgré cela, le Roi ne laissa pas de se rendre aux conseils du Jésuite Possevin: il commença dès-lors à chercher des expédiens pour introduire publiquement la Religion Romaine en Suede. 8 Septemb.

Dans cette vue, il fit construire une nouvelle Chaire dans l'Eglise d'Upsal. Kloofter Lazse y étant monté, fit en présence du Roi & des Sénateur une longue Prédication pour prouver l'Invocation des Saints. De plus, ce Prince fit mettre les Reliques de St. Eric dans une Châsse d'argent, qu'il fit porter dans l'Eglise avec beaucoup de pompe & d'appareil. Il ne laissa pourtant pas d'ordonner aux Professeurs de répondre par écrit aux raisons, que Kloofter Lazse avoit apportées pour prouver la nécessité de la Vénération & de l'Invocation des Saints.

Ces Professeurs ayant refuté cette Prédication

avec assez d'aigreur, le Roi s'emporta tellement
1578. contre eux, qu'il les fit tous arrêter. Il se proposa même de fonder à Stockholm une nouvelle Université, où il ne vouloit point avoir d'autres Professeurs que des Catholiques Romains. Il établit pour Prédicateur dans la Ville, un de ses Chapelains. Mais il laissa l'Evêché d'Aboo vacant durant sept ans, parce qu'il ne pouvoit le remplir d'un Sujet qui fût propre pour l'exécution de ses desseins. Ensuite il envoya à la Cour de Rome un certain Malvezzi, pour y résider de sa part en qualité d'Ambassadeur, comme Antoine Possevin résidoit en Suede avec le caractére de Legat *à latere*; car il s'attribuoit le droit de pouvoir donner dispense en fait de mariage.

Cependant l'Archevêque ayant appris tout ce qui se passoit, commença à ouvrir les yeux & à pénétrer l'intention des Catholiques-Romains de Suede. Tout cela le détermina à rejetter la nouvelle Liturgie, & à se ranger du côté de ceux qui l'avoient combattue. Il fit même imprimer secretement un petit Livre, où il ne mit pourtant pas son nom. Il y découvroit plaisamment les ruses & les pratiques de ceux de l'Eglise Romaine. Klooster Lazse y fit une réponse.

Le Roi Jean s'appercevant enfin, qu'il ne pourroit pas venir à bout de ses projets par la force ouverte, résolut de prendre la même route qu'il avoit tenue autrefois; c'est-à-dire, d'introduire insensiblement la Religion Romaine en Suede, par le moyen de la nouvelle Liturgie. Le Nonce Possevin, après avoir remarqué la constitution du Royaume, lui permit de se servir de cet expédient.

1579. L'année suivante, l'Archevêque mourut. On
12 Fevrier. pensa aussi-tôt à en élire un autre, qui fût propre à seconder les desseins du Roi. Pour cet effet on choisit Laurent Magnus, frere des deux Ar-

Archevêques qui l'avoient précédé; favoir d'Olaüs & de Jean Magnus. Laurent fut envoyé 1579.
en Italie, pour y apprendre les véritables principes de la Religion Romaine. Et afin qu'il pût avoir des Partifans qui lui ferviffent d'appui en temps & lieu, on envoya quantité de Jeunes-gens aux Ecoles des Jéfuites, à Rome, à Olmutz, à Wilda, & à Brunsberg.

Dans la même vue on apporta en Suede quantité de Livres de la Religion Romaine, tant fur la Doctrine que fur la Morale: on compofa de nouvelles Hymnes, & l'on inféra dans les Litanies les prieres pour les Morts, & plufieurs autres chofes femblables. Tout cela fe fit par ordre du Roi même, & du Nonce Poffevin. D'ailleurs le Roi fit faire une Chapelle dans un des Appartemens du Château qui regarde vers le Nord, & la Reine y affiftoit au Service divin, célébré à la maniere de l'Eglife Romaine.

Le Duc Charles s'oppofa de toutes fes forces à ces nouveautés; & tous les Eccléfiaftiques qui fe trouvoient dans les Terres de ce Prince, tinrent une Affemblée génerale à Nykoping, où, 17 Septem.
après une mûre délibération, ils s'engagerent par ferment & par écrit, conjointement avec le Duc, de ne jamais recevoir la nouvelle Liturgie; mais de fe tenir précifément à tous les Articles de la Confeffion d'Augsbourg.

Il eft indubitable que toutes ces brouilleries auroient éclaté en une guerre ouverte, fi la Reine, & Marie Femme du Duc Charles, & Fille de Louïs Electeur Palatin, n'euffent par leur entremife entretenu la Paix entre les deux freres, Le Duc Charles avoit été chercher cette même année fa Femme à Heidelberg: fes Ennemis en prirent occafion de faire courir le bruit, qu'il y avoit été imbu de quelques Dogmes de la Doctrine de Calvin.

Pen-

1579. Pendant ce temps-là, la guerre continuoit toujours en Livonie. Dès l'année 1578, Oberpalen s'étoit rendu volontairement aux Suédois, de peur de tomber entre les mains du Czar. Mais l'Eté fuivant cette Place fut reprife par les Mofcovites; parce que les Suédois, qui fortirent de Revel pour l'aller fecourir, y arriverent trop tard. Ces mêmes Troupes Suédoifes, craignant que leur négligence ne leur attirât l'indignation du Roi, chercherent à regagner fa faveur par quelque exploit contre l'Ennemi. Ils apprirent que les Mofcovites venoient d'affieger Wenden avec dix-huit-mille hommes; que quelques Troupes Polonoifes s'étoient approchées pour faire lever le fiege; mais qu'elles ne fe trouvoient pas affez fortes pour une pareille entreprife. George Boye, Général des Suédois, ne laiffa pas échaper l'occafion: il offrit à André Sapieha, qui commandoit les Polonois, de fe joindre à lui, pour aller tous deux de concert fondre fur leur Ennemi commun.

Après que les Polonois eurent délibéré quelque temps fur cette Propofition, ils l'accepterent avec joye. Le 21 Octobre les deux Armées combinées allerent attaquer celle des Mofcovites. Elles taillerent en pieces plus de fept-mille hommes, firent plufieurs prifonniers, mirent le refte en fuite, & firent un riche butin, qui fut partagé également entre les Troupes des deux Nations. Il furvint néanmoins par la fuite quelque brouillerie entre le Roi de Suede & le Roi de Pologne, parce que les Polonois garderent pour eux feuls plus de vingt pieces d'Artillerie. Au refte, les Suédois & les Polonois ne perdirent pas plus de cent hommes dans cette occafion.

La nouvelle de cette déroute caufa tant de chagrin au Grand-Duc, qu'il réfolut de faire une irruption en Livonie, en Courlande & en Pruf-

Prusse, & de réduire ces trois Provinces sous son obéissance. Pour venir plus aisément à bout de ce dessein, il fit une suspension d'armes avec les Tartares; il mit sur pied une Armée de cent-mille hommes, & il la fit défiler à petit bruit en divers Corps vers la Ville de Plescow. 1579.

Pour faire diversion, le Roi de Suede envoya des Troupes dans les Procinces de Carélie & d'Ingermanland, où elles firent de grands ravages & un butin considérable. Ensuite, quand Etienne Roi de Pologne eut défait les Troupes du Czar & les eut forcées d'abandonner pour quelque temps la Livonie; le Roi Jean, qui observoit les démarches de ses Ennemis, mit sa Flotte en mer & lui fit faire route vers Narva. Elle y pilla le Havre & le Fauxbourg de cette Place, & y fit un très grand butin.

Les Moscovites envoyerent des Tartares pour faire irruption dans le Païs de Harrie; mais la plupart furent taillés en pieces par les Suedois. Alors le Roi Jean, qui avoit formé le projet de conquérir absolument la Ville de Narva, y fit passer une puissante Armée, qui attaqua la Place avec beaucoup de vigueur. L'entreprise échoua pourtant: comme les Suédois ne recevoient aucuns vivres, ni aucunes munitions, & qu'ils ne pouvoient plus rien trouver dans le Païs d'alentour, à cause des ravages que les Tartares y avoient faits; la famine, la peste & les pluyes les contraignirent de lever le siege: outre cela, en faisant leur retraite pour se rendre à Revel, ils furent vivement harcelés en chemin par leurs Ennemis.

Comme les Moscovites ne se trouvoient pas en état de resister aux Suedois & aux Polonois tout ensemble, le Czar chercha les moyens de faire la Paix avec les derniers, afin de pouvoir plus facilement réduire les autres. Mais il ne trou-

trouva pas les Polonois disposés à entrer dans
1579. ses vues; ils prirent au contraire une ferme résolution de continuer la guerre contre ce Prince, & de faire même une Alliance avec les Suédois.

Le Roi Jean, qui n'avoit pas d'éloignement pour cette Alliance, voulut en déliberer avec
1580. les Etats du Royaume. Il les convoqua à Wad-
19 Fevrier. stena, pour le commencement de l'année suivante. Mais on y délibéra sur une tout autre matiere. Les Membres de l'Assemblée représenterent au Roi, que puisqu'il étoit accusé tant au dedans qu'au dehors du Royaume, d'avoir commencé à introduire diverses nouveautés dans la Religion du Païs, ils le prioient de déclarer en présence des Etats, que la Doctrine de l'Eglise de Suede étoit conforme à celle de la primitive Eglise, afin de pouvoir éviter par-là tous les Schismes & toutes les Sectes, qui naissoient de jour en jour dans la Chrétienneté.

Les Etats jugerent encore qu'il étoit expédient, pour que le Roi pût lever toutes sortes de soupçons, de défendre cette grande quantité de Livres de la Religion Romaine, qu'on apportoit en Suede; de pourvoir les Ecoles de personnes capables, qui eussent la réputation de mener une vie exemplaire, & sur qui on ne trouvât rien à redire. Enfin qu'il falloit élever dans la Religion Protestante le Prince qui seroit destiné à succeder à la Couronne; que ce seroit le moyen de le rendre agréable au Peuple; & que sans cela on appréhenderoit qu'il ne voulût, lorsqu'il seroit une fois monté sur le Trône, contraindre ses Sujets à recevoir la Doctrine de l'Eglise Romaine.

Outre cela on sollicita le Roi de faire la Paix avec les Moscovites, de peur que les Polonois ne le prévinssent, en faisant un Traité séparé a-

vec

vec eux; ou bien que les Danois, ou quelques autres Nations, à qui on avoit empêché la Navigation & le Commerce de Narva, n'entreprissent de faire la guerre à la Suede. On ajouta encore quantité d'autres choses; mais qui étoient de moindre importance. 1580.

Malgré toutes ces remontrances, le Roi suivit plutôt ses propres mouvemens, que les conseils qu'on lui donnoit. Il est vrai qu'il écrivit à Stockholm, à Kloofter Lazse, qu'il eût à y traiter les points de la Religion avec circonspection & retenue. Mais le Nonce Possevin eut un tel crédit sur l'esprit de ce Prince, qu'il lui persuada de communier & de se confesser à Wadstena, suivant les Céremonies de l'Eglise Romaine. Il lui fit déclarer en secret, qu'il embrassoit la Religion Catholique Romaine. Ce Prince avoit fort disputé auparavant avec les Jésuites. Dans la suite on imprima à Ingolstadt une Réponse à ce sujet. Elle avoit pour titre: (1) *Antonii Possevini Responsiones ad Nobilissimi Viri Septentrionalis interrogationes, qui de salutis æternæ comparandæ ratione cupiebat institui.*

En même temps ce même Possevin imposa une Pénitence à ce Prince, pour expier la mort du Roi Eric. Il lui ordonna d'observer un jeûne chaque Mécredi: c'étoit le jour qu'il avoit fait empoisonner son Frere. Le Roi Jean accomplit cette Pénitence jusqu'au dernier jour de sa vie. De plus, il fit de grandes libéralités aux Religieuses de Wadstena.

Comme les Suédois faisoient grand cas des Ecrits de David Chytræus, le Nonce Possevin mit au jour un Livre, où il refutoit cet Auteur. Chytræus

(1) C'est-à-dire: *Réponse d'Antoine Possevin aux Questions d'un Gentilhomme du Nord, qui souhaitoit d'être instruit de la maniere d'obtenir* le Salut éternel.

træus y répondit avec beaucoup d'aigreur; & le
1580. Roi Jean en fut très mécontent.

Lorſque Poſſevin fut ſur le point de s'en retourner à Rome, le Roi Jean lui recommanda fort l'Egliſe de Suede. Il le pria inſtamment d'intercéder auprès du Pape, afin que Sa Sainteté accordât, pour quelque temps, le mariage aux Eccléſiaſtiques & le Calice aux Laïques: il demanda encore quelques autres choſes de moindre importance. De ſon côté le Nonce fit des plaintes à ce Prince, de ce que l'Evêque de Linkoping, en prêchant publiquement quelque temps auparavant, avoit traité le Pape d'Ante-Chriſt. Le Roi prit cette affaire en très mauvaiſe part: il fit dépouiller le Prélat de ſes ornemens Epiſcopaux, & il le dépoſa de ſa Charge. Mais dans la ſuite, le Duc Charles le fit Prédicateur de Nykoping.

Enfin le Roi recommanda au Nonce de faire en ſorte que les Actes publics, que Jean Magnus avoit portés à Rome, lui fuſſent remis entre les mains. Le Pape y conſentit, à condition que l'on accorderoit aux Jéſuites le Couvent de Riddersholm.

Environ ce temps-là le Roi de Suede & le Roi de Pologne firent un Traité, au ſujet de la guerre qu'ils avoient avec les Moſcovites. La principale condition de ce Traité portoit, que les deux Puiſſances iroient attaquer l'Ennemi, & que chacune d'elles garderoit les conquêtes qu'elle auroit faites. Conformément à ce Traité, le Roi Etienne alla donner ſur les Moſcovites, avec beaucoup de vigueur. Quant au Roi Jean, il fit marcher une puiſſante Armée du côté de Kex-
4 Novemb. holm. Elle étoit commandée par Pont de la Gardie. Le Roi avoit fait épouſer auparavant à ce Général ſa fille naturelle Sophie, & lui avoit donné en dot la Ville d'Eckholm, l'une des Conquê-

quêtes de Pont de la Gardie, avec tous les fiefs qui dépendent de cette Place. 1580.

Pont de la Gardie commença par emporter le Château de Padis en Livonie, & fit main-basse sur tous les Moscovites qui s'y trouverent. Ensuite, résolu de poursuivre sa victoire, il prit un chemin inconnu, au travers d'un grand Désert de la Livonie : il alla fondre sur les Ennemis qu'il suprit auprès de Wesenberg ; il tailla en pieces toute une compagnie de Soldats, qui se sauvoit en diligence pour gagner le Fort ; il se rendit maître de la Forteresse, où il trouva quantité de munitions, de vivres & d'artillerie. Après quoi il prit Telsbourg par composition ; mais comme les pluyes continuelles l'empêchoient de faire de plus grands progrès, il fit marcher son Armée vers la Finland, dans la résolution de continuer la guerre avec plus de vigueur. 28 Décemb. 1581. 20 Fevrier. 4 Mars. 8 Mars.

Durant cet Hiver, les Tartares, à la sollicitation des Suédois & des Polonois, avoient attaqué la Moscovie, & y avoient fait de grands ravages. Outre cela, dans l'absence de Pont de la Gardie, les Troupes Suédoises s'étoient emparées de Lode, de Feala, de Fickel & de Hipsal.

Le Czar fut tellement allarmé, lorsqu'il se vit attaqué par ces trois Ennemis à la fois, qu'il ne trouva point d'autre expédient, que d'envoyer une Ambassade au Pape, pour le prier d'employer sa médiation, afin de ménager un Paix entre la Moscovie & la Pologne. Pour venir plus facilement à bout de son dessein, il fit entendre à Sa Sainteté, qu'il avoit du penchant à recevoir la Doctrine de l'Eglise Romaine : il la sollicitoit en même temps de l'honorer du titre d'Empereur. Sur cela le Pape envoya Antoine Possevin en Moscovie, après l'avoir chargé d'y introduire la Religion Romaine,

ne, & de procurer la paix au Grand-Duc.

1581. Pendant cette Négociation, Pont de la Gardie étoit en Livonie, avec quantité de Troupes, qu'il avoit tirées de Suede. Il marcha droit vers Narva. Après avoir fait en deux jours une assez grande breche avec vingt-quatre pieces de canon, il fit donner l'assaut. Pour encourager ses Soldats, il leur promit le pillage de la Ville durant vingt-quatre heures; aussi attaquerent-ils si vivement la Place, qu'ils l'emporterent en peu de temps; & ils passerent au fil de l'épée sept-mille Moscovites, qui y étoient en garnison.

17 Septem. De Narva en Livonie, l'Armée Suédoise s'avença vers Narva de Russie, & prit cette Ville par composition, de même que Ivanogrod, Coporie, & Wittenstein, qui avoit été assiégé longtemps par un Corps de Troupes Suédoises. Pont
28 Septem. de la Gardie ravagea ensuite le Païs, jusqu'aux environs de Neugarte.

22 Novem. Ce bonheur fut en quelque façon interrompu, par une tempête qui fit périr quantité d'Officiers & de Soldats, qui vouloient passer de Revel en Suede.

D'un autre côté, Jaques Typot, Secretaire du Roi, cherchoit par toutes sortes de moyens à nuire à Pont de la Gardie & à le mettre mal dans l'esprit de ce Prince. Cependant ce Général se justifia si bien de toutes les calomnies du Secretaire, & le convainquit si visiblement d'imposture, que le Roi le condamna à une prison perpétuelle.

Jaques Typot, s'étant retiré de Suede en Allemagne, chercha à se venger d'une maniere tout-à-fait ridicule. Il publia une infinité de choses absurdes touchant l'extraction de Pont de la Gardie. Il est cependant certain que ce Général étoit sorti d'une Maison considérable dans

le

le Languedoc. On n'auroit pu en douter, quand on n'auroit fait que jetter les yeux sur toutes les belles qualités qui brilloient en sa personne: outre qu'il excelloit dans toutes sortes de nobles exercices. Gilles, sur les rapports de qui Typot se fonde, ne doit pas passer pour un Auteur digne de foi; puisque parlant avec passion de Pont de la Gardie, il ne lui donnoit point d'autre titre, ni d'autre caractere, que celui de Quidam. 1581.

Enfin, le Roi de Pologne conçut quelque jalousie des conquêtes que les Suédois avoient faites sur les Moscovites. Il prétendoit qu'ils avoient pris le gibier, pendant qu'il tenoit les filets; & il fit par l'entremise de Possevin une Paix séparée avec le Czar, à l'exclusion de la Suede. Par ce Traité les Moscovites céderent entre autres choses aux Polonois la Livonie, avec trente-quatre Places, tant Villes que Châteaux, que renferme cette Province. 1582. 15 Janvier.

Les Suédois ne jugeant pas à propos de rompre alors avec les Polonois, abandonnerent le siege de Pernau, après avoir été six mois devant cette Place. Mais le Roi Jean convoqua à Stockholm les Etats du Royaume, pour délibérer tant sur les affaires qui concernoient la Pologne, que sur celles qui regardoient la Moscovie. Tous les Membres de cette Assemblée firent connoître au Roi, qu'ils étoient prêts de l'assister; & ce Prince obtint encore d'eux qu'ils déclareroient son fils Sigismond pour son successeur au Trône; ce qu'ils firent en effet. 8 Fevrier.

Quand ces affaires furent reglées, on mit sur le tapis la nouvelle Liturgie; & afin de porter les Ecclésiastiques à l'admettre avec moins de repugnance, le Roi confirma une Ordonnance, qui avoit été dressée en 1556, au sujet des droits d'enterrement. Par-là la Liturgie & la Discipline Ecclésiastique fut approuvée par le Clergé.

Les

Les Laïques y donnerent aussi leur approbation;
1582. & les Etats firent un Décret, portant; que tous ceux qui auroient la hardiesse de s'y opposer en quelque façon que ce fût, seroient punis comme criminels de Lèze-Majesté. Et comme le Duc Charles & tout le Clergé de son Duché ne vouloient absolument point la recevoir; ce que refusoient pareillement de faire quelques Seigneurs Suédois, savoir, Maurice & Axel Leuwenhooft, Maurice Grip, Christiern & Bengt Oxenstiern, & Steen Banier: les mêmes Etats firent publier une Déclaration, par laquelle ils défendoient au Duc Charles de s'attribuer aucun droit ni aucune autorité sur les affaires de Religion. Il lui enjoignoient en même temps de se conformer à ce qui auroit été décidé à cet égard par l'Assemblée générale des Etats de Suede; & ils l'exhortoient fort de ne point donner d'asyle ni d'assistance à ceux qui se seroient retirés sur les terres de sa Domination.

Environ ce même temps, le Nonce Possevin envoya en Suede une Bulle du Pape, pour y introduire le nouveau Style. Le Roi Jean la fit publier dans toutes les Eglises, enjoignant à ses Sujets qu'ils eussent à se regler suivant cette Reforme. Cette Bulle fut généralement reçue; parce qu'il ne se trouva personne, qui eût intérêt de s'opposer à cette nouveauté.

Nous avons vu, que, par le Traité de Paix entre la Moscovie & la Pologne, le Grand-Duc avoit cédé aux Polonois tout ce qu'il possédoit en Livonie. Malgré un si grand avantage, le Roi de Pologne n'étoit pas content: il envoya
Mars. une Ambassade en Suede, pour demander Narva, Wesenberg, Telsbourg, Wittenstein, Lode, Leala, Hapsal, & la Ville de Revel même. Une semblable proposition parut fort étrange au Roi Jean; & il prouva suffisamment que les

Po-

Polonois n'avoient rien à prétendre sur la Province d'Esthonie. 1582.

Cependant, le Roi de Pologne envoya encore en Suede Christophle Warsowitz pour réitérer sa demande. Cet Ambassadeur s'étendit fort pour faire voir, que la Livonie étoit une dépendance de la Lithuanie; que dans la derniere guerre les Polonois s'étoient battus contre l'Ennemi commun, mais que toutes les Villes avoient été conquises par les Suédois; que le Traité qui avoit été fait entre la Suede & la Pologne portoit à la vérité, que chacun des Alliés garderoit tout ce qu'il pourroit prendre sur l'Ennemi, mais que cela ne se devoit entendre précisément que des Conquêtes qu'on feroit sur les Moscovites (1). Cependant, pour conserver la Paix entre les deux Nations, les Polonois vouloient bien dédommager les Suédois de tous les frais qu'ils avoient faits à la prise de ces Places, en cas qu'on les voulût livrer volontairement; mais ils protestoient qu'autrement, ils les emporteroient par la force des armes. Mai.

Le

(1) Pour se mettre au fait de cette plainte des Polonois, il faut savoir que quoique par le Traité que les deux Rois avoient fait pour attaquer le Czar, il eût été convenu, que chacun garderoit les conquêtes qu'il feroit; cependant le Roi de Pologne avoit fait demander au Roi de Suede, qu'il se contentât d'attaquer les Moscovites dans leur Païs, pendant que les Polonois travailleroient à les chasser de la Livonie, & à se rendre maîtres de cette Province. Mais le Roi Jean, au-lieu de se rendre à cette demande, avoit assiegé & pris différentes Villes dans la Livonie, pour empêcher que le Roi de Pologne ne s'en emparât. Ce dernier, qui prétendoit la Souveraineté de cette Province, demandoit donc la restitution de ces Places, prises à la vérité sur l'Ennemi, mais non dans le Païs de l'Ennemi.

1582. 8 Juillet. Le Roi renvoya l'Ambassadeur de Pologne avec la réponse suivante; savoir: „ Que dans „ la conquête de la Livonie, les Suédois a„ voient combattu avec beaucoup plus de va„ leur, que n'avoient fait les Polonois; qu'il „ trouvoit fort étrange, que son Beau-frere o„ sât prétendre tout le fruit de ses victoires; „ que ce Prince devroit plutôt lui savoir gré de „ ce qu'il l'avoit assisté fidelement dans cette „ guerre; & de ce qu'il avoit eu la complaisan„ ce de lui céder, non-seulement la moitié du „ Canon que les Suédois avoient pris sur les „ Ennemis devant la Ville de Wenden, mais „ encore la dot de sa femme, & l'argent „ prêté, dont le principal & les intérêts mon„ toient à la somme de trois cens mille E„ cus (1). Ils ajoutoient, que le Roi de Polo„ gne pouvoit bien s'imaginer, qu'il restoit „ encore dans la Suede de ces anciens Goths, „ qui avoient autrefois subjugué l'Asie & l'Eu„ rope, & qui n'appréhendoient nullement les „ sabres des Polonois, ni ceux des Moscovi„ tes". Malgré une réponse si ferme, le Roi Etienne fit tous ses efforts pour porter les Etats de Pologne à déclarer la guerre à la Suede; mais ils n'y voulurent jamais consentir.

Dans cette même année, les Suédois mirent le siege devant Notebourg; mais leur entreprise ne réussit pas. Ils ravagerent ensuite une grande étendue de Païs dans la Russie, dans le temps que les Moscovites étoient occupés à faire la guerre aux Tartares.

1583. Le Czar ne respiroit que la vengeance de toutes

(1) Par ses Instructions l'Ambassadeur Polonois étoit chargé d'offrir le payement de ces différentes sommes, au cas que les Suédois voulussent renoncer à toutes leurs prétensions sur la Livonie.

tes ces pertes; mais ayant remarqué que les Suédois s'étoient préparés à une vigoureuse résistance, il jugea qu'il étoit plus convenable à ses intérêts d'envoyer des Commissaires sur les frontieres, pour entrer en Négociation avec les Commissaires Suédois. Dans cette Conférence, on ne put conclurre qu'une suspension d'armes pour deux mois: on remit à un autre temps à traiter de la Paix entre les deux Etats. 1583. 9 Mai. 9 Juillet.

Une des principales raisons qui portoient le Roi Jean à désirer de faire la Paix avec les Moscovites, c'étoit l'ombrage qu'il avoit conçu de la conduite du Duc Charles. Il s'imaginoit que ce Prince avoit formé quelque mauvais dessein contre lui; & son long séjour à Heidelberg lui étoit devenu suspect. En effet, on y travailloit à faire une Alliance entre les Rois de Navarre, d'Angleterre, de Danemarc & les Princes d'Allemagne, pour la défense de la Religion Protestante, contre les Catholiques-Romains. Afin de découvrir la vérité de tout ce qui se tramoit, il envoya des Ambassadeurs en Angleterre, auprès de la Reine Elizabeth; & d'un autre côté, pour contenter le Clergé, il conféra les Evêchés d'Upsal & d'Aboo à des personnes qui étoient entierement pour la nouvelle Liturgie.

Pendant ce temps-là, le Nonce Possevin sollicitoit à la Cour de Rome l'affaire qui concernoit le Mariage des Prêtres, & l'usage du Calice pour les Laïques. Quoique le Pape n'y voulut jamais consentir, Possevin, afin de donner quelque consolation au Roi Jean, lui fit espérer qu'il trouveroit quelque expédient pour venir à bout de cette affaire; „ parce que, *disoit-il*, le „ Pape avoit beaucoup d'affection pour la Na- „ tion Suédoise". Outre cela, il envoya plusieurs Jésuites en Suede; mais ils n'y parurent qu'en habit séculier, pour éviter le péril. En-

tre plusieurs autres choses, ils persuaderent à la
1583. Reine de donner au College de Brunsberg en Prusse, une somme de dix mille Ecus, dont l'Intérêt devoit être employé à l'entretien de quelques Etudians Suédois.

A la fin il se fit une Trève pour deux ans entre les Suédois & les Moscovites. Une des conditions du Traité portoit; que dans cet intervalle, chacun garderoit ce qu'il avoit pris; & que le Commerce seroit entierement libre entre les deux Nations.

16 Septem. Peu de temps après, la Reine Catherine Jagellon vint à mourir. Au lit de la mort, elle fit jurer à son fils Sigismond & à la Princesse Anne sa fille, qu'ils demeureroient fermes dans la Religion Romaine; & elle pria en même temps le Roi, de ne les point forcer à suivre d'autre Doctrine. Quand elle fut à l'agonie, elle se sentit extrêmement allarmée par la crainte qu'elle avoit des peines du Purgatoire. Elle demanda au Jésuite Stanislas Versevicius, si véritablement il y avoit un feu semblable en quelque lieu. Le Jésuite, ému de compassion envers cette Reine, lui dit de prendre courage, sans s'allarmer de cette imagination; *qu'en effet, il n'y avoit point de Purgatoire; mais qu'on se servoit seulement de cette Fiction* (1), *pour reprimer les fougues & la pétulance de la Populace.* Sur quoi la Reine ayant maudit cette fourberie, ne voulut plus écouter ce Consolateur. Elle se reposa entierement sur les mérites de JESUS-CHRIST; & elle mourut dans cette créance,

La

(1) L'Auteur n'est guère excusable d'avoir mis ici sérieusement une bouffonnerie pareille. Les Partisans de la Morale relâchée n'y vont point si grossierement, & ils endorment les Pécheurs d'une maniere plus subtile. Mr. Pufendorff les connoissoit mal.

La Princesse Anne, fille de la Reine Catherine, qui à l'insçu du Jésuite étoit cachée dans la ruelle du lit de sa mere, entendit tout ce qui se dit. 1583.

A la mort de la Reine Catherine, l'Archevêque André Larsson lui fit une Oraison funebre dans l'Eglise d'Upsal. Entre autres choses il dit hautement; que cette Princesse avoit persévéré constamment dans l'ancienne Religion Catholique, hors de laquelle personne ne pouvoit être sauvé. D'abord qu'il fut descendu de Chaire, les Catholiques l'allerent féliciter & lui rendirent graces. Mais les Protestans furent très mal satisfaits de son Discours. Il répondoit à tous ceux qui lui en parloient, qu'il étoit obligé d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus du Roi.

Cependant, d'abord après la mort de la Reine Catherine, la Religion Romaine tomba en décadence. Les Catholiques-Romains avoient entrepris de faire imprimer la Liturgie en Latin seulement, & d'en retrancher la Version Suédoise, afin de donner par-là occasion aux Prédicateurs de s'accoutumer insensiblement au service de la Messe à la maniere de l'Eglise Romaine; mais d'abord que la face des affaires commença à changer, tous ces desseins s'en allerent en fumée. 1584.

D'autre part, les Sénateurs du Royaume mettoient tout en usage pour persuader au Prince Sigismond d'embrasser la Religion Evangélique. Ils l'avertissoient même qu'il devoit de bonne heure faire abjuration de la Religion Romaine, de crainte de s'exposer à perdre le droit qu'il avoit de succéder à la Couronne. Mais il leur répondit toujours : *Qu'il préféroit le Royaume des Cieux à tous ceux de la Terre.* Quelques instances qu'ils lui fissent en différentes occasions, 1585.

 ils

1585. ils n'en purent jamais tirer d'autre réponse. Il ne laissoit pourtant pas de se trouver quelquefois au Service divin dans les Eglises Protestantes.

Les mêmes Sénateurs exhortoient pareillement le Roi à ne point favoriser si ouvertement le parti de l'Eglise Romaine, & ils lui représentoient que par une telle conduite, il ne pouvoit qu'exciter des troubles dangereux dans le Royaume. Le Roi écouta d'autant plus favorablement leurs conseils, que la défiance qu'il avoit conçue du Duc Charles augmentoit alors d'un jour à l'autre. Outre que ce Duc ne se trouva point aux nôces du Roi, lorsqu'il épousa Gunnila Bielke, & qu'il paroissoit rarement à la Cour; il avoit conféré quelque temps auparavant l'Evêché de Stregnesz, quoique le Roi prétendît que la Collation de ce Bénéfice lui appartenoit. D'ailleurs les Sénateurs du Royaume avoient représenté à Sa Majesté, qu'elle ne devoit pas permettre si souvent la Chasse au Prince Sigismond, de peur, *disoient-ils*, que le Duc Charles ne lui jouât quelque mauvais tour, & ne lui tendît quelque piege.

Le Roi ayant fait réflexion sur toutes ces choses, prit une ferme résolution d'éviter toute occasion de trouble dans son Etat. Pour cet effet, il commença à abaisser les Catholiques-Romains, & il chassa pour longtemps les Jésuites hors du Royaume: démarche à laquelle ne contribua pas peu la Reine Gunnilla. Il feignit aussi de n'être pas mécontent, de ce que l'on déposa à Stockholm un Prédicateur qui avoit abandonné la Doctrine des Protestans, pour embrasser la Religion Romaine. D'ailleurs, comme il ne trouvoit pas auprès du Pape Sixte V, la faveur qu'il avoit eu auprès de son Prédécesseur Gregoire XIII; il pensa de nouveau à s'u-

à s'unir avec l'Eglise Grecque, & à faire pour cet effet traduire en Grec le nouveau Formulaire & la Discipline Ecclésiastique. Il changea pourtant dans la suite de résolution à cet égard. Mais pour ce qui est des Jésuites, il les obligea tous de sortir du Royaume; aussi bien que Kloofter Lasze. Il fit même raser le College qu'ils avoient sur le Riddersholm. Outre cela, il défendit aux Catholiques de tenir des Assemblées à Stockholm, comme ils avoient fait auparavant. Il ne feroit cependant pas sûr, de vouloir déterminer précisément, si le Roi Jean en usa de la sorte par quelque haine qu'il conçut contre eux, ou s'il prétendoit par-là uniquement complaire en quelque façon aux Ennemis de la nouvelle Liturgie. 1585.

Quoiqu'il en soit, le Roi se disposa entierement après cela à continuer la Paix. Il prolongea pour quatre ans la Trève qu'il avoit faite avec les Moscovites. Mais lorsque Pont de la Gardie revint de cette Négociation, & qu'en descendant la Riviere qui passe à Narva, il voulut faire, en approchant de cette Ville, la décharge de quelques Pieces de campagne qu'il avoit avec lui, la Barque où il étoit se brisa, & il se noya avec dix-huit personnes qui se trouverent dedans. Il y en a pourtant qui prétendent que la Barque se brisa contre un Rocher. 1586. 5 Novemb.

On parla aussi dans cette année de terminer le différend que le Roi Jean avoit avec les Danois, au sujet des trois Couronnes que le Roi de Danemarc avoit fait insérer dans ses Armes; mais Sa Majesté se contenta de nommer des Commissaires, qui furent chargés de terminer cette affaire dans l'espace de quatre ans.

Cependant, la défiance & la mesintelligence continuoient toujours entre le Roi Jean & le

Duc Charles son frere. Ce dernier avoit pour-
1586. tant envoyé des Ambassadeurs à Sa Majesté, & avoit réellement envie de terminer au-plutôt tous leurs différends à l'amiable, de crainte que son frere, se voyant débarrassé de tous ses Ennemis du dehors, ne s'avisât de venir tomber sur lui & de l'opprimer. Mais le Roi Jean n'étant pas satisfait de la réponse que le Duc lui avoit fait faire par ses Ambassadeurs, convoqua les Etats du Royaume à Wadstena, où il le fit ajourner pour qu'il vînt s'y justifier.

Le Roi usa en cette occasion d'un trait de politique, qui ne lui réussit pas. Dans la crainte que le Peuple, qui étoit fort affectionné au Duc Charles, ne vînt à se mutiner à l'occasion de cette citation; il ordonna aux Prédicateurs de publier dans toutes les Eglises du Royaume, que par cette citation on n'avoit aucun dessein de faire arrêter le Duc; & que tout le différend ne venoit que de ce qu'il avoit installé un Evêque & un Bailli dans les Terres de son obéissance, & de ce qu'il avoit chargé ses Sujets de trop grandes impositions.

Malgré toutes ces assurances, le Duc ne crut pas devoir obéir à la citation. Il assembla en un Corps toutes les Troupes qu'il avoit dans ses Terres; ce que le Roi faisoit pareillement de son côté. Ensuite le Duc, suivant le conseil
1587. d'un vieil Officier, se rendit dans le Village le plus prochain de Wadstena. Alors les Etats du Royaume employerent leur entremise pour accorder le différend. Ils porterent le Duc à demander pardon au Roi, qui le lui accorda volontiers; à condition que le Duc recevroit & approuveroit les Articles que le Roi Eric avoit prescrits à Arboga à ses freres Jean & Magnus, dans l'année mille cinq cens soixante & un. A l'égard de l'acceptation de la Liturgie, le Duc

rejetta

rejetta cette affaire sur les Ecclésiastiques : il dit qu'à la prémiere occasion il les convoqueroit ; & qu'ensuite il admettroit tout ce qui auroit été résolu dans leur Assemblée. Comme le Roi espéroit que les Etats du Royaume ayant donné leur consentement à cette Liturgie, les Prêtres du Duché s'y soumettroient pareillement, il résolut que dans ce cas on travailleroit de part & d'autre à dresser un Formulaire uniforme dans la Religion. Mais tous les Ecclésiastiques, qui se trouvoient dans les Terres de l'obéissance du Duc Charles, rejetterent absolument & unanimement la Liturgie, parce qu'ils l'envisageoient comme une porte pour introduire la Religion Romaine en Suede. Ils apportoient pour raison de leur conduite, qu'ils s'étoient unis tous ensemble, & s'étoient promis réciproquement par écrit & par serment de s'en tenir à la Confession d'Augsbourg. Ce refus donna beaucoup de chagrin au Roi Jean. 1587.

Dans ces entrefaites arriva la mort d'Etienne, Roi de Pologne. La Reine Anne sa Veuve, & Sœur de Catherine femme du Roi Jean, travailla à mettre la Couronne de Pologne sur la tête du Prince Sigismond son Neveu. Dans cette vue elle gagna un grand nombre de Seigneurs Polonois, particulierement le Chancelier du Royaume & le Maréchal Jean Zamosiski. Ensuite elle dépêcha vers le Roi de Suede, pour lui faire agréer cette affaire.

Après une mûre délibération, le Roi Jean envoya en Pologne une Ambassade, composée d'Eric Sparre & d'Eric Brahe. Ils avoient ordre de demander le payement de la vieille dette, & de solliciter l'Election du Prince Sigismond. Leurs Instructions portoient néanmoins ; qu'au cas qu'ils pussent réussir dans l'affaire principale, ils ne feroient aune mention du payement de la det-

te. Et afin de venir d'autant mieux à bout de l'Election du Prince, on leur donna le pouvoir d'offrir aux Polonois de faire avec eux une Alliance perpétuelle contre les Moscovites : à condition qu'on n'inséreroit dans le Traité rien qui pût préjudicier à la Couronne de Suede.

1587.

Les Ambassadeurs de Moscovie, qui étoient en Pologne, furent admis à l'Audience avant ceux de Suede. Ces derniers ne vouloient point s'y présenter, à moins que de voir auparavant un Acte par lequel on reconnût la dignité & l'antiquité du Royaume des Suédois & des Goths : ils demandoient aussi qu'on leur représentât un Discours que Raguald avoit autrefois fait sur cette matiere au Concile de Basle. Cependant ils eurent un tel succès dans leurs Négociations, que le Prince Sigismond fut élu Roi de Pologne à la pluralité des voix.

9 Aout. Les conditions de cette Election furent : „ Qu'il „ y auroit une Alliance & une Union perpetuelles entre la Suede & la Pologne, contre „ leurs voisins respectifs; que le Prince Sigismond après la mort de son pere auroit la Couronne de Suede, & qu'il la transmettroit à ses „ Enfans mâles; qu'en cas de nécessité, il pourroit retourner en Suede avec le consentement „ des Etats de Pologne; qu'il entretiendroit à „ ses propres frais une Flotte, pour le service „ de la Pologne, lorsqu'il en seroit besoin; „ qu'il prêteroit quelques pieces de Canon aux „ Polonois, lorsqu'ils seroient en guerre avec „ les Moscovites; & qu'il feroit présent à la République de celles que les Suédois avoient gagnées devant la Ville de Wenden ".

Les Polonois vouloient encore : „ Que Sigismond leur quittât la vieille dette, & toutes „ les autres prétensions qu'il pouvoit avoir sur „ eux; qu'avec le consentement des Etats du Ro-

„ yau-

„ yaume, il fît bâtir à ses frais cinq Forteres-
„ ses sur les frontieres de Pologne; qu'il auroit 1587.
„ le pouvoir de faire venir dans le Royaume
„ des Milices étrangeres; mais qu'il les payeroit
„ de ses propres deniers, & qu'il les renvoye-
„ roit dans leur Païs, après les avoir eu quelque
„ temps à son service; qu'après son avenement
„ à la Couronne de Suede, il ne pourroit pas
„ se servir en Pologne de Conseillers Suédois;
„ qu'il ne prendroit que des Polonois & des
„ Lithuaniens pour la garde de sa personne; qu'il
„ ne donneroit point à d'autres qu'à eux les
„ Fiefs & les Charges du Royaume; qu'il pa-
„ yeroit la solde aux Quartiens; qu'il observe-
„ roit inviolablement les Articles du Traité
„ qu'on avoit fait au sujet des différends surve-
„ nus dans la Religion; & qu'enfin il annexe-
„ roit au Royaume de Pologne cette partie de
„ la Livonie, qui étoit sous la domination des
„ Suédois ". Mais comme les Ambassadeurs Suédois ne vouloient pas consentir à ce dernier Article, la Reine Anne donna en engagement tous les biens qu'elle pouvoit avoir.

Informé de tout ce qui s'étoit passé en Pologne, le Roi Jean en donna avis au Duc Charles pour savoir son sentiment touchant ce Traité; & il lui ordonna aussi-bien qu'aux Etats de s'obliger envers le Prince Sigismond & de lui jurer fidelité, afin que par ce moyen le Royaume de Suede lui fût d'autant plus assuré. Sur quoi le Duc Charles déclara: „ Qu'il étoit prêt
„ à s'obliger envers le Prince, & à lui rendre
„ ses devoirs; maais qu'il vouloit savoir aupa-
„ ravant quelle sorte de devoir & d'obligation
„ on exigeoit de lui; & qu'au reste, il ne pou-
„ voit consentir qu'on fît tomber la Province
„ d'Esthonie en des mains étrangeres ". Il envoya néanmoins en même temps des Ambassa-

deurs au Prince Sigifmond, pour le féliciter fur
1587. fon avenement à la Couronne de Pologne.

Comme l'on apprit quelque temps après, que les Polonois avoient élu l'Archiduc Maximilien; le Roi Jean & le Prince Sigifmond ne penserent plus à briguer la Couronne de Pologne. Cependant lors qu'Eric Sparre vint trouver le Roi à Calmar, avec les Ambaffadeurs de Pologne, qui l'affurerent qu'on ne chicaneroit point le Prince au fújet de l'Efthonie; le pere & le fils commencerent à concevoir de meilleures efpérances. Néanmoins le Roi Jean ne confentit aux propofitions qu'ils lui firent, qu'à condition que lorsque le Prince arriveroit à Dantzig avec fa Flotte, il ne mettroit point pié à terre, que les Seigneurs Polonois, qui étoient en cette Ville pour le recevoir, ne lui euffent protefté qu'à l'avenir ils ne prétendroient plus rien fur la Province d'Efthonie. Sans cela il vouloit qu'il revînt fur le champ en Suede. Outre cela, le Prince Sigifmond déclara qu'il aimeroit beaucoup mieux abandonner la Couronne de Pologne, & retourner en Suede, que de confentir à la moindre chofe qui pût préjudicier à la Patrie.

Avant que Sigifmond fît voile pour la Pologne, le Senat de Suede voyant que ce Prince alloit monter à un fi haut dégré de grandeur & de puiffance, perfuada au Roi Jean de lui donner une affurance par écrit, fignée du pere & du Fils, & qui contenoit les Articles fuivans.

„ Prémierement: Que lorfque le Prince Si-
„ gifmond reviendroit de Pologne en Suede, il
„ ne pourroit point amener avec lui un plus
„ grand nombre de Prêtres de la Religion Ro-
„ maine, que celui qu'il auroit accoutumé d'en-
„ tretenir à fa Cour: Qu'il ne leur accorderoit
„ point de plus grands privileges, que ceux
„ qu'ils avoient alors pour l'exercice de leur
„ Reli-

„ Religion: Qu'il n'inquieteroit point en Pologne, au ſujet de la Religion, les Officiers 1587.
„ Proteſtans qui ſeroient à ſon ſervice: Qu'il
„ n'éleveroit aucun Polonois aux Charges & aux
„ Dignités du Royaume de Suede, à moins
„ qu'il ne fît profeſſion de la Religion Evangé-
„ lique: Que tous les Prêtres, tant Suédois
„ que Polonois, qui ſeroient d'une Religion
„ différente, ne pourroient introduire aucune
„ nouveauté ni apporter aucun changement dans
„ la Doctrine des Egliſes de Suede, ni dans les
„ Cérémonies ordinaires: Que le Prince Si-
„ giſmond entretiendroit ſuivant la Religion
„ commune en Suede tous les Cloîtres & les
„ Hôpitaux que ſon pere avoit fondés; à l'ex-
„ ception pourtant de Wadſtena, où il ſeroit
„ permis aux Religieuſes d'avoir un Prêtre de la
„ Religion Romaine: Qu'il ne ſouffriroit pas
„ qu'aucune perſonne, d'une Religion diffé-
„ rente de la Proteſtante, fît l'exercice du Cul-
„ te divin ni en public ni en particulier: Qu'il
„ emmeneroit en Pologne les Prêtres qui l'au-
„ roient accompagné en Suede: Que pendant
„ le ſéjour qu'ils feroient dans le Royaume, ils
„ ne ſe répandroient point dans le commerce du
„ monde, ni ne ſe mêleroient d'aucune intrigue:
„ Qu'ils ne feroient aucun ſervice & n'enſeigne-
„ roient dans aucune Ecole: Qu'ils ne traiteroient
„ perſonne d'Hérétique: Et qu'enfin le Pape ne
„ pourroit inſtaller en Suede aucun Evêque, ni
„ Archevêque; & qu'il n'y introduiroit point le
„ nouveau Style ou le Calendrier Grégorien.

A ces Articles on en ajouta encore quelques autres, ſavoir: „ Que le Prince Sigismond ne 1588.
„ pourroit vendre ni aliéner aucune Province
„ du Royaume de Suede: Qu'il feroit une Al-
„ liance entre la Suede & la Pologne, contre
„ toutes ſortes d'Ennemis, & particulierement

 „ con-

„ contre les Moſcovites; enſorte qu'aucun des
1588. „ deux Etats ne pût faire la Paix avec ſes En-
„ nemis, ni entreprendre la guerre, ſans le
„ conſentement de l'autre: Qu'il pourroit épou-
„ ſer telle Femme que bon lui ſembleroit; &
„ qu'il pourroit lui aſſigner ſa dot ſur les deux
„ Royaumes de Suede & de Pologne: Qu'il ne
„ lui feroit pas permis d'aliéner les biens de ſa
„ Sœur à ſon inſçu & ſans ſon conſentement:
„ Que lorſqu'il auroit les deux Couronnes, il
„ favoriſeroit également les deux Nations, &
„ feroit le même honneur à l'une qu'à l'autre:
„ Que du moins il viendroit tous les trois ans
„ en Suede; & que pendant le ſéjour qu'il y fe-
„ roit les Etats fourniroient à l'entretien de ſa
„ Cour; que quand il retournoit en Pologne,
„ il renvoyeroit les Vaiſſeaux avec le Canon, &
„ tout ce qu'il auroit pris avec lui pour ſon vo-
„ yage; mais que cependant il pourroit toujours
„ s'en ſervir pour retourner en Suede: Qu'en
„ ſon abſence il donneroit l'Adminiſtration du
„ Royaume aux plus conſidérables du Païs: Que
„ le Duc Charles y pourroit envoyer un Dépu-
„ té; & qu'en Pologne il auroit avec lui un
„ Chancelier, un Conſeiller & un Secretaire
„ Suédois, qui ne ſe mêleroient néanmoins pas
„ plus des affaires de Pologne, que les Miniſ-
„ tres Polonois de celles de Suede: Que com-
„ me la différence des Langues obligeroit ſou-
„ vent les deux Nations à ſe ſervir de la Langue
„ Latine, le Roi feroit étudier à ſes frais quel-
„ ques Jeunes-gens des plus capables, tant de
„ la Nobleſſe que du commun Peuple: Que du-
„ rant le ſéjour qu'il feroit en Pologne, on ne
„ mettroit aucune nouvelle impoſition ſur les
„ Suédois; & qu'on garderoit toutes les rentes
„ & les revenus ordinaires du Royaume, juſ-
„ qu'à la venue de Sa Majeſté: Qu'elle ne les
„ pour-

„ pourroit emporter hors du Royaume de Suede,
„ à moins que ce ne fût pour payer le mariage 1588.
„ de ſes Enfans ou de ceux du Roi ſon pere:
„ Qu'il laiſſeroit en Suede tous ſes meubles
„ & tapiſſeries, avec les Archives & les Actes
„ publics du Royaume: Qu'en ſon abſence il
„ n'entreroit en aucune Négociation avec des
„ Prrinces étrangers, touchant les affaires qui
„ concerneroient la Suede, ſans en donner au-
„ paravant connoiſſance au Sénat du Royaume:
„ Que toutes les affaires d'Etat ſe décideroient
„ dans le Païs-même: Que les Troupes Suédoi-
„ ſes ſeroient commandées par des Généraux
„ de la même Nation: Qu'il permettroit aux
„ Soldats de garder tout le butin qu'ils pour-
„ roient faire: Qu'il entretiendroit à ſa ſolde les
„ Troupes de Suede, lorſqu'elles iroient au ſe-
„ cours des Polonois: Que pendant qu'il feroit
„ ſon ſéjour dans le Royaume de Suede, il en
„ porteroit le Titre & les Armes: Qu'il préfére-
„ roit toujours ſes Sujets Naturels, aux Polo-
„ nois: Qu'il ſe feroit ſacrer Roi par l'Arche-
„ vêque d'Upſal, & non par aucun autre Prélat:
„ Que ſon fils aîné hériteroit du Royaume de
„ Suede: Qu'un de ſes fils puînés y auroit un ap-
„ panage ſuffiſant pour ſoutenir ſon Etat & ſa
„ Dignité: que les filles qui lui naîtroient en Sue-
„ de auroient cent mille Riſdales en mariage;
„ Que celles qui lui naîtroient en Pologne, tire-
„ roient une égale ſomme des deux Royaumes:
„ Et qu'enfin en cas que le Roi, avec la diſ-
„ penſe du Pape, vînt à contrevenir à quelques-
„ uns des Articles propoſés, les Suedois ſeroient
„ alors déchargés du ſerment de fidelité & de
„ l'obéiſſance qu'ils lui auroient promiſe.

Dans la ſuite on ne laiſſa pas de blâmer les Sénateurs du Royaume, d'avoir dreſſé les Articles de ce Contrat, & d'avoir forcé le Prince Sigis-

Sigismond de les signer lorsqu'il étoit sur son
1588. départ pour se rendre en Pologne. On prétend que comme le Roi Jean n'avoit point d'autres Enfans mâles que ce Prince, les Sénateurs esperoient qu'après la mort du Roi Jean & du Duc Charles son frere, ils trouveroient une occasion pour exclure le Prince Sigismond de la succession au Royaume de Suede, sous prétexte qu'il auroit contrevenu à quelques-uns de ces Articles. En effet on soupçonnoit la Famille des Stures, & leurs Parens, d'aspirer à la Couronne.

12 Septem. Quoiqu'il en soit, dans le temps que Sigismond faisoit voile pour Dantzig avec une Flotte de vingt-quatre Vaisseaux, Eric Sparre & Gustave Banier partirent chargés d'aller prendre soin des intérêts de la Couronne de Suede.

A l'arrivée de ce Prince, il survint tandis qu'il étoit encore sur la Flotte, & ensuite à Oliva, une grande dispute. Il s'agissoit particulierement de la Province d'Esthonie & d'une partie de la Livonie, que les Polonois vouloient absolument avoir suivant les Articles qu'ils avoient stipulés à l'élection du Roi Sigismond: ils prétendoient même que les Ambassadeurs de Suede leur avoient alors accordé cette clause. Cependant à la fin on convint, que le nouveau Roi signeroit les Articles qu'on exigeoit de lui, en protestant néanmoins contre celui qui regardoit la Livonie. Il fit la même protestation, pour la seconde fois, lorsqu'il prêta son serment dans l'Eglise d'Oliva; & dans la suite ces contestations ayant repris vigueur à Cracovie, où les Polonois insisterent fortement sur ce point, tandis que Sigismond s'y opposoit avec vigueur; on remit enfin la décision de ce différend au temps de la mort du Roi Jean, lorsque Sigismond seroit parvenu à la Couronne de Suede.

Cet expédient n'accommodoit pas les Ambassa-

ſſadeurs Suédois, ils craignoient d'être mal reçus à leur retour en Suede. Ils prierent donc le Roi de leur donner une Lettre, dans laquelle il déclarât, qu'en accordant cette clauſe, ſon deſſein n'avoit pas été d'annexer l'Eſthonie au Royaume de Pologne, après la mort de ſon pere: qu'il n'avoit eu d'autre vue que de ſe délivrer de l'importunité des Polonois, & de prévenir en même temps les deſagrémens qu'il en auroit pu recevoir à l'Aſſemblée des Etats du Royaume, qui devoit ſe tenir au prémier jour: que par cette même raiſon, il avoit averti tous les Gouverneurs des Places de la Province d'Eſthonie de ne lui point obéïr en cas qu'il leur ordonnât quelque choſe de contraire aux intérêts de la Suede; & qu'il leur avoit recommandé de ne prendre ſes ordres en pareil cas, que pour des choſes extorquées, qu'il avoit été contrait d'accorder à l'humeur indiſcrette & opiniâtre des Polonois. 1588.

Malgré toutes ces excuſes, le Roi Jean ne laiſſa pas de faire de ſanglans reproches à ſon fils. Il lui marqua en même temps ſon reſſentiment, de ce qu'avant ſon Couronnement il n'avoit pas fait changer les Sceaux de la Couronne de Pologne, pour y faire inſérer les Armes de Suede.

Pour s'excuſer de nouveau auprès de ſon Pere, Sigiſmond lui déclara, qu'il avoit dit pluſieurs fois aux Polonois, qu'il aimeroit mieux abandonner le Royaume de Pologne, que de céder le moindre Village de la dépendance de la Suede, & bien moins encore une grande Province, qui avoit couté tant de ſang à ſes Compatriotes; que pour ce qui regardoit les Armes de Pologne, il n'avoit pas eu le temps de les faire changer, & qu'il ne manqueroit pas de le faire à l'avenir. Outre cela il fit dire au Roi Jean par Eric Bielcke, qui étoit chargé de ſa

Let-

Lettre; qu'attendu la vanité des Polonois, il a-
1588. voit résolu de donner sa Sœur Anne en mariage à l'Archi-Duc Ernest, de lui céder le Royaume de Pologne, & de s'en retourner en Suede.

Sitôt que cette affaire importante fut reglée, le Roi Jean remit la nouvelle Liturgie sur le tapis, car il avoit appris que les Ecclésiastiques du Duché l'avoient condamnée d'un sentiment unanime. Pour cet effet il fit afficher par tout le Royaume des Placards, où il les accusoit tous de rebellion, d'hérésie & de trahison. Non content de les nommer les Disciples du Diable, il les menaçoit de les bannir du Royaume de Suede, s'ils ne confessoient leur crime & ne lui en demandoient pardon. Enfin il fit bruler tous les Livres qu'Abraham avoit écrits pour refuter la Liturgie.

A l'occasion de cette Publication, tous les Ecclésiastiques du Duché s'assemblerent à Oerebroo. Ils présenterent un Ecrit au Duc Charles, pour lui demander s'il jugeoit à propos, que, pour répondre aux accusations dont on les chargeoit, ils fissent voir leur innocence en présence du Roi, du Sénat & des Etats de Suede; & quel secours ils devoient attendre de lui, en cas qu'ils fussent cités pour ce sujet au Tribunal du Roi, ou qu'on les mît en prison.

Lorsque le Duc Charles eut rendu à ces Ecclésiastiques une réponse favorable, ils écrivirent une Lettre, dans laquelle ils refutoient toutes les calomnies dont on les avoit chargés. Ils y renouvelloient leur refus de recevoir la nouvelle Liturgie: ils en appelloient à la Bible, à la Confession d'Augsbourg, & au Catéchisme de Luther; & ils prioient le Roi de vouloir casser la sentence qu'on avoit prononcée contre eux. Ils écrivirent aussi sur le même principe au Sénat & au Clergé du Royaume de Suede.

Ces

Ces remontrances eurent tout un autre effet que celui auquel on s'étoit attendu. Elles ne firent qu'aigrir l'esprit du Roi: & ce Prince prit même la résolution de rappeller son Fils Sigismond de Pologne, pour qu'il vînt l'assister dans la conjoncture où il se trouvoit. Il lui écrivit une Lettre, dans laquelle il regrettoit fort d'avoir laissé partir son Fils unique, dans un temps où le Duc Charles son Frere appuyoit les Ecclésiastiques qui demeuroient dans l'étendue de ses Terres; & il ne pouvoit souffrir qu'on lui eût prescrit à Wadstena des Articles auxquels il ne vouloit pas se soumettre. 1588.

On vit en effet alors s'augmenter de plus en plus la mesintelligence & la haine qui regnoit depuis tant de temps entre les deux Freres. Pour leur complaire, les Ecclésiastiques du Duché & ceux d'Upsal écrivoient les uns contre les autres avec beaucoup d'animosité. Le Roi lui-même, parfaitement informé que les Ennemis de la nouvelle Liturgie étoient appuyés du Duc Charles, obligea tous les Membres du Clergé de Suede à lui promettre par serment, que non seulement ils lui demeureroient fideles, & qu'ils n'assisteroient en aucune maniere les Sujets du Duc Charles, s'ils venoient à se soulever; mais qu'ils s'opposeroient encore de tout leur pouvoir à leurs entreprises. C'étoient, *disoit ce Prince*, des gens qui avoient des sentimens directement opposés à l'Ecriture Sainte; & qui calomnioient sans cesse les Cérémonies de la nouvelle Liturgie, que les autres approuvoient néanmoins en sureté de conscience.

Cet Ecrit fut signé de tout le Clergé de Stockholm, à l'exception d'Eric Scepper, que le Roi traita avec emportement; & comme cet homme lui manqua de respect, le Roi, *dit-on*, le foula aux piés, en disant ces paroles du Pseau- 8 Juillet.

Pſeaume: *Tu marcheras ſur le Lion & ſur le Serpent.*

1589. L'année ſuivante, la Trève qui avoit été faite entre les Suédois & les Moſcovites, étant expirée, le Roi convoqua les Etats du Royaume à Upſal pour délibérer avec eux ſur cette affaire. Le Czar ne vouloit point ſe réſoudre à une Paix perpétuelle avec la Suede, à moins qu'on ne lui rendît les Provinces que l'on avoit conquiſes ſur lui. Mais comme elles étoient fort à la bienſéance du Roi, les Etats du Royaume firent connoître à Sa Majeſté, qu'ils étoient prêts à lui fournir les moyens & les ſecours néceſſaires pour continuer la guerre.

D'un autre côté, comme les mécontentemens entre le Roi & le Duc ſon Frere augmentoient de plus en plus, Sa Majeſté crut devoir ſe fortifier pareillement de ce côté-là. Il fit dire au Roi Sigiſmond ſon Fils, par Eric Bielcke, qu'il ſouhaitoit s'aboucher avec lui à Revel; que ce Prince n'avoit qu'à demander aux Polonois la permiſſion de faire un voyage dans cette Ville; que de-là il paſſeroit en Suede, & qu'il ne retourneroit plus deſormais en Pologne. Le prétexte dont on ſe ſervit auprès des Polonois, ce fut de dire, que le Roi Sigiſmond avoit deſſein de faire croire au Grand-Duc, qu'en s'abouchant avec le Roi ſon Pere, ils avoient tous deux réſolu de leur faire la guerre; parce que c'étoit le moyen de l'obliger d'accorder à la Suede, auſſi-bien qu'à la Pologne, des Articles de Paix, qui fuſſent avantageux aux deux Nations.

De cette façon Sigiſmond ſe rendit par terre à Revel, & le Roi Jean y arriva avec une Flotte conſiderable. Ils ſéjournerent un mois dans cette Ville. Au bout de ce temps, Sigiſmond fit connoître qu'il avoit du penchant à retourner en Suede. Et afin que les Sénateurs des deux Royaumes y con-

consentissent plus facilement, le Roi Jean tâcha de leur persuader, que dans ce voyage il n'avoit 1589.
d'autre vue que de faire couronner en Suede son Fils; ajoutant, que ce Prince retourneroit en Pologne, incontinent après son Couronnement. Mais les Polonois s'étant apperçu de la tromperie, s'opposerent au départ de leur Roi. Pour ne pas souffrir de nouveau un affront semblable à celui qu'ils avoient reçu de la part d'Henri de Valois, ils représenterent au Roi Sigismond le serment qu'il avoit fait à son avenement à la Couronne, & ils insisterent vivement sur son retour.

A l'égard des Sénateurs de Suede, comme ils 13 Septem.
n'avoient point occasion de conférer avec le Roi Jean, ils lui firent présenter une Requête, dans laquelle ils le supplioient de remettre à un temps plus commode le retour du Roi Sigismond en Suede. Ils lui promettoient en même temps, que quand on auroit trouvé quelqu'un qui voulût accepter la Couronne de Pologne, on envoyeroit des Ambassadeurs aux Polonois, afin de solliciter de consentir au retour de ce Prince, pour lui servir d'appui & de consolation dans sa vieillesse.

Ils lui représentoient, qu'en cas qu'il entreprît de l'amener avec lui en Suede, les Polonois ne manqueroient pas de prendre ce retour en mauvaise part, & peut-être même de choisir le Czar pour leur Roi, ou du moins de faire avec lui une Alliance contre la Suede pour lui faire la guerre plus fortement que jamais: que dans une telle conjoncture, les Suédois auroient sans doute du dessous; d'autant que leur Etat se trouvoit chargé de dettes, agité de troubles domestiques & continuellement allarmé des entreprises des Danois: que la Suede n'étoit pas capable de résister seule à deux si puissans Ennemis; parce qu'il

1519. qu'il ne s'y trouvoit point d'argent pour payer la Milice, & que les Places frontieres étoient trés mal munies.

Ils ajoutoient à tous ces inconvéniens, que les Suédois perdroient infailliblement les Provinces d'Ingermanie, de Carelie, d'Esthonie & de Finland: que les Places fortes qu'ils avoient bâties, ne serviroient qu'à les incommoder: que par-là le Roi Sigismond & sa Sœur Anne perdroient leur part de la succession qu'ils devoient attendre de leur Tante maternelle: que les Créanciers du Roi Sigismond ne manqueroient pas de venir en Suede pour demander le payement de ce qui leur étoit dû; & qu'enfin lorsqu'il auroit lieu de se repentir de la démarche qu'il auroit faite, il ne seroit plus temps d'y apporter du remede.

Il protestoient à Sa Majesté, qu'ils aimeroient imcomparablement mieux voir le Roi Sigismond en Suede, que de le laisser en Pologne: qu'ils le recevroient à bras ouverts, pourvu qu'on pût trouver quelque remede à tous les inconvéniens qu'ils avoient allégués; mais que si on n'en pouvoit découvrir aucun, ils prioient le Roi de préférer la prudence à son inclination naturelle. Cette Requête étoit signée de dix Sénateurs; savoir, Eric Gustauson, Maurice Sture, Nicolas Ackeson, Gustave & Steen Banier, Eric Sparre, Christiern Oxenstiern, Maurice Gryp, Thuron Bielcke & Eric Abrahamson. Ils furent, comme on le verra plus bas, très mal recompensés de leurs conseils.

Lorsque ces Sénateurs eurent remarqué que leurs raisons n'avoient pas fait d'impression sur l'esprit du Roi, ils animerent tellement les Officiers de la Milice contre ce Prince, qu'ils mirent bas leurs drapeaux devant le Palais Royal. Ils protesterent même qu'ils ne porteroient jamais

mais les armes pour Sa Majesté, si elle ramenoit le Roi Sigismond en Suede; „ parce que, „ *disoient-ils*, son arrivée porteroit un préjudi-„ ce notable à la Nation. 1592.

Comme environ ce temps-là les Turcs & les Tartares firent une invasion en Pologne, après avoir envoyé des Ambassadeurs pour se plaindre des ravages que les Cosaques faisoient sur leurs Terres, le Chancelier du Royaume dépêcha au plus vîte quelques personnes considérables vers le Roi Sigismond, pour le prier de retourner sur le champ dans ses Etats. Outre la nécessité pressante qui l'obligeoit à s'opposer aux Ennemis, sa longue absence l'avoit rendu fort suspect aux Polonois. A la fin pourtant le Pere & le fils furent obligés de se quitter, & ils ne se virent plus depuis cette séparation. 10 Septem.

Avant que de retourner en Suede, le Roi Jean envoya des Ambassadeurs sur les frontieres de Moscovie. Mais leur Négociation n'aboutit qu'à une Trève pour trois mois. Cependant les Moscovites avoient assez de penchant à faire la Paix; car ils offrirent aux Suédois de racheter par argent les Villes & les Provinces qui leur avoient été enlevées.

Une nouvelle, que reçut le Roi Jean, le fit repasser en Suede en grande diligence. Hogenchild Bielcke, qu'il avoit fait Gouverneur du Royaume en son absence, lui avoit écrit, & accusoit dans sa Lettre le Duc Charles de rebellion & de soulevement. Sur le champ le Roi se rembarque, & se rend à Stockholm. Mais comme il trouve que tout étoit paisible dans le Royaume; au-lieu de s'irriter contre son Frere, il décharge sa colere sur le Gouverneur Bielcke: & il l'accuse, de même que plusieurs autres Sénateurs, de sédition & mutinerie, sous prétexte qu'ils

qu'ils l'avoient dissuadé d'amener avec lui le Roi
1589. Sigismond.

Il retomba ensuite dans la même défiance qu'il avoit eue auparavant: il soupçonna les mêmes Sénateurs, & particulierement Hogenchild, Thuron Bielcke, Eric Gustauson & Gustave Banier, d'avoir conspiré ensemble la ruine de la Famille Royale. Il s'imagina que c'étoit dans cette vue qu'ils avoient conseillé d'envoyer le Prince Sigismond en Pologne, & qu'ils avoient semé la division en Suede entre lui & le Duc Charles son Frere, afin de pouvoir plus facilement exclure de la succession au Royaume le Prince Sigismond, lorsque les deux Freres auroient entierement épuisé leurs forces l'un contre l'autre par des guerres intestines.

Dans cette persuasion, le Roi fit venir le Duc Charles à Stockholm, & s'étant reconcilié avec lui, il lui donna part au Gouvernement de l'Etat: il n'expédia plus aucune affaire d'importance, que par son conseil. Son inclination pour ce Prince étoit d'autant plus grande, qu'il voyoit qu'il n'avoit point d'Enfans; outre que le Duc l'avoit assuré, que quoique sa Femme fût morte depuis peu de temps, il ne rentreroit pourtant jamais dans les liens du mariage.

Suivant le conseil du Duc Charles, le Roi
1590. Jean résolut de convoquer à Stockholm les Etats du Royaume pour le commencement de l'année suivante. Son dessein étoit d'axaminer dans cette Assemblée l'affaire des Seigneurs qu'il avoit accusés de sédition, & de délibérer en même temps sur la guerre de Moscovie. Mais de son côté le Czar, s'imaginant bien que le Roi de Suede ne lui voudroit jamais rendre pour de l'argent les Places que les Suédois avoient conquises sur lui, & voyant d'ailleurs, que nonobstant

la

la Trève qui avoit été faite entre les deux Nations, les Troupes Suédoises n'avoient pas laissé de faire des ravages en Russie, il mit sur pié une puissante Armée. Il ne laissa pas d'envoyer ses Commissaires sur la frontiere: il les suivit cependant à petites journées avec ses Troupes, dans la pensée de fondre à l'impourvu sur les Suédois, en cas qu'ils refusassent de recevoir l'argent qu'il leur faisoit présenter.

1590.

7 Janvier.

Les Commissaires Suédois s'étoient aussi rendus sur la frontiere, & l'on s'étoit promis de part & d'autre de ne faire aucuns actes d'hostilité, tant que dureroit la Négociation. Mais les Commissaires Suédois ayant appris, qu'au préjudice de leurs promesses, les Moscovites avoient brulé Jama, ils rompirent la Conférence & se retirerent. Les Moscovites protesterent que cet acte d'hostilité s'étoit fait à leur l'insçu & sans leur consentement, & ils exhorterent fort les Suédois à continuer la Négociation qu'on avoit commencée; ils ne purent rien gagner, & ils furent contraints de se retirer pareillement.

Incontinent on eut avis en Suede, que les Moscovites étoient en marche au nombre de cent-mille hommes, & qu'ils s'avançoient à grandes journées du côté de Narva. Ils emporterent d'abord Jammogrod: après quoi ils allerent mettre le siege devant Narva. Comme l'Armée Suédoise s'étoit retirée du côté de Wesenberg, rien n'empêcha les Moscovites de pousser avec vigueur leurs attaques; ils donnerent à la Place de furieux assauts, qui furent néanmoins soutenus avec beaucoup de vigueur par les Assiégés.

Mais comme, dans ces différens assauts, les Suédois qui étoient en garnison à Narva, avoient perdu beaucoup de monde, & qu'ils n'avoient point de secours à attendre; Charles Horn, Gouverneur de la Place, fit un accord avec les Mos-

covites : il convint avec eux ; qu'ils leveroient
1590. le siege de Narva, qu'au-lieu de cette Ville, on
24 Fevrier. leur remettroit entre les mains Ivanogorod & Coporie ; & qu'on feroit entre les deux Nations une suspension d'armes pour un an. Les Moscovites rentrerent ainsi en possession de ces deux Places.

Durant le siege de Narva, les Tartares avoient fait une irruption dans la Finland. Ils ravagerent la Province, & firent main-basse sur plusieurs milliers d'hommes qu'ils y rencontrerent.

Cependant on trouva fort mauvais en Suede, que l'Armée Suédoise, qui durant le siege de Narva avoit été campée aux environs de Wesenberg, n'eût pas donné de secours aux Assiégés, ou que du moins elle n'eût pas cherché à donner quelque échec aux Assiégeans, de quelque maniere que ce fût. C'est par cette raison que Charles Horn, Gouverneur de Narva, & Charles Banier, qui commandoit les Troupes de Suede, tomberent tous deux dans la disgrace du Roi.

Dans ces entrefaites, Hogenschild, Turon Bielcke, Axel Leuwenhaupt, Gustave & Steen Banier & Eric Sparre, ayant été cités à l'Assemblée des Etats à Stockholm, y furent condamnés sur l'accusation que nous avons dit ci-dessus avoir été formée contre eux. Il furent tous déposés de leurs Charges ; & outre cela on arrêta plusieurs personnes de qualité & d'autres de moindre condition, sous prétexte qu'ils étoient complices du même crime.

7 Mars. Dans ces mêmes Etats, le Roi Jean revoqua tous les Articles, dont on avoit précédemment chargé le Duc Charles à Wadstena : il prétexta qu'ils lui avoient été suggérés par les Sénateurs du Royaume, pour semer la division entre les

deux

deux freres; il établit même ce Prince Gouverneur sur toute la Suede, lui donnant la direction de toutes les affaires; & il fit lire publiquement, & confirmer par toute l'Assemblée des Etats, l'Acte concernant le droit de succession à la Couronne de Suede: à quoi on ajouta en termes exprès; „ que tous les Descendans de la „ Famille Royale en ligne masculine se succé„ deroient les uns aux autres. 1590.

Lorsque l'Assemblée des Etats fut sur le point de se séparer, on reçut la nouvelle de la reddition des Places fortes que les Suédois avoient dans l'Ingermanie. Le Roi Jean résolut de les reprendre par la force. Dans ce dessein il fit lever quelques milliers d'Allemans, qui eurent leur rendez-vous aux environs de Dantzic; mais ils désertèrent tous, parce qu'ils ne recevoient point leur paye. Les Troupes Suédoises ne firent guère plus d'effet: le Duc Charles entra, à la vérité, à leur tête dans l'Ingermanie, & attaqua vivement Ivanogorod; mais il fut contraint de s'en retourner en Suede sans avoir fait aucun progrès.

A son arrivée, le Roi convoqua l'Assemblée des Etats à Stockholm, pour délibérer sur une expédition qu'il méditoit contre les Moscovites; & en même temps on examina l'affaire des Seigneurs qui avoient été arrêtés. Sa Majesté reprocha entre autres choses à Hogenschild Bielcke, de s'être laissé prendre prisonnier par un Palfrénier dans la guerre contre le Danemarc. Elle accusa Gustave Banier d'avoir été cause de la perte d'Ivanogorod & de Coporie, pour n'avoir par donné de secours à Charles Horn, qui commandoit dans Narva. Elle impute à Eric Sparre, d'avoir promis aux Polonois la Province d'Esthonie, contre l'Instruction & les ordres qui lui avoient été donnés. 1591.

1591. Ces trois Seigneurs répondirent à ces accusations & à plusieurs autres, de maniere qu'ils ne furent ni condamnés ni absous; il fut seulement ordonné qu'ils demeureroient en arrêt dans leurs maisons. Le Duc Charles les favorisa autant qu'il lui fut possible: le Roi Sigismond intercéda pareillement pour eux auprès du Roi son pere, & Sa Majesté consentit à la fin qu'ils fussent relâchés. La mort surprit le Roi Jean, dans le temps que l'on dressoit l'Acte de leur élargissement.

Dans cette même Assemblée on députa des Commissaires, pour traiter avec les Danois sur les frontieres, au sujet des trois Couronnes que leurs Rois avoient pris dans leurs Armes. On travailla encore en vain, parce que le Roi de Danemarc pria qu'on remît la décision de cette affaire jusqu'à six ans.

1592. 22 Aout. L'année suivante, le Duc Charles épousa Christine, Fille d'Adolphe, Duc de Holstein. Ce mariage ne plut nullement au Roi Jean; tant parce que son frere lui avoit promis de ne point se remarier, que parce qu'il craignoit que les Enfans qui pourroient venir de ce mariage ne disputassent un jour la Couronne aux Enfans de son fils, & ne l'obtinssent à leur préjudice.

On prétend que le Roi Sigismond, avant que de partir pour la Pologne, avoit recherché cette Princesse en mariage, & qu'il lui avoit même envoyé des présens considérables; mais que sa Tante Elizabeth l'avoit détourné de cette alliance. „ Delà, *ajoute-t-on*, la Princesse Catherine avoit conçu une haine extrême contre le Roi Sigismond; & c'est ce qui fit qu'elle porta le Duc Charles à lui ravir la Couronne de Suede". De son côté le Roi Sigismond épousa dans la même année la Princesse Anne, fille de Charles, Archi-Duc d'Autriche.

Quel-

Quelques mois après ces Mariages, arriva la mort du Roi Jean. Dans la derniere année de ſa vie, les conſeils pernicieux de quelques Courtiſans flateurs firent, à ce qu'on aſſure, une telle impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il ne ſe confioit plus à perſonne. Tout lui faiſoit ombrage; & c'eſt ce qui fit que l'élargiſſement des Seigneurs priſonniers fut différé juſqu'à ſa mort. 1592.

Quand il tomba malade, on ne remarqua d'abord aucuns ſymptomes fâcheux, ni le moindre ſigne de mort: avec le temps, ſa maladie devint mortelle, par les drogues & par les potions que des Apoticaires ignorans lui firent prendre; car *il n'y avoit point alors de Médecins en Suede.* Lorſque ce Prince fut au lit de la mort, on lui demanda ſon ſentiment au ſujet de la Liturgie: ſur quoi il répondit, que puiſque la plupart de ſes Sujets ne la vouloient pas recevoir, & qu'ils en prenoient occaſion de ſe ſoulever, il ne vouloit plus avoir rien à démêler avec des gens ſi opiniâtres. Ce Monarque mourut à Stockholm le dix-ſeptieme de Novembre, mille cinq cens quatre-vingt douze. 17 Novem.

SIGISMOND, Roi de Pologne & de Suede.

La mort du Roi Jean fut tenue cachée durant deux jours, juſqu'à ce qu'on eût pillé le Tréſor Royal. On en donna enſuite avis au Duc Charles, qui faiſoit alors ſa réſidence à Tellie. Il n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il ſe rendit à Stockholm, où il fit de ſanglans reprocher aux Sénateurs qu'il y trouva, de ce qu'ils ne lui avoient pas fait ſavoir à temps la maladie du Roi, afin qu'il le vînt trouver avant ſa mort, pour délibérer avec lui ſur les affaires du Royaume. Il n'étoit pas moins mécontent de la Reine, parce que la Garderobe du Roi, auſſibien que les Finances, avoient été pillées. Quelque commandement que le Duc lui fît de

sortir du Château, elle n'en voulut rien faire
1592. que le Roi ne fût enterré.

Le Duc fit alors relâcher tous les Prisonniers, tant Ecclésiastiques que Séculiers; & il rétablit dans leurs Dignités cinq des Seigneurs qui étoient aux arrêts. Enfin, après avoit fait un Inventaire des biens que le feu Roi avoit laissés, il dépêcha au Roi Sigismond pour lui donner avis de la mort du Roi son pere. Il lui promettoit de l'assister fidelement dans l'Administration du Royaume, jusqu'à son arrivée : il ajoutoit, qu'il ne doutoit nullement qu'il ne confirmât, comme il devoit, ses privileges & ceux des Etats du Païs: que cependant, il employeroit tous ses soins à procurer une Paix entre les Suédois & les Russiens, ou du moins à prolonger la Trève entre les deux Nations.

Comme le Duc Charles appréhendoit, qu'après la mort du Roi Jean, les Polonois n'obligeassent le Roi Sigismond à leur céder l'Esthonie; il écrivit aux Officiers qui commandoient dans cette Province, qu'en cas que le Roi de Pologne leur écrivît en des termes gracieux & engageans pour les porter à lui livrer les Places qu'ils occupoient, ils n'y eussent aucun égard; & il informa en même temps le Roi Sigismond de ces ordres.

Le Comte Axel Leuwenhaupt regarda ces ordres du Duc aux Commandans d'Esthonie, comme une prémiere démarche de ce Prince pour aspirer à la Souveraineté de Suede. Il en prit occasion d'exhorter les habitans de la Gothie Occidentale à demeurer fidèles au Roi Sigismond; & il travailla à les indisposer contre le Duc. Celui-ci en ayant été informé, menaça le Comte de le punir comme un Perturbateur du repos public, s'il ne changeoit de conduite, & lui enjoignit de se rendre au-plutôt à Stock-

holm

holm auprès des autres Sénateurs du Royaume. 1592.
Mais il n'osa pas s'y hazarder : il passa en Pologne, d'où, après avoir obtenu une Lettre du Roi, il revint en Suede.

Comme le Duc Charles craignoit que le Roi Sigismond ne fît ce Comte Gouverneur de la Gothie Occidentale, & de la Province de Finland ; il écrivit aux Habitans de ces Païs-là, pour les engager, en cas qu'il leur montrât sa Commission, à refuser de le reconnoître.

Oluf Steenbock se retira pareillement en Pologne : il craignoit que le Duc Charles ne voulût le faire emprisonner, parce qu'il refusoit de répondre aux accusations dont il étoit chargé. Ce Seigneur, conjointement avec le Comte Axel, fit concevoir au Roi Sigismond de grands soupçons contre le Duc. Sa Majesté lui donna une Lettre dans laquelle elle l'assuroit de sa protection : elle y ordonnoit aussi qu'à son arrivée dans le Royaume, Steenbock auroit à rendre raison de sa conduite dans un lieu qui seroit marqué pour cet effet ; & que par provision il auroit un sauf-conduit. Mais les cinq Sénateurs, que le Duc Charles avoit remis en liberté & rétabli dans leurs Charges, lui promirent 14 Décemb.
en reconnoissance de ces bienfaits, de prendre soin de ses intérêts, de procurer son avantage de tout leur pouvoir, & d'empêcher qu'on ne lui fît aucun tort : promesses qu'ils faisoient, sans néanmoins préjudicier au serment par lequel ils étoient liés envers le Roi.

Cependant Sigismond, qui ne savoit encore rien de la mort du Roi son pere, avoit dépêché Jaques Horn vers le Duc Charles. Il l'avoit chargé de dire à ce Prince, qu'en cas que l'indisposition du Roi Jean, dont il avoit ouï parler, augmentât, il étoit absolument résolu de se rendre en Suede au Printemps suivant ; que jus-

1592. qu'à ce temps-là, le Duc auroit l'Administration du Royaume : qu'il étoufferoit toutes les séditions & les troubles, & qu'il pardonneroit tous les crimes, afin qu'à son arrivée en Suede, il pût jouir paisiblement de son Royaume. Mais le Duc Charles avoit déja le maniment des affaires, parce que le Duc Jean, frere du Roi Sigismond, n'avoit alors que quatre ans, & que le Roi Jean de son vivant l'avoit associé au Gouvernement de l'Etat.

1593. 2 Janvier. Après que le Duc eut fait les funerailles du Roi Jean, & qu'il l'eut fait enterrer dans la Chapelle du Château, il envoya des Députés pour entrer en négociation avec les Russiens. Il fit ensuite un Traité avec le Sénat, par lequel on s'obligeoit, attendu que le Prince Jean étoit encore Mineur, de le reconnoître pour le plus ancien de la Famille Royale, & de consentir, qu'en cette qualité il eût l'administration du Royaume durant l'absence du Roi Sigismond. Tous les Sénateurs lui promettoient une entiere obéissance dans toutes les choses qu'il regleroit avec eux pour la gloire de Dieu, pour la protection de la Religion Evangélique, & pour la conservation des Privileges de la Nation Suédoise; sans néanmoins prétendre préjudicier au serment qu'ils avoient fait au Roi Sigismond. De son côté le Duc les assuroit, qu'il n'entreprendroit rien dans les affaires importantes, sans leur avis & sans leur consentement; & que ce qu'on auroit résolu d'une commune voix, seroit exécuté conjointement par lui & par le Sénat.

Cet accord fut signé par les Sénateurs Nyls Gyldenstern, Eric Gustaveson, Gustave Banier, Eric Sparre, Nicolas Bielcke, Eric Abrahamson, Steen Banier, Turon Bielcke, Bengt Ribbing, Gustave Oxenstiern, Gustave Biorn & Joram

Joram Bosze. Après qu'ils eurent posé les fondemens d'un nouveau Gouvernement, ils convoquerent les Etats du Païs, & délibérerent avec eux pour savoir de quelle maniere on pourroit bannir du Royaume de Suede le nom odieux de Liturgie; comment on introduiroit de nouveau la Confession d'Augsbourg; & de quelle maniere on s'y prendroit pour empêcher que la Doctrine des Catholiques Romains ne fût prêchée dans le Païs. Tout cela devoit se faire avant que le Roi Sigismond revînt en Suede. On se persuadoit qu'indubitablement il mettroit toutes choses en usage pour rétablir la Religion Romaine dans le Royaume. C'est pourquoi on convoqua pour le mois de Mars suivant un Synode à Upsal, où l'on devoit en même temps élire un Archevêque qui eût embrassé sincerement la Doctrine Evangélique. 1593. 9 Janvier.

Avant que Sigismond eût avis de ce qui se tramoit, il vint une Lettre de sa part aux Etats du Royaume. Il promettoit, entre autres, de se rendre en Suede l'Eté suivant; de confirmer tous les Droits & tous les Privileges de la Nation; de ne forcer personne à embrasser un Culte étranger; & enfin, de ne haïr ni de n'aimer personne à cause de sa Religion.

Il les assuroit, que c'étoit à contre-cœur qu'il avoit abandonné son propre Païs: qu'il n'en avoit usé de la sorte, que pour empêcher que les Moscovites ne s'emparassent du Royaume de Pologne; & qu'au reste, par le moyen des Polonois, il pouvoit procurer une bonne Paix entre la Suede & la Moscovie.

Il ordonnoit encore aux Etats du Royaume d'obéir au Duc Charles & au Sénat, en ce qui concernoit son avantage & ses intérêts. Mais peu de temps après, le Comte Axel Leuwenhaupt, Ennemi du Duc, étant allé en Pologne,

représenta à Sigismond, que Charles avoit écrit
1593. aux Visigoths, aux Finlandois & aux Esthoniens, d'une maniere à faire croire qu'il avoit dessein de se soustraire de l'obéissance de Sa Majesté. Sur ce rapport, Sigismond envoya quelques Seigneurs Suédois, qui lui étoient affidés, pour prendre le commandement des Châteaux de Suede & d'Esthonie; & il enjoignit en même temps à Jean Sparre de se rendre en Finland, pour y prendre le serment de fidelité des Habitans, & pour s'y assûrer des Forteresses.

Ce furent-là les prémieres étincelles, qui allumerent le feu de la division entre le Roi & le
30 Janvier. Duc. Sigismond dissimula néanmoins son mécontentement: il écrivit au Duc Charles en des termes obligeans, lui protestant qu'il n'avoit envoyé de nouveaux Commandans dans les Places en question, que pour empêcher qu'il n'arrivât quelques troubles lorsque les anciens seroient déposés. Au reste, il témoignoit souhaiter que le Duc lui envoyât le Secretaire Oluf Suercherson avec un Inventaire & un Compte de ce qu'on avoit débourfé des revenus du Royaume, & de tout ce qu'on en avoit reçu, afin qu'à son arrivée en Suede, il pût plus facilement mettre ordre à toutes choses. C'étoit un prétexte; car en effet le Roi ne cherchoit qu'à découvrir par-là si ce qu'on lui avoit rapporté étoit vrai, savoir, que le Duc ménageoit mal les Finances.

Sigismond ordonna ensuite à quelques Sénateurs de se rendre avec la Flotte à Dantzig, vers le commencement de Juillet, pour le transporter delà en Suede. Mais peu de temps après, contre l'ordre qu'il avoit donné par cette Lettre, il écrivit de nouveau qu'on envoyât un Ambassadeur aux Etats de Pologne, pour faire avancer son retour en Suede, & il témoigna souhaiter

ter

ter qu'on donnât cette Commission à Thuron Bielcke. 1593.

Suivant l'ordre que le Duc Charles avoit reçu, il envoya en Pologne Oluf Suercherson. Il assura en même temps Sa Majesté de ses services & de son obéissance; & il la prioit instamment, qu'il lui plût à son arrivée en Suede, confirmer les Privileges de ses Sujets & maintenir l'exercice de la Religion Evangélique. Outre cela, le Duc exhortoit le Roi de ne point précipiter son retour en Suede, de façon qu'il s'exposât par-là à perdre la Couronne de Pologne; de refuser absolument aux Polonois la Province d'Esthonie, & de les porter au contraire à faire une alliance avec les Suédois, pour agir conjointement contre les Moscovites. Il le prioit de fournir l'entretien du Duc Jean & celui de la Reine Douairiere; de lui faire payer à lui-même, des revenus de la Couronne, les sommes qu'il avoit déboursées; de ne point casser le Synode, qu'on avoit convoqué à Upsal; mais plutôt, d'approuver ce qu'on y auroit résolu. Il demandoit que le Roi voulût tenir le Traité qu'on avoit fait à Calmar, par lequel Sigismond avoit consenti que les Sénateurs, qui avoient été déposés par le Roi son pere fussent rétablis dans leur prémiere Dignité. Enfin, après s'être plaint d'Axel Leuwenhaupt & d'Oluf Steenbock, il supplioit le Roi de ne point ajouter foi à leurs calomnies: mais de croire le Secretaire qu'il lui envoyoit, comme un homme fidele & qui avoit de la probité. Mais Suercherson, au-lieu de s'acquiter fidelement de la Commission que le Duc Charles lui avoit confiée, le chargea au contraire des plus noires calomnies qu'il put inventer; & d'autre part, quand il fut de retour en Suede, il découvrit au Duc tous les desseins du Roi. 4. Mars.

Cependant, les Députés qu'on avoit envoyés

en Moscovie, avoient fait en sorte qu'on prolongeât la Trève pour deux ans; & Jean Sparre avoit pris le serment de fidélité des Finlandois.
1593. Les Habitans de cette Province s'unirent aussitôt ensemble, à dessein de s'assister mutuellement contre tous les Ennemis du Roi; ils s'engagerent de ne laisser entrer dans les Châteaux de la Province aucune personne suspecte; & ils ne voulurent pas se trouver au Synode d'Upsal, parce qu'ils eurent avis qu'il se tenoit contre le gré de Sa Majesté. Les Suédois & les Goths au contraire y assisterent avec plaisir.

Synode d'Upsal.

Ce Synode confirma la Confession d'Augsbourg; il abolit en même temps la Liturgie: & il déposa plusieurs de ceux qui l'avoient embrassée. Pour qu'il ne demeurât plus aucune trace de la Religion Romaine dans la célébration de la Cêne, on défendit de faire l'élevation de l'Hostie; on bannit l'Exorcisme dans le Baptême, les Habits blancs, les Cierges & autres cérémonies semblables: l'on substitua au Formulaire, une nouvelle Discipline Ecclésiastique; & l'on élut pour Archevêque Abraham, l'Ennemi mortel de la Liturgie, & qui pour ce sujet avoit été absent de Suede pendant treize ans.

Nicolas de Botnie présidoit à ce Synode. Les Décrets en furent signés du Duc Charles, du Sénat, de la Noblesse, du Clergé, des Ministres d'Etat, des Bourguemaîtres des Villes, & de tous ceux qui étoient présens à l'Assemblée. On dépêcha quelques personnes aux environs, pour faire signer ceux qui s'étoient trouvés absens; & toutes les personnes qui refusoient de signer, devoient passer pour Hérétiques.

Enfin on résolut, qu'en matiere de procès on ne pourroit point appeller au Roi, tant qu'il seroit en Pologne; & qu'on ne feroit dans ce Royaume aucune information ni décision des affaires

de

de Suede. Cependant on accorda, qu'on pourroit appeller à Sa Majesté lorsqu'elle seroit en Suede. Ces deux Décrets qui furent faits, tant pour les Appels qui concernoient les affaires de la Religion, que pour ceux des procédures ordinaires, devoient être signés par le Roi avant son avenement à la Couronne; & en cas de refus, il ne pouvoit pas monter sur le Trône. 1593.

Après cela le Duc Charles envoya Thuron Bielke en Pologne, avec ordre de prendre du Roi une assurance par écrit, qu'avant son départ de Pologne il confirmeroit aux Etats de Suede leurs Immunités & leurs Privileges, & qu'il leur laisseroit la même liberté de Religion qu'ils avoient eue sur la fin du Regne de Gustave, & vers le commencement de celui du Roi Jean. Thuron Bielke avoit encore ordre de conseiller au Roi de n'amener avec lui en Suede, qu'autant de monde que le misérable état où se trouvoit le Royaume pouvoit le permettre.

A la Diète de Pologne, qui se tint à Varsovie, le Roi obtint sans difficulté la permission de faire un voyage en Suede. On y mit pourtant ces conditions; qu'il se souviendroit de son serment: qu'il n'abandonneroit pas la Pologne, comme l'avoit abandonné Henri de Valois: & qu'après avoir mis ordre à ses affaires en Suede, il retourneroit incontinent, & feroit ensuite sa residence continuelle en Pologne.

Il y en a qui prétendent que cette derniere clause plut extrêmement au Duc Charles; & que ce fut-là la prémiere chose qui lui donna lieu d'aspirer à la Couronne. Quoiqu'il en soit, Sigismond rendit une réponse favorable sur les Articles que le Secretaire Suercherson avoit apportés avec lui; mais il lui déclara, que toutes les résolutions qu'on avoit prises quelque temps auparavant à Upsal sans sa participation, feroient

1593. nulles : réponse qui déplut infiniment aux Etats du Royaume, & qui leur fit concevoir ce qu'ils avoient à attendre du Roi au sujet de la Religion.

A la fin, le Roi Sigismond se prépara pour son voyage: Il fit partir devant lui Gustave Brahe & Pierre Brasch, pour assurer les Etats du Royaume, qu'il étoit résolu de les maintenir dans leurs Droits & dans leurs Privilèges, & pour leur faire entendre quelles cérémonies il vouloit qu'on observât à sa reception. Il leur fit aussi déclarer, qu'il ne leur pouvoit accorder leur Requête, qu'à son Couronnement; ajoutant, qu'un Prince héréditaire n'étoit nullement obligé à donner de telles assurances; & que cela ne regardoit que les Princes qui parvenoient à la Couronne par la voye de l'Election.

Nicolas Bielcke & Eric Sparre furent députés pour aller recevoir le Roi à Dantzig, & pour remercier les Etats de Pologne, de ce qu'ils avoient consenti au voyage que ce Prince devoit faire en Suede. Sigismond y arriva sur un Vaisseau Hollandois, qu'il avoit loué pour son passage. 30 Septem. A son débarquement, le Duc Charles alla le féliciter, & se rendit ensuite à Nykoping, laissant le Roi seul avec le Sénat.

L'arrivée de ce Prince dans le Royaume fut très agréable à tous ses Sujets, aussi bien que celle de la Reine & de la Princesse sa Sœur, qu'il avoit amenées avec lui. Mais les Suédois ne purent voir sans chagrin qu'il étoit accompagné de François Malaspina, Nonce du Pape, qui l'étoit venu complimenter de la part de la Cour de Rome sur son avenement à la Couronne de Suede, qui l'avoit fort exhorté à étendre de plus en plus la Religion Catholique Romaine, & qui lui avoit fait présent de trente mille-Ducats pour son voyage de Suede.

On

On ne fut pas longtemps à connoître quels étoient les desseins de ce Prince. A peine étoit-il dans le Royaume, qu'il commença à presser vivement les Suédois de donner une Eglise dans chaque Ville, pour y exercer la Religion Romaine: il cassa les Décrets du Synode d'Upsal, comme ayant été convoqué à son insçu & tenu contre sa volonté: il prétendit qu'on élût un autre Archevêque, sous prétexte qu'Abraham avoit été Ennemi juré du Roi Jean, & qu'il avoit été reçu sans qu'on lui en eût donné connoissance. Il ajoutoit, qu'il ne vouloit être sacré ni couronné par aucun Evêque Lutherien; mais seulement par le Nonce du Pape. 1593.

Tous les Membres du Sénat & des Etats du Royaume, qui étoient à l'Assemblée, s'opposerent vigoureusement à ce que le Roi demandoit; & le Clergé qui étoit alors assemblé à Upsal lui envoya des Députés pour le prier instamment de vouloir bien se désister de cette résolution: mais il fut sourd aux Remontrances des uns & des autres. Néanmoins, comme l'appui que les Suédois trouvoient dans la personne du Duc Charles leur donnoit de la fermeté, les Ecclésiastiques commencerent à déclamer en chaire contre le Roi & contre les Sénateurs dangereux qu'il avoit auprés de lui. A quoi contribua beaucoup le Secretaire Suercherson, qui réveloit au Consistoire tout ce qui se passoit au Palais.

De leur côté, les Jésuites & les autres Prédicateurs, que le Roi avoit à sa Cour, déclamoient pareillement contre les Luthériens; mais tout ce qu'ils opérerent, ce fut d'aigrir d'autant plus l'esprit des Protestans. Ils faisoient des défis à leurs Adversaires, s'offrant de prouver la vérité de leur Religion par le témoignage de l'Ecriture Sainte & par des miracles. Les Luthériens

riens refuserent le défi, disant, qu'ils ne doutoient nullement de la pureté de leur Doctrine, & qu'ils ne vouloient point tenter Dieu.

1593.

Au milieu de ces altercations, on vit éclater quelques actes de violence. Lorsqu'il mouroit des Polonois en Suede, les Prédicateurs consentoient bien qu'on les enterrât dans l'Eglise de Riddersholm, quoique l'on n'accordât pas la même grace aux Suédois qui mouroient en Pologne. Cependant les Catholiques Romains n'étoient pas encore contens de la déférence que l'on avoit pour eux à cet égard; ils vouloient encore qu'on leur accordât la Chaire pour faire l'Oraison funebre. Cette demande leur ayant été refusée, ils prirent le parti d'enterrer leurs Morts dans l'Eglise, les armes à la main: dans une occasion, entre autres, ils blesserent quelques-uns de ceux qui voulurent s'y opposer, ils se saisirent par force de la Chaire, & firent leur Oraison funebre. Une action si violente, commise par des Etrangers, irrita d'autant plus les Suédois, que le Roi même les appuyoit ouvertement.

En-vain les Nobles qui avoient été présens à cette scène, remontrerent au Roi qu'il devoit châtier les Coupables: cette violence demeura impunie, sous prétexte que les Eglises & les Chaires des Prédicateurs n'avoient pas été bâties ni ornées par les Lutheriens, mais seulement par les Catholiques. Il ajoutoit, que les Lutheriens n'avoient aucun droit de défendre aux Catholiques de faire leur Office dans des Eglises qu'ils avoient fondées eux-mêmes.

30 Novem. En-vain le Sénat, au nom de tous les Etats du Royaume, présenta une longue Requête au Roi, dans laquelle il le supplioit de faire justice en qualité de Souverain, & dans laquelle il prioit Sa Majesté de vouloir, avant son Couron-

ronnement, leur donner une aſſurance par écrit, qu'elle maintiendroit leurs Privileges & particulierement la liberté de la Religion du Païs: Sigiſmond ne leur donna point d'autre raiſon, ſi ce n'eſt, qu'à ſon Couronnement, il accorderoit aux Etats du Royaume tout ce qui ſeroit juſte & raiſonnable. 1593.

Cette obſtination du Roi à ne vouloir aucunement écouter les Remontrances des Etats du Royaume, fut cauſe que ſon Couronnement fut longtemps différé. Les Polonois lui avoient fait accroire, qu'il avoit le droit de gouverner ſon Royaume héréditaire avec un pouvoir abſolu, ſans dépendre du conſentement des Etats par rapport aux Loix & aux Ordonnances qu'il voudroit faire publier. 1594.

Pendant ce temps-là le Duc Charles affectoit de paroître neutre, ſe contentant d'obſerver à quoi aboutiroient ces différends. Mais comme les Etats du Royaume étoient très bien informés de ſes intentions, ils s'oppoſerent avec d'autant plus de vigueur à la volonté du Roi. Un grand nombre de perſonnes prévoyoient bien que ce Prince ne ſortiroit pas heureuſement de cette entrepriſe: il ne ſe trouvoit néanmoins perſonne, qui eût la hardieſſe de lui donner de bons conſeils. Il n'y eut qu'un des Officiers de ſa maiſon, nommé Livin de Bulou, qui, par affection 5 Janvier. pour ſon Maître, & pour le garantir des ſuites fâcheuſes auxquelles il alloit s'expoſer, lui donna un Mémoire à ce ſujet. Il lui repréſentoit: Qu'il „ devoit prendre conſeil des Naturels du Païs, & „ non pas des Etrangers; parce que les prémiers „ connoiſſoient beaucoup mieux la conſtitution „ du Royaume que les autres: Que lorſque les Sénateurs lui feroient quelque demande, il leur „ devoit faire ſavoir ſa réſolution, ſans rien „ diſſimuler: Que les affaires du Royaume é-

„ toient

1594. „ toient dans un tel état, qu'il feroit obligé, „ ou de réduire par la force des armes ceux „ qui lui étoient opposés, ou de faire de né- „ cessité vertu & de consentir à leurs volontés: „ Que puisque la conjoncture du temps ne lui „ permettoit pas d'employer la force, il ne de- „ voit faire aucune difficulté de confirmer la „ Religion Evangélique sous son regne, mais „ non pas pour celui de ses Successeurs: Qu'il „ étoit expédient qu'il laissât à Abraham la Di- „ gnité d'Archevêque, & qu'il ne fît point de „ scrupule d'être sacré de ses mains, parce que „ la Religion ne consistoit que dans la foi, & „ non pas dans de pures cérémonies: Qu'il con- „ venoit qu'il ne se fît point couronner, avant „ que d'avoir terminé tous les différends qu'il „ avoit avec les Etats du Royaume; parce que „ la Ville d'Upsal où il devoit être sacré, étoit „ à la dévotion de ses Archevêques, qui pour- „ roient peut-être se servir de cet avantage pour „ le contraindre à leur accorder quelque chose „ contre son gré: Mais que quand il seroit par- „ venu à la Couronne, il pourroit prendre les „ armes & confier la garde du Château de Stock- „ holm à quelqu'un, de la fidélité de qui il se- „ roit assuré, afin d'y trouver une retraite en cas „ de nécessité; & que cependant il devoit entre- „ tenir par-tout des Espions, pour sonder l'in- „ tention des Suédois.

Sigismond méprisa tous ces conseils, & ne voulut suivre que son sens. Sur cela les Etats de Suede députerent Sivard Ribbing & Axel 7 Janvier. Kurck vers le Duc Charles, qui étoit à Gripsholm. Ils le firent prier d'employer son crédit auprés du Roi pour porter ce Prince à leur accorder leurs justes supplications, & à se rendre en toute confiance à Upsal, afin d'y assister les Etats de son conseil, & d'avancer l'ouvrage de la Paix. Quoi-

Quoique le Duc prévît bien qu'on ne pourroit rien effectuer par la douceur, il ne crut pas devoir refuser de faire ce que lui demandoient les Etats. Il se détermina à faire le voyage d'Upsal, bien résolu pourtant de se faire escorter d'un bon nombre de Soldats. Mais il tâcha d'abord de traiter l'affaire à l'amiable. Il conseilla au Roi d'accomplir ce qu'il lui avoit écrit diverses fois, avant son retour en Suede: c'est-à-dire, de confirmer aux Etats leurs Privileges avant son Couronnement, & particulierement de maintenir la liberté de la Religion; parce qu'autrement il étoit à craindre qu'il ne ressentît les funestes suites d'un pareil refus. 1594.

Sigismond répondit à la Lettre du Duc, & lui fit faire beaucoup de complimens par Lindorm Bende. Il le prioit de se ressouvenir combien de fois le Sénat, & plusieurs des principaux du Royaume, avoient conspiré contre la Famille Royale; il en prenoit occasion de l'exhorter à défendre la cause de son Frere, plutôt que de s'engager dans le parti des Rebelles; & il ajoutoit, qu'au-lieu d'Abraham il devoit faire élire Pierre Evêque de Stregnezs, pour Archevêque d'Upsal.

La réponse du Duc n'ayant pas été conforme aux desirs du Roi, & d'ailleurs ce Prince ayant appris que son Frere assembloit du monde; il resolut, de l'avis de Nicolas Flemming & de Charles Gustaveson, de mener avec lui à Upsal un Corps de Troupes, outre la Garde qu'il avoit coutume d'avoir auprès de sa personne. Gustave Banier le détourna néanmoins de ce dessein, en lui représentant, qu'il ne trouveroit pas à Upsal des provisions suffisantes pour faire subsister tant de monde: de sorte que Sigismond s'y rendit accompagné seulement de ses Gardes du Corps. Le Duc y arriva le jour suivant, avec

26 Janvier. 31 Janvier.

1594. vec très peu de ſuite ; mais il ne laiſſa pas de faire ſecretement approcher quelques Troupes.

Après qu'on eut achevé les funerailles du Roi Jean, les Etats de Suede pouſſerent leurs prétentions avec beaucoup de chaleur. Ils vouloient abſolument que tous ceux qui n'avoient pas reçu la Confeſſion d'Augsbourg, fuſſent exclus des Charges & des Emplois. Les Nobles préſenterent auſſi au Roi quelques Articles, qui concernoient leurs intérêts particuliers. Sigiſmond promit de leur donner ſatisfaction ſous condition : il demandoit de ſon côté que les uns & les autres promiſſent de ſe conformer à ſes volontés, & qu'au cas qu'ils ne vouluſſent pas ſouffrir pour le préſent la Religion Romaine dans le Royaume, ils promiſſent du moins que dans la ſuite, lorſqu'ils ſeroient mieux inſtruits, ils la permettroient conjointement avec la Religion Luthérienne. Mais les Etats ne vouloient entendre à aucune de ces conditions.

Comme le Roi perſiſtoit opiniâtrément dans ſa réſolution, les Prédicateurs commencerent à déclamer contre lui ; & les Etats délibérerent s'ils refuſeroient de le reconnoître pour leur Souverain. Il y eut pluſieurs Membres de l'Aſſemblée qui furent d'avis d'offrir la Couronne au Duc Charles ; & au cas qu'il ne la voulût pas accepter de la mettre ſur la tête du Duc Jean, en lui donnant des Tuteurs juſqu'à ce qu'il fût en âge de gouverner par lui-même. Mais le Duc
7 Fevrier. & le Sénat rejetterent fort loin cet avis. Charles ſe chargea même de porter le Roi à donner ſatisfaction aux Etats. Dans cette vue, il alla le voir au Château, ou peu s'en falut que des paroles ils n'en vinſſent aux mains : ce qui ſeroit infailliblement arrivé, ſi les Seigneurs qui ſe trouverent préſens ne ſe fuſſent mis entre deux. Ils

ga-

gagnerent même fur l'efprit du Roi, que le Duc fon Frere ne fe retireroit point, avant qu'il fût reconcilié avec lui. 1594.

Malgré cet accommodement, l'amitié ne fut pas de longue durée entre les deux Freres. Le Duc ayant remarqué que le Roi perfiftoit toujours dans fes mêmes demandes, fit un Traité vec les Etats du Royaume pour la confervation & la fureté de la Religion Proteftante. Enfuite il alla faire la revue de fes troupes à quelques milles d'Upfal.

Les Sénateurs & les Nobles prirent ce temps-là pour s'aboucher avec quelques Seigneurs Polonois, qui étoient venus avec le Roi. Ils leur firent des plaintes de l'humeur opiniâtre de Sa Majefté; ils le prierent de lui perfuader de donner fon confentement aux juftes demandes qui lui avoient été faites; & ils protefterent qu'en cas de refus de fa part, ils prétendoient nêtre nullement criminels, s'il en arrivoit quelque chofe de defagréable au Roi ou à fes Troupes. 15 Fevrier.

Cette remontrance fit une telle impreffion fur l'efprit des Polonois & fur celui du Nonce, au fentiment duquel Sigifmond fe conformoit le plus, qu'ils l'engagerent tous de condefcendre aux defirs des Suédois. Pour y mieux réuffir, ils lui firent entendre qu'il ne feroit pas obligé de tenir une promeffe, qu'il auroit faite contre fon gré, contre fa confcience & par néceffité. Dans cette confiance, Sigifmond accorda aux Etats tout ce qu'ils lui demandoient, fi ce n'eft qu'il ne voulut pas être facré par l'Archevêque d'Upfal, mais par l'Evêque de Stregnezs. Il mit auffi pour condition, qu'il auroit l'exercice libre de fa Religion dans la Chapelle du Château où il feroit fa demeure: ce qui s'accordoit précifément avec le Traité qui avoit été fait à Calmar.

mar. Cependant, il ne voulut leur livrer cette assurance par écrit que le lendemain matin, le jour même qu'il devoit être couronné avec la Reine.

1594. 19 Fevrier.

Le lendemain de son Couronnement, les Comédiens Italiens devoient jouer par son ordre une Piece, durant laquelle on avoit résolu de massacrer le Duc Charles. Mais ce Prince, averti à temps du péril qui le menaçoit, ne voulut pas se trouver à la représentation de cette Piece.

23 Fevrier. Après toutes les Fêtes qui accompagnerent ce Couronnement, les Etats du Royaume prêterent publiquement le serment de fidélité en plein air. Il furent ensuite convoqués à Stockholm, pour y délibérer sur la forme du Gouvernement qu'on devoit observer quand le Roi seroit retourné en Pologne.

8 Mars. Lorsque le Duc Charles eut pris congé du Roi, Sa Majesté se rendit à Stockholm. Ce fut là, qu'irrité de n'avoir pu mettre en exécution ses desseins à Upsal, il forma la résolution de les pousser à bout par la force des armes à la prochaine Assemblée des Etats du Royaume. Dans cette vue il depêcha Jaques Weyer en Pologne, afin d'en amener une Armée en Suede pour l'Eté suivant. Et comme il délibéroit plus volontiers des affaires de la Religion & de l'Etat, avec le Nonce Malaspina & avec les Polonois, qu'avec les Sénateurs du Royaume; quand il vit ne pouvoir obtenir aucune Eglise pour les Catholiques Romains, il leur acheta une grande Maison bâtie de pierres, pour qu'ils y fissent le Service divin: il fit de nouveaux ornemens à la Chapelle du Château: il fonda une autre Chapelle à Drotningsholm; il prit sous sa protection spéciale le Monastere des Religieuses de Wadstena; & durant les semaines de Paques & de la Pentecôte, il fit célébrer solemnellement toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine. Entre au-

autres, le Jeudi saint, il fit prendre dans la rue quelques Mendians, à qui Malaspina lava les pieds dans la Chapelle du Château. Mais il arriva que personne après cela, parmi le Peuple, ne leur voulut plus donner l'Aumône. 1594.

Immédiatement après la Fête de la Pentecôte, l'Assemblée des Etats se tint à Stockholm. L'affaire qui concernoit les Moscovites y ayant été mise sur le tapis, on résolut de prolonger encore pour un an la Treve qu'on avoit faite avec eux; parce qu'alors on n'avoit pas le temps de négocier entierement la Paix. Le point le plus embarrassant & sur lequel on ne pouvoit s'accorder, c'étoit la forme du Gouvernement qu'on devoit observer lorsque le Roi seroit absent. Le peu d'intelligence qu'il y avoit entre le Roi & les Etats, causoit cette difficulté. D'ailleurs les Polonois conseilloient à ce Prince de laisser les Suédois dans la confusion & dans le desordre où ils se trouvoient, afin de les pouvoir réduire d'autant plus facilement, & de les obliger de se rendre à ses volontés. Ils le dissuadoient encore de faire la Paix entre la Suede & la Moscovie, afin que les Suédois, ayant des Ennemis au dehors, n'eussent pas le loisir de rien entreprendre contre Sa Majesté. Sigismond suivoit aveuglément leurs conseils. Malgré les instances que faisoit le Sénat pour l'obliger à établir une forme de Gouvernement, & à payer les Troupes de son Pere, de peur qu'elles ne vinssent à se dissiper faute de payement, rien ne faisoit impression sur lui. De plus, les Polonois le pressoient fort de hâter son retour en Pologne, afin de revenir en Suede avec une puissante Armée, pour y punir les Rebelles.

Pendant que les Etats étoient assemblés à Stockholm, il arriva dans le Royaume des Troupes Polonoises, qui prirent d'abord leur marche

che vers la Capitale. Cependant, comme elles
1594. n'étoient pas en assez grand nombre pour former des entreprises considérables, les Membres de l'Assemblée furent peu effrayés de leur approche. Ces Polonois, voyant que personne ne leur faisoit tête, en devinrent plus hardis; nuit & jour ils insultoient les Païsans; ils commettoient une grande quantité de meurtres, & ils n'épargnoient pas entre autres les Eglises. Ces desordres obligerent le Sénat de faire venir des Dalécarliens, avec qui les Polonois en vinrent assez souvent aux mains.

Lorsque les Ecclésiastiques se plaignoient au Sénat de ces violences, pour toute réponse, on leur disoit qu'ils devoient cesser les déclamations satiriques & piquantes, qu'ils faisoient dans leurs Chaires; & que chacun n'avoit qu'à se tenir sur ses gardes, jusqu'au départ du Roi. Ce Prince étant prêt à mettre à la voile, envoya Erick Steenbock au Duc son Frere, pour traiter avec lui au sujet de l'Administration de l'Etat. Le Duc l'accepta à certaines conditions qu'il proposa aux Députés; & il en envoya en même temps un Acte au Roi. Pour ce qui est du Gouvernement du Château de Stockholm, Sigismond le donna à Erick Brahe, quelque opposition que le Sénat y eût formée, parce que ce Seigneur étoit de la
14 Juillet. Religion Romaine. Sigismond s'embarqua alors pour Dantzig sur une Flotte de vingt-quatre Vaisseaux.

Le Sénat, qui se voyoit sans Chef, écrivit aussitôt au Duc Charles. Il lui représentoit, que le Roi avoit laissé les affaires du Royaume dans une étrange confusion: il le supplioit de vouloir en accepter l'Administration; & il lui promettoit qu'on l'assisteroit fidelement en toutes choses qui concerneroient les intérêts du Roi & l'avantage du Royaume. Le Duc auroit bien souhaité se dis-

dispenser d'accepter un tel fardeau; car l'Etat alors étoit fort chargé de dettes, & la Paix qu'on venoit de faire avec les Moscovites n'étoit nullement assurée; outre que le Roi ne lui avoit point encore déclaré quelle forme de Gouvernement il vouloit qu'on observât. 1594.

Eric Steenbock, qui avoit porté au Roi la réponse & l'intention du Duc, avoit été renvoyé à ce Prince dans le temps que Sa Majesté étoit encore en rade; il lui avoit rapporté, que la forme de Gouvernement qu'il vouloit prescrire, ne plaisoit nullement au Roi; & il lui en avoit présenté une autre. Elle portoit; „ Que puis- 23 Juillet.
„ qu'en l'absence du Souverain, le Royaume
„ devoit être gouverné par quelques person-
„ nes désignées à cet effet, Sa Majesté en con-
„ fioit l'Administration au Duc Charles, con-
„ jointement avec le Sénat: à condition que
„ durant son séjour en Pologne, les Etats du
„ Royaume ne pourroient tenir aucune Assem-
„ blée; qu'ils ne feroient aucunes Loix, ni au-
„ cunes Ordonnances; qu'en toutes choses ils
„ n'auroient en vue, que le bien & l'intérêt du
„ Roi & de l'Etat; qu'ils le conserveroient fi-
„ delement pour lui & pour ses Héritiers, en
„ cas qu'il en laissât après sa mort: sinon, qu'ils
„ le garderoient pour le Duc Jean son Frere; &
„ qu'enfin ses Sujets n'obéiroient au Duc Char-
„ les & au Sénat qu'autant qu'ils observeroient
„ les conditions que Sa Majesté leur avoient
„ prescrites.

Nicolas Slatte fut dépêché par le Roi pour porter au Duc cet Ecrit, avec un Acte par lequel Sigismond vouloit qu'il s'obligeât envers lui. Mais le Duc rejetta ces deux Actes, comme n'étant pas recevables, ni utiles au bien-public. Il ajouta, que s'il ne pouvoit pas obtenir une Commission telle qu'il l'avoit proposée au

Roi, & pour laquelle il s'étoit obligé par un
1594. Acte scêllé de son sceau, les Etats du Royaume pourroient dans une Assemblée générale délibérer par qui & de quelle maniere ils vouloient être gouvernés dans l'absence du Roi: qu'au reste, il vouloit demeurer fidèle serviteur de Sa Majesté; & qu'il la prioit seulement de vouloir s'en tenir au Traité d'Upsal, & de chercher des expédiens pour s'opposer aux Moscovites en toute occasion.

14 Aout. Le Roi persistant toujours dans sa prémiere résolution, fit voile pour Dantzic à la faveur d'un vent favorable. Le Sénat supplia alors le Duc de prendre l'Administration du Royaume. D'abord ce Prince fit connoître qu'il n'en avoit aucune envie, tant parce que le Roi lui avoit prescrit une forme de Gouvernement à des conditions trop bornées, que parce qu'il avoit donné au Sénat un pouvoir aussi étendu que le sien: outre que, dans presque toutes les Provinces Sigismond avoit établi des Gouverneurs, qui se regardoient comme indépendans. Mais lorsqu'il commença à faire réflexion, que son secours étoit absolument nécessaire au Royaume; qu'en qualité de Prince du sang, il devoit prendre un grand intérêt à sa prospérité; qu'il pouvoit un jour lui-même succéder à la Couronne; que la meilleure forme de Gouvernement consistoit à exécuter les choses à l'observation desquelles le Roi étoit obligé par serment & par devoir, & conformément aux droits & aux privileges de la Nation; il changea entierement de résolution, & se rendit à Stockholm.

14 Septem. Aprés qu'il eut délibéré longtemps avec le Sénat, il fut à la fin résolu qu'on ne devoit point s'en tenir à la forme de Gouvernement que le Roi avoit prescrite; parce qu'elle étoit directement opposée au serment, par lequel il

avoit

avoit promis de gouverner le Royaume selon les conseils du Duc Charles & du Sénat: conseils qu'il n'avoit pas néanmoins voulu suivre dans cette occasion. On regla outre cela, que tous les Articles du Traité qu'on avoit fait avec lui, seroient observés exactement, & que par conséquent il falloit absolument abolir l'exercice de la Religion Romaine; déposer de leurs Charges tous ceux qui la favorisoient, ou qui en faisoient profession; & enfin établir un Gouverneur Général sur tout le Royaume, & casser tous les Gouverneurs des Provinces particulieres. On devoit délibérer de toutes ces choses dans l'Assemblée des Etats, qui se tiendroit à la prémiere occasion. 1594.

La Ville de Stockholm n'attendit pas la convention des Etats, pour agir. Elle déclara au Gouverneur Eric Brahe, qu'elle ne reconnoissoit plus son pouvoir ni son caractere, parce qu'il faisoit profession de la Religion Romaine. Quelque temps après, le Duc Charles le cassa même entierement. On défendit ensuite l'exercice de la même Religion dans la Ville de Stockholm & à Drotningsholm. Au contraire, 9 Décemb. le Duc Charles traita avec beaucoup de douceur & de civilité le Clergé Protestant & la Bourgeoise de Stockholm: aussi les uns & les autres firent-ils paroître une joye extrême à la naissance de Gustave Adolphe, Prince à qui le célèbre Astronome Ticho Brahé, suivant les conjectures qu'il avoit faites sur le temps de sa naissance, préfagea qu'il monteroit un jour sur le Trône. Ce qui, à ce que quelques-uns veulent, ne contribua pas peu à porter le Duc Charles son pere à se saisir de la Couronne de Suede.

Comme, à l'occasion du Baptême de ce jeune Prince, le Duc Charles fit un Festin, où il régala splendidement le Sénat & les principaux 1595.

 de

de la Noblesse; le Roi en conçut de l'ombrage,
1595. & s'imagina que le Duc cherchoit à s'unir avec le Sénat à son préjudice. Ce qui lui causa encore plus de défiance, ce fut d'apprendre que le Duc donnoit des Fiefs trop considérables aux Sénateurs du Royaume, & qu'il accordoit de grosses pensions aux Evêques, aux Professeurs & aux Régens des Ecoles.

18 Mai. Au mois de Mai de cette année, la Paix fut conclue à Narva, entre la Suede & la Moscovie. Le principal Article de ce Traité portoit „ que la Province d'Esthonie demeureroit à la „ Couronne de Suede, à condition que Hermol seroit rendu au Czar, après néanmoins „ que les limites qui séparent ces deux Etats „ auroient été reglées.

5 Juin. Dans cette même année, le Prince Ladislas naquit en Pologne; & le Duc Magnus, fils de
10 Juin. Gustave, Duc de la Gothie Orientale, mourut à Oerebroo, où il avoit été renfermé parce qu'il avoit le cerveau troublé.

Environ ce temps-là, le Duc Charles convoqua les Etats du Royaume à Suderkoping; ce qui donna occasion à quantité de troubles & de révolutions dans le Royaume. On rapporte plusieurs causes de ces desordres. Voici les principales: „ Que le Roi Sigismond, en par„ tant de Suede pour la Pologne, avoit laissé „ les affaires du Royaume dans un état de con„ fusion, & n'y avoit pas établi une forme de „ Gouvernement bien reglée; que par cette „ raison le Duc n'en avoit pas voulu accepter „ l'Administration, mais qu'il avoit remis cet„ te affaire à l'Assemblée des Etats, pour sa„ voir d'eux par qui & de quelle maniere ils „ vouloient être gouvernés dans l'absence du „ Roi; que Sigismond étoit parti de Suede sans „ y avoir fait son serment d'une maniere con-

„ ve-

„ venable, ce qui avoit causé divers troubles
„ dans le Royaume, particulierement parce 1595.
„ qu'il avoit accordé aux Catholiques le libre
„ exercice de leur Religion; qu'il avoit établi
„ en Suede presque autant de Gouverneurs,
„ qu'il y avoit de Provinces: Gouverneurs aux-
„ quels il avoit déféré un pouvoir absolu; &
„ de qui pourtant le Duc Charles ni le Sénat
„ ne vouloient point dépendre". Les autres points étoient de moindre importance.

Cependant le Duc, conjointement avec le Sénat, avoit écrit au Roi pour lui représenter la nécessité qu'il y avoit de tenir une Assemblée générale. Mais, quoique Sa Majesté ne leur fît aucune réponse, les Etats ne laisserent pas de s'assembler à Suderkoping vers le mois de Septembre. Septembre. Sigismond en ayant eu avis, eut beau leur défendre de tenir leur Assemblée, & les menacer de ne point approuver les résolutions qu'on y pourroit prendre; ils ne laisserent pas de continuer leurs Délibérations.

Après avoir considéré que leur Assemblée étoit nécessaire pour le bien de l'Etat, & qu'elle étoit conforme aux Loix du Païs, aux anciennes coutumes, & aux promesses que le Roi leur avoit faites avec serment au temps de son Couronnement; les Etats résolurent qu'on ne souf- 21 Octobre. friroit point d'autre Doctrine en Suede, que celle de la Confession d'Augsbourg; qu'aucun des Naturels du Païs, qui feroit d'une Religion différente, ne pourroit exercer aucune Charge dans le Royaume; que les Prêtres de la Religion Romaine feroient contraints de sortir du Païs dans le temps de six semaines; que le Culte en feroit aboli, tant à Stockholm qu'à Drotningsholm & à Wadstena; que les Religieuses de cette derniere Place en feroient chassées; qu'à l'avenir tous les Suédois, qui embrasseroient

1595. roient une Religion différente de la Protestante, ou qui feroient élever leurs Enfans dans une autre Doctrine, soit au dedans ou au dehors du Royaume, seroient inhabiles à succéder; que tous leurs biens seroient possédés par les plus proches parens, & qu'ils seroient bannis à perpétuité; & qu'à l'égard de ceux qui avoient fait profession de la Religion Romaine avant le Couronnement du Roi Sigismond, ils pourroient rester en Suede; mais qu'ils n'y pourroient point faire l'exercice de la Religion Romaine, ni posséder aucunes Charges.

Il fut encore résolu; que le Duc seroit fait Gouverneur de Suede; qu'en l'absence du Roi, il auroit le maniment des affaires, conjointement avec le Sénat; qu'en matiere de procès, personne ne pourroit appeller en Pologne au Roi Sigismond; que si quelqu'un avoit reçu quelque tort, il pourroit à la vérité en appeller au Roi, mais à condition que Sa Majesté fût de retour dans le Royaume: qu'on ne feroit point publier ni exécuter les Ordonnances que le Roi envoyeroit de Pologne, avant qu'elles eussent été lues & examinées par le Duc Charles & par le Sénat, pour savoir si elles seroient avantageuses ou préjudiciables à l'Etat; que lorsqu'il y auroit quelques Charges vacantes dans les Provinces, le Duc, conjointement avec le Sénat, nommeroit trois personnes, dont le Roi en éliroit une; & qu'il ne pourroit pas de son chef déposer quelqu'un de sa Charge, avant que de l'avoir convaincu de quelque crime.

Afin qu'on ne pût pas soupçonner le Duc ni le Sénat de se vouloir soulever contre le Roi, les Etats promirent encore de demeurer fidèles à Sa Majesté, dans la confiance qu'ils avoient qu'Elle leur tiendroit parole, & qu'Elle satisferoit aux assurances, qu'Elle leur avoit données.

nées. Ils s'obligerent de défendre & de faire exécuter cette résolution sur peine, pour ceux qui refuseroient de la signer d'être déclarés traîtres à la Patrie, de passer pour Perturbateurs du repos public, & enfin d'être punis très sévèrement. 1595.

Quantité des principaux Seigneurs du Royaume n'avoient pas été présens à cette Assemblée, de peur d'offenser le Roi. A la vérité, ils signerent cette Résolution; mais ils y renoncerent dans la suite. Par ordre du Duc, elle fut imprimée en Latin, en Suédois, & en Allemand, afin que tout le monde pût être informé des Articles qui avoient été arrêtés à Suderkoping.

Après que l'Assemblée des Etats se fut séparée, on contraignit toutes les Religieuses de sortir de leur Monastere de Wadstena. La plupart d'entre elles se rendirent à Dantzic, où elles entrerent dans un autre Couvent. Les Catholiques-Romains qui étoient dans la Ville se retirerent pareillement. Un grand nombre d'entre eux passa en Finland, de même que ceux qui avoient machiné quelque chose contre le Duc Charles, ou qui avoient refusé de signer la Résolution prise à Suderkoping. Ils s'y trouverent en sureté sous la protection de Nicolas Flemming, Gouverneur de la Province; car ce Seigneur avoit peu d'égards pour les ordres du Duc. Sigismond, pour recompenser sa fidélité, le fit Feld-Maréchal, & lui donna ordre en même temps de garder en Finland les Soldats qui avoient servi contre les Moscovites, & de les faire loger chez les Païsans. Mais cette Milice les foula extrêmement; & comme Flemming ne se mettoit point en peine de s'opposer à ces desordres, les Païsans porterent leurs plaintes au Duc Charles. Ce Prince faisoit a- 1596.

 lors

lors une tournée dans les différentes Provinces
1596. du Royaume, & il y faisoit observer rigoureusement les Ordonnances faites à Suderkoping; tandis que l'Archevêque, qui voyageoit pareillement par tout le Païs, établissoit l'usage des Cérémonies de l'Eglise, suivant les Décrets du Synode d'Upsal, & déracinoit les superstitions de l'Eglise Romaine.

Une pareille conduite déplut extrêmement au Roi Sigismond. Il fut particulierement offensé de ce qu'on avoit chassé les Religieuses de Wadstena, qu'on avoit fait transporter à Dantzic vers le Printemps par George Farensbach. Cependant, pour gagner de nouveau l'affection des Peuples, il écrivit des Lettres très gracieuses aux Habitans de l'Uplande. Il leur ordonnoit de ne payer aucun Impôt ni Contribution, avant que d'avoir reçu des Lettres de sa propre main; de ne point faire de Corvées extraordinaires, & de ne point obéir aux nouveaux Seigneurs des Fiefs. Il les exhortoit à défendre l'honneur du Roi; à garder le serment de fidélité qu'ils lui avoient jurée, comme il accompliroit de sa part tout ce qu'il leur avoit promis; & il ajoutoit, qu'il espéroit bientôt se rendre dans leur Province. Comme il avoit hérité d'un riche trésor à la mort de la Princesse Anne, sœur de sa mere, cela l'encouragea à ne pas souffrir plus longtemps les entreprises du Duc Charles.

26 Aout. Il ne jugea néanmoins pas à propos d'y employer d'abord la force. Il lui envoya des Ambassadeurs, pour l'avertir qu'il eût à se souvenir de son devoir, & à étouffer avec douceur les troubles qui étoient survenus en Suede. Ceux qu'il chargea de cettre Commission furent Stanislas Dzialinski, Stanislas Czychow, Nicolas Sapieha, Eric Brahe, Arfwed Steenbock &

Lin-

Lindorm Bende. Ils arriverent à Stockholm avec un train magnifique: mais ils ne purent avoir audience avant que tous les Sénateurs fussent assemblés en corps. 1596.

Pendant ce temps-là, le Duc, qui étoit fort aigri contre Nicolas Flemming parce qu'il ne faisoit aucun cas de ses ordres, & qu'il demeuroit constamment attaché aux intérêts du Roi, résolut de le réduire par la force des armes. Les Sénateurs le détournerent pourtant de cette entreprise, de peur qu'elle n'allumât une guerre civile, qui pourroit avoir des suites funestes. Ils lui représenterent, qu'on devoit d'abord tâcher d'appaiser toutes choses par les voyes de la douceur & par des Lettres.

Ces conseils des Sénateurs furent pris en très mauvaise part par le Duc. Il les soupçonna de s'entendre avec les Finlandois. C'est ce qui donna occasion à la mesintelligence qui survint depuis entre le Duc & le Sénat. Cependant les Sénateurs, pour donner quelque satisfaction à ce Prince, écrivirent à Nicolas Flemming en des termes vifs & pleins de menaces. Mais celui-ci leur répondit avec beaucoup plus de hauteur: il les menaçoit entre autres, qu'ils payeroient de leur tête la mauvaise conduite qu'ils tenoient à l'égard du Roi.

Lorsque les Ambassadeurs Polonois eurent audience, ils reprocherent aux Suédois les résolutions qu'ils avoient prises dans l'Assemblée des Etats à Suderkoping, & ils demanderent qu'on y apportât du changement. Le lendemain, les Ambassadeurs Suédois demanderent la même chose. La réponse que leur fit d'abord le Duc, fut assez brusque: dans la suite, conjointement avec les Sénateurs, il leur remit un Ecrit, où il étoit prouvé fort au long, que ce que les Etats du Royaume avoient fait étoit 26 Septem.

juste, raisonnable & entierement conforme aux
1596. Loix de l'Etat.

Cependant, les Sénateurs chercherent à se justifier auprès des Ambassadeurs. Ils rejetterent toute la faute sur le Duc, „ qui, *disoient-* „ *ils*, dirigeoit toutes choses à sa fantaisie; & „ sans avoir égard au sentiment du Sénat, gou- „ vernoit avec un pouvoir absolu, & oppri- „ moit tous ceux qui s'opposoient à ses des- „ seins". C'est ainsi qu'ils tâchoient de rentrer dans les bonnes graces du Roi.

8 Novemb. De son côté, le Duc reprochoit aux Sénateurs, qu'ils s'attribuoient un pouvoir trop étendu, qu'ils n'employoient pas fidelement les revenus du Royaume, & qu'enfin ils fomentoient la division entre le Roi & lui, afin de les perdre tous deux & de se rendre maîtres du Royaume. Il ajoutoit, que ne recevant que de l'ingratitude pour recompense de la peine & du travail qu'il souffroit dans l'Administration de l'Etat, il étoit résolu de s'en démettre. Il ne laissa pourtant pas de convoquer le Sénat & les Etats du Royaume à Arboga, pour le mois de Fevrier. Mais comme il n'y avoit aucun des Sénateurs qui eût entrepris de le dissuader de se démettre du Gouvernement, il en fut si irrité, que le jour suivant il se rendit à Grypsholm. Cependant, afin que l'Etat ne demeurât pas sans Pilote, & que le Vaisseau ne fût pas exposé à
12 Novem. la merci des vents & des flots, il reprit aussitôt le timon des affaires, & députa Oluf Suercherson pour assister à la Conférence qui devoit se tenir entre les Suédois & les Moscovites, touchant la Cession de Kexholm. Cet Oluf Suercherson étoit un homme très politique & très rusé, qui tailloit des deux côtés. Il vouloit paroître fidèle serviteur du Duc, & en même temps il mandoit au Roi les desseins les plus secrets de son Oncle.

A

A l'égard du Sénat, il ne se mêla plus du Gouvernement: il se contentoit de considérer quel pourroit être le succès de toutes les affaires: il pria même les Ambassadeurs de Pologne de se rendre au-plutôt auprès du Roi, & de l'exhorter dans une conjoncture si dangereuse, à chercher quelque expédient propre à prévenir tous les malheurs dont on étoit menacé. 1596.

Plusieurs Seigneurs de Suede abandonnerent alors le parti du Duc, & se liguerent avec le Sénat & les Ambassadeurs. Après quoi ils se remirent en possession des Charges, dont le Duc les avoit dépossédés peu de temps auparavant. L'Archevêque Abraham, lui-même, se rangea de leur côté, & promit de nouveau de demeurer fidèle au Roi, afin de pouvoir rentrer dans ses bonnes graces. Sigismond lui écrivit d'une maniere très obligeante. Les Ambassadeurs s'en retournerent après cela très satisfaits en Pologne.

Dans ces entrefaites, les troubles éclaterent à Osterborn. Celui qui en alluma les prémieres étincelles, fut Bengt Paulson. La cause de ce tumulte provenoit de ce que les Païsans étoient trop foulés par la Cavalerie, sans pouvoir trouver de secours nulle part. Pour tâcher d'étouffer cete sédition, Nicolas Flemming rappella les Cavaliers; mais cela n'empêcha pas les Païsans de faire main-basse sur tous ceux qui resterent. Ils n'en demeurerent pas-là: ils pillerent & brulerent les maisons de tous ceux qui étoient engagés dans le parti de leurs Ennemis. Non contens de cela, il s'avancerent jusqu'à Tawast, & entrerent dans la Carelie pour en chasser la Cavalerie qui étoit au service du Roi: ils pillerent les Maisons de Campagne de Flemming, & de quelques autres Gentilshommes. Il étoient même résolus d'attaquer Aboo, comme la retraite

1597. de ceux qui les opprimoient; mais Flemming envoya des Troupes qui les chasserent de Tawast.

Peu de temps après, on vit venir de Pologne Melchior Abrahamson, que le Roi avoit nommé Grand-Bailli du Païs. A son arrivée à Osterborn, il fit saisir les Auteurs de la sédition, & les fit punir de mort. Mais les Païsans s'étant remis en campagne, tuerent quelques-uns de ses gens & le firent lui-même prisonnier. Ils l'envoyerent à Stockholm, où on lui coupa la tête.

11 Janvier. Après le retour des Ambassadeurs en Pologne, le Roi écrivit aux Etats de Suede; que puisque le Duc Charles avoit fait connoître à ses Ambassadeurs qu'il étoit mal satisfait, qu'il vouloit quitter l'Administration de l'Etat, & qu'il rejettoit avec mépris la forme de Gouvernement qu'on lui avoit prescrite; il la déféroit aux Sénateurs du Royaume, pour qu'ils le gouvernassent selon les Loix du Païs & conformément à la Formule qu'on leur avoit livrée. Il excluoit absolument le Duc du manîment des affaires: il enjoignoit en même temps à tous ses Sujets, de leur obéir & de les assister en cas que le Duc ou quelque autre Ennemi vînt à les attaquer; & il défendoit expressément à qui que ce fût de paroître à l'Assemblée des Etats, que le Duc avoit convoqués à Arboga.

12 Fevrier. Pour contrebatterie, le Duc fit publier des Placards imprimés, par lesquels il déclaroit Traitres à l'Etat & au Roi, & par conséquent dignes de punition, tous ceux qui ne se trouveroient pas à cette Assemblée, au jour qu'on avoit arrêté. Cependant, à la persuasion du Sénat, les Membres les plus considérables des Etats s'absenterent; & du Corps des Sénateurs, il n'y eut que le Comte Axel Leuwenhaupt, & un petit nombre

bre de Gentilshommes, qui se rendirent à Arboga. 1597.

Les Sénateurs étant entrés en négociation avec les Membres des Etats qui n'avoient point paru à l'Assemblée, résolurent de suivre plutôt les ordres du Roi, que ceux du Duc. Ils écrivirent à leurs Collegues à Arboga le sujet de leur absence, prétendant montrer par-là que l'Assemblée étoit illegitime. Le Duc rejetta leur Ecrit, & exhorta de nouveau le Sénat à se rendre à Arboga. Mais toutes ses sollicitations ne produisirent aucun fruit.

Dans ces circonstances, les Etats qui étoient assemblés, prirent une résolution, par laquelle ils confirmerent les Décrets du Synode d'Upsal, au sujet de la Religion, aussi bien que le Traité qu'on avoit fait à Suderkoping. Il déclarerent en même temps, que le Duc seroit seul Gouverneur, sans avoir aucun autre qui fût au-dessus de lui, ni même qui lui fût égal en pouvoir. Ils le prierent de nouveau de reprendre l'Administration de l'Etat en l'absence du Roi, lui promettant toute sorte d'obéissance. Ils résolurent encore d'envoyer des Ambassadeurs au Roi, pour chercher avec lui les moyens d'étouffer les troubles de Finland. Enfin ils prononcerent, que dans le temps de six semaines, ceux qui s'étoient absentés de l'Assemblée, déclareroient publiquement, s'ils vouloient accepter les résolutions qu'on avoit prises à Arboga & à Suderkoping; & que tous ceux qui les rejetteroient, seroient punis selon la volonté du Duc, & tenus pour Perturbateurs du repos public. En conséquence, ils firent ensemble une Ligue, par laquelle ils s'obligeoient corps pour corps, qu'en cas que quelqu'un d'entre eux fût inquieté par les absens, pour raison de leur Assemblée, ils protegeroient tous ensemble ce-

5 Mars.

lui qui feroit attaqué, & que pour ce fujet ils hazarderoient leurs biens & leurs vies: fans néanmoins vouloir préjudicier à leur devoir & à l'obéiffance qu'ils étoient obligés de rendre à la Puiffance fouveraine.

1597.

Cependant, les troubles continuoient toujours dans la Province de Finland. Les Païfans y tuerent quantité de Cavaliers, qui étoient au fervice du Roi. Mais Nicolas Flemming étant venu avec quelques Troupes aux environs d'Ofterborn, tailla en pieces plus de cinq mille Païfans, & emmena prifonniers avec lui les principaux d'entre eux. D'autre part il châtia très févérement ceux de Tawaft: de forte qu'il périt près d'onze mille Païfans auprès de ces deux Places.

Lorsque l'Affemblée d'Arboga fe fut féparée, le Duc demanda au Sénat, s'il vouloit approuver & recevoir les réfolutions qu'on avoit prifes à Suderkoping deux ans auparavant, auffibien que celles de l'Affemblée d'Arboga; & s'il vouloit travailler à les appuyer & les défendre, en envoyant pour cet effet une Ambaffade au Roi en Pologne. Mais comme Sigifmond avoit ordonné le contraire aux Sénateurs; & que d'un autre côté ils voyoient bien, qu'en cas qu'ils ne vouluffent pas obéir au Duc, ils ne pourroient plus demeurer en fureté dans le Royaume: ils jugerent qu'il leur étoit plus expédient de fortir du Païs, jufqu'à ce que le Roi y vînt pour terminer tous les différends. Le Chancelier Erick Sparre fut le prémier qui fe retira, avec fa femme & fes Enfans. Les autres refterent encore quelque temps en Suede: ils députerent vers le Roi, pour lui demander du fecours, amufant cependant le Duc par des réponfes ambigues.

La nouvelle de la retraite du Chancelier Sparre mortifia extrêmement le Duc. Il fit arrêter un de fes Domeftiques, qu'il interrogea fort exac-

exactement, & de qui il apprit enfin que fon Maître étoit parti, & que les autres Sénateurs étoient fur le point de le fuivre, dans le deffein de ramener le Roi avec une puiffante Armée. On examina auffi un des Domeftiques de Nicolas Flemming. Celui-ci déclara que fon Maître avoit deux-mille cinq-cens chevaux fur pied, & dix Vaiffeaux de guerre tout prêts; qu'il attendoit encore du fecours de Pologne; qu'avec toutes fes forces il efpéroit faire une invafion en Suede, où il avoit quantité de Partifans, particulierement les Gouverneurs des deux Gothies & de la Province de Smaland; favoir Eric Arfwed & Charles Steenbock. 1597.

Sur cette dépofition le Duc fe rendit en Gothie, accompagné d'un bon nombre de Troupes, pour connoître quelle étoit la difpofition des Habitans à fon égard, & ce qu'il en devoit attendre. D'abord il s'empara de Steegebourg & du Château de Wadftena, d'où le Gouverneur Arfwed Steenbock s'étoit retiré avant l'arrivée du Duc, & étoit enfuite paffé en Pologne. Le Duc convoqua alors les Etats des trois Provinces, & leur fit prêter un ferment de fidélité. Il fe rendit après cela à Elfsbourg, qui avoit auffi été abandonné par le Gouverneur Eric Steenbock: celui-ci prit fa route par le Dânemark, pour fe fauver en Pologne.

Malgré ces hoftilités, le Duc ne laiffa pas d'écrire au Roi diverfes Lettres touchant les troubles du Royaume, & de prier Sigifmond d'y apporter des remedes falutaires. Mais le Roi ne lui fit aucune réponfe. Sa Majefté n'en ufa pas ainfi avec les Sénateurs. Elle donnna des Lettres à l'Exprès que lui avoit dépêché le Sénat. Elle s'y plaignoit fort de ce que le Duc avoit menacé les Sénateurs fur ce qu'ils avoient refufé de fe trouver à l'Affemblée d'Arboga. Elle dé-

déclaroit qu'elle les prenoit sous sa protection;
1597. parce que dans cette affaire ils avoient fidelement executé ses ordres. Enfin elle ajoutoit, qu'en cas que ses Lettres ne produisissent pas l'effet qu'Elle en devoit attendre, Elle ordonnoit aux Etats de prendre les armes, de reprimer l'audace du Duc, de défendre l'honneur de leur Roi; & qu'autrement ils seroient punis comme rebelles à leur Souverain.

Comme le Duc ne s'effraya aucunement de ces menaces, tous les autres Sénateurs, qui étoient restés en Suede, sortirent du Païs: savoir Gustave & Steen Banier, Thuron Bielke, & Joram Posze, avec un grand nombre de Gentilshommes. Ils ne demeura dans le Royaume qu'Axel Leuwenhaupt, Hogenschild & Nicolas Bielcke.

Le Duc accusa alors les Refugiés de divers crimes, & particulierement, de ce qu'ils avoient conseillé au Roi de prendre les armes contre lui & contre sa Patrie; de ce qu'à leur instigation, le Roi avoit demandé du secours au Roi de Danemarc & aux Villes Anséatiques; de ce que Sa Majesté avoit défendu le transport des grains étrangers en Suede, dans le temps d'une grande cherté; & de ce qu'enfin ils avoient répandu le bruit dans toute l'Europe, qu'il aspiroit à la Couronne de Suede.

Là-dessus le Duc alla mettre le siege devant Calmar. Charles Steenbock, Gouverneur de la Place, s'y défendit quelque peu de temps. Il rendit néanmoins bientôt le Château: & luimême fut retenu longtemps prisonnier par ordre du Duc. Ce Prince mit garnison dans cette Forteresse, & en donna le Gouvernement à Gustave, Duc de Saxe-Lawenbourg, à Joram
10 Juin. Claasson & à Oluf Hard. Il leur enjoignit de garder fidelement cette Place pour le Roi, & de n'y laisser entrer personne qui fût en quelque maniere

niere soupçonné d'être mal-intentionné pour les intérêts de l'Etat, quand ce seroit le Roi lui-même; à moins qu'il ne promît par écrit d'observer tous les Articles d'Upsal, & de ne faire aucun tort ni préjudice au Duc ni à sa Patrie. 1597.

Quand le Duc se fut ainsi rendu maître de toute la Suede, il entreprit de contraindre les Finlandois & les Esthoniens de recevoir le Traité de Suderkoping. Pour venir plus facilement à bout de son dessein, il convoqua une Assemblée à Stockholm, au mois de Juillet; & il fit tant de brigues, qu'il fut résolu : Que les Sénateurs, qui s'étoient absentés, seroient sommés d'y revenir; que ceux qui ne voudroient pas recevoir le Traité de Suderkoping, seroient punis; & que l'on contraindroit par la force des armes les Finlandois d'accepter ce même Traité. Mais le Roi refuta lui-même par écrit cette Citation des Sénateurs.

Dans cette Assemblée, l'Archevêque Abraham fut celui de tous les Membres des Etats qui s'opposa le plus vigoureusement au Duc. Ce Prince eut de grandes contestations avec lui; & il lui reprocha entre autres, que dans la visite qu'il avoit faite l'année précédente, il avoit plutôt fait la fonction d'un Bourreau, que celle d'un Evêque.

Après que l'Assemblée des Etats se fut séparée, le Duc entra en Finland, & y prit le Château d'Aboo sans beaucoup de résistance. Il exhorta ensuite la Ville de Revel & les Habitans d'Esthonie à le reconnoître pour Gouverneur de Suede, & à recevoir la résolution prise à Suderkoping. Ni les uns ni les autres ne voulurent pourtant pas entendre à de semblables propositions, Le Duc emmena avec lui de Finland quantité de Prisonniers, & tous les Vaisseaux de guerre qu'il trouva dans les Ports

de

de la Province: proteſtant au reſte, qu'il n'a-voit rien fait que pour le bien de la véritable Religion, pour le ſervice du Roi & pour l'intérêt de l'Etat.

1598. L'année ſuivante, les Habitans de la Patrie Méridionale de Finland reprirent Aboo, ſur le commandement que le Roi leur en fit; & d'un autre côté le Duc, pour s'aſſurer des Moſcovites, termina le différend qu'on avoit avec eux au ſujet des frontieres.

Vers le commencement de cette année, Samuel Laski arriva de Pologne en Suede, de la part du Roi, avec la qualité d'Ambaſſadeur. Le Duc lui ayant donné ordre de ſe rendre à Up-

9 Fevrier. ſal pour avoir ſon Audience; il y fit de très grandes plaintes de ce que le Duc avoit chaſſé le Sénat, de ce qu'il avoit attaqué la Finland à main armée, de ce qu'il avoit empriſonné les ſerviteurs du Roi. Il ajouta, que Sa Majeſté ordonnoit qu'il les remît en liberté; qu'il changeât de conduite; & qu'il envoyât la Flotte de Suede à Dantzig.

La réponſe du Duc fut; que les Sénateurs s'étoient rétirés de leur propre mouvement, & ſans aucune neceſſité; qu'il n'avoit fait empriſonner perſonne à l'inſçu & ſans le conſentement des Etats, & ſans l'approbation deſquels il ne pouvoit non plus relâcher les Priſonniers; qu'il ſupplioit Sa Majeſté de vouloir faire punir de tels Séditieux, conformément au ferment qu'elle avoit fait, & ſelon les Loix du Royaume; qu'il n'avoit rien fait en Finland, que ce qui avoit été réſolu à l'Aſſemblée des Etats; qu'il rendroit juſtice à tout le monde. Enfin, il rejettoit ſur les Sénateurs la faute de toutes les autres choſes qu'on lui imputoit. Mais d'un autre côté, quelques-uns des principaux d'entre eux s'excuſerent ſecretement auprès de l'Ambaſſadeur, en diſant que

que c'étoit le Duc lui seul, qui empêchoit qu'on ne donnât satisfaction à Sa Majesté. 1598.

A la fin le Duc écrivit au Roi, qu'il s'étoit acquitté fidelement des fonctions de sa Charge; & qu'Eric Sparre étoit seul la cause de leur mesintelligence. Dans la réponse que les Etats firent au Roi, ils déclaroient le Duc innocent, & disoient entre autres choses, que ce Prince n'avoit fait qu'exécuter les Résolutions qu'on avoit prises à Arboga & à Suderkoping: résolutions, *ajoutoient-ils*, fondées sur les promesses que Sa Majesté avoit faites avec serment à son avenement à la Couronne, & qu'ils prétendoient maintenir de tout leur pouvoir. Ils prierent Gustave Banier & Thuron Bielke, d'aller trouver le Roi de leur part, pour tâcher de mettre fin à toutes ces brouilleries. Mais ils refuserent tous deux une Commission si odieuse; & s'étant sauvés en diligence, ils se retirerent en Pologne.

L'Ambassadeur Samuel Laski s'y rendit pareillement; & comme il parut par son rapport qu'il n'avoit rien avancé, Sigismond comprit que les affaires ne pourroient être terminées que par sa présence. C'est pourquoi Sa Majesté résolut, suivant le conseil des Etats de Pologne, de faire un voyage en Suede, à condition qu'Elle n'y pourroit demeurer que l'espace de dix-sept mois.

Dans cette vue, Sigismond mit sur pié une Armée. Elle n'étoit à la vérité composée que de six-mille hommes; mais pour la renforcer, il envoya Steen Banier, Lindorm Bende, & Oluf Suercherson en Finland, avec ordre de faire transporter en Suede l'Eté prochain les Troupes qu'ils auroient levées dans cette Province, & de les joindre à son Armée. Le Roi tâcha aussi par Lettres & par promesses d'engager dans son parti les

1598. les Habitans de la Gothie Occidentale, & ceux de la Smalandie, dans l'espérance qu'avec ces secours il seroit en état de s'opposer aux entreprises du Duc. On prétend que les Polonois fournirent d'autant plus volontiers de l'argent pour cette Expédition, que le Roi leur avoit promis d'annexer la Province d'Esthonie au Royaume de Pologne.

D'autre part, Sigismond, pour gagner le Roi de Danemarc, consentit que la décision du différend qu'il avoit avec lui au sujet des trois Couronnes, fût différée durant leur vie. Les Villes Anséatiques lui promirent aussi de faire cesser le commerce qu'elles faisoient en Suede, jusqu'à ce que le différend que le Roi avoit avec le Duc fût terminé. Mais ceux de Lubec pousserent les choses encore plus loin: ils saisirent toutes les marchandises de Suede, qui se trouvoient marquées des trois Couronnes, & ils les porterent au Fisc du Roi. Enfin Sigismond fit publier un Ecrit imprimé, dans lequel il déduisoit fort au long les entreprises du Duc; & tâchoit de prouver, que sa conduite étoit injuste & criminelle. Il fit aussi imprimer quantité de Placards & de Sauvegardes, qu'il devoit faire distribuer en Suede, lorsqu'il y seroit débarqué.

Sitôt que le bruit de la venue du Roi se fut répandu dans le Royaume, les Commandans de Calmar demanderent au Duc, qu'elle conduite ils devoient tenir quand Sa Majesté seroit arrivée en Suede. A quoi le Duc répondit; qu'en cas que le Roi donnât espérance de Paix, & qu'il livrât une assurance par écrit, qu'il n'agiroit avec lui & avec les Etats que suivant le serment qu'il avoit fait, & conformément à son devoir, ils lui permissent d'entrer; mais que s'il refusoit de leur donner une telle assurance, & qu'il voulût

lût employer la force, ils eussent à se mettre en état de défense. 1598.

Environ ce temps-là, l'Ambassadeur Laski retourna en Suede. Il fit de grandes instances auprès du Duc, pour l'obliger à lui livrer la Flotte du Royaume, afin d'aller recevoir le Roi à Dantzig. Mais le Duc ne lui rendit point d'autre réponse, si ce n'est, qu'auparavant on vouloit être assuré que Sa Majesté ne s'en serviroit, ni contre lui, ni contre les Etats du Royaume. Sur quoi Sigismond, voyant bien qu'il n'y avoit point d'apparence qu'on lui livrât la Flotte, loua à Dantzig plus de cent Vaisseaux pour passer en Suede.

A cette nouvelle, le Duc convoqua les Etats de Gothie à Wadstena, où il leur fit entendre le dessein du Roi. Sur cela, les Etats résolurent d'un consentement unanime: Qu'on iroit au-devant de Sa Majesté jusqu'à Calmar, avec une Armée, pour savoir ce qu'on avoit lieu d'attendre d'elle. Aussitôt, en conséquence de cette résolution, on assembla des Troupes par tout le Royaume. Mais le Duc, conjointement avec les Etats, écrivit de Wadstena au Roi, pour lui faire savoir qu'il eût à licentier ses Troupes, & à donner des assurances qu'il ne feroit punir aucun Suédois, que selon les formes ordinaires de la Justice; & qu'à de telles conditions il pourroit venir en Suede, où il trouveroit des Sujets obéissans & fideles, qui le recevroient d'une maniere conforme à sa dignité & à leur devoir.

L'Ambassadeur Laski ayant porté en même temps au Roi une tout autre nouvelle; Sigismond écrivit à toutes les Troupes qui étoient dans les Provinces, qu'elles eussent à quitter le parti du Duc, à se soumettre aux ordres de leur légitime Souverain; & qu'autrement elles se-

roient

roient punies, comme coupables du crime de trahison.

1598. La Cavalerie d'Upland, les Visigoths & les Smalandois, effrayés par ces menaces du Roi, abandonnerent en effet le parti du Duc; & les Finlandois & les Esthoniens se rendirent avec quantité de Vaisseaux dans le Port de Gronebourg, à six milles de Stockholm, pour se joindre aux Troupes de Sa Majesté. Mais il vint par Terre plusieurs milliers de Païsans, sous la conduite de deux Professeurs d'Upland, & qui contraignirent les Finlandois de s'en retourner chez eux. Plusieurs d'entre ceux-ci, ayant été atteints en chemin auprès de l'Isle d'Aland, furent taillés en pieces.

Quoique la Flotte du Royaume, qui étoit au service du Duc, eût fait cette expédition, & eût empêché les Finlandois de joindre les Vaisseaux du Roi; néanmoins, les vents contraires ne lui permirent pas d'aborder à Calmar pour s'opposer à la descente de Sa Majesté. Elle y aborda sans rencontrer aucun obstacle. Ceux qui tenoient son parti eussent pourtant mieux aimé qu'elle fût venue descendre à Stockholm, qui est presque comme le centre du Royaume de Suede. Sigismond avoit dépêché devant, Laski avec quelques Vaisseaux, pour sommer la Place de se rendre. Joram Claasson & Oluf Hard, qui y commandoient, y laisserent entrer les Troupes du Roi sur une legere assurance qu'on leur donna; mais ils furent d'abord arrêtés, comme par réprésailles, parce que le Duc avoit emprisonné auparavant plusieurs Officiers de Sa Majesté.

Les Visigoths & les Smalandiens se rendirent alors en foule à Calmar auprès du Roi, & parlerent du Duc, comme d'un homme pernicieux, qui les avoit séduits par ses artifices, pour obtenir d'eux

d'eux du fecours à Wadftena contre Sa Majefté.

Quelque temps auparavant, il étoit arrivé des Ambaffadeurs en Suede, de la part de l'Electeur de Brandebourg, du Marggrave d'Anfpach, du Duc de Mecklembourg, & des Villes Anféatiques, qui tâchoient par leur entremife de terminer les différends qui étoient entre le Roi & le Duc. Pour cet effet ils s'aboucherent diverfes fois avec ces deux Princes. Mais ils s'en retournerent chez eux, lorfqu'ils virent qu'il n'y avoit aucun accommodement à efpérer. 1598.

En effet, fitôt que Sigifmond fut arrivé à Calmar, on vit commencer des actes d'hoftilité. Ce Prince donna ordre, que l'on fît prifonniers tous les Domeftiques du Duc qu'on pourroit attraper, & bannit du Royaume le Comte Axel Leuwenhaupt, le feul de tous les Sénateurs qui étoit refté en Suede. Le Duc cependant donna de bonnes paroles. Il écrivit une Lettre au Roi, pour le prier, que puifqu'il étoit arrivé à Calmar il ne prêtât plus l'oreille aux pernicieux confeils des Sénateurs qui s'étoient abfentés ; mais qu'il licentiât les Troupes étrangeres; & qu'il convoquât les Etats du Royaume, afin que dans cette Affemblée il pût rendre raifon de la conduite qu'il avoit tenue durant fon Adminiftration; & que cependant Sa Majefté lui permît, auffi-bien qu'aux Etats, de vivre en paix.

Le Duc mit enfuite les ordres néceffaires dans la Ville de Stockholm, & défendit expreffément à M. Scepper de faire à l'avenir des prédications féditieufes contre le Roi. Mais celui-ci, changeant tout à coup de ftile, commença à prêcher avec beaucoup de chaleur en faveur du Roi, pour gagner fes bonnes graces. Dans la fuite il fe tourna tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; quelquefois il déclamoit contre le Roi, & quelquefois contre le Duc : il les exaltoit enfuite fuc-

cef-

cessivement tous deux, suivant la conjoncture du 1598. temps, & selon que l'un ou l'autre étoient plus moins favorisés de la fortune. Son exemple fut suivi de quantité de Prédicateurs, qui avoient fort contribué auparavant à allumer le feu de la division.

Cependant, le Duc donna la direction des affaires de Stockholm à son Fils Charles Carelson, & se retira ensuite à Nykoping. Dans le fond, il avoit très grand sujet de se tenir sur ses gardes; car on lui avoit déja destiné un appartement dans le Château de Marienbourg en Prusse. D'ailleurs, le Roi ne vouloit pas déclarer s'il venoit en qualité d'ami, ou d'ennemi. De sorte que le Duc tira de Suede quantité de troupes, qu'il emmena avec lui à Nykoping; car il avoit eu avis que le Roi devoit se rendre à Steegebourg.

En effet, Sigismond y envoya d'abord Samuel Laski, avec ordre de déposer les Officiers que le Duc y avoit établis, d'en installer d'autres en leur place, de faire approcher les Finlandois, & de tâcher d'attirer la Flotte dans ses intérêts. Outre cela, le Roi fit afficher des Placards dans tout le Royaume. Il s'y plaignoit extrêmement du tort que le Duc lui avoit fait pendant son absence, & il exhortoit ses Sujets à abandonner le Duc. L'Archevêque & les autres Ecclésiastiques consentirent à la publication de ces Placards.

Dans ce temps-là le Roi se rendit à Steegebourg, faisant le chemin tantôt par eau, tantôt par terre: il y fit marcher quelques Campagnies d'Infanterie Allemande, avec quelques Cavaliers Visigoths & Smalandiens. Le Duc auroit pu très facilement perdre le Roi avant son arrivée, s'il en eût eu l'envie; car Sigismond n'avoit alors que très peu de monde avec lui. Mais il aima mieux tenter

tenter ce qu'il pourtoit obtenir par la négociation. 1598.

Il écrivit donc encore au Roi: Que puisque Sa Majesté ne vouloit pas déclarer dans quelle vue elle renforçoit de plus en plus son Armée, il ne pouvoit pas non plus mettre les armes bas, avant que d'avoir des assurances suffisantes pour lui & pour tous ceux de son parti, que le Roi n'eût congédié toutes ses troupes, & qu'il n'eût ordonné une Assemblée des Etats, où les affaires seroient traitées de part & d'autre, en présence des Ambassadeurs des Princes d'Allemagne. Il ajoutoit, qu'en cas que le Roi voulût accepter ces conditions, il étoit tout prêt de lui rendre toute sorte d'obéissance & de soumission: sinon qu'il étoit résolu de se défendre par la force des armes: Qu'il n'appréhendoit nullement ses Polonois, ses Ecossois & ses Allemans; & qu'il attendoit sur cela une réponse claire & précise, sans aucun délai. 27 Aout. Le Duc se révolte contre le Roi.

Mais comme Sigismond ne fit aucune réponse à ces propositions, & qu'il n'attendoit que l'arrivée des Finlandois & de la Flotte, dont il avoit fait solliciter le Commandant, Joachim Scheel Gentilhomme de Poméranie, de se détacher du service du Duc, de prendre ses intérêts; le Duc s'avança à un mille & demi de Steegebourg, & fit camper son Armée dans la grande plaine de Mara. De cet endroit, il fit encore de nouvelles instances auprès du Roi, pour l'obliger à congédier les Milices étrangeres, & à lui donner des assurances suffisantes; lui répétant, qu'à ces conditions, il étoit prêt à lui rendre ses devoirs; que toutes ses troupes étoient dans la même disposition; & qu'elles entreroient après cela volontiers à son service.

Sigismond répondit à cette fois au Duc. Il demandoit que ce Prince lui remît entre les mains

 tout

tout le Royaume, avec toutes ses dépendances:
1598. Qu'il ne prît plus le titre de Gouverneur, tant que Sa Majesté feroit son séjour en Suede: Qu'il licenciât les Troupes qu'il avoit à son service: Qu'il relâchât tous les Prisonniers; & qu'il se retirât tranquillement & sans bruit dans son Duché. Il ajoutoit, que quand le Duc auroit satisfait à toutes ces conditions, alors il congédieroit les Milices étrangeres; que la convocation des Etats dépendoit de lui, & qu'il avoit assez d'âge pour savoir ce qu'il avoit à faire.

Le Duc ne pouvant obtenir d'autre réponse, marcha vers Steegebourg avec ce qu'il avoit de Troupes. Il envoya en même temps un Trompette au Roi, pour protester qu'il n'entreprenoit rien, que pour avoir une Réponse; & que son dessein n'étoit nullement de commencer une guerre. Mais incontinent les Troupes du Roi prirent les armes. Jean Weiler étant sorti de la Place avec un Parti, alla par des chemins détournés prendre l'Armée du Duc en queue, tandis que le Roi avec George Farensbach l'alla charger de front. Ses gens donnerent avec une telle vigueur, que les Soldats du Duc commençoient déja à lâcher le pié & à demander quartier. Le Roi ayant néanmoins fait réflexion, que c'étoit des Suédois, & par conséquent ses propres Sujets, fit sonner la retraite, de l'avis d'Edouard Fortunatus Marggrave de Bade, de Jean Comte de Frise & de Joram Pozse. Ces trois Seigneurs porterent même les choses si loin, qu'ils ménagerent un accommodement, à condition que Charles rameneroit ses Troupes dans son Camp, & que le lendemain tous les différends qu'il avoit avec le Roi feroient terminés.

8 Septemb.

Cette négociation ne produisit cependant aucun fruit, parce que le Duc insista toujours pour avoir

avoir une Déclaration plus particuliere, & que le Roi ne voulut apporter aucun changement à la prémiere: de sorte que les Princes Allemans, voyant leurs soins inutiles, se désisterent de leur médiation. 1598.

Quelque temps après, le Duc proposa au Roi de prendre des personnes du Païs pour Médiateurs de leurs différends; mais ce fut encore en vain. Il manquoit toujours quelque chose à l'assurance que le Roi vouloit donner au Duc. Il vouloit, entre autres, qu'on y inférât cette clause: „ Que les Etats prendroient le parti de „ celui qui auroit observé les Articles du Trai- „ té, contre celui des Contractans qui y auroit „ contrevenu ". Au-lieu que le Roi refusoit d'admettre une pareille clause, ne pouvant souffrir en aucune maniere que le Duc & les Etats, qui étoient véritablement ses Sujets, lui prescrivissent des Loix.

Comme le Duc s'apperçut que le Roi n'attendoit que les Finlandois pour agir offensivement, il commença tout de bon à se tenir sur ses gardes. Un des Vaisseaux de la Flotte du Royaume, qui venoit à son secours, ayant rencontré en Mer un Navire qui faisoit voile en Pologne, & qui étoit chargé de tout ce que les Polonois avoient de plus précieux, le pilla & fit main-basse sur tous ceux qui se trouverent dedans. Mais le coup de partie, ce fut l'arrivée de la Flotte devant Steegebourg. Le Roi n'en fut pas plutôt informé, qu'il résolut d'accorder au Duc l'assurance qu'il lui avoit demandée auparavant; & il la lui envoya signée de sa main. 20 septem.

Ce n'en étoit pas assez alors pour le Duc. Il vouloit encore, que le Roi licenciât prémierement les Milices étrangeres: Que lorsqu'il iroit à Stockholm, il ne prît point avec lui plus de monde que n'en prenoient ses Prédécesseurs:

 Que

Que dans l'espace de six mois il convoquât les
1598. Etats du Royaume: Que pendant ce temps-là les Sénateurs demeureroient sur leurs Terres, jusqu'à ce qu'ils comparussent à l'Assemblée, pour se justifier des plaintes qu'on formoit contre eux: Que jusqu'au jour de l'Assemblée, toutes choses demeureroient sur le même pié qu'elles étoient: Qu'on ne pourroit inquiéter personne ni au dedans ni au dehors du Royaume: Que pour éviter toutes sortes de soupçons, le Roi ne décideroit rien dans des affaires importantes, sans en donner auparavant connoissance au Duc Charles: Qu'il ne donneroit aucuns Fiefs à ses gens, avant que l'Assemblée se fût séparée: Que les Finlandois s'en retourneroient chez eux: Que les Vaisseaux de Lubec, qui avoient transporté les Troupes du Roi en Suede, seroient tous arrêtés: Que les Etats du Royaume pourroient s'opposer à celui des deux Partis, qui ne voudroit pas observer les Articles du Traité; & que si Sa Majesté acceptoit toutes ces conditions, le Duc congédieroit ses Troupes, & se rendroit en son Duché, où il attendroit en repos que les Etats fussent assemblés.

De pareilles propositions déplurent infiniment au Roi. Il en conjectura, que le Duc avoit formé le dessein de le pousser à bout. C'est
21 Septem. pourquoi, considerant qu'il se trouvoit dans une Place peu propre à faire une bonne défense, il en sortit secretement la nuit, laissant après lui tout le bagage, soit dans le Château, soit dans ses Vaisseaux. Sa retraite lui réussit, & il arriva sain & sauf à Suderkoping.

Le Duc ayant été informé que le Roi étoit sorti de Steegebourg, se mit en devoir de le poursuivre. Mais comme il ne put l'atteindre, il marcha vers Steegebourg, dont il emporta le Château sans beaucoup de résistance. Il se rendit

dit maître des Vaiſſeaux du Roi: il fit faire un Inventaire de tout ce qui appartenoit à Sa Majeſté; le fit mettre en lieu de ſureté, & abandonna à ſes Soldats tout ce qui ſe trouva appartenir à d'autres. Enſuite ayant mis Garniſon dans le Château, il ſongea à pourſuivre le Roi en toute diligence. Il envoya quelques Troupes afin de lui couper le chemin de Calmar; pour lui, il alla camper avec le reſte de ſes gens à demi-lieue de Linkoping, où le Roi s'étoit retiré. 1598.

De ſon Camp le Duc écrivit au Roi, pour le prier au nom de Dieu de ne point fuir devant un Oncle qui lui étoit ſi fidèle; & de ne plus ſuivre les conſeils pernicieux de ſes Favoris. Il l'exhortoit en même temps à ne point ſortir du Royaume, avant que tous les différends euſſent été terminés. Enfin il prenoit Dieu & les Hommes à témoin de ſon innocence, en cas que le Roi reſſentît les ſuites funeſtes de ſa conduite. 22 Septem.

Sigiſmond dans ſa réponſe ſe plaignit fort du procédé du Duc; & il lui diſoit qu'il devoit ſe contenter des aſſurances qui lui avoient été préſentées, ou qu'autrement il pouvoit faire tout ce que bon lui ſembleroit.

Une pareille déclaration paroiſſoit trop dure & trop aigre au Duc. Il fit demander au Roi, s'il le déchargeoit du ferment qu'il lui avoit fait. Cependant il lui envoya encore un autre projet d'accommodement, ſur lequel douze perſonnes ſages & éclairées, députées de part & d'autre, devoient conférer enſemble. Mais il ne fut rien de tout cela; & le Roi, étant ſorti de la Ville avec ce qu'il avoit de monde, paſſa de l'autre côté de la Riviere, où il rangea ſon Armée en bataille.

Comme le Duc ne s'étoit point avancé pour

1598. combattre le Roi, Weier détacha de nuit vers son Armée un Parti, qui passa au fil de l'épée la Garde avancée, & fit quelques Prisonniers.

Cependant les Troupes du Roi ayant demeuré un jour & une nuit sous les armes, sans qu'il parût aucuns Ennemis, ni qu'on eût aucun soupçon de leur marche, Sigismond commanda à ses gens de rentrer dans la Ville vers la pointe du jour, & laissa seulement quelques Compagnies d'Infanterie avec le Canon sur la place où il avoit cru livrer la bataille. Mais l'Evêque de Linkoping ayant fait savoir au Duc l'état de l'Armée du Roi, par un signal qu'il lui donna au son de la cloche; d'abord que le jour commença à paroître le Duc se mit en marche à la tête de ses Troupes; & à la faveur d'un brouillard épais il avança jusqu'à la Garde du Roi, qui fut taillée en pieces. Là-dessus il y eut une allarme dans la Ville; & les Troupes du Roi firent une sortie pour seconder leurs Camarades. Mais le Pont fut bientôt abattu. Quelques-uns voulant se sauver à la nage, furent très maltraités. Plusieurs se noyerent dans la Riviere; & les autres périrent d'une autre façon.

Bataille de Strangbroo. 25 Septem.

Le Roi, qui étoit demeuré au deçà de la Riviere, regardoit avec une extrême douleur le carnage que les Ennemis faisoient de ses gens. Il n'y put tenir: il envoya sur le champ un Héraut au Duc pour lui demander la Paix. Elle lui fut aussitôt accordée, à condition qu'il livreroit les cinq Sénateurs, qui avoient été cause de toutes les divisions, savoir, Gustave & Steen Banier, Eric Sparre, Thuron Bielke & Joram Pozse. Ils n'eurent pas plutôt été remis entre les mains du Duc, qu'il fit sonner la retraite. Il demeura sur la place deux mille hommes des Troupes du Roi; & les Ennemis ne perdirent que quarante hommes. Dans cette jour-

journée le Duc acquit beaucoup de gloire & de réputation, pour avoir épargné le Roi aussi-bien que son Armée, qu'il pouvoit ruiner entierement. 1598.

Après cette déroute, le Duc insista si fort pour conclurre un accommodement, qu'à la fin par l'entremise de quelques Arbitres, choisis de part & d'autre, on dressa un Traité qui fut signé du Roi & de lui. Par cet accord le Duc 28 Septem. s'obligeoit par un nouveau serment envers Sigismond, qui de son côté promettoit d'oublier tout le passé, de gouverner à l'avenir l'Etat suivant le serment qu'il avoit fait à son Couronnement, & conformément aux Loix du Royaume; de convoquer dans l'espace de quatre mois les Etats de Suede; & que dans cette Assemblée, en présence des Commissaires de l'Empereur, des Rois & des Electeurs, qu'on devoit prier d'y assister, on termineroit tous les différends que le Duc & le Roi pouvoient avoir avec quelques personnes du Royaume, ou qui pourroient être survenus entre les Sujets mêmes. On ajoutoit: Que tous les mécontentemens qu'il y avoit eu auparavant, seroient ensévelis dans un perpétuel oubli: Que les Sénateurs seroient obligés de comparoître devant toute l'Assemblée; mais que le Duc jusqu'à ce temps-là ne permettroit pas qu'il leur fût fait le moindre outrage dans le lieu de leur détention: Que toutes les Troupes seroient licenciées de part & d'autre; que le Roi conserveroit pourtant celles qui étoient destinées pour la garde de sa personne, à condition qu'il feroit embarquer à Calmar & à Stockholm toutes les Milices étrangeres, pour s'en retourner dans leur Païs: Que tous ceux à qui le Duc avoit confié des Châteaux ou des Emplois, les garderoient jusqu'à l'Assemblée des Etats; mais qu'ils en

1598. feroient néanmoins par provifion hommage au Roi: Que le Duc fe rendroit à Stockholm, auffitôt que le Roi y feroit arrivé: Qu'il lui remettroit entre les mains tous les Châteaux, avec tous les Vaiffeaux & toute l'Artillerie du Royaume, & même le Gouvernement de l'Etat; à condition que Sa Majefté n'abuferoit d'aucuns de ces avantages, au préjudice de l'Etat ou du Duc: Que leurs Officiers de part & d'autre pourroient voyager réciproquement en toute fureté dans le Royaume & dans le Duché, pour exécuter les ordres de leurs Maîtres: Que le Roi envoyeroit d'abord des Patentes par-tout, pour ordonner à tout le monde de mettre bas les armes; & qu'il déclareroit le Duc innocent de toutes les calomnies dont on l'avoit chargé. La derniere des conditions portoit, que les Etats du Royaume auroient droit de s'oppofer à celui des deux partis qui voudroit contrevenir à ce Traité.

29 Septem. Le lendemain le Duc eut un entretien amiable avec le Roi, à qui il rendit tout ce qu'il avoit pris fur lui à Steegebourg & à Linkoping. Ces chofes confiftoient en Meubles, en Vaiffeaux, en pieces d'Artillerie & en Drapeaux. Il lui livra encore dix Navires, qui devoient porter Sa Majefté à Stockholm, & tranfporter les Milices étrangeres hors du Royaume. Après quoi le Duc fe rendit à Oerebroo, & envoya à Nykoping les Sénateurs qu'il tenoit prifonniers.

Les Finlandois, qui étoient déja arrivés à Stockholm, à deffein de faire une irruption dans les Terres du Duc, eurent ordre de s'en retourner chez eux; & le Roi partit de Linkoping pour Stockholm avec plus de cinq mille

3 Octob. hommes. Le Duc l'avoit exhorté à prendre fon chemin par Terre, comme le plus aifé, attendu l'incommodité de la faifon: il lui promettoit même de l'accompagner en paffant par les Ter-

Terres de son Duché. Mais Sigismond le refusa, parce qu'il avoit résolu de ne point aller à Stockholm. Il comptoit passer tout droit en Pologne, afin de revenir l'année suivante en Suede, avec des forces beaucoup plus considérables, pour se venger du Parti qui lui étoit contraire. 1598.

Aussitôt que le Roi eut quitté Steegebourg, il donna ordre dans le Barresund aux Pilotes de faire route vers Calmar, où il arriva après avoir été battu d'une furieuse tempête. Il écrivit delà au Duc; que contre sa volonté, il avoit été jetté dans ce Port par les vents contraires, & qu'il étoit déterminé à prendre son chemin par Terre. Mais ce n'étoit qu'un stratagême, pour empêcher que le Duc ne traversât ses desseins. En effet, sitôt que le vent fut devenu favorable, il partit de Calmar, & passa à Dantzic. Il emmena prisonniers avec lui les Domestiques du Duc, qui fut fâché d'un si prompt départ. Il ne pouvoit approuver que Sigismond laissât le Royaume dans une si grande confusion. Il prétendoit que ce Prince devoit du moins rendre raison aux Etats d'un voyage si précipité, & qui faisoit soupçonner que le Royaume n'en pouvoit attendre que de très mauvaises suites. 13 Octob.

A son arrivée à Dantzic, le Roi ordonna à quatre cens hommes de passer à Calmar pour en renforcer la Garnison; & il leur recommanda de bien garder cette Place, jusqu'à son retour en Suede. Il fit ensuite semer des bruits par toute l'Europe, que le Duc son Oncle étoit coupable de trahison & de soulevement contre lui. Il déclara même qu'il ne prétendoit pas être tenu à l'observation du Traité de Linkoping, auquel on l'avoit forcé de donner son consentement; & qu'au contraire il étoit résolu

 de

de venger l'affront qu'il avoit reçu de la part
1598. des Rebelles, & de ranger les Suédois à leur devoir par la force des armes. Enfin il envoya Lindorm Bonde dans les Provinces d'Esthonie & de Finland, pour exhorter les Habitans à ne point s'engager dans le parti du Duc, & pour leur promettre que Sa Majesté ne les abandonneroit pas en cas de besoin.

Après le départ du Roi, ceux qui étoient dans ses intérêts sortirent de Suede par troupes. La plupart d'entre eux se retira en Prusse & en Pologne, où le Roi les fit subsister à leur aise.

A l'égard du Duc, dès qu'il fut arrive à Stockholm, il fit arrêter Nicolas Bielke, Gouverneur du Château, de même que l'Archevêque & Eric Scepper qui étoit Prédicateur dans la Ville. En même temps il changea les Sénateurs. Il fit ensuite faire une recherche exacte de tous ceux qui tenoient le parti du Roi, & leurs biens furent cofisqués. Le Duc n'en profita néanmoins que très peu en son particulier: presque tout fut pour ses Officiers. Mais ceux-ci accusoient quantité d'innocens, pour avoir lieu de s'enrichir de leurs biens, sans même que le Duc en eût connoissance. Ce Prince, par rapport à la conduite qu'il tenoit, s'excusoit entre autres sur ce que le Roi n'avoit pas observé le Traité de Linkoping, qui portoit, que les Etats pourroient se déclarer contre celui des Contractans qui voudroit y contrevenir; & pour délibérer quel parti on devoit prendre dans la confusion & dans le desordre où l'Etat se trouvoit alors, il arrêta pour l'année suivante un jour auquel les Etats du Royaume s'assembleroient à Joenekoping.

Dans ces circonstances, Sigismond écrivit de Pologne des Lettres en Suede, pour excuser son départ. Il disoit, qu'il n'avoit pu soutenir plus longtemps l'affront qu'il avoit reçu: Qu'il avoit

en

en Pologne une occasion bien plus commode pour solliciter ses Voisins & leurs Ambassadeurs d'accommoder ses différends avec la Suede : Qu'outre cela sa présence n'étoit pas fort nécessaire à l'Assemblée des Etats, puisqu'on y pouvoit discuter toutes les affaires & en reserver la conclusion finale jusqu'à son retour en Suede. Mais il souhaitoit, qu'on ne maltraitât en aucune maniere les Sénateurs qui avoient été emprisonnés. Il nommoit des Commissaires, pour examiner la chose conjointement avec les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi de Danemarc, de l'Electeur de Brandebourg & du Margrave d'Anspach, en permettant toutefois au Duc de députer pareillement des Commissaires de sa part. Il ajoutoit, qu'étant à Calmar, il avoit reçu nouvelle qu'il étoit survenu en Pologne des troubles qui ne pouvoient être pacifiés que par sa présence; & à cette occasion il recommandoit à ses Sujets de Suede de ne point juger mal de son voyage, & de ne point maltraiter ses garnisons ni ses serviteurs. 1598.

Sur cela le Duc lui répondit, qu'on étoit bien mieux informé de ses desseins; & qu'il le prioit de terminer toutes choses par les voyes de la justice, plutôt que de les décider par la force des armes; & de rappeller les Garnisons étrangeres qu'il avoit en Suede. D'un autre côté les Etats du Royaume assemblés à Joenekoping représenterent au Roi dans leurs Lettres, tout ce qui s'étoit passé jusqu'alors: entre autres, qu'il n'avoit pas voulu s'en tenir au Traité de Linkoping, & qu'il tâchoit de porter les Finlandois à la sédition & au tumulte. Ils supplioient en même temps Sa Majesté de s'en tenir à l'accord qu'elle avoit fait; de pacifier les troubles de Finland; de remettre toutes choses dans l'état où elles étoient auparavant; de faire punir les cou- 1599. 1 Fevrier.

1599. coupables, selon les Loix; d'embrasser la Religion Protestante; & de revenir en son Royaume: Que si elle ne vouloit pas consentir à de semblables propositions, elle pouvoit envoyer en Suede le Prince Ladislas, pour y être élevé dans la Religion Evangelique, sous la tutele du Duc. En cas de refus, ils protestoient que le Roi & tous ses Descendans seroient déchus du droit qu'ils avoient à la Couronne de Suede, & qu'on la transmettroit à une autre personne, qui seroit disposée à gouverneur l'Etat selon les Loix du Royaume.

5 Mars. Les mêmes Etats prirent quelque temps après une autre résolution. Ils arrêterent, qu'on représenteroit encore une fois au Roi: Que si la Garnison de Calmar ne sortoit de bon gré de la Place, on l'en chasseroit par force: Que si les Finlandois ne vouloient pas se rendre à la raison & à la douceur, on les iroit exterminer les armes à la main: Que si Sa Majesté ne convoquoit pas les Etats du Royaume, suivant la parole qu'Elle en avoit donnée, on tiendroit en Suede une autre Assemblée, où on regleroit tous les différends: Que cependant, le Duc prendroit l'Administration de l'Etat: Qu'il protégeroit le Royaume: Qu'il maintiendroit la Religion du Païs: Qu'il puniroit les séditieux & les Rebelles: Qu'il assisteroit les fideles Sujets en cas de nécessité: & qu'on s'engageroit de le secourir réciproquement en pareil cas.

Après que l'Assemblée de Joenekoping se fut séparée, le Duc commença à mettre à exécution ce qui y avoit été résolu. Il exhorta prémierement les Suédois, qui étoient dans Calmar, à se conduire conformément aux résolutions qu'on avoit prises tant à l'Assemblée de Linkoping qu'à celle de Joenekoping; & il fit commandement aux Etrangers, qui y étoient en garnison, d'en sortir avec tout leur bagage. Mais lorsque le Duc

Duc vit qu'ils refusoient d'obéir à ses ordres, il les attaqua de vive force, & donna la chasse aux Vaisseaux, qui leur apportoient de Dantzic toutes les munitions & les vivres dont ils avoient besoin. Il emporta ensuite la Ville d'assaut; & enfin il contraignit par famine ceux qui étoient en garnison dans le Château de se rendre à discrétion. Les principaux d'entre les Suédois, qui se trouverent dedans, furent condamnés à mort. Le Duc donna pourtant quartier à tous les Etrangers: plusieurs de ceux-ci prirent parti dans ses Troupes; on donna à chacun des autres un bâton blanc à la main; & on les renvoya en Pologne dans cet équipage. Cet affront irrita tellement le Roi, qu'il ne pensa plus qu'aux moyens de le venger. 1599.

Les Etats du Royaume s'assemblerent après cela à Stockholm, où ils résolurent de renoncer au serment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi. Les motifs de cette résolution étoient: Que Sigismond avoit enfraint le Testament de son Grand-pere: Qu'il avoit agi contre son devoir: Qu'il n'avoit pas observé les Articles du Traité de Linkoping; & qu'il ne donnoit aucune marque de changement, nonobstant toutes les Remontrances qu'on lui avoit faites. Ils présenterent la Couronne au Prince Ladislas, à condition que dans l'espace d'un an il se rendroit en Suede, & s'y feroit instruire dans la Religion Protestante: Qu'en cas qu'il ne voulût pas accepter ces conditions, il perdroit aussi-bien que son pere le droit qu'il avoit à la Couronne; & qu'aucun de leurs Descendans n'y pourroit jamais revenir. 14 Juin.

Dans les mêmes Etats on régla: Que si les Finlandois & les Esthoniens ne vouloient pas se rendre à la raison, on les rangeroit à leur devoir par la force des armes: Qu'on jugeroit l'affaire des Prisonniers dans une autre Assemblée,

1599. où se trouveroient des Princes étrangers, qui n'y assisteroient qu'en qualité de témoins ou d'auditeurs, & non comme Juges pour prononcer. On confirma au Duc l'Administration de l'Etat, & l'on résolut de contraindre ceux de Lubec à donner satisfaction au Duc Kupffer, qu'ils avoient arrêté par ordre du Roi, & qu'ils ne vouloient pas relâcher.

Aussi-tôt après la fin de cette Assemblée, le Duc se prépara à faire une expédition contre les Finlandois, au secours desquels le Roi avoit envoyé quelques Troupes, sous la conduite de Gaspar Tisenhausen. Sigismond avoit aussi envoyé George Fahrensbach avec du monde à Revel & à Wissenstein: mais les Gouverneurs de ces deux Places lui en refuserent l'entrée.

L'entreprise que forma Sa Majesté, d'envoyer six Vaisseaux de guerre, commandés par Jean Guldenstern, pour s'emparer d'Elfsbourg, n'eut pas un meilleur succès. Le Vaisseau de l'Amiral toucha contre terre, & les cinq autres furent contraints de se retirer fort endommagés.

Cependant, le Duc faisoit de grands progrès en Finland. Quelques efforts qu'eussent fait les Habitans de la Province, sous la conduite d'Axel Kurcke, pour empêcher sa descente, ils furent bientôt contraints de prendre la fuite. Les principaux d'entre eux se sauverent à Wibourg: le reste fut condamné à mort dans la Ville d'Aboo. C'est dans cette Ville que le Duc fit tuer d'un coup de mousquet Oluf Steenbock, le même qui plusieurs années auparavant avoit blessé le Roi Eric au bras, d'un coup de pistolet, lorsqu'il étoit en prison, & lui avoit même refusé un Chirurgien pour panser sa playe.

Durant son expédition en Finland, le Duc apprit que le Roi, conjointement avec la Régence de Lubec, avoit formé des desseins d'une dange-

gereuse suite pour la Suede. Pour n'être pas attaqué par plusieurs Ennemis en même temps, il fit son accommodement avec cette Régence par l'entremise de l'Empereur. Il fit ensuite, dans la même vue, offre de service au Czar, qui étoit alors brouillé avec Sigismond. En conséquence, le Grand-Duc envoya une Ambassade considérable en Suede, pour faire une Alliance avec le Duc contre les Polonois, comme contre leurs Ennemis communs. 1599.

Après avoir fait cette Alliance, le Duc se rendit maître de Wibourg, où la plupart des Mécontens s'étoient sauvés. Un grand nombre d'entre eux y perdit la vie. Peu de temps après, Narva se rendit aussi à lui. Mais Revel & le reste de l'Esthonie protesterent qu'ils vouloient demeurer fideles au Roi, parce que c'étoit à lui qu'ils avoient fait serment de fidélité. Le Duc se contenta de menacer cette Ville de la venir assieger avec des forces plus considérables, & il s'en retourna à Stockholm.

L'année suivante, les Etats du Royaume furent convoqués à Linkoping. Le Duc avoit prié son Beau-pere Jean Adolphe, Duc de Holstein, d'y envoyer ses Ambassadeurs, pour voir instruire le procès des Prisonniers, afin qu'ils en fissent ensuite le rapport à leur Maître; & ce Prince y envoya Clément Gaderdorp & Gerhard Steding. L'affaire la plus importante que l'on traita dans cette Assemblée, concernoit les Sénateurs qui avoient été arrêtés. Le Duc choisit parmi les Membres des Etats un certain nombre de Juges, qui devoient prononcer la sentence; & pour tout le temps qu'ils seroient occupés à examiner les pièces du procès, il les déchargea du serment de fidélité, qu'ils lui avoient fait en qualité de Gouverneur.

On imputa aux Prisonniers d'anciens crimes, aussi

1599. aussi bien que de nouveaux. On les accusa entre autres, d'avoir été cause de la dangereuse mesintelligence entre le Roi Jean & le Duc Charles; de n'avoir pas empêché que le Roi Sigismond ne fût élevé dans la Religion Romaine, & d'y avoir au contraire contribué; ce qui étoit la source d'où provenoient tous les malheurs dont l'Etat se trouvoit affligé; d'avoir aidé à introduire la Liturgie; de l'avoir signée; d'avoir ouvert par-là l'entrée à la Doctrine de Rome dans la Suede; d'avoir faussement accusé le Duc Charles, d'entretenir des correspondances secretes avec Charles de Mornai contre le Roi Jean; d'avoir été cause, par les conseils qu'ils avoient donnés, que la décision des différends avec le Roi de Danemarc, au sujet des trois Couronnes que ce Prince avoit pris dans ses Armes, avoit été différée; d'avoir fait espérer aux Polonois qu'on leur céderoit l'Esthonie; d'avoir porté les Finlandois & les Esthoniens à la rebellion & au soulevement, aussi-bien que les Visigots & les Smalandiens; d'avoir tâché de brouiller les Danois & la Régence de Lubec avec la Suede; d'avoir conseillé au Roi dans le temps de la cherté, de faire en sorte que les Livoniens & ceux de Lubec ne transportassent aucuns grains en Suede, ce qui avoit fait mourir de faim plusieurs miliers de personnes; d'avoir sans aucune raison mal parlé du Duc; de n'avoir pas observé les Articles du Traité de Suderkoping, ni les Décrets du Synode d'Upsal; d'avoir agi contre leur signature, lorsqu'ils avoient conseillé au Roi d'amener une Armée contre son propre païs & contre le Duc, quoiqu'ils sussent bien qu'une pareille entreprise étoit directement opposée au serment de Sa Majesté, & à celui qu'ils avoient fait eux-mêmes. On finissoit par dire que c'eût été fait de la Religion Protestante en

Sue-

Suede, si le Roi avoit remporté l'avantage; & qu'ils étoient coupables de tout le sang qui avoit été répandu pour ce sujet, dans le Royaume & dans la Province de Finland. 1600.

Là-dessus Eric Abrahamson Leuwenhapt, Nicolas Bielke, Christian Horn & Joram Pozse, ayant demandé leur grace, elle leur fut accordée, à la sollicitation des Etats du Royaume & des Ambassadeurs du Duc de Holstein. Ceux qui ne voulurent pas se reconnoître coupables, furent convaincus par leurs propres Ecrits; excepté Hogenschild, qui prouva qu'il n'avoit eu aucune part aux derniers troubles. Car ce fut sur ce point qu'on insista le plus, sans faire presque aucune mention des autres. Les Ecclésiastiques, poussés par le Duc, opinerent, qu'indubitablement le Roi auroit introduit en Suede la Religion Romaine, s'il avoit eu le dessus; & delà ils concluoient, que tous ceux qui lui avoient conseillé d'entreprendre cette expédition contre la Suede, avoient très mal fait. En conséquence on prononça une Sentence contre Gustave & Steen Banier, Eric Sparre & Thuron Bielke. Ils furent tous quatre condamnés à mort, pour avoir brisé & mis en pièces les Lettres & les Sceaux qu'on avoit livrés au Duc; pour avoir, sans aucun sujet, terni sa réputation; pour avoir contrevenu aux résolutions prises à l'Assemblée de Suderkoping; & pour avoir, contre le Serment que le Roi avoit fait & contre le leur propre, porté Sa Majesté à faire la guerre à sa Patrie. 17 Mars.

Quoique dans les Loix du Royaume de Suede, selon lesquelles ces quatre Seigneurs furent condamnés, il se trouve une exception dans ces termes: *à moins qu'ils ne soient à la suite de leur légitime Souverain*; cette autorité ne leur servit de rien. On prit pour prétexte, qu'en vertu de leur serment, ils étoient obligés de conseiller au

Roi

1600. Roi tout ce qu'ils jugeoient utile & avantageux à l'Etat; & qu'au contraire ils le devoient détourner de tous les desseins qui pouvoient choquer le serment qu'il avoit fait, ou porter préjudice à la Patrie. Toutes les excuses que les Accusés purent apporter, & toutes les sollicitations qu'on fit en leur faveur, furent inutiles, après que l'Arrêt eut été prononcé. Cependant, lorsqu'ils furent sur l'Echaffaut à Linkoping, ils protesterent hautement de leur innocence; & même Erick Sparre, avant que d'être exécuté, lut tout haut un long Ecrit, qu'il déchira en pieces après en avoir fait la lecture.

Il fut encore résolu dans cette même Assemblée des Etats, par les raisons que nous avons déja rapportées ci-dessus, que non seulement le Roi Sigismond ne pourroit plus jamais revenir à la Couronne de Suede; mais encore que son Fils Ladislas seroit absolument exclus; parce que le temps qu'on lui avoit prescrit étoit déja expiré, & que le Roi son Pere n'avoit pas répondu s'il le vouloit envoyer ou non en Suede, aux conditions qui lui avoient été proposées. Quoique le Duc Charles lui eût encore donné un terme de cinq mois pour se résoudre; cependant il n'y avoit point d'apparence qu'on le laissât partir de Pologne.

D'un autre côté, on ne pouvoit confier l'Administration de l'Etat au Prince Jean, demi-Frere du Duc Sigismond, quoiqu'il fût dans le dégré le plus proche, & qu'outre cela, il pût prétendre à la Couronne en vertu du Testament du Roi Gustave. On appréhendoit que ce Prince ne se laissât séduire par son Frere, & qu'il n'agît de concert avec lui contre le Duc Charles & contre les intérêts du Royaume. D'ailleurs, ce Prince étoit trop jeune; ce qui le rendoit peu propre à tenir les rênes du Gouvernement dans

des

des temps si fâcheux. Ainsi on se contenta de lui assigner le Duché de la Gothie Orientale; & on déféra au Duc Charles le pouvoir de gouverner absolument, parce que la conjoncture présente des affaires du Royaume le requéroit alors. 1600.

On ne s'en tint pas à cette disposition: on lui destina, pour successeur après sa mort, son fils Gustave, aussi-bien que ses autres Descendans en ligne masculine; & l'on régla, qu'en cas qu'ils vinssent à manquer, on donneroit la Couronne au Duc Jean: avec ces conditions pourtant; qu'il n'entretiendroit aucune amitié ni correspondance avec le Roi Sigismond, ou avec ses Enfans; qu'il ne feroit avec eux aucune Alliance, qui pût porter préjudice aux intérêts de l'Etat; qu'il ne leur pourroit jamais céder aucune partie du Royaume; & qu'il n'introduiroit point la Religion Romaine dans la Suede, parce que les Suédois ne vouloient point avoir à l'avenir de Souverain qui fût de cette Religion.

Avant que de mettre à exécution la Résolution des Etats de Linkoping, le Duc Charles écrivit aux Polonois, & leur demanda qu'ils eussent à déclarer avant la fin du mois de Mai, ce que les Suédois devoient attendre d'eux; mais ils ne rendirent là-dessus qu'une réponse fort ambigue. Il fit ensuite savoir au Roi la disposition qui avoit été faite dans les mêmes Etats; l'exhortant encore une fois à envoyer en Suede son Fils Ladislas. Il ne reçut aucune réponse à sa Lettre.

Quoique les Moscovites eussent accepté avec beaucoup de joye l'Alliance que le Duc Charles, comme nous l'avons dit ci-dessus, leur avoit offerte, ces peuples aussi bien que les Polonois ne voyoient cependant qu'avec peine, que les Suédois demeurassent en possession de l'Estho-

thonie & de Finland. Pour se faire un nouveau
1600. droit sur ces Provinces, le Czar appella auprès de lui Gustave, Fils du Roi Eric. Ce Prince faisoit alors son séjour à Thorn en Prusse. Lorsqu'il fut arrivé à la Cour de Moscou, le Grand-Duc lui fit un accueil très gracieux.

Mais le Duc Charles, qui avoit déja réduit la Finland, travailloit pendant ce temps-là à se rendre maître de l'Esthonie. Une partie de cette Province, entre autres la Ville de Revel, s'étoit soumise à l'obéissance de ce Prince, sur les sollicitations qu'il lui en avoit faites: pour réduire le reste de la Province, il mit sur pied une puissante Armée, à la tête de laquelle il se rendit prémierement à Revel. Les Habitans de cette Ville l'ayant reçu avec joye, il pénétra plus avant. Tout plia devant lui, parce que les Gouverneurs que le Roi avoit établis, prirent l'épouvante, & abandonnerent leurs postes. Il entra ensuite dans la Livonie, où il prit Derpt, Pernaw, Wolmar, Yxel, Wenden, Amsel, Kakkenhuysen, Oberpalen, Salis, Falin & Lais. Mais enfin ayant mis le Siege devant Riga, il fut obligé de le lever, parce que Sigismond s'étoit mis en marche avec un Corps d'Armée considérable pour soutenir la Place. Le Duc se retira à Revel, d'où
1601. il repassa en Suede l'hiver suivant.

L'éloignement des Suédois facilita aux Polonois la réduction de quelques Places dans la Livonie. La principale qu'ils prirent fut Kakkenhuysen. Ils y firent prisonniers Charles Carelson Gildenhelm, & Jaques de la Gardie. Le prémier fut contraint de demeurer en prison l'espace de treize ans. La Gardie fut sollicité par les Polonois de servir dans leurs Troupes; mais il le refusa: cela n'empêcha pas néanmoins qu'il ne fût dans la suite remis en liberté.

Dans cette même année, les Commissaires de Suede

Suede & ceux de Danemarc s'aboucherent ensemble sur la frontiere. Cette Conférence avoit été indiquée pour terminer le différend, qui subsistoit depuis longtemps entre les deux Etats, au sujet des trois Couronnes, que le Roi de Danemarc retenoit toujours dans ses Armes. Mais comme les Danois en appelloient au Roi Sigismond, la Négociation n'eut aucun effet; & les Commissaires Suédois remirent la décision de cette effaire jusqu'à deux ans. 1601.

Cependant, la bonne fortune de Gustave Erickson commençoit à changer en Moscovie. Le Czar Boris lui ayant proposé de se faire baptiser à la maniere & avec les cérémonies des Moscovites, & de demander ensuite aux Polonois & aux Suédois la Finland & la Livonie, comme des Provinces qui lui appartenoient par droit de succession; Gustave le refusa absolument; & il protesta au Czar, qu'il aimeroit mieux perdre la vie, que de consentir à aucune de ces demandes. Ce refus étoit d'autant plus louable, que s'il eût accepté ces propositions, Boris promettoit de lui donner sa Fille en mariage, & de l'aider à conquérir ces deux Provinces. La résistance de Gustave lui attira la haine du Grand-Duc. Quand il voulut demander son congé, non-seulement on lui enleva tout ce qu'il avoit; on le jetta même dans le fond d'une prison. Il y demeura quelques années, au bout desquelles il y finit ses jours. Sa mort est placée à l'année 1607.

Dans l'année mille-six-cens-deux, les Polonois reprirent Wissenstein en Livonie; le Roi Sigismond confirma aussi dans cette année, le Traité qu'il avoit fait avec les Danois, au sujet des trois Couronnes; & le Duc Charles convoqua les Etats du Royaume de Suede. Entre plusieurs Reglemens, qui furent faits dans cette Assemblée, 1602. 17 Juin.

1602. blée, on résolut de donner encore du temps au Prince Ladislas, pour se rendre en Suede. On fixa le délai jusqu'au prémier du mois d'Aout suivant; à condition que s'il n'étoit pas arrivé dans ce temps-là, on chercheroit quelqu'un à qui on pût déférer la Couronne. En attendant, le Duc Charles devoit avoir l'Administration de l'Etat. On prit aussi la résolution de reformer l'ancienne Liturgie, & de faire imprimer les Loix du Royaume. Enfin, l'on remplit les places vacantes du Sénat.

1603. 19 Fevrier. Au commencement de l'année mille six-cens trois, les Commissaires de Suede & ceux du Danemarc s'assemblerent sur les frontieres. Ils eurent de vives & de longues contestations, au sujet de la Laponie, de Sonnebourg & des trois Couronnes. A la fin ils trouverent à propos de regler ces différends conformément au Traité de Stettin. C'étoit proprement différer la décision. En effet, on parla encore de temps en temps d'un Reglement final, jusqu'à ce qu'enfin en 1610 (1) ce démêlé éclata dans une guerre ouverte, comme nous aurons occasion de le dire.

Pendant cette Conférence, le Duc Charles se tenoit à Joenekoping, afin d'être plus à portée pour apprendre le succès des Négociations. Dans le même temps il convoqua les Etats du Royaume de Gothie, à qui il persuada que le Roi Sigismond étoit déchu du droit qu'il avoit à la Couronne de Suede. Joram Posze, qui peu de temps auparavant avoit été relâché de sa prison, se trouva parmi les Membres de l'Assemblée. Mais aussi-tôt qu'il eut appris que le Va-

let

(1) Cette guerre ne se déclara qu'en 1611, le 4 Aout.

let de Chambre du Roi Sigiſmond avoit quitté ſon Maître, & s'étoit ſauvé en Suede; dans la crainte que celui-ci ne découvrît qu'il étoit encore engagé dans le parti du Roi, il ſortit ſecretement du Royaume, & ſe retira en Pologne; 1604. où il paſſa le reſte de ſes jours. On prétend que ce fut lui qui conſeilla au Roi Sigiſmond, de travailler à mettre Demetrius ſur le Trône de Moſcovie, dans l'eſpérance de pouvoir conquérir par ſon ſecours les Provinces de Finland & d'Eſthonie, & même le Royaume de Suede. Du moins eſt-il certain que les Polonois reçurent chez eux ce faux Demetrius, & lui promirent de l'élever ſur le Trône: en reconnoiſſance de quoi il les aſſuroit, qu'il leur donneroit toutes ſortes de ſecours contre les Suédois. C'eſt ce même Demetrius, qu'ils faiſoient paſſer pour le véritable Fils de Jean Bazilowitz. Les Suédois ne le regardoient que comme un Fourbe & un Impoſteur. A la fin il quitta la Pologne, & ſe rendit en Moſcovie, à la tête d'une puiſſante Armée.

Le Duc Charles ayant été informé des projets que l'on formoit contre la Suede, feignit d'en être allarmé. Pour cet effet il convoqua les Etats du Royaume à Norkoping. Il découvrit d'abord aux Membres de l'Aſſemblée toutes les pratiques de ſes Ennemis: après quoi il leur demanda la permiſſion de ſe démettre du Gouvernement de l'Etat. Il ajoutoit, qu'ils pouvoient faire leur accommodement avec le Roi Sigiſmond, s'ils n'aimoient mieux élire pour leur Roi le Duc Jean ſon Frere. Comme les Etats ne vouloient plus entendre parler du Roi Sigiſmond, conjointement avec le Duc Charles, ils offrirent la Couronne au Duc Jean, à de certaines conditions. Mais ce Prince la refuſa. Il voyoit que dans l'état où étoient les affaires du Ro-

SIGISMOND détrôné. 6 Fevrier.

6 Mars.

Royaume, il avoit besoin d'être gouverné par
1604. une personne qui eût de l'expérience, & non pas un jeune homme: Et parce que les Etats avoient plusieurs fois déféré l'Administration du Gouvernement au Duc Charles, le Duc Jean le pria de ne pas la refuser davantage. Il lui protesta que de sa part il se contenteroit de sa faveur, & de son Duché de la Gothie Orientale, & qu'il lui marqueroit toujours beaucoup de soumission & de fidélité.

Cette réponse du Duc Jean plut extrêmement aux Etats, qui souhaitoient avoir le Duc Charles pour Roi, tant à cause des services qu'il avoit rendus à la Patrie, que parce qu'il étoit véritablement digne de la Couronne: outre qu'il se trouvoit l'unique Fils vivant des Enfans du Roi Gustave. Ils jugeoient que dans des temps si fâcheux, la nécessité de l'Etat requéroit un Roi prudent, & qui eût été favorisé de la fortune dans toutes ses entreprises. Au-lieu qu'il étoit à craindre, que si le Duc Jean montoit sur le Trône, il ne suivît les impressions que le Roi Sigismond son Frere lui donneroit; ce qui feroit que le dernier état des Suédois deviendroit pire que le prémier.

22 Mars. Après avoir pesé toutes ces raisons, il fut enfin résolu d'un sentiment unanime; que le Duc Charles accepteroit la Couronne, qu'après sa mort son Fils Gustave lui succéderoit, & après celui-ci son Fils Charles-Philippe, aux conditions qui étoient stipulées par le Traité qu'on avoit fait au sujet de la succession. On ajoutoit, qu'au cas qu'ils mourussent tous sans Enfans mâles, alors la Couronne tomberoit au Duc Jean & à ses Descendans après lui. On regla, qu'on puniroit comme traîtres à l'Etat tous ceux qui s'opposeroient à cette résolution; que les Enfans de ceux qui avoient été condamnés à Linkoping

ne

ne pourroient être admis à aucunes Charges, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus dignes par quelque mérite extraordinaire; que l'on ajourneroit tous ceux qui étoient partis de Suede avec le Roi Sigismond; que l'on feroit punir ceux d'entre eux qu'on pourroit trouver; & que l'on obligeroit tous ceux qui voyageoient ou qui étudioient hors du Païs, d'y revenir, pour prêter le serment de fidelité au nouveau Roi, faute de quoi ils seroient punis très séverement. 1604.

L'Assemblée consentit encore, qu'on levât des Troupes pour la fureté de l'Etat; que le Duc Jean fût mis en possession de la Gothie Orientale; & que lorsque tous les Descendans du Roi en ligne masculine vindroient à manquer, on choisiroit un Roi d'entre les Princes d'Allemagne qui seroient sortis de quelqu'une des Filles du Roi Gustave. Enfin on statua, qu'aucun Roi de Suede ne pourroit prendre pour femme, qu'une personne qui feroit profession de la Religion Protestante; que si un Piince héréditaire venoit à entrer en possession de quelque Royaume étranger, il ne pourroit parvenir à la Couronne de Suede; & qu'aucun Roi de Suede ne pourroit accepter aucun autre Royaume, à moins qu'il ne s'engageât de faire une résidence continuelle en Suede.

Après que CHARLES eut été déclaré Roi de Suede par la Résolution que les Etats du Royaume avoient prise dans l'Assemblée de Norkoping, il entreprit une expédition en Livonie, où il eût bien voulu reprendre Wissenstein. Mais bien loin de réussir dans ce dessein, il perdit plus de trois-mille hommes devant cette Place, avec vingt & un Drapeaux & six pieces de Canon. D'un autre côté, l'entreprise que le Roi Sigismond avoit faite sur la Finland ayant été découverte, celui qui l'avoit concertée fut emmené prisonnier à Stockholm. CHARLES IX.

Pour trouver les moyens de se venger de la
1605. perte qu'il avoit faite devant Wissenstein, le Roi Charles convoqua les Etats à Stockholm. L'Assemblée commença par condamner quelques personnes qui étoient portées pour le Roi de Pologne. Elle accorda ensuite au nouveau Roi un secours, pour recommencer la guerre en Livonie. Charles partit alors pour se rendre dans cette Province: il étoit à la tête d'une armée de gens choisis, & son dessein étoit d'attaquer Riga. La nouvelle qu'il apprit à son arrivée devant cette Place, que les Ennemis n'en étoient éloignés que de quelques milles, lui fit changer de dessein: il se proposa d'aller fondre sur eux, & pour cet effet, il marcha toute la nuit. Les Soldats & les chevaux étoient extrêmement harrassés d'une traite si fatiguante: leurs habits de même que leurs armes, étoient tout mouillés par une pluye continuelle: cependant, sans leur donner le temps de se reposer, ni de se rafraîchir, ils attaquerent l'Ennemi auprès de Kirckholm. Cette précipitation leur couta cher. Ils furent chargés rudement par Codekewitz, Général des Polonois, qui reçut dans ce temps-là contre son attente un renfort de Cavalerie Courlandoise, commandée par le Duc même. La plus grande partie de l'Armée Suédoise fut taillée en pieces, ou faite prisonniere: le reste eut beaucoup de peine à regagner les Vaisseaux. La déroute fut si générarale, que le Roi seroit lui-même infailliblement tombé entre les mains des Ennemis, si un certain Wrede ne lui avoit donné son cheval, sur lequel il se sauva. Ce même Wrede, pour sa récompense, fut tué sur la place par les Polonois. Charles arriva à Revel, accablé de douleur. Il ne demeura pas longtemps dans cette
1606. Ville; il repassa delà en Suede. Sigismond ne put néanmoins poursuivre cette victoire, à cause

ſe des troubles continuels dont la Pologne étoit agitée. 1606.

Dans ce même temps les Moſcovites ayant maſſacré leur faux Demetrius, éleverent ſur le Trône Zuski, & demanderent du ſecours au Roi de Suede, offrant pour récompenſe de lui livrer la Ville de Kexholm, & de lui payer les Milices. Charles lui envoya quelques milliers d'hommes, ſous la conduite de Jaques de la Gardie. Ce Général venoit d'être relâché de priſon, où il avoit demeuré longtemps. Quoiqu'Eric Joranſon l'eût accuſé de divers crimes auprès du Roi Sigiſmond, il fut trouvé innocent.

Le Roi Charles, qui ſe voyoit alors tranquille poſſeſſeur de tout le Royaume de Suede, & qui remarquoit en même temps, que le Roi Sigiſmond avoit aſſez d'occupation en Pologne, convoqua les Etats à Upſal, où il ſe fit couronner avec la Ducheſſe ſon Epouſe. On lut encore dans cette Aſſemblée les raiſons pour leſquelles le Roi Sigiſmond avoit été exclus de la Couronne avec tous ſes Deſcendans. On s'étoit 18 Mars. 1607. auſſi propoſé d'y apporter quelques changemens aux Cérémonies de l'Egliſe, d'une maniere qui approchât de l'uſage des Egliſes Reformées. Mais le Clergé du Royaume s'y oppoſa avec chaleur, & en appella au Synode d'Upſal. Les Profeſſeurs particulierement ſe montrerent fort paſſionnés dans cette affaire; & leur conduite obligea le Roi Charles d'ôter à l'Univerſité les Privileges qu'il lui avoit accordés auparavant. Eric Joranſon ſur-tout y travailla avec zèle. Pour faire réuſſir plus aiſément le deſſein du Roi, il s'aviſa d'un artifice. Il fit accroire au Recteur, que Charles avoit réſolu non ſeulement de confirmer, mais encore d'augmenter les privileges de l'Univerſité. Ebloui par ces promeſ-

ſes, le Recteur lui remit entre les mains l'Ori-
1607. ginal des ces mêmes privileges. Mais depuis ce temps-là, les Profeſſeurs d'Upſal n'ont pu ravoir ni leurs anciens ni leurs nouveaux privileges. A l'égard des affaires de Religion, elles demeurerent ſur le même pied où elles avoient été auparavant; & les Theſes que Jean Forbeſius, Ecoſſois de nation, ſoutint l'année ſuivante, ne produiſirent aucun fruit.

Quoique le Roi Charles eût préſenté la paix une ou deux fois au Roi Sigiſmond, néanmoins voyant que ce Prince étoit embarraſſé dans les troubles de Pologne, il ſe ſervit d'une conjoncture ſi favorable pour attaquer de nouveau la Livonie. Il y envoya une Armée ſous le commandement de Joachim Fridéric, Comte de Mansfeld, qui fut aſſez heureux pour prendre d'abord Wiſſenſtein. Il alla tout de ſuite mettre le ſiege devant Derpt; & ayant laiſſé devant cette Place une partie de ſon Armée, il marcha avec le reſte vers Wolmar. Mais il ne put rien faire devant cette Ville; les troupes qu'il avoit laiſſées pour faire le ſiege de Derpt, ſous le commandement de Gaſpar Krusz, ne ſe tenant pas bien ſur leurs gardes, furent battues dans une ſortie que fit la Garniſon, & repouſſées avec beaucoup de perte.

Le Corps de Troupes que le Roi Charles avoit envoyé en Moſcovie, ſous la conduite de Jaques de la Gardie & d'Everhard Horn, fut plus heureux: ſes progrès furent même conſidérables. Tant dans la prémiere que dans la ſeconde année, il battit en pluſieurs rencontres les Polonois & les Partiſans de Demetrius; & il conquit ſur eux diverſes Places fortes.

L'année ſuivante, le Comte de Mansfeld prit
1608. la Ville de Felin. Il fit enſuite une ſuſpenſion d'armes avec le Général Codekewitz, à l'inſçu du

du Roi Charles, & ſans aucune néceſſité; mais le Roi lui ayant envoyé ordre de la rompre, il ſe rendit maître de Dunamunde & de Rokenhauſen. 1608.

Dans ces circonſtances, les Polonois ayant fait attention aux Lettres que le Roi Charles leur avoit écrites l'année précédente, déclarerent qu'ils étoient prêts à entrer en négociation, pour conclurre la paix, ou du moins pour faire une Trève; & ils conſentirent à l'échange des priſonniers de part & d'autre. Charles envoya pour cet effet des Députés à Revel: ſavoir Magnus Brahe, Nils Bielke, Pierre Kenicius, Evêque de Scara, Laurens Paulin, Evêque de Stregnesz, Philippe Scheeden & Otton Morner. Mais les Polonois refuſerent de traiter avec eux, ſous prétexte que les Suédois s'étoient emparés de Dunamunde & de Rokenhauſen, avant que la Trève fût expirée. De plus dans la réponſe qu'ils firent à la Lettre des Etats, ils dirent qu'ils ne connoiſſoient point d'autre Roi de Suede que le Roi Sigiſmond; qu'ils n'avoient donné aucune occaſion à la guerre préſente, & que les Suédois étoient l'unique cauſe de la rupture. Les Députés du Roi Charles voulurent entreprendre de prouver que leur Maître n'étoit nullement tenu à l'obſervation de la Trève que Mansfeld avoit faite à ſon inſçu & ſans ſon conſentement. Mais le Général Codekewitz, ſans écouter leurs raiſons, leur dit franchement, qu'il avoit plus de penchant à la guerre, qu'à la paix; & qu'il perſiſteroit dans ce ſentiment, à moins que les Suédois ne rendiſſent les Châteaux qu'ils avoient pris. Làdeſſus les Députés du Roi Charles proteſterent contre l'obſtination des Polonois, & s'en retournerent en Suede.

Pendant ce temps-là la Flotte Suédoiſe ſe te-

noit devant Dunamunde, pour empêcher à
1608. ceux de Riga le transſport de leurs marchandiſes. Mais les Habitans de cette derniere Ville, à la faveur d'un vent égal & continuel, firent voguer des brulots, qui mirent le feu à quelques Vaiſſeaux Suédois, & les firent périr avec le monde qui étoit deſſus.

Il y eut auſſi cette année une Conférence indiquée à Wiſmar, entre les Députés de Suede & ceux de Danemarc. Cette négociation ne produiſit cependant aucun fruit, parce que Nicolas Cheſnocophore, Chancelier de la Cour, Eric Joranſon, Lieutenant du Roi, & Eric Oluffſon s'étoient arrêtés trop longtemps à ſe divertir à Calmar. Les Danois qui s'étoient rendus au lieu de la Conférence dans le temps marqué, n'y ayant pas trouvé les Ambaſſadeurs de Suede, prirent un Acte par écrit du Magiſtrat de la Ville, pour témoignage de leur préſence. Après quoi ils s'en retournerent chez eux, ſans vouloir écouter les raiſons des Suédois, qui attribuoient aux vents contraires la faute de leur retardement. Entre pluſieurs autres cauſes, cette négligence fut un acheminement à cette ſanglante guerre, qui s'alluma depuis entre le Danemarc & la Suede. Outre que dans la ſuite, les affaires du Roi Charles commencerent à changer de face à ſon desavantage.

Cependant, le Roi Sigiſmond avoit pacifié
1609. tous les troubles intérieurs de la Pologne. Ce Prince ne ſe propoſa pas d'attaquer d'abord directement les Suédois: il tourna toutes ſes penſées vers la Moſcovie. En effet, il avoit envie d'élever quelqu'un de ſes Favoris à cet Empire, ou peut-être d'y parvenir lui-même, afin de pouvoir par ce moyen réduire d'autant plus facilement le Royaume de Suede ſous ſa puiſſance. Mais le Roi Charles, pour traverſer ſes deſ-

desseins, & en même temps dans l'espérance d'emporter quelque portion des Terres des Moscovites pour la récompense des services qu'il avoit rendus à Zuski, l'assista avec encore plus de zèle qu'il n'avoit fait auparavant. Les Moscovites ayant pourtant remarqué, que les Suédois, aussi-bien que les Polonois, joueroient à qui deviendroit maître de leur Païs, & appréhendant encore plus les derniers que les autres, se saisirent de Zuski, & le livrerent aux Polonois. Ils firent plus: ils offrirent la Couronne de Moscovie au Prince Ladislas, qui l'accepta, à condition qu'il ne seroit pas obligé d'aller lui-même en Moscovie. Ce fut à cette occasion que les Polonois s'emparerent de la Ville de Moscou. Les Moscovites néanmoins s'étant bientôt lassés de ces nouveaux Hôtes, se soulèverent. Pour se venger, les Polonois mirent le feu à la Ville & firent de grands ravages dans le Païs. D'un autre côté, ils eurent quelque avantage en Livonie, où ils prirent la Ville de Pernau, par la trahison d'un certain Daniel Wachen, qui reçut ensuite à Stockholm le salaire de sa perfidie.

1609.

Comme les Danois commençoient des hostilités contre la Suede, le Roi Charles en fut allarmé, & convoqua les Etats du Royaume à Stockholm pour l'Eté suivant. Il voulut dans cette Assemblée, que l'on inférât un nouvel Article dans les Loix de l'Etat: savoir: Que le Fils d'un Gentilhomme, qui n'auroit pas étudié, comme il étoit requis pour le bien & le service de la Patrie, perdroit son titre de Noblesse, avec la part qu'il pourroit avoir à la succession de ses Ancêtres. Mais cette proposition ne fut pas approuvée des Membres de l'Assemblée.

11 Août.

Dans ces mêmes Etats, les Nobles n'ayant pas voulu accorder au Roi tout ce qu'il deman-

doit pour la guerre de Russie & de Livonie, &
1609. pour celle de Danemarc dont il étoit menacé, il leur parla à l'occasion de ce refus avec tant d'aigreur & d'emportement, qu'il tomba la nuit suivante dans une espece d'apoplexie. Cet accident eut des suites fâcheuses : il lui laissa la langue embarrassée, & l'esprit égaré ; ce qui fut très funeste à l'Etat dans les guerres que l'on eut par la suite. Il y a même bien de l'apparence que le Royaume de Suede se fût trouvé à deux doigts de sa ruine, si la valeur incomparable de Gustave Adolphe ne l'avoit relevé, sur-tout lorsque l'année suivante, le feu qui couvoit sous la cendre depuis si longtemps en Danemarc, commença à exciter un furieux
1610. embrasement.

Depuis l'an 1603, on avoit exhorté le Roi Christian IV (1), suivant les Articles du Traité de Stettin, à vuider les différends qu'il avoit avec la Suede, tant au sujet des trois Couronnes, qu'à l'égard de la Laponie & du Château de Sonnebourg, situé dans l'Isle d'Oesel. On lui avoit même représenté, qu'il levoit de trop grands droits sur les Vaisseaux qui entroient dans les Ports de Danemarc ; mais on n'avoit jamais pu sortir d'affaire avec ce Prince. Comme il voyoit la Suede abattue par les longues guerres qu'elle avoit soutenues, & qu'elle avoit encore beaucoup d'occupation en Moscovie & en Livonie, il crut avoir trouvé une conjoncture favorable pour annéxer de nouveau le Royaume de Suede à ceux de Danemarc & de Norwege.

Dans le dessein de prévenir les maux dont on étoit menacé, le Prince Gustave Adolphe, du consentement du Sénat, écrivit au Roi de Da-
1 Fevrier. nemarc pour le prier de consentir que tous les diffé-

(1) C'est le même nom que Christiern.

différends entre les deux Couronnes fussent terminés à l'amiable. Mais Christian dans sa réponse fit de grandes plaintes, de ce que le Roi Charles prenoit le titre de Roi de Laponie, Païs qui étoit, *disoit-il*, plutôt une dépendance de la Norwege, que de la Suede. Il se plaignoit encore, de ce que les Suédois avoient bâti la Ville & le Château de Gothebourg, qui portoient un notable préjudice aux Norwegiens, par les grands privileges qu'on leur avoit accordés; & enfin, de ce que les Vaisseaux du Roi Charles troubloient le Commerce & la Navigation de la Mer Baltique (1). 1610.

Pour répondre à ces griefs, le Roi Charles envoya en Danemarc Chesnocophore, Chancelier de sa Cour. Mais le Roi Christian ne voulut pas permettre qu'il parût en sa présence, sous prétexte qu'on devoit lui députer des Ambassadeurs de naissance, & non pas le Fils d'un Prêtre de Néricie. Il renvoya aussi sans réponse deux Exprès, qui lui apportoient des Lettres du Roi Charles. D'ailleurs les Danois donnoient escorte aux Vaisseaux qui venoient de l'Oueft, & qui faisoient voile pour Riga & pour les autres Ports des Ennemis de la Suede.

Afin d'éviter toute occasion de rupture, le Roi Charles rappella l'Amiral Joram Gyldenstern

(1) Il y avoit encore d'autres griefs. Sous prétexte que le Roi de Danemarc avoit promis en 1603 qu'il n'accorderoit aux Marchands Danois aucune permission pour trafiquer en Livonie; les Suédois ne vouloient pas même souffrir qu'ils commerçassent en Prusse, & leur enlevoient leurs Vaisseaux, prétendant qu'ils alloient en Livonie. D'ailleurs, le Roi de Suede avoit fait publier à la Foire d'Helsingbourg, Ville qui appartenoit alors à la Couronne de Danemarc, une défense de commercer à Riga & dans la Courlande. Ce qui étoit une entreprise sur la Souveraineté du Roi Christian.

1610. ftern avec la Flotte qu'il commandoit, laiſſant ſeulement Jaques Baat avec huit Vaiſſeaux, pour croiſer dans la Mer Baltique. Celui-ci repréſenta inutilement aux Danois, qu'ils contrevenoient au Traité de Stettin, en donnant du ſecours aux Ennemis de la Suede.

Loin de lui donner ſatisfaction ſur ces plaintes, ils firent répandre par toute la Suede quantité de Libelles imprimés, où ils coloroient de leur mieux leurs prétenſions, & tâchoient de rendre le Roi Charles odieux à ſes Sujets. Ce Prince penſa alors à chercher de l'appui contre ſes Ennemis. Il envoya un Ambaſſadeur en Angleterre, chargé de propoſer une Alliance au Roi Jaques, & de demander ſa Fille Elizabeth pour le Prince Guſtave Adolphe. Mais ils ne purent obtenir ce ſecond chef de leurs demandes, parce que la Princeſſe avoit été déja promiſe à l'Electeur Palatin. A l'égard du prémier, le Roi Jaques promit ſon amitié au Roi de Suede; & afin de ménager un accommodement entre les deux Couronnes du Nord, il envoya Jaques Spencer, Ambaſſadeur en Suede, & dépêcha en même temps un autre Ambaſſadeur en Danemarc. Par l'entremiſe de ces deux Miniſtres la Paix fut conclue deux ans après entre les deux Rois, comme nous le dirons en ſon lieu.

Quelque choqué que fût le Roi Charles du procedé des Danois, il eût néanmoins bien voulu que tous les différends fuſſent terminés à l'amiable. Pour cet effet, il propoſa au Roi de Danemarc d'envoyer, conformément au Traité de Stettin, ſix Députés ſur les frontieres, pour conférer avec ſix autres Députés de Suede. Mais Chriſtian rejetta cette Propoſition, diſant que les Suédois alléguoient ſans ceſſe le Traité de Stettin, uniquement pour gagner du temps, ſans lui faire ſatisfaction ſur ce qu'il avoit à prétendre.

Du-

Durant ces démêlés, les affaires du Roi Charles avoient bien changé de face en Moscovie. 1610.
Quoique Jaques de la Gardie y eût défait les Polonois en diverses batailles, qu'il eût causé de grandes pertes à leurs Confédérés, qu'il eût délivré la Ville de Moscou d'un long siege, & que même il eût tout lieu d'espérer de chasser entierement du País les Polonois avec le faux Demetrius (1): néanmoins, lorsque l'on en vint à une bataille générale près de Clusin, les Moscovites ne le seconderent pas comme ils devoient: faute d'avoir posé des sentinelles, les Polonois les surprirent, fondirent sur eux, & les mirent d'abord en fuite. Les Suédois qui étoient restés seuls, furent contraints de se retirer vers le gros de leur Armée, après un rude combat de plus de quatre heures; & pour surcroit de disgrace, les Soldats étrangers mécontens de ce qu'on ne les payoit point, les abandonnerent & passerent du côté des Ennemis. Ce fut en considération de l'infidélité de ces Milices étrangeres, que la Gardie conseilla au Roi Charles de donner des Métairies au-lieu de solde, aux Cavaliers qui servoient dans ses Troupes, afin de les attacher par-là plus fortement à son service, & de prévenir leur désertion à l'avenir. 24 Juin.

Après un si malheureux succès, la Gardie se retira avec quelques centaines de Soldats Suédois & Finlandois. Quoiqu'il ne fût plus en état de soutenir les Moscovites, qui sembloient alors

(1) En 1610 il n'étoit plus question de chasser de Moscovie le Faux Demetrius Griska, puisqu'il avoit été tué dès le 17 de Mai 1606. Mr. Pufendorff ne pouvoit pas non plus avoir ici en vue un autre Demetrius, Fils du Faux Demetrius; puisque celui-ci ne fut reconnu qu'en 1632 pour être le fils de Griska. Ce n'étoit par conséquent que les Polonois, qu'il s'agissoit de chasser de Moscovie.

alors perdus sans ressource, il vouloit du moins
1610. chercher quelque expédient pour dédommager le Roi son Maître de ses pertes. Son dessein étoit proprement de s'emparer des Places qu'on lui avoit promises. Dans cette vue, il sollicita prémierement les Moscovites de lui livrer Kexholm. Mais bien loin de satisfaire à sa demande, ils dépouillerent les Couriers, qui devoient porter en Suede le Traité qu'il avoit fait avec eux; & ils lui refuserent l'entrée de Neugarte.

Irrité de cet excès d'ingratitude, la Gardie
1611. donna ordre au Colonel la Ville, de s'emparer de Ladoga; & il fit assiéger Kexholm. Cependant il ne prit cette Place que l'année suivante, à la faveur du secours que le Roi Charles lui envoya. Ce Prince étoit alors en état de le secourir, parce que les Danois ne s'étoient pas encore ouvertement déclarés pour ses Ennemis. De Kexholm, la Gardie retourna avec son Armée en Moscovie, & alla camper devant Neugarte. Sans en avoir reçu ordre du Roi, il sollicita fort les Moscovites d'élire pour Grand-Duc, en la place du Prince Ladislas fils du Roi de Pologne, Charles-Philippe second fils du Roi Charles; & quelques-uns des principaux du Païs flaterent son espérance. Mais comme il remarqua de l'irrésolution & de l'inconstance dans les Moscovites, afin de pousser l'affaire qu'il avoit proposée, il attaqua Neugarte de vive force, & l'emporta d'as-
Juillet. saut. La garnison, qui s'étoit sauvée en partie dans le Château, fit sa Capitulation, à condition que la Ville seroit dersomais sous la protection du Roi Charles; que l'on éleveroit un de ses fils à l'Empire de Moscovie; & que de son côté le Roi leur laisseroit le libre exercice de la Religion Grecque, & les défendroit contre leurs Ennemis.

La Gardie ayant mis Garnison dans le Château,

teau, fit prêter le serment à tous les Moscovites qui se trouverent dans la Place. Il ne songea plus après cela qu'à chercher un expédient, pour metre sur un bon pié les affaires du Roi Charles, en réduisant las autres Provinces de Moscovie sous sa puissance. Il conquit encore pour la Couronne de Suede, les Villes de Notenbourg, d'Ivanogorod, de Jama & de Coporie. 1611.

Quelques instances qu'eût faites le Roi Charles auprès des Danois pour les engager à terminer leur différend à l'amiabe, ils faisoient de plus en plus des actes d'hostilité. Charles eut beau leur représenter que Christian IV & lui étant les seuls Rois qui faisoient profession de la Religion Evangélique, c'étoit un motif suffisant pour empêcher la rupture entre les deux Couronnes, de peur que les Catholiques-Romains, qui leur tendoient des pieges de toutes parts, ne cherchassent à profiter de leur mauvaise intelligence; toutes ces représentations n'eurent auçun effet. Au contraire, comme les Danois avoient conçu de l'ombrage de la correspondance que le Roi Charles entretenoit avec le Roi d'Angleterre, ils maltraiterent extrêmement son Ambassadeur Jaques Spencer, lorsqu'il passa par le Danemarc pour retourner auprès du Roi son Maître. Non seulement ils le dévaliserent sur la frontiere; ils lui tuerent encore un de ses Domestiques, & en blesserent quatre autres. L'Ambassadeur eut lui-même bien de la peine à se sauver.

A la nouvelle d'une action qui blessoit directement le Droit des gens, Charles écrivit au Roi Christian, & lui fit des plaintes fort aigres. En même temps, il convoqua les Etats du Royaume à Oerebroo, pour délibérer sur les préparatifs de la guerre qu'il vouloit faire contre le Danemarc. Les Membres de l'Assemblée déclarerent tous d'une voix, qu'ils étoient prêts 28 Mars.

d'affifter Sa Majefté de tout leur pouvoir, en
1611. cas que les Danois refufaffent d'entendre à un
24 Avril. accommodement raifonnable. Ce fut dans cette Affemblée que le Prince Guftave Adolphe fut, felon l'ancienne coutume, déclaré majeur par le Roi fon Pere.

De fon côté, le Roi de Danemarc, qui avoit perfuadé aux Villes Anféatiques de ne point né-
4 Mai. gocier en Suede durant la rupture, envoya un Héraut au Roi Charles pour lui déclarer la guerre par mer & par terre. Les raifons qu'il en rendoit dans fon Manifefte étoient: Que le Roi Charles s'attribuoit le titre de Seigneur Souverain de la Laponie: Qu'il faifoit bâtir des Forteresses fur les frontieres du côté du Nord: Qu'il leur accordoit des privileges préjudiciables à la Norwege; & qu'il troubloit le Commerce & la Navigation de la Mer Baltique. Incontinent après cette Déclaration, Chriftian mit deux Armées fur pié: l'une attaqua Elfsbourg (1), & l'autre alla mettre le fiege devant Calmar.

5 Mai. Le Roi Charles envoya auffi un Héraut en Danemarc, pour déclarer la guerre de fa part au Roi Chriftian. Il fit préfenter à ce Prince par le même Héraut, un Ecrit où l'on réfutoit toutes les raifons que les Danois prétendoient avoir de déclarer la guerre à la Suede. En effet, le Roi Charles avoit droit fur la Laponie, puifque depuis Tirisfiord, jufqu'auprès de Malanger, les Lapons payoient tribut égal à la Suede & à la Norwege: outre que depuis Malanger jufqu'à Waranger, ils avoient de tout temps payé le double aux Suédois. D'ailleurs la Ville de Gothe-

(1) Il paroit que ces deux Armées n'entrerent pas en campagne en même temps. Par le récit même de Mr. Pufendorff, le fiege de Calmar femble avoir précédé d'une année celui d'Elfsbourg.

thebourg étoit bâtie sur le Territoire de la Suede; & les privileges que Charles avoit accordés aux Habitans de cette Place ne concernoient ni la Norwege ni le Danemarc; mais avoient seulement rapport à la Suede. Le Roi Charles n'avoit pas non plus troublé le commerce de la Mer Baltique: sinon à l'égard de ceux qui portoient des vivres & des munitions à ses Ennemis. Au contraire, ce Prince étoit bien fondé à se plaindre du Danemarc & à lui déclarer la guerre; puisque contre toute sorte de droit le Roi Christian portoit les trois Couronnes dans ses Armes; qu'il formoit des prétensions sur le Château de Sonnebourg, dans l'Isle d'Oesel; qu'il chargeoit d'impositions les Lapons, qui étoient sous la domination de la Suede; qu'il donnoit retraite en son Païs, à des gens qui s'étoient sauvés de Suede pour crime de trahison; qu'il donnoit escorte aux Vaisseaux, qui fournissoient des vivres aux Ennemis de la Suede; que dans ses Lettres il traitoit les Suédois, comme s'ils eussent été ses propres Sujets, qu'il avoit fort maltraité en Danemarc l'Ambassadeur (1) que le Roi Charles envoyoit en Angleterre; & qu'enfin il avoit défendu aux Villes Anséatiques de faire aucun Négoce en Suede. 1611.

Dans ces entrefaites, le Prince Gustave Adolphe fit marcher une partie de l'Armée du côté de Calmar; & il suivit lui-même en personne avec le reste de ses Troupes pour aller secourir la Place. Il y avoit dans Calmar, sans compter

(1) Il faut lire, „ l'Ambassadeur du Roi Jaques, „ dans le temps qu'il retournoit en Angleterre ". C'est une faute du Traducteur. Mr. Pufendorff n'a point prétendu dire que l'Ambassadeur de Suede & celui d'Angleterre eussent été maltraités en Danemarc. Il ne parle absolument que du mauvais traitement qui fut fait à Jaques Spencer.

ter la Bourgeoisie, seize-cens cinquante-sept hom-
1611. mes de garnison. La Ville étoit pourvue outre cela de cent quatre pieces de canon de fonte, outre les canons de fer qui étoient dans le Château; de sorte que durant le siege on consuma
27 Mai. soixante & treize caques de poudre. Les Danois donnerent deux assauts à la Place, & ils furent repoussés; mais au troisieme ils s'en rendirent les maîtres avec perte de quinze-cens hommes. Lorsqu'ils commençoient à canonner le Château, le Roi Charles arriva avec toutes ses
11 Juin. Troupes. Il rangea son Armée en bataille à la vue des Ennemis qui avoient fortifié leur Camp, & qui étoient commandés par Lucas Krabbe; car le Roi Christian s'étoit retiré. Charles fit présenter la bataille aux Danois; mais ayant vu qu'ils n'osoient (1) paroître, il se retira dans son Camp.

Le lendemain, les Danois sortirent pourtant de leurs Retranchemens, pour livrer bataille aux Suédois; mais ils furent si bien reçus, que leur Géneral Lucas Krabbe demeura sur la place avec sept-cens hommes: plusieurs d'entre eux furent faits prisonniers; & depuis cette action, ils n'oserent plus paroître en Campagne.

Cependant, les deux partis faisoient chacun de leur côté tout ce qu'ils pouvoient pour se don-

(1) A en croire Mr. Pufendorff, tant la partialité règne dans ses Ecrits, on diroit que les Danois n'ont jamais eu l'assurance de regarder en face les Suédois. Pouvoit-il dire ici que les prémiers n'ôserent paroître devant l'Armée Suédoise, parce qu'ils ne jugerent pas à propos de prendre de leur Ennemi le jour & l'heure du combat? Si les Danois n'oserent pas paroître ce jour-là, leur peur se dissipa bientôt, puisque deux lignes plus bas Mr. Pufendorff convient, que le lendemain ils sortirent de leurs retranchemens pour donner bataille aux Suédois.

donner quelque échec l'un à l'autre. Le Prince Gustave Adolphe surprit dans la Bleckingie avec quinze-cens chevaux, Avescher (1) qui fut nommée depuis Christianstadt, Place où les Danois avoient mis toutes leurs munitions de guerre & de bouche. Ce Prince y fit un très riche butin, & tout ce qu'on ne put emporter fut brulé, aussi-bien que la Ville. D'autre part les Suédois qui étoient devant Calmar, attaquerent cette Place par dehors, dans le temps que ceux qui étoient dens le Château l'attaquoient par dedans. Les prémiers principalement étant montés sur les remparts, chasserent les Danois d'un des Bastions de la Citadelle qu'ils occupoient, & mirent le feu à la Ville. Mais tandis que les Suédois couroient sans ordre pour piller les maisons, George Duc de Lunebourg étant arrivé avec l'Armée Danoise, les chassa de nouveau, & leur tua environ mille hommes. Néanmoins les Danois qui voulurent donner l'assaut au Bastion de Grimscheer, en furent repoussés avec une perte considérable.

1611. 24 Juin.

Le Roi Charles ayant eu occasion d'entrer dans le Château, exhorta ses gens à signaler leur valeur, & y mit un autre Commandant. C'étoit Christophle Soma, grand fanfaron, & qui se conduisit très mal dans cet emploi. Quand il vit qu'il commençoit à y avoir du péril au dehors

(1) Cette Ville portoit déja le nom de Christian-Stadt, environ depuis dix ans. Le Prince Gustave-Adolphe la surprit par un stratagême. Il fit habiller à la Danoise cinq cens Soldats, qui s'approcherent à petit bruit des portes de la Ville, & firent entendre qu'ils étoient poursuivis par mille chevaux Suédois. Les Soldats de la Garde ayant effectivement apperçu de loin un gros de Cavalerie Suedoise, furent assez crédules pour laisser entrer l'Ennemi, qui s'empara de la Place, & qui passa au fil de l'épée tous les Danois qui s'y trouverent.

1611. hors, & que l'Armée Suédoise, (1) se trouvant incommodée par le Canon de la Ville & du Château, avoit été contrainte de se retirer jusqu'à Risby; il commença à flater l'Ennemi: il invi-
8 Aout. ta dans le Château Steen Maltefon, Général des Danois, & peu de temps après il lui rendit la Place, sans aucune nécessité. En effet, il avoit des vivres & des munitions en abondance, & ses Soldats étoient tous résolus à se défendre vigoureusement. Les Danois, pour le récompenser, lui donnerent, entre autres présens, la Terre de Kolstorp, située entre Lubec & Segeberg.

Ce perfide, pour colorer sa trahison, disoit encore hautement, que le Roi Charles étoit cause lui-même de la reddition du Château, parce qu'il ne lui avoit pas envoyé le secours qu'il lui avoit promis, & que dans le temps qu'il avoit livré la Place, il n'avoit plus qu'une caque & demie de poudre. Il ajoutoit, qu'il étoit tout prêt de se justifier devant des Juges desintéressés, pourvu que ce fût hors de la Suede; car il n'y vouloit plus, *disoit-il*, retourner, tant que le Chancelier Chesnocophore & le Sécretaire Eric Olufsson auroient le manîment des affaires, *ajoutant*, qu'il ne prétendoit plus s'exposer aux rebuffades du Roi Charles, qui à l'instigation de ces deux Ministres lui en avoit fait essuyer plusieurs; & que comme le Roi Christian avoit alors ses bottes & ses éperons, les Ecrivains de Suede n'avoient qu'à venir pour les lui tirer.

Après

(1) Elle avoit été attaquée dans ses Retranchemens, sans avoir été forcée. Pour éviter les suites d'une nouvelle attaque, elle décampa. Christian la poursuivit le lendemain; mais le Roi de Suede ne voulut pas hazarder le combat, se contentant d'opposer de temps en temps à l'Ennemi quelques Troupes de Cavalerie.

Après la reddition du Château de Calmar, les Danois attaquerent l'Isle d'Oeland & de Borckholm. Jean Ulfsparre (1) qui y commandoit se défendit quelque temps avec assez de vigueur : à la fin il fut néanmoins contraint de se rendre, quand il se vit abandonné de ses Soldats. Le Roi Christian se fit prêter serment de fidélité par tous les Habitans de l'Isle. Mais lorsqu'il s'en retourna à Calmar avec son Armée, le Roi Charles étant allé camper devant cette Place, lui envoya un Cartel. Le Roi de Danemarc lui fit une réponse fort méprisante. Les deux Rois s'écrivirent ensuite réciproquement des Lettres très piquantes, & entierement indignes du caractere & de la majesté des personnes de qui elles partoient.

1611.
9 Aout.
12 Aout.
14 Aout.

Les Troupes de ces deux Princes eurent durant quelques jours de rudes chocs à soutenir, les uns des autres. Mais à la fin le Roi Christian ayant pris le parti de s'en retourner en Danemarc, les Suédois qui tâcherent de l'atteindre sur la route, le poursuivirent inutilement. Ils s'en dédommagerent sur le reste de son Armée qui étoit devant Calmar : ils l'attaquerent & la mirent tellement en desordre, que les Danois ayant décampé se sauverent dans la Ville. Plusieurs d'entre eux, à qui les Suédois avoient coupé le chemin de Bleckingie, furent contraints d'aller prendre leur Quartier d'hiver dans l'Isle d'Oeland. Ils n'y trouverent pourtant pas la sureté à laquelle ils s'attendoient. Le Prince Gustave-Adolphe avoit sous-main fait solliciter les Habitans

22 Aout.
17 Septem.
20 Septem.

(1) Durant le siege de Calmar, Christian l'avoit fait sommer de rendre le Château de Borckholm, & il s'étoit engagé de le livrer à celui qui demeureroit maître de Calmar. Il ne tint pas sa promesse ; il se défendit courageusement contre les prémieres attaques des Danois.

bitans de massacrer chacun leur Hôte. Il y passa
1611. lui-même à la tête de deux-mille hommes, & il
9 Octobre. se rendit maître la nuit suivante de l'Isle, avec
le secours qu'il reçut des gens du Païs: il prit
aussi le Château de Borckholm. C'est ainsi que ce
jeune Prince se couvrit de gloire dès son prémier
coup d'essai.

Quelque temps après, lorsque le Roi Charles eut envoyé ses Troupes en leurs Quartiers d'hiver, & qu'il eut convoqué les Etats du Royaume pour le mois de Novembre, il se sentit attaqué d'une maladie sérieuse. Le mal augmenta tellement d'un jour à l'autre sur la route, qu'en
26 Octobre. arrivant à Nykoping ses forces l'abandonnerent
entierement, aussi bien que la parole; & il mou-
30 Octobre. rut quatre jours après, dans la soixante & uniéme
année de son âge.

Gustave Adolphe.

Le Prince Gustave Adolphe n'étoit pas encore en âge de prendre en mains les rênes du Gouvernement, lorsque son Pere mourut. C'est ce qui avoit porté le Roi Charles à lui ordonner des Tuteurs par son Testament. Il avoit nommé pour cet effet la Reine Christine sa Femme, & le Duc Jean, avec ses Sénateurs Magnus Brahe, Nils Bielke, Swedh Ribbing, Joram Gyldenstern, Hans Ulfsparre & Axel Oxenstiern. D'ailleurs les affaires du Royaume étoient de tous côtés dans un très mauvais état. Car quoi que les Moscovites eussent envoyé de Newgarte un Ambassadeur en Suede, pour demander la protection du Royaume, conformément au Traité qu'ils avoient fait avec Jaques de la Gardie, & pour offrir la Couronne de Moscovie au Prince Charles Philippe: cependant, on ne faisoit pas grand fonds sur les promesses d'une Nation si légere. On ne trouvoit pas non plus grande sureté dans la Trève que le Gouvernement de Revel avoit faite pour quelques années en Livonie.

vonie avec les Polonois, parce que le Traité n'avoit pas été ratifié par les deux Rois. Mais, 1611. sur-tout, du côté du Danemarc, il y avoit tout à craindre: le Roi Christian avoit remporté un grand avantage par la prise de Calmar; de sorte qu'alors le Fort de Risby, qui confine à la Province de Smaland & à la Gothie Orientale, pouvoit passer pour une Place frontiere entre les Danois & les Suédois. Nils Sternschild, qui commandoit dans cette Forteresse, la défendit avec beaucoup de valeur, contre les Danois. Oluf Strale, qui commandoit dans Elfsbourg, fit une égale résistance; & d'un autre côté, les Suédois se rendirent maitres de Jemptland, où ils firent prêter aux Habitans le serment de fidélité envers la Couronne de Suede.

Au mois de Décembre de cette année, il se tint une Assemblée des Etats du Royaume à Nykoping, pour donner ordre aux affaires intérieures de l'Etat. Afin d'entretenir l'union & la bonne intelligence au dedans du Royaume, il étoit fort nécessaire que le Duc Jean, non seulement refusât la Tutele; mais aussi qu'il cédât absolument tous ses droits & toutes ses prétentions à la Couronne de Suede. Ce Prince fit ces deux démar- 23 Décemb. ches; & ce fut pour l'en récompenser en quelque maniere, qu'on ajouta à son Duché de la Gothie Orientale, quelques Terres de la Gothie Occidentale. La Reine Christine se démit pareil- 26 Décemb. lement de la Tutèle; parce que son fils Gustave Adolphe avoit deja dix-huit ans, & qu'on décou- 31 Décemb. vroit en lui les qualités nécessaires pour gouverner un Etat. Ainsi ce Prince prit en main les rênes du Gouvernement.

Dans cette Assemblée, les Etats prirent les résolutions nécessaires pour la conjoncture du 1612. temps & pour la constitution présente de l'Etat; & l'on députa Nils Bielke & Nils Lillliehock en Finland,

1612. land, pour aller recevoir le serment des Habitans au nom du nouveau Roi.

L'affaire la plus épineuse c'étoit la guerre que l'on avoit avec les Danois. Ils ne pouvoient jamais trouver d'occasion plus favorable pour attaquer la Suede; puisqu'alors elle étoit embarrassée dans la guerre qu'elle avoit contre les Polonois & les Moscovites; outre que la conquête de Calmar leur donnoit un très grand avantage. Néanmoins, Gustave ne négligea rien pour se mettre en état de résister à ses Ennemis.

Dans cette vue il envoya Munchoven aux Païs-bas, avec ordre d'y lever quelques milliers de Fantassins & des gens de Marine: il étoit aussi chargé d'y délivrer des Commissions aux Armateurs particuliers pour aller en course contre les Danois. On tenoit aussi six Vaisseaux de guerre prêts à faire voile en Hollande, pour aller chercher les Troupes qu'on y avoit levées. Mais la Flotte de Danemarc les empêcha de sortir du Havre d'Elfsbourg. Le dessein des Danois étoit d'attaquer cette Place, de même que Gulberg dans la Gothie Occidentale, & Nykoping dans la Province de Smaland, parce qu'étant maîtres de ces trois Places, ils auroient eu alors toute la Suede ouverte.

Pour arrêter l'effet de ces projets, Gustave tâchoit de les obliger à faire diversion. Il entreprit une irruption dans la Scanie, où il fit de grands ravages. Dans sa retraite pourtant, les Danois lui taillerent en pieces trois cens hommes. D'un autre côté le Duc Jean étoit entré dans le Païs de Halland, où il battit un parti considérable, commandé par le Roi de Danemarc & par George, Duc de Lunebourg. Il demeura sur la place plus de trois cens Danois, & les Suédois firent plusieurs prisonniers de marque. Les Danois voulurent donner l'assaut

ſaut au Fort de Gulberg; mais ils furent repouſſés avec perte de plus de deux cens hommes. 1612.
Ils ne réuſſirent pas mieux à Elfsbourg. Pendant que les Aſſiégés reprenoient haleine, Gaſpar Kruufz alla prendre Nyloſe. Après y avoir fait main-baſſe ſur quelques Compagnies de Soldats, il mit le feu à la Place. Il en fit autant dans la Seigneurie de Bahuus; & il brula & ſaccagea tout juſqu'à Fridericſtadt.

L'Eté ſuivant, les Danois firent la guerre avec beaucoup plus de vigueur & de ſuccès. D'abord ils chaſſerent Jaques Baat du Fort de Risby. Enſuite ils firent paſſer des Troupes dans l'Iſle d'Oeland, où il défirent les Suedois qui voulurent faire réſiſtance; & ils emporterent d'aſſaut le Fort de Borckholm. Elfsbourg & Gulberg ſe rendirent dans ce temps-là: la prémiere de ces Places, parce que Nils Sternſchild ne l'avoit pas pourvue d'un aſſez bon nombre d'hommes; la ſeconde, parce qu'Oluf Strale, qui y commandoit, ne fit pas bien ſon devoir.

Guſtave aſſembla alors toutes ſes forces, pour tâcher de s'oppoſer aux progrès de ſon Ennemi, qui marchoit vers la Gothie Occidentale avec une puiſſante Armée. Mais comme il ſe vit beaucoup moins de monde que n'en avoit le Roi de Danemarc, il ne jugea pas à propos de hazarder une bataille. Il chercha à donner aux Danois quelque échec d'une autre maniere. L'Ennemi, informé de ce deſſein, retourna à Elfsbourg en toute diligence. Les Suédois lui tuerent néanmoins beaucoup de monde dans ſa retraite. Un autre Corps de l'Armée Danoiſe fit une irruption dans la Province de Smaland, & s'alla poſter près de Wimmerby, à deſſein de tenir en crainte tout le Païs. Mais l'Ennemi n'eut pas plutôt avis de la marche de Guſtave, qu'il ſe retira à Calmar.

Les

1612. Les Danois firent par Mer beaucoup de mal aux Suédois. Ils avoient remarqué que la Flotte de Suede etoit très mal pourvue: ils prirent occasion de faire le dégât sur les Côtes de Smaland & sur celles de la Gothie Orientale. Ils brulerent Westerwyck & Suderkoping, & donnerent la chasse à douze vaisseaux de guerre Suédois, après les avoir fort endommagés.

Ces ravages ne demeurerent pas impunis. Gustave-Adolphe défit près d'Ynnewaldbroo un Parti considerable, commandé par Bréde de Rantzau, & un autre Parti encore auprès d'Ekesio. Rantzau fut contraint de se retirer à Calmar, avec perte de quinze-cens hommes; & le Roi de Danemarc, qui dans ces entrefaites, après avoir traversé la Gothie Occidentale, avoit été mettre
23 Juillet. le siege devant Joenekoping, se vit contraint de le lever & de se retirer en diligence dans le Païs de Halland. Gustave ne cherchoit que l'occasion d'en venir aux mains avec lui. Mais Christian n'eut pas le courage de l'attendre. L'Ennemi eut quelque avantage d'un autre côté. Les Norwegiens firent une irruption dans la Dalie, & forcerent trois Baillifs de cette Province à prêter serment de fidélité au Roi Christian.

Pendant ce temps-là la Flotte Suédoise, qui étoit dans un pitoyable état, demeuroit dans l'inaction; & quoiqu'elle fît de temps en temps des courses, c'étoit sans aucun succès. Celle de Danemarc ne fit pas non plus de grands progrès. Christian, qui s'étoit rendu en personne sur sa Flotte, se hazarda d'avancer auprès d'Elfsnaben, d'où il étoit à craindre pour lui qu'on ne l'empêchât de se retirer; mais il sortit à temps du Détroit, où il s'étoit engagé. Tout ce qu'il gagna par sa témérité, fut de voir de près le péril qu'il y avoit d'aborder à Stockholm. Ce fut aussi l'exploit le plus fameux qu'il fit durant le cours de

de cette guerre, (1) & qui ne répondit nullement aux grandes espérances dont il s'étoit flaté. 1612.

Cependant le Roi d'Angleterre travailloit avec beaucoup de zèle à un accommodement entre les deux Couronnes du Nord. Dans ce dessein il leur avoit envoyé ses deux Ambassadeurs, Jaques Spencer & Robert Armstruter. Le prémier avoit eu ordre de se rendre en Suede, & l'autre à la Cour de Danemarc. Si la Suede avoit raison de chercher la paix pour relever ses forces abattues; de leur côté les Danois voyoient bien qu'ils auroient beaucoup de peine à soutenir plus longtemps la guerre. La peste & la famine avoient fort éclairci leurs Troupes, tant à Calmar que dans l'Isle d'Oeland. D'ailleurs, ils sentoient tellement qu'ils ne pourroient pas garder longtemps leurs conquêtes, qu'ils firent enlever toutes les cloches des Eglises.

Les apparences d'une paix prochaine n'arrêtoient point les hostilités. Gustave avoit fait lever deux-mille trois-cens hommes en Ecosse & dans les Païs-bas: il avoit outre cela loué en Ecosse quinze Vaisseaux, qui allerent à Drontheim, où ils pillerent la Ville & la Seigneurie; après quoi ils firent voile pour la Suede, en prenant la route de Fialle. A la fin néanmoins, les deux Rois consentirent d'envoyer de part & d'autre leurs Commissaires à Knaredh, pour entrer en négociation de paix.

Dès le commencement de la Conférence, les Danois firent quelques difficultés. Ils ne se conten-

(1) Fausse plaisanterie, qui deshonore son Auteur. A de pareils traits, qui ne sont que trop fréquens dans la Narration de Mr. Pufendorff, on reconnoît qu'il cherchoit moins à écrire la vérité, qu'à piquer la Cour de Danemarc; parce qu'elle n'avoit pas accepté ses services au prix qu'il les lui avoit offerts, avant que de se donner à la Suede.

tentoient pas du plein-pouvoir du Roi Gustave: ils en vouloient encore un autre du Duc Jean & des Etats de Suede, sous prétexte que Gustave Adolphe n'avoit pas l'âge de dix-huit ans accomplis. Les Suédois ayant rejetté cette prétension, & refusé de faire venir d'autres plein-pouvoirs, à moins que les Danois ne produisissent en même temps un plein-pouvoir des Etats de Danemarc; on n'insista plus sur cette difficulté.

1612.

Les Députés qui assisterent à cette Assemblée de la part de la Suede, étoient Axel Oxenstiern, Nils Bielcke, Gustave Steenbock & Henri Horn. La plus grande difficulté qui se présentoit, c'étoit la prétension des Danois, qui vouloient garder en propre & à perpétuité la Ville de Calmar, l'Isle d'Oeland, le Fort de Risby & Elfsbourg, avec toutes leurs dépendances. Après que les Députés de Danemarc eurent longtemps insisté sur ces prétensions, on trouva un expédient pour terminer cette affaire. Ce fut que toutes les Places seroient restuées aux Suédois, moyennant un million d'Ecus. Ils furent obligés d'accepter cette condition, quelque dure qu'elle leur parût. En effet il étoit impossible que le Royaume de Suede soutînt plus longtemps la guerre: outre que les Suédois ne pouvoient absolument se passer d'Elfsbourg, l'unique Havre qu'ils avoient sur la Mer du Nord. On ne mit aucun Préambule à ce Traité, de peur qu'on n'y insérât quelque chose de préjudiciable à la gloire du Roi Charles: on n'y voulut non plus comprendre aucun Prince étranger, comme on fait ordinairement dans les autres Traités, parce que le Roi de Danemarc ne vouloit pas qu'on y fît mention des Hollandois. Durant la Négociation, les deux Rois demeurerent peu éloignés du lieu de l'Assemblée, afin d'avoir d'autant plus de commodité de conférer avec leurs Députés. Cette Paix fut con-

Paix avec le Danemarc.

conclue le 19 de Janvier de l'an mille six-cens-treize (1). 1163. 19 Janvier.

Une des principales raisons qui obligerent les Suédois à céder quelque chose dans ce Traité, ce fut l'intérêt qu'ils avoient de se voir les mains libres, pour être en état de pousser avec plus de vigueur l'affaire de Moscovie, qui sembloit prendre un assez bon train. La partie Septentrionale de cet Empire paroissoit avoir du penchant à prendre un Prince Suédois pour son Souverain, & l'on espéroit par-là rendre le commerce de la Suede plus commode & plus florissant. Jaques de la Gardie écrivoit des Lettres fort pressantes, pour exhorter les Suédois à ne point perdre de temps; & d'un autre côté Everd Horn demanda permission de s'emparer de Plescow; mais cette entreprise fut rendue inutile par un mal-entendu très grossier. Celui qui devoit attacher le petard à la porte de la Ville, ayant dit à ceux qui étoient autour de lui qu'ils eussent à se reculer, dans la pensée qu'ils se mettroient un peu à quartier jusqu'à ce que le petard eût fait son effet; les Soldats crurent qu'on leur commandoit absolument de s'en aller & d'abandonner l'entreprise.

Les Habitans de Neugarte avoient aussi écrit en Suede pour avoir un Roi de la Nation. Gustave Adolphe leur répondit fort gracieusement, & leur promit, que d'abord qu'il auroit mis ordre aux affaires de Suede, il les iroit trouver.

M

(1) Le Traité portoit: „ 1 Qu'il y auroit une „ Paix ferme & stable entre les Rois de Suede & de „ Danemarç, & entre leurs Royaumes & Sujets: „ 2. Que Calmar, l'Isle d'Oeland, & le Fort de „ Risby seroient rendus aux Suédois: 3 Qu'Elfs-„ bourg demeureroit encore en la puissance du Roi „ de Danemarc, jusqu'à ce que le Roi de Suede eût „ payé la somme convenue par le Traité, &c.

1613. Il eſt bon de remarquer, qu'au commencement Guſtave étoit en doute s'il ne devoit point prendre pour lui l'Empire de Moſcovie & l'annéxer à la Suede, plutôt que de le laiſſer à ſon frere. C'eſt ce qui l'empêcha, durant une année entiere, de prendre une ferme réſolution. Il remettoit toujours de temps à autre le voyage du Prince Charles Philippe; juſqu'à ce que Charles la Gardie, ayant repréſenté très férieuſement la ſituation des affaires, fit réſoudre la Suede à agir avec vigueur, d'abord que la guerre de Danemarc feroit terminée: mais alors il étoit trop tard.

Les Moſcovites, qui avoient remarqué que Guſtave Adolphe ne parloit dans ſes Lettres que de ſon voyage en particulier, ſans faire mention de ſon frere, s'imaginerent que le deſſein de ce Prince étoit de réduire la Moſcovie, ou du moins une partie de cet Empire, ſous la puiſſance des Suédois. D'ailleurs ils étoient tellement perſuadés que ces deux Etats ne pouvoient pas être bien gouvernés par un ſeul Souverain, qu'ils en vouloient avoir un en particulier. Enfin ils étoient rebutés de ce que lorsqu'ils offrirent la Couronne au Prince Charles Philippe, le Roi ſon frere, en leur promettant du ſecours, leur demanda en même temps avec beaucoup de rigueur le reſte de la ſomme qui lui étoit due, & ſembloit les taxer d'ingratitude. Ce fut une faute; car dans de ſemblables occaſions, on ne ſauroit prendre un ton trop doux ni trop modéré.

12 Avril. Néanmoins, ceux de Neugarte répondirent à Guſtave avec reſpect & ſoumiſſion. Ils lui diſoient, que puiſque Sa Majeſté avoit tant d'occupation dans ſes propres Etats, qu'elle n'auroit pas le pouvoir de rétablir les affaires de Moſcovie, qui étoient fort abattues & fort

brouil-

brouillées, ils la prioient de leur envoyer sans aucun délai son frere Charles Philippe. Il est certain que la conjoncture du temps ne pouvoit être plus favorable pour ce Prince. Non seulement le faux Demetrius venoit d'être massacré; les Polonois avoient encore été chassés du Château de Moscou; & les affaires du Royaume de Pologne étoient dans un très grand desordre, par les trois factions différentes qui s'étoient formées dans leurs Milices. 1613.

Mais plusieurs choses empêchoient que l'on n'agît en Suede avec la vigueur nécessaire. Prémierement, la guerre de Danemarc, dont le Royaume étoit travaillé. Secondement, la tendresse d'une mere, qui faisoit difficulté de laisser aller son fils dans un Païs dont la Nation étoit si fougueuse & si turbulente. En troisieme lieu, la condition qu'exigeoient les Moscovites, que ce Prince n'ameneroit pas avec lui un grand nombre d'Etrangers, comme s'ils avoient eu en vue de le renvoyer en Suede en cas qu'il ne leur plût pas. Enfin, la jalousie que l'on avoit conçue contre Jaques de la Gardie, parce qu'il étoit Etranger. En effet, les Suédois descendus des anciennes Familles du Païs, ne pouvoient souffrir qu'il vînt à bout d'une affaire de cette importance, & mettoient toutes sortes d'artifices en usage pour traverser ses desseins. Aussi protesta-t-il au Roi Gustave, qu'il prétendoit être déclaré innocent, en cas que l'affaire qu'il négocioit n'eût pas un heureux succès.

Les Troupes Suédoises ne demeuroient cependant pas oisives en Moscovie. Nicolas Slange prit la Ville de Notebourg par composition, & y mit Garnison Suédoise, au nom pourtant du Duc Charles Philippe, comme désigné Czar de Moscovie. On en usa de la même façon à l'égard des autres Places que les Suédois

conquirent dans la suite, comme Coporie, Jama, Augdo, & Ivanogorod, qui furent prises par Everd Horn.

1613. 6 Décemb. Vers la fin de cette année (1) le Duc Jean épousa la Princesse Marie Elizabeth, fille du Roi Charles. Il l'avoit eue de la Duchesse Anne Marie, sa prémiere femme, fille de Louïs, Electeur Palatin. Les Ecclésiastiques du Royaume voulurent s'opposer à ce Mariage, sous prétexte que ce dégré de consanguinité étoit contraire aux Loix divines. Mais la Reine leur répondit vigoureusement: qu'elle trouvoit fort étrange qu'ils vinssent alors former des oppositions à une Alliance, dont les promesses avoient été données deux ans auparavant; & qu'au reste, on n'étoit nullement obligé de demander leur avis sur des affaires de cette nature. Elle ajoutoit, que quand on n'étoit point soumis aux Decrets & aux Ordonnances des Papes, le pouvoir de décider des affaires matrimoniales n'appartenoit pas tant au Clergé, qu'à la Puissance séculiere; & que parfaitement instruite d'avance de tout ce que les Docteurs en avoient dit dans leurs disputes, elle avoit compris qu'ils cherchoient uniquement par leurs Ecrits à exciter de nouveaux troubles.

Quoique la guerre fût terminée avec le Danemarc, la Suede ne laissoit pas d'en ressentir les funestes suites. Les Danois avoient ruiné les Forteresses qu'ils avoient rendues, & ils avoient pillé toutes les Villes d'où ils étoient sortis. De plus, ce qui incommodoit fort ses Sujets, Gustave étoit obligé de retenir encore à son service les Milices étrangeres, à cause des guerres

(1) Dans l'Original Allemand il y a à la marge, 6 Décembre 1612. Par conséquent il y auroit ici erreur d'une année.

res de Pologne & de Moscovie. En effet, quoiqu'il ne fît pas grand fonds sur la parole des Moscovites, & qu'il ne fût pas fort satisfait de l'inclination particuliere qu'ils temoignoient pour le Duc Charles-Philippe, néanmoins il ne croyoit pas devoir leur refuser ce Prince: il esperoit avoir par-là un bon rempart pour couvrir ses Provinces, & pour retirer les sommes que les Moscovites lui devoient pour les secours qu'il leur avoit donnés. Au reste, les affaires de Moscovie étoient sur le point de changer de face. On y attendit pourtant jusqu'à l'Automne l'arrivée du Prince Charles-Philippe; & les Ambassadeurs de ce Païs-là faisoient toujours de grandes instances à la Cour de Suede. Quand on eut reconnu les suites fâcheuses de cette négligence, personne ne vouloit avouer que ce fût sa faute. 1612.

Dans le fond, ce qui fit que la plupart des Moscovites diminuerent beaucoup du penchant qu'ils avoient eu pour la Suede, c'est qu'ils soupçonnoient que Gustave-Adolphe cherchoit plutôt les moyens d'étendre les limites de son Royaume, que de procurer l'Empire de Moscovie à son Frere, ou de relever leurs affaires abattues. Ce fut aussi ce qui les porta à tenir une Assemblée à Moscou, pour déliberer sur l'Election d'un nouveau Souverain; Assemblée dans laquelle les Cosaques, avec la plus grande partie du Peuple, donnerent leurs voix à Michel Fœderowitz (1) Romanouw, jeune homme d'une

(1) Michel, Fils de Théodore. Son pere Théodore Kikititz, Patriarche de Moscou, avoit épousé Marie, fille de Jean Basilide II. Ainsi Michel étoit de la Famille par sa mere, qui étoit Sœur du vrai Demetrius, qui fût assassiné par Boris Gudenow. Mr. de Pufendorff s'est donc trompé en cet endroit: mais il

ne Maison considérable, mais qui néanmoins
1613. n'étoit pas du sang des Grands-Ducs.

A la vérité, les principaux d'entre les Moscovites s'opposerent à cette Election: les uns par envie, les autres parce qu'ils se figuroient qu'un Originaire du Païs n'étoit pas capable de retirer les affaires de l'Etat de la confusion où elles étoient. Ils prétendoient que l'on avoit besoin de l'appui d'un Prince Etranger, dans un temps sur-tout où les Polonois se préparoient à faire une nouvelle expédition en Moscovie. D'ailleurs, celui qu'on avoit élu refusoit d'accepter cette Dignité, & il s'étoit retiré dans un lieu éloigné & fort à l'écart, afin de n'être pas découvert. Mais après l'avoir cherché longtemps on le trouva à la fin; & l'on fit tant auprès de lui qu'il accepta la Couronne. Les plus considérables du Païs lui donnerent alors leurs voix les uns après les autres, malgré toutes les oppositions que put former Jaques de la Gardie. C'est ainsi que le Prince Charles Philippe perdit l'Empire de Moscovie, pour être venu trop tard.

Dès que la Gardie eut remarqué un si grand changement, il conseilla au Roi Gustave Adolphe de s'accommoder avec les Polonois, & de se rendre maître de la partie Septentrionale de la Moscovie; & il prétendoit que Coimogorod seroit fort propre pour faire réussir ce dessein. Mais Gustave avoit tant d'occupations au sujet de la Ville d'Elfsbourg, qu'il vouloit retirer des mains du Roi de Danemarc, qu'il ne lui étoit pas possible alors de pousser à bout une affaire de cette importance avec la vigueur & la diligence néceffaires.

Ce-

il est très excusable; car il n'y a que fort peu de temps qu'on a éclairci l'Histoire de cette Nation.

Cependant la Gardie fit tant par ses soins auprès de ceux de Neugarte, qu'il leur persuada de s'obliger de nouveau par serment au Prince Charles Philippe; & lorsqu'il se fut apperçu que les Suédois qui étoient en Moscovie avoient diminué de mille hommes, sans compter les Soldats Moscovites; il envoya en Allemagne Daniel Hebron, pour y lever mille Fantassins. Quand ils furent arrivés avec deux cens François qui s'y étoient joints, il en renforça la Garnison de Neugarte. 1613. Juillet.

Peu de temps après, Gustave lui envoya aussi un puissant secours de Suede; & le Prince Charles Philippe se rendit à Wibourg, accompagné des Commissaires que le Roi lui avoit donnés. C'étoit George Boje, Henri Horn de Kankas, Jaques de la Gardie & Arfwedh Wilman, Gouverneur de Wibourg. D'abord on y vit paroître des Députés de Neugarte, qui féliciterent 26 Aout. le nouveau Prince sur son arrivée, & le sollicìterent avec tout l'empressement imaginable de se rendre à Neugarte en toute diligence. Mais les Commissaires Suédois n'y voulurent pas consentir. Ils prétendirent que toutes les autres Villes de l'Empire de Moscovie devoient pareillement envoyer des Députés, pour témoigner qu'elles étoient contentes de l'Election qu'on avoit faite, & qu'on traitât auparavant de tout ce qui étoit nécessaire pour le gouvernement de l'Etat. Les Moscovites persisterent toujours dans leur prémiere résolution. Ils vouloient que le Prince se fît voir d'abord à Neugarte (1) qui avoit anciennement été un Etat séparé de la Moscovie, ou du moins qu'il avançât jusqu'à Ivanogorod, afin de faire paroître qu'il commençoit à prendre possession de l'Empire.

(1) Ville de la Province de Novogorod.

pire. Mais les Suédois voulurent abſolument
1613. s'en tenir aux Inſtructions que le Roi leur avoit données.

Après bien des débats entre les Commiſſaires des deux Nations, les Suédois perſuaderent aux Moſcovites de renouveller au Prince Charles le ſerment de fidélité. Ils jurerent ſur le Crucifix. Après quoi ils ſe retirerent; & depuis on ne parla plus d'accommoder cette affaire.

Quoique Guſtave, dans l'Inſtruction qu'il avoit donnée aux Commiſſaires Suédois, eût préciſément ordonné, qu'on s'empareroit d'abord de Neugarte & de tous les Païs de ſa dépendance, en cas que les Moſcovites ne vouluſſent pas recevoir volontairement le Prince Charles Philippe pour leur Souverain; néanmoins la Gardie jugea que cette entrepriſe ſeroit trop précipitée. Il voyoit qu'il n'avoit pas les moyens néceſſaires pour l'exécuter; que les Moſcovites n'en ſeroient pas plutôt avertis, qu'ils tomberoient avec avantage ſur les Suédois; & qu'il ne convenoit pas de laiſſer derriere ſoi les deux Villes d'Augdo & de Tephin, qui s'étoient revoltées. En effet, lorſque l'on voulut réduire ces deux Places par la force, on y perdit beaucoup de monde. D'autre part Michel Fœderowitz, qui venoit d'être élu Grand-Duc, fit faire auſſi-tôt toutes ſortes d'hoſtilités contre les Suédois dans la Province de Neugarte: de ſorte que la Suede, pour avoir négligé de ſe ſervir du temps & de l'occaſion favorable, perdit l'eſpérance qu'elle avoit conçue de l'amitié & de l'alliance des Moſcovites, & entra avec eux dans une guerre très cruelle.

A l'égard des Polonois, quand ils eurent remarqué que les affaires de la Suede étoient ſur un meilleur pié par la concluſion de la Paix avec le Danemarc, ils craignirent que les Suédois

dois ne les vinssent attaquer durant les troubles de Pologne. Cette crainte les porta à solliciter Jean Sigismond, Electeur de Brandebourg, de ménager leur accommodement avec la Suede. Ce Prince en conséquence offrit sa médiation par Lettres aux Députés Suédois, qui se tenoient à Revel, & leur fit entendre en même temps, qu'ils l'obligeroient fort s'ils recommandoient cette affaire aux Etats de Suede d'une maniere plausible. C'étoit en effet uniquement avec les Etats qu'on vouloit entamer la Négociation; parce que le Roi Sigismond, dans ses Lettres de créance, ne vouloit pas donner à Gustave Adolphe le titre de Roi de Suede, & ne vouloit pas non plus reconnoitre ce titre dans les plein-pouvoirs que Gustave donnoit à ses Ambassadeurs. 1613.

Mais comme les Polonois sentoient bien que Gustave ne consentiroit jamais qu'on fît un Traité au nom des Etats de Suede, sans qu'on l'y comprît lui-même; on eut recours à un expédient: on convint que les Généraux des deux Nations s'aboucheroient ensemble, pour traiter d'une suspension d'armes; & que ce qu'ils auroient résolu seroit ratifié de part & d'autre.

Par le moyen de cet accord, le Général des Polonois écrivit en Moscovie à Jaques de la Gardie; & d'un autre côté Fahrensbach, qui commandoit en Livonie pour le Roi de Pologne, fit savoir à Gabriel Oxenstiern, Gouverneur de Revel, qu'il avoit ordre de la Cour de Pologne de faire avec lui une Trève pour trois ans. Sur cela les Députés des deux Nations se rendirent à Silmis, au voisinage de Derpt, où ils prolongerent la Trève jusqu'à la St. Michel suivante.

Comme il n'y avoit pas grand fonds à faire sur un pareil Traité, qui n'avoit été ni confir-

1613. mé ni ratifié par aucun des deux Rois ; Sigismond comprit qu'il étoit absolument nécessaire pour le bien de son Etat, de faire la paix avec la Suede. Dans cette vue il sollicita encore une fois l'Electeur de Brandebourg d'offrir sa médiation aux Suédois. Pour venir plus facilement à bout de cette entreprise, l'Electeur pria le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies d'interposer conjointement leur crédit dans cette affaire : ensuite il envoya leurs Lettres en Suede, pour être communiquées au Roi & au Sénat. L'Angleterre & la Hollande n'avoient pas tant en vue dans cette occasion l'intérêt de la Pologne, que le danger où se trouvoient alors les Protestans d'Allemagne, qui pouvoient trouver un appui considérable dans la Suede, lorsqu'elle auroit fait son accommodement avec les Polonois, & qu'elle auroit les mains libres.

Gustave fit paroître qu'il avoit du penchant à consentir aux propositions & aux exhortations que lui firent les Médiateurs, à condition pourtant que le Traité ne porteroit aucun préjudice à sa Dignité royale, ni au Droit légitime qu'il avoit de demeurer en possession du Royaume de Suede. Par provision, tout ce qui avoit été arrêté par les Généraux des deux Nations fut confirmé par les deux Rois, & tenu pour inviolable. Néanmoins Gustave ne voulut pas souffrir que Jaques de la Gardie se joignît aux Polonois pour agir de concert avec eux contre les Moscovites, de crainte d'irriter ces Peuples & de les aigrir encore davantage. Depuis, les Députés de part & d'autre prolongerent la Tréve pour deux ans, savoir jusqu'au vingtieme de Janvier mille six cens seize; ce qui fut aussi ratifié par les deux Rois.

Outre les affaires que Gustave avoit au dehors,

hors, l'intérieur de son Royaume demandoit qu'il se donnât des soins infinis, jusqu'à ce qu'il l'eût affermi par de bonnes Loix & par de bonnes Ordonnances. En effet, dans l'Assemblée des Etats qu'il avoit convoqués à Oerebroo, il regla la forme des procédures, les affaires du commerce, les droits d'entrée & de sortie, les appointemens des gens de guerre, & quantité d'autres choses aussi utiles que nécessaires au repos & à la prospérité d'un Etat. De sorte que l'on peut dire, que les Suédois sont redevables à ce Prince des meilleurs reglemens qu'ils ont dans leur Païs. 1614.

Après que cette Assemblée des Etats se fut séparée, Gustave ayant fait revenir le Prince Charles Philippe de Wibourg, se rendit sur les frontieres de Moscovie. Son dessein étoit d'observer de plus près tout ce qui se passeroit à l'égard des affaires qu'il avoit à démêler avec les Moscovites & avec les Polonois. Mais comme ceux de Neugarte ne voulurent en aucune façon souffrir qu'on les annéxât à la Suede, & qu'ils en appelloient simplement au Duc Charles Philippe, pour tâcher d'éluder les prétensions de Gustave; celui-ci se prépara à les réduire par la force. Jaques de la Gardie leur écrivit néanmoins encore de la part du Roi, & leur proposa des conditions de paix. Ils ne voulurent entendre parler que de plomb & de poudre; ils envoyerent des Ambassadeurs à l'Empereur, en Angleterre, en Danemarc, & en Hollande, où ils semerent contre les Suédois de faux bruits, qui furent pourtant dans la suite solidement réfutés. Au reste, cette affaire de Neugarte fut encore un des motifs qui porterent Gustave Adolphe à faire d'autant plutôt avec les Polonois la Trève dont nous avons parlé.

1614. Malgré la résolution qu'avoit prise Gustave de réduire Neugarte, il ne laissa par de congédier les Milices étrangeres, qui coutoient beaucoup à l'Etat; car quoiqu'elles ne composassent en tout que trois mille hommes, elles étoient payées sur le pié de huit mille. D'ailleurs, c'étoit tous les jours de leur part nouveau tumulte & nouvelle sédition. Au-lieu de ces Etrangers, le Roi mit des garnisons Suédoises dans ses Places, & se contenta quelque temps de se tenir sur la défensive, jusqu'à ce qu'il se fût mis en meilleure posture.

Comme les finances du Royaume étoient fort épuisées, Gustave n'auroit pas été fâché que le Roi d'Angleterre eût employé sa médiation pour terminer les différends de la Suede avec les Moscovites: mais le Roi Jaques n'eût pas voulu avoir les Hollandois pour Compagnons dans cette affaire, de peur qu'ils ne se servissent de l'occasion pour stipuler à leur profit quelque avantage dans le commerce de Moscovie au préjudice des Anglois; de sorte que les Suédois furent obligés d'agir offensivement contre les Moscovites.

Les armes de Gustave firent alors des progrès considérables dans le Païs de l'Ennemi. Huit mille Moscovites, qui s'étoient retranchés près de Brunitz pour empêcher la communication de Neugarte, furent attaqués par Jaques de la Gardie, qui en tailla une partie en pieces & mit le reste en fuite. La Garnison de Stararusa ayant ensuite abandonné cette Place, les Suédois s'en emparerent. D'un autre côté Evert Horn assiegea Augdo; & Gustave étant venu de Narva à ce siege, se rendit maître de la Ville. Les Moscovites ayant fait une irruption aux environs, furent attaqués par Hans Munck & chassés jusqu'à la Riviere. Ils furent ensuite battus près de

de Ladoga, aussi-bien qu'en divers autres endroits. Mais comme les affaires de Suede requeroient absolument la présence de Gustave, il s'en retourna & emmena avec lui Jaques de la Gardie: il laissa la direction de la guerre de Neugarte à Gaspar Krusz, à qui il donna plein-pouvoir, conjointement avec Evert Horn & Mentz Martenson, de faire la Paix avec les Moscovites. 1614.

Une des principales choses que fit Gustave lorsqu'il fut de retour dans ses Etats, ce fut de conclure un Traité d'Alliance avec les Etats-Géneraux des Provinces-Unies. L'Alliance étoit pour quinze ans: elle concernoit également le commerce, & les secours que ces deux Puissances devoient se donner réciproquement. Les Etats Protestans d'Allemagne solliciterent dans le même temps le Roi d'entrer dans la Ligue qu'ils avoient faite pour leur commune défense. Mais comme Gustave avoit alors assez d'affaires fâcheuses sur les bras, il ne pouvoit pas s'engager dans cette Ligue, qui pouvoit avoir de longues suites. Néanmoins, il ne laissa pas de leur donner des marques de l'affection qu'il avoit pour leur Parti: il leur promit de les assister en temps & lieu autant qu'il lui seroit possible.

Dans cette année on traita le mariage du Comte Palatin, Prince de Deux-Ponts, avec Catherine, demi-Sœur de Gustave Adolphe. On rapporte à l'occasion de ce mariage, une chose assez remarquable. C'est que le Roi, qui n'étoit encore point marié, fit entendre qu'il souhaitoit, au cas qu'il lui arrivât de mourir par quelque accident funeste, que le prémier fils qui naîtroit de ce mariage, pût succeder à la Couronne de Suede. Ce que la Providence accomplit effectivement, en la personne de Charles Gustave.

En l'année mille six cens quinze le Roi tâcha

1615. cha de pousser plus vivement l'affaire de Moscovie, & de la terminer s'il étoit possible par une Négociation. Dans ce dessein il résolut de se rendre encore une fois sur les frontieres de Moscovie. Mais avant que d'entreprendre ce voyage, il fit partir pour le Danemarc Jean Skitte, en qualité d'Ambassadeur, pour faire Alliance avec le Roi Christian; afin d'être assuré de ce côté-là. D'autre part, comme le Roi Sigismond faisoit répandre en Suede quantité de Libelles pour semer la division entre le Roi & ses Sujets, Gustave, non seulement leur défendit d'écouter de semblables discours séditieux: il envoya encore une Flotte pour croiser sur les Côtes de Dantzic; & sous prétexte de vouloir bâtir une Forteresse, il fit marcher un Corps de Troupes vers Calmar, afin de pouvoir en tout évenement traverser les desseins des Polonois, en qui il ne se fioit du tout point. Ensuite il donna ordre à son Armée, de se tenir prête à marcher au prémier commandement.

2 Juillet. Ces précautions prises, Gustave s'embarqua à Stockholm. Il arriva heureusement à Narva, où 8 Juillet. il apprit, que par l'entremise des Anglois, les Moscovites avoient consenti à entrer en négociation. Afin d'avancer la Conférence, il résolut d'attaquer la Ville de Plescow. D'abord que l'Armée Suédoise fut arrivée devant cette Place, Evert Horn fut blessé mortellement à la tête dans une sortie que firent les Moscovites. Cet accident ne rallentit pas le siege: les attaques furent poussées vivement, & dans un assaut que les Suédois donnerent, ils ne perdirent, que trente hommes, au-lieu que du côté des Moscovites il demeura sept-cens hommes sur la place. Cependant, il ne fut pas possible de vaincre la résistance des assiégés. Avec le temps, on auroit pu forcer la Place à se rendre; mais comme l'Hiver

ver approchoit, & que les vents, qui durerent longtemps contraires, ne permettoient pas de 1615. transporter la grosse Artillerie, le Roi fut obligé de lever le siege.

L'Ambassadeur d'Angleterre contribua beaucoup à cette démarche, par ses instances. Il penchoit du côté des Moscovites, à cause des grand avantages qu'il vouloit tirer par rapport au commerce en faveur de sa Nation. Il prenoit pour prétexte, que le Grand-Duc ne vouloit entendre à aucun accommodement, avant que de faire une Trève. Les Commissaires Suédois donnoient le même conseil à leur Maître, de crainte que le desespoir ne portât les Moscovites à faire leur paix avec les Polonois, à quelque prix que ce fût: après quoi ces deux Nations n'auroient pas manqué d'attaquer conjointement la Suede.

Les Hollandois avoient aussi des Ambassadeurs à cette Conférence, & l'on travailloit avec beaucoup d'application à cette Négociation. Les Préliminaires furent reglés à Glebova. Dans la suite, après bien des contestations, tout le Traité fut conclu à Stolbova le treize de Février mille six-cens soixante & dix-sept. Par cette Paix, la Ville de Kexholm avec la Province d'Ingermanie furent cedées à la Suede; & par-là les Provinces de ce Royaume eurent un rempart contre la Moscovie, & les Moscovites furent entierement séparés de la Mer Baltique.

Après la levée du siege de Plescow, Gustave Adolphe, ayant mis bon ordre dans tous ces 1616. quartiers, se rendit à Helsingfort. Il y arrêta un jour auquel se devoit tenir une Assemblée des Etats de Finland & de Nordland. Dès l'ouverture de ces Etats, Gustave fit connoître aux Membres de l'Assemblée les causes de la guerre qu'il avoit eue avec le Danemarc & la Moscovie; car le commun Peuple en avoit conçu une très mauvaise

1616. vaise opinion, se figurant qu'on avoit rompu avec ces deux Puissances, sans aucune nécessité. Après cela il les fit consentir à une union ferme & solide, pour agir de concert avec lui contre la Pologne; & il les engagea à lui promettre tout le secours possible, en cas que la Paix, dont on traitoit avec les Moscovites, ne se conclût pas.

Quoique dans le fond les Moscovites se disposassent à donner les mains à l'accommodement, parce qu'ils appréhendoient que Gustave ne vînt à faire une plus longue Trêve avec les Polonois, ce qui leur auroit attiré deux Ennemis sur les bras, il étoit cependant de l'intérêt de la Suede, de se tenir toujours prête pour s'opposer aux Polonois.

Cette Nation ne vouloit pas déclarer ouvertement ses desseins: elle refusoit même d'entendre parler d'aucune Trêve entre les deux Rois. Elle consentoit seulement à une suspension d'armes entre les Etats de Lithuanie & de Livonie, après que la Trêve qui subsistoit seroit expirée.

Il paroissoit pourtant assez, que les Polonois épioient sans cesse les Suédois, & cherchoient toutes les occasions de surprendre les Places, qui avoient été affoiblies durant les longues guerres que ces derniers avoient eues contre les Moscovites. Ils cherchoient aussi par-là à s'ouvrir un chemin en Finland. Le Roi Sigismond fit même connoître ouvertement quelle étoit son intention, lorsqu'il déclara aux Moscovites, qu'il protestoit contre la cession qu'ils avoient faite aux Suédois des Places de l'Ingermanie, par le Traité de Stolbova. De plus, il fit encore répandre en Suede quantité de Lettres & de Libelles, pour décrier Gustave auprès de ses Sujets, & pour les aigrir & les porter à se soulever contre lui.

Ce

Ce fut par cette raison, que Gustave chercha avec tant de soin à se mettre en état de faire tête aux Polonois. Non seulement il mit un bon ordre dans toutes les Places qu'il possedoit en Moscovie & en Livonie; il envoya ancore l'Amiral Joram Gyldestern avec une Flotte, & Nils Sternschild avec un bon corps de Troupes à Windau en Courlande. Lorsque les Suédois y eurent fait leur descente, ils prirent le Fort de Dunamunde, sans beaucoup de résistance, & sans perte d'aucun des leurs: il y mirent ensuite Garnison Suédoise. La prise de cette Place jetta tellement l'épouvante dans Riga, que si on l'avoit attaquée au même temps, elle se seroit rendue sans déliberer. De plus le Duc Guillaume, que les Polonois avoient déposé quelque temps auparavant, se mit sous la protection de la Suede, & donna à Fahrensbach le Gouvernement de son Duché de Courlande. Ce Duc avoit contribué beaucoup à la prise de Dunamunde: il permit aux Suédois de mettre Garnison dans Guldingen; & dans la suite, il leur rendit encore des services assez considérables, quoique l'on ne prît pas grande confiance en lui. Outre cela, Nils Sternschild prit la Ville de Pernau, devant laquelle il ne perdit que soixante hommes. Il se rendit aussi maître de Salis. Mais le Fort de Dunamunde retomba entre les mains des Ennemis, par la faute de Fahrensbach.

1616.

1617.

Dans ces entrefaites, Gustave Adolphe se fit couronner à Upsal. Cette cérémonie fut accompagnée des applaudissemens de tous les Etats du Royaume, qui voyoient avec plaisir que ce Prince dès le commencement de son regne avoit étendu fort loin les frontieres du Royaume. Les Suédois commencerent alors à jouir pour quelque temps des douceurs de la paix; & le Roi profita de ces momens de tranquillité, pour faire d'excellentes

12 Octobre.

1618.

tes Ordonnances, qui donnoient lieu à ses Peu-
1618. ples d'augmenter leurs revenus; il travailla aussi à se préparer à la guerre, qu'il devoit recommencer contre la Pologne. Cependant, il ne négligeoit rien pour parvenir à une paix entiere avec cette Couronne. Dans cette vue, il donna ordre à Jaques de la Gardie, alors Gouverneur d'Esthonie, de faire savoir à Codekowits, Général des Polonois, que son intention n'étoit pas de demeurer plus longtemps dans l'incertitude, après que la Trève de deux ans seroit expirée; mais qu'il vouloit absolument que le Roi de Pologne fît la Paix, ou du moins une plus longue Trève: faute de quoi il n'auroit rien à attendre des Suédois, que des hostilités.

1619. Gustave usa, dans cette occasion, de la même politique qu'il avoit employée dans le temps de la guerre de Moscovie. Pour s'assurer que les Danois, en cas de rupture entre la Suede & la Pologne, ne l'obligeroient point à faire diversion, il paya au Roi Christian le reste de la somme qu'il lui devoit pour le rachat de la Ville d'Elfsbourg, & il s'aboucha même avec ce Prince sur les frontieres des deux Royaumes. Ils se donnerent des marques d'une parfaite amitié; & lorsqu'ils se faisoient connoître leurs droits l'un à l'autre, ils passoient réciproquement par-dessus toutes les difficultés. Quoique ces deux Princes ne possédassent pas les plus grands Royaumes de la Terre, ils croyoient néanmoins qu'à l'égard de leurs personnes, ils ne devoient ceder à aucun Roi du monde. Ils lierent ensemble une amitié sincere, & aussi étroite que la jalousie de l'Etat peut la permettre entre deux Princes voisins.

1620. L'année suivante, Gustave épousa Marie Eleonore, fille de Jean Sigismond Electeur de Brandebourg; & ces nôces furent suivies des prépara-

tifs

tifs de guerre contre la Pologne. Comme Gustave avoit remarqué que les Polonois n'étoient pas disposés à entrer en Négociation, & que la Trève, qui venoit d'expirer, lui donnoit occasion de recommencer la guerre, il se proposa d'aller attaquer la Ville de Riga. Pour cet effet il passa la Mer avec une Flotte, sur laquelle il avoit embarqué une Armée de vingt-quatre-mille hommes. Il prit le temps que les Polonois étoient occupés en Valachie contre les Turcs; ce qui les mettoit hors d'état d'envoyer un prompt secours en Livonie: car les Troupes auxiliaires, que Christophe Radzivil Général des Lithuaniens y vouloit amener, n'étoient pas en assez grand nombre pour tenir la Campagne. Riga ayant été assiégée, les Habitans se défendirent courageusement durant six semaines; au bout de ce temps les Magistrats, qui voyoient la Place réduite à la derniére extremité, capitulerent à des conditions assez honorables. Non seulement le Roi conserva à la Ville toutes les immunités & tous les privileges dont elle avoit joui: il promit encore de les augmenter, en cas qu'à l'avenir les Habitans lui fussent aussi fidelles qu'ils l'avoient été au Roi de Pologne. Il en chassa les Jésuites, qui avoient tramé plusieurs conspirations avec le Sénat. Il entra ensuite dans la Courlande, où il prit la Ville de Mittau; il rendit néanmoins cette Place, lorsqu'il fit avec les Polonois une Trève d'un an. 1620.

Sitôt que les Polonois eurent pacifié les troubles de leur Païs, ils se mirent en devoir de faire quelque entreprise contre les Suédois en Prusse. Mais d'abord que Gustave en eut avis, il se rendit avec sa Flotte devant Dantzic, où Sigismond se trouvoit alors, & il fit avorter tous ses desseins. A la fin la trève fut prolongée pour deux ans, à condition que durant ce temps-là on tra-

vail-

vailleroit à une Paix ferme & durable; & qu'au cas qu'on ne pût en venir à un accommodement, celui des deux Rois qui ne voudroit plus prolonger la Trève, devoit déclarer la guerre avant le prémier de Juin, qui étoit le terme où la Trève devoit expirer.

1623. Quoique bien des personnes conseillassent au Roi de Pologne de s'accommoder avec le Roi de Suede; Sigismond s'obstinoit cependant à rejetter tous les projets qui étoient proposés pour l'accommodement, quelque avantageux qu'il fussent pour lui. On proposoit entre autres; que les Suédois cedassent la Livonie à la Pologne; que le Roi Sigmond de son côté laissât à Gustave l'Esthonie & la Province de Finland, Principauté sur laquelle il avoit un prétention particuliere, parce que son Pere l'avoit eu en partage; qu'en cas que Gustave mourût sans enfans mâles, car son Frere Charles Philippe étoit mort dès le vingt-sept Janvier mille six-cens vingt-deux, un des fils du Roi Sigismond succéderoit à la Couronne de Suede; que cependant Sigismond pourroit porter le titre de Roi de Suede; & que Gustave, qui en porteroit pareillement le titre, en auroit seul la jouissance réelle. Mais le Roi de Pologne se montra toujours intraitable: il rebuta même vivement Christople Radzivil, parce que ce Géneral des Lithuaniens témoignoit souhaiter de voir la guerre terminée.

1625. Comme on remarquoit assez par la conduite de Sigismond, qu'il cherchoit à surprendre les Suédois, & qu'il ne visoit qu'à gagner du temps par des Trèves de peu de durée, pour arriver à ses fins; le Roi Gustave Adolphe, qui n'étoit pas d'humeur de se laisser amuser plus longtemps, demanda une Paix perpétuelle, ou du moins une plus longue Trève; & insista d'autant plus sur

sur sa demande, qu'il étoit informé que les Etats de Pologne ne vouloient plus contribuer à la guerre contre la Suede. De sorte que comme Sigismond, malgré les conseils des Polonois, persistoit toujours dans sa résolution, & que le temps de la derniere Trève étoit sur le point d'expirer, Gustave se mit en campagne dans le dessein de se rendre maître de tout ce qui restoit encore aux Polonois dans la Livonie. En vain Stanislas Sapieha entreprend de lui faire tête avec trois mille Lithuaniens, il est d'abord mis en déroute. Incontinent Kokenhausen, Derpt & quelques autres Places de moindre importance se rendent aux Suédois, sans grande résistance, parce qu'elles n'avoient aucun secours à attendre de la Pologne.

1625.

Encouragé par ces prémiers succès, Gustave entra dans la Lithuanie, où il prit la Ville de Birsen. Il en tira soixante pieces de canon de fonte, qu'il fit transporter à Riga. Dans la suite néanmoins, les Lithuaniens échangerent Laudan pour cette Place.

Quoique les Polonois ne possédassent plus dans la Livonie que la Ville de Dunebourg, Gustave ne laissoit pas de chercher toujours à faire la Paix. Mais après y avoir travaillé longtemps sans aucun fruit, on en revint aux armes de part & d'autre. Gustave Horn, Général Suédois, & le Comte de Thurn, après un combat fort meurtrier, défirent près de Walson en Semigalle, un Corps de Lithuaniens commandés par Sapieha. Malgré tant de pertes, Sigismond demeura pourtant toujours ferme dans son dessein. Non seulement il ne vouloit rien céder à Gustave: il se flatoit encore de pouvoir conquérir la Suede avec le secours de l'Empereur, que la fortune favorisoit alors en Allemagne.

1626.

Mais Gustave de son côté méditoit de nouvel- les

Juillet.

les entreprises contre les Polonois. En effet,
1626. il se rendit à l'impourvu dans le Pillau, avec une Flotte de quatre-vingts Vaisseaux, montée de vingt-six-mille hommes. Le Commandant du Fort fit mine de le regaler d'une décharge de ses canons; mais ils ne tiroient qu'à poudre seule, sans boulets, l'affaire ayant ainsi été concertée auparavant avec l'Electeur. La descente s'étant ainsi faite sans peine, les Suedois se saisirent avec la même facilité de Braunsberh & de Frawenberg. Après quoi ils allerent mettre le siege devant Elbing. Le Peuple voulut d'abord se mettre en état de défense. Mais les Bourguemaitres & quelques-uns des autres Magistrats, avec qui l'affaire avoit éte négociée d'avance, sortirent de la Ville, sous prétexte de conférer avec les Suédois, & les firent entrer sur leur bonne-foi, sans stipuler beaucoup de conditions. Ce fut-là que Gustave forma divers Régimens d'Infanterie Allemande.

Trois jours après la reddition d'Elbing, les Suédois prirent la Ville de Marienboug sans beaucoup de résistance; car il n'y avoit point de Garnison dans cette Place. Ils emporterent ensuite Mewe, Dirschau, Stum, Christbourg, avec le grand & le petit Werdern. Gustave s'étoit emparé de toutes ces Places importantes, avant que les Polonois en eussent été informés. Quand ils en eurent reçu la nouvelle, ils ramasserent en diligence huit-mille chevaux & trois mille hommes de pié, qui marcherent vers la Prusse, afin d'empêcher Dantzic de se rendre aux Suédois. Effectivement, cette Ville avoit paru chanceler au commencement; mais d'abord qu'elle apprit que le secours de Pologne étoit en marche, elle demeura ferme dans le parti du Roi Sigismond.

Peu de temps après, les Polonois se rendirent à Marienbourg, dans l'espérance de surprendre cette

cette Place. Ils n'y réussirent pas: ils furent vigoureusement repoussés avec perte de quatre-mille hommes. Ils furent pareillement battus auprès de Mewe, & y ayant été maltraités une seconde fois, ils furent contraints de lever le siege qu'ils en avoient formé. Dans ces entrefaites, Gustave Adolphe passa dans l'Isle de Marienbourg, d'où, après en avoir écarté les Ennemis, il alla renforcer son Armée dans la Prusse Ducale, qui s'étoit déclarée neutre; & dans le même temps Stanislas Kòniecspolski, qui avoit amené des Quartiens (1) de Podolie, s'alla camper près de Dirschau. Il assiégea cette Place durant tout l'hiver : ce fut inutilement; & il y perdit plus de deux-mille hommes. Il empêcha pourtant les Suédois de secourir Pautzke, qui fut pris par les Polonois. Le même Général attaqua sur les frontieres de Pomeranie les Troupes que Gustave avoit fait lever en Allemagne, & les dissipa entierement. 1626.

Au mois de Mai de cette année Gustave arriva de Suede, avec des forces plus considérables. 1627.
A son arrivée, il forma le dessein de forcer la Ville de Dantzic. Il y avoit même grande apparence qu'il emporteroit cette Place, s'il n'eût pas reçu une blessure au ventre devant le Fort de Kesemarek, que ceux de Dantzic avoient bâti vis-à-vis l'extrémité du Port. Il emporta néanmoins ce Poste, lorsqu'il fut guéri de sa blessure; & défit les Polonois, qui le vouloient secourir. Mais ceux-ci contraignirent la Ville de Mewe de se rendre.

Pres-

(1) Les Quartiens sont une sorte de Milice Polonoise. Sigismond Auguste, voyant que les frontieres étoient dégarnies & fouragées par les Tartares, fit présent à la République de la quatrieme partie des revenus destinés à la Manse Royale, pour l'entretien d'une Milice ordinaire, en 1562.

1627. Presque dans le même temps, on vit arriver en Prusse des Ambassadeurs d'Hollande qui venoient travailler à ménager un accommodement, ou du moins une Trève entre les deux Couronnes. Du consentement des deux Partis, on entama la Négociation au Camp près de Dirschau. Elle ne suspendit pas néanmoins les hostilités. D'une part, Gustave rangea son Armée en bataille; & de l'autre, les Polonois se présenterent de l'autre côté d'un Marais, par où ils étoient obligés de défiler. Mais lorsqu'ils virent que Gustave ne faisoit aucun mouvement, ils prirent le parti de se retirer dans leur Camp. Les Suédois tomberent alors sur ceux qui avoient passé le Marais, & en taillerent en pieces un grand nombre. Le Général Koniecspolski eut bien de la peine à se sauver, & laissa son cheval derriere lui. Quelques jours après, Gustave ayant voulu forcer le Camp des Polonois, fut blessé dans cette action, d'un coup de mousquet à l'épaule gauche. Cet accident l'obligea de se faire porter dans son Camp; & incontinent ses Troupes le suivirent, dans l'incercitude où elles étoient des suites que pourroit avoir la blessure de ce Prince.

Vers l'Automne de cette année, on commença à reprendre la Négociation de la Paix, qui fut sur le point d'être conclue. Gustave consentoit de rendre aux Polonois tout ce qu'il avoit conquis en Prusse, se contentant de la seule Ville de Riga, qu'il vouloit retenir l'espace de trente ans; c'est-à-dire, aussi longtemps que la Trève devoit durer. On se flattoit même que le différend au sujet de la succession du Royaume de Suede pourroit être entierement terminé. Les Sénateurs Polonois faisoient de continuelles instances auprès du Roi Sigismond, pour le porter à donner les mains à cet accommodement,

dans

dans la vue de mettre fin à la guerre. On en étoit même venu jusque-là, que le Traité devoit être conclu le jour suivant. Tout cet ouvrage fut détruit par les intrigues de la Maison d'Autriche, qui faisoit espérer au Roi Sigismond de l'aider à conquérir bientôt le Royaume de Suede. C'étoit un effet de la politique des Autrichiens. Ils avoient intérêt que le Roi Gustave demeurât toujours aux prises avec les Polonois, de peur qu'il n'eût le loisir de se mêler dans les troubles d'Allemagne. 1627.

Pour appuyer les espérances que la Maison d'Autriche donnoit à Sigismond, Gabriël Roi & le Baron d'Aushi se rendirent auprès de ce Prince, en qualité d'Ambassadeurs du Roi d'Espagne. Ils étoient chargés de lui promettre, de la part de Sa Majesté Catholique, que dans deux mois il paroîtroit dans la Mer Baltique une Flotte de vingt-quatre Vaisseaux, entretenue aux frais de l'Espagne, Wallenstein devoit s'embarquer sur cette Flotte avec douze-mille hommes, destinés à faire une descente en Suede, & à rendre ce Royaume le Théatre de la guerre. Ils ajoutoient, que le Roi d'Espagne débourseroit tous les frais nécessaires durant le cours de la guerre, & que par provision ils avoient déja pour deux-cens-mille écus de Lettres de change. Des promesses si spécieuses firent une telle impression sur l'esprit du Roi de Pologne, qu'il rompit entierement la Négociation: outre que l'Empereur lui envoyoit alors quelques Troupes, sous la conduite d'Adolphe de Holstein.

Gustave feignit alors d'envoyer ses Troupes en quartier d'hiver; mais il prit sa marche vers Wormdit dans l'Evêché de Warmie; & il emporta cette Place, avant que les Troupes de Sigismond pussent passer la Vistule pour venir au se-

1627. secours. D'ailleurs, le Comte de Thurn joua un mauvais tour aux Polonois. Il fit construire un Fort à la hâte; il le fit miner, & il l'abandonna d'abord qu'il y eut attiré les Polonois: ceux-ci y étant entrés en foule, sauterent tous en l'air.

La rupture du Traité, qui avoit été sur le point d'être conclu, déplut d'autant moins au Roi Gustave, que cette guerre n'étoit plus à charge à la Suede. Les droits que Pierre Spiering s'avisa d'établir dans la Prusse, étoient si considérables, qu'on en pouvoit faire la guerre sans le secours d'autres subsides. D'ailleurs, il n'étoit plus à craindre que les Lithuaniens fissent une diversion en Livonie; parce qu'ils avoient fait une Trève séparée avec les Suédois.

Cependant la Flotte d'Espagne, sur laquelle le Roi de Pologne faisoit fond, ne paroissoit point. Il avoit à la vérité ramassé neuf Vaisseaux à Dantzic, & l'Ambassadeur Roi se rendit à Lubec & à Rostock, afin d'y acheter au nom de l'Empereur & de Wallenstein des Vaisseaux pour composer une Flotte. Mais les Villes Anséatiques, voyant bien que les Espagnols cherchoient à s'établir dans la Mer Baltique, ne voulurent pas louer une seule Chaloupe. De plus, lorsque Sigismond demanda que l'Ambassadeur Roi lui livrât au moins les Lettres de change de deux cens mille écus, parce qu'alors il envoyeroit louer en Danemarc des Vaisseaux pour transporter les Milices en Suede; l'Ambassadeur répondit qu'il ne le pouvoit satisfaire à cet égard: il s'excusa sur ce qu'il n'avoit point d'ordres.

Les Espagnols flattoient pourtant toujours le Roi de Pologne de l'espérance que la Flotte, qu'on lui avoit promise, seroit bientôt prête. Ils lui disoient que les Villes de Lubec, de Ros-

Rostock, de Stralsund, & d'autres Villes Anséatiques tomberoient bientôt entre les mains 1627. de l'Empereur. Ils lui persuaderent même d'envoyer au nom de l'Empereur, ce qu'il avoit de Vaisseaux à Wismar, afin de porter ceux des autres Villes à se joindre à eux. En effet, ces Vaisseaux se mirent en mer; ils attaquerent même ceux du Roi de Suede, qui étoient à la rade de Dantzic: ils en prirent deux, en coulerent un à fond, & chasserent le reste dans le Pillau. Dans la suite néanmoins, ils furent eux-mêmes tous ou pris ou ruinés, soit par les Suédois, soit par les Danois. Ces derniers ne vouloient pas souffrir que les Polonois parussent avec une Flotte sur la Mer Baltique.

L'année suivante, la guerre se rallentit un peu en Prusse, parce que les Etats de Pologne 1628. ne vouloient plus contribuer aux frais. On ne demeura pourtant pas tout-à-fait dans l'inaction. Gustave, qui étoit revenu en Suede avec une Flotte, ayant attaqué sept Vaisseaux de Dantzic, qui étoient à l'ancre entre la Ville & l'entrée du Port, en prit trois & en coula un à fond. Au mois de Juillet de la même année, il envoya une partie de son Armée pour attaquer le Fort de Dantzic; mais ses gens furent repoussés avec perte. Pour venger cet échec, Gustave se jetta dans le Werder (1) de Dantzic, où il tailla en pieces deux cens hommes des Ennemis, & gagna quatorze pieces de Canon. Il envoya ensuite Acke Tot, Alexandre Loszle & Dideric Sperreuter, avec deux Compagnies & quel-

(1) On appelle Werder, une Isle qui est entourée d'une ou de plusieurs Rivieres. La Vistule en forme à son embouchure quelques-unes, dont les plus considérables sont celle de Dantzic & celle de Marienbourg.

1628. quelques Dragons, pour obferver la contenance de l'Armée ennemie. Ils furent envelopés, par dix-fept Compagnies de Cavalerie Polonoife; mais ils les rompirent par deux fois, ils leur tuerent plus de cent chevaux, & enleverent quatre Drapeaux. Là-deffus toute l'Armée Polonoife s'étant approchée, Guftave marcha contre elle. Les Troupes avancées fe contenterent d'abord d'efcarmoucher. Guftave ayant enfuite fait un Détachement pour aller attaquer l'Ennemi en queue, pendant que le gros de l'Armée Suédoife lui faifoit tête de front; il fe donna un combat fanglant, où les Polonois eurent du deffous. Ils fe virent contraints d'abandonner le champ de bataille, avec perte de trois mille hommes, de quatre pieces de campagne & de quatorze Etendarts. Les Suédois de leur côté y perdirent auffi beaucoup de monde.

Guftave s'approcha alors un peu plus près de la Ville de Dantzic, & envoya huit Vaiffeaux pour fe rendre maître du Havre. Ceux de Dantzic leur ayant oppofé en même temps dix Vaiffeaux de guerre, le combat s'engagea & dura trois heures. Les Suédois y perdirent leur Amiral Nils Sternfchild, dont le Vaiffeau fut pris; & leur Vice-Amiral fe fit fauter en l'air. Ceux de Dantzic perdirent pareillement de leur côté leur Amiral, avec quatre cens hommes. Un de leurs grands Vaiffeaux échoua, & fut ruiné à coups de canon; & un autre, aux poudres duquel le feu prit, fauta en l'air.

Dans ce temps-là, la Viftule s'étant extrêmement groffie, emporta le Pont que les Polonois avoient près de Graudentz. Guftave profita de cet évenement: fans perdre de temps, il fit paffer de l'autre côté de la Riviere, par le fecours de fes chaloupes, mille Fantaffins, qui furprirent Neubourg. Le Roi de Pologne avoit mis

mis dans cette Place la plus grande partie de ses munitions, & du bagage de son Armée, avec une somme d'argent qui pouvoit monter à six cens mille Ecus. Mais les Polonois, après avoir taillé en pieces une partie des Suédois qui étoient sortis pour aller faire du butin, reprirent bien vite cette Place, & firent main-basse sur les Suédois qui y étoient demeurés, quoique par la Capitulation ils leur eussent accordé la vie sauve. 1628.

Gustave se dédommagea en quelque maniere de cette perte, par la prise de Strasbourg (1) & par les ravages qu'il fit jusques dans la Province de Massure. Le reste de l'Eté, les deux Armées ne firent rien de considérable. Néanmoins sur la fin de Septembre, Gustave attaqua Brodnitz à l'improviste, & l'emporta avant que les Polonois le pussent secourir.

L'année mille six cens vingt-neuf ne fut pas tranquille. 1629. Herman Wrangel battit auprès de Gorzno les Polonois, 9 Février. qui tenoient Brodnitz bloqué : il en tailla en pieces trois mille, fit mille prisonniers & gagna cinq pieces de canon, avec deux mille chariots chargés de vivres. Il eût pris infailliblement la Ville de Thorn, si Gerhard Donhof, qui se trouva par hazard dans cette Place, n'eût, rassuré la Bourgeoisie, & ne l'eût encouragé à se défendre.

Cette déroute des Polonois les porta non seulement à contribuer volontairement aux frais de la guerre, mais encore à promettre au Roi Sigismond de faire venir en Pologne des Etrangers; démarche à laquelle cette Nation, naturellement défiante & jalouse de sa liberté, ne se porta

(1) Ville de la Prusse Polonoise, dans la Préfecture de Culm. Mr. Hubner la confond avec Brodnitz. Cependant l'Auteur en fait deux Villes différentes.

1629. porta pas volontiers. L'Empereur leur envoya cinq mille hommes de pié & deux mille chevaux, sous la conduite d'Arnheim, qui se joignit près de Graudentz aux Troupes de Koniecspolski.

De son côté, Gustave, qui étoit arrivé de Suede à temps, s'alla camper près de Quidzin, avec une Armée de cinq mille chevaux & de huit mille Fantassins. Le nombre des Ennemis étoit incomparablement plus grand que celui de ses Troupes: cependant il n'en fut nullement allarmé; & lorsque quelqu'un voulut lui représenter la grandeur du péril auquel il alloit s'exposer: „ Puisque les Polonois, *dit-il*, sont en „ si grand nombre, nos gens en tireront plus „ surement". Il se donna un combat fort sanglant aux environs de Stum. Le Rhingrave, contre l'ordre exprès du Roi de Suede, alla fondre avec la Cavalerie sur l'Armée des Ennemis, & fut repoussé avec perte de deux cens hommes & de cinq Drapeaux. Le reste des Troupes Suédoises étant arrivé, les Polonois se retirerent, comptant jetter un Pont sur le Nogat, pour passer dans le grand Werder. Mais les Suédois s'étant mis en devoir de les en empêcher, on en vint à une seconde Action, qui fut très vive. Le Roi de Suede y courut de grands risques. Il s'étoit tellement laissé emporter à son ardeur, qu'il se trouva au milieu de l'Armée ennemie. Un Polonois l'avoit déja saisi par son baudrier: il s'en débarassa en faisant couler par dessus sa tête le baudrier, qui fit tomber son chapeau. Un Cavalier le prit ensuite par le bras, & le vouloit emmener prisonnier; mais Eric Soop, qui survint à propos, tua le Polonois d'un coup de pistolet, & sauva Gustave du péril. Dans cette journée, les Suédois gagnerent dix-sept Drapeaux avec cinq E-

Bataille de Stum. 17 Juin.

tem-

tendarts, & firent un grand carnage des Troupes qu'Arnheim avoit amenées d'Allemagne. 1629.

Les Polonois eurent encore un rude choc à ſoutenir auprès du même Port, où ils perdirent beaucoup de monde. Ils ne furent pas plus heureux devant la Ville de Stum, qu'ils voulurent aſſieger. Les Suédois les repouſſerent vigoureuſement, & leur tuerent quatre mille hommes.

Depuis toutes ces déroutes, les affaires des Polonois allerent en décadence. On en imputa la faute à Arnheim. Ce Général fut accuſé de découvrir toutes les entrepriſes des Polonois à l'Electeur de Brandebourg, dont il étoit Vaſſal, & avec qui il entretenoit une correſpondance très étroite: par ce moyen, Guſtave ſe trouvoit informé de tout ce qui ſe paſſoit. Pour ſe débarraſſer d'un pareil Eſpion, d'autant plus dangereux qu'il étoit privilégié, les Polonois ſolliciterent Wallenſtein de le rappeller. Arnheim fut auſſitôt remplacé par Jules Henri de Saxe-Lauwenbourg, & par Philippe, Comte de Mansfeld. Mais ces deux Généraux ne plurent guère aux Polonois, qui d'ailleurs étoient ſi las des Troupes Impériales, qu'ils firent tout leur poſſible pour s'en débaraſſer. Il leur arriva encore quelque choſe de plus fâcheux. La peſte, qui s'étoit miſe dans leur Armée, y cauſa une grande famine; parce que perſonne n'oſoit y porter des vivres, de crainte de ſe trouver infecté.

Trève entre la Suede & la Pologne.

Cependant les Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre, de Hollande & de Brandebourg, inſiſtoient fortement ſur la concluſion d'une Trève, afin que Guſtave pût agir contre l'Empereur. Après bien des conteſtations de part & d'autre, les Médiateurs ménagerent enfin une Trève pour ſix ans. Elle devoit expirer au mois de Juin 1635. Les autres conditions portoient;

que Guſtave rendroit aux Polonois, Brodnitz, Worm dit Stum, & Dirſchaw; que Marienbourg feroit ſéqueſtré entre les mains de l'Electeur de Brandebourg, qui garderoit les revenus de cette Place au profit du Roi Sigiſmond; mais que la Ville & le Château feroient reſtitués à la Suede, en cas que la Paix ne ſe fît pas entierement. Guſtave de ſon côté devoit retenir le Port & le Château de Memel, le Havre de Pillau, Elbing, Brunsberg & tout ce qu'il avoit conquis en Livonie. Enfin, le Traité devoit être ratifié par la République de Pologne. Le Roi Sigiſmond eut quelque répugnance à le ſigner: il ſe laiſſa à la fin gagner par les remontrances de ſon Sénat, qui le prioit inſtamment de remettre la guerre de Suede à un temps plus commode, & plus favorable pour la Pologne. C'eſt ainſi que Guſtave Adolphe termina glorieuſement, & au grand avantage de ſon Royaume, les guerres de Moſcovie & de Pologne.

1629.

Expédition de Guſtave Adolphe en Allemagne.

Après tant d'exploits, il ſembloit qu'il ne reſtoit à Guſtave qu'à jouir en paix du fruit de ſes victoires. Mais il ne demeura pas longtemps en repos. La Providence divine l'appella bientôt en Allemagne; & non ſeulement il s'y couvrit de beaucoup de gloire & en acquit auſſi beaucoup à ſa Nation; il contribua encore à une Révolution étonnante dans les affaires de l'Europe. Nous décrirons ici cette guerre le plus ſuccintement qu'il ſera poſſible, & conformément à la vérité de l'Hiſtoire.

L'Allemagne étoit dans une telle ſituation, qu'il ſembloit que les Catholiques-Romains & les Proteſtans fuſſent ſur le point de décider par les armes du ſort de leurs affaires. On crut devoir mettre le Roi de Suede de la partie. Il y avoit été invité d'abord par la Ligue des Proteſtans; ſavoir, par les Maiſons d'Heſſe-Caſſel

&

& de Brandebourg. L'Angleterre & la France joignirent ensuite leurs sollicitations. Mais comme dans ce temps-là la guerre de Pologne lui donnoit assez d'occupation, il n'avoit pas le loisir d'entreprendre cette Expédition, pour laquelle il inclinoit beaucoup. 1629.

Tandis qu'à son défaut les Confédérés cherchoient avec empressement les moyens de pourvoir à leur sureté; dès l'an 1626 (1) Christian IV, Roi de Danemarc, s'offrit pour conduire l'affaire en qualité de Chef de la Confédération; & le Roi de Suede étoit fort disposé à lui céder cet honneur, afin de pouvoir agir avec plus d'avantage contre les Polonois. Mais lorsque le Roi de Danemarc eut été refusé de tous les Alliés (2), & que l'Empereur commença à s'emparer de la Basse-Saxe & des Provinces qui confinent à la Mer Baltique; on ouvrit alors les yeux en Suede, & l'on s'apperçut que l'Empereur visoit à réduire les Royaumes du Nord, afin de s'en servir, comme d'un boulevart, pour étendre & pour affermir sa domination sur toute l'Europe.

En

(1) Ce fut un an plutôt, savoir en 1625 que par les intelligences du Roi d'Angleterre, les Princes & Etats de la Basse-Saxe, à l'exception du Duc de Lunebourg, élurent le Roi de Danemarc pour leur Capitaine-Général. Il s'agissoit principalement du rétablissement de l'Electeur Palatin.

(2) Par ce récit de Mr. Pufendorff, il semble que le Roi de Danemarc ne fit que de simples offres de prendre la conduite des affaires en qualité de Chef de la Confédération, & que ses offres ne furent point acceptées. Cependant il est certain que Christian fut élu en 1625 Chef des Troupes du Cercle de la Basse-Saxe; qu'en cette qualité il fit pendant plus de trois ans la guerre contre l'Empereur; & que ce ne fut qu'après la Paix qu'il fit avec Sa Majesté Impériale le 7 de Mai 1629 qu'il cessa de se mêler des affaires de la Basse-Saxe.

1629. En effet, l'Empereur faisoit sans cesse des instances auprès du Roi Sigismond, pour le dissuader de faire ni Paix ni Trève avec le Roi Gustave. Il lui promettoit publiquement de le rétablir sur le Trône de Suede; mais sous-main il étoit convenu que Sigismond lui laisseroit conquérir ce Royaume; & qu'en récompense, la Maison d'Autriche rendroit le Royaume de Pologne héréditaire en faveur de Sigismond & de ses Descendans. L'Empereur sollicitoit aussi très-vivement l'Electeur de Brandebourg de céder au Roi de Pologne la portion de la Prusse qu'il possédoit; & en récompense, il lui promettoit pour équivalant une partie du Mecklenbourg. Enfin, Arnheim avoit été envoyé au Duc de Poméranie, pour lui dire qu'il eût à céder la Souveraineté & le Gouvernement de son Duché, & à se contenter de certains revenus qui lui seroient assignés; parce que Sa Majesté Impériale craignoit qu'il ne la traversât dans le dessein qu'elle avoit d'étendre les limites de l'Empire Romain.

Tous ces motifs poussérent le Roi de Suede à serrer de plus près les Polonois, pour les obliger à faire d'autant plutôt la Paix avec les Suédois. D'un autre côté, pour gagner l'affection de ses Voisins, & pour les engager dans ses intérêts, il leur promit toutes sortes de secours contre l'oppression de l'Empereur.

Les choses étant en cette situation, Gustave convoqua en 1628 les Etats de Suede. Il leur représenta le péril dont ils étoient menacés par le voisinage de l'Empereur, qui s'étoit déjà rendu maître de la Côte de la Mer Baltique, & d'une partie du Danemarc. Il leur fit voir que Sa Majesté Impériale l'Eté précédent, avoit donné des marques suffisantes de sa haine & de sa mauvaise volonté pour la Suede, lorsqu'elle avoit envoyé au secours des Polonois un nombre considé-

fidérable de Troupes fous la conduite d'Adolphe Duc de Holftein; qu'elle avoit intercepté les Lettres deftinées pour la Tranfilvanie; qu'elle lui avoit défendu de lever du monde en Allemagne, & d'y acheter des munitions & autres chofes néceffaires à la guerre, ce qu'elle accordoit pourtant aux Polonois; quelle avoit fort maltraité les Marchands Suédois en Allemagne; & qu'enfin elle avoit mis toutes fortes d'artifices en ufage, pour traverfer la Paix qu'on négocioit avec la Pologne: Paix qui auroit été très agréable aux Polonois, parce qu'ils appréhendoient que la bonne intelligence entre l'Empereur & le Roi Sigifmond ne portât préjudice à leur liberté. 1629.

Les Etats furent d'avis, qu'il ne falloit point attendre que l'Ennemi eût mis le pié en Suede; qu'on devoit le prévenir en allant au-devant de lui les armes à la main; & qu'il ne convenoit pas de fouffrir qu'il étendît fa domination fur les Côtes de la Mer Baltique. Le Seigneur, par une Providence toute particuliere, ouvrit une voye à l'exécution de ces réfolutions, lorsque le Général Albert de Wallenftein, Duc de Friedland, commença la partie en attaquant la Ville de Stralfund, Place qu'il jugeoit fort propre pour fes entreprifes. Guftave, qui fe trouvoit alors en Pruffe, offrit du fecours à cette Ville; & fans en être requis envoya de la poudre aux Bourgeois, en les exhortant à fe bien défendre. Sur quoi les Magiftrats, qui n'avoient pu faire entendre raifon aux Impériaux, accepterent avec joye l'offre qui leur étoit faite: ils firent allian-liance avec le Roi de Suede, à condition qu'il prendroit leur Ville & leur Port fous fa protection; qu'ils auroient la liberté du Commerce de la Mer Baltique; & qu'il ne feroit préjudicié, ni à leurs anciens privileges, ni à l'engagement qu'ils avoient, foit avec l'Empire, foit avec le

Duché de Poméranie. Après la signature de ce
1629. Traité, Gustave envoya à Stralsund quelques Troupes, qui repousserent vivement les Impériaux.

Comme le Roi de Danemarc avoit aussi envoyé du monde au secours de Stralsund, & qu'il n'eût pas été raisonnable que les deux Rois eussent en même temps Garnison dans la même Ville, le Roi de Suede y envoya Axel Oxienstiern, Chancelier du Royaume, tant pour affermir les Bourgeois dans leur résolution, que pour leur persuader de s'attacher uniquement à la Suede, & de faire de bons préparatifs pour leur défense. Le Chancelier ayant exécuté sa Commission, au retour de Stralsund se rendit à Coppenhague: il y fit tant par ses sollicitations, qu'il engagea le Roi de Danemarc à rappeller ses Troupes, dont les Bourgeois dans le fonds étoient déja las.

En 1629 Gustave ne pensoit encore à rien entreprendre en Allemagne, que la levée du siege de Stralsund. En effet, Wallenstein & Tilly, qui étoient aux environs de cette Ville avec deux puissans Corps d'Armée, auroient pu facilement ruiner ses Troupes, avant qu'il eût un pié ferme de l'autre côté de la mer. Mais il espéroit que dans la suite il se présenteroit bientôt une occasion plus favorable pour lui, & sur-tout s'il pouvoit se débarrasser de la guerre de Pologne.

Cependant Gustave eût bien souhaité que la mesintelligence entre l'Empereur & lui eût pu s'accommoder d'une maniere équitable. Dans cette vue il nomma des Ambassadeurs qui eurent ordre de se rendre à Lubec, où l'Empereur se trouvoit alors (1), pour traiter avec le Roi de Da-

(1) L'Empereur ne s'étoit pas rendu en personne à Lu-

Danemarc : & il vouloit faire propoſer à Sa Majeſté Impériale des conditions fort honorables pour un accommodement. Mais les Impériaux ſe montrerent extrêmement fiers. Ils outragerent l'Exprès qu'on avoit envoyé demander des Sauf-conduits ; & ils firent de grandes menaces, au cas que les Ambaſſadeur Suédois euſſent la hardieſſe de paroître à Lubec (1). 1599.

Après un tel affront, ſans parler des autres injures qu'il avoit reçues de l'Empereur, Guſtave écrivit au College des Electeurs. Il leur repréſentoit les raiſons qui l'avoient porté à prendre la Ville de Stralſund ſous ſa protection ; & il les prioit en même temps de diriger tellement les affaires, qu'on pût venir à un bon accommodement. Il envoya enſuite une Ambaſſade à Wallenſtein, mais ſeulement au nom du Sénat du Royaume. Car d'un côté il ne vouloit plus députer vers l'Empereur, de peur que Sa Majeſté Impériale ne lui refuſât le titre du Roi de Suede, pour complaire au Roi de Pologne ; & d'un autre côté, il ne vouloit pas traiter en ſon nom avec le Duc de Friedland, afin d'éviter les paroles offenſantes que ce fier Duc auroit pu proférer contre lui. En effet, lorſque les Ambaſſadeurs Suédois envoyerent de Stralſund à Wallenſtein les ordres qu'ils avoient par écrit, ils en reçurent une réponſe peu gracieuſe. A l'égard des Electeurs, ils répondirent fort froidement ; & ils ne donnerent pas le Titre de Roi à Guſtave, dans l'adreſſe de leur Lettre.

Enfin, quand la Trève de ſix ans eut été conclue en Pruſſe entre la Suede & la Pologne, Hercule

à Lubec : il s'étoit contenté d'y envoyer ſes Plénipotentiaires.

(1) Il y en a qui veulent que les Miniſtres de l'Empereur en agirent de la ſorte, à l'inſtigation des Miniſtres Danois.

cule Charnassé, Ambassadeur du Roi de France, pressa vivement Gustave de porter ses armes en Allemagne. Pour l'y engager plus efficacement, il lui offrit l'Alliance du Roi son Maître, & des subsides; il l'assura en même temps, que la Maison de Baviere & la Ligue des Catholiques exhortoient pareillement le Roi de France à prendre en main les affaires d'Allemagne; parce que la puissance de la Maison d'Autriche n'étoit pas moins insupportable au Parti Catholique, qu'aux Protestans.

1629.

On délibéra fort sérieusement, si l'on devoit se charger d'un fardeau qui étoit également pesant & dangereux. On avoit vu que l'Empereur avoit attaqué ouvertement le Roi Gustave en Prusse, les Drapeaux de Sa Majesté Impériale ayant paru dans l'Armée des Polonois: & l'on n'ignoroit pas qu'il n'y avoit aucune apparence d'en venir à un accommodement honorable. Malgré cela, quoique les plus éclairés ne doutassent nullement de la guerre, & qu'ils fussent convaincus que le Roi tôt ou tard seroit obligé d'en venir aux mains avec l'Empereur; la difficulté étoit de savoir s'il valoit mieux attendre de pié ferme les Impériaux en Suede, ou d'aller au-devant d'eux en Allemagne, & de faire ainsi la moitié du chemin. Quelques personnes du Conseil tenoit la prémiere voye comme la plus sure, dans l'espérance qu'ils avoient que le temps pourroit un jour fournir les moyens d'éviter le péril dont on étoit menacé. Cependant la seconde opinion ayant été soutenue par des raisons bien plus solides, prévalut sur la prémiere.

On apportoit pour preuve, que l'Empereur avoit formé le dessein de ruiner entierement les Protestans, & de se rendre par-là Souverain & absolu en Allemagne; qu'il pensoit à se rendre maître des Royaumes du Nord, qui lui étoient absolument nécessaires pour établir sur toute l'Europe la Monar-

nar-

narchie qu'il s'étoit figurée; qu'il employeroit ensuite toutes ses forces pour venir à bout de ces deux choses, d'abord qu'il auroit terminé la guerre de Mantoue; qu'il avoit déja posé de bons fondemens pour réduire l'Allemagne en servitude; que ses Païs héréditaires étoient sous le joug; que les Princes d'Allemagne étoient en partie chassés de leurs propres Terres & en partie si abattus, qu'ils n'osoient plus lever la tête; que sous prétexte de réduire les biens Ecclésiastiques, on cherchoit à ruiner tout le reste; que les Catholiques-Romains mêmes étoient allarmés de la puissance de l'Empereur, à laquelle ils avoient tant contribué, que toute l'Allemagne étoit inondée de gens de guerre, qui suçoient le sang des Peuples; qu'on travailloit à Vienne à trouver un fonds assuré pour la continuation de la guerre, & pour entretenir quatre Corps d'Armée différens, savoir l'un en Hongrie contre les Turcs, l'autre en Italie ou sur les frontieres, le troisieme le long du Rhin contre la France & la Hollande, & le quatrieme du côté de la Mer Baltique contre les Nations du Nord; que si l'Empereur venoit à bout de tous ces desseins, il seroit alors trop tard pour chercher un remede; qu'il étoit bien vrai que l'Empereur commençoit à paroître un peu plus raisonnable, puisqu'il offroit d'entrer dans une Négociation, dont il prendroit le Roi de Danemarc pour Médiateur; mais qu'au reste ce n'étoit qu'un vain amusement, dont il se servoit, jusqu'à ce qu'il eût mis tous ces projets à exécution: après quoi on seroit réduit à payer bien cher un repos de peu de durée. 1629.

A toutes ces raisons on ajoutoit; qu'il n'y avoit point absolument de Paix stable à attendre de l'Empereur; qu'on ne devoit pas permettre que les Protestans fussent entierement ruinés, que la Suede ne pouvoit jamais être en sureté

du

1629. du côté de l'Allemagne, à moins que toutes choses ne fussent remises en leur prémier état; qu'on avoit des forces capables de donner assez d'occupation à l'Empereur; qu'on avoit de bonnes Troupes, tant Suédoises qu'étrangeres & qui avoient vieilli dans le service; que si on avoit une fois pris pié en Allemagne, on y trouveroit non-seulement un grand concours de Soldats, mais aussi les moyens de les faire subsister; que l'Armée Impériale ne manqueroit pas de s'affoiblir, lorsqu'elle ne pourroit plus tenir toute l'Allemagne sous contribution; que d'abord qu'on laisseroit reprendre haleine aux Etats opprimés d'Allemagne, ils ne manqueroient pas de secouer le joug, & de se ranger du parti du Roi, qui d'ailleurs seroit infailliblement appuyé de la France & de la Hollande; qu'au reste, quand bien même toutes ces choses viendroient à manquer, la Suede ne tomberoit pas dans un état pire que celui où elle se trouvoit alors. En effet, supposé que Gustave eût été chassé d'Allemagne, la Mer Baltique lui seroit encore restée, avec sa Flotte, & de braves gens, résolus à combattre pour leur Patrie jusqu'à la derniere extrémité.

On fit aussi une sérieuse attention sur l'état où se trouvoit alors toute l'Europe; & on le jugea très propre à causer une grande révolution. Les Protestans d'Allemagne étoient fort misérables: l'Electeur Palatin, le Marquis de Bade, & le Duc de Mecklembourg avoient été chassés de leur Païs: il n'étoit demeuré que très peu de Bailliages à la Maison de Lunebourg; & l'on vouloit mortifier tout le reste par l'Edit de restitution des Biens Ecclésiastiques, qu'on avoit repris après le Traité de Passau. De sorte que tous ceux qui étoient opprimés, attendoient avec impatience un Libérateur.

D'ailleurs, les forces de l'Empereur avoient été

été affoiblies, parce qu'il avoit envoyé en Italie
& aux Païs-Bas une partie de ses meilleures 1629.
Troupes, dont un grand nombre sans doute ne
songeoit guere à retourner en Allemagne. Wal-
lenstein, qui avoit eu beaucoup d'autorité sur
les Troupes, venoit d'être déposé de son Géné-
ralat, sur les instances réïtérées des Electeurs,
& l'on venoit de réformer quantité de Régimens:
le reste des Troupes n'étoit pas complet, & el-
les étoient très mal disciplinées: l'Espagne étoit
épuisée par la guerre des Païs-bas: la France au
contraire, depuis la prise de la Rochelle & des
autres Villes Réformées, se trouvoit dans une
meilleure situation, & n'épioit que l'occasion de
s'aggrandir sur les ruines de la Maison d'Autri-
che; Si l'Angleterre ne contribuoit pas considé-
rablement à l'avantage de la Suede, du moins
ne lui étoit-elle pas contraire; On se promettoit
beaucoup de la Hollande, en ce qu'elle donnoit
suffisamment de l'occupation à l'Espagne, & sa-
voit adroitement tirer l'or de ses veines: Le Pa-
pe & les Italiens n'étoient pas fâchés qu'on ro-
gnât un peu les ailes à la Maison d'Autriche,
qui en avoit si mal usé à l'égard de Mantoue:
On n'avoit rien à craindre non plus de la part
des Polonois, parce qu'ils espéroient tirer beau-
coup plus de profit de la guerre qu'ils avoient
avec les Moscovites: Le Danemarc avoit été
fort abbattu par la guerre qu'il avoit soutenue
contre l'Empereur. Enfin la Moscovie, qui é-
toit alors embarassée dans une guerre avec les
Polonois, n'étoit pas en état de nuire à la Suede.

Après que toutes ces choses eurent été mûre-
ment pesées, Gustave fit de grands préparatifs
pour la Campagne prochaine. Il ne les rallentit 1630.
point à l'occasion de la Négociation que le Roi
de Danemarc avoit commencée à Dantzic avec
l'Empereur; Négociation qui ne tendoit qu'à a-
mu-



1630. muser le Roi de Suede durant l'Eté, & à l'empêcher de rien entreprendre durant cette année-là: outre que les Ambassadeurs de Danemarc se montrerent si intéressés, & si contraires, qu'on pouvoit voir clairement que leur intention n'étoit pas de rien négocier à l'avantage de la Suede. D'un autre coté, l'Ambassadeur d'Angleterre s'opposoit fort à ce Traité, parce que si Gustave en fût venu à un accommodement, il étoit à craindre que les Protestans n'eussent plus aucune ressource pour se relever: après quoi l'orage n'auroit pas manqué de tomber sur les Hollandois, dont l'oppression auroit entrainé sans doute avec elle la ruine des Nations voisines.

Gustave consentit pourtant en apparence à cette Négociation, tant pour découvrir l'intention de l'Empereur, que pour connoitre si c'étoit tout de bon que les François lui présentoient leur Alliance; parce que l'Ambassadeur de France se rendoit un peu suspect. Mais les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de Danemarc partirent de Dantzic sans avoir rien négocié, & sans avoir même conféré avec les Ambassadeurs Suédois, d'abord qu'il eurent appris que les Troupes de Gustave étoient entrées en Allemagne. Alexandre Leslé avoit précedé ce Prince, il s'étoit emparé, sans beaucoup de peine, de l'Isle de Rugen; & il en avoit chassé les Impériaux, qui traitoient avec les Danois au sujet de la même Isle, afin de brouiller la Suede avec le Danemarc (1).

Avant

(1) Il y avoit déja quelque altération entre ces deux Couronnes. Le Roi de Danemarc n'avoit pas vu sans jalousie Gustave devenir en Allemagne le Général du Parti Protestant, dans une guerre dont il avoit eu la conduite quelques années auparavant. Pour profiter de cette disposition, l'Empereur fit offrir divers avantages au Roi Christian. Mais la crainte que

Avant que le Roi partît de Suede pour se rendre en Allemagne, il écrivit encore aux Electeurs de l'Empire, pour se plaindre de ce qu'ils ne lui avoient pas donné le titre de Roi, & de ce qu'ils n'avoient parlé d'aucune satisfaction. Il ajoutoit, que quoiqu'il souhaitât de tout son cœur qu'on pût trouver des expédiens propres pour en venir à un accommodement, on ne pouvoit pas trouver mauvais qu'il cherchât plutôt sa propre sureté par d'autres voyes, que par de vains Traités; & que s'il arrivoit que quelques innocens en souffrissent, on ne pourroit pas lui en imputer la faute, puisqu'il avoit été forcé de prendre cette résolution. 1630.

Il fit encore publier un Manifeste, où il exposoit les raisons qui l'avoient porté à entreprendre la guerre; mais il ne la déclara point publiquement à l'Empereur, parce qu'il en avoit été offensé le prémier. Enfin, avant que de partir il mit ordre à toutes choses. Il se précautionna particulierement contre les Danois, qu'il savoit être poussés par l'Empereur à faire quelque entreprise contre la Suede; & il donna la direction des Finances à Jean Casimir, Comte Palatin, Prince prudent & d'une grande exactitude en toutes choses.

Après avoir pris congé de l'Assemblée des Etats, Gustave fit embarquer ses Troupes: savoir, la Cavalerie de la Gothie Occidentale, sous le commandement d'Eric Soop; la Cavalerie Smalandienne, sous le Comte Pierre Brahe; quatre Régimens d'Infanterie Suédois, commandés par Nils Brahe, Joran Johanson, Axel Lillie;

que les effets ne répondissent pas aux Promesses, fit rejetter ces offres. Les deux Cours de Danemarc & de Suede, au-lieu d'en venir à une rupture, se lierent plus étroitement que jamais.

1630. lie, & Axel Duwal; deux Régimens d'Infanterie Allemande, sous la conduite de Diderick Falckenberg & de Nils Diderickson; deux Compagnies du Colonel Hall; deux autres Régimens d'Infanterie, sous le commandement de Mitschfall & de Dode Kniphausen Major-Général; & un Régiment Ecossois, commandé par Macay. Ces Troupes faisoient en tout seize Compagnies de Cavalerie, & quatre-vingt-douze d'Infanterie. Le Genéral Banier commandoit toute d'Infanterie; & Linnard (1) Torstenson étoit Grand-Maitre de l'Artillerie. Ce Corps d'Armée fut extrêmement grossi par les nouveaux Régimens, qu'on leva en Prusse & en d'autres Contrées.

Dans le temps que le Roi demeuroit à Elsnaben, où il attendoit un vent favorable pour faire voile, il arriva des Ambassadeurs de la part du Duc de Poméranie, pour supplier Sa Majesté d'épargner dans sa marche, son Païs déja tout désolé. Mais Gustave leur répondit; que puisque c'étoit de cette Province, que les Impériaux l'étoient venu attaquer, c'étoit là aussi qu'il devoit réparer ses pertes. Il ajouta néanmoins, qu'à son arrivée il ne seroit pas éloigné de s'accommoder avec le Duc leur Maître.

24 Juin. Lorsque Gustave fut arrivé sur les Côtes de l'Isle de Rugen, il fit débarquer ses Troupes à Usedom, où les Impériaux abandonnerent, aussi bien qu'à Wollin, les Forts qu'ils occupoient. Incontinent après il assembla un grand nombre de barques sur lesquelles il embarqua ses Troupes avec l'Artillerie: & à la faveur d'un bon vent, il arriva devant Stettin, par le Haf. D'abord il s'avança jusque sous le Canon de la Place, avec les Soldats qu'il avoit fait débarquer. Le Com-

(1) Ou Léonard.

Commandant de la Place, & quelques Conseillers du Prince étant venus le trouver, il leur demanda la permission d'entrer dans la Ville en qualité d'ami. Comme ils voulurent s'excuser là-dessus, le Roi leur protesta qu'il n'étoit pas venu pour les détacher de l'Empire, mais pour les affranchir de l'oppression & de la tirannie des Impériaux. Ensuite il demanda à s'aboucher avec le Duc; & il le somma, sans compliment, d'ouvrir les portes à ses Troupes. 1630.

Il faut avouer que ce fut un grand coup pour Gustave d'avoir prévenu les Impériaux, qui s'étoient déja avancés jusqu'aux environs de Gartz, où ils se proposoient de s'emparer dans deux jours de cette importante Place. 10 Juin.

Au reste, Gustave s'étant abouché avec le Duc de Poméranie, fit un Alliance avec lui. Il s'engagea de le protéger avec tout son Païs: à condition qu'en cas qu'il arrivât au Duc quelque accident funeste, avant que l'Electeur de Brandebourg eût confirmé & ratifié cette alliance, ou qu'il eût contribué à affranchir la Poméranie, ou bien encore au cas que quelque autre personne formât des prétensions au sujet de sa succession; le Roi & la Couronne de Suede auroient droit de retenir par provision ce Duché en sequestre, jusqu'à-ce que les différends fussent terminés, & que les frais de la guerre eussent été remboursés, sans que la Poméranie fût tenue d'y contribuer en aucune façon. Dans la suite il y eut beaucoup de contestations avec l'Electeur de Brandebourg, au sujet de cette clause.

Le Duc de Poméranie eut beau s'excuser auprès de l'Empereur, touchant le Traité qu'il avoit fait avec le Roi de Suede; les Impériaux prirent cette démarche pour une affaire concertée. Aussi ne donnerent-ils plus de quartier aux Soldats de Poméranie. Mais par représailles, les Sué-

1630. Suédois traiterent les Impériaux de la même maniere. Au reste, incontinent après cette Alliance conclue, Gustave donna ordre à ses Troupes de s'emparer des Villes de Stargard, d'Anklam, d'Uckermunde & de Wolgast.

Ce progrès des armes de Suede jetta la frayeur parmi les Impériaux, & les mit dans une confusion d'autant plus grande, qu'ils n'avoient point alors de Chef capable de soutenir un si grand poids dans une conjoncture semblable. D'ailleurs, d'un côté la Maison de Baviere n'étoit pas fâchée que l'ambition & la fierté de l'Empereur fussent un peu rabaissées; & de l'autre, Christian Guillaume Administrateur de Magdebourg donna une nouvelle occupation à l'Empereur, qui l'avoit déposé, sur ce qu'il le soupçonnoit d'entretenir correspondance avec le Roi de Danemarc. L'Administrateur, quoique trop à la hâte & un peu inconsidérément, se rendit dans la Ville de Magdebourg, y fit soulever le Peuple, & s'assura de tout le Païs qui en dépend. Mais comme il agissoit sans ordre & avec beaucoup de confusion, Gustave lui envoya Dideric Falckenberg Maréchal de sa Cour, pour l'aider à conduire cette affaire.

Sur ces entrefaites, Gustave Horn, Maréchal de Camp, arriva avec divers Régimens qu'il amena de Finland & de Livonie; & dans le même temps, les Régimens qu'on avoit levés en Prusse joignirent l'Armée. Le Roi les laissa au Camp devant Stettin, que les Impériaux vinrent attaquer aussi-tot après son départ. Mais comme ils furent vigoureusement repoussés, ils allerent décharger leur colere sur la petite Ville de Pasewalck, où ils exercerent des cruautés inouies.

De Stettin, Gustave s'étoit rendu à Stralsund & delà dans le Païs de Mecklembourg, avec le def-

deſſein d'en chaſſer les Impériaux. En effet, à ſon retour il les battit près de Greiffenhagen & de Gartz. Il jetta même tellement la frayeur parmi eux, qu'ils abandonnerent la Baſſe-Poméranie, auſſi-bien que le Païs de Neumarckt, & s'enfuirent à Landsbergh & à Franckfort ſur l'Oder. Alors le Roi penſa aux moyens de porter la guerre en Sileſie par le Païs de la Marche, & de s'étendre d'un côté dans le Mecklenbourg jusqu'à Weſer, & de l'autre juſqu'à la Riviere d'Elbe près de Magdebourg. 1630.

Queſques circonſtances avantageuſes lui faciliterent l'exécution de ces deſſeins. L'Archevêque de Brême George de Lunebourg, & Guillaume Landgrave de Heſſe-Caſſel firent en ce temps-là leur Alliance avec les Suédois. D'autre part, comme tous les Proteſtans d'Allemagne commencerent à lever la tête, Guſtave tâcha de les attirer dans ſon parti, ſans ſe mettre en peine de tous les Edits & de toutes les Déclarations que l'Empereur faiſoit publier contre lui. Enfin vers le commencement de l'année ſuivante, l'Alliance entre la Suede & la France fut concluë. On y avoit longtemps travaillé ſans fruit, parce que Guſtave ne vouloit pas s'engager aux François (1), comme un homme qui ſerviroit uniquement pour des appointemens. Il vouloit encore moins ſouffrir que le Roi de Fran- 1631. 13 Janvier.

(1) Charnaſſé avoit demandé, que moyennant les quatre cens-mille écus de ſubſide que la France fourniroit à Guſtave, ce Prince s'engageât de faire la guerre durant ſix ans à l'Empereur, & d'entretenir pour cet effet trente-mille hommes. D'ailleurs, le Miniſtre François vouloit reſerver au Roi ſon Maître la liberté d'agir indépendamment du Roi de Suede, ſelon qu'il le jugeroit à propos pour ſes intérêts particuliers: deux conditions que Guſtave rejetta abſolument.

1631. France (1) occupât le prémier rang, ainsi que Charnassé Ambassadeur de France le prétendoit. A la fin, ce Ministre, voyant que le Roi de Suede n'en vouloit point démordre, & qu'il avoit trop son honneur en recommandation pour consentir à ce qu'on vouloit exiger de lui, passa cet article (2). Par cette Alliance, les François s'obligeoient à fournir tous les ans à la Suede, quatre-cens-mille écus de subsides.

Comme les Soldats de Gustave étoient endurcis au froid, l'hiver n'empêcha pas qu'il ne leur donnât de l'occupation. Il se rendit maître de Lockenits, de Prentslou, du nouveau Brandebourg, de Clempenow, de Treptouw, de Loits & de Demmin. Le Duc de Savelli étoit dans cette derniere Place, avec deux Régimens. Tilly avoit fait son compte qu'il pourroit du moins tenir trois semaines, au cas qu'il fût attaqué, & que dans cet intervalle il viendroit lui-même pour obliger le

(1) Non seulement l'Ambassadeur François exigeoit que le Roi son Maître fût nommé le prémier dans le Traité, il proposoit encore d'insérer; *que le Roi de France donneroit sa protection à Gustave.* „ Le „ Roi notre Maître, *répondirent les Commissaires Suédois*, ne demande point d'autre protection que cel„ le du Ciel, & après Dieu, Sa Majesté ne sera re„ devable qu'à son épée & à sa bonne conduite des „ avantages que ses armes pourront remporter ". Et comme ils soutenoient que les deux Rois ne pouvoient traiter que d'égal à égal, Charnassé osa répondre fierement; *qu'il y avoit de la pourpre à divers prix.* Sur quoi Gustave protesta qu'il n'acheteroit jamais l'Alliance du Roi de France par une bassesse; & qu'il romproit plutôt la Négociation, que de consentir qu'il fût donné aucune atteinte à la dignité de sa Couronne.

(2) Comme l'on produisit un Traité où Gustave Vasa, Grand-pere de Gustave Adolphe, avoit traité d'égal à égal avec François I. Roi de France; la difficulté se trouva levée. Charnassé ne put s'empêcher de consentir que l'Alliance de Louïs XIII & de Gustave fût conçue en la même forme.

le Roi à une bataille, ou à la retraite; mais Savelli se rendit après trois jours de Siege (1). Les Suedois trouverent dans cette Ville, dont les Impériaux avoient commencé à faire un de leurs magazins, une très grande quantité de vivres & d'autres munitions, avec trente-six pieces de canon de fonte. La Ville de Colberg, après un blocus de cinq mois, se rendit par famine au commencement de Mars. Par-là toute la Basse-Pomeranie fut abandonnée des Impériaux. 1631.

Ces succès des Suédois firent croire à l'Empereur, que ses Généraux n'étoient pas capables de tenir tête à Gustave: il donna le commandement de son Armée à Tilly, Général des Bavarois, homme âgé, d'une grande expérience, & qui jusque-là avoit toujours eu la fortune favorable. Ce grand Capitaine, après avoir mis bon ordre dans Francfort & dans Landsberg, marcha avec le gros de son Armée pour aller secourir Demmin. Mais comme il apprit en chemin que cette Place s'étoit rendue, il chercha à venger cette perte. Il jetta les yeux sur Neu-Brandebourg, qui se rencontroit sur sa route, & où Kniphausen, contre l'ordre du Roi, s'étoit arrêté trop longtemps avec deux Régimens. Celui-ci défendit d'abord la Place avec résolution; mais il fut contraint de céder à la force & au nombre. Les Suédois furent taillés en pieces; & lui-même fut fait prisonnier, avec quelques Officiers. Tilly ne put néanmoins faire d'autres progrès, parce que le Roi avoit occupé tous les Passages de la Haute-Pomeranie. D'ailleurs, le Camp des Suédois étoit fortifié près de Schued, & delà Gustave obser-

(1) On prétend que Gustave fit cette piquante raillerie à Savelli: *Je vous conseille, Monsieur, de servir desormais l'Empereur à sa Cour, & non pas dans ses Armées.*

observoit toutes les démarches des Impériaux.
1631. Tilly ayant remarqué qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui de ce côté-là, & que ses Troupes seroient bientôt pressées par la faim, marcha vers Magdebourg, dans le dessein d'attirer le Roi en rase campagne, où il espéroit le combattre avec avantage. Mais après sa retraite, Gustave s'approcha de Francfort sur l'Oder, où le Comte de Schaumbourg se trouvoit avec un Corps d'Armée. Le troisieme jour, la Place fut emportée d'assaut. Les Suédois y passerent au fil de l'épée plus de dix-sept cens des Impériaux, & firent huit cens prisonniers, entre lesquels il y avoit plusieurs Officiers de marque. Il se noya un grand nombre de Soldats dans l'Oder. Le reste se sauva au grand Glogauw. Ensuite le Roi envoya quelques Troupes à Landsberg. Elles obligerent les Ennemis d'en sortir par composition, quoiqu'ils fussent beaucoup plus forts en nombre que les Assiegeans mêmes.

Environ ce même temps, les Princes Protestans d'Allemagne tinrent une Assemblée à Leipsic, pour s'opposer à l'Edit que l'Empereur avoit fait publier touchant la restitution des Biens Ecclésiastiques. Gustave y envoya des Députés pour exhorter tous les Membres à s'unir avec lui, afin d'agir de concert contre l'Empereur; ou du moins de se mettre en état de défendre leur liberté, & de l'assister d'argent & de munitions, aussi-bien que des autres choses nécessaires à la continuation de la guerre. Il fit particulierement beaucoup d'instances auprès de l'Electeur de Saxe, qui étoit regardé comme le Chef des Protestans. Il lui représenta, qu'il n'avoit point d'autres vues que l'affermissement de la liberté des Etats d'Allemagne & de la Religion Evangélique. Mais l'Electeur ne vouloit pas

pas se déclarer ouvertement. Quoiqu'il louât le dessein du Roi, il ne vouloit ni se liguer, ni prendre ceux de Magdebourg sous sa protection. Ce peu d'empressement venoit peut-être de ce qu'il s'imaginoit que Gustave ne cherchoit que son intérêt particulier, & qu'il l'abandonneroit ensuite, lorsqu'il seroit arrivé à ses fins; ou que peut-être il en useroit avec lui, comme il en avoit agi avec l'Electeur de Brandebourg, en Prusse, où il avoit mis garnison dans les Places fortes. Il supposoit d'ailleurs, que s'il arrivoit quelque malheur au Roi de Suede, il ne se trouveroit personne capable de poursuivre des desseins d'une si grande importance. 1631.

Le but de l'Electeur de Saxe étoit proprement de faire une Alliance entre tous les Protestans: il vouloit en être le Chef; & cependant demeurer neutre, pour tenir la balance égale entre l'Empereur & la Suede. Il se figuroit, que s'il se joignoit à Gustave, ce Prince ne manqueroit pas de prendre seul la direction de la guerre. Il avoit même de la répugnance à s'unir ouvertement avec l'Ennemi de l'Empereur, qui n'avoit encore fait contre lui aucuns actes d'hostilité. Enfin, en faisant un Traité d'Alliance avec Gustave, il ne vouloit pas tellement se lier, qu'il ne lui fût plus libre dans la suite de faire son accommodement avec l'Empereur, lorsqu'il le jugeroit à propos.

A l'égard des autres Princes Protestans, ils croyoient devoir se servir de l'occasion, pour affermir la liberté de leurs Etats à la faveur des armes de Suede, & pour affoiblir la puissance de l'Empereur. Mais ils eussent souhaité, qu'après cela le Roi de Suede s'en fût retourné auplutôt dans ses Etats. Quoiqu'ils n'eussent pas envie de se déclarer ouvertement contre l'Em-

1631. pereur, avant que de se voir réduits à la derniere extrémité; ils résolurent pourtant de se servir, en cas de besoin, de l'amitié qui leur étoit offerte.

Dans le fond, l'Empereur avoit résolu de ruiner entierement le Duc de Saxe, d'abord qu'il commenceroit à remuer; & il se flatoit qu'après avoir opprimé ce Prince, les autres n'auroient ni forces ni courage, pour rien entreprendre contre lui. Les Impériaux disoient même d'un ton de mépris, que hors l'Electeur de Saxe, le reste n'étoit qu'un *tas de Gueux*, qui tous ensemble auroient de la peine à entretenir dix Régimens. En effet l'Eté suivant, l'Empereur contraignit sans beaucoup de peine les Princes Protestans de la Haute Allemagne, de renoncer à la Ligue de Leipsic; & de lui fournir outre cela des sommes considérables.

Gustave, qui voyoit les Protestans si reservés, & user de finesse à son égard, crut devoir prendre ses précautions; & pour ne pas s'engager si avant que son bonheur & le succès de ses armes dépendissent de la discrétion d'autrui, il chercha sa sureté dans ses propres forces. Il souhaitoit avec passion de secourir la Ville de Magdebourg: néanmoins, il ne voulut pas entreprendre de faire lever le siege, avant que d'être bien sûr qu'on ne lui couperoit pas le chemin à son retour. Pour cet effet, il pria l'Electeur de Brandebourg de lui livrer Spandau & Custrin pour sa fureté, & pour lui servir de passage sur le Havel & sur l'Oder; & comme il jugeoit bien que ce Prince lui refuseroit sa demande, il avança avec son Armée jusqu'aux environs de Berlin. Il fit tant auprès de l'Electeur, & par douceur & par menaces, qu'il le fit consentir à recevoir Garnison Suédoise dans Spandau. On y mit une condition néanmoins;

fa-

favoir, que les Suédois en fortiroient d'abord que le Roi auroit fecouru Magdebourg, & qu'il fe feroit remis en fureté. 1631.

Quand Guftave fe fut ainfi accommodé avec l'Electeur de Brandebourg, il follicita celui de Saxe de le venir joindre près du Pont de Deffau, pour lui aider à faire lever le fiege de Magdebourg, & pour l'affifter en même temps de vivres & de poudre à canon. Mais le Saxon refufa l'un & l'autre: il prit pour prétexte, la fidélité qu'il devoit à l'Empereur; & il allégua, que fon intention n'étoit pas d'attirer la guerre dans fon Païs.

Tous ces obftacles firent perdre beaucoup de temps, & furent caufe que le Général Tilly fe rendit maître de Magdebourg. Il prit cette Place d'affaut: il la faccagea horriblement & il la réduifit en cendres. De tant de milliers de Bourgeois dont elle étoit remplie, à peine en refta-t-il quatre cens. Cet incendie fut néanmoins bien préjudiciable aux Impériaux: il confuma leur butin, & rendit inutile le fruit de leur victoire. Car s'ils avoient confervé cette Place, ils auroient pu y former leurs magazins, & s'en fervir pour tenir en bride toute la Haute & la Baffe Saxe. 10 Mai.

Les cruautés inouies que les Impériaux exercerent à Magdebourg, mirent prefque au desefpoir les Proteftans d'Allemagne. Guftave à cette occafion fit publier un Ecrit, où il déclaroit qu'il étoit innocent de tous ces malheurs; & qu'il n'y avoit eu que l'irréfolution des Alliés, qui l'eût empêché de fecourir cette Place. Cependant, quoiqu'en vertu de l'accord qu'il avoit fait avec l'Electeur de Brandebourg, il fût obligé de lui rendre Spandau; néanmoins, comme il n'ofoit pénétrer plus avant du côté de l'Elbe, à moins que d'être affuré auparavant

d'un paſſage ſur la Riviere de Havel, & que les
1631. Ennemis ne ſe ſaiſiroient pas de Cuſtrin ſur l'Oder, il faiſoit tous ſes efforts pour porter l'Electeur à ſe joindre à lui, ou bien à lui livrer Spandau & Cuſtrin. Mais ce Prince ne parloit que de neutralité, & vouloit que Guſtave lui remît entre les mains la prémiere de ces Places.

Pour mettre fin à cette diſpute, Guſtave rendit Spandau. Il ſatisfit ainſi à ſa parole. Mais d'un autre côté, il ſe rendit tout à coup avec ſon Armée devant Berlin. A ſon arrivée, il fit ſommer les Habitans de lui ouvrir ſur le champ les portes, avec menace de les traiter comme des Ennemis déclarés, en cas que quelqu'un d'entre eux ſe mît en défenſe. Cette démarche engagea l'Electeur à conſentir que les Suédois miſſent garniſon dans Spandau, & qu'ils gardaſſent ce paſſage durant tout le cours de la guerre. Il permit encore à Guſtave de paſſer & de repaſſer par Cuſtrin, lorſqu'il le jugeroit néceſſaire. La Garniſon de Spandau devoit faire ſerment à l'Electeur; & celle de Cuſtrin au Roi, & toutes deux devoient jurer l'obſervation de ce Traité.

Un procédé ſi rude de Guſtave à l'égard de ſon Beau-frere, ne partoit pas tant de quelque haine qu'il eût contre ſa perſonne, que de l'averſion qu'il avoit pour ſes Conſeillers, de qui il ne prétendoit pas acheter ſa bonne fortune. D'ailleurs, comme la Pomeranie étoit devenue une Place d'armes, d'où les Suédois devoient porter la guerre dans les autres parties de l'Allemagne, le Roi demandoit d'autres furetés que des papiers & des ſceaux, pour être certain que l'Ennemi ne feroit point d'irruption par le Païs de la Marche. D'un autre côté l'Electeur de Brandebourg croyoit que ſi les affaires du Roi de Suede venoient à avoir un mauvais ſuccès, il pourroit s'excuſer auprès de l'Empereur, de

ce

ce qu'il avoit été contraint par la force d'en agir comme il avoit fait. Mais, quelques Lettres que ce Prince pût écrire là-dessus à l'Empereur, à la Cour Impériale on continua de croire que l'Electeur avoit bien voulu se laisser forcer à consentir aux demandes des Suédois. 1631.

Après cet accommodement, Gustave étendit son Armée le long du Havel, pour observer d'autant mieux les démarches de l'Ennemi. Il passa ensuite en diligence dans la Pomeranie, où Acke Tot s'étoit rendu maître de Gripswald, qui avoit été bloqué jusqu'à ce temps-là. Perusio, qui commandoit dans cette Place, l'avoit défendue avec beaucoup de valeur; mail il avoit été tué dans une sortie. Gustave voyant alors la Pomeranie entierement délivrée des Impériaux, envoya une partie des Troupes qu'il avoit dans cette Province au secours des Ducs de Mecklembourg, qui tâchoient de reconquerir leur Païs. Il fit ensuite défiler le reste vers le Païs de la Marche; & il alla camper sur l'Elbe, près de Werben, dans un lieu très commode pour découvrir les desseins de Tilly.

Ce Général, après que les Confédérés de Leipsic furent entierement défaits dans la Haute Allemagne, partit de Magdebourg dans le dessein d'aller réduire les autres Membres de la Ligue. Il se rendit dans la Thuringe, pour attaquer le Landgrave de Hesse-Cassel, & les Princes de la Maison de Saxe, particulierement l'Electeur. Il fit de grands ravages dans le Païs; & il se préparoit à entrer dans la Hesse, lorsqu'il reçut un Courier de la part de Papenheim, qu'il avoit laissé à Magdebourg. Celui-ci lui mandoit, que le Roi de Suede étoit allé camper au deçà de l'Elbe.

A cette nouvelle, Tilly changea de route. Il se proposa de contraindre Gustave d'en venir à

une bataille, ou du moins de lui faire repasser l'Elbe. Son Avant-garde reçut un échec: Gustave tomba dessus à l'improviste, & lui défit trois Régimens de Cavalerie. Cependant, Tilly ne laissa pas de s'avancer avec le gros de son Armée, jusqu'à Werben. Mais il ne put rien exécuter de ce qu'il s'étoit proposé. Il lui fut impossible d'attirer le Roi en rase campagne pour le combattre: il ne put non plus l'attaquer dans son Camp, qui étoit très bien fortifié. D'ailleurs, comme les vivres & le fourage commençoient à lui manquer, il fut obligé de retourner à son Camp près de Wolmersted.

1631. Juillet.

Pendant ce temps-là les Ducs de Mecklembourg, savoir Jean Albert & Adolphe Fridéric, chasserent, avec le secours des Suédois, les Impériaux de leur Païs. Il ne resta plus à ces derniers que Domitz, Wismar & Rostock, qui furent même bloquées dans la suite. Ces Princes reprirent avec beaucoup de joye les Villes où ils faisoient leur résidence ordinaire.

Environ le même temps, le Marquis Jacob Hamilton arriva en Pomeranie, à la tête de six mille hommes tant Anglois qu'Ecossois. Gustave pensa à les faire agir vers l'Oder, du côté de la Silésie. Mais l'Automne suivante, ils moururent tous, tant à cause des vivres & de l'air auquel ils n'étoient pas accoutumés, qu'à cause du travail & de la fatigue. Ce Corps de Troupes, quelque considérable qu'il fût, ne fit point d'autre exploit que d'attaquer une fois les Impériaux près de Guben: ils en tuerent deux cens & firent cent prisonniers.

Gustave tira plus d'avantage de l'arrivée du Landgrave Guillaume de Hesse, qui vint se joindre à son Armée auprès de Werben. L'Alliance de ces deux Princes, commencée dès l'année précédente, fut enfin conclue. Ainsi le Landgrave

grave fut le prémier de toute l'Allemagne, qui renonçant à toute défiance, embrassa le parti de la Suede; & qui, aussi bien que la Princesse sa Veuve s'attacha constamment au Roi Gustave, & observa exactement les Articles de l'Alliance. 1631.

Au reste, quand Tilly eut remarqué qu'il n'avoit rien gagné devant Werben, il résolut d'aller attaquer l'Electeur de Saxe. Il se flatoit, qu'après la ruine de ce Prince, il pourroit d'autant plus facilement agir contre le Roi de Suede, qu'alors il n'auroit plus rien à craindre par derriere. Il esperoit même que les affaires des Suédois en Allemagne s'en iroient d'elles-mêmes en décadence, lorsque les plus considérables des Protestans de l'Empire auroient plié sous le joug, ou qu'ils seroient entierement exterminés. Il tâcha pourtant d'abord de détacher doucement l'Electeur de Saxe de l'Alliance de Leipsic. Mais comme il vit qu'il étoit inébranlable, il part de Wolmersted, il se rend à Eisleben, & delà à Hall; il fait une irruption sur les Terres de l'Electeur, & prend Leipsic.

Tilly commit dans cette occasion une grande faute; car il força pour ainsi dire l'Electeur de Saxe, qui avoit toujours eu de l'aversion pour toutes sortes d'Alliances étrangeres, à faire avec la Suede une Ligue, à laquelle Gustave avoit travaillé si longtemps, sans aucun fruit. Il lui eût été plus avantageux d'entretenir ce Prince dans la sécurité par des promesses, en l'assurant comme à l'ordinaire, qu'il n'avoit rien à craindre de la part de l'Empereur. D'ailleurs, il pouvoit aisément se mettre entre les Troupes de l'Electeur & l'Armée du Roi, & les ruiner ainsi tous deux. Mais les heureux succès qu'il avoit eus auparavant le rendoient aussi fier, que s'il eût été invincible. Il se figura qu'il pourroit réduire tout d'un coup ces deux Ennemis.

Preſſé par Tilly, qui étoit campé avec ſes
1631. Troupes près de Torgaw, l'Electeur appella le Roi de Suede à ſon ſecours: il fut le prémier à demander l'appui que quelque temps auparavant il n'avoit pas voulu accepter, & à ſolliciter l'Alliance qui lui avoit été offerte inutilement. Cependant Guſtave, qui avoit tout prévu, étoit décampé de devant Werben, & s'étoit rendu dans le Vieux Brandebourg, afin de ſe tenir toujours prêt dans une pareille conjoncture. Mais quoiqu'il fût ravi de rencontrer une occaſion ſi favorable, il jugeoit qu'il n'étoit pas de la bienſéance de courir d'abord au ſecours de l'Electeur; parce qu'il avoit rejetté l'Alliance lorſqu'elle lui avoit été préſentée.

Le parti que prit Guſtave, ce fut de renvoyer Arnheim vers l'Electeur, avec une réponſe aſſez froide. L'Ambaſſadeur dit à ce Prince de la part du Roi de Suede: Qu'il étoit fâché de ce malheur: Qu'il l'avoit prévu longtemps auparavant; & que Son Alteſſe Electorale auroit pu détourner l'orage, ſi elle avoit ſuivi le conſeil de Sa Majeſté: Qu'au reſte Guſtave vouloit bien encore l'aſſiſter, malgré le deſſein qu'il avoit formé de chercher de l'appui d'un autre côté; mais qu'il demandoit que l'Electeur lui livrât la Ville de Wirtemberg, pour la ſureté de ſa retraite: Qu'il envoyât ſon fils aîné dans l'Armée de Suede: Qu'il payât trois mois de ſolde à ſes Troupes: Qu'il lui mît entre mains les Traitres qu'il avoit autour de ſa perſonne; & qu'enfin il fît une Alliance avec la Suede pour leur défenſe mutuelle.

L'Electeur n'avoit pas alors le loiſir de marchander longtemps ſur les propoſitions que lui avoit fait Guſtave. Il lui offrit non ſeulement la Ville de Wirtemberg; mais auſſi tout le Païs pour lui ſervir de retraite: il lui promit d'envoyer ſon fils aîné à ſon Armée, & de s'y rendre lui-

lui-même en personne: il lui accorda la solde qu'il demandoit: il l'assura qu'il puniroit les Traitres, d'abord qu'il les pourroit découvrir; & qu'enfin il hazarderoit ses biens & sa vie pour la cause commune. 1631.

Gustave, qui ne vouloit pas céder à l'Electeur en générosité, lui fit répondre: Que ce n'étoit pas sans raison, qu'il avoit exigé de lui telles assurances, parce que jusqu'alors son Altesse Electorale avoit rejetté ses offres. Il ajoutoit, que puisqu'il voyoit qu'elle avoit pris une généreuse résolution, il vouloit bien céder toutes ses autres prétensions: Qu'il souhaitoit seulement que l'Electeur embrassât sérieusement la cause commune: Que si néanmoins il vouloit payer un mois de solde à son Armée, Sa Majesté l'assuroit qu'il ressentiroit bientôt l'avantage de l'argent qu'il auroit déboursé.

Là dessus l'Alliance ayant été conclue, le Roi passa l'Elbe & se rendit à Wirtemberg avec son Armée. Elle étoit forte de treize-mille hommes de pié & de neuf-mille chevaux. Elle se joignit aux Troupes de Saxe près de Dieben. Dans le Conseil de guerre, où l'Electeur de Brandebourg assista, le Roi fut d'avis qu'on devoit user d'adresse, & environner par derriere le Camp des Impériaux, pour voir si l'on ne pourroit pas donner quelque échec à Tilly, ou du moins trouver quelque expédient pour le faire sortir du poste avantageux qu'il occupoit. Car Gustave s'imaginoit bien qu'un vieux Capitaine aussi expérimenté & aussi prudent que Tilly, ne quitteroit pas un lieu sûr pour hazarder une bataille, tandis qu'il pouvoit facilement harceler & fatiguer l'Ennemi, sans faire aucun mouvement. Il représenta outre cela, qu'en cas que les Alliés fussent défaits dans une bataille, ils passeroient très mal leur temps; & que dans une telle oc-

casion, ils ne hazarderoient pas moins qu'une Couronne & deux Electorats. Mais l'Electeur de Saxe étoit si impatient de se venger, qu'il ne vouloit plus entendre parler de délai : jusque là-même, qu'il aimoit mieux, disoit-il, aller charger l'Ennemi avec ce qu'il avoit de monde, que de souffrir que son Païs fût foulé par deux Armées en même temps.

1631.

Bataille de Leipsic.

Après qu'on eut résolu de donner bataille, l'Electeur de Brandebourg prit congé de l'Assemblée des Confédérés. Le Roi de Suede fut absolument d'avis d'aller fondre au-plutôt sur les Impériaux, avant qu'Altringer qui étoit déjà près d'Erfort, s'approchât davantage ; & de crainte que Tieffenbach, qui venoit de Silésie, n'attaquât leur Armée par derriere. Le Roi commandoit l'Aîle droite, & l'Electeur de Saxe la gauche. Entre plusieurs autres choses que Gustave dit à ses soldats, il leur recommanda, au cas que leurs armes ne pussent pas percer les cuirasses des Ennemis, d'enfoncer leurs épées dans le corps des chevaux.

Tilly, qui avoit eu avis de la marche des Alliés, fut en doute sur ce qu'il devoit faire. Mais comme il se voyoit posté dans un lieu avantageux, & que le délai étoit le seul moyen dont il se pouvoit servir pour affoiblir ses Ennemis, il jugea à propos de se tenir tranquille. D'ailleurs, au cas qu'il fallût en venir à une bataille, il lui étoit avantageux d'attendre Altringer, qui devoit arriver dans peu de jours avec de nouvelles Troupes, qui se joindroient à l'Armée Impériale. Après avoir pris ce parti, il fortifia son Camp devant Leipsic, & fit placer son Artillerie de façon qu'elle pouvoit fort incommoder l'Ennemi. Cependant Papenheim & les autres Généraux, pleins de confiance en leurs propres forces, & méprisant autant l'Armée du Roi que celle

celle de l'Electeur, entreprirent de persuader à Tilly de quitter son avantage. Ils en vinrent à bout en lui représentant que les Troupes de Saxe étoient nouvellement levées, que les Suédois étoient fatigués, & que ni les uns ni les autres n'étoient en état de tenir tête à l'Armée Impériale, composée de troupes aguerries & accoutumées à vaincre. 1631.

On remarque comme un présage du mauvais succès qu'eurent les Impériaux dans cette bataille, que Tilly tint ce Conseil de guerre dans la maison d'un Fossoyeur (1) au Fauxbourg de Leipsic, & qu'il y avoit des cercueils peints sur la muraille de la maison. Quoiqu'il en soit, l'Armée Impériale s'avança près de Breitenfeld, & Tilly perdit par cette démarche l'avantage de toutes les victoires qu'il avoit remportées durant l'espace de douze ans, avec la haute réputation de prudence & de sagesse de conduite qu'il avoit acquise auparavant. En effet, il avoit toujours eu pour principe, de ne s'engager jamais dans une eau, avant que d'en avoir sondé le fond. Il choisit pour lui l'endroit le plus commode & le plus élevé de la Plaine, où il plaça son canon, outre que le vent lui étoit favorable. Mais par malheur pour lui, il avoit rangé toute son Armée en bataille, sans se garder un Corps de reserve, comme s'il se fût imaginé de défaire les Ennemis au prémier choc. On rapporte, que lorsqu'il vit la bonne disposition de l'Armée ennemie, & le bon ordre avec lequel elle avançoit, il pâlit; qu'il fut quelque temps comme hors de lui-même; qu'il ne voyoit point, & n'entendoit presque pas ce qu'on lui disoit. Autre faute: pour ne pas perdre l'avantage du poste qu'il occupoit, il laissa défiler doucement son Enne- 17 Septemb.

mi

(1) Quelques-uns disent que c'étoit la maison d'un Crieur d'Enterremens.

mi par un passage, où il eût pu facilement le mettre en déroute.

1631. Gustave de son côté rangea son Armée en bataille: il plaça l'Infanterie entre ses Escadrons, afin de charger de loin la Cavalerie des Impériaux. Alors il fit faire un tel mouvement à son Corps de bataille, qu'il gagna l'avantage du vent: il les obligea de diviser leur Aîle gauche, & Jean Banier étant allé fondre dessus, la mit en fuite.

De son côté Tilly fit avancer la plupart de ses Troupes, pour attaquer les Saxons: il s'imaginoit les rompre sans peine, parce que leurs Soldats étoient nouvellement levés. Il n'y fut pas trompé: leur Infanterie fut mise en déroute; leur Cavalerie perdit beaucoup de chevaux, & après quelque résistance, tout prit la fuite. Les Impériaux dépêcherent des Couriers partout pour donner avis de leur victoire.

Dans cette confusion, l'Electeur de Saxe se sauva en diligence à Culembourg, se figurant déjà que son Païs étoit perdu. Arnheim alla dans ce moment trouver le Roi, pour lui demander du conseil & du secours. Mais Gustave ne s'émut point: avec un courage intrépide, il fit marcher l'Aile gauche de son Armée contre l'Ennemi, & mit sans peine en déroute la Cavalerie des Impériaux, qui se trouvoit en desordre, une partie poursuivant les Saxons avec trop d'ardeur, & l'autre s'amusant à piller le bagage. Leur Infanterie se défendit néanmoins avec beaucoup de valeur; mais Gustave Horn étant arrivé avec quelques Escadrons de l'Aile droite de l'Armée Suédoise, & le Roi ayant fait tirer de travers & de file ses pieces de campagne, elle fut contrainte de plier. Gustave, qui s'étoit emparé en cette occasion du canon des Ennemis, acheva de mettre en déroute leur Aîle gauche, qui fai-

faisoit encore résistance. Il remporta par-là une victoire complette. 1631.

Les Suédois poursuivirent les Fuyards jusqu'à la nuit. Ils en firent un grand carnage; & comme on fit alors sonner les cloches dans tous les Villages d'alentour, les Païsans firent pareillement main-basse sur tous ceux qu'ils purent attraper. Quelques-uns des Vaincus se sauverent à Leipsic. Mais la plupart gagnerent Mersbourg, Hall & quelques autres lieux plus éloignés, sans songer à tourner visage. Le Général Tilly fut pris par Lange Fritz Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du Rhingrave; & comme il ne vouloit pas demander quartier, ce Capitaine lui donna un coup de pistolet sur l'oreille. Il alloit même selon les apparences le tuer, si Rodolphe Maximilien, Duc de Saxe-Lauwembourg, qui survint là-dessus, n'eût tué l'Officier d'un coup de pistolet.

Tilly s'étant ainsi sauvé, se retira à Hall, & de-là à Halberstadt, avec quinze Drapeaux d'Infanterie, qui pouvoient faire en tout environ six-cens hommes. Papenheim le joignit en chemin, avec quatorze Escadrons de Cavalerie, qui faisoient à peine quatorze-cens hommes. On prétend qu'il demeura sur le champ de bataille six-mille six-cens des Impériaux, sans compter ceux qui furent tués dans leur fuite. Du côté des Saxons la perte montoit à plus de trois-mille hommes; & les Suédois en perdirent deux-mille, la plupart Cavalerie. Mais il y eut cinq-mille des Impériaux qui prirent parti dans les Troupes du Roi, qui gagna dens cette bataille plus de cent tant drapeaux qu'étandarts.

Cette victoire rompit entierement les mesures de l'Empereur & celles des Membres de la Ligue Catholique. Les projets que les Polonois avoient formés de rompre la Trève, & d'attaquer la Prusse,

se d'abord que Gustave auroit du dessous, s'en
1631. furent pareillement en fumée. Au contraire, les Protestans d'Allemagne commencerent à reprendre courage, & à chercher tous les moyens de s'affranchir du joug des Impériaux. A l'égard du Roi de Suede, tandis que l'Electeur de Saxe travailloit à reprendre la Ville de Leipsic, il se rendit à Mersbourg, où il passa au fil de l'épée plus de mille Impériaux & fit cinq-cens prisonniers. Il eut ensuite dans la Ville de Hall une Conférence avec l'Electeur sur les moyens de continuer la guerre. Ils ne trouverent pas à propos de poursuivre Tilly, qui s'étoit retiré jusqu'au Weser par le Païs de Brunswic : ils craignoient d'attirer par-là sur les Protestans de la Basse-Saxe tout le fardeau de la guerre, & d'exposer à la merci des Ennemis les Protestans de la Haute-Allemagne. Ils aimerent mieux porter leurs armes sur les Terres de l'Empereur & sur celles des Princes de la Ligue Catholique. Ce dessein pouvoit se mettre à exécution par deux voyes différentes; l'une en tournant à droite par le Thuringerwald, pour passer en Franconie; l'autre en prenant à gauche, pour entrer dans les Païs héréditaires de la Maison d'Autriche.

L'avis de l'Electeur de Saxe étoit, que le Roi fit une irruption dans la Franconie. En effet, c'est un sentiment commun, que si Gustave, dans la frayeur où se trouvoient les Impériaux, eût marché droit à l'Empereur, il auroit en peu de temps réduit ce Prince à l'extrémité, & l'auroit chassé de Vienne. Les Sujets de la Maison d'Autriche, encore allarmés du changement qu'elle avoit apporté à la Religion, seroient accourus en foule sous les étendarts des Suédois, d'autant plus qu'alors l'Empereur n'avoit point de troupes sur pié capables de leur faire résistance.

Par

Par-là on auroit ôté à Sa Majesté Impériale l'occasion de remettre une nouvelle Armée en campagne. C'étoit aussi le sentiment du Chancelier Oxenstiern, qui n'étoit pas alors auprès du Roi; car autrement on fatiguoit les Protestans en portant la guerre chez eux, & en même temps on donnoit de la jalousie à la France. 1631.

Malgré toutes ces raisons, le Roi vouloit simplement entrer dans la Franconie; parce que Tilly se joignant avec Altringer & Fugger, auroit bientôt rassemblé sur le Weser une Armée considérable, & ne manqueroit pas d'aller attaquer celui qui auroit pris sa route par le Thuringerwald. Il ne vouloit pas exposer à un pareil danger l'Electeur de Saxe, dont les Troupes avoient été si maltraitées à la bataille de Leypsic, bataille où le Général Arnheim ne s'étoit pas fort signalé. D'ailleurs, non seulement il craignoit que lorsqu'il auroit fait irruption dans les Païs héréditaires de l'Empereur, Tilly ne vînt fondre avec toutes ses forces sur les Saxons; il appréhendoit encore que ce Prince, en engageant les Protestans dans son parti, n'assemblât par ce moyen une Armée si puissante qu'elle lui devînt ensuite formidable à lui-même: de sorte que comme il faisoit consister le principal point de l'affaire qu'il avoit entreprise, à attirer à lui par une Ligue tous les Protestans d'Allemagne; il espéroit en venir à bout par la route qu'il vouloit tenir, & en faisant marcher l'Electeur vers les Provinces de l'Empereur, où il avoit un grand nombre de Partisans, particulierement parmi les Siléfiens, dont il avoit soutenu la liberté de Religion durant la guerre de Bohême.

Dans la suite le Chancelier Oxenstiern se plaignit hautement de ce que le Roi avoit pris une pareille résolution, qui, outre qu'elle l'éloignoit du prémier dessein qu'on avoit formé, l'engageoit

1631. geoît en même temps dans une affaire de trop longue haleine. Ce Miniſtre prétendoit qu'on pouvoit tellement diriger les choſes, que le Roi, après avoir été en diligence attaquer l'Empereur, ſeroit retourné ſe rendre maitre de la Pruſſe; & qu'enſuite on auroit bien trouvé moyen de porter l'Electeur de Brandebourg à céder aux Suédois la partie de ce Païs qu'il poſſédoit, à condition qu'on lui donneroit un équivalent en quelque autre endroit. Il ajoutoit, qu'entre autres ce Prince ſeroit ravi qu'on lui donnât la Poméranie, Province qui auroit eu déjà un autre Maître, ſi elle ne fût pas tombée entrs les mains des Suédois.

Mais d'un autre côté, le Duc Bernard de Weimar faiſoit concevoir à Guſtave, de grandes eſpérances de parvenir à l'Empire: par où ce Duc & ſes ſemblables, qui n'avoient rien à perdre, ſe promettoient de grand avantages. Ils lui repréſentoient la choſe comme très facile à exécuter. L'Electeur de Saxe même le flatta à ce ſujet dans la Ville de Hall, au milieu d'un feſtin. On eut lieu de croire que ces eſpérances étoient du gout de Guſtave: on le connut principalement aux careſſes qu'il fit à l'Electeur, dont il exalta fort haut le courage pour avoir conſeillé le prémier la bataille avec tant d'empreſſement. Ces louanges étoient cependant d'autant moins agréables au Saxon, qu'il appréhendoit à tout moment que le Roi ne vînt à lui faire des reproches ſur la fuite qu'il avoit priſe avec tant de précipitation.

Après que la Conférence fut finie, Guſtave envoya dans la Haute-Allemagne des perſonnes de crédit pour tâcher d'engager les Proteſtans dans ſon parti. Cette démarche lui réuſſit: on ſe déclara de tous côtés librement en ſa faveur: il n'y eut que la Ville Nuremberg, qui fit quelque difficul-

ficulté. Alors le Roi partit de Hall avec son Armée: il marcha vers Erfort, où Guillaume Duc de Weimar entra sans beaucoup marchander. De-là il prit sa route vers la Franconie, où il prit Koningshoven & Schweinfurt sans beaucoup de peine; il emporta aussi après quelque résistance le fort Chateau de Wurtzbourg, & il y fit un butin considérable. 1631.

Tilly, qui avoit entrepris de secourir cette Place, arriva trop tard. Altringer, Fugger, Breda, & les autres Généraux de l'Empereur l'avoient joint sur le Weser. D'abord qu'il avoit été informé de l'irruption que le Roi de Suede avoit faite dans la Franconie; dans la vue d'en arrêter le progrès, il s'étoit mis en marche, pour traverser en diligence la Hesse. Il avoit avec lui dix-huit mille hommes de pié & quatre-vingt-deux Compagnies de Cavalerie. D'ailleurs, Charles Duc de Holstein le vint joindre près de Miltenbourg, avec un Corps de douze-mille hommes: de sorte qu'alors l'Armée Impériale étoit beaucoup plus nombreuse que celle du Roi.

Lorsque Tilly eut appris que Gustave s'étoit rendu maitre en si peu de tems de la Forteresse de Wurtzbourg, il tourna à côté pour se rendre à Rotenbourg sur le Tauber. Sur sa route, les Suédois l'attaquerent à l'improviste, & lui taillerent en pieces quatre de ses Régimens. Le dessein qu'il s'étoit formé par cette marche, c'étoit de couvrir les Provinces de l'Empereur & les Terres de la Maison de Baviere. Mais le Roi, qui avoit reçu dans son Alliance Christian Margrave d'Anspach, & qui s'étoit rendu maître de tout le Païs des environs de Wurtzbourg, marcha vers le Rhin. Il surprit d'abord la Ville de Hanau: Francfort sur le Mein s'étant rendu aussi-tôt volontairement, il ne laissa

sa que six-cens hommes dans Sackſenhauſen: il
1631. alla enſuite s'emparer du Rhingau; & de-là il tourna ſur le Palatinat, que les Eſpagnols occupoient alors.

Avant que d'entrer dans le Païs, Guſtave envoya demander au Gouverneur Philippe de Sylva ce qu'on devoit attendre de lui. Sur ſa réponſe qui portoit, qu'il n'avoit point d'autre ordre ſinon de donner du ſecours à l'Electeur de Mayence contre les Suédois, le Roi délibera s'il devoit déclarer la guerre aux Eſpagnols, ou bien s'il ſe contenteroit de les traiter comme ennemis uniquement pour s'être engagés dans la guerre d'Allemagne, ſans rompre entierement avec eux. On prit le dernier parti, de peur que la Navigation & le Commerce des Suédois ne fuſſent troublés par les Armateurs de Dunkerke. On ne croyoit pas devoir s'embarraſſer dans une nouvelle guerre avec l'Eſpagne; tant parce que les François, qui s'étoient avancés juſqu'aux environs de Metz avec une puiſſante Armée, ne donnoient pas peu de défiance aux Suédois; que parce que pluſieurs Princes de l'Empire paroiſſoient prendre ombrage du progrès de leurs Armes. D'ailleurs, on avoit encore lieu de ſe défier du Danemarc & de la Pologne; & l'on voyoit que la plupart des Miniſtres d'Angleterre étoient dans le parti des Eſpagnols. Tout cela faiſoit qu'on ne jugeoit pas à propos de s'attirer ſans néceſſité un plus grand nombre d'Ennemis ſur les bras.

Guſtave prit donc ſa marche par Francfort & Darmſtadt, pour ſe rendre dans le Bergſtraſſ; & après avoir pris Bergsheim, il paſſa le Rhin à Stockſtadt. Il y tailla en pièces les Eſpagnols, qui voulurent s'oppoſer à ſon paſſage; il en défit cinq-cens, qui firent quelque réſiſtance dans Oppenheim. Ceux qui étoient dans la Ville de

Ma-

Mayence firent mine au commencement de vouloir se défendre; mais ils se rendirent bientôt par composition, & on les conduisit à Luxembourg. Les Suédois s'étant ensuite emparés de diverses Places, s'avancerent jusqu'à la Ville de Coblentz & à la Riviere de Moselle. 1631.

Pendant que d'un autre coté, Guillaume Landgrave de Hesse faisoit déloger entierement les Espagnols de la Vétéranie; les Villes de Spire, de Landau de Weissembourg & de Manheim tomberent en la puissance du Roi de Suede; & Gustave Horn, que ce Prince avoit laissé dans la Franconie, se rendit maître de Mergenthein, & de Winsheim & de Heilbron (1).

Presque dans le même temps, la Ville de Rostock, où le Commandant Virmond s'étoit défendu opiniâtrément, se rendit à composition. Le Commandant sortit de la Place avec deux-mille-cinq-cens hommes de pié & trois Compagnies de Cavalerie. Dans la suite pourtant il se laissa surprendre à Vansleben, par Jean Banier; & la plupart de ses Soldats prirent parti dans les Troupes de Suede. La reddition de Wismar, qui arriva au commencement de l'année 1632, eut à peu près les mêmes suites. La Garnison, qui avoit eu la liberté de sortir de la Ville n'ayant pas exactement observé les Articles de la Cipitulation; Acke Tot l'alla pareillement surprendre, en tailla en pieces une partie, & en prit deux-mille hommes qu'il incorpora dans ses Troupes.

C'est ainsi que les Impériaux furent entierement chassés des Côtes de la Mer Baltique. Ces progrès des Suédois, mais principalement la victoi-

(1) Le plus grand usage est pour Hailbron. Cependant Heilbron vaudroit beaucoup mieux, puisqu'il signifie Fontaine Salutaire.

1631. Novembre. toire que Gustave avoit remportée à Leipsic, firent tant d'impression sur les Etats du Cercle de la Basse-Saxe, qu'ils résolurent unanimement de suivre le parti de Suede, & de secouer le joug de la domination de l'Empereur. Pour effectuer cette résolution, ils tinrent une Assemblée à Hambourg, où quelques-uns d'entre eux consentoient d'accorder une certaine somme d'argent au Roi de Suede, à condition qu'il les prendroit sous sa protection. Le Roi de Danemarc empêcha cette démarche, sous prétexte qu'il étoit mal-séant de se rendre tributaire à un Prince étranger: de sorte que l'Assemblée se détermina à lever des Troupes. Christian auroit bien voulu qu'on lui en déférât le commandement pour son fils Ulric; mais Jean Adolphe Archevêque de Brême, & George Duc de Lunebourg, qui etoient tous deux aigris contre le Roi de Danemarc, s'y opposerent. Les autres Membres ne lui furent guère plus favorables; car ils n'avoient pas oublié combien ils avoient été maltraités, lorsque ce Prince avoit eu le commandement de leur Armée. De plus Gustave avoit déja donné ordre à Acke Tot & à Jean Banier, de fondre sur les Danois d'abord qu'ils commenceroient à remuer.

La résolution de cette Assemblée fut de lever six-mille hommes de pié avec cinq-cens chevaux, pour la défense commune du Clercle; & d'en donner le commandement au Roi de Suede, avec qui l'Archevêque de Brême & le Duc de Lunebourg firent une Alliance séparée.

Cependant l'Empereur, ressentant la perte qu'il avoit faite dans l'Electeur de Saxe son ancien ami, & la faute qu'il avoit commise en le forçant de se jetter entre les bras du Roi de Suede, mettoit tout en usage pour détacher ce Prince du parti de Gustave, & pour l'engager de nouveau

veau

veau dans ses intérêts. Il fit d'abord rappeller ses Généraux, qui avoient fait une invasion dans la Lusace: ensuite l'Ambassadeur d'Espagne envoya au nom du Roi son Maitre un Député à Dresde, pour excuser tout le passé, & pour offrir sa médiation à l'Electeur, afin de terminer tous les différends qu'il pouvoit avoir avec Sa Majesté Impériale. Mais l'Electeur rejetta pour cette fois cette proposition: il envoya même ses Troupes en Bohême, où entre autres Places elles prirent la Ville de Prague. 1631.

Les Troupes du Cercle de la Basse-Saxe n'eurent pas le même succès. Elles devoient aller en Moravie & dans l'Autriche, pour y ruiner les nouvelles Levées que l'Empereur avoit faites. Mais quelques instances que pût faire Gustave pour qu'elles se missent en marche, elles demeurerent dans l'inaction. Cela ne se fit pas sans dessein. On cherchoit par-là à donner à l'Empereur le loisir de se remettre en posture, pour pouvoir arrêter les progrès extraordinaires des Suédois. Car quoique l'Electeur de Saxe ne fût pas fâché des services & des marques d'amitié qu'il avoit reçus du Roi de Suede, il appréhendoit néanmoins qu'un jour ce Prince ne voulût disposer de toutes choses en maître; & il s'imaginoit que l'Empereur étoit réduit assez bas pour que Sa Majesté Impériale ne refusât pas de s'accommoder avec lui, lorsqu'il lui prendroit envie de faire son Traité.

En effet la bataille de Leipsic, & ses suites, avoient tellement rempli de terreur la Cour de Vienne, que tout étoit dans le trouble & la confusion. L'Empereur envoyoit des Ambassadeurs de toutes parts, pour demander du secours, & pour représenter que c'en étoit fait de la Religion Catholique, si l'on ne repoussoit les Suédois. Mais ce qui l'embarassoit le plus c'étoit

la difficulté de trouver un Géneral capable de
1631. tenir tête à un Héros tel que Gustave Adolphe; car Tilly n'étoit plus favorisé de la Fortune comme auparavant. Les Espagnols conseilloient à la vérité de donner le commandement de l'Armée au jeune Roi de Hongrie, dans l'espérance qu'il ameneroit sans doute avec lui toute la Noblesse de son Royaume, qui se trouvoit alors oisive. Mais les Allemans rejettoient cette proposition, tant parce que les Espagnols avoient trop de pouvoir auprès de ce Monarque, que parce qu'il étoit dangereux de commettre un jeune Prince avec un Ennemi aussi expérimenté que le Roi de Suede.

Toutes les voix furent enfin pour Wallenstein, vieux Géneral, qui avoit beaucoup de crédit parmi les Soldats, & d'ailleurs qui étoit si bien en argent comptant, qu'il pouvoit lui seul lever une Armée à ses propres frais. Mais il y avoit une difficulté: il falloit flater cet homme ambitieux, pour l'engager à reprendre une Charge dont on l'avoit dépossédé quelque temps auparavant. Ses amis néanmoins firent tant auprès de lui par prieres & par promesses, qu'à la fin il consentit à lever des Troupes pour le mois de Mars suivant. „ L'Empereur, *disoit-il*, en pourra donner le „ commandement à qui bon lui semblera, ou „ s'en servir pour faire la paix avec ses Ennemis, „ selon qu'il le jugera plus à propos. " Là-dessus il délivra des commissions à ses Officiers, & en six mois de temps, il tira des Païs héréditaires de l'Empereur une Armée de quarante-mille hommes. Voilà l'avantage que perdit Gustave, pour n'être pas entré sur les Terres de l'Empereur aussi-tôt après la bataille de Leipsic.

Au commencement de l'année mille six-cens
1632. trente-deux, les François traiterent avec le Roi de Suede, au sujet de la Neutralité pour la Mai-

son

son de Baviere & pour les Princes de la Religion Catholique: mais la négociation ne réussit pas; on ne put s'accorder sur les conditions; & même les parties intéressées ne travailloient pas avec beaucoup de zèle à cette Négociation. L'Electeur de Trèves cependant accepta la Neutralité, & livra aux François Hermanstein, pour assurance de ses promesses. 1632.

Environ ce même temps, Fridéric Roi de Bohême vint trouver Gustave, pour voir si par le moyen de ce Prince il ne pourroit point rentrer dans son Royaume. Mais il eût fallu qu'en même temps Fridéric eût amené avec lui un bon Corps de Troupes, pour contribuer de son côté à son propre rétablissement. Fevrier.

Durant l'hiver de cette année, les Suédois ne s'endormirent pas. Ils faisoient continuellement de nouveaux préparatifs de guerre, & tandis que le Rhingrave Otton Louis maltraitoit les Espagnols sur la Moselle, ils conquirent les Villes de Creutznach, de Brausfels, de Bobenhausen & de Kirchberg. En Basse-Saxe ils mirent garnison dans la Ville de Magdebourg, que les Impériaux avoient abandonnée volontairement. Guillaume Duc de Weimar se rendit maître de Gozlar, de Notheim, de Gottingen & de Duderstadt, pendant que le Landgrave Guillaume faisoit de grands progrès en Westphalie. A la vérité, Gustave Horn fut repoussé avec perte de devant Bamberg. Mais il prit bientôt sa revanche: il tailla en pieces deux Régimens Impériaux, aux environs de la même Place.

Pour empêcher que l'échec qu'avoit reçu Gustave Horn devant Bamberg ne relevât le courage des Impériaux & n'allarmât ses gens, le Roi de Suede confia au Palatin de Birckenfeld & au Duc Bernard la conduite des affaires du côté du Rhin, & prit sa route vers la Fran-

1632. conie. Son deſſein étoit d'aller chercher Tilly, qui changeoit continuellement de lieu, & qui enfin paſſa en Baviere pour tenter ſi par le moyen du Danube & du Leck, il ne pourroit pas empêcher l'entrée du Païs au Roi. Mais Guſtave, le voyant ſe retirer de la ſorte, le pourſuivit en diligence: il prit ſa route par Winsheim, paſſa à côté de Nuremberg, de Schnabach, & de Neumarck, & défit quelques troupes de ſon Arriere-garde. Mais lorſque Tilly eut gagné Ingolſtad, le Roi marcha vers Donavert, d'où les Impériaux, après quelque réſiſtance, furent contraints de ſortir avec perte de deux cens hommes.

Sans perdre de temps, les Suédois ſe rendirent maîtres de toutes les Places qui ſont des deux côtés du Danube, jusqu'aux environs d'Ulm. Guſtave s'avança enſuite juſqu'au Leck. Tilly s'étoit poſté dans un Bois de l'autre côté de la Riviere, pour en diſputer le paſſage aux Suédois. Mais le Roi ayant attaqué les Impériaux avec ſoixante & dix pieces de canon, leur tua beaucoup de monde. Tilly lui-même fut bleſſé d'un boulet de canon au genou droit, & mourut quelques jours après de ſa bleſſure, à Ingolſtad. La nuit ſuivante, les Impériaux abandonnerent leur poſte: une partie ſe ſauva à Ingolſtad & l'autre à Neubourg. Les Suédois qui les pourſuivirent en tuerent plus de mille.

Toute l'Armée Suédoiſe entra alors dans la Baviere. Guſtave fit mettre garniſon dans Rain, que les Bavarois avoient abandonné, & il en uſa de la même maniere à Neubourg ſur le Danube. La Ville d'Augsbourg s'étant enſuite rendue ſans grande réſiſtance, le Roi reçut le ſerment des Bourgeois, tant pour lui que pour la Couronne de Suede. Cette conduite donna pourtant beaucoup d'ombrage à toute l'Allemagne,

gne, & fit appréhender qu'elle n'eût de dangereuses suites. Après la reddition d'Augsbourg, 1632.
les Suédois marcherent vers Ingolstad, dans le dessein d'y abattre le Pont du Danube, afin de chasser les Bavarois de leur propre Païs & de se rendre maîtres de Ratisbonne. Mais aucun de ces desseins ne réussit, parce que sur le bord de la Riviere il y avoit deux Forts considérables à la tête du Pont. A la vérité, les Suédois en emporterent un; mais ils furent repoussés de devant l'autre avec perte. Dans cette occasion le Roi eut un cheval tué sous lui, d'un boulet de canon: ce Prince n'en fut néanmoins aucunement blessé. Christophle, Marquis de Bade, qui étoit auprès de Sa Majesté, ne fut pas si heureux: un autre boulet de canon lui emporta la tête. D'ailleurs les Bavarois prévinrent le Roi à Ratisbonne, & eurent soin de jetter du monde dans la Place.

Dans le temps que Gustave étoit encore devant Ingolstad, il arriva au Camp des Ambassadeurs de Danemarc. Ils l'assurerent de la bonne intention de leur Maître, & lui offrirent la médiation du Roi Christian pour terminer les différends entre la Maison d'Autriche & la Couronne de Suede. Mais le Roi leur répondit; que pour obtenir une Paix juste & durable, il étoit nécessaire que les Protestans agissent de concert, & unissent leurs forces ensemble; qu'autrement la Paix ne seroit pas plutôt conclue, que les Impériaux reprendroient leur prémier train, & ruineroient leurs Confédérés l'un après l'autre; & que par conséquent, ils devoient auparavant solliciter leur Maître de travailler sérieusement à cette union des Protestans, afin d'avoir quelque chose de plus ferme & de plus efficace que des papiers & des sceaux,

& d'empêcher l'Ennemi commun de rompre la
1632. Paix à l'avenir.

Gustave, en se retirant de devant Ingolstad, forma le dessein de faire ressentir aux Habitans de la Baviere les mêmes maux dont leur Prince avoit affligé tant de Peuples durant plusieurs années. Il s'empara des Villes de Moszbourg, de Freisingen & de Landshut, qui furent contraintes de se racheter de l'incendie. Les Habitans de Munich vinrent au-devant du Roi pour lui présenter les clefs. Gustave fit tirer de cette Place cent quarante pieces de canon, qu'il fit transporter à Augsbourg. Il y en avoit une qu'on avoit remplie de trente mille ducats. Le Roi néanmoins ne permit pas qu'on touchât au beau Palais du Prince. Mais comme les Païsans, lorsqu'ils se trouvoient les plus forts, faisoient main-basse sur tous les Suédois qu'ils rencontroient, pour les punir on mit le feu à leurs maisons. Outre cela les Suédois taillerent en pieces presque tout un Parti de mille Bavarois, qui venoient pour les surprendre.

Si Gustave reçut un petit échec lorsque les Troupes de Baviere prirent la Ville de Weissenbourg dans le Nortgau, & maltraiterent extrêmement les Bourgeois & la Garnison, au préjudice de la Capitulation; en revanche les Suédois se rendirent maîtres de la plupart des Places qui sont dans la haute Suabe, & après avoir battu les Païsans qui s'y étoient attroupés, ils les dissiperent entierement.

Comme dans ces entrefaites Wallenstein avoit assemblé une grande Armée, le Duc de Baviere le pria instamment de le vouloir assister dans l'extrémité où il se voyoit réduit. Mais ce Général, afin de se venger de ce que le Duc avoit autrefois été un de ceux qui avoient le plus vi-
ve-

vement insisté pour le faire déposer, le laissa quelque temps dans l'embarras. Au-lieu de se rendre dans la Baviere, il tourna ses armes vers la Bohême pour en chasser les Saxons. Ceux-ci, durant tout l'Hiver & le Printemps, avoient rendu fort peu de services à la cause commune. C'étoit l'effet des pratiques d'Arnheim, qui étoit bon ami de Wallenstein, & qui dans son cœur haïssoit Gustave. Il ne pouvoit pardonner à ce Prince le reproche qu'il lui avoit fait de son peu de courage; & il pouvoit encore moins oublier une réponse piquante que le Roi lui avoit donnée, lorsqu'il avoit voulu se plaindre du reproche qui lui étoit fait. 1632.

Arnheim n'osoit point, à la vérité, travailler ouvertement à détacher l'Electeur de Saxe de l'union & de l'alliance qu'il avoit avec les Suédois. Il ne lui eût pas été facile de réussir par cette voye, après les services importans que Gustave avoit rendus à l'Electeur. Il aima mieux essayer d'en venir à bout par des voyes détournées. C'est ce qu'il fit, en arrêtant les progrès des Saxons dans la Bohême, & en laissant remporter sans peine une victoire à Wallenstein. Il en usa de la sorte, dans la pensée que la crainte du péril & l'espérance d'une Paix avantageuse ébranleroient l'esprit de l'Electeur: Prince naturellement plus enclin à se donner aux plaisirs, qu'à s'exposer aux dangers, & aux incommodités de la guerre.

D'ailleurs, plusieurs Conseillers de son Altesse Electorale se trouvoient dans les intérêts de l'Empereur. Ils lui souffloient continuellement aux oreilles, que le Roi de Suede aspiroit à la Couronne Impériale; qu'il étoit à craindre, que par un tel changement l'Electeur ne se trouvât pas dans une situation aussi avantageuse, que sous le regne de la Maison d'Autriche; que

1632. comme les Ducs de Saxe-Weimar s'étoient insinués fort avant dans les bonnes graces de Gustave, ils ne manqueroient pas de prétendre à la Dignité Electorale; que Fridéric, Electeur Palatin, que le Roi de Suede vouloit rétablir dans son Païs, chercheroit sans doute un jour à se venger des dommages qu'il avoit reçus de la part des Saxons; qu'on avoit bien vu par l'exemple de la Ville d'Augsbourg, que Gustave Adolphe avoit envie d'annéxer toute l'Allemagne au Royaume de Suede; & que c'étoit un affront pour l'Electeur, qui jusqu'alors avoit été le Chef du Parti Protestant, de se voir réduit à suivre les ordres d'un Prince étranger.

Les Conseillers de l'Electeur n'étoient pas les seuls à lui inspirer ces sentimens: le Roi de Danemarc travailloit pour la même fin. Christian cherchoit à former un troisieme Parti, pour tenir la balance égale entre l'Empereur & le Roi de Suede. Dans cette vue il vouloit faire alliance avec l'Angleterre, la Hollande, l'Electeur de Saxe, & avec les Cercles de la Haute & de la Basse-Saxe.

Tous ces raisonnemens firent enfin une telle impression sur l'esprit de l'Electeur, que Gustave lui envoya le Comte de Solms pour l'exhorter à agir avec plus de vigueur, en lui proposant des conditions raisonnables. Mais il ne voulut pas se déclarer ouvertement: il souffrit seulement qu'Arnheim entretînt une correspondance secrete avec Wallenstein en Bohême; & il se laissa inspirer avant le temps le desir d'une paix précipitée: desir qui fut encore augmenté lorsque Wallenstein, au grand deshonneur des Saxons, les chassa entierement de la Bohême, & les contraignit de se sauver dans leur Païs.

Ces succès de Wallenstein ne furent pas la seule chose qui releva le courage de l'Empereur:

reur : les avantages que remporta Papenheim y contribuerent pareillement. Après que le Roi 1632. de Suede eut rappellé de la Basse-Saxe Guillaume, Duc de Weimar, & Jean Banier, pour qu'ils fussent le joindre dans la Haute Allemagne, Papenheim soumit une partie du Païs, & y fit de grands ravages. Ce Général avoit aussi battu quelques Troupes du Roi près de Hoxter; il avoit même pris la Ville d'Eimbeck, & avoit ensuite fait une irruption dans le Païs de Brême, que l'Archevêque avec le secours des Suédois avoit conquis jusqu'à la Ville de Stade.

Mais comme les Impériaux tâchoient alors d'assembler de tous côtés leurs forces en un seul Corps, ils auroient bien voulu céder le Païs de Brême au Roi de Danemarc, dans la vue de le brouiller par-là avec le Roi de Suede. Les offres en furent faites secretement; & le Roi Christian ne demandoit pas mieux que de faire l'acquisition de ce Païs. La seule difficulté qui l'arrêtoit, c'étoit l'éloignement qu'il avoit de rompre avec la Suede. Il crut devoir agir dans cette affaire avec circonspection. Pour éprouver de quelle maniere les Suédois prendroient la chose, il fit passer quelques Troupes de Gluckstadt à Fribourg, sous prétexte de les y faire subsister à ses frais. Mais ces Troupes ne s'étant pas retirées sur l'avis que le Roi de Suede leur en fit donner; l'Archevêque, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de ce Prince, les chassa par la force. Les Suédois qui étoient dans le Païs avoient même des ordres secrets pour assister l'Archevêque en cas de besoin, & de faire une irruption dans le Holstein si les Danois tentoient quelque chose de nouveau. Le Roi de Danemarc, qui avoit compris, par le mauvais succès de la tentative qu'il avoit faite, l'opposition qu'il trouveroit de la part des Sué-

1632. dois, prit le parti de s'excuser auprès du Roi de Suede, & de dire que ses gens étoient allés à Fribourg, sans ordre; de sorte que l'affaire en demeura là.

Cependant les armes Suédoises n'avoient plus les mêmes succès contre les Impériaux. Papenheim battit la Cavalerie de l'Archevêque près de Werden, & surprit les Suédois qui étoient devant Stade. On attribua la faute de cet échec à Acke Tot, qui ne s'étoit pas bien assuré des passages, & qui n'avoit pas eu soin d'envoyer des Espions pour observer les Ennemis. Les Impériaux défirent encore trois Regimens Suédois dans le Païs de Kedingen. Néanmoins, Papenheim se retira bientôt après, emmenant avec lui la Garnison de Stade, Place qu'il offrit encore inutilement aux Danois. Mais les Impériaux eurent à peine abandonné cette Ville, que les Suédois s'en emparerent.

Dans le même temps, les Espagnols, qui étoient entrés dans le Palatinat par le Haut Rhin, prirent Kirckberg, Popper, Over-Wesel, & Altzey. Ils emporterent ensuite la Ville de Spire: ils y resterent un mois, jusqu'à-ce qu'ils fussent rappellés dans les Païs-Bas; car le Prince d'Orange avoit fait une irruption dans le Brabant. Lorsqu'ils se mirent en marche, le Chancelier Oxenstiern les poursuivit jusqu'à Treves, & les harcela tellement, qu'il leur fit perdre le tiers de leurs gens, avec tout leur bagage.

Dans la Haute Allemagne, le Roi de Suede ne manquoit pas d'occupation. Wallenstein & le Duc de Baviere prétendoient aller fondre sur lui avec toutes leurs forces, dans l'espérance qu'après l'avoir vaincu, il pourroient sans peine remettre tous les Protestans sous le joug. Ils se flattoient d'autant plus de réussir dans leur dessein, qu'ils voyoient alors les Suédois disper-

persés par toute l'Allemagne; & ils comptoient qu'une bataille décideroit tout, avant que les Troupes de Gustave eussent pu le joindre. 1632.

Pour ne point manquer l'occasion, le Duc de Baviere, aprés avoir mis garnison dans Ratisbonne & dans Ingolstad, se rendit à Eger avec ses Troupes, afin de se joindre à l'Armée de Wallenstein. Il avoit pris sa marche par le Haut Palatinat: le Roi le suivit en toute diligence, dans l'espérance de lui donner quelque échec, avant qu'il eût gagné le Camp de Wallenstein. Mais les Troupes de Baviere y étoient déja arrivées un jour auparavant. Cette nouvelle obligea Gustave de s'en retourner à Hirsbourg. Il chercha alors à se saisir d'un passage commode, afin que les Ennemis, qui étoient incomparablement plus forts que lui en nombre, ne le pussent pas contraindre à une bataille, ni l'obliger à reculer, jusqu'à-ce qu'il eût rassemblé ses Troupes.

Quoique ce Prince eût pu facilement gagner la Riviere du Main, où il eût été beaucoup plus en sureté, & où ses Troupes dispersées l'auroient pu joindre très commodément; néanmoins il aima mieux se poster près de Nuremberg, dont Wallenstein avoit promis le pillage à ses Soldats, en cas que les Suédois vinssent à l'abandonner. Ce Général se proposoit de jetter par-là la terreur dans les autres Villes, & de les engager à lui ouvrir leurs portes. Il espéroit encore faire perdre au Roi de Suede tout son crédit, lorsqu'on verroit qu'il seroit la cause de la ruine de ceux qui suivoient son parti.

Il falloit pour cela obliger Gustave à quitter la Ville de Nuremberg, afin de la surprendre ensuite. C'est en effet ce que tenta de faire Wallenstein, en feignant de prendre sa route vers la Saxe. Mais le Roi, qui connoissoit les

stratagêmes de ce Général, se tint près de cet-
1632. te Place dans un lieu avantageux, qu'il avoit choisi pour placer son Camp. Cependant Wallenstein s'étoit mis en marche avec une puissante Armée, composée de trois cens Compagnies de Cavalerie, & de deux cens d'Infanterie. Il se vantoit hautement, qu'il feroit voir dans quatre jours, qui de lui ou du Roi de Suede deviendroit le maître du monde. Il changea néanmoins bientôt de résolution: il dit qu'on avoit déja donné assez de batailles, & qu'il vouloit mettre en pratique une autre maniere de faire la guerre. Son dessein étoit de couper aux Suédois les vivres & les fourages, afin de les contraindre par-là à lui demander la Paix, ou à abandonner leur poste, & à lui laisser ainsi la Ville de Nuremberg.

Flatté de ces espérances, Wallenstein se campa dans un lieu avantageux, & détacha quantité de Cavalerie pour occuper les passages. En effet, par cette manœuvre il fit que les fourages diminuerent considérablement dans l'Armée Suédoise; néanmoins la Ville du Nuremberg lui fournissoit suffisamment des vivres. Les deux Armées demeurerent pendant quelque temps dans cette situation; elles envoyoient seulement des Partis, qui couroient de part & d'autre, & qui ne sépargnoient pas. L'avantage étoit souvent partagé, sans qu'il se passât rien de décisif. Mais le Roi ayant enfin reçu de divers endroits un renfort de quinze-mille hommes de pié & de dix-mille chevaux, de sorte que son Armée se trouvoit forte de soixante & quinze-mille hommes, il crut alors qu'il ne seroit pas de la bienséance de demeurer sans rien faire avec des for-
21 Aout. ces si considérables. Il rangea donc son Armée en bataille dans une rase Campagne, s'imaginant que par-là il attireroit l'Ennemi au combat.

Mais

Mais Wallenſtein ne jugea pas devoir hazarder la Couronne Impériale à un jeu ſi peu ſûr: il ſe tint dans ſon Camp, ſe contentant de détacher quelques Troupes pour des eſcarmouches. 1632.

Guſtave s'étant enfin apperçu que les Impériaux n'avoient pas envie de combattre, fit tirer ſur eux de trois batteries différentes. Le canon ne fit pourtant pas grand effet, parce que la plupart des Soldats étoient à couvert. Cela engagea le Roi à aller attaquer l'Ennemi dans ſon Camp. Ses Généraux tâcherent de le détourner 24 Aout. de cette réſolution, en lui repréſentant que ce feroit ſacrifier inutilement les Soldats. Malgré tout ce qu'on lui put dire, il fit commencer l'attaque. On ſe battit dix heures durant, & juſqu'à la nuit, parce qu'un Régiment en relevoit continuellement un autre. Dans cette attaque le Roi perdit deux mille hommes. Les Impériaux n'en perdirent que la moitié; mais de part & d'autre il demeura ſur la place quantité d'Officiers de marque.

On rapporte que dans cette journée les Allemans, & principalement Guillaume Landgrave de Heſſe, ſe plaignirent du Roi de Suede, de ce que ce Prince avoit commandé les Allemans les prémiers pour aller à l'aſſaut, comme s'il les eût voulu ſacrifier pour épargner ſes Sujets naturels: mais on ajoute, que Guſtave reprocha vivement aux Heſſiens de s'être laiſſés repouſſer; ce qui étoit dire que le courage leur avoit manqué. On ajoute qu'il fit après cela avancer les Finlandois, & que ceux-ci n'eurent pas un meilleur ſort que les autres.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient aux environs de Nuremberg, Papenheim ſe donnoit de grands mouvemens dans la Baſſe-Saxe. Il y battit en diverſes rencontres les Troupes des Alliés.

1632. liés: Il défit celles de Hesse près de Wolckmarsen: il contraignit George Duc de Lunebourg, & Baudisz de lever le siege qu'ils avoient mis devant Callenberg; & après son retour de Maestricht, il chassa Baudisz de Paderborn, & ensuite de Hoxter. Il secourut encore Wolffenbuttel; il se rendit maître de Hildesheim; & il prit ensuite sa route vers la Thuringe, pour se joindre à l'Armée de Wallenstein.

On doit imputer les avantages que Pappenheim remporta sur les Généraux du Roi de Suede, à la jalousie qui régnoit entre ces derniers, & à la passion que chacun d'eux avoit pour agir en son particulier, & pour avoir le commandement en chef. D'ailleurs, quelques-uns d'entre eux entendoient mal le métier de la guerre. Baudisz sur-tout étoit de ce nombre: il étoit bon dans un Corps de Cavalerie; mais il n'avoit jamais appris la maniere de commander l'Infanterie. Il avoit fait autrefois de beaux exploits sous la conduite de divers autres Généraux: c'étoit sa place; car il n'étoit pas capable de commander en chef dans une occasion importante.

Les armes des Alliés ne prospéroient pas mieux dans la Silésie & dans la Misnie. A la vérité, Arnheim étant entré dans la prémiere de ces Provinces à la tête des Saxons, y avoit pris la Ville de Glogau: Jaques Duwal s'étoit même joint à lui avec les Suédois & les Troupes de Brandebourg; ce qui formoit un Corps d'Armée d'environ seize-mille hommes, capable de remporter des avantages considerables. Mais au-lieu de chercher l'Ennemi, qui le fuyoit sans cesse, & qui n'étoit pas en état de lui résister, Arnheim manqua à dessein une occasion si favorable. Ce Général, qui avoit des correspondances secretes avec Wallenstein, s'étoit éloigné de la Misnie, pour que l'Ennemi y pût faire d'au-

d'autant plus facilement une irruption, & pour que l'Electeur épouvanté se disposât plutôt à faire son Accommodement. En effet, les Espagnols conseilloient sans cesse aux Impériaux de faire tous leurs efforts pour détacher ce Prince du parti de la Suede. 1632.

Gustave au contraire ne négligeoit rien pour retenir l'Electeur attaché à ses interêts. Dans cette vue, il lui envoya Auguste, Comte Palatin de Sultzbach, avec ordre de l'exhorter à ne point précipiter sa Paix, avant qu'on eût établi un fondement ferme & solide pour la fureté commune. Le Comte représenta outre cela à Son Altesse Electorale, qu'il étoit nécessaire d'unir tous les Protestans par une Ligue, afin d'être toujours en état de tenir la balance égale, lorsque leur Ennemi s'aviseroit de rompre la Paix; qu'autrement les Protestans ne se releveroient jamais, quand les Impériaux se feroient une fois remis en leur prémier état; que par conséquent tous les Princes du Parti Protestant devoient tenir une Assemblée; & qu'enfin le Roi vouloit bien s'accommoder avec l'Electeur sur certains points, afin de voir plutôt la fin de la Négociation.

Le Comte fit encore connoître à Son Altesse Electorale, que les affaires des Protestans se trouvoient sur un tel pié, qu'ils pouvoient élire un Empereur de leur Corps; & qu'il convenoit d'élever à cette Dignité le Roi Gustave Adolphe, tant en considération des services qu'il avoit déja rendus aux Alliés, que parce qu'il étoit en possession de quantité de Provinces qu'il avoit conquises sur les Etats Catholiques. Il ajouta, que les autres Princes de l'Empire se disposeroient peut-être à y consentir, lors qu'on auroit annullé les prérogatives des Ecclésiastiques; & qu'en-

qu'enfin il y avoit déja longtemps que Ferdinand
1632. étoit déchu de la Dignité Impériale.

L'Electeur de Brandebourg insistoit aussi fortement sur cette Assemblée, & sur l'union des Protestans. Ce Prince étoit alors entierement dans le parti du Roi, par l'espérance qu'il avoit de faire épouser à son Fils Fridéric-Guillaume, la Princesse Christine, fille de Gustave. On travailloit avec beaucoup d'ardeur à ce mariage; & l'on avoit en vue de prévenir par-là les disputes qui étoient sur le point de naître au sujet de la Poméranie. Mais l'Electeur de Saxe ne répondit que par des complimens aux propositions du Comte Palatin. Il ne voulut absolument point s'ouvrir sur l'affaire principale, parce qu'il voyoit que le Roi en auroit seul la direction.

Sur ces entrefaites, Gustave résolut de décamper de devant Nuremberg, parce qu'il ne pouvoit pas faire sortir Wallenstein du Poste qu'il occupoit. Avant que de partir, il mit une bonne Garnison dans la Ville, en cas que les Impériaux s'avisassent de la venir attaquer. Mais Wallenstein se mit en marche incontinent après: il prit sa route vers la Misnie, pour aller avec toutes ses forces accabler les Saxons, & pour obliger par-là le Roi à quitter la Baviere, & les Provinces héréditaires de l'Empereur. Ce Général avoit déja envoyé devant lui Holcken, avec quelques mille-hommes, qui firent d'horribles ravages dans le Voigtland & dans la Misnie.

Après la retraite de Wallenstein, Gustave partagea son Armée en deux Corps. Il donna le Commandement de l'un au Duc Bernard, qui resta dans la Franconie; & avec l'autre qui étoit le plus fort, il marcha lui-même vers le Danube & la Baviere. Il vouloit retourner dans cet-

te

te Province & envoyer du secours aux Païsans d'un petit Canton sur l'Ems, afin de rompre par-là les desseins des Ennemis, qui cherchoient à porter la guerre chez les Princes Protestans. Oxenstiern, Chancelier du Royaume, conseilla au Roi de ne point se laisser détourner de cette résolution: il lui dit que quand même l'Electeur de Saxe viendroit à souffrir quelques pertes pour un peu de temps, on pourroit facilement reconquérir tout son Païs, pourvu qu'il conservât seulement les Places fortes. Gustave même, pour suivre ce conseil, s'étoit déja emparé de Rexin & de Landsberg sur le Leck. Mais dans le temps qu'il cherchoit à avancer plus loin, il lui arriva de Saxe divers Couriers les uns après les autres, avec des Lettres pressantes. L'Electeur y prioit instamment le Roi de le venir assister au-plutôt, & de le délivrer de l'extrême danger où il se voyoit réduit. 1632.

Gustave avoit une grande répugnance à interrompre l'ouvrage qu'il avoit commencé. D'ailleurs, l'Electeur de Saxe avoit déja fait bien des choses très préjudiciables aux Suédois; ce qui persuadoit au Roi que Son Altesse Electorale ne demeureroit jamais constamment attachée à ses intérêts. Cependant, malgré toutes ces considérations, il quitta tout pour courir à son secours. Il craignoit que l'allarme qu'avoit prise l'Electeur ne le portât à faire avec l'Empereur un accommodement, au préjudice des intérêts des Suédois & de ceux des Alliés. Enfin il croyoit qu'étant au voisinage, il pourroit remédier au desordre où se trouvoient les Etats de la Basse-Saxe. Il laissa donc Christian de Birckenfeld, Comte Palatin, avec quelques Troupes tant dans la Baviere que dans la Suabe: il laissa pareillement en Alsace Gustave Horn, qui en conquit une grande partie, entre autres la forte Place

de

de Befeld; tandis que le Rhingrave Otton prenoit par famine la Forteresse de Franckendal.
1632. Ensuite s'étant joint au Duc Bernard, ils se rendirent tous deux en diligence dans la Thuringe, & delà dans la Misnie, où les Impériaux avoient assemblé toutes leurs forces.

De son côté le Roi avoit mandé de la Basse-Saxe, George de Lunebourg, & ce Prince étoit déja arrivé à Wittemberg. Mais Sa Majesté, qui s'étoit approchée de Naumbourg, ayant eu avis que les Ennemis s'étoient éloignés de Weissenfels, elle prit la résolution de s'y rendre, pour voir si elle ne pourroit pas attaquer quelques-uns de leurs Quartiers; & ensuite lorsqu'elle fut informée par le rapport des Prisonniers, que Wallenstein avoit détaché Pappenheim avec quelques milliers d'hommes, elle ne crut pas devoir attendre plus longtemps le Duc de Lunebourg; elle prit le parti de combattre Wallenstein, avant que Pappenheim le pût venir rejoindre.

26 Novem. C'est alors que se donna la sanglante bataille de Lutzen, où l'Infanterie, après avoir rompu avec une valeur tout extraordinaire, & mis en desordre les Bataillons des Impériaux, gagna en même temps leur canon. A l'égard de la Cavalerie, comme elle ne traversoit pas la riviere assez vite, le Roi passa devant le Régiment de Smaland, l'exhorta à le suivre en toute diligence, & poursuivit ainsi sa pointe, accompagné seulement de François Albert, Duc de Saxe-Lauwenbourg, & de deux Valets. Mais ce Prince perdit la vie, avant que ses gens l'eussent atteint. On parle fort diversement de la maniere dont il fut tué (1). Cependant, par les circonstances

(1) Les uns disent, que Gustave, dès le commencement du combat, donna sans y penser dans une Com-

ftances on peut juger avec beaucoup de vraisemblance, que dans la confusion le même Duc 1632.
de Saxe Lauwenbourg (1) lui donna le coup par der-

Compagnie de Cavalerie Impériale, dont le brouillard lui avoit dérobé la vue; que blessé d'un coup de mousquet, il tomba de cheval; qu'un de ses piés demeura embarrassé dans l'étrier; qu'il fut trainé en cet état par son cheval; & qu'on lui donna divers coups sans le connoître. Selon d'autres, ce Prince, après avoir enfoncé l'Aîle droite de l'Armée ennemie, voulut aller d'un autre côté animer ses gens qui n'avoient pas le même avantage; mais ayant rencontré une Compagnie de Cavalerie Impériale, il fut renversé par terre, des coups qu'il reçut, & il fut foulé aux piés des chevaux. L'opinion la plus commune veut que Gustave ayant attaqué un Escadron des Cuirassiers de l'Empereur, commandés par Picolomini, il reçut dans le bras un coup de pistolet qui lui fracassa l'Os; qu'il tâcha de cacher sa blessure, pour ne pas effrayer ses gens: que ne pouvant plus résister à la violence de la douleur, il voulut se retirer; mais qu'un Soldat inconnu lui ayant lâché un coup de mousquet dans le dos, il tomba & fut foulé aux pieds des chevaux.

(1) Pour appuyer un soupçon aussi étrange, Mr. de Pufendorff dit, que François Albert, Duc de Saxe-Lauwenbourg, ayant obtenu son congé de l'Empereur fut envoyé par Sa Majesté Impériale auprès de l'Electeur de Saxe, pour l'engager à renoncer à l'Alliance de la Suede; que n'ayant pu réussir dans sa Commission, il passa dans l'Armée de Gustave en qualité de Volontaire; qu'une pareille démarche paroissant suspecte au Chancelier Oxenstiern, ce Ministre avertit Sa Majesté, qu'elle devoit se défier de François Albert; que Gustave ne put s'imaginer qu'un Prince de cette naissance & de même Religion que lui, voulût faire le métier de Traitre & d'Assassin, que le jour de la bataille de Lutzen, François Albert n'abandonna point le Roi; que quand on lui demanda ensuite comment il avoit pu se faire que Gustave eût été tué si près de lui, sans qu'il eût reçu aucune blessure; il avoit répondu, qu'il étoit redevable de ce bonheur à son écharpe verte; qu'il eut même l'imprudence de montrer ses habits teints en quelques

1632. derriere; & qu'il avoit été gagné par les Impériaux, qui mettoient toute leur ressource dans la mort de ce grand Roi.

Le bruit de la mort de Gustave eut beau se répandre dans toute son Armée, le courage des Soldats n'en fut nullement abattu: au contraire, devenus plus furieux, ils allerent fondre avec tant d'ardeur sur les Ennemis qu'ils les mirent tous en fuite de toutes parts. Il est vrai que les Impériaux revinrent à la charge, lorsque Pappenheim, que Wallenstein avoit rappellé de Hall, fut arrivé avec des Troupes fraîches. Mais Pappenheim lui-même ayant reçu une blessure mortelle; les Impériaux prirent de nouveau la fuite, & abandonnerent la Victoire aux Suédois: Victoire qui néanmoins leur fut vendue bien cher, puisqu'elle leur couta leur incomparable Roi. Il demeura de part & d'autre près de neuf-mille morts sur la place. Malgré la grande fatigue que les Suédois avoient essuyée cette journée-là, ils ne laisserent pas de poursuivre les Fuyards, qui à le faveur de la nuit se sauverent en partie à Leipsic & en partie dans la Bohême. Le Duc Bernard prit ensuite le commandement de l'Armée; & avant la fin de la même année il vint à bout de faire déloger tous les Impériaux de la Saxe.

CHRISTINE. La mort de Gustave Adolphe causa des mouvemens bien différends dans la plus grande partie

ques endroits du sang du Roi de Suede: que tout cela avoit fait juger qu'il étoit coupable d'une mort qui devoit être agréable à la Cour de Vienne, où il avoit de grandes correspondances; que l'écharpe verte étoit le signal donné aux Impériaux pour le reconnoître & pour distinguer l'endroit où seroit Gustave. Enfin que François Albert confirma tous ces soupçons en abandonnant les Suédois après la bataille, & en se déclarant leur Ennemi. Pufendorff, *Rer. Suecicar. Lib. IV.*

tie de l'Europe, selon les intérêts que chaque Puissance y devoit prendre. A l'égard des Impériaux, quoiqu'ils eussent été vaincus dans cette derniere bataille, & qu'ils y eussent perdu quantité de braves gens, ils s'en consolerent aisément, par la joye qu'ils ressentirent de la mort de ce Prince. Ils espéroient, outre cela, que desormais les forces des Suédois se dissiperoient d'elles-mêmes, & que tous leurs Alliés, venant à se diviser entre eux, tomberoient les uns après les autres sous leur domination. 1632.

A la vérité, le Géneral Wallenstein conseilloit à l'Empereur de faire publier une Amnistie générale, pour en venir à un accommodement. Mais Sa Majesté Impériale, qui s'imaginoit avoir trouvé une occasion pour venir à bout des desseins qu'elle avoit formés si longtemps auparavant, fit de nouveaux préparatifs de guerre. Le Duc de Baviere prit le même parti; & les Espagnols envoyerent des sommes considérables en Italie, pour y lever des Troupes. Ils en formerent un Corps d'Armée, qui rendit quelques services à l'Empereur, & qui ensuite se rendit dans les Païs-Bas, pour agir contre la Hollande. 1633.

D'autre part, il y avoit une terrible consternation parmi les Protestans, qui s'étoient flattés d'affermir par le moyen de Gustave Adolphe, leur Religion & leur Liberté. Ils ne trouvoient alors aucune personne capable de remplir sa place: l'Ouvrage auquel il avoit travaillé avec tant de force, n'étoit encore point achevé. D'ailleurs il survint bientôt des défiances & des mesintelligences, tant entre les Princes Protestans, qu'entre la Couronne de Suede & ces mêmes Princes. Ils auroient bien voulu ne pas donner aux Suédois la direction de l'affaire capitale; cependant ils étoient persuadés que sans le secours de

ceux-

ceux-ci, elle étoit ruinée sans ressource. Ils se
1633. flattoient du beau nom de paix, quoiqu'ils sçussent qu'en se hâtant de la conclure, ils donneroient occasion à leurs Ennemis d'en tirer toutes sortes d'avantages.

Parmi les Alliés, il s'en trouvoit quelques-uns qui auroient encore voulu se servir des Troupes Suédoises jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à leurs fins; mais après cela ils auroient souhaité les renvoyer dans leurs Païs. D'autres enfin prétendoient que l'Alliance qu'on avoit faite avec Gustave devoit expirer à sa mort, ils vouloient même traiter desormais leurs affaires séparément, & prétendoient que tout ce qui s'etoit fait jusqu'alors n'étoit pas un effet de la puissance des Suédois, mais étoit dû uniquement à la valeur & à la bonne conduite de Gustave.

Quoique la France eût une joye secrete de la mort de ce Prince, le Cardinal de Richelieu fut d'avis, qu'on devoit tâcher d'entretenir amitié avec la Suede. Il avoit en cela ses vues particulieres: il croyoit aussi qu'on devoit empêcher les Suédois de faire leur accommodement avec l'Empereur, de peur que la Paix de ce Prince étant une fois faite avec la Couronne de Suede, les Impériaux ne vinssent fondre sur la France avec toutes leurs forces. Ce Ministre craignoit aussi, que si les Suédois n'étoient plus en alliance avec la France, ils n'entreprissent de chasser les Catholiques de toutes parts, ce qui leur auroit produit beaucoup plus d'argent que la France ne leur en fournissoit. A quoi l'on peut ajouter, que la France, à la faveur des troubles de l'Empire, cherchoit à s'emparer de tout le Païs au-delà du Rhin depuis Basle jusqu'à la Moselle. Tous ces motifs porterent le Roi de France à écrire à Oxenstiern, Chancelier de Suede, & à tous les Géneraux Suédois, pour

les

les exhorter à pourſuivre courageuſement l'ouvrage qu'on avoit commencé, les aſſurant de ſa part de toutes ſortes de ſecours. 1632.

Les Anglois & les Hollandois leur donnerent les mêmes aſſurances. Cependant, au commencement ils avoient quelque envie de jetter plutôt les yeux ſur l'Electeur de Saxe, que ſur la Couronne de Suede.

A la Cour de Danemarc, la jalouſie que l'on avoit conçue du Roi Guſtave commença conſidérablement à diminuer. On ne voulut plus y écouter les grandes promeſſes que l'Empereur faiſoit pour engager les Danois à rompre avec la Suede. D'un côté, le Roi de Danemarc ne vouloit pas contribuer tout d'un coup à la ruine des Proteſtans en Allemagne; de l'autre, il voyoit que la Suede avoit alors tant d'affaires ſur les bras, qu'il y pourroit bien trouver ſon compte à l'avenir; il ſe flatoit ſur-tout de faire épouſer la jeune Reine Chriſtine au Prince Ulric ſon Fils.

Quant au Roi de Pologne, il conçut quelque eſpérance de conquérir le Royaume de Suede, & peut-être même auroit-il fait quelque tentative dans cette vue; mais ſon deſſein fut traverſé par la guerre que lui firent les Moſcovites. Au contraire, le Grand-Duc de Moſcovie fut ſenſiblement touché de la mort de Guſtave Adolphe, en qui il avoit eſperé trouver un puiſſant appui contre les Polonois.

Mais les Suédois principalement ſe trouverent dans la derniere conſternation à la mort imprévue de leur Roi, laquelle dans un inſtant avoit comme jetté cet Etat du plus haut point de ſon bonheur, dans la crainte d'une déſolation & d'une ruine totale. Car quoique les Etats du Royaume euſſent aſſuré la Couronne à la Princeſſe Chriſtine, Fille du Roi Guſtave Adolphe, &

& qui n'avoit encore que six ans; on avoit de
1633. la peine à se persuader, que l'autorité des Tuteurs de la jeune Reine pût suffire pour mettre ordre aux affaires importantes qu'on avoit, tant au dehors qu'au dedans de l'Etat. De plus, les Finances étoient presque epuisées, & les Païsans ne vouloient plus contribuer, tant à cause de l'Arriereban qu'on avoit convoqué tant de fois, qu'à cause des autres incommodités qu'ils avoient souffertes durant le cours de la guerre.

Cependant, les Tuteurs ne perdirent point courage. Après avoir fait proclamer la Reine Christine, ils renouvellerent les anciens Placards qu'on avoit publiés contre la Famille du Roi Sigismond. Ils défendirent à tous les Sujets du Royaume d'avoir aucune correspondance avec la Pologne; ils écrivirent à tous les Gouverneurs des Provinces & aux Evêques, de tenir le Peuple dans le devoir & de l'exhorter à la fidélité. Enfin ils firent de grands préparatifs pour s'opposer aux dangers du dehors, & donnerent ordre à tout.

Régence de Suede durant la Minorité de Christine.

Cette Tutele fut confiée aux Chefs des cinq Colleges, savoir au grand-Bailli, au Maréchal, à l'Amiral, au Chancelier & au Trésorier de la Couronne. On déféra la direction principale des affaires en Allemagne à Oxenstiern, Chancelier du Royaume, que le Roi Gustave, avant sa mort, avoit envoyé aux Cercles de la Haute Allemagne, pour les solliciter à faire des préparatifs de guerre. Il étoit à Hanau lorsqu'il fut informé de la mort du Roi. Il ne fut pas tant allarmé de la puissance des ennemis, que de l'union qui régnoit entre eux, & du zèle avec lequel ils travailloient pour la cause commune. En effet, aigris au dernier point contre le Parti contraire, ils mettoient tout en usage pour en tirer vengeance: au-lieu que les Protestans, qui

qui dans le fond étoient presque égaux en forces à leurs Adversaires, bien loin d'agir de concert, avoient au contaire chacun leurs vues particulieres. De sorte qu'il étoit très difficile de réduire dans un même sentiment tant de têtes différentes, que la seule autorité du Roi Gustave avoit jusqu'alors entretenues en bonne intelligence. 1633.

Au reste, si le Chancelier Oxenstiern étoit résolu à accepter la direction des affaires en Allemagne, au nom de la Reine & de la Couronne de Suede; il trouvoit néanmoins de grands obstacles à surmonter: d'un côté, la grandeur & la dignité des Electeurs & des autres Princes Protestans, peu disposés à se regler suivant les ordres d'un Gentilhomme étranger: de l'autre la jalousie des Généraux, qui pour la plupart étoient originaires d'Allemagne. Enfin, la honte & le péril qu'il y auroit pour les Suédois s'ils venoient à abandonner toutes leurs conquêtes de la Haute Allemagne, avant que d'avoir fait un Traité avec l'Empereur. Il se représentoit, que quelque train que prissent les affaires, il valoit pourtant mieux attendre que l'on fût chassé par la force des armes, que de prendre lâchement la fuite, sans faire aucune résistance; que plus on feroit paroître de vigueur, plus on pourroit espérer la Paix à des conditions honorables; que si l'on abandonnoit tout d'un coup l'ouvrage qui avoit été commencé, les affaires des Protestans tomberoient bientôt en ruine; que la Suede même par contre-coup courroit de grands risques; que quoique le péril parût éloigné, la sureté de cet Etat dépendoit néanmoins absolument de la persévérance des Princes Protestans d'Allemagne; & que quand même les Suédois ne pourroient pas venir à bout de leurs entreprises avec autant de gloire qu'on auroit pu faire du vivant du Roi,

1633. on auroit du moins l'avantage d'empêcher que l'Ennemi n'approchât des frontieres de la Suede, jusqu'à ce qu'on eût occasion d'obtenir une paix glorieuse.

Oxenstiern proposa toutes ces considérations aux quatre Cercles de la Haute Allemagne, savoir aux Cercles de Suabe & de Franconie, & à ceux du Haut & du Bas Rhin. Pour délibérer sur les affaires de la Cause commune, il convoqua à cet effet une Assemblée, qui devoit se tenir à Ulm, mais qui ensuite fut tranférée à Hailbron. Il pressa d'autant plus la tenue de cette Assemblée, que l'Electeur de Saxe travailloit en même temps à faire assembler les Princes Protestans, dans l'espérance de se faire donner la direction principale des affaires, & de prévenir par-là le Chancelier Oxenstiern. Son Altesse Electorale tâcha même, quoiqu'inutilement, de rompre l'Assemblée de Hailbron.

Afin de venir plus facilement à bout de ses desseins, le Chancelier se rendit prémierement à Dresde où étoit l'Electeur de Saxe. Mais il ne put tirer de ce Prince aucune réponse précise aux propositions qu'il lui fit. Son Altesse Electorale lui déclara seulement, qu'elle vouloit prendre en main les intérêts de la Cause commune, comme elle avoit fait par le passé; qu'elle n'entreroit en aucune négociation de Paix, sans en donner connoissance à la Suede, & aux autres Alliés; & qu'elle n'oublieroit point les grands services que le Roi Gustave lui avoit rendus.

A ces réponses générales Oxenstiern pouvoit assez pénétrer, qu'on ne prenoit point de résolution ferme & constante à la Cour de cet Electeur; il s'apperçut même que plusieurs de ses Conseillers panchoient fort du côté de l'Empereur. Ainsi il partit de Dresde fort peu satisfait. Il

alla

alla trouver l'Electeur de Brandebourg, de qui il fut plus content. Ce Prince non-seulement lui déclara les bonnes intentions qu'il avoit de contribuer au bien & à l'avancemnnt de la Cause commune; il se rendit même à Dresde, pour porter l'Electeur de Saxe à accepter les Propositions d'Oxenstiern. Il lui représenta, entre plusieurs choses, que puisque les Protestans n'avoient pas de forces suffisantes par eux-mêmes pour se défendre contre leurs Ennemis communs, il étoit absolument nécessaire de demander du secours aux Etrangers; que quand même on y devroit perdre quelque Canton d'Allemagne, il valoit mieux s'y résoudre, que de perdre la liberté de leur Religion & de leurs Etats; qu'il étoit plus expédient de continuer la guerre, que de se laisser amuser par des négociations froides & ambigues, & par des ménagemens à contre-temps. 1633.

Mais toutes ces représentations de l'Electeur de Brandebourg ne firent aucune impression sur l'esprit de l'Electeur de Saxe. Ce Prince se plaignoit continuellement, de ce qu'Oxenstiern s'attribuoit trop d'autorité en Allemagne. Ce qui l'offensoit particulierement, c'est que ce Chancelier de Suede avoit empêché Fridéric Ulric, Duc de Brunswic, d'assembler le Cercle de la Basse-Saxe, sous prétexte que le droit de le convoquer appartenoit à l'Archevêché de Magdebourg, dont la Couronne de Suede étoit alors en possession.

L'Ambassadeur de France, qui arriva à Dresde dans ces entrefaites, n'eut pas un meilleur succès que l'Electeur de Brandebourg. En-vain il voulut appuyer les représentations que cet Electeur avoit faites; il ne gagna rien sur l'esprit du Saxon. Mais ce qui affligea encore davantage, c'est que George, Landgrave de Hesse,

communiqua aux Impériaux tout ce qui s'étoit
1633. paſſé à Dresde.

Nonobſtant tous ces empêchemens, Oxenſtiern ne négligeoit rien pour la conſervation des conquêtes des Suédois. Il envoya d'abord quelques Régimens en Suede, afin que ce Royaume ne ſe trouvât pas trop dépourvu de Milices. Enſuite il détacha quatorze mille hommes du gros de l'Armée qui étoit alors en Miſnie, & il les donna à George, Duc de Lunebourg, pour les conduire dans la Baſſe Saxe & dans la Weſtphalie, afin d'en chaſſer les Ennemis. Le Duc Bernard emmena le reſte des Troupes en Franconie, d'où conjointement avec Guſtave Horn, qui commandoit auſſi un Corps d'Armée, il devoit agir dans l'Oberland. Le vieux Comte de Thurn fut envoyé dans la Siléſie, où juſqu'alors les choſes avoient pris un aſſez mauvais train: il devoit travailler à y remettre les affaires des Suédois ſur un meilleur pié. Il étoit néanmoins chargé d'avoir en même temps l'œil ſur la Marche & ſur la Pomeranie; & de ſecourir ces Païs, en cas que les Impériaux entrepriſſent d'y faire quelque irruption.

Les armes de Suede, comme l'on voit, ne manquerent pas d'occupation après la mort du Roi; elles ne demeurerent pas non plus oiſives. Guſtave Horn, qui avoit réduit l'Alſace, entra dans la Suabe: il y battit la Cavalerie de Baviere près de Kempten; il l'empêcha d'aller prendre ſes Quartiers dans le Païs de Wurtemberg, & il défit encore un Régiment entier, près de Simmeringen. Dans la Weſtphalie, les progrès du Duc George de Lunebourg furent conſidérables: il y conquit pluſieurs Places; & après avoir battu le Comte de Mansfeld, près de Rhintelem, il alla aſſieger Hamel. Le Landgrave Guillaume ſe rendit maître d'une grande

par-

partie du Païs de Munster. Mais en Siléfie on ne fit presque rien, à cause de la division qui régnoit entre les Généraux Suédois & Saxons. Arnheim vouloit tout faire à sa fantaisie, & n'employer les Suédois que comme Troupes auxiliaires. Cette mesintelligence mit les affaires de ce côté-là en une telle confusion, que les Protestans de Silésie ne savoient plus à quoi s'en tenir. 1633.

Cependant les quatre Cercles de la Haute Allemagne s'étoient rendus à Hailbron; & l'Assemblée eut lieu, quoique l'Electeur de Saxe eût tâché par Lettres de la rompre, sous prétexte que par le Traité de Leipsic, on lui avoit déféré la direction des affaires des Protestans. Oxenstiern fit tant, que les Etats de ces quatre Cercles formerent une Ligue entre eux & avec la Couronne de Suede. Il donnerent même à Oxenstiern, en qualité de Plénipotentiaire de la Suede, la conduite des affaires qui regardoient la Cause commune; mais ils lui joignirent un Conseil, qui fut élu du consentement de tous les Alliés. On nomma ce Conseil, *Consilium formatum*. Il choisit Francfort sur le Mein pour le lieu de sa résidence; & l'on fit ensuite les préparatifs nécessaires pour l'entretien de l'Armée. Il fallut employer bien des exhortations & bien des instances avant que de parvenir à unir tant de têtes ensemble, & à leur faire prendre une bonne résolution. D'ailleurs, comme la plupart des Membres avoient plus en vue leur intérêt particulier que le bien public, on étoit forcé d'accorder à un chacun ce qu'il desiroit, à moins que de vouloir le rebuter.

Feuquieres, Ambassadeur de France, assista aussi à cette Assemblée. A n'en juger que par les apparences, il exhortoit tous les Membres à s'unir avec la Suede: sous-main cependant, il

fit si bien auprès de quelques-uns qu'il leur per-
1633. suada de limiter par plusieurs clauses fâcheuses la direction qu'ils avoient accordée au Chancelier. Les François n'étoient pas bien aises que les affaires des Protestans & les armes de Suede s'affermissent trop dans la Haute-Allemagne.

Le Roi de Danemarc, de son côté, mettoit tout en usage pour que les Suédois quittassent l'Allemagne, & particulierement les côtes de la Mer Baltique. L'Empereur lui avoit fait de grandes promesses, s'il pouvoit venir à bout de cette entreprise. A la Cour de Danemarc on se figuroit, qu'en donnant aux Suédois une somme d'argent, ils pourroient s'en retourner chez eux. C'est pourquoi le Roi Christian, suivant la commission qu'il en avoit de l'Empereur, offrit sa médiation à l'Electeur de Saxe. Comme Oxenstiern ne la vouloit pas refuser ouvertement, il proposa la médiation de la France & de la Hollande, conjointement avec celle du Roi de Danemarc; afin que si l'Empereur venoit à rejetter la médiation de ces deux Puissances, ou à y vouloir joindre l'Espagne, la Suede eût occasion de rejetter tous les Médiateurs ensemble.

Oxenstiern avoit déja remarqué, qu'on travailloit à Dresde à une Paix séparée, à l'exclusion de la Suede. Il s'y opposa de tout son pouvoir. Mais pour se fortifier à tout évenement d'un autre côté, il rétablit à l'Assemblée de Hailbron les Enfans de Fridéric, Comte Palatin, dans leurs Terres & dans la Dignité Electorale: il buttoit à engager par-là dans ses intérêts l'Angleterre, le Brandebourg, la Hollande, avec toute la Maison Palatine, & à les porter à appuyer sérieusement l'exécution de ses desseins. L'Electeur de Saxe n'approuva cependant, ni le rétablissement des Enfans du

Com-

Comte Fridéric, ni les autres résolutions prises par l'Assemblée de Hailbron. Dans le même temps, Oxenstiern renouvella l'Alliance entre la France & la Suede; il travailla aussi à gagner les Hollandois, & à les faire agir avec vigueur pour la Cause commune. 1633.

On n'attendoit qu'une saison commode, pour attaquer les Ennemis: le Duc Bernard & Gustave Horn s'étoient déja joints ensemble, & avoient fait une irruption dans la Baviere; lorsqu'il éclata une dangereuse conspiration dans l'Armée près du Danube. Elle avoit été tramée par Joachim Mitzschlau & par le petit Pfuhl, deux esprits séditieux: la plupart des Officiers s'étoient ligués avec eux, pour se faire payer par force des appointemens qui leur étoient dus, & pour avoir quelques récompenses des grandes fatigues qu'ils avoient souffertes. Il est même certain que le Duc Bernard y trempoit; & il y avoit tout lieu de croire qu'il en étoit l'Auteur. Il cherchoit par-là non seulement à se mettre en possession du Duché de Franconie, de Wurtzbourg & de Bamberg; mais encore à avoir le commandement absolu des Armées. Oxenstiern consentit à la prémiere de ces prétensions, mais il refusa la seconde. Le grand crédit que le Duc avoit parmi les Soldats, fut cause que le Chancelier lui accorda sa prémiere demande. Comme la sédition des Officiers de l'Armée se trouva appaisée d'abord que le Duc eut ce qu'il avoit demandé, il fut aisé de connoître ce qui y avoit donné lieu. Cependant tout l'Eté se passa dans les troubles, sans que la plus grosse Armée fît aucune entreprise.

Dans la Silésie, le mal fut encore plus grand. La mesintelligence y régnoit toujours entre les Suédois & les Saxons. De plus, le Général

Arnheim & le Duc François Albert entrete-
1633. noient correspondance avec les Ennemis, & n'avoient en vue que de ruiner les affaires des Suédois dans cette Province. Ces deux Généraux demeurerent si longtemps sans rien faire, que Wallenstein eut le temps de se remettre en posture, & d'entrer en Silésie avec une puissante Armée. Comme les Généraux Saxons s'entendoient avec lui, & que ceux de Suede, c'est-à-dire le Comte de Thurn & Duwal, n'étoient pas assez fins pour découvrir ses ruses, il les amusa d'une Trève trompeuse, & d'une Négociation de Paix, jusqu'à ce qu'il trouvât l'occasion qu'il cherchoit. Arnheim la lui fournit. Ce Général Saxon n'eut pas fait marcher les Troupes de Saxe d'un autre côté, que Wallenstein alla fondre sur les Suédois, les mit en déroute, & les chassa presque entierement de la Silésie.

Les armes Suédoises eurent ailleurs plus de bonheur. Baudisz réussit assez bien vers le Bas-Rhin: il battit l'Ennemi devant Andernach, & le contraignit de se retirer: le Landgrave Guillaume prit Paderborn; & Guillaume, Duc de Weimar, maltraita fort les Impériaux en Franconie. Dans le Palatinat, les Forteresses de Heidelberg & de Digsberg se rendirent aux Suédois. Le Duc Bernard prit Aichstad; mais il manqua son entreprise sur Ingolstad, que le Comte Cratz lui avoit voulu livrer par trahison: Gustave Horn se rendit maître des Villes de Pappenheim & de Neumarck dans le Haut-Palatinat: le Rhingrave conquit Reuteben & les Villes Forestieres. Mais l'avantage le plus important, ce fut la réduction de Hamel, & la victoire qui la précéda. Cette Place se trouvant réduite à l'extrémité, le Comte de Gronsfeld, Merode & Bonninghuysen accoururent a-
20 Juin. vec quinze mille hommes pour la secourir. Sur-
quoi

quoi le Duc George de Luneboürg, après avoir muni les principaux postes devant la Ville, sortit de ses retranchemens, marcha au-devant d'eux, leur livra bataille près d'Oldendorp, & remporta une signalée victoire. Il demeura trois mille des Ennemis sur la place: on fit presque autant de prisonniers. Cependant, les Suédois ne perdirent que trois cens hommes. Incontinent après, cette Place importante se rendit à composition. 1633.

Ces progrés ne contenterent pas Oxenstiern: il prétendoit qu'il eût mieux valu se mettre en campagne avec toutes les Troupes, pour aller combattre & écarter les Ennemis. Quoiqu'il en soit, il envoya au secours de la Hollande quelques Régimens de Cavalerie Suédoise & Finlandoise, sous la conduite de Torste Stalhansch. Mais ils s'ennuyerent de la lenteur Hollandoise, qui ne leur fournissoit aucune occasion de se signaler & de faire paroître leur valeur. D'ailleurs ils trouverent ridicule qu'un vieux Colonel Hollandois voulût leur montrer l'exercice, comme à des Enfans.

Dans la même année, les Suédois firent encore divers exploits. Dodon Kniphausen réduisit la Ville d'Osnabrug; & Gustave Horn fit une tentative sur la Ville de Constance. Mais comme il avoit pris sa route par le Pont de Stein, au travers des Terres des Suisses, il causa parlà de grandes brouilleries entre les Cantons Protestans & les Cantons Catholiques. Au reste, son entreprise sur Constance eût sans doute réussi, si dès le commencement du siege il eût eu assez de Canons pour battre en breche. Mais quelques milliers d'hommes étant entrés dans la Place à la faveur du Lac; Gustave Horn au bout de quelques jours aima mieux abandonner

1633. son entreprise, que de fatiguer son monde inutilement.

Presqu'au même temps, Christian, de la Branche Palatine des Comtes de Birckenfeld, battit les Lorrains dans la Basse-Alsace près de Pfaffenhoven. Ensuite il se rendit maître de Dachstein; & delà il passa dans la Suabe, parce qu'on avoit appris que le Duc de Feria étoit arrivé d'Italie par la Valtelline avec un Corps de quatorze mille hommes, & qu'il s'étoit joint à Altringer dans le dessein de prendre conjointement avec ce Général leurs quartiers d'hiver dans le Wurtemberg. Comme l'Armée Suédoise leur bouchoit le passage, ils prirent leur route vers le Rhin, & jetterent du secours dans Brisac qui étoit alors bloqué. Ils voulurent entrer en Alsace pour faire lever le siege de Philipsbourg; mais l'arrivée de Horn les en empêcha.

Lorsque Feria & Altringer virent qu'ils ne pouvoient rien faire, & qu'ils avoient même reçû quelques échecs, ils repasserent le Rhin & entrerent dans la Suabe, à dessein de faire une irruption dans le Wurtemberg. Mais Gustave Horn les côtoya de si près, qu'ils n'eurent pas le temps de rien entreprendre: il les harceloit même si vivement, qu'ils furent contraints de se sauver en Baviere. Leur Armée, qui auparavant étoit forte de trente mille hommes, se trouva réduite à douze mille; & Feria mourut enfin de chagrin de n'avoir pu remporter aucun avantage sur les Suédois.

Le Duc Bernard, qui étoit resté du côté du Danube, trompa environ ce même temps Jean de Weert, Colonel au service de l'Empereur. Il feignit de vouloir attaquer Munich; mais il tourna en diligence vers Ratisbonne, qui n'étoit

toit pas alors trop bien pourvue. Il vint d'autant plus facilement à bout de son dessein sur cette Place, que le Commandant & son Lieutenant furent tués dès le commencement du siege: outre que l'on en donna le Gouvernement à un jeune Officier sans expérience: de sorte que le Duc se rendit maître sans beaucoup de peine d'une Place si importante. Il fit ensuite de grands ravages dans la Baviere, & prit Straubingen & Deckendorf. Il ne crut pourtant pas se devoir engager trop avant, parce qu'il avoit eu avis que Wallenstein étoit parti de Bohême pour le venir attaquer. Ce Général, après avoir battu les Suédois près de Steinau & avoir conquis les Villes de Lignitz, de Groot Glogau, de Francfort sur l'Oder, & de Landsberg, sembloit vouloir pénétrer jusqu'aux Côtes de la Mer Baltique. Son dessein fut traversé par les progrès que faisoit le Duc Bernard; ce qui l'obligea de rebrousser chemin & de revenir vers le Danube. 1633.

Oxenstiern avoit résolu d'envoyer Banier en Siléfie, avec l'Armée qu'il commandoit du côté de l'Elbe: il vouloit en même temps faire marcher Arnheim avec ses Saxons vers la Bohême, pour obliger les Ennemis à faire diversion en différens endroits. Ces projets, tout excellens qu'ils étoient, furent rendus inutiles par les pratiques d'Arnheim, qui tâchoit par toutes sortes de moyens de traverser les Suédois, & d'arrêter leurs progrès. Au-lieu de prendre sa route vers la Bohême, il tourna vers la Marche, & il passa inutilement tout son temps au siege de Francfort sur l'Oder.

Quoique les armes de Suede eussent eu un assez heureux succès, excepté dans la Siléfie, où l'Ennemi avoit eu des avantages qu'il dut plutôt à la trahison qu'à sa propre valeur: néanmoins,

cette guerre devenoit de jour en jour plus oné-
1633. reuse & plus incommode pour les Suédois. Les quatre Cercles de la Haute Allemagne étoient fort las de la guerre, à cause du dégât que faisoient les Troupes dans le Païs. Quelque soin que l'on prît, il n'étoit pas possible de retenir dans une exacte discipline le Soldat à qui on n'étoit pas en état de payer la Solde qu'on lui devoit, le Landgrave ne faisoit agir son Armée que pour son propre compte, & vouloit garder pour lui toutes les conquêtes qu'elle faisoit: les François prétendoient avoir pour eux de l'autre côté du Rhin, tout le Païs qui s'étend depuis Basle jusqu'à la Moselle, & faisoient paroître leur mécontentement de ce qu'Oxenstiern ne vouloit pas agir à leur fantaisie; la Hollande regardoit d'un œil de jalousie les conquêtes de la Suede; & l'Angleterre non seulement se mettoit peu en peine des affaires de l'Allemagne, elle panchoit même un peu du côté de l'Espagne. Mais l'Electeur de Saxe principalement faisoit beaucoup plus de mal que de bien à la Cause commune. Comme il ne pouvoit souffrir qu'Oxenstiern eût la direction des affaires, il se hâta de faire une Paix, qui n'étoit propre qu'à faire naître une nouvelle guerre. D'ailleurs, par le moyen d'Arnheim, il traversoit autant qu'il pouvoit les desseins de la Suede. On ne pouvoit pas faire fonds non plus sur l'Electeur de Brandebourg, parce que le mariage de son fils avec la Reine Christine paroissoit ne pouvoir pas se conclure. Enfin, la Poméranie étoit fort contraire à la Suede.

1634. Oxenstiern faisoit cependant tous ses efforts pour soutenir les intérêts de la Cause commune. Dans l'Assemblée des Cercles de la Basse Saxe convoqué à Halberstad, il employa tous ses soins pour retenir les Confédérés dans l'union & pour les porter à faire des préparatifs de guerre. Il convo-

convoqua ensuite une Assemblée à Francfort sur le Mein, où il invita tous les Protestans pour délibérer ensemble si l'on continueroit la guerre, ou si l'on en viendroit à un accommodement. 1634.

Au milieu de toutes ces difficultés, les Suédois ne laisserent pas de concevoir de grandes espérances, lorsqu'ils apprirent que Wallenstein étoit tombé dans la disgrace de l'Empereur, & qu'il avoit résolu de se ranger de leur côté. Ce Général, après la bataille de Leipsic, avoit remis sur pié l'Armée de l'Empereur, & avoit arrêté les grands progrès du Roi de Suede. Cependant, malgré les services signalés qu'il avoit rendus, ses Ennemis n'avoient pas laissé de le noircir à la Cour de Vienne, sous prétexte, *disoient-ils*, qu'il avoit passé inutilement tout l'Eté dans des Négociations vaines, quoiqu'il lui eût été facile de faire invasion dans la Poméranie & dans le Mecklembourg. Ils l'accusoient d'avoir laissé perdre par sa négligence la Ville de Ratisbonne, & d'avoir foulé par les Quartiers d'hiver les Provinces héréditaires de la Maison d'Autriche, quoiqu'il lui eût été aisé de faire subsister ses Troupes ailleurs. Outre cela, les Jésuites & les autres Prêtres lui portoient une haine mortelle; parce qu'il les tenoit pour des Pertubateurs du repos public, & qu'il croyoit qu'il ne leur appartenoit pas de se mêler des affaires d'Etat. Enfin le Duc de Baviere le haïssoit de longue main; & les Espagnols étoient extrêmement aigris contre lui, parce qu'il méprisoit tous leurs conseils & se railloit même de toute leur Nation.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Général traitoit sous-main avec la France pour débaucher l'Armée Impériale, à condition qu'il auroit pour récompense le Royaume de Bohême. Il avoit aussi entrepris de négocier avec Oxenstiern par

le moyen du Général Arnheim, qui l'année pré-
1634. cédente étoit allé à Gelnhausen pour s'aboucher avec lui; mais le Chancelier avoit alors trouvé ses propositions un peu trop grossieres & trop suspectes. En effet, lorsque Wallenstein traitoit en Silésie avec les Généraux de Suede & de Saxe, il proféra quelques paroles rudes & choquantes contre l'Empereur. Il dit, par exemple, que si Ferdinand II ne vouloit pas accepter les Articles de Paix qu'on avoit projettés, *on l'envoyeroit au Diable*: il ajouta aussi d'autres discours de même force. Néanmoins Oxenstiern avoua depuis, qu'il n'avoit jamais rien pu pénétrer dans les vues de ce Général.

Ce qui paroît le plus vraisemblable, c'est que par cette Négociation feinte, & par sa prétendue révolte, Wallenstein avoit pour but de tromper les François & les Suédois, & de ruiner leurs Armées. C'est aussi ce qui le portoit à en user à l'extérieur d'une maniere si étrange à l'égard de l'Empereur, qui s'entendoit fort bien avec lui. D'un autre côté, il tâchoit de mettre son Armée dans son parti, afin d'être en sureté contre les Ennemis qu'il avoit à la Cour, & de disposer à sa fantaisie de la Paix & de l'Empire.

Mais comme les Ennemis de Wallenstein avoient encore plus de crédit que lui à la Cour Impériale, ils firent tant auprès de l'Empereur, qu'ils le firent résoudre à déférer le commandement de l'Armée à son fils qui étoit alors Roi de Hongrie, & à consentir à la déposition de Wallenstein. Peut-être qu'alors ce Général eut un dessein formé de passer du côté des Protestans & de se joindre au Duc Bernard, auprès de qui il avoit envoyé François Albert, Duc de Saxe Lauwenbourg. Mais Bernard suivant le conseil d'Oxenstiern n'osa se fier à Wallenstein & négligea par-là les propositions qu'il lui faisoit

de

de se joindre à lui. Après quoi Wallenstein, qui avoit perdu par sa conduite extravagante le crédit qu'il avoit acquis auprès de ses Amis & de ses Ennemis, fut assassiné à Eger par trois Officiers Ecossois, savoir Gordon, Leslé & Butler. 1634.

On croyoit que sa mort causeroit de grands troubles dans l'Armée Impériale, parce qu'il avoit été beaucoup aimé de ses Soldats. Mais l'Empereur avoit mis si bon ordre à tout, que personne ne branla; & le Duc Bernard ne put attraper qu'un seul Régiment, qu'il surprit & qu'il tailla en pieces. En revanche les Impériaux chasserent du Haut-Palatinat une partie des gens du Duc; & les Bavarois en firent déloger d'autres de Straubingen. Mais Gustave Horn fit des progrès assez considérables dans la Haute-Suabe: il y conquit les Villes de Kempten, de Biberach & de Memmingen, & il maltraita fort deux fois de suite les Ennemis. Le Rhingrave remporta pareillement divers avantages: il défit un Corps d'Impériaux & de Lorrains dans un sanglant combat près de Watweiler, & il se saisit de diverses Places, dans la Haute-Alsace & dans le Sundgau. Enfin Louïs Schmiedberg prit Philipsbourg par famine, & Alexandre Leslé chassa les Impériaux de Landsberg.

Cependant, on n'avançoit rien à l'Assemblée de Francfort sur le Mein. Oxenstiern y avoit invité tous les Protestans, pour voir s'il les pourroit réunir tous ensemble dans une Ligue, afin de parvenir plus facilement à une Paix avantageuse & sur laquelle on pût compter. On y devoit aussi délibérer sur les Articles de cette Paix. Les Etats s'y trouverent à la vérité en grand nombre: le Duc de Holstein & les Comtes de Westphalie s'étoient excusés pour ne point s'y rendre. Mais la plus grande partie des Membres ne buttoit qu'à ses intérêts particuliers. L'Electeur

1634. teur de Saxe de son côté conseilloit la paix & traversoit de tout son pouvoir les résolutions qu'on vouloit prendre. A l'exception de ce Prince, les Cercles de Saxe vouloient faire une Alliance avec les autres quatre Cercles de la Haute-Allemagne, mais néanmoins de façon qu'ils employeroient prémierement leurs Troupes & leur argent pour leur avantage particulier: au-lieu que les quatre autres Cercles, qui étoient les plus foulés par les Ennemis, faisoient de fortes instances pour être secourus avant toutes choses.

La plus grande dispute fut au sujet de la satisfaction que l'on devoit donner à la Suede. Personne ne disconvenoit, qu'on ne lui dût marquer de la reconnoissance, & lui donner quelque recompense pour les grands services que le Roi Gustave Adolphe avoit rendus à tous les Etats Protestans en général: le plus grand nombre des Membres jettoit les yeux sur la Poméranie, comme sur une Province commodément située pour les Suédois & qui étoit fort à leur bienséance, comme le Chancelier Oxenstiern le donnoit assez à entendre. Mais l'Electeur de Brandebourg s'y opposoit de toutes ses forces, malgré les tempéramens qu'on y pouvoit apporter. Les François ne contribuoient pas peu non plus à brouiller les affaires par les grandes instances qu'ils faisoient pour avoir Philipsbouag, qui avoit été réduit avec beaucoup de peine par les armes de Suede. Ils avoient attiré le Landgrave de Hesse dans leur parti, & ils tâchoient de ravaler l'autorité du Chancelier.

On passa inutilement tout l'Eté dans ces contestations, jusqu'à ce qu'enfin on donna la bataille de Nordlingue, où les affaires des Confédérés furent entierement ruinées dans la Haute-Allemagne. Le Roi de Hongrie, qui cherchoit à signaler son Généralat, avoit été avec une puissante

fante Armée mettre le siege devant Ratisbonne. A cette nouvelle, le Duc Bernard & Gustave Horn prirent leur route par la Baviere, dans le dessein d'aller secourir la Place. Mais ils arriverent trop tard: Larsz Kagge, qui y commandoit, après avoir fait une défense vigoureuse, avoit été contraint de rendre la Ville par accord. Ces deux Généraux avoient encore le déplaisir de voir leur Armée extrêmement harassée à cause des mauvais chemins. S'ils vouloient un peu laisser reposer les Troupes, il falloit nécessairement les rassembler d'abord dans un Corps, parce que l'Ennemi s'étoit posté devant Nordlingue, & avoit reçu un puissant renfort de Troupes Espagnoles, qui venoient d'Italie pour se rendre aux Païs-bas, & qui vouloient bien en passant rendre quelque service à l'Empereur. 1634.

L'armée de Suede s'alla donc poster près de Ropfingen, dans un lieu très commode, ayant outre cela derriere elle tout le Wurtemberg, d'où elle pouvoit tirer les rafraichissemens & les autres choses dont elle avoit besoin. Elle jetta encore quelque Infanterie dans la Ville de Nordlingue, à la vue des Ennemis mêmes. Dans cet état les Suédois pouvoient attendre que les Espagnols eussent passé aux Païs-bas, après quoi ils auroient hazardé une bataille avec l'Ennemi divisé & affoibli. Le pis-aller eût été de perdre la Ville de Nordlingue; ce qui ne pouvoit être une affaire capitale. D'ailleurs tout alloit sur un assez bon pié dans les autres Contrées. En Westphalie les Suédois avoient du dessus. Hildesheim s'y rendit au Duc George, après qu'il eut battu près de Sarstedt les Ennemis, qui venoient au secours des Assiégés. Le Général Arnheim défit aussi les Impériaux près de Lignitz, où ils perdirent plus de quatre-mille hommes. Banier, après s'être rendu maître de Franc-

fort

fort sur l'Oder, étoit passé en Bohême, pour
1634. obliger les Ennemis à faire diversion. Enfin le Rhingrave avoit réduit à la derniere extrémité Brisac & Rhinfeld. Gustave Horn étoit même d'avis qu'on ne devoit rien hazarder sans nécessité; ou que du moins il falloit attendre l'arrivée de Cratz & du Rhingrave, qui étoient en route avec cinq-mille hommes chacun. Mais les autres Généraux, qui desiroient avec ardeur d'en venir aux mains, furent d'avis de s'approcher plus près de Nordlingue & de se poster sur Arensberg, Montagne d'où l'on pouvoit très commodément donner du secours aux Assiégés.

Bataille de Nordlingue.

Lorsqu'on voulut mettre ce dessein à exécution, le Duc Bernard, qui avoit l'avant-garde, alla charger les Gardes avancées des Impériaux, qui étoient sur cette Montagne, & les repoussa fort loin delà avec perte. Cela l'engagea à s'avancer au-delà de la Montagne, contre le dessein que l'on avoit d'abord formé. Gustave Horn eut beau représenter alors qu'on devoit s'en tenir à la premiere résolution, qui été avoit prise au Conseil de guerre; c'est-à-dire, de prendre poste sur Arensberg; les autres Généraux voulurent faire passer sa prudence pour une espece de lâcheté; & Hofkirc particulierement en parla fort librement.

Ces reproches porterent enfin Gustave Horn à se rendre au sentiment des autres Officiers: il voulut faire connoître qu'il ne manquoit pas de courage & qu'il n'apprehendoit pas les coups. Il se chargea de gagner une hauteur, où les Espagnols la nuit précédente s'étoient retranchés à la hâte, & sans laquelle on ne pouvoit garder le
27 Aout. poste qu'on occupoit alors. Dès la pointe du jour jusqu'à l'après-midi il fit tous les efforts imaginables pour chasser les Ennemis; mais ayant remarqué qu'après un combat très sanglant qui

dura

dura huit heures, il n'avoit pu les contraindre de quitter leur avantage, il résolut de s'en retourner par la vallée pour s'emparer de l'autre montagne. En effet, selon toutes les apparences, il seroit venu à bout de son dessein, si dans le même temps l'Aile gauche que commandoit le Duc Bernard, & qui avoit pris la fuite à toute bride, ne se fût renversée sur l'Infanterie & ne l'eût mise en desordre. Alors l'Ennemi fit un furieux carnage particulierement de l'Infanterie Suédoise. Il demeura six-mille hommes sur la place; les Impériaux firent outre cela un grand nombre de prisonniers du nombre desquels étoit Gustave Horn; & ils gagnerent cent-trente Drapeaux, avec tout le Canon & le bagage. 1634.

La cause de la défaite des Troupes de l'Aile gauche doit être attribuée à la Cavalerie Polonoise & Hongroise & aux Cravates, qui par leur maniere de combattre sans ordre ayant rompu les rangs des Suédois, donnerent occasion au gros de l'Armée Impériale d'aller fondre sur eux & de les mettre en déroute. Cependant la plus grande partie de la Cavalerie Suédoise ne laissa pas de se sauver, parce que le Rhingrave, qui n'étoit qu'à trois milles delà avec ses Troupes, se mit en marche & arrêta tout court les Impériaux qui poursuivoient les fuyards.

La nouvelle de cette défaite accabla de déplaisir le Chancelier, que la mort du Roi avoit déja extrêmement allarmé. Il n'y avoit que d'aussi grandes disgraces, qui fussent capables d'ébranler la constance de ce Ministre. D'un autre côté, la Ligue de Hailbron en fut comme réduite aux abois. Les Confédérés étoient comme au desespoir, & attendoient avec impatience la Loi que le Vainqueur voudroit leur imposer. Chacun d'eux décrioit les Suédois & Oxenstiern, comme les auteurs de leur infortune; au-lieu

qu'au-

1634. qu'auparavant on les élevoit jusqu'au Ciel, comme les libérateurs des opprimés. En effet, puisqu'avant la perte de cette bataille, les pratiques & les artifices des Ennemis des Alliés n'avoient pas permis qu'on pût conclure une Paix avantageuse; il y avoit alors bien moins d'espérance, attendu la fierté des Impériaux, enflés de l'avantage qu'ils venoient de remporter.

Cependant, comme il eût été honteux de se laisser abattre tout d'un coup & de demeurer sans rien faire, le Chancelier résolut de soutenir les affaires du mieux qu'il pourroit. Il chercha à gagner du temps, & à voir s'il ne pourroit point aussi embarquer dans la guerre les François, qu'il avoit jusque-là tâché d'exclure des affaires d'Allemagne. Il se flattoit d'obtenir par-là de l'Empereur une Paix un peu supportable, ou du moins de s'emparer des Côtes de la Mer Baltique, qu'il mettroit à couvert contre l'invasion des Ennemis.

Ce fut aussi pour cette raison qu'il ne voulut pas se retirer, comme plusieurs le lui conseilloient: outre qu'en se retirant, il eût abandonné toute la Haute-Allemagne aux Impériaux, qui n'eussent pas manqué même de le poursuivre jusque dans la Basse-Saxe. D'ailleurs, les Suédois n'étoient pas sans ressource: ils y avoient encore des troupes sur pié. Celles qui étoient sous la conduite du Duc George, de Guillaume Landgrave de Hesse, de Banier & du Rhingrave, n'avoient jusqu'alors reçu aucun échec; & elles eussent été en état de repousser les Ennemis, si les Confédérés avoient été dans une bonne union. De plus, dans la derniere bataille la Cavalerie avoit peu souffert: elle s'étoit ralliée aux environs de Francfort sur le Mein.

Malgré tout cela, on peut dire que les affaires étoient dans une situation fort triste. L'E-

lecteur de Saxe ne remuoit aucunement; au contraire, il donnoit tous ses soins pour faire sa Paix à Pyrny, à l'exclusion de tous les Alliés, les autres Confédérés agissoient avec beaucoup de lenteur, & donnoient par-là occcasion aux Ennemis de pénétrer jusqu'au cœur de l'Allemagne, & d'empêcher ainsi la jonction des Troupes des Alliés: les autres Membres de la Ligue qui étoient plus éloignés, faisoient peu de cas des exhortations du Chancelier. Pour comble de disgrace, les Troupes qui s'étoient sauvées de la déroute, crioient pour avoir de l'argent, & on n'en pouvoit trouver nulle part. D'ailleurs, les Impériaux approchoient en diligence : ils passerent le Rhin à Mayence, & se logerent aux environs, où ils consumerent bientôt tout ce qu'il y avoit de provisions. 1634.

On ne trouvoit donc plus d'autre appui que le Roi de France, qui dans le fond étoit intéressé à entreprendre cette affaire; car les Suédois une fois opprimés, les Impériaux n'auroient pas manqué d'aller fondre sur la France avec toutes leurs forces. Pour l'y mieux engager, on lui livra Philipsbourg; & on sollicita le Maréchal de la Force d'avancer avec son Armée, afin que les Troupes Suédoises, qui avoient été battues, eussent le moyen de se rallier & de se mettre en posture. Outre cela on envoya en France des Ambassadeurs, chargés de faire toutes sortes d'instances auprès du Roi, pour l'obliger à déclarer ouvertement la guerre à l'Empereur.

Pendant ce temps-là le Rhingrave, qui avoit pris sa route vers Strasbourg, eut bien de la peine à se sauver en passant le Rhin: parce que les Impériaux, qui avoient passé ce fleuve à Brisac, étoient entrés bien avant dans l'Alsace. Comme ce Général ne se trouvoit point en état de défendre tant des Places; il se vit obligé de céder toute cette

cette Province aux François, à la reserve de Benfeld. Ainsi les affaires de la Haute-Allemagne furent entierement ruinées; & tout le Païs de Wurtemberg fut inondé des Troupes ennemies. A la vérité, le Chancèlier convoqua les Confédérés à Worms; & quelques-uns d'entre eux s'y rendirent pour délibérer sur l'état où ils se trouvoient réduits. Mais ils ne virent aucun moyen de se relever de leur abattement. Enfin le Duc Bernard ne trouvant plus rien de quoi faire subsister ses Troupes de l'autre côté du Rhin, passa cette Riviere; il entra dans la Veteravie, & delà il se rendit dans le Bergstraff, où il resta jusqu'à la fin de l'année.

1634.

Sur ces entrefaites, les Impériaux s'emparerent des Villes de Schweinfurt, de Wurtzbourg, de Winsheim, & de Weissenbourg. & l'Empereur mit en séquestre tout le Païs du Marggrave d'Anspach; mais en récompense, Minden fut cédée au Duc George.

Banier auroit bien pu contribuer à remettre les affaires sur un meilleur pié: il avoit eu durant tout l'Eté une puissante Armée en Bohême; & après la déroute de Nordlingue, il avoit passé dans la Thuringe, afin d'être d'autant plus à portée pour donner du secours aux Confédérés. Cependant il ne jugea pas à propos d'avancer plus loin, de peur que les Ennemis ne s'emparassent aussitôt du Païs où il étoit, & que par-là ils n'eussent occasion de lui couper le chemin de la Mer Baltique; ce qu'il devoit empêcher absolument. Il trouva plus à propos de garder les postes qu'il occupoit, d'observer la contenance des Ennemis, & cependant de renforcer son Armée, parce qu'il ne pouvoit faire aucun fonds sur l'Electeur de Saxe ni sur celui de Brandebourg. En effet, le prémier de ces deux Princes avoit déja fait à Pyrny avec l'Empereur une Paix séparée, qui de-

devoit ensuite être confirmée & ratifiée à Prague. Après quoi ayant rappellé ses Troupes des Terres de l'Empereur, il commença à pénétrer dans le Païs où Banier avoit ses quartiers. 1634.

Dans ce même temps l'Archevêque de Bohême étant mort, le Duc Fridéric, Fils de Christian IV. Roi de Danemarc, se servit de cette occasion pour s'emparer de cet Archevêché. Cependant, c'étoit les Suédois qui avoient retiré cet Etat des mains des Ennemis; & ils avoient encore Garnison dans Stade & dans Buxtehude. La circonstance du temps étoit fâcheuse pour la Suede: elle n'étoit pas alors en état de se brouiller avec le Danemarc. Cependant elle crut devoir faire bonne contenance, & prendre garde qu'un autre ne vînt pêcher dans ses filets.

1635. Les Impériaux obligent les Suédois à rechercher la paix.

C'est ainsi qu'après la Bataille de Nordlingue, les affaires des Suédois tomberent dans une étrange confusion. La perte de cette Bataille avoit absolument changé la disposition des esprits. Les Etats de Suede, & le Chancelier même, ne souhaitoient rien davantage qu'un accommodement à des conditions raisonnables. Mais l'Ennemi, fier de ses avantages, ne permettoit pas de pouvoir l'espérer; d'un autre côté il auroit été honteux aux Suédois de mandier la Paix, & d'abandonner ainsi tout d'un coup les conquêtes qu'ils avoient faites. De sorte qu'il ne leur restoit plus qu'à engager la France dans une guerre contre l'Empereur; ou à voir si par le moyen du Traité de l'Electeur de Saxe, la Suede ne pourroit point parvenir à conclure pareillement le sien avec Sa Majeste Impériale.

Dans ces circonstances, le Chancelier voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans la Haute Allemagne, passa en France, où il fit avec

vec cette Couronne un Traité, qui néanmoins
1634. ne fut pas observé. Ensuite étant passé en Hollande, il se rendit par Mer en Allemagne. Il s'y tint aux environs de la Riviere d'Elbe, tant afin être toujours prêt, en cas qu'on en vînt à une Négociation, qu'afin de veiller à la fureté des Côtes de la Mer Baltique: outre qu'il vouloit essayer s'il n'y auroit pas moyen de donner satisfaction à l'Electeur de Saxe, au sujet de le Ville de Magdebourg; & à l'Electeur de Brandebourg au sujet de la Poméranie.

Cependant, les Impériaux continuoient à avoir la fortune favorable. Ils surprirent Philipsbourg, où les François avoient de grands Magazins; & ils prirent la Ville de Spire: par où ils se trouverent avoir un pié ferme de l'autre côté du Rhin. Dans le même temps les Espagnols se rendirent maîtres de la Ville de Treves, & prirent l'Electeur qui étoit dedans. La Ville d'Augsbourg ayant été affamée, fut contrainte de se rendre à de dures conditions; & les Châteaux de Wurtzbourg, de Pappenheim & de Cobourg tomberent pareillement en la puissance de l'Ennemi. D'ailleurs, le Landgrave de Hesse étoit réduit aux abois; les armes du Duc Bernard ne faisoient aucun progrès; & l'Electeur de Saxe, non content d'avoir levé le masque, tourna encore le dos aux Suedois: il voulut entrer par force dans la Thuringe, pour s'emparer de leurs Quartiers, & pour reprendre sur eux les Villes de Halberstadt & de Magdebourg.

Ce contre-temps obligea la Suede de céder beaucoup de choses à cet Electeur, pour éviter des troubles qui l'eussent fort incommodée dans la conjoncture où elle se trouvoit alors. Bien des gens étoient cependant surpris de voir qu'après la Paix que l'Electeur de Saxe venoit de faire avec l'Empereur, Son altesse Electorale ne

laif-

laissoit pas de faire encore de grands préparatifs de guerre. Mais c'en étoit assez pour connoitre qu'il n'avoit d'autre but que de chasser les Suédois, au cas qu'ils ne voulussent pas se retirer de bon gré. Il faisoit plus: il travailloit de toutes ses forces pour porter les autres Confédérés à faire leur accommodement avec l'Empereur. 1635.

L'Electeur de Brandebourg prévoyant les suites qu'auroit cette Paix, refusa à la vérité d'abord d'y entendre. Mais dans la suite, l'Electeur de Saxe s'étant engagé de lui faire avoir la Poméranie par le Traité qu'il feroit, il se laissa enfin gagner. Tout cela étoit d'autant plus fâcheux pour la Suede, que la Trève qu'on avoit faite avec la Pologne étoit sur le point d'expirer, & qu'on étoit obligé d'envoyer une puissante Armée en Prusse. Elle marcha sous la conduite de Jaques de la Gardie. On cherchoit par-là à donner plus de poids à la Négociation; & à se mettre à tout évenement en état de défense, au cas que la Négociation ne produisît aucun fruit.

Comme les Suédois n'étoient pas assez puissans pour résister en même temps à deux Ennemis si redoutables, & qu'ils ne voyoient aucun moyen pour sortir avec honneur des affaires d'Allemagne, ils furent contraints d'accepter des conditions bien dures. Ils céderent la Prusse à la Pologne, pour en obtenir une Paix de vingt-six ans. Les François, les Anglois & les Hollandois s'employerent de tout leur pouvoir, pour leur faire faire cette cession: les prémiers, afin de retenir la Suede engagée dans la guerre d'Allemagne; les autres, afin de s'exempter de payer les droits incommodes qu'on mettoit sur leurs marchandises en Prusse.

Les Suédois furent alors d'autant moins ten-

1635. tés d'abandonner l'Allemagne, qu'ils se seroient retirés les mains vuides. Mais comme l'Electeur qui se portoit pour Médiateur s'étoit chargé de chasser les Suédois de l'Empire, tandis que d'un autre côté l'Empereur agiroit contre la France; le Chancelier se rendit à Magdebourg. Il cherchoit à s'approcher du lieu de la Négociation, & à se mettre à portée pour aviser aux moyens de conserver les Côtes de la Mer Baltique. Il prévoyoit bien, que tout étoit perdu pour les Suédois dans la Haute Allemagne; car lorsque les Impériaux passerent le Rhin à Spire, le Duc Bernard avoit eu beaucoup de peine à se sauver sur les frontieres de France. D'ailleurs les Villes de Nuremberg, d'Ulm & de Memmingen acceptoient la Paix de Prague, qui commença alors à devenir publique: Paix qui maltraitoit assez les Protestans d'Allemagne, & qui chassoit entierement les Etrangers de l'Allemagne.

Oxenstiern rencontra à Magdebourg de grandes difficultés. Il ne pouvoit compter sur aucun des Confédérés: les Officiers de l'Armée de Banier, qui étoit aux environs de Magdebourg, commençoient à se mutiner; & il n'y avoit pas moyen de trouver de l'argent pour les appaiser. De plus, l'Electeur de Saxe lui envoya des Députés pour lui demander la restitution de l'Archevêché de Magdebourg, que l'Empereur, *disoit-il*, avoit donné à son fils. L'Electeur lui demandoit encore qu'il eût à se retirer doucement avec ses Troupes, lui offrant pourtant une somme de deux millions cinq cens mille florins par forme de dédommagement: offres qu'Oxenstiern ne crut pas devoir accepter.

Lorsque le Chancelier eut remarqué que l'Electeur de Saxe non seulement ne faisoit aucune attention à ses remontrances, mais qu'il attaquoit

quoit même les Suédois, il chercha à se mettre en état de défense. Oxenstiern & le Général Banier n'appréhendoient néanmoins pas tant l'Electeur de Saxe, que leurs propres Officiers. L'Electeur tâchoit de les débaucher par promesses & par d'autres pratiques: ils oserent même entrer en négociation avec lui; & lorsque les Saxons leur enlevoient un Quartier, ils ne faisoient aucune résistance. Ainsi c'en étoit assez pour obliger le Chancelier à se retirer. Une autre entreprise de l'Electeur l'y détermina. Il s'étoit apperçu que ce Prince, après avoir passé l'Elbe, descendoit peu à peu cette Riviere, & donnoit assez à connoître qu'il vouloit couper à Banier le chemin de la Mer Baltique: il ne jugea pas alors devoir rester plus longtemps dans des lieux où il n'y avoit plus de fureté pour lui. Il partit de nuit, pour se rendre en diligence à Wismar. Chemin-faisant néanmoins, avec ce qu'il avoit de monde, il s'empara de Domitz, où il ne trouva point de Garnison. Mais d'un autre côté les Impériaux avoient déja surpris Gartz, & commençoient à faire irruption dans la Poméranie. 1635.

Banier s'éloigna pareillement de Magdebourg. Il avoit remarqué que les Officiers de son Armée continuoient à traiter avec les Saxons, qui étoient fort proche de lui: pour rompre leurs desseins, il passa dans le Païs de Brunswig. Il se proposoit d'observer de loin la contenance des Troupes de l'Electeur de Saxe; & il avoit en même temps en vue de faire reposer & de rafraichir son Armée. Car comme l'Electeur se montroit peu traitable, & qu'il n'étoit pas absolument possible de faire avec lui aucun accommodement honorable, quand même la Suede auroit voulu céder tous ses droits; le parti étoit pris de s'exposer à être chassé par la force

1635. des armes, plutôt que de mandier une Paix honteuse à toute la Nation Suédoise.

Cependant l'Electeur de Saxe, qui s'étoit saisi du bas de l'Elbe & qui se trouvoit maître des deux côtés de ce Fleuve, cherchoit à chasser Banier du poste qu'il occupoit. Le Général Suédois se trouva alors contraint d'assembler ses Troupes en toute diligence, pour n'être pas assiegé par les Saxons, & pour éviter la déroute de son Armée. La difficulté consistoit à se saisir le prémier du Passage de l'Elbe. Il prévint en effet les Ennemis, quoiqu'ils eussent fait en deux jours quatorze lieues d'Allemagne. Il fit plus: quand il fut arrivé à Altenbourg sur l'Elbe, il battit l'Avant-garde des Saxons, avant que de passer la Riviere; & comme il y avoit déja sept mille hommes des Troupes de l'Electeur, qui avoient passé la Riviere près de Domitz, à dessein de s'emparer de cette Place, il détacha Rudwen en diligence à la tête de la plus grande partie de la Cavalerie Suédoise, & avec mille Fantassins, pour aller au secours. Les Saxons, qui n'avoient point de Cavalerie avec eux, y eurent du dessous: les Suédois fondirent sur eux, en taillerent en pieces le plus grand nombre, & firent deux mille cinq cens Prisonniers, qui prirent parti dans l'Armée de Suede. Bauditz, qui commandoit les Saxons, eut beaucoup de peine à se sauver.

Cette victoire acquit beaucoup de réputation à Banier, & redonna courage à ses Troupes. Elles ne s'en tinrent pas à cet avantage: elles ruinerent le Pont de Lentzen, & contraignirent les Saxons de remonter jusqu'à Werben, & d'y repasser l'Elbe. Banier se saisit encore d'un poste avantageux près de Malkim, pour y attendre les Troupes qui venoient de Prusse.

Comme le Païs de Mecklenbourg étoit alors le

le Théâtre de la guerre, le Duc Adolphe Fridéric entreprit de se rendre Médiateur entre les Suédois & l'Electeur de Saxe. Dans ce dessein il alla trouver l'Electeur & le Chancelier: il leur fit diverses propositions d'accommodement; mais toute sa négociation ne produisit aucun fruit. D'ailleurs Chaumont, Ambassadeur de France, faisoit tous ses efforts pour empêcher les Suédois de se presser trop de faire leur accommodement: démarche que les Généraux Suédois étoient alors d'autant moins tentés de faire, que leurs Troupes s'étoient remises sous leur obéissance; outre qu'ils reçurent un renfort considérable qui leur arriva de Prusse. 1635.

Alors Banier, qui voyoit que les vivres commençoient à manquer, & qui ne vouloit pas reculer davantage vers les Côtes de la Mer Baltique, alla fondre sur les Saxons, qui étoient aussi entrés dans le Mecklenbourg: il les maltraita tellement pour la seconde fois, qu'ils furent contraints de repasser en diligence le Havel; ce qui donna occasion au Général Suédois de disperser ses Troupes dans le Païs de la Marche. Il eût bien voulu insulter la Ville de Berlin; mais il renonça à ce dessein, parce que l'Armée de l'Electeur de Saxe s'étoit postée derriere cette Place, près de Bernau. Les deux Armées ne firent aucune expédition durant le reste de l'année. Les Impériaux se rendirent pourtant maîtres dans la Haute-Allemagne, de Konigshoven, de Franckendal, & de Mayence.

Au commencement de l'année suivante, les affaires des Suédois commencerent à paroître sur un meilleur pié. La guerre qu'ils avoient eue avec la Pologne étoit terminée, & outre cela les Troupes de l'Electeur de Saxe avoient été fort maltraitées. La Suede avoit néanmoins encore beaucoup de difficultés à surmonter; & 1636.

Les affaires des Suédois reprennent une meilleure face.

 l'Em-

1636. l'Empereur avoit remporté de grands avantages depuis qu'il avoit porté l'Electeur de Saxe à agir contre les Suédois; car il avoit eu par-là occasion de réduire toute la Haute Allemagne. D'ailleurs les Suédois se voyoient abandonnés de tous leurs Confédérés en Allemagne, à la reserve de Guillaume, Landgrave de Hesse; mais ce Prince étoit tellement environné d'Ennemis, qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement. Les Hollandois ne vouloient point s'engager dans les guerres d'Allemagne, & les Anglois y pensoient encore moins. Le Roi d'Angleterre même, après avoir tâché de terminer les affaires de l'Electeur Palatin par plusieurs Ambassades, se laissa tromper par l'Empereur & par le Roi d'Espagne. Les François ne vouloient pas se déclarer ouvertement contre l'Allemagne, parce qu'ils destinoient la plus grande partie de leurs forces contre les Païs-bas & contre l'Italie. Ce fut aussi par cette raison, que par le conseil même d'Oxenstiern, la Suede ne voulut pas ratifier le Traité que ce Ministre avoit fait avec la France : on cherchoit tous les jours de nouveaux délais, parce qu'on espéroit encore de faire un accommodement avec l'Empereur.

Cependant, comme le dessein que le Duc de Mecklenbourg avoit eu de ménager un accommodement entre les Suédois & l'Electeur de Saxe, n'avoit eu aucun succès; le Chancelier, pour mettre l'Ennemi à la raison, fit un Traité provisionnel avec Chaumont, Ambassadeur de France. Par ce Traité les deux Alliés feignoient d'avoir résolu réciproquement de ne plus entendre parler d'accommodement après le commencement du mois d'Aout suivant. Par-là les Suédois gagnoient du temps, pour observer quel seroit le succès de la guerre, ou quel seroit l'evenement de la Négociation. Ensuite on regla, que Banier com-

commanderoit le gros de l'Armée sur l'Elbe; que Wrangel avec un Détachement se rendroit sur l'Oder; & qu'Alexandre Leslé commenceroit à agir en Westphalie sur le Weser. 1635.

Mais ce qui contribua le plus à faire prendre aux affaires une tout autre face, ce fut le changement qui arriva dans le nombre des Alliés de la Suede. Quoique ceux qui avoient été ses Alliés fussent devenus ses Ennemis, sa situation n'en étoit que plus avantageuse. Jusque-là le sort de la guerre avoit dépendu absolument de la Ligue que les Suédois avoient faite avec les Etats Protestans d'Allemagne; ce qui avoit toujours causé de grands empêchemens: on ne pouvoit rien entreprendre de considérable, sans essuyer auparavant quantité de contestations & de difficultés. Chacun des Confédérés cherchoit à décharger son Païs du fardeau & des incommodités de la guerre; & comme ils avoient tous des intérêts particuliers, ils vouloient aussi prendre des routes différentes.

Dans l'état où les Suédois se trouvoient alors, ils pouvoient du moins faire la guerre à leur fantaisie. Si leurs forces se trouvoient moindres que par le passé, ils avoient cependant l'avantage de pouvoir agir de concert. Ils se mirent même d'autant moins en peine de rechercher l'Alliance des Etats Protestans de l'Empire, que suivant le droit de la guerre ils pouvoient se servir utilement des Païs de leur domination. Enfin la Suede vivoit encore en bonne intelligence avec la Maison de Hesse-Cassel, & avec quelques autres Etats d'Allemagne; ce qui lui suffisoit pour pouvoir retenir les Soldats Allemans à son service, & pour ne les pas rebuter par la pensée qu'ils auroient pu avoir que les Suédois en vouloient à l'Empire en général. A la vérité on donna ordre à Banier

1636. de ménager tous les Princes Proteſtans d'Allemagne, à l'exception de l'Electeur de Saxe; mais on lui permit de faire ſubſiſter ſes Troupes ſur leurs Terres, comme il le jugeroit à propos, ſuivant les néceſſités de la guerre.

Dans ces entrefaites, Banier ayant remarqué que l'Armée de l'Electeur de Saxe s'avançoit peu à peu vers la Poméranie, & qu'on tâchoit de l'attirer de ce côté-là pour faire périr ſes Troupes de faim; comme il ne trouvoit pas qu'il fût à propos de hazarder une bataille, il réſolut d'uſer d'un ſtratagème pour rendre inutiles les deſſeins de ſes Ennemis. Pour cet effet il ſe mit d'abord en marche: il fit paſſer ſon Infanterie de l'autre côté de l'Elbe près de Werben; & il commanda à la Cavalerie de ſe rendre en diligence à Magdebourg, au deçà de la même Riviere, avec ordre de s'emparer du Pont, afin qu'il la pût joindre lorsqu'il le jugeroit à propos. Les Suédois défirent dans leur marche quelques Troupes de l'Electeur de Saxe, qu'ils rencontrerent en chemin; & Banier s'alla poſter près de Hall.

A cette manœuvre, les Saxons ayant compris les deſſeins de Banier, au-lieu de continuer leur marche vers la Poméranie, ils s'en revinrent en toute diligence par le Païs de Wittenberg. Leur deſſein étoit d'attaquer les Suédois près de Hall. Les deux Armées ſe trouverent alors quelque temps l'une vis-à-vis de l'autre; & il n'y avoit que la Riviere de Sala qui les ſéparoit. Les Troupes de l'Electeur de Saxe eſſayerent même de paſſer cette Riviere, pour aller donner ſur les Suédois; mais elles furent repouſſées pluſieurs fois avec perte.

Au bout de quelque temps, Banier s'éloigna néanmoins de la Riviere de Sala & ſe retira à Aſchersleben, pour y laiſſer un peu repoſer & ra-

rafraîchir ses Troupes. En même temps les Saxons allerent prendre leurs Quartiers d'hiver, en attendant le secours des Impériaux, commandé par Hatsfeld. Ce secours fut très maltraité par les Partis de Suede; & outre diverses autres pertes que fit l'Electeur de Saxe, Banier défit encore près de Petersberg douze Régimens de son Armée. 1636.

Quand les Saxons, renforcés du secours des Impériaux, voulurent attaquer Banier, ce Général repassa l'Elbe en diligence pour se rendre à Magdebourg, & feignit de vouloir assieger la Ville de Wittenberg. Par-là il obligea l'Armée de l'Electeur de Saxe d'y revenir. Mais lorsqu'il vit que les Saxons avoient repassé l'Elbe avec toutes leurs forces, il retourna aussitôt à Magdebourg, en repassant la même Riviere. Cependant ayant eu avis que Marazin marchoit vers la Poméranie avec quelques Troupes, il résolut de descendre un peu l'Elbe pour l'observer, & de laisser les Saxons se fatiguer devant Magdebourg, qui pour lors étoit assez bien munie de toutes choses.

Les Suédois ne laissoient pas d'agir dans divers autres endroits. Le Général Kniphausen défit les Impériaux en Westphalie, près de Haseleunen, après un combat assez opiniâtre. L'Ennemi y perdit plus de mille hommes. Mais il fut tué lui-même dans cette occasion; ce qui engagea ses Troupes à se retirer & à repasser le Weser. Enfin Alexandre Leslé, qui avoit amené de Poméranie un Renfort de quelques Troupes, se mit en posture. Après avoir rassemblé tous les Régimens qui avoient été dispersés, il repassa le Weser & se rendit auprès de Minden, dont la Garnison jusqu'alors avoit reçu les ordres de George, Duc de Lunebourg. De plus il grossit son Armée des Régimens Sué-

 dois,

dois, qui avoient été auparavant au service de
1636. ce Prince.

Comme les affaires de Suede se trouvoient sur un assez bon pié en Westphalie, Guillaume Landgrave de Hesse, qui s'étoit tenu tranquille quelque temps, observant tout ce qui se passoit, résolut de se mettre en campagne. Son dessein étoit de se joindre au Général Leslé pour secourir la Ville de Hanau, que Lamboi tenoit si étroitement bloquée, qu'il n'y pouvoit rien entrer. Cette entreprise leur réussit; car ils contraignirent les Impériaux de se retirer avec une perte considérable. Après cette expédition, Leslé retourna vers le Weser.

A peu près dans le même temps, le Général Gallas revint tout en desorde de Lorraine, où il avoit perdu les deux tiers de son Armée. Il se crut en fureté dans l'Alsace; mais le Cardinal de la Valette & le Duc Bernard, qui étoit arrivé de France avec de l'argent, l'allerent attaquer dans cette Province.

Les Armes de Suede n'eurent pas le même succès dans la Saxe. Contre l'opinion de tout le monde, Magdebourg se rendit à l'Electeur, parce que les Commandans de la Place consumerent inutilement & sans nécessité toutes leurs poudres. Cette reddition fit avorter le dessein que Banier avoit formé de les secourir. Comme ce Général se trouvoit desormais trop foible pour tenir tête aux Ennemis, & que Wrangel avoit assez d'occupation en Pomeranie contre Marazin, il rappella Leslé de Westphalie. Pour se joindre avec lui avec plus de sureté, il partit de Werben & se rendit dans le Luneburg. Il y prit la Ville de même nom, & mit garnison dans Kalckberg, aussi-bien que dans Winsen sur l'Elbe. Ensuite il se proposa de remonter vers la Misnie: il s'étoit même déja avancé jusqu'aux

en-

environs de Saltzwedel. Mais ayant eu avis que les Saxons avoient pris de l'autre côté de l'Elbe, Havelberg, le Fort de Werben, Ratenau & la Ville de Brandebourg, il marcha en diligence vers Domitz, pour empêcher l'ennemi d'emporter aussi cette Place. 1636.

Les Saxons ayant alors pris leur route vers le Mecklemkourg, allerent camper près de Perleberg, avec une puissante Armée. Sur quoi le Général Banier repassa aussi l'Elbe, & s'alla poster près de Parchim, à dessein d'y attendre Wrangel, qui venoit de Poméranie pour le joindre. Cependant les Troupes de l'Electeur, qui s'étoient saisies d'un poste très avantageux près de Perleberg, s'imaginoient qu'elles ruineroient peu à peu l'Armée Suédoise, & qu'elles pourroient envahir en même temps le Mecklembourg aussi bien que la Poméranie. Elles prétendoient réduire les Suédois & leurs garnisons par la faim, & se flattoient que quand elles seroient renforcées des Troupes de l'Empereur & de celles de Lunebourg, elles accableroient facilement par leur nombre l'Armée de Banier, en cas qu'il entreprît de hazarder une bataille.

Mais Banier, qui, après avoir reçu le renfort que Wrangel lui avoit amené de Poméranie, se voyoit une Armée de neuf-mille chevaux & de sept-mille hommes de pié résolut d'aller attaquer l'Ennemi, avant qu'il eût grossi davantage le nombre de ses Troupes. Il jugeoit plus à propos de hazarder une bataille, que de se laisser affamer. Il prit sa route vers Perleberg, & chassa vers l'Armée Saxonne quatre Régimens de Cuirassiers, avec perte de quatre cens hommes.

Quoique l'Armée ennemie fût forte de treize Bataillons & de quinze-mille Chevaux, elle ne vouloit pas néanmoins d'abord quitter le Poste avantageux qu'elle occupoit. Banier tâcha alors de

1636. de l'attirer hors du Camp en lui coupant le passage de l'Elbe; & dans cette vue il attaqua Havelberg & le Fort de Werben. Il vint par-là à bout de ce qu'il souhaitoit. Les Ennemis sortirent enfin de leur Camp, pour faire revenir un Détachement de trois-mille cinq-cens hommes, qu'ils avoient envoyé sous la conduite de Klitzing pour s'emparer du Vieux Brandebourg.

A cette nouvelle, Banier s'avança incontinent contre eux; mais ayant eu avis qu'ils étoient retournés à Wistock, il s'alla poster sur une hauteur auprès de ce lieu; & enfin il marcha en diligence droit à l'Ennemi, avant qu'il pût se joindre avec Klitzing.

Comme les Saxons avoient de front un Bois, avec quelques Forts & des pieces d'Artillerie, Banier fit marcher l'Aîle gauche de son Armée le long du Bois pour les aller charger en flanc; & lui-même avec l'autre Aîle prit un détour à la droite, pour les tirer d'un poste si avantageux. Ce qu'il avoit prévu arriva. Les Saxons vinrent fondre sur lui avec toutes leurs forces, & il se donna un furieux combat. Les Régimens Suédois, après avoir été jusqu'à dix fois à la charge, une partie d'entre eux commença à prendre la fuite. A la vérité on en imputa la faute à Vitzdom, qui s'avança trop lentement avec les Troupes qu'il commandoit. Mais d'abord qu'il fut arrivé, & que l'Aîle gauche de l'Armée Suédoise eut commencé à charger les Ennemis, ils furent tous mis en déroute. Les Suédois en firent un si horrible carnage, qu'il demeura cinq-mille Saxons sur la place, sans compter ceux qui furent tués dans leur fuite. Le Général Banier gagna dans cette bataille cent-cinquante tant Drapeaux qu'Etendarts. Sa perte monta à onze-cens hommes: non compris les blessés, qui alloient au-delà de trois-mille. Le jour suivant les

Sué-

Suédois firent deux-mille prisonniers, & taillerent encore en pieces un grand nombre de Fuyards. 1636.

Une semblable victoire, remportée sur un Ennemi incomparablement plus fort en nombre, & qui outre cela occupoit un poste si avantageux, donna beaucoup à penser à l'Europe. Les Armes de Suede en reprirent leur prémier éclat; les Etats de la Haute-Allemagne en conçurent de nouveau l'espérance de rétablir leurs affaires: la France & la Hollande eurent beaucoup de joye, en apprenant ces heureux succès de la Suede; & tous les desseins que le Roi de Danemarc & la Maison de Lunebourg avoient formés, s'en allerent en fumée.

Après que Banier eut remporté cet avantage sur les Saxons, il passa la Riviére d'Elbe, près de Werben. Il entra aussi-tôt dans la Thuringe; il chassa les Impériaux au travers de la Hesse, & les poussa jusqu'en Westphalie.

De cette façon les affaires de l'Empereur répondirent mal à ses espérances. Il s'étoit figuré que les Saxons chasseroient non-seulement les Suédois de l'Allemagne, mais qu'il pourroit encore s'en servir pour porter un dangereux coup à la France, tandis que Gallas feroit une irruption en Bourgogne avec une Armée considérable. Mais il y fut trompé doublement: les Troupes des Saxons furent taillées en pieces, & Gallas ne remporta de son expédition, que la perte de la plus grande partie de son Armée: après l'avoir vue périr par le fer de ses Ennemis, aussi bien que par la peste & par la famine, il fut contraint de regagner le Rhin pour se mettre en sureté. Cependant, comme les François se contenterent d'avoir repoussé les Impériaux de leurs frontieres, sans les poursuivre; cette conduite

1637. fit que les Suédois refuserent de ratifier le Traité qu'ils avoient fait avec eux.

Au reste, quand la Cour de Suede vit qu'il n'y avoit plus d'apparence d'obtenir la Paix, à moins que d'y contraindre les Ennemis par la force des armes; elle donna ordre à Banier de faire tous ses efforts pour desarmer les Princes de Lunebourg & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, afin de pouvoir ensuite porter librement la guerre dans les Terres héréditaires de l'Empereur. Mais comme les Impériaux rassemblerent toutes leurs forces dans un Corps, à dessein de venir fondre sur les Suédois & de les accabler tout d'un coup, se flattant qu'après cela ils pourroient reduire sans peine les François; Banier fut obligé de se bien tenir sur ses gardes, & de se préparer à une vigoureuse résistance.

Les Suédois ne se contenterent pourtant pas de se tenir sur la défensive: dès le commencement du Printemps, Banier, ayant quitté ses Quartiers d'hiver, mit en déroute huit Régimens Saxons, près d'Eulenbourg, & les poursuivit jusqu'à Torgau, où il les força de se rendre. Il relâcha tous les Officiers; mais il fit prendre parti à tous les Soldats dans ses Troupes. Dans le Païs d'Henneberg, Pfuhl maltraita aussi extrêmement les Ennemis. Après quoi Banier résolut d'aller mettre le siege devant Leipsic. Il ne put néanmoins exécuter ce dessein; parce que Hatsfeld & Götz, deux Généraux de l'Empereur, passerent de la Westphalie dans la Thuringe. Banier rassembla alors ses Troupes, pour tenter s'il ne pourroit pas arrêter les Impériaux au passage de l'Unstrut ou de la Sala. Mais les Ennemis ayant passé, il fut obligé de retourner à Eulenbourg, après avoir pourtant défait deux mille Impériaux près de Pegau, & bat-

en divers Partis qu'il rencontra fur fa route.

Quand Banier eut remarqué que l'Ennemi a- 1637.
vançoit de plus en plus, il alla rejoindre son Armée aux environs de Torgau, où son Camp étoit bien fortifié. Il fit passer l'Elbe à la plus grande partie de sa Cavalerie, afin d'avoir d'autant plus de commodité pour faire subsister ses Troupes. Ce fut alors qu'il se trouva dans un état embarrassant. Les Impériaux ne voulant pas hazarder une bataille, rassembloient toutes leurs Troupes qui étoient dispersées dans l'Allemagne, & ne buttoient qu'à opprimer les Suédois par leur grand nombre.

L'embarras étoit d'autant plus grand, que Banier ne pouvoit passer ni dans le Païs de la Marche, ni dans la Poméranie; parce qu'il y eût bientôt manqué de vivres, & qu'en même temps il se seroit trop éloigné de la Westphalie. Il prit donc la résolution de demeurer campé auprès de Torgau, & de voir s'il ne pourroit pas faire venir de Poméranie Herman Wrangel, pour hazarder une bataille avant que toutes les forces des Ennemis se fussent réunies pour venir fondre sur lui.

Pour ne rien négliger, ce Général envoya en Westphalie quelques Régimens qui n'étoient pas complets, afin d'y faire des recrues. Il comptoit par-là obliger les Impériaux à faire diversion. Il n'y réussit pas, & quoique les Partis Suédois harcelassent fort l'Armée ennemie aux environs de Torgau néanmoins ils n'avançoient pas beaucoup par-là: ils ne pouvoient même espérer de résister longtemps, parce que Guillaume, Landgrave de Hesse, n'osoit faire aucun mouvement; & que les François, qui devoient agir du côté du Rhin, ne faisoient aucun progrès.

Banier étoit ainsi contraint de soutenir seul
tout

tout le fardeau; & les Ennemis cherchoient à
1637. l'enfermer de tout côtés & à l'accabler tout d'un coup. Il est vrai qu'il auroit pu pénétrer jusque dans la Haute-Allemagne & se joindre au Duc Bernard; mais la Régence de Suede lui avoit donné ordre d'avoir soin sur-tout des Côtes de la Mer Baltique; & il étoit à craindre que Wrangel, avec les Troupes qu'on amenoit de Suede, n'eût pas été en état de les défendre: d'ailleurs, lui-même auroit pu échouer dans son entreprise; les Ennemis pouvoient les resserrer en quelque lieu, d'où il auroit eu de la peine à se retirer. Ainsi, pour éviter cet embarras, il forma le dessein de se rendre de bonne heure en Poméranie. Il partit pour cet effet à la hâte de Torgau, laissant tout le bagage dont son Armée se pouvoit passer.

A peine les Suédois furent-ils décampés, que les Impériaux les poursuivirent à la gauche, afin de les prévenir; & il détacherent des Chevaux-Légers, pour les charger en queue. Mais ils furent vigoureusement repoussés: de sorte que Banier, sans avoir rien perdu, passa l'Oder à Furstenberg avec son Artillerie. Il prit alors sa route vers Landsberg.

Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il apprit que les Impériaux l'avoient déja devancé; qu'ils avoient passé un Pont près de Custrin; & qu'ils étoient campés de l'autre côté de la Warta. Comme ils lui avoient coupé ce passage, il fallut prendre une prompte résolution. Il feignit de vouloir prendre le chemin de Pologne, afin d'obliger l'Ennemi à marcher de ce côté-là. Mais à la faveur de la nuit il retourna vers l'Oder, qu'il passa environ une lieue au-dessus de Custrin. Il se rendit ainsi à Stettin, sans faire aucune perte, & sans même que les Impériaux, qui croyoient déjà le tenir dans leurs filets, en eussent le moindre

dre soupçon. Ils repasserent alors l'Oder & prirent leur route vers la Haute Poméranie, que Wrangel s'étoit chargé de défendre. A l'égard de Banier, il se retira dans la Basse Poméranie. Ces deux Généraux s'étoient proposé d'empêcher les Ennemis de faire invasion dans cette Province. 1637.

D'abord les Impériaux tenterent d'y entrer par Anclam; entreprise qui échoua. Ils se rendirent ensuite à Ribnitz, où ils n'eurent pas une meilleure réussite, parce que les Suédois leur avoient déja fermé le passage. Banier crut qu'en faisant irruption dans la Nouvelle Marche & en Silésie, il obligeroit ses Ennemis à s'éloigner des Côtes de la Mer Baltique; & il parvint en effet à obliger Gallas & l'Armée Impériale d'abandonner la Poméranie, pour se rendre dans la Marche. Mais Wrangel, qui s'imagina qu'il n'y avoit plus rien à craindre, ayant pris le chemin de Gripswald; un certain Gentilhomme de Poméranie, nommé Kussou, y ramena Gallas, lui promettant de lui montrer un chemin près de Tribsess, pour entrer dans la Province: ce qu'il exécuta.

Sitôt que les Impériaux furent entrés par ce Passage, ils effrayerent les Suedois; ils les mirent en desordre, & ils inonderent tout le Plat-païs. Alors les affaires de Suede furent réduites dans un pitoyable état. Les Ennemis se rendirent maîtres d'Usedom, prirent Wollin d'assaut, & obligerent Demmin de se rendre par composition. Néanmoins, malgré tous ces progrès, Banier les empêcha de pénétrer dans la Basse-Poméranie: & comme l'Hiver approchoit, Gallas, après avoir fait de grands ravages dans la Haute-Poméranie & l'avoir entierement épuisée, mit garnison dans Wolgast, Demmin, Loitz, & Unckermunde, & abandonna ensuite

te

te cette Province, pour aller à ses Quartiers d'hiver dans le Mecklembourg, & dans la Basse-Saxe.

1637.

C'est ainsi que cette année les Suédois furent resserrés, & qu'ils perdirent toutes les Places qu'ils avoient sur le Havel, de même que Domitz, Lunebourg & Winsen. Cependant le Landgrave Guillaume s'empara de l'Oost-Frise, où il finit ses jours. D'un autre côté, le Duc George se déclara ouvertement pour Ennemi; & les Suédois avoient beaucoup de peine à retenir Erfort dans l'obéissance. Il est vrai que le Duc Bernard avoit passé le Rhin; mais comme les François ne l'assisterent pas suffisamment, il fut obligé de repasser cette Riviere; de sorte que, à la honte de la France, les Impériaux reprirent tous les Forts que les Suédois avoient sur le Rhin. Enfin Bogislas XIV. Duc de Poméranie, étant mort, les Suédois eurent bien de la peine à empêcher que l'Electeur de Brandebourg ne se mît en possession de cette Province, qui lui appartenoit de droit.

Dans ces circonstances il y eut plusieurs Princes qui se porterent pour Médiateurs, afin de ménager la Paix. Mais comme cette affaire n'étoit pas encore en sa maturité, les Suédois commencerent peu à peu à traiter d'une Alliance avec la France. Leur but étoit de se rendre plus puissans par un semblable appui, & de porter par ce moyen leurs Ennemis à entendre d'autant plus facilement à un accommodement. A la fin, après de longues délibérations, lorsqu'on eut remarqué que l'Empereur n'avoit aucun penchant à la Paix, & qu'on ne trouvoit nulle sureté dans les Traités séparés, l'Alliance avec la France fut conclue pour trois ans.

Durant l'Hiver & le Printemps de l'année suivante, Banier fut obligé de se tenir en repos, en at-

attendant que les Recrues, qui lui devoient venir de Suede, fussent arrivées. Pendant cette inaction des Suédois, les Impériaux surprirent Gartz. Mais leur Armée fut tellement incommodée par la disette, que de six-vingt Régimens dont on prétendoit qu'elle étoit composée, elle fut réduite à onze-mille chevaux, & à quatre-mille hommes de pié. 1637.

Lorsque Banier eut reçu le renfort qu'il attendoit, il en mit la plus grande partie dans les Garnisons; & avec les vieux Soldats qu'il se reserva, il se mit en campagne. Il attaqua prémierement Gartz, qu'il emporta d'assaut. Après quoi, étant entré dans la Haute Poméranie, il s'empara des Passages de Loitz, de Tribsess, & de Damgarten. Il se rendit ensuite dans le Duché de Mecklembourg, où il battit tellement les Impériaux, que le Général Gallas fut contraint de se retirer avec perte de plus de trois-mille hommes. Les Suédois le harcelerent encore si fort en divers endroits, qu'à la fin il fut obligé de repasser l'Elbe près de Werben, avec son Armée en desordre, & d'aller se rafraichir dans les Terres héréditaires de l'Empereur.

Au commencement de l'année mille six-cens trente-huit, le Général Banier se mit en devoir de poursuivre Gallas; & à cet effet il passa l'Elbe, sans que George Duc de Lunebourg fît mine de lui disputer le passage. Dans le même temps, l'envie prit à Charles Louis, Electeur Palatin, de se mettre de la partie, pour tâcher de se rétablir dans son Païs. Il avoit fait lever quelques Régimens dans les Païs-Bas, & il eut par un Traité la Ville de Meppen, où il vouloit assembler ses Magasins. Mais les Impériaux surprirent cette Place, par la faute de la garnison. Il se joignit ensuite aux Troupes que les Suédois avoient en Westphalie, & il fut battu 1638.

par

1638. par Hatsfeld, près de Flotha. Il eut même beaucoup de peine à se sauver en passant le Weser; & le Prince Robert son Frere fut fait prisonnier par les Ennemis. Les Impériaux se rendirent ainsi puissans en Westphalie: ils s'y emparerent du Vecht, parce que ceux de la Maison de Hesse employoient leur temps en des Négociations inutiles. Outre cela les Suédois perdirent Hanau, la seule Place qui leur restoit dans la Haute Allemagne.

Cependant le Duc Bernard remit, dans la même année, ses Troupes sur un fort bon pié. Il les avoit tellement renforcées dans le Canton de Basle, dans la Franche-Comté & dans les Païs voisins: qu'il se vit en état de faire quelque entreprise sans le secours des François. En effet, il tâchoit de subsister de lui-même, sans l'assistance de personne, & de travailler pour lui seul. Dans cette vue, il s'approcha du Rhin; & après s'être emparé de Lauffenbourg & de Seckingen, il alla mettre le siège devant Rheinfeld. Les Impériaux s'étant mis en marche, avec les Troupes de Baviere, pour secourir cette Place, le Duc Bernard leur livra bataille près de Bucken. La perte fut à peu près égale de part & d'autre: néanmoins le Duc ne put empêcher que les Ennemis ne jettassent du secours dans Rheinfeld.

Après que les Impériaux eurent fait lever le siege de cette Place, ils demeurerent devant. Mais le Duc Bernard, vingt-trois jours après, les contragnit de quitter la campagne. C'est une chose remarquable, que dans cette action, il ne se sauva presque aucun Officier de marque de l'Armée Impériale. Une partie demeura sur la place, & les autres furent faits prisonniers. Entre ceux-ci se trouverent Savelli & le fameux Partisan Jean de Weert. La Ville de Rheinfeld se

se rendit après cela au Duc, aussi-bien que Rœteln & Fribourg dans le Brisgau. Widerholt, qui commandoit dans Hohentwiel, trouva le moyen de conserver cette Place, & de demeurer dans le parti de la Suede; quoique le Duc de Wurtemberg eût promis, par le Traité qu'il avoit fait, de livrer cette Place à l'Empereur. 1638.

Le Duc Bernard marcha ensuite vers Brisac, à dessein de l'affamer. Malgré les efforts que firent les Impériaux pour secourir cette Place, la famine augmenta, d'autant plus que le Commandant par avarice avoit vendu quantité de grains: outre que quelques scélérats ayant laissé tomber une étincelle de feu dans une caque de poudre, firent sauter le Magasin en l'air, avec quantité d'autres Munitions.

Jean Gotz étant arrivé avec une Armée & mille Chariots chargés de vivres, il se donna un sanglant combat près de Witteweier. Les Impériaux sur-tout y furent tellement maltraités, que de douze-mille hommes que Gotz avoit amenés, à peine en put-il rallier deux-mille cinq-cens.

Quoique Brisac fût étroitement fermé des deux côtés du Rhin, les Impériaux ne laisserent pas de faire encore quelques tentatives pour le secourir. Le Duc Charles de Lorraine se mit en marche, avec trois-mille cinq-cens hommes tous choisis, pour se joindre aux autres Troupes qui campoient près de Swartewoud. Mais le Duc Bernard étant alla l'attaquer près de Thaun, dans le temps que le Duc Charles y pensoit le moins, il battit ses Troupes à platte couture. Il ne s'en sauva que quelques centaines d'hommes; encore furent-ils tous taillés en pieces près d'Ensisheim. Le Général Gotz tâcha de forcer d'un autre côté les travaux que les Suédois avoient faits de-

vant

vant Brisac, où il cherchoit à jetter des vivres.
1638. Il n'y put réussir : il fut même repoussé avec beaucoup de perte ; de sorte que la Place, après a-
3 Decemb. voir souffert longtemps une très grande famine, fut enfin contrainte de se rendre au Duc Bernard, qui résolut d'en faire l'établissement de sa fortune à l'avenir.

Après que ce Général eut reglé toutes choses dans Brisac, il envoya ses Troupes dans leurs Quartiers d'hiver. Au bout d'une Campagne de onze mois, après quantité de travaux & de fatigues, & malgré divers sieges & divers combats, son Armée se trouvoit cependant renforcée de six-mille hommes de plus que lorsqu'elle s'étoit mise en marche.

Les Impériaux se trouvant entierement défaits, aussi-bien du côté du Rhin que dans le Mecklembourg, les deux Généraux victorieux, savoir le Duc Bernard, & Jean Banier, résolurent d'un commun accord d'aller faire une irruption dans les Provinces héréditaires de l'Empereur, afin de le porter à rechercher la Paix.

Banier fit de son côté tout ce qui lui étoit pos-
1639. sible pour venir à bout de ce dessein. Dès les prémiers jours de l'année, ayant passé l'Elbe près de Lauwenbourg, il entra dans les Païs d'Anhalt & de Halberstadt ; il y laissa son Infanterie avec toute l'Artillerie, & il avança plus loin avec la Cavalerie, afin de déloger l'Ennemi des Quartiers qu'il occupoit. En effet, il surprit entre Oelnitz & Reichenbach, Sallis, Grand-Maître de l'Artillerie des Impériaux, dans le temps qu'il tâchoit à se sauver en Bohême ; & il lui tailla en pieces sept Régimens qu'il commandoit. Il défit encore aux environs de Dresde quatre Régimens Saxons, & en força d'autres à se retirer sous le canon de la Ville. Il entreprit alors le Siege de Freyberg ; mais il l'abandonna pres-

presque aussi-tôt, sur l'avis qu'il eut que Hatsfeld avoit quitté la Westphalie, pour venir secourir cette Place. Cette nouvelle l'obligea de se rendre à Zeitz, pour y attendre son Infanterie. Alors ayant appris que les Impériaux & les Saxons étoient campés entre Zuickau & Chemnitz, où ils attendoient Hatsfeld qui étoit en marche pour venir les joindre : il entreprit de prévenir cette jonction des Troupes ennemies : il alla fondre sur celles qui étoient auprès de Chemnitz ; & après un combat très opiniâtre de part & d'autre, il les mit tellement en déroute, qu'il ne s'en sauva qu'un très petit nombre. 1639. 4 Avril.

Cette expédition fut suivie de diverses autres. Sans s'arrêter à Freyberg, ni à Dresde, Banier alla prendre Pernau. De-là il alla faire une irruption dans la Bohême, dont il soumit une grande partie. Il passa ensuite l'Elbe à Brandeisz, où Hofkirck étoit avec dix Régimens de Cavalerie, & quelque Infanterie. Après un combat de peu de durée, Banier le mit en fuite, tailla en pieces plus de deux-mille de ses gens, & poursuivit le reste jusque sous le canon de Prague. Dans cette action Hofkirck & Montecuculi furent faits Prisonniers.

Quelque temps après, pour attirer peu-à-peu la guerre dans la Silésie & dans la Moravie, Banier repassa l'Elbe. Mais il n'eut pas tout le succès dont il s'étoit flatté. Comme les Ennemis grossissoient leurs Troupes de jour en jour, il ne put pas disperser ses gens en Bohême, ainsi qu'il l'auroit souhaité : il eut même bien de la peine à défendre les quartiers qu'il avoit pris de l'autre côté de l'Elbe ; parce que cette Riviere étant basse, on pouvoit de part & d'autre la passer à cheval : outre cela, les Impériaux l'empêchoient de se pouvoir suffisamment étendre en Silésie ; enfin, quelque fonds qu'il eût fait tant

sur

1639. sur les Bannis de Bohême & d'Autriche, que sur les Mécontens à qui on avoit ôté les Eglises; quand il fallut en venir à l'exécution, il ne se trouva personne qui osât remuer. Tout cela fut cause que cette année les Suédois ne purent pas tenir en Bohême contre les Impériaux, ou que du moins il n'y purent occuper aucun Poste assuré. Cependant on peut dire, que Banier ne laissa pas de faire tout ce qu'on devoir attendre de lui dans de pareilles circonstances. Il mit en déroute près de Glatz quinze-cens des Ennemis; il chassa jusqu'à trois fois les Saxons de devant Tirn, & avec perte de leur part. Il abandonna néanmoins dans la suite cette Place, parce qu'elle ne valoit pas la peine d'être défendue avec tant de soin.

Lorsque Hatzfeld fut entré en Misnie, dans le dessein de chasser les Garnisons Suédoises de Zwickan & de Chemnitz, Banier fit encore une tentative sur l'Armée Impériale, qui étoit campée devant Prague. Il maltraita fort, entre autres, la Cavalerie Hongroise, lorsqu'elle voulut aller charger les Fourageurs de l'Armée de Suede. Il défit aussi près de Satz deux Régimens Saxons. A la vérite six-cens de ceux-ci, par la trahison des Bourgeois, chasserent la Garnison Suédoise du Château de Satz: mais après que les Suédois eurent reçu du secours, ils contraignirent tous les Saxons de se rendre à discrétion.

Cependant l'Armée Impériale, commandée par Picolomini, se grossissoit considérablement dans les Païs-bas; & l'Archiduc Leopold Guillaume, qui commandoit en qualité de Généralissime toutes les forces de l'Empereur, assembloit tout ce qu'il pouvoit de monde pour tâcher de contraindre les Suédois à reculer. De cette façon, Banier se vit l'année suivante menacé du plus grand

péril

péril auquel il eût encore été exposé. Le péril étoit même d'autant plus grand, qu'il ne se trouvoit personne qui entreprît d'obliger l'Ennemi à faire diversion (1); car il ne s'embarassoit pas beaucoup de ce que les François faisoient du côté du Rhin. 1639.

Au reste, les Suédois ne laisserent pas de se rendre maîtres de Demmin en Poméranie, & de Landsberg & de Driesen dans la Marche. Stalhansch, que Banier avoit envoyé en Silésie, y conquit aussi plusieurs Places, & commença peu-à-peu à s'y étendre. Enfin les Suédois commencerent à revivre dans la Westphalie, lorsqu'on eut une fois donné à Coningsmarck le commandement des Troupes qui étoient dans ces Quartiers-là. Ce Général fit de grands ravages dans les Provinces d'Eicksfeld & de Franconie, & mit ces Païs-là sous contribution.

Mais l'espérance que l'on avoit conçue de recevoir de grands secours de la part du Duc Bernard, fut rendue vaine par la mort imprévue de ce Prince. Il avoit pris plusieurs Places en Bourgogne, où il avoit donné de bons quartiers à ses Troupes; & il avoit résolu pour l'Eté suivant de faire sentir vivement la force de ses armes le long du Danube & dans la Baviere. Il avoit même écrit au Général Banier, qu'il eût à se défendre encore vigoureusement durant deux mois; après quoi il lui promettoit de l'aller relever.

Brisac, où ce Duc avoit aquis quelque temps auparavant tant de gloire & de réputation, fut à la fin cause de sa mort. Les François avoient une

(1) A la vérité, les Princes de Hesse & de Lunebourg avoient de bonnes troupes sur pié, & observoient la conduite de l'Empereur; mais ils n'étoient pas d'humeur de se mettre en campagne, jusqu'à ce qu'ils se vissent attaqués dans leurs Etats.

1639. une envie extrême d'attraper un si friand morceau. Mais le Duc Bernard le vouloit garder pour lui-même: quelques belles paroles qu'on lui eût données, on n'avoit pu le gagner sur cet article. Pour venir à bout de leur dessein, ils lui préparerent une méchante soupe (1) dont il

(1) Mr. Pufendorff haïssoit mortellement la France: sans cette aveugle passion qui domine dans ses Ecrits, il ne lui auroit pas imputé si affirmativement un fait aussi ignominieux que celui-là.

C'est la remarque que faisoit l'Editeur de l'Edition précédente. Elle est d'autant plus judicieuse, que Mr. Pufendorff lui-même, *Commentar. de reb. Suecicis, Lib. XI.* §. 39, non seulement donne le fait du poison comme douteux; mais insinue encore que dans le cas du poison, il devoit venir de la Cour de Vienne plutôt que de celle de France: *Paucis ante mortem horis, nigræ maculæ in corpore eruperant. Unde aliqui malignam febrem suspicabantur, quæ & dum Pontarlo moveret, in castris intra biduum quadraginta homines absumpserat. Sed veneno necatum à pluribus creditum. Nam neminem eorum, qui circa vivum aut mortuum versati fuerant, iste morbus infecerat..... Venerant quoque Basileam literæ remotis è locis scriptæ, sciscitantes, num Dux mortuus esset, cum de morbo ipsius nondum rumor eodem perferri potuisset. Sed & apud Cæsareos pridem rumor ac spes fuerat ipsum non diu victoriis suis supervicturum.* C'est-à-dire; [Peu d'heures avant sa mort, il avoit paru des taches noires sur son corps. Quelques-uns jugerent de-là qu'il étoit attaqué de la même fievre maligne, qui lorsqu'il avoit décampé de Pontarlier, avoit emporté dans deux jours quarante hommes de son Armée. Mais le plus grand nombre crut qu'il avoit été empoisonné; car aucun de ceux qui l'approcherent, soit pendant qu'il étoit en vie, soit après sa mort, ne parurent infectés d'un pareil mal.... On reçut aussi dans la Ville de Basle des Lettres qui venoient de lieux éloignés, & qui s'informoient si le Duc n'étoit pas mort, quoique la nouvelle de sa maladie ne pût pas encore être connue dans ces lieux-là. Outre cela, il y avoit déja du temps que l'on disoit, & que l'on espéroit, parmi les Impériaux, que ce Prince ne surviyroit pas longtemps à ses victoires.

Il mourut à Neubourg sur le Rhin, dans le temps qu'il se mettoit en marche pour faire irruption en Baviere. 1639.

Les Troupes de ce Prince appartenoient certainement à la Suede, car elles avoient été levées en son nom: c'étoit à cette Couronne qu'elles avoient fait le serment; & il est vrai de dire qu'on ne les avoit jamais licentiées. D'ailleurs, si la Cour de France avoit payé des subsides au Duc Bernard, en recompense ce Prince lui avoit rendus de très grands services. Cependant il parut deux Rivaux, qui prétendoient également au commandement de l'Armée & à la possession des Places. C'étoit le Roi de France & l'Electeur Palatin. Ce dernier, croyant avoir trouvé une occasion favorable pour se rétablir dans son Païs, envoya des Ambassadeurs à l'Armée du Duc, pour traiter avec elle; & il partit lui-même d'Angleterre, prenant sa route par la France, pour se rendre en Allemagne. Mais quand il fut à Moulins, on l'arrêta prisonnier, & on le conduisit au Bois de Vincennes. On prit pour prétexte, qu'une personne d'un si haut rang ne devoit pas voyager par les Païs de Sa Majesté, sans lui en avoir donné connoissance auparavant.

Ce fut alors que les François arriverent à leurs fins, par leur argent & par de grandes promesses; mais principalement parce qu'ils avoient eu soin de gagner Erlac, le prémier Officier de l'Armée du Duc Bernard. Ils disposerent de ses Troupes, aussi-bien que des Places qu'il avoit conquises: en quoi ils jouerent un très mauvais tour aux Suédois, qui auroient été en état de tirer plus de satisfaction, s'ils avoient pu garder Brisac & l'Alsace jusqu'à la fin de la guerre. A l'égard des François, lorsqu'ils se virent maîtres de Brisac, ils oublierent bientôt la plus

grande partie des promesses qu'ils avoient faites
1639. à l'Armée du Duc, laquelle fut nommée depuis l'Armée de Weimar: ils chercherent même les moyens de la réduire dans un miserable état; comme ils le firent effectivement, pour empêcher qu'elle ne leur devînt plus formidable, aussi-bien qu'à leurs Ennemis.

Comme, durant tout le cours de la guerre, la France avoit continuellement entretenu des intelligences secretes avec le Duc de Baviere; aussi empêcha-t-elle cette Armée d'exécuter le dessein qu'avoit formé le Duc Bernard de faire irruption dans les Terres de cet Electeur. Une pareille manœuvre donna occasion aux Impériaux d'attaquer les Suédois avec toutes leurs forces, & de reconquérir sur eux, au commencement de l'année suivante, quantité de Places dans la Bohême.

La disette de fourages avoit obligé Banier
1640. d'abandonner les desseins qu'il avoit formés sur ce Royaume, & d'en sortir pour conserver sa Cavalerie, qui faisoit la principale force de son Armée, Il avoit pensé d'abord à s'avancer jusqu'au Danube; mais après une mûre délibération, il jugea plus à propos de reprendre la route de Misnie, afin d'avoir proche de lui l'Armée de Weimar & les Troupes des Princes de Hesse & de Lunebourg. Outre cela, il étoit bien aise de connoître par lui-même quelle étoit la disposition de ce dernier. A la vérité, le Duc George avoit fait connoître qu'il étoit mécontent de l'Empereur, qui lui avoit été contraire dans l'affaire de Hildesheim; & l'année précédente, il avoit refusé de se rendre aux desirs de Sa Majesté Impériale, qui l'avoit pressé de disputer à Banier le passage de l'Elbe. Malgré cela, comme le Duc ne s'étoit pas encore déclaré ouvertement contre l'Empereur, on ne sa-

ſavoit pas bien encore quel fonds on devoit faire ſur lui; & Banier étoit bien aiſe de s'approcher de ſon Païs, pour achever de l'engager entierement dans ſon parti. 1640.

Avant que les Suédois abandonnaſſent la Bohême, le Colonel Eric Slange tailla en pieces trois mille Cravates, au voiſinage de Kitſch; & le Général Koningsmarck, en retournant de Weſtphalie, battit les Impériaux près de Gera, enſuite auprès de Schmolen, & pour la troiſieme fois aux environs de Leipſic.

Lorsque Banier fut paſſé en Misnie, il diſperſa ſes Troupes le long de la Mulda; mais il envoya Wittenberg avec neuf Régimens dans le Voigtland. Un de ſes prémiers ſoins fut de ſolliciter les Alliés à venir ſe joindre à lui. Il demanda cette jonction encore plus fortement, quand il eut appris que le Général Picolomini avoit fait une invaſion dans le Voigtland, & en avoit chaſſé Wittenberg avec perte. Ses inſtances eurent enfin leur effet. L'Armée de Weimar, ſous la conduite du Duc de Longueville & de Guebrian; celle de Heſſe, commandée par Melander; & les Troupes de Lunebourg, qui avoit Klitzing à leur tête: le vinrent joindre aux environs d'Erfort. Ce fut alors 7 Mai. que les Alliés ſe virent une belle Armée. Elle étoit compoſée de vingt-deux Bataillons d'Infanterie, & de vingt mille Chevaux: les Soldats étoient gens choiſis, bien armés, bien montés, & bruloient du deſir d'en venir aux mains avec l'Ennemi. Il eût été facile d'exécuter quelque choſe d'important avec de pareilles troupes, ſi l'on avoit voulu agir conformément au ſentiment de Banier.

D'abord on ſe mit en devoir d'aller donner bataille aux Impériaux, qui étoient campés auprès de Saſfeld. Mais on ne put les obliger à

fortir de leurs Retranchemens. Les Alliés eurent beau canoner vivement le Camp de l'Ennemi du haut d'une Montagne, d'où ils lui firent beaucoup de mal: il se contenta de changer ses Tentes de place, pour se mettre à l'abri du Canon. Les deux Armées demeurerent ainsi longtemps l'une vis-à-vis de l'autre, non pourtant sans souffrir de grandes incommodités. Banier même reçut beaucoup de chagrin de la part des Alliés, chacun d'eux lui disputant le commandement de l'Armée en qualité de Généralissime.

1640.

Comme Banier ne trouvoit pas de sureté à entreprendre de forcer les Retranchemens des Impériaux, & qu'il ne jugeoit pas à propos de s'exposer à souffrir plus longtemps la faim avec eux, comme à l'envi les uns des autres; il résolut de prendre par la Thuringe, de passer en Franconie & de s'y saisir d'un Poste avantageux sur le Mein. Il s'étoit déja avancé jusqu'à la Riviere de Sala du côté de Neustadt avec tout le Gros de l'Armée, lorsqu'il s'apperçut que les Impériaux, qui avoient pris un chemin plus court, l'avoient devancé d'un demi-jour, & s'étoient posté avec tant d'avantage, qu'il étoit impossible de les approcher. Le passage se trouvant ainsi coupé, il fallut rebrousser chemin. L'Armée marcha vers la Hesse, où elle eut beaucoup à souffrir par la disette des vivres.

1 Juin.

Pour se tirer de cette extrémité, Banier proposa au Landgrave de Hesse de se joindre une seconde fois à lui, afin d'aller donner sur l'Ennemi. Mais comme il ne put le lui persuader, il feignit de vouloir passer le Weser & l'Elbe; pour aller joindre Stalhansch en Silésie; ce qui auroit laissé la Hesse & le Lunebourg en proye aux Impériaux. Cette ruse lui réussit: les deux Princes, sentant le péril où ils seroient exposés

sés, commencerent à se conformer un peu plus au sentiment du Général Suédois. 1640.

Cependant les Ennemis étant sortis de Franconie, s'étoient rendus à Frislar, dans le dessein de passer en Westphalie. Pour les prévenir, Banier, accompagné des Troupes de Hesse & de Lunebourg, marcha à la rencontre des Ennemis, résolu de leur présenter bataille. Comme il vit qu'ils ne pensoient qu'à conserver leur avantage, il alla aussi camper à Wildingen : il cherchoit par-là à leur couper chemin & à les affamer. Il étoit néanmoins lui-même fort incommodé par la disette des vivres.

Mais les Impériaux ayant été renforcés des Troupes de Westphalie, ils décamperent subitement, & marcherent vers Wolfhagen. Ils se rendirent delà devant Hoxter, où ils se proposoient de passer le Weser, pour aller faire dans le Païs de Lunebourg les mêmes ravages qu'ils avoient faits dans la Hesse, & pour porter ainsi la guerre dans les Païs Protestans.

Averti de leur marche, Banier fit toute sorte de diligence pour les prévenir. Il eut le bonheur, que le Commandant de Hoxter arrêta trois jours les Impériaux. La vigoureuse résistance que fit ce Commandant, donna le moyen au Général Suédois d'arriver à temps. Quoique la terreur eût déja fait résoudre le Duc de Lunebourg à abandonner son Païs jusqu'à la Leine, Banier s'y opposa. Il empêcha les Impériaux de passer le Weser à Furstenberg, où ils avoient déja commencé un Pont; & il garantit ainsi le Païs de Lunebourg, où il demeura quelques semaines pour y faire rafraîchir ses Troupes qui étoient extrêmement harassées.

L'Ennemi, qui étoit de l'autre côté de la riviere, se trouvoit pendant ce temps-là dans une assez fâcheuse situation: la faim le pressoit, &

les Partis de Hesse le fatiguoient beaucoup.
1640. C'est pourquoi, après avoir rodé quelque temps autour de la Westphalie, il se détermina enfin à retourner dans la Franconie, pour y prendre ses Quartiers d'hiver. En chemin il fut fort maltraité près de Ziegenheim par le Général Rose qui commandoit les Troupes de Weimar, & qui lui mit seize Escadrons en déroute.

A l'égard de Banier, lorsqu'il eut fait rafraîchir son Armée, il ne voulut pas être plus longtemps à charge au Païs de Lunebourg: conjointement avec les Troupes de Weimar, il traversa la Thuringe & le Voigtland, & entra dans le Païs de Culmbach, afin de se mettre à portée des Quartiers de l'Ennemi. Il y demeura jusqu'à la fin de Janvier.

Dans la Silésie, Stalhansch avoit appliqué presque tous ses soins durant cette année à conserver les Places que les Suédois occupoient dans cette Province. Il avoit aussi été chargé
29 Avril. d'avoir l'œil sur la grande Armée, & de veiller sur la Poméranie. Il ne laissa pas néanmoins de défaire près de Schonau neuf Régimens Impériaux.

Au commencement de l'année suivante, le
1641. Général Banier fit une tentative sur Ratisbonne, où l'Empereur & les Etats de l'Empire se trouvoient alors assemblés pour la Diète. Il étoit d'autant plus fondé à espérer un heureux succès de son entreprise, que les Impériaux étoient alors dispersés dans leurs Quartiers d'hiver, & que le Danube étoit glacé. Avec son Avant-garde, il s'approcha de la Place, où tout étoit en allarme, par la crainte que l'on avoit que les Suédois ne prissent poste en Baviere. Mais il survint un si grand dégel, qu'il fut impossible de passer; & comme la riviere commençoit à charrier des glaces, on ne put pas construire un Pont de bateaux.

Quoi-

Quoique l'entreprise sur Ratisbonne eût manqué, Banier ne perdit pas entierement l'espérance de porter la guerre dans les Terres de l'Empereur & dans celles de Baviere. Il eût même exécuté ce dessein, si Guebrian qui commandoit les Troupes de Weimar ne l'avoit pas quitté de trop bonne heure, & ne se fût point retiré vers le Mein, malgré les instances que Banier put faire pour le retenir. Ce dernier rebroussa chemin vers Cham, pour voir encore s'il ne pourroit pas porter Guebrian à le rejoindre. Au cas qu'il ne pût pas y réussir, il étoit résolu de passer en Bohême, pour avoir une communication libre avec Stalhansch, & pour attirer la guerre, tant dans ce Royaume, que dans la Moravie & dans la Siléfie. 1641.

Mais avant que le Général Suédois pût mettre ce dessein à exécution, les Ennemis s'étoient assemblés entre Ingolstadt & Ratisbonne. Ils s'y étoient rendus avec tant de diligence, que les Suédois se trouverent pris au dépourvu. Banier, pour éviter la ruine entiere de son Armée, ne trouva point d'autre expédient que de reculer au plus vite, quoique les chemins par où il devoit passer fussent très gâtés. Il rappella d'abord à Cham les Régimens qui étoient dispersés, & il prit aussitôt sa route par la Forêt de Bohême. Mais le Colonel Slange ayant trop tardé à venir avec trois Régimens, les Ennemis l'assiegerent dans Neubourg, où il se défendit courageusement jusqu'au quatrieme jour, malgré la foiblesse des murailles de la Place. Il soutint trois assauts, après lesquels il fut contraint de se rendre.

La perte de ces trois Régimens sauva l'Armée Suédoise; car elle eût du moins perdu toute son Infanterie avec son canon, si l'Ennemi, au-lieu de s'amuser devant Neubourg, eût marché di-

directement vers Cham. Malgré cet avantage, qui donna moyen à Banier d'avancer sa marche, il se voyoit continuellement talonné de dix mille Impériaux. Cependant ils n'osoient tenir ferme, lorsque ce Général faisoit mine de vouloir se tourner contre eux. Les Suédois, dans cette retraite précipitée, passerent la Riviere d'Eger à Caden; & delà ils se rendirent à Annaberg, au travers de la Forêt de Bohême.

1641.

D'autre part Picolomini, à la tête de l'Infanterie des Impériaux, avoit pris un chemin plus court par Schalkenwald, pour prévenir Banier au Passage de Priesznitz. Peu s'en fallut qu'il n'y réussît; & il est certain qu'il auroit entierement ruiné l'Armée Suédoise, si elle ne fût pas arrivée une demi-heure avant lui. Elle étoit heureusement déja passée; & elle trouva par-là le moyen d'arrêter l'Ennemi. Banier prit ses Quartiers à Suitkau, afin de remettre ses Troupes des fatigues qu'elles avoient souffertes. Guebrian vint ensuite le rejoindre, à la persuasion de Konigsmarck, qui lui avoit conseillé de ne point prendre la route de Bamberg pour se rendre vers le Rhin; mais de retourner plutôt dans le Voigtland.

Guebrian reconnut alors le changement qu'il avoit causé en se séparant à contre-temps des Alliés; car sans cela on auroit pu porter la guerre en Autriche. Mais ce ne fut pas la seule chose que l'on eut à regretter. La mort de George de Lunebourg, arrivée dans ce temps-là, causa un très grand préjudice aux Confédérés, les Ministres de sa Maison ayant abandonné les généreux desseins que ce Prince avoit formés. Enfin, pour comble d'infortune, Banier tomba dangereusement malade, dans le temps qu'on avoit le plus de besoin de sa prudence & de ses services.

Com-

Comme l'on avoit remarqué que les Impériaux entroient en foule dans le Voigtland, l'Armée Suédoise & celle de Weimar marcherent vers la Riviere de Sala, en disputerent le passage aux Ennemis & les repousserent avec perte. Ceux-ci ne trouvant pas non plus de possibilité à passer à Mersbourg, prirent la route de Hall, & se rendirent en diligence à Bernbourg, où ils arriverent plutôt que les Suédois, qui, parce que la Riviere serpente, avoient été obligés de prendre un chemin plus long. Ils marcherent alors vers Halberstad, pour attendre les Troupes de Lunebourg & de Hesse. Ce fut là que mourut le Général Banier, non sans soupçon de poison. Au mois de Novembre précédent, il s'étoit trouvé d'un festin à Hildesheim, où, à ce qu'on croit communément, on lui donna quelque liqueur empoisonnée, aussi bien qu'au Duc George de Lunebourg, au Landgrave de Hesse & au Comte de Schaumbourg, qui assisterent pareillement à ce Festin: du moins, tous les Princes que nous venons de nommer moururent-ils peu de temps après.

1641.

La mort du Général Banier mit l'Armée Suédoise dans un dangereux état; car la plupart des Officiers ne voulurent plus obéir, faute de paye. Jusque-là Banier les avoit tenus en bride par son autorité; mais alors ils découvroient tout leur mécontentement sans aucune crainte. Les quatre Géneraux Majors, Adam Pfhul, Charles-Gustave Wrangel, Arfwerd Wittenberg, & Christophle Konigsmarck se chargerent de la conduite de l'Armée, jusqu'à ce qu'on eût envoyé de Suede un nouveau Généralissime. Mais les Colonels firent entre eux une ligue à peu près semblable à celle qui s'étoit faite à Donawert: ils prétendirent se faire payer par force les arrérages qui leur étoient dus: ils vouloient même parta-

ger le commandement de l'Armée. On rendit
1641. pourtant à la fin tous ces desseins inutiles; soit en s'accommodant à la conjoncture du temps, soit parce qu'on en gagna quelques-uns par présens.

Il ne dépendit pas des Impériaux qu'ils ne profitassent de ces circonstances: il taillerent en pieces un bon nombre de Suédois près de Quedlinbourg; ils s'approcherent même de l'Armée Suédoise, qui fut obligée de se retirer & d'aller camper près de l'Ecluse de Kibitzer, pour empêcher les Impériaux de secourir la Ville de Wolffembuttel, que les Troupes de Lunebourg prétendoient réduire en faisant enfler la Riviere d'Ocker. Mais l'Ennemi ayant pris un autre chemin entre Schoningen & Helmstadt, les Suédois se rendirent à Hessendam, passerent la levée & dévancerent ainsi les Impériaux d'un demi-jour. Ils se joignirent ensuite aux Troupes de Lunebourg auprès de Wolffembuttel, du côté de l'Ecluse qu'on avoit faite sur l'Ocker.

Quoique les Impériaux espérassent d'attirer les Troupes de Lunebourg dans leur parti, depuis qu'Auguste de Brunswic avoit commencé à entretenir des correspondances secretes avec eux, ils ne laisserent pas de se déterminer à attaquer les Troupes de Hesse, qui devoient se joindre dans peu de jours aux prémieres. Ils regardoient que c'étoit une honte pour eux, de n'avoir pu ruiner l'Ecluse, pour secourir Wolfembuttel. Mais, lorsqu'ils vinrent à la charge, Wrangel & Konigsmarck reçurent, le prémier leur Infanterie, le second leur Cavalerie, avec tant de valeur, que les Ennemis furent contraints d'abondonner le Champ de bataille, après avoir perdu beaucoup de monde. Il est certain que les Impériaux auroient été entierement défaits dans cette action, si les Troupes de Weimar & de

de Lunebourg eussent voulu donner. Malgré cela, ils ne laisserent pas de perdre trois-mille hommes qui demeurerent sur la place, & cinq-cens qui furent faits prisonniers. 1641.

Après cette déroute, les Impériaux furent contraints de se retirer. Néanmoins l'Armée Suédoise ne laissa pas de tomber de jour en jour dans un plus dangereux état, faute d'un Généralissime. La discipline militaire se relâchoit: les Impériaux par leur sollicitations, & les Danois par de grandes promesses, tâchoient de débaucher les Soldats: enfin la disette augmentoit de plus en plus dans l'Armée; de sorte que les Lieutenans-Généraux n'avoient pas peu de peine à contenir leurs Troupes, jusqu'à ce que le nouveau Général Leonard Torstenson fut arrivé. Son voyage avoit été retardé jusqu'à l'Automne, à cause de la goute dont il étoit travaillé. On envoya avec lui Jean Lilienhock en qualité de Grand-Maître de l'Artillerie du Royaume; & afin que Torstenson pût acquerir du crédit dans l'Armée, dès l'entrée de son Généralat, on lui donna en Suede de bonnes Troupes, & beaucoup d'argent.

La Maison de Lunebourg se détachoit alors des autres Alliés, & traitoit férieusement avec l'Ennemi à Gotzlar. Cependant les Troupes de Suede, de Weimar & de Hesse, garderent encore quelque temps l'Ecluse près de Wolfembuttel: elles défirent aussi deux-mille Cavaliers des Ennemis auprès de Hambourg; & selon toutes les apparences, elles auroient emporté la Ville de Wolffembuttel, si les Troupes de Lunebourg n'eussent pas agi trop mollement, dans l'espérance que l'Empereur leur livreroit bientôt cette Place de gré à gré.

Comme les Impériaux s'avançoient de plus en plus pour couper chemin aux Suédois, ceux-ci

1641. 2 Septemb.

résolurent enfin d'abandonner le siege de Wolfsenbuttel. Ils percerent la digue, & s'en allerent camper à Saarstad sur la Leine. Les Troupes de Hesse se rendirent delà en Westphalie, pour y prendre leurs Quartiers. Mais l'Armée Suédoise demeura dans son poste, en attendant que Torstenson fût arrivé de Poméranie. Pendant ce temps-là les Lieutenans-Généraux tâcherent d'appaiser les murmures de leurs Troupes, en partie par argent, & en partie par de bonnes paroles. Mais d'abord que Torstenson se fut rendu à l'Armée, les Troupes de Weimar s'en séparerent, malgré toutes les prières & les instances qu'on put leur faire pour les engager à rester jusqu'à ce que l'on eût occasion d'aller charger l'Ennemi. Leur départ rompit tous les desseins du Général Suédois; il fut obligé de demeurer près de Klosterberg, pour observer les Ennemis, & pour voir quelle route prendroient les Troupes de Lunebourg, de sorte qu'il demeura dans ce poste jusqu'à la fin de l'année.

En Silésie, les armes des Suédois n'eurent pas cette année un plus heureux succès. Il est vrai que Stalhansch fit tout ce qu'on pouvoit attendre de lui; mais comme les Impériaux étoient incomparablement plus forts que lui, ils enleverent toutes les Places les unes après les autres. Les Troupes de Suede qui étoient dans cette Province, y furent réduites à un si mauvais état, qu'elles se virent forcées de se retirer dans la Nouvelle Marche. Fridéric Guillaume, qui étoit devenu Electeur par la mort de son pere, avoit pris de nouvelles mesures & s'étoit déterminé à garder la neutralité avec les Suédois.

Dans cette même année, on prolongea encore l'Alliance avec la France. Elle devoit durer jusqu'à la fin de la guerre, parce qu'on voyoit bien que l'Empereur n'avoit nul penchant à faire la Paix.

Com-

Comme il a été dit, le Général Torstenson fut obligé de demeurer sans rien faire dans le Païs de Lunebourg, jusqu'à la fin de l'année 1641. Cette inaction venoit de ce que les Troupes de Weimar l'avoient abandonné, & de ce qu'il étoit bien aise d'attendre le succès de la Négociation de Gotzlar: outre qu'il étoit dangereusement malade. Pendant ce temps-là, les Impériaux & les Bavarois, qui étoient postés vers les Rivieres de Sala & d'Untrust, tâchoient d'observer ses desseins. Mais incontinent après le nouvel-an, il s'approcha de l'Ennemi dans la Vieille Marche, où il fut de nouveau travaillé d'une dangereuse maladie. 1641.

D'abord que les Impériaux eurent avis de l'indisposition du Général Suédois, ou plutôt à la nouvelle de sa mort, car on en avoit fait courir le bruit, ils se mirent en marche par un très mauvais temps & par de très méchans chemins. Ils se rendirent droit à Stendel, dans l'espérance de ruiner l'Armée Suédoise, qu'ils s'imaginoient être sans Chef. Ils se flattoient d'en venir à bout d'autant plus facilement, qu'il y avoit divers Officiers Suédois avec qui ils entretenoient une correspondance secrete. Du nombre de ces Traîtres étoit le Colonel Seckendorf, qui fut saisi & exécuté pour sa trahison. 1642.

Cependant Torstenson s'avança vers les Ennemis jusqu'à Saltzwedel & Arnsée, & il se posta dans un lieu si avantageux, qu'il étoit impossible de l'approcher. Les Impériaux, voyant alors qu'ils ne pourroient rien exécuter, passerent l'Elbe & se rendirent à Tangermonde. Ils feignirent de vouloir tomber sur le Duché de Mecklembourg, & d'y vouloir attaquer quelque Place maritime; & afin d'attirer les Suédois dans ce Païs-là, qui avoit été désolé, ils y firent avancer quelques Troupes. Mais Torstenson, qui avoit

avoit découvert leur rufe ne branla point de fon
1642. pofte: de forte que l'Ennemi, qui n'avoit pas envie de s'expofer à périr par la faim dans le Païs de Mecklembourg, repaffa bientôt l'Elbe. Les Bavarois fe rendirent dans la Françonie, & les Impériaux prirent leurs Quartiers dans la Mifnie & dans la Thuringe. Ils perdirent dans une fi fâcheufe marche autant de monde que s'ils avoient été défaits dans une bataille rangée.

Après la retraite de l'Ennemi, Torftenfon fe propofa de faire une irruption dans la Siléfie. Néanmoins, pour faire prendre le change aux Impériaux, il fit femblant de vouloir paffer dans la Weftphalie. Dans ce deffein, il détacha quelques Régimens qui prirent cette route. Konigsmarck, qui commandoit ce Détachement, maltraita fort les Cravates à Quedlinbourg, & fit lever le fiege de Mansfeld. A l'égard de Torftenfon, après avoir paffé l'Elbe à Werben, & le Havel à Havelberg, il prit fa marche le long du Sigifer, fans trouver aucun obftacle, & en fuivant toujours le chemin de Siléfie, d'où Stalhanfch avoit été entierement chaffé par François Albert, Duc de Saxe Lauwenbourg. Durant fa marche, il fit enforte que Stalhanfch le vint rejoindre; & chemin-faifant il prit Luca, Sora & Sagan.

Mais une action bien plus glorieufe pour ce Général ce fut la prife du Grand-Glogau, qu'il emporta d'affaut, fans avoir fait aucunes approches, & fans battre en breche. Il brufqua ainfi cette Place, parce qu'il étoit informé que le Duc de Saxe Lauwembourg affembloit toutes fes Troupes pour venir au fecours: outre que, faute de vivres, il n'auroit pas pu s'arrêter longtemps devant cette Ville. La prife de Glogau fut fuivie de plufieurs autres: les Suédois emporterent Gura, Hernftad, Sprottau, Freiftad, Wolau, Drac-

Drackenberg, Militsch, Parchwitz, Jauer & Strigau. 1642.

Dans la suite, Torstenson entreprit le siege de Schueinitz. Le Duc François Albert étant accouru avec toute sa Cavalerie pour jetter du secours dans la Place, fut reçu de telle maniere, qu'il fut mis en déroute après un combat de peu de durée. Les Fuyards furent poursuivis l'espace de cinq lieues. Dans cette occasion l'Ennemi perdit plus de trois-mille Cavaliers; & le Duc lui-même, qui avoit été fait prisonnier, mourut au bout de quelques jours, de ses blessures. Après sa mort, tous les desseins qu'il avoit eu de chasser les Suédois d'Allemagne, desseins qu'Arnheim lui avoit suggérés, s'en allerent en fumée. 21 Mai.

Schueinitz sa rendit incontinent après la défaites des Impériaux. De-là Torstenson marcha vers Neisse: il laissa devant cette Place Lilienhock, pour la réduire, tandis que lui-même se mettoit en marche avec la meilleure partie de ses Troupes, pour aller donner la chasse au reste de l'Armée Impériale. Mais les Ennemis ne l'attendirent pas: ils se sauverent en diligence au travers des Montagnes: cependant plusieurs de leurs gens furent attrapés en chemin.

Torstenson prit tout de suite sa route vers Olmuz en Moravie. Il n'y avoit qu'une foible Garnison dans cette Place: elle fut emportée après quatre jours de siege. Les Villes de Litta & de Neustadt en Moravie eurent le même sort: de catte façon les Suédois se trouverent avoir un pié ferme dans cette Province. Delà le Général Suédois tourna droit vers la Silésie, où il prit la Ville d'Oppelen; & mit encore le siege devant Brieg, dans l'espérance qu'après avoir pris cette Place, il pourroit aussi réduire Breslau.

Mais

1642. Mais ce siege dura si longtemps, par la vigoureuse résistance de la Garnison, que les Impériaux sous la conduite de l'Archi-Duc Leopold Guillaume eurent le temps de se joindre, & de venir au secours des Assiégés.

Comme les Impériaux se trouvoient alors beaucoup plus forts en nombre que les Suédois, Torstenson ne jugea pas à propos de rien hazarder: d'ailleurs il attendoit au prémier jour un renfort, qu'on lui envoyoit de Suede. C'est pourquoi il leva le siege: il prit sa route le long de l'Oder, en suivant le cours de la Riviere, afin de pouvoir d'autant plus surement se joindre aux Régimens qui venoient de Suede. Il se posta près de Guben, derriere la Neisse, en un lieu très avantageux, où cette Riviere va se déchar- dans l'Oder.

Les Impériaux avoient suivi Torstenson avec toutes leurs forces, & se mirent en devoir d'assiéger le Grand-Glogau. Mais ils ne demeurerent pas longtemps devant cette Place. D'abord que Charles Gustave Wrangel fut arrivé avec les Troupes qu'il avoit amenées de Suede, Torstenson s'avança vers l'Ennemi & le contraignit de lever le siege. Ce Général forma alors le dessein de faire une irruption en Bohême; mais comme les Impériaux le côtoyoient continuellement, il ne put exécuter son projet. Cependant il ne laissa pas d'emporter à leur vue la Ville de Zittauw, où l'on traita pour la prémiere fois de l'échange des Prisonniers. Torstenson approuva assez facilement ce Traité, parce qu'il rendoit par-là comme inutiles les pratiques, dont usoient les Impériaux, pour débaucher les Soldats de l'Armée de Suede.

Cependant Torstenson voyoit avec regret, qu'il ne pouvoit pénétrer en Bohême, ni attirer les Ennemis à une bataille, parce qu'ils s'étoient pos-

postés dans un Lieu fort avantageux. Il prit le parti de descendre le long de l'Elbe; il passa ce Fleuve près de Torgau, & il prit sa route droit vers Leipsic. Son dessein étoit de se rendre maître de cette importante Place, & de donner en même tems à Konigsmarck, qui venoit de ravager la Basse-Saxe, occasion de le venir joindre. Mais l'Archi-Duc & Picolomini se mirent aussitôt en marche avec toutes les Forces de l'Empereur pour venir au secours. Comme Torstenson ne vouloit pas rester dans son Camp, où il auroit eu les Impériaux en tête & la Ville par derriere, il mena toutes ses Troupes dans une Plaine près de Breitenfeld, pour y attendre l'Ennemi. L'Archi-Duc de son côté se détermina d'autant plus facilement à hazarder la bataille, que Guebrian & les Troupes de Weimar devoient arriver dans peu de jours, pour se joindre à l'Armée Suédoise. 1642.

Les deux Armées se trouverent bientôt à la vue l'une de l'autre, dans la même campagne où le Roi Gustave Adolphe avoit remporté une si glorieuse victoire quelques années auparavant. D'abord on fit jouer le gros canon de part & d'autre, & dans une décharge des Ennemis un seul boulet fut à la veille de causer bien du malheur; il emporta la croupe du cheval de Torstenson, il perça le coup du Cheval de Charles Gustave Comte Palatin; il passa au travers du corps de celui de Rabenau, Capitaine de Cavalerie; de sorte qu'ils tomberent tous trois par terre sans néanmoins se blesser; mais il atteignit le Conseiller Laurent Crubbe, & lui traversa le milieu du Corps, après quoi il emporta encore la jambe d'une autre personne. 23 Octob.

Immédiatement après, Wittemberg & Stalhansch allerent fondre sur l'Aile gauche des Ennemis, & ils la mirent tellement en desordre, que

1642. que l'Archi-Duc eut bien de la peine à la remettre en posture. D'un autre côté pourtant l'Aile gauche de l'Armée de Suede recula à la prémiere attaque; & les Ennemis commençoient déja à piller le bagage, lorsque par les soins des Généraux cette même Aile gauche fut ramenée au combat.

A l'égard de l'Infanterie, elle demeura long-temps de part & d'autre inébranlable: après que les Soldats avoient fait leur décharge, ils se frappoient les uns les autres à coups de crosse de mousquet. Mais quand l'Aile droite de l'Armée Suédoise vint à donner en flanc, l'Infanterie des Ennemis fut contrainte de plier: & comme l'on vint à charger en même temps leur Aile droite, voyant qu'on les attaquoit de front & en flanc, ils prirent la fuite.

Dans cette bataille il demeura cinq-mille des Impériaux sur la place; outre plus de deux-mille cinq-cens prisonniers, avec plusieurs Officiers de marque. Les Suédois perdirent environ deux-mille hommes, entre lesquels on comptoit quantité d'Officiers, & particulierement Jean Lilienhock, Grand-Maitre de l'Artillerie.

Comme il se trouvoit dans l'Armée Suédoise un grand nombre de blessés, que les autres avoient besoin de repos & devoient être habillés pour l'hiver, & qu'outre cela les Officiers vouloient avoir de l'argent; Torstenson après la bataille retourna devant Leipsic. Il obligea sans beaucoup de peine la Place de se rendre à composition, & cette conquête lui servit utilement pour équiper ses Troupes.

Après avoir un peu fait rafraichir son Armée, le Général Suédois résolut de faire une expé-
Decemb. dition en Bohême. Chemin-faisant il se présenta devant Freyberg, tant parce que le mauvais temps rendoit sa marche difficile, que parce qu'on lui

lui avoit rapporté que cette Place ne pouvoit pas tenir plus de huit jours, & qu'il y trouveroit quantité de munitions. Mais ce siege ayant dure plusieurs semaines, Torstenson fut obligé de l'abandonner au commencement de l'année suivante.

1642.

Janvier. 1643.

Dans la même année 1642, les Troupes de Weimar & de Hesse s'étoient signalées pareillement de leur côté. Elles avoient remporté une glorieuse victoire sur Lamboi, aux environs de Kempen. Elles firent ensuite de grands progrès dans les Païs de Cologne & de Juliers, où elles demeurerent jusqu'à l'Automne, temps auquel Guebrian avec les Troupes de Weimar retourna en deçà du Rhin. Il prit un long détour par la Westphalie, la Basse-Saxe & la Thuringe, & il se rendit dans la Franconie, où il prit ses Quartiers d'hiver au voisinage de Mergentheim.

Au commencement de l'année mille six-cens quarante-trois, Torstenson étoit encore devant Freyberg; & malgré la vigoureuse résistance des Assiégés, la Place se trouvoit réduite à la derniere extrémité; lorsque Picolomini arriva avec quinze-mille hommes pour essayer de faire lever le siege. A la vérité, le Général Suédois avoit grande envie de lui livrer bataille; mais comme il s'imagina bien que les Impériaux ne quitteroient pas le poste avantageux qu'ils occupoient, outre qu'il ne trouvoit plus de fourages dans le Païs; il abandonna Freyberg où il avoit perdu quinze-cens Fantassins, & il alla camper auprès de Streelen sur l'Elbe, pour observer les mouvemens de l'Ennemi.

Les Impériaux se figuroient avoir fait une grande expédition, en obligeant les Suédois à lever le siege de Freyberg; ce qui leur avoit fait perdre le fruit de leur victoire. Mais de son côté

1643. côté Torſtenſon ſe croyoit ſuffiſamment dédommagé de ſes peines, puiſqu'il avoit fait ſortir les Impériaux de leurs Quartiers durant un hiver très rude & très incommode; ce qui leur fit perdre en très peu de temps juſqu'à cinq-mille chevaux.

Torſtenſon ayant enfin paſſé l'Elbe à Streelen, marcha vers Bautzen dans la Luſace. En chemin il maltraita fort auprès de Senffrenberg, Bruai, qui s'étoit aviſé de vouloir le charger avec deux-mille Chevaux. Après quoi de Bautzen l'Armée Suédoiſe ſe rendit en Bohême, où Gallas venoit d'obtenir le commandement de l'Armée Impériale en qualité de Géneraliſſime; nouvelle qui fit plaiſir aux Suédois, parce que ce Géneral étoit très propre pour ruiner ſon Armée lui-même. Il avoit formé le deſſein d'empêcher Torſtenſon d'entrer en Moravie; mais ce Géneral paſſa fierement à ſa vue, & entra dans cette Province, où il prit diverſes Places. Tout ce que fit Gallas, ce fut de s'aller poſter vis-à-vis de lui près de Brin. Les deux Armées demeurerent quelque temps à la vue l'une de l'autre.

Pendant ce temps-là trois Régimens Suédois, qui avoient leurs Quartiers ſur des Montagnes, & qui ne faiſoient pas bonne garde, ſe laiſſerent ſurprendre dans le temps qu'ils y penſoient le moins par un petit nombre d'Impériaux, & furent battus à platte couture. Mais Torſtenſon eut bientot ſa ravanche de cet échec: il ſurprit à ſon tour le Comte Buchheim, que l'Ennemi envoyoit en Siléſie avec quinze-cens chevaux, & & il les tailla preſque tous en pieces. Au reſte, il ne fut pas abſolument poſſible aux Suédois d'attirer les Impériaux au combat.

Les Troupes de Suede ayant ſuffiſamment épuiſé la Moravie durant l'Eté, Torſtenſon reçut un ordre de la Régence du Royaume, pour ſe ren-

rendre à petit bruit dans le Holftein. En conféquence, après avoir pourvu Olmuz, Neuftad & Eulenberg de toutes les chofes néceffaires, il s'en retourna en Siléfie, où il campa près du Petit-Glogau, afin de tenter fi l'Ennemi n'auroit point envie de hazarder une bataille. Mais comme Gallas ne témoigna en aucune façon en avoir le deffein, Torftenfon paffa outre. Il changeoit fa route de telle maniere & il faifoit répandre tant de faux bruits, qu'il n'étoit pas poffible de connoitre de quel côté il prétendoit tourner. Les Impériaux le cotoyerent jufque dans la Luface. Il reprirent Luben, Lemberg & Zittau: après quoi ils s'en retournerent dans leurs Quartiers d'hiver. 1643.

A l'égard de Torftenfon, il fit faire un Pont fur l'Elbe, auprès de Torgau. Il feignoit vouloir paffer dans la Mifnie, pour entrer enfuite dans le Haut-Palatinat & dans la Baviere, où tout étoit déja en allarme, fur le bruit qui s'étoit répandu de fa marche prochaine. Mais il avança toujours en defcendant l'Elbe, jufqu'à ce qu'il fut arrivé à Havelberg. Ce fut là qu'il découvrit fon véritable deffein aux Officiers de fon Armée, qui en témoignerent beaucoup de joye. Vers la fin de cette année, on les vit entrer à l'improvifte dans le Holftein, où ils inonderent tout le Païs.

Durant le cours de cette année, Konigsmarck s'étoit fignalé en quantité d'occafions. Torftenfon en entrant en Bohême lui avoit laiffé un Détachement de fes Troupes, avec lequel il avoit pénétré dans la Mifnie & dans la Franconie. Après avoir mis fous contribution une grande étendue de Païs jufqu'au Rhin, il fe rendit par le Païs de Fulden & par la Thuringe dans la Baffe-Saxe; où il furprit Halberftad, & emporta les Villes de Sladen & d'Ofterwyck. Quelque

que temps après, il fut obligé de marcher en
1643. toute diligence vers la Basse Poméranie. Joachim Ernest Crakau y avoit fait une invasion, à la tête de trois-mille hommes, tant Cavaliers que Dragons. Il avoit d'abord excité de grands mouvemens dans cette Province, & il s'étoit campé près de Belgard. Mais avant qu'il eût eu le temps de se fortifier, Konigsmarck alla fondre sur lui à l'improviste, reprit les Places où il avoit mis garnison, & battit en divers endroits ses Partis.

A la fin, Crakau n'ayant plus dans son Camp que très peu de fourage, laissa son bagage derriere, partit de Belgard le plus secretement qu'il put, & se retira en Pologne. Comme il eut la précaution d'abattre tous les Ponts par où il passa, il se sauva ainsi des mains de Konigsmarck, qui le talonna sans cesse, & qui ne le manqua que de deux lieues. Cette diversion, sur laquelle les Impériaux avoient fait beaucoup de fonds, devint ainsi entierement inutile.

Dans cette même année, Eric Ulfsparre, Gouverneur de Wismar, se rendit maître de la Ville de Domitz. Mais d'un autre côté, les Troupes de Weimar n'eurent pas d'heureux succès. Guebrian qui les commandoit, après avoir couru quelque temps la Suabe, n'y fit rien de mémorable: il fut même obligé de repasser le Rhin, & de se retirer en Alsace, où les Bavarois le poursuivirent. A la vérité, lorsqu'il eut reçu un Renfort qu'on lui amena de France, il repassa le Rhin & prit la Ville de Rotweil. Mais cette conquête lui couta cher. Non seulement son Armée, qui étoit forte de quinze-mille hommes quand elle commença à assiéger cette Place, se trouva réduite à dix-mille à la fin du siege; il y mourut encore, d'une blessure qu'il avoit reçue dans une attaque. D'ailleurs ses Troupes, qui s'é-

s'étoient logées dans le Païs de Dutlingen & dans les lieux circonvoisins, ayant été attaquées 1643.
à l'inproviste par celles de Baviere, elles furent pour la plus grande partie taillées en pieces ou faites prisonnieres. Le reste, qui avoit pris la route de Lauffenbourg, se sauva dans le Sundgau & dans la Haute Alsace. Après quoi le Vicomte de Turenne vint de France, avec de grandes sommes d'argent, pour faire de nouvelles levées.

Cette déroute fut très préjudiciable aux Suédois, en ce qu'elle donna occasion aux Impériaux de tourner toutes leurs forces contre eux. D'un autre côté néanmoins ils eurent l'avantage de porter Ragotzki, Prince de Transilvanie, à prendre les armes contre l'Empereur: à quoi ce Prince avoit quelque penchant par lui-même. Mais les Impériaux l'empêcherent d'attaquer avec assez de vigueur les Places de Silésie & de Moravie, lorsque les Suédois furent une fois occupés dans le Holstein contre les Danois.

Tout le monde fut surpris de cette irruption des Suédois. Plusieurs la prenoient pour une grande témérité. On ne pouvoit concevoir que la Couronne de Suede, étant déja embarassée dans une fâcheuse guerre contre un si puissant Ennemi, osât encore s'en attirer une autre sur les bras sans aucune nécessité. Mais ce fut la nécessité même qui l'obligea de prendre une résolution si hardie. Les Danois avoient formé depuis longtemps plusieurs entreprises au préjudice des Suédois, & avoient toujours tâché de leur faire perdre en Allemagne l'avantage qu'ils y avoient eu par la force de leurs armes. Le Roi de Danemarc, à la vérité, s'étoit voulu porter pour Médiateur entre l'Empereur & la Couronne de Suede; mais on savoit qu'il ne cherchoit, sous prétexte de cette médiation, qu'à exclure

1643. entierement les Suédois de l'Allemagne. D'ailleurs, pour leur faire affront, il avoit enlevé secretement en Suede la Reine Douairiere Marie Eleonore: peu de temps auparavant il avoit établi de nouveaux droits à Ruden, & il prétendoit que toutes les marchandises qu'on transporteroit de Suede en Poméranie, payassent des impôts à leur passage: prétentions qui n'avoient d'autre fondement, que la jalousie conçue par la Cour de Danemarc de ce que le Commerce devenoit très florissant en Suede. Pour le ruiner, ou du moins pour le soumettre à sa discrétion, la Cour de Danemarc faisoit payer divers droits à ceux qui passoient le Sund: elle les faisoit chicaner par les Commis de la Douane, & elle confisquoit une partie de leurs marchandises.

Ces desordres & ces violences que l'on commettoit dans le Sund allerent si loin, qu'il ne fut plus possible aux Suédois de les souffrir. Lorsqu'ils s'en plaignoient; au-lieu de satisfaction, ils ne remportoient que des railleries amères. A la fin on avoit résolu en Suede de tirer raison de tous ces outrages par la force des armes, & de se défaire en même temps d'un Médiateur injuste (1) qui par toutes ses Négociations n'avoit fait qu'embrouiller les affaires des Suédois. La plus grande difficulté consistoit à exécuter ce dessein sans éclat, afin que les Danois ne le rendissent pas inutile par des préparatifs de guerre. La chose réussit de telle façon, que, quoique

(1) Ce fut-là le véritable motif de la guerre: tous les autres n'étoient que des prétextes; & le Manifeste que publierent les Suédois après s'être rendus maîtres du Jutland, fut refuté si solidement par le Roi de Danemarc, que personne ne douta alors du motif qui avoit porté la Suede à attaquer les Danois.

que l'on eût délibéré pluſieurs jours de ſuite au
mois de Mars, en plein Conſeil, & qu'on eût 1644.
donné les ordres néceſſaires, le Miniſtre de
Danemarc, qui ſe trouvoit alors à Stockholm,
n'en eut pas la moindre connoiſſance. On n'en
donna même avis ni à la France ni à la Hollan-
de.

La réſolution qu'on avoit priſe s'étendoit ſi
loin, qu'on avoit arrêté d'abandonner la Pomé-
ranie en cas de néceſſité, & de chercher ſatiſ-
faction de cette perte aux dépens du Danemarc.
On eſpéroit de pouvoir réduire ce Royaume en
peu de temps, pourvu que l'hiver fût favora-
ble aux Suédois. Selon toutes les apparences
l'entrepriſe auroit réuſſi, ſi Torſtenſon eût pu
paſſer dans l'Iſle de Fuhnen par le Petit-Belt, &
ſi Gaſpard Horn eût pu ſe rendre dans l'Iſle de
Zeeland par la Schoone & par le Détroit du
Sund. Deux choſes ſauverent le Danemarc: la
glace qui ne ſe trouva pas aſſez forte, & le
courage intrépide du Roi, qui malgré ſes che-
veux gris n'étoit jamais ébranlé de quelque pé-
ril que ce fût.

Les Suédois trouverent dans le commence-
ment d'autant plus de facilité à pouſſer leur deſ- 1644.
ſein, que les Danois n'avoient point fait de pré-
paratifs pour leur réſiſter. En effet, Torſten-
ſon ſe rendit maître preſque ſans peine dans le
Holſtein, de Rendsbourg, d'Itzehoe, de Pen-
neberg & de Chriſtianpreis. Enſuite il prit ſes
Quartiers dans tout le Holſtein & dans la Pres-
qu'Iſle du Jutland. Par ce moyen l'Armée Sué-
doiſe fut conſidérablement renforcée. Il eſt vrai
que les Danois bâtirent un Fort dans le Jutland
ſur la Côte du Belt, & qu'ils aſſemblerent quel-
ques Troupes; mais Douglas leur défit près de
Koldingen quinze cens chevaux, dont à peine
s'en ſauva-t-il une centaine. D'ailleurs leur In-

1644. fanterie, forte d'environ quatre mille cinq cens hommes, ayant été attaquée dans ſon Camp par Torſtenſon, fut contrainte de ſe rendre. Les Allemans, qui s'y trouverent au nombre de mille, prirent parti dans les Troupes de Suede: on renvoya le reſte, avec des railleries fort piquantes.

La gélée qui ſurvint donna occaſion aux Suédois, non ſeulement de paſſer en Marſchlanden, mais encore dans le Païs de Wentzuſſel, où ils taillerent en pieces ſept cens Païſans, qui avoient pris les armes. Ainſi dans deux mois il ne reſta plus rien aux Danois, que les Villes de Gluckſtad & de Krempe.

Dans le même temps Guſtave Horn, qui étoit parti de Suede au commencement de l'année, avec une Armée de quatorze mille hommes, avoit fait une irruption dans la Province de Schoone. Il avoit mis garniſon dans Helſingbourg, que les Danois avoient abandonné; & il avoit fait main-baſſe ſur une troupe de Païſans, qui s'étoient mis en état de défenſe.

Sur ces entrefaites, il arriva de Hollande une Flotte de trente Vaiſſeaux de moyenne grandeur, que Louis de Geer avoit obtenue de quelques Particuliers, parce que les Etats Généraux des Provinces-Unies n'en avoient point voulu envoyer. Les Suédois en avoient fortement ſollicité la République, ſuivant le Traité d'Alliance qu'ils avoient avec elle; mais elle en avoit fait refus, ſous prétexte qu'on avoit entrepris cette guerre ſans ſa participation. Dans le fond, elle cherchoit à pêcher en eau trouble, & à tenir la balance égale entre les deux Partis, ſous prétexte de médiation.

Quoiqu'il en ſoit, cette Flotte ne fut pas d'un grand ſecours à la Suede. Elle contraignit à la vérité les Danois d'abandonner le Havre de Got-

Gottenbourg, qu'ils tenoient assiegé; mais la Flotte de Danemarc l'empêcha de transporter les Troupes Suédoises dans l'Isle de Fuhnen: & après quelque combats, elle fut obligée de se retirer dans la Ville. 1644.

La Flotte Suédoise, commandée par l'Amiral Flemming, ne fit guère plus d'effet. Elle arriva sur les côtes de Holstein au mois de Juin, & ravagea toute l'Isle de Femeren, où l'on fit main-basse sur tous ceux qui firent mine de se mettre en défense. Elle se battit ensuite contre la Flotte de Danemarc, sur laquelle le Roi Christian se trouvoit en personne; & il y a bien de l'apparence que les Suédois auroient remporté un grand avantage, si tous les Capitaines avoient bien fait leur devoir (1). Dans cette bataille (2) le Roi de Danemarc fut blessé à l'œil d'un éclat de bois.

Après cette action, les Vaisseaux de la Flotte Suédoise se retirerent à Christianpreis, pour y être radoubés. La Flotte de Danemarc vint se mettre devant le Havre de cette Ville, d'où elle ne put être chassée (3) par celle de Suede à cause des vents contraires. Pour n'avoir pas pris une peine inutile, les Danois mirent quelques Troupes à terre, se saisirent d'une Monta-

(1) Il y a encore plus d'apparence, que la Flotte de Suede auroit été entierement défaite, si dans le temps qu'elle étoit dégarnie de monde, & que les Suédois ravageoient l'Isle de Femeren, les Danois l'eussent attaquée. Mais on leur donna le temps de se rembarquer & de se préparer au combat.

(2) On s'attribua des deux côtés la victoire: ce qu'il y a de certain, c'est que la perte ne fut pas grande de côté ni d'autre.

(3) Avant que de la chasser, il eût fallu la combattre, puisqu'elle n'étoit allée devant Christianpreis que pour présenter de nouveau la bataille aux Suédois.

tagne vis-à-vis de Christianpreis; & tirerent de
1644. là avec leur Canon sur la Flotte Suédoise. L'Amiral Flemming, qui se baignoit dans ce temps-là, fut blessé au genou gauche, d'un boulet de canon, dont il mourut peu après. Mais sa mort fut bientôt vengée. Le Général Torstenson fit tailler en pieces tous les Danois qui avoient mis pié à terre, & qui faisoient environ treize cens hommes. Après la mort de Flemming, Wrangel prit le commandement de la Flotte, qui fut obligée de demeurer encore un mois dans le Port avec beaucoup de péril. Au bout de ce temps, elle profita d'un vent favorable: elle sortit sans que les Danois l'en empêchassent; & elle fit voile vers Stockholm.

A peu près dans ce temps-là, les Garnisons de Gluckstad & de Krempe battirent quelques Troupes Suédoises & surprirent Itzehoe. Les Danois remporterent encore un autre avantage: s'étant rendus avec leur Flotte auprès de Koldingen, ils mirent du monde à terre & défirent entierement quatre Compagnies d'Infanterie. Mais les Suédois s'en vengerent doublement. Quoique Torstenson fût parti du Holstein avec le gros de l'Armée, il y avoit laissé quelques Troupes sous la conduite de Helm Wrangel, qui maltraita fort les Danois en divers endroits. D'autre part dans la Schoone, Gustave Horn prit le Château de Landscroon, entra dans la Bleckingie & dans la Province de Halland, battit l'Ennemi à diverses reprises, se rendit maître de Laholm; & delà étant retourné en Schoone, alla mettre le siege devant Malmoe, où il y avoit une forte garnison Danoise.

Comme la Flotte de Suede étoit rentrée dans ses Ports, les Danois se figuroient qu'elle ne paroîtroit plus en mer cette année-là. Dans cette pensée, le Roi de Danemarc envoya la

plu-

plupart de ses forces en Schoone, pour chasser Gustave Horn de son poste. Mais elles n'y réussirent pas: au bout de quelque temps, ces Troupes furent obligées de se retirer avec perte, & de repasser dans l'Isle de Zeeland. Les Suédois ne laisserent pas aussi d'agir sur les frontieres de Norwege: ce qu'ils y firent fut néanmoins de fort peu d'importance pour l'affaire principale. 1644

La même année, la Flotte de Suede agit avec beaucoup de succès. Quoique la saison fût fort avancée, Wrangel ne laissa pas de se mettre en mer, contre l'attente des Danois. Il se joignit à la Flotte de Louis de Geer, qui étoit revenu de Hollande, & qui avoit passé par le Détroit du Sund, & par les Brames de Danemarc, près de Statholm. Après cette jonction, Wrangel continuant sa route, rencontra près de Colberger Heide, aux environs de Femeren, seize Vaisseaux de guerre Danois, & les ruina tellement qu'il ne s'en sauva que deux. Il en prit dix, en fit échouer trois & en brula un. Les Suédois ne perdirent dans cette occasion qu'un seul Vaisseau, qu'on avoit loué en Hollande, & qui fut coulé à fond. Mais lorsqu'ils se rendirent dans le Kielerhaven pour radouber leurs Vaisseaux, l'eau se trouvant trop basse, la plupart échouerent; & dans l'espace de quinze jours on eut de la peine à les remettre à flot. Cet accident fit avorter le dessein que l'on avoit formé de s'emparer de quelques-unes des Isles de Danemarc. Outre cela, comme l'Hiver approchoit, & que les vivres diminuoient, l'Equipage tomba malade; ce qui força la Flotte de se retirer dans le Havre de Wismar, pour y passer l'hiver; & les Hollandois s'en retournerent chez eux.

Quoique la guerre de Danemarc eût obligé le Général Torstenson de laisser la plupart de ses

Troupes dans le Holstein & dans le Jutland; il
1644. n'oublia pourtant pas les affaires d'Allemagne. Après avoir pourvu les principales Places de toutes les choses néceſſaires, il envoya Douglas en Poméranie, & Guſtave Otton Steenbock en Weſtphalie, pour veiller ſur ces Païs-là. Mais il recommanda particulierement à Konigsmarck, de donner toute ſon attention aux affaires de la Haute & de la Baſſe-Saxe. En conſéquence de ces ordres, Konigsmarck enleva à l'Archevêque de Brême la Ville de Ferden, parce qu'il avoit remarqué que ce Prince ſe mêloit de la guerre du Roi de Danemarc ſon Pere. Et lorſqu'il eut avis que les Impériaux remuoient en Misnie, il y marcha en toute diligence, afin de rendre inutile le deſſein que l'Ennemi avoit formé, d'aſſieger la Ville de Leipſic.

Cependant, les Impériaux faiſoient leur compte de profiter avantageuſement de cette rupture entre la Suede & le Danemarc: prémierement, ils devoient aller enfermer les Suédois dans le Jutland, avec le gros de l'Armée commandée par Gallas: ils comptoient, par le moyen de la jonction des Troupes de Hatsfeld avec celles de l'Archevêque de Brême, ruiner tout à la fois les Armées de Konigsmarck & de Heſſe: ils ſe propoſoient enſuite de donner de l'occupation aux François, par le moyen des Bavarois: après quoi ils ſe flattoient, que toutes les Places où il y avoit garniſon Suédoiſe ſeroient bientôt contraintes de ſe rendre; parce que les Impériaux ſeroient par-tout maîtres de la campagne. Mais il y eut beaucoup de ces projets, qui s'en allerent en fumée.

Le Général Gallas, à la vérité, entra dans le Holſtein avec une Armée nombreuſe, dans le deſſein de ſe ſaiſir du paſſage entre Stapelholm & Sleeswig, afin d'empêcher les Suédois de ſortir

tir

tir du Jutland. Mais la vigilance de Torſtenſon lui fit manquer ſon entrepriſe. Tandis que Gallas partoit d'Odesloe, où quelques Troupes Danoiſes l'étoient venu joindre, & qu'il marchoit du côté de Kiel; Torſtenſon ne jugeant pas à propos de ſe laiſſer enfermer, ni d'attendre la faim, marcha avec ſon Armée vers Rendsbourg, & s'avança directement contre Gallas pour lui livrer bataille. Mais ayant remarqué que les Impériaux n'avoient pas envie de ſe battre, il ſortit du Holſtein, paſſa à leur vue, & s'alla camper près de Ratzbourg, afin de leur enlever tous les vivres. Gallas le ſuivit, ſans avoir rien fait qu'épuiſer le Païs avec ſon Armée. Son Arriére-garde fut fort maltraitée par les Suédois, lorsqu'il paſſa l'Iſle près de Lauwenbourg. Pour ce qui eſt des Danois, ils prirent leur route vers Bardewick, très mécontens du chemin qu'ils avoient fait. 1644.

Quoique Torſtenſon eût occaſion d'aller fondre ſur les Troupes du Roi de Danemarc, après qu'elles ſe furent ſéparées de l'Armée Impériale; il aima mieux pourſuivre Gallas, avant qu'il eût reçu quelque renfort & qu'il revînt l'attaquer. Par-là il donna en quelque manière ſatisfaction aux François, qui étoient fort mécontens de ce que les Suédois leur avoient laiſſé porter tout le fardeau de la guerre d'Allemagne, pour aller faire une expédition en Danemarc. Torſtenſon, ayant donc paſſé l'Elbe, ſuivit en toute diligence Gallas qui s'étoit poſté ſur une Montagne près du Château de Bernbourg: il alla camper tout proche de lui: il prit le Château, & par le moyen de ſon canon il contraignit deux fois les Impériaux de changer l'aſſiette de leur Camp.

Comme Gallas n'étoit pas d'humeur d'en venir à une bataille, les deux Armées demeurerent

en presence l'une près de l'autre jusqu'à la fin de
1644. Septembre. Torstenson se proposa alors de ne pas laisser échaper les Impériaux qu'il tenoit comme assiégés: il se fortifia en même temps du mieux qu'il lui fut possible; & il mit garnison dans toutes les Places d'alentour. Il cherchoit à empêcher par-là qu'on ne pût rien porter au Camp des Ennemis. Il y réussit: l'Ennemi fut réduit à une si grande disette, que les hommes & les chevaux mouroient de faim dans leur Camp. La misere y devint encore plus grande, lorsque les Fourageurs & le convoi de l'Armée Impériale eurent été battus aupres d'Ascherslebеn.

L'Armée de Gallas avoit été renforcée de la Cavalerie Saxonne; néanmois Torstenson la tenoit serrée de si près, qu'elle n'avoit aucun chemin libre par où elle pût se sauver, à moins qu'elle ne prît de nuit la route de Magdebourg. C'est ce que Gallas fit en effet, quand il eut appris que Torstenson étoit sorti de son Camp avec la plus grande partie de sa Cavalerie, pour surprendre les Fourageurs qui marchoient du côté d'Eisleben. A cette nouvelle, Torstenson eut beau rebrousser chemin: les Impériaux, qui avoient de l'avance, gagnerent Magdebourg avant qu'il les pût atteindre. Ils avoient laissé dans leur Camp quantité de blessés avec beaucoup de bagage; tout cela, de même que les Fourrageurs de l'Armée Impériale, qui arriverent le lendemain avec le Convoi, tomba entre les mains des Suédois.

La Cavalerie des Impériaux, qui manquoit de fourage dans Magdebourg, chercha à passer en
23 Novem. Silésie. Mais Torstenson la poursuivit avec une telle diligence, qu'il la joignit aux environs de Niemeck & de Interbock: il en tailla en pieces une bonne partie: il fit quantité de prisonniers, & il dissipa entierement le reste.

Gal-

Gallas étoit demeuré à Magdebourg avec l'Infanterie Impériale: Torftenfon laiffa Konigsmarck pour le tenir affiégé, & alla prendre fes Quartiers en Mifnie. Il y demeura jufqu'à la fin de l'année, & y groffit fort fon Armée. Mais les glaces ayant rompu le Pont de bateaux qu'on avoit fait fur l'Elbe, Gallas eut la liberté de fe fauver de Magdebourg avec quelque peu d'Infanterie; car les Suédois ne purent paffer la Riviere pour le fuivre. Ils atteignirent néanmoins en chemin près de mille Fantaffins, qui ne pouvoient pas marcher affez vite. Au refte, d'une Armée fi nombreufe, que Gallas avoit eue au commencement de la Campagne, il ne ramena avec lui en Bohême que mille hommes de pié. 1644.

Dans divers autres endroits, les Impériaux eurent cette année durant l'abfence des Suédois, tantôt de l'avantage, tantôt du pire. En Siléfie, ils prirent Drakenbourg, Schuwenitz, Oppelen, & Wolau. Ils bloquerent inutilement le Grand-Glogau & Olmutz. Les Suédois leur livrerent volontairement Francfort fur l'Oder; & abandonnerent Croffen à l'Electeur de Brandebourg, afin de ménager leurs Troupes. Dans la Hongrie, Ragotzki donna beaucoup d'occupation à l'Empereur; & d'un autre côté les François, fous la conduite de Condé & de Turenne, battirent les Bavarois près de Fribourg, & prirent enfuite Philipsbourg, Manheim, Spire, Worms & Mayence.

Au commencement de l'année mille fix-cens quarante-cinq, Helm Wrangel fit de grands progrès dans le Jutland & dans le Holftein; & il fe rendit maître de prefque toutes les Marfchlanden. De l'autre côté de l'Elbe, les armes Suédoifes avoient la même fortune. Konigsmarck, qui s'étoit rendu dans l'Archevêché de Brême, après s'être emparé d'Altenland & de Kedinger- 14 Fevrier. 1645.

 land,

land, alla mettre le siege devant Staden, qu'il
1645. contraignit de capituler dès le second jour. L'exemple de cette Place ayant été suivi des autres, les Suédois se virent dans l'espace d'un mois maîtres de tout ce Païs-là. Il est vrai que le Colonel Eggerig reprit Bremerwerde: mais Konigsmarck rentra à son tour dans cette Place l'année suivante. Les Suédois firent aussi quelques progrès sur les frontieres de Norwege, & Wrangel s'empara de l'Isle de Bornholm.

Ce Général avoit résolu de faire des tentatives sur divers autres Places, & Gustave Horn pensoit à attaquer encore une fois Malmoe; lorsque la Paix se fit à Bronsebro, par la médiation de la France & de la Hollande. Par ce Traité, „ le Roi de Danemarc céda à perpétuité à „ la Suede Jemptland, Harndalen, avec les „ Isles de Gothland & d'Oesel; & donna pour „ assurance la Province de Halland, pour l'es„ pace de vingt-six ans ". On auroit bien pu stipuler encore d'autres avantages en faveur de la Couronne de Suede; mais on n'osoit se fier aux Hollandois, qui avoient envoyé une Flotte de quarante-huit Vaisseaux dans le Détroit du Sund, sans déclarer précisément quel étoit leur dessein: de sorte que l'on ne savoit alors sur quel pié on étoit avec eux.

Lorsqu'on fut quitte du Roi de Danemarc, & qu'on se fut défait d'un Médiateur si suspect, les armes de Suede eurent un succès aussi heureux, que l'avoit été celui du Traité de Paix. Torstenson, voyant son Armée suffisamment rafraichie, résolut de passer dans les Terres héréditaires de l'Empereur, pour y ruiner les nouvelles levées qu'on y faisoit, & pour s'approcher de Ragotzki, qui lui faisoit de fortes instances à ce sujet. Mais afin d'avoir moins à craindre par derriere, il fit avec l'Electeur de Saxe une Tréve

ve fort préjudiciable à l'Empereur, qui par-là se vit abandonné de son ancien Ami & Allié. 1645.
L'Electeur ne se porta pas tant de lui-même à cette démarche, que par les fortes instances que lui en firent ses fils.

Cependant les Impériaux assemblerent un Corps d'Armée, sous la conduite de Hatsfeld, afin de s'opposer à Torstenson & de l'empêcher de pénétrer plus avant. L'Empereur se trouva en personne à Prague, pour animer ses Troupes par sa présence. Les deux Armées se rencontrerent près de Jancowitz, & les Généraux résolurent de part & d'autre de hazarder une bataille. Les Impériaux s'y déterminerent, tant par les représentations que l'Empereur leur fit, que par la considération de l'état de leur Armée, qu'ils voyoient plus forte de trois mille chevaux que celle de Suede. Torstenson prit le même parti, par la raison que les Ennemis le côtoyoient continuellement, cherchant à le fatiguer par le froid de l'Hiver: dans le fond pourtant, le lieu où ils se trouvoient étant rempli de bois & de montagnes, n'étoit guere propre pour y ranger des Armées en bataille.

Dès le prémier choc les Suédois mirent en dé- 24 Fevrier.
route l'Aîle gauche des Impériaux, commandée par Jean Goetz, qui y fut tué. Les Ennemis s'étant remis en posture derriere un Bois, les Suédois les y poursuivirent. Le combat s'opiniâtra alors de part & d'autre; mais après deux heures d'une action très vive, les deux Aîles de l'Armée Impériale furent entierement rompues. L'Infanterie, qui tint encore ferme pendant environ une demi-heure, ayant enfin été environnée par les Suédois, fut presque toute taillée en pieces: le reste fut fait prisonnier. Le Maréchal Hatsfeld & quantité d'autres Officiers eurent ce sort. Le nombre des prisonniers montoit à

1645. plus de quatre-mille, & celui des morts n'étoit pas moindre. Les Suédois y perdirent environ deux-mille hommes. Les Impériaux se plaignoient particulierement du Canon de Torstenson.

L'élite des Troupes de l'Empereur & de celles de Baviere ayant été ruinée de la sorte, Torstenson avoit le chemin ouvert pour entrer en Moravie & en Autriche. Sans perdre de temps, il se rendit dans la prémiere de ces Provinces, par la Bohême. Il prit d'abord Iglau & Znaim, avec toutes les Places d'alentour: ensuite s'étant avancé jusqu'à Crems sur le Danube, il se rendit maître de cette Place sans beaucoup de peine. Néanmoins il n'y put passer la Riviere, faute de bateaux: aussi ne cherchoit-il pas beaucoup à la passer; il pensoit plutôt à joindre les troupes de Ragotzki.

Dans cette vue, il se mit en marche. Chemin-faisant il prit Cronenburg & le Fort de Weenerbrugge, avec plusieurs Villes & Châteaux de l'Autriche, au deçà du Danube. Il s'arrêta quelque temps à Mistelbach, & aux environs, pour faire rafraichir ses gens; car l'Ennemi avoit été chassé de l'autre côté du Danube. Le Général Suédois espéroit qu'après sa jonction avec Ragotzki, il pourroit trouver entre Vienne & Presbourg un endroit pour passer le Danube, & pour pouvoir agir des deux côtés de ce Fleuve. Mais après avoir laissé reposer son Armée un mois entier, il alla mettre le siege devant Brinn, Place qui lui donna beaucoup de peine: outre qu'elle étoit très forte, Souches qui y commandoit, & qui avoit deserté des Troupes de Suede, s'y défendoit en desespéré.

Ce fut dans ces entrefaites, que les Troupes de Ragotzki se joignirent avec l'Armée Suédoise. Ces Troupes étoient au nombre de vingt-cinq-

mil-

mille hommes; Soldats pourtant mal disciplinés, avec lesquels, on ne pouvoit pas faire de grands progrès, & qui désoloient misérablement toute la Campagne. Tout cela faisoit desirer à Torstenson qu'ils passassent de l'autre côté du Danube; mais Ragotzki aima mieux demeurer en deçà de ce fleuve, ce qui fâcha extrêmement le Général Suédois: il ne voyoit qu'avec déplaisir, que les Transilvains ruinassant ses Quartiers. Cependant lorsque Torstenson apprit la déroute des François près de Mergentheim, il mit tout en usage pour retenir Ragotzki: il lui persuada enfin de prendre son poste au-deçà de Weisseberg & de Marckstrom, auprès d'Eisgruben.

Mais le Transilvain lui faussa bientôt compagnie. L'Empereur, pour se délivrer de cet Ennemi, lui accorda tout ce qu'il pouvoit desirer; & Ragotzki, se voyant satisfait, dit adieu à l'Armée Suédoise, & s'en retourna chez lui avec tout son monde. Cette raison, aussi-bien que l'infection insupportable que les Suédois souffroient dans leur Camp, à cause du long séjour qu'ils y avoient fait, obligerent Torstenson à lever le siege de Brinn, & à reprendre son poste au voisinage de Mistelbach. Il comptoit, qu'après s'être rafraichi quelques jours, il iroit trouver l'Ennemi, pour lui présenter bataille, ou pour le chasser de l'autre côté du Danube, en cas qu'il refusât de se battre; & par-là il visoit à faire ravager l'Autriche par les Amis aussi-bien que par les Ennemis.

En effet, au bout de quelques jours, il se rendit à Stekerau avec son Armée; mais il n'y trouva rien à faire. L'Archiduc Leopold marchoit alors en diligence vers la Suabe, avec une partie de ses Troupes, pour aller au secours de l'Armée de Baviere, qui faisoit tête aux François. Ce Prince avoit même déja tellement avancé sa route,

1645. te, qu'il étoit impossible de l'atteindre. Il avoit laissé le reste de ses Troupes pour garder les passages du Danube.

A cette nouvelle, Torstenson comprit qu'il perdroit desormais son temps en Autriche. D'ailleurs, comme la peste & la dissenterie s'étoient mises dans son Armée, parce que les Soldats avoient mangé trop de raisins verds, il résolut de se pourvoir d'autres Quartiers, avant que les chemins devinssent plus mauvais. Mais pour que l'Autriche ne fût pas entierement délivrée des Suédois, & pour voir s'il ne pourroit pas faire retourner l'Archiduc, ou du moins l'arrêter dans sa marche; il laissa de fortes garnisons dans Crems & dans Cronenbourg; il en mit aussi dans quelques autres Places, afin d'entretenir la communication avec Olmutz & Oglau.

Après avoir fait cette disposition, Torstenson marcha vers la Bohême. Les Impériaux l'y suivirent incontinent, afin de défendre ce Païs-là autant qu'il leur seroit possible. Ce fut delà qu'il envoya Konigsmarck en Moravie, afin d'y pourvoir les Places de toutes les choses nécessaires. A son retour, celui-ci se saisit de plusieurs Châteaux en Silésie. L'Armée Suédoise alla à la rencontre, pour le joindre dans cette Province, de peur qu'il ne reçût quelque échec: après quoi les Suédois étant revenus en Bohême, prirent leurs Quartiers le long de l'Eger.

Jusque-là Torstenson avoit soutenu en Allemagne le poids des affaires avec beaucoup de gloire & de réputation. Mais parce qu'il se trouvoit de plus en plus travaillé de la goute, & que ce mal lui faisoit souvent perdre l'occasion de prendre son avantage sur les Ennemis, il laissa le commandement de l'Armée, & se rendit

à

à Leipsic, pour voir s'il ne pourroit pas y trouver quelque soulagement à ses douleurs. On attendoit en sa place Charles Gustave Wrangel, qui devoit venir de Holstein avec un renfort considérable. 1645.

Dans cette année, les armes des François éprouverent une fortune assez diverse en Allemagne. Turenne fut maltraité auprès de Mergentheim, par les Troupes de Baviere. Elles avoient marché en toute dilligence, & étoient allées le charger dans le temps qu'il y pensoit le moins. Le Général François fut contraint de se retirer dans la Hesse, où les Troupes du Landgrave & celles de Konigsmarck le mirent à couvert contre la poursuite de l'Ennemi. Il y demeura jusqu'à-ce que le Prince de Condé, qu'on nommoit alors le Duc d'Enguien, le vint joindre avec un Renfort considérable. Alors ces deux Généraux, étant passés dans la Suabe, en vinrent encore aux mains avec l'Armée de Baviere. Il est vrai que dans cette action les François demeurerent maitres du champ de bataille; mais la perte fut à peu près égale de part & d'autre. Lorsque l'Archiduc Leopold arriva au secours des Bavarois, Turenne fut obligé de repasser le Rhin en diligence, avec risque d'être maltraité.

Au commencement de l'année suivante, Wrangel prit le commandement de l'Armée de Suede, en qualité de Généralissime. Les Troupes Suédoises faisoient alors en tout quinze-mille chevaux & huit-mille hommes de pié, tous vieux Soldats & gens choisis. On ne comprend pas néanmoins dans ce nombre les Garnisons, non plus qu'un Camp volant, sous la conduite de Konigsmarck; car en ce temps-là Wittemberg étoit parti de Siléfie pour joindre le gros de l'Armée. D'autre part les Impériaux, qui s'a- 1646.

s'avançoient alors vers les Suédois, formoient un Corps d'Armée de treize-mille Chevaux & d'onze-mille Fantassins, auxquels ils joignirent encore douze Régimens de Cavalerie & dix-huit Régimens d'Infanterie des Troupes de Baviere.

1648.

Le dessein de l'Ennemi étoit de venir fondre tout-à-coup sur l'Armée Suédoise, avant que Konigsmarck la pût joindre, ou que les François le pussent obliger à faire diversion du côté du Rhin. Mais comme Wrangel ne jugeoit pas à propos de hazarder une bataille sans nécessité, avec un Ennemi qui seroit bientôt obligé de diviser son Armée: outre que le lieu qu'occupoit en Bohême l'Armée Suédoise, ne lui pouvoit pas longtemps fournir assez de vivres; il décampa de bonne heure, & retourna vers la Misnie, où il dispersa ses Troupes le long de la Sala.

Pour ne pas fouler longtemps les Etats Protestans, il descendit vers le Weser. D'ailleurs, en se joignant avec les François, il comptoit être en état d'attaquer l'Ennemi avec plus de vigueur, & sur-tout de fatiguer les Troupes de Baviere: ce qui lui pouvoit être d'un grand poids, soit pour la guerre, soit pour la Paix. Mais afin que les Provinces de l'Empereur ne fussent point exemptes des incommodités de la guerre, il envoya Wittemberg avec quelques Troupes dans la Silésie.

Wrangel partit de Thuringe au commencement d'Avril, pour marcher vers le Weser; & sur sa route il se rendit maitre d'Hoxter, de Paderborn, de Stadbergen, & de quelques autres petites Places. Comme Turenne lui avoit écrit qu'il étoit résolu de passer le Rhin à Bacharac au commencement de Juin; afin de faire la jonction des deux Armées avec plus de fureté, Wrangel remonta vers la Haute-Hesse, & alla se poster vers Wetzlar. Ce fut là que Konigsmarck le vint trouver,

vert, après avoir pris sur sa routee Bremerwerde & Lemgau. Mais Turenne n'ayant pas tenu sa parole, Wrangel se vit exposé à un extrême péril, parce que les Ennemis s'avançoient contre lui avec toutes leurs forces: au-lieu que s'il n'avoit pas fait fonds sur les promesses des François, il auroit pu employer son temps bien plus utilement & bien plus surement dans la Westphalie. Cependant, comme il ne jugeoit pas à propos d'y retourner, de peur de laisser la Douairiere de Hesse-Cassel en proye aux Impériaux, il prit le parti d'aller camper auprès d'Amenebourg; afin d'observer de-là les desseins & la contenance des Ennemis, jusqu'à ce que les François se fussent approchés de lui. 1646.

Mais les Impériaux & les Bavarois s'étoient déja mis en marche pour venir l'attaquer. Ils faisoient courir le bruit que leur Armée étoit forte de trente-mille hommes. De plus Mélander, autrement nommé Holtzapfel, se joignit à eux, disant qu'il vouloit encore hazarder sa tête blanche contre les Suédois. L'Ennemi avoit conçu d'autant plus d'espérance de ruiner l'Armée Suédoise, qu'il savoit que Torstenson ne s'y trouvoit pas. Il jugeoit que l'absence de ce Général importoit plus aux Suédois, que dix-mille hommes. Torstenson en effet, sans parler de sa bonne conduite, avoit toujours su incommoder étrangement l'Ennemi avec son Artillerie.

L'armée Impériale s'étant approchée, alla se poster à demi-lieue de celle des Suédois, sur une hauteur d'où elle pouvoit voir dans leur Camp. Le jour suivant, il y eut une rude escarmouche entre les Troupes de Suede & les Bavarois; & ces derniers y perdirent assez de monde. Il est vrai que les Impériaux avoient dessein de couper les vivres aux Suédois & d'empêcher leur jonction avec l'Armée de Turenne, 21 Juin.

mais

1646. mais l'un & l'autre de ces projets échoua. L'Armée Suédoise recevoit de Caffel toutes les provifions dont elle avoit befoin. Elle eut même divers avantages fur l'Armée Impériale: le pain qu'on apportoit à celle-ci de Franconie étoit gâté par la grande chaleur & par la longueur du chemin: fon Infanterie fe trouvoit fort abattue; & fa Cavalerie même fouffroit beaucoup fur cette haute Montagne, faute d'eau & de fourage. A la fin, pour éviter toutes ces incommodités, les Impériaux furent contraints de fe retirer, après avoir perdu plus de quatre-mille hommes, & un grand nombre de chevaux.

6 Juillet.

Lorsque Turenne fe fut joint à l'Armée de Wrangel aux environs de Gieffen, ils marcherent enfemble vers l'Ennemi, qui étoit campé près du Couvent d'Ilmenftad. Ils avoient deffein de lui livrer bataille; mais les Impériaux n'oferent paroître. On prit le parti de paffer à la droite de leur Camp, pour leur empêcher la communication avec les Villes de Francfort & de Hanau & celle de la Riviere du Mein. Cette entreprife ayant réuffi à fouhait, les Alliés taillerent en pieces un Détachement de cinq-cens chevaux, qui leur vouloit difputer le paffage de la Nidda: ils pillerent les magafins que les Ennemis avoient fur cette Riviere; & pour empêcher l'Armée Impériale de paffer à la droite près du Vogelberg, ils envoyerent Konigsmarck avec quelques Troupes à Gelnhaufen. Alors les Impériaux fe trouverent réduits à une telle extrémité, qu'ils s'en retournerent de nuit en toute diligence vers la Riviere de la Laine.

Les Alliés ne jugeant pas à propos de les fuivre dans un Païs épuifé de toutes chofes, fe rendirent fans aucune oppofition vers le Danube; & défirent, près de Donavert, un Parti de huit-cens chevaux des Troupes de Baviere, qui vouloit

loit bruler un Pont sur ce Fleuve. Ils passerent enfuite le Lech près d'Oberendorf: ils prirent la Ville de Stain sans beaucoup de peine; après quoi ils se présenterent devant Augsbourg, qui leur auroit été d'une grande utilité pour tenir la Baviere & la Suabe dans le respect. 1646.

D'abord les Habitans d'Augsbourg feignirent de vouloir admettre la Garnison Suédoise; mais lorsqu'ils eurent reçu un secours de quinze cens Soldats, qui leur arriverent de divers endroits, ils commencerent à se mettre en état de défense. Les Suédois & les François firent chacun de leur côté tout ce qui leur fut possible pour emporter cette Place; ils s'étoient déja avancés jusque dans le fossé; ils avoient même miné un Bastion; & ils étoient prêts à donner un assaut général pour contraindre les Assiégés à se rendre, lorsque les Impériaux jetterent un puissant secours dans la Ville, par un endroit où il n'étoit pas possible aux Alliés de les empêcher 3 Octob. de passer. Cet évenement obligea les Alliés à lever le siege: ils prirent leur route vers Laugingen, pour s'assurer d'un passage commode sur le Danube; & les Impériaux passerent en Suabe, & s'allerent poster derriere Memmingen, & l'Iller.

Comme par cette marche l'Ennemi avoit laissé le chemin ouvert pour entrer dans la Baviere, les Alliés, après avoir passé le Lech à Landsberg, l'empêcherent pour quelque temps de rentrer dans son propre païs. Mais enfin, après avoir rodé longtemps, il passa le Lech près du Cloître Dierhoofd, après avoir perdu beaucoup de monde dans sa marche précipitée.

Le Géneral Wrangel avoit grande envie de pénétrer plus avant dans la Baviere, & de passer l'Iser auprès de Freisingen, afin que le Païs s'é-

1646. s'épuisât par les deux Partis. Mais les François refuserent de le suivre. En effet, durant tout le cours de la guerre, ils avoient entretenu des correspondances secretes avec les Bavarois, & n'avoient jamais voulu donner sur eux avec la vigueur nécessaire. Ils prenoient pour prétexte, la Négociation où l'on travailloit alors pour moyenner une Trève. On peut dire même que les François n'avoient jamais eu dessein d'opprimer tellement l'Ennemi, que les Suédois fussent ensuite en état de subsister d'eux-mêmes sans le secours de la France. Quoique cette Cour ne voulût pas laisser abattre entierement les Suédois, elle les abandonnoit aussi-tôt qu'elle les voyoit s'élever trop haut, afin de les tenir toujours dans un état de médocrité.

C'est ainsi que les Alliés abandonnerent la Baviere, après avoir fait le dégât dans le Païs. Ils allerent aussi-tôt prendre leurs Quartiers dans la Suabe. Turenne se saisit des Places qui étoient le long du Danube; & Wrangel occupa le Païs qui s'étend vers le Lac de Constance. Cependant, ils ne laisserent pas d'entrer encore une fois, par Rain, dans la Baviere, où ils mirent en déroute deux-mille Cavaliers aux environs de Brückheim.

Vers la fin de cette année, Wrangel eut le bonheur de surprendre auprès de Bregentz une forte Place, où il y avoit six-mille Païsans pour la défendre. Il emporta aussi le Château de Pannenberg, qui est tout proche; & ses gens firent un riche butin dans Bregentz.

Pendant que le gros de l'Armée Suédoise faisoit des progrès dans cette partie de l'Allemagne, les Impériaux eurent le temps de reprendre plusieurs Places dans les Provinces héréditaires de l'Empereur: comme Terschen, Cronenbourg, Crems, Frankenstein, Nicolasbourg avec quelques autres petites Places de l'Autriche,

où les Suédois avoient garnison. Mais afin que ces Païs ne fussent pas entierement exempts des charges de la guerre, Wrangel envoya Wittemberg en Siléfie, avec un Détachement de cinq mille hommes. Celui-ci, après y avoir pris Wartenberg, se retira pour quelque temps dans la Basse Siléfie, où il attendoit un renfort de quatre mille hommes, qui lui devoit venir de Suede. Il alla ensuite attaquer les Impériaux, qu'il contraignit de se retirer. Enfin étant entré dans la Haute Siléfie, dans la Bohême & dans la Moravie, il maltraita fort les Ennemis en divers endroits. 1646.

Au commencement de l'année mille six cens quarante-sept, Wrangel entreprit le Siege de Lindaw; mais il ne put réduire cette Place, à cause de sa situation avantageuse. Il fut plus heureux dans l'Isle de Méinau sur le Lac de Constance: il s'en rendit maître, aussi-bien que du Château qui la défend. 1647.

Trève entre la Suede & la Baviere.

Après cette expédition, Wrangel fit une Trève à Ulm avec les Bavarois. Il ne se porta pas à signer ce Traité, par un penchant particulier, ni dans la pensée qu'il pourroit être avantageux aux intérêts de la Suede: il y consentit uniquement, parce que les François insistoient fort là-dessus; & qu'à moins de vouloir les rebuter, il ne pouvoit pas s'en dispenser. La France crut avoir fait beaucoup, en détachant la Baviere des intérêts de l'Empereur.

Par cette Trève, les Bavarois céderent à la Suede Memmingen & Uberlingen; & de leur côté les Suédois rendirent Rain, Donawert, Wembdingen & Mundelheim. L'Electeur de Trèves & le Landgrave de Hesse-Cassel furent compris dans le Traité. Mais l'Empereur se plaignit bien haut de cet accommodement du Duc de Baviere, & plusieurs Officiers de l'Armée

1647. mée de ce Prince en furent très mécontens. Cependant le Duc s'excusoit sur ce qu'il n'avoit pu trouver d'autre expédient pour délivrer son Païs de l'Armée Suédoise.

Après la conclusion de ce Traité, Wrangel étant parti de la Haute Suabe, descendit vers la Franconie, où il assiegea Schweinfort. Il jugeoit cette Place très propre pour entretenir la communication entre la Westphalie & la Haute Allemagne; aussi la pressa-t-il vivement. Il contraignit enfin les Assiegés à se rendre à discrétion; & il fit prendre parti dans ses Troupes à sept cens Cavaliers, & à quatre cens Fantassins, qui étoient dans la Ville.

Comme Turenne avec ses François se rendit dans ce temps-là aux Païs-Bas, & qu'il fit connoître n'avoir pas dessein de retourner sitôt en Allemagne; ce départ obligea Wrangel à rappeller Wittemberg de Silésie. Une autre raison l'engagea encore à cette démarche; c'est que quantité de gens ne faisoient pas grand fonds sur la Trève qu'on avoit faite avec la Baviere; car le Duc n'avoit licentié aucune de ses Troupes.

Lorsque Wrangel eut fait rafraîchir ses Soldats durant quelques jours, il prit sa marche par Bamberg, & alla faire le siege d'Eger. A son arrivée, il mit en déroute, tout proche de la Place, trois Régimens de l'Armée Impériale, qui faisoient très mauvaise garde. Il y avoit dans la Ville une Garnison de quatre cens hommes, tous vieux Soldats & gens choisis, qui se défendirent avec beaucoup de valeur: de sorte que les Suédois trouverent bien de la résistance. D'ailleurs les Impériaux s'assemblerent sous la conduite de Holtzapfel, à qui l'Empereur avoit confié le commandement de son Armée, & de l'habileté de qui les Ennemis se promettoient beau-

beaucoup. Mais la Place se rendit par composition, avant que le secours y pût arriver. 1647.
Wrangel laissa aller tous les Officiers; mais il retint au service de Suede tous les simples Soldats.

Les Impériaux n'étoient qu'à trois milles de la Ville, lorsqu'elle se rendit: on dit même qu'ils auroient pu arriver deux jours plutôt, s'ils n'avoient pas été obligés de prendre des détours, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du Comte de Schlik, Président du Conseil de guerre, qui ne vouloit pas que son Païs fût foulé par la marche de l'Armée.

Dans ce temps-là, deux des Généraux de l'Armée de Baviere, savoir Jean de Weert & Sporck, toujours irrités de la Trève que le Duc leur Maître avoit faite avec la Suede, résolurent de joindre leurs Troupes à celles de l'Empereur: ils avoient même déja commencé à faire marcher les Milices. Néanmoins, l'exécution de leur dessein fut arrêtée à temps. Le Duc de Baviere s'opposa vigoureusement à l'Empereur en cette occasion; & il déclara publiquement par des Placards ses Généraux parjures & rebelles. Cependant, les Suédois étoient toujours dans la défiance.

Après la prise d'Eger, l'Armée Impériale, où se trouvoit l'Empereur en personne, se vint camper proche de celle de Suede, sur une hauteur nommée Galgenberg, au voisinage de la même Ville d'Eger. Il n'y avoit que la Riviere qui séparât les deux Armées. Wrangel résolut de s'exposer à tout évenement, plutôt que de s'éloigner de sa conquête avant que d'en avoir réparé les travaux qui avoient été ruinés durant le siege, & avant que de l'avoir remise en état de défense. Il fit même davantage. Deux jours après l'arrivée des Impériaux, Helm Wrangel

les alla attaquer dans leur Camp avec quelques
1647. Efcadrons de Cavalerie : il les repouffa vivement; & fes gens ayant pénétré jufqu'à la Tente de l'Empereur, ils égorgerent de fon propre fabre le Garde du Corps qui étoit en fentinelle au devant de la Tente. On auroit fait infailliblement l'Empereur prifonnier, fi cette occafion eût été bien ménagée, & fi les prémiers Cavaliers euffent été fuivis avec une égale viteffe par les derniers. Mais une entreprife qui pouvoit être fi avantageufe aux Suédois, devint funefte à ceux qui s'étoient avancés trop avant; car ils furent repouffés avec perte.

Au refte, les Impériaux fouffrirent de grandes incommodités dans le pofte qu'ils avoient choifi. Les Suédois leur faifoient beaucoup de mal avec leur Artillerie; & la faim les fatiguoit extrêmement. Ils étoient obligés de tirer leurs vivres de la Misnie: au-lieu que les Suédois avoient derriere eux toute la Bohême. D'ailleurs, l'eau venant à leur manquer fur la Montagne, la mortalité fe mit parmi les chevaux & parmi les Soldats qu'on avoit nouvellement levés, & qui n'étoient pas accoutumés à fouffrir une telle difette. Ceux qui s'éloignoient un peu trop de leur Camp, étoient taillés en pieces par les Partis de Suede & par les Païfans: de forte que les Impériaux, qui s'étoient figurés l'Armée de Suede tellement diminuée au fiege d'Eger, qu'elle avoit été réduite à fix mille chevaux & à deux mille hommes de pié, fe trouverent euxmêmes affoiblis de fix mille hommes; & aulieu, comme ils s'y étoient attendu, de voir à leur arrivée les Suédois fe fauver en Mifnie, ils furent eux-mêmes obligés de décamper les prémiers. Pour comble de disgrace, les Suédois leur donnerent la chaffe, & maltraiterent
28 & 29 Juillet. fort leur Arriere-garde.

Wran-

Wrangel, qui avoit fait réparer les travaux d'Eger, & qui voyoit que les vivres commençoient à lui manquer, décampa pareillement. Il se rendit en Bohême par la route de Konigswarts, & il alla camper auprès de Plan, où il avoit derriere lui la Franconie toute ouverte. Mais pour l'empêcher de pénétrer plus avant dans la Bohême & pour arrêter ses progrès, les Impériaux se mirent encore en marche. Ils allerent d'abord se poster à Tuschou, environ à demi-lieue de l'Armée Suédoise. De-là poursuivant leur route, ils prirent le Château de Triebel, où il y avoit trente Dragons Suédois. Ce fut-là qu'ils résolurent d'aller attaquer les Suédois. En effet, ils surprirent la Grand-garde, composée de six Régimens; ils la repousserent & lui enleverent dix Drapeaux. La Cavalerie Suédoise s'étant alors avancée, il se donna un sanglant combat, qui dura environ deux heures. Au bout de ce temps, l'Ennemi fut contraint de se retirer. Quoiqu'il fît trophée de treize Etendarts qu'il avoit gagnés, les Suédois ne perdirent pourtant dans cette occasion que cent-cinquante hommes, du nombre desquels se trouva Helm Wrangel: au-lieu qu'il demeura sur la place plus de deux cens des Impériaux.

1647.

2 Aout.

Quelques jours après, l'Armée Impériale décampa encore: elle passa au loin à la droite de l'Armée Suédoise, & elle s'alla poster derriere Plan, où elle avoit le Haut-Palatinat derriere elle. Wrangel se mit aussi en marche, pour empêcher les Ennemis de se saisir d'un passage près de Konigswart; mais comme il fut obligé de prendre un détour, à cause des Montagnes qui se rencontroient en chemin, il fut prévenu par les Impériaux. Dans sa marche il surprit trois Régimens de Dragons sur une hauteur, &

il les tailla en pieces à la vue de toute l'Armée
1647. Impériale. Mais quand il vit qu'on lui avoit coupé le paſſage par où il comptoit ſe rendre à Eger, il marcha avec ſon Armée vers Topelen, afin d'avoir toujours le chemin ouvert pour pouvoir entrer en Misnie. A peine étoit-il campé ſur une hauteur en un lieu fort avantageux, que les Impériaux qui l'avoient ſuivi, s'allerent poſter auprés de lui. Ils firent auſſi deux tentatives pour emporter un Fort que les Suédois avoient bâti afin de couvrir leur Camp; mais ces deux fois ils furent repouſſés avec perte. Après cela les uns & les autres travaillerent à ſe retrancher. Ils étoient ſi voiſins, que durant tout le cours de la guerre, les deux Armées ne s'étoient jamais trouvées ſi proche l'une de l'autre: elles n'étoient ſéparées, ni par aucune riviere, ni par aucun paſſage; mais ſeulement par les travaux que les deux Partis avoient élevés.

On s'attendoit que les deux Armées ne ſe ſépareroient point ſans une bataille générale. Néanmoins les Impériaux décamperent pour la troiſieme fois, & s'éloignerent de l'Armée Suédoiſe, qui ſe mit auſſi en marche. Elle paſſa l'Eger, pour ſe rendre à Satz, afin de ſe joindre là à Hammerſtein, qui venoit par la Misnie avec un Renfort de quelques Régimens. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que les Suédois eurent cette année la gloire de faire déloger trois fois les Impériaux les prémiers, quoique leur Armée eût l'avantage d'être ſur ſes propres Terres; & qu'outre cela elle fût plus forte de huit mille hommes que celle de Suede.

Cependant l'Empereur fit tant d'inſtances auprès du Duc de Baviere, qu'il l'engagea à reprendre les armes, ſans aucun égard à ſa parole. Ce changement enfla tellement le cœur aux Im-

Impériaux, qu'ils se figuroient déja que c'en étoit fait de l'Armée de Suede; car ils espéroient que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg en useroient de la même maniere; & que les François abandonneroient entierement leurs Alliés. 1647.

Dans le fond, il ne restoit plus alors d'autre ressource au Général Wrangel, que de se retirer en quelque lieu de sureté, pour y attendre Konigsmarck & les Troupes de Hesse; & dans cet embarras, il ne laissa point de garnison dans toute la Bohême; sinon dans Eger, dans le Château de Brixen & dans le Fort de Konigswart. Il se rendit ensuite en Misnie, par le Passage de Priesznitz; & ayant passé la Sala, il entra dans la Thuringe & dans le Païs d'Eichsfeld. De-là il envoya Wittemberg en Silésie, avec un Détachement considérable, afin d'obliger les Ennemis à faire diversion. Pour lui, il pénétra plus avant: il passa le Weser près de Hoxter, où il laissa quelque temps reposer son Armée.

Les Impériaux & les Bavarois le suivirent dans la Thuringe & dans la Misnie, au travers de la Forêt de Bohême. Néanmoins ils ne marcherent pas droit à lui. Quoiqu'ils eussent pu contraindre l'Armée Suédoise à reculer plus loin, & qu'ils fussent en état de la réduire à une grande extrémité; ils prirent à la gauche, par la route de Hesse : peut-être vouloient-ils empêcher les François de se joindre à l'Armée de Suede; peut-être aussi Holtzapfel cherchoit-il à s'aller venger de la Princesse Douairiere de Hesse, en désolant son Païs. Quoiqu'il en soit, pendant que les Ennemis passerent la Fulde pour s'approcher de l'Armée de Suede, Wrangel passa le Weser, pour se rendre à Oldendorp, & dispersa son Armée harassée, dans des Quartiers d'hiver. Il les prit aux environs de Halberstad, de Hildesheim, de Minden, de Schaum-

bourg & dans le Païs de Brunſwig: il y remon-
1647. ta ſes Cavaliers, & il remit le reſte de ſon Armée en bon état.

Quant à l'Armée des Impériaux, elle traverſa la Heſſe, où elle fit quelque dégât. Elle n'y gagna pourtant pas beaucoup; car elle perdit un grand nombre de ſes gens, dans ce Païs rempli de Montagnes: outre cela les Païſans en tuerent pluſieurs, qu'ils trouvoient diſperſés çà & là. Holtzapfel ayant voulu faire une tentative ſur le Château de Marpurg, fut bleſſé à la tête dans ſon logement, de l'éclat d'un soliveau, qui avoit été fendu par un boulet de canon tiré par les Aſſiegés: peu s'en fallut même qu'il ne mourût de cette bleſſure. Après cela les Bavarois ſe retirerent dans la Franconie; & les Impériaux allerent prendre leurs Quartiers d'hiver dans la Thuringe, & dans les lieux voiſins.

Cette même année, Wittemberg étant revenu de Siléſie, pour rejoindre le gros de l'Armée en Bohême, les Impériaux commencerent à y reprendre haleine. Après un ſiege de longue durée, ils ſe rendirent maîtres de la Ville d'Iglau en Moravie. Mais Konigsmarck s'empara du Wecht en Weſtphalie, auſſi-bien que de Furſtenau & de Weidenbrugge. Le même Général, avec les Troupes de Heſſe, alla attaquer Lamboi, qui avoit fait une irruption dans l'Ooſt-Friſe, & qui y avoit déja pris quelques Forts: il le réduiſit dans un Détroit près de Rheenen, & le battit diverſes fois. A la fin il fut obligé d'aller rejoindre le gros de l'Armée Suédoiſe, & il prit avec lui les vieux Cavaliers de Weimar, qui s'étoient mutinés dans l'Armée de Turenne. Quoique les François euſſent ôté auparavant les Troupes de Weimar aux Suédois, ils ne laiſſerent pas dans la ſuite de faire

de

de grandes plaintes de cette démarche de Konigsmarck : ils disoient entre autres, que s'ils n'avoient pas pris l'Armée de Weimar à leur service, elle se seroit infailliblement entierement dissipée, ou bien qu'elle auroit passé du côté des Ennemis. 1647.

A l'égard des Troupes de Baviere; depuis que le Duc leur Maître eut rompu la Trève, elles reprirent Memmingen.

Cependant Wrangel s'étant remis en campagne au commencement de l'année mille-six-cens quarante huit marcha vers la Haute-Hesse, afin d'y donner de l'occupation aux Ennemis dans leurs Quartiers d'Hiver. De-là il prit sa route vers le Spessard, & passa le Mein proche de Gemund, pour attendre l'arrivée de Turenne. 1648.

De leur côté les Impériaux, qui voyoient que les Suédois s'étoient mis en marche de si bonne heure furent obligés de sortir de leurs Quartiers d'hiver, où à peine ils avoient eu le temps de se réchauffer. Ils descendirent en diligence vers le Danube; mais en très mauvais état, car il ne leur étoit resté qu'environ quatre-mille Cavaliers montés & trois-mille Fantassins. Wrangel sans doute les auroit entierement défaits, si Turenne eût voulu le suivre. Mais ce Général en fit refus, sous prétexte qu'il vouloit avoir auparavant satisfaction au sujet de la Cavalerie de Weimar, que les Suédois lui retenoient.

Le mois de Fevrier se passa tout entier en disputes, au grand regret des Suédois: ils ne se voyoient qu'avec peine contraints de laisser passer une occasion si favorable, sans en tirer avantage. De plus, ils remarquoient visiblement que les François n'avoient aucune envie de donner sur les Bavarois: de sorte qu'à la fin l'on fut obligé de leur dire franchement & clairement ce que l'on pensoit de leur conduite.

1648. Après la jonction de l'Armée de France avec celle de Wrangel, les Alliés marcherent droit vers l'Ennemi, qui étoit posté entre Neubourg & Ingolstad. Ils le chasserent de l'autre côté du Danube, & ils emporterent plusieurs Places au deça de ce Fleuve. Mais Turenne étant retourné dans ses Quartiers, Wrangel prit sa route vers le Haut Palatinat, pour envoyer Konigsmarck jetter des vivres dans Eger. Ce Général exécuta heureusement cette commission, quoique les Impériaux, qui après la séparation des François s'étoient retirés dans le Haut Palatinat, eussent cherché à lui donner quelque échec à son retour.

La Ville d'Eger ayant été ravitaillée, Wrangel marcha vers la Suabe, où il se rendit maître de Dunekelspuhl. Comme il n'y avoit point encore d'herbes dans la Campagne, Turenne quitta aux Suédois quelques Quartiers dans le Païs de Wurtemberg, jusqu'à la fin du mois d'Avril, qu'ils allerent chercher les Impériaux. Mais ceux-ci, qui ne jugerent pas à propos de les attendre, passerent le Danube en diligence, & se rendirent vers le Lech. Les Alliés les poursuivirent malgré cela: ils passerent aussi le Danube, près de Laugingen; il atteignirent l'Arriere-garde de l'Ennemi, proche de Sustnarshausen; & ils taillerent en pieces environ deux-mille hommes. De ce nombre se trouva Holtzapfel, Général des Impériaux. Le reste de l'Armée se sauva en Baviere, où les Alliés les poursuivirent, tandis que Konigsmarck alloit en Bohême avec un Détachement considérable, pour faire diversion.

Les Suédois étoient d'autant plus ardens à ravager la Baviere, que le Duc en rompant la Trève leur avoit fait beaucoup de tort. L'Armée des Alliés marcha prémierement vers Freysingen, où elle chassa les Ennemis de l'autre côté de l'I-

fer.

ôt. Ensuite elle prit Landshut. Le Païs fut alors plus allarmé qu'il n'avoit encore été depuis le commencement de la guerre, parce qu'il ne se trouvoit aucun Général capable de commander l'Armée. On attendoit Picolomini, qui devoit venir des Païs Bas. La frayeur fut si grande, que le Duc de Baviere se retira à Salsbourg, cherchant ainsi un asyle chez ceux qu'il avoit opprimés auparavant. Il laissa à la discrétion des Alliés, tous les Païs qui sont entre le Lech & l'Inn. Cependant les Suédois ne purent passer cette derniere riviere; tant à cause qu'elle se trouvoit extrêmement grossie par les neiges fondues qui descendoient des Alpes, que parce que les Ennemis, qui avoient rassemblé toutes leurs forces de l'autre côté, gardoient avec soin les Passages. A la vérité, on auroit pu au commencement prendre Wasserbourg, si on l'avoit attaqué de vive force; mais on ne vouloit pas s'amuser à l'assiéger dans les formes. On n'avança rien non plus à Muhldorf; où l'on avoit voulu jetter un Pont. Les Alliés y demeurerent sans rien faire, jusqu'à la fin de Juin. 1641.

Quand les Ennemis virent enfin, que Picolomini alloit les commander en qualité de Généralissime, ils reprirent courage & commencerent à se renforcer de toutes parts. Ils se rendirent d'abord près de Schardingen, au deçà de l'Inn; & ils s'allerent poster entre Passau & Vilshofen. De-là ils repasserent le Danube, à cause que les fourages leur manquoient, & ils allerent camper près de Windorf. Alors les Alliés, qui avoient consumé tout ce qui s'étoit trouvé aux environs de Muhldorf, ne voyant aucune apparence de pouvoir passer l'Inn, décamperent & allerent prendre poste au voisinage de Dingelfingen. Les Impériaux se vinrent aussi-tôt camper proche d'eux & près de Landau le long de l'I-

1648. ſer, où ils furent fort maltraités par les Partis de France & de Suede.

On trouva bien plus d'occupation lorſque les Ennemis ſe rendirent près de Memmingen, & qu'ils s'approcherent juſqu'à une lieue de l'Armée Suédoiſe. Chaque parti cherchoit à la vérité l'autre: néanmoins aucun ne voulut engager une bataille générale; de ſorte que les Alliés, qui avoient épuiſé, dans l'eſpace d'un mois, les environs de Dingelfingen, marcherent vers Moſsbourg. Mais les Impériaux retournerent vers l'Inn, de peur que les Suédois avec leurs Alliés ne vinſſent à paſſer cette Riviere; car dans ce temps-là, l'eau avoit tellement baiſſé qu'elle étoit guéable en divers endroits. Enfin de-là ils prirent leur route du côté des Alpes, afin de prévenir les Alliés, qui avoient déja jetté les yeux ſur le Païs qui eſt entre l'Iſer & le Lech, & la ſeule Contrée où il ſe trouvoit alors des vivres. Malgré cela, les Alliés partirent de Moſſbourg, à deſſein d'attaquer Landsberg, & de donner occaſion à l'Ennemi de hazarder une bataille.

Dans ſa marche, Wrangel eut une rencontre avec l'Ennemi près de Dachau, & il y reçut un léger échec. Il avoit eu avis que Jean de Weert avoit paſſé l'Iſer à Munich, & s'étoit rendu à Pruck. Pour le ſurprendre à ſon retour, le Général Suédois marcha avec ſeize Eſcadrons & quelques Dragons vers Dachau, d'où enſuite il ſe rendit à Munich par l'Ammer. Mais dans le temps qu'il y penſoit le moins, la Cavalerie des Ennemis fondit ſur lui & repouſſa ſes gardes avancées. Les Dragons néanmoins diſputerent ſi longtemps le paſſage aux Ennemis, que Wrangel eut aſſez de temps pour ſe remettre en poſture, & pour ſe retirer vers le gros de l'Armée, toujours en ſe battant. Il perdit dans cette rencontre trois-cens hommes, tant morts que priſonniers.

Com-

Comme la Ville de Landsbérg ne pouvoit pas être prise sans beaucoup de peine, & que les vivres commençoient à manquer dans le Camp des Alliés, ils leverent le siege vers la fin de Septembre, & passerent le Lech, pour se rendre en Suabe. Ils avoient ravagé la Baviere, durant tout l'Eté; & parce que le Duc avoit refusé de payer les contributions pour se racheter des Incendies, la plupart de ses Biens avoient été réduits en cendres. Wrangel passa le Danube à Donawert, & demeura quelque temps à Nordlingen, dans le dessein de passer delà dans le Haut-Palatinat, pour tâcher de se joindre à Charles Gustave Comte Palatin, & Généralissime des Troupes de Suede. Mais avant que d'exécuter son projet, il reçut nouvelles de la conclusion de la Paix; ce qui fit cesser de part & d'autre tous actes d'hostilité.

1648.

Durant cette même année, Konigsmarck avoit fait d'assez grands progrès. Après s'être détaché du Corps de l'Armée Suédoise, il avoit marché vers le Haut-Palatinat, & il avoit pris plusieurs Places aussi-bien qu'en Bohême, où il avoit fait de grands ravages en différens endroits. D'ailleurs, Ernest Odowalski Lieutenant-Colonel, que l'Empereur avoit cassé, lui donna occasion de former une entreprise importante. Cet Officier, voyant qu'on avoit ravagé tous les Biens qu'il avoit aux environs de la Ville d'Eger, alla de nouveau chercher de l'Emploi au service de l'Empereur: mais ayant été rejetté avec mépris; pour se venger de cet affront, il alla trouver Konigsmarck, & lui montra par quel moyen il pourroit surprendre la Ville de Prague. 26 Juillet.

L'entreprise fut si sagement conduite & si heureusement exécutée, qu'en montant le rempart & en faisant sauter une porte, Konigsmarck ne perdit qu'un Soldat & n'eut que très peu de bles-

 sés.

1648. ſés. Il ſe rendit ainſi maître du petit quartier de la Ville de Prague, où eſt ſitué le Château de l'Empereur, avec les Palais des prémiers Seigneurs du Païs. Les Suédois y trouverent un riche butin, & firent quantité de priſonniers de marque. Ils auroient bien pu paſſer dans la Vieille Ville par le Pont; Mais Konigsmarck ſe contenta du quartier qu'il occupoit, parce qu'il n'avoit pas aſſez de monde pour garder une Ville d'une ſi grande étendue, & qui renfermoit plus de douze-mille Bourgeois capables de porter les armes. On eut même aſſez de peine à conſerver avec ſi peu de Troupes le Quartier qu'on avoit ſurpris. On le garda pourtant juſqu'à l'arrivée de Wittemberg.

Ce Général, après avoir donné bien de l'occupation aux Ennemis en Siléſie, avoit fait enſuite une irruption dans la Bohême, & s'étoit poſté près de Koningſaal, pour empêcher qu'il ne pût rien entrer dans la Place, & pour être toujours prêt à donner du ſecours à Konigsmarck en cas de néceſſité. Mais comme il avoit vu ne pouvoir faire aucun progrès conſidérable, il étoit allé faire le ſiege de Taber, qu'il avoit pris d'aſſaut avec très peu de perte de ſon côté; & il y avoit fait un très riche butin.

Wittemberg prit enſuite ſa route vers Prague. Mais ayant été informé que les Impériaux s'aſſembloient aux environs de Budweiſz, il réſolut de s'y rendre afin de les diſſiper. Le hazard voulut qu'il rencontrât en chemin le Comte de Buchheim, avec pluſieurs Officiers & autres perſonnes de marque, qui s'étoient ſauvées de Prague: il battit leur Eſcorte, & fit priſonnier le Comte même avec quantité de Seigneurs, & trois-cens cinquante Soldats, avec un butin conſidérable.

A

A la fin Charles Gustave, Comte Palatin, vint en Allemagne de la part de la Reine Christine, qui lui avoit confié le commandement en chef de toutes ses Troupes avec le titre de Généralissime. Ce Prince avoit durant quelques années appris le métier de la guerre sous le Général Torstenson. Depuis ce temps-là il étoit retourné en Suede, où il avoit resté quelque temps pour s'assurer de son mariage avec la Reine, à quoi il donnoit tous ses soins. Mais comme elle n'avoit point de penchant pour le mariage, tout ce qu'il put obtenir, ce fut qu'en cas qu'elle vînt à changer de sentiment, elle n'épouseroit jamais d'autre Prince que lui; & que de quelque maniere que les choses pussent tourner, elle étoit résolue de l'élever sur le Trône. 1648.

Afin que ce Prince eût occasion de donner des marques de sa capacité, Christine le pourvut de cette importante Charge. Elle ne pouvoit d'ailleurs trouver personne, en qui elle eût lieu de prendre autant de confiance qu'en lui, ni qui mit plus ponctuellement ses desseins à exécution. Comme il avoit de très grands avantages par-dessus tous les autres Généraux, tant par son illustre naissance, que par l'espérance de sa grandeur future, ils ne pouvoient trouver mauvais qu'on le mît au dessus d'eux: au lieu qu'ils n'auroient pu s'empêcher de ressentir quelque pointe de jalousie, si on les avoient obligés d'obéir à quelque Général d'un moindre rang.

Pour aider à établir sa réputation, autant parmi ceux de son parti, que parmi les Ennemis, il amena avec lui de Suède un Renfort de sept mille hommes, tous Suédois & Finlandois. Il se proposoit de forcer les Impériaux, qui jusqu'à la derniere heure parurent toujours chan-

1648. celans lorsqu'il s'agissoit de traiter de la paix, à entendre à un accommodement: ou du moins il comptoit de leur tenir tête, conjointement avec la France, ou seul, au cas que les François l'abandonnassent.

Dès que Charles Gustave fut arrivé en Allemagne, il ne chercha qu'à se joindre au gros de l'Armée Suédoise; mais elle étoit si éloignée de lui, qu'il ne lui étoit pas possible d'en approcher sans s'exposer à un extrême péril. C'est pourquoi il prit sa route vers la Bohême, à dessein d'assieger Prague, & de se rendre maître de cette importante Place, ou d'y attirer les Impériaux. Ce Prince jugeoit qu'en cas qu'il fût trop foible pour résister à toutes les forces de l'Empereur, il lui seroit du moins aisé de s'aller poster quelque part de l'autre côté de l'Elbe, en attendant que Wrangel le vînt joindre avec toute l'Armée Suédoise.

La Ville de Prague fut attaquée avec beaucoup de valeur; mais les Assiegés firent de leur côté une vigoureuse résistance: d'ailleurs, ceux d'entre eux qui étoient capables de porter les armes, étoient trois fois plus forts en nombre que l'Infanterie Suédoise. Cependant, les Suédois ayant forcé les travaux des Assiegés, les poussérent de leurs retranchemens jusque dans la Ville. La Place auroit même infailliblement été contrainte de se rendre, si le Comte Palatin avoit trouvé à propos de continuer les attaques. Mais quand même les Assiegeans se seroient vus avoir gagné l'enceinte des murailles, il eût été pourtant de leur prudence de lever le siege; puisqu'on étoit arrivé au but qu'on s'étoit proposé, qui étoit de débarrasser Wrangel d'une partie de l'Armée Impériale. Autrement les Assiegés, qui étoient en si grand nombre, auroient pu facilement faire dans la Ville un autre Retran-

franchement, d'où on auroit eu beaucoup de peine à les déloger: outre que l'Infanterie, qui avoit été exposée à une pluye continuelle sur la fin de l'arriere-saison, ne pouvoit plus continuer les attaques sans se ruiner entierement. 1648.

Toutes ces raisons porterent le Comte Palatin à quitter la Ville de Prague. Après trois semaines de siege, il dispersa ses Troupes en Bohême dans leurs Quartiers d'hiver, en attendant un Courier de Munster, qui lui devoit apporter la nouvelle de la conclusion de la Paix. En effet, peu de temps après ce Courier arriva, & fit cesser de part & d'autre toutes sortes d'hostilités.

Il y avoit déja plusieurs années qu'on travailloit à cette Paix, & qu'on l'avoit tournée en tout sens, avant que de lui pouvoir donner sa véritable forme. Aussitôt après la bataille de Nordlingue, les Impériaux enflés de leur victoire s'étoient figuré, qu'ils pourroient non seulement affermir leur domination en Allemagne, mais encore, qu'avec le secours de l'Electeur de Saxe, ils contraindroient facilement les Suédois à repasser la Mer: après quoi ayant les mains libres, ils pourroient facilement aller fondre sur la France avec toutes leurs forces, & lui imposer la Loi. Mais quand ils eurent éprouvé en diverses occasions qu'ils avoient mal calculé, & qu'ils eurent vu que les armes des Suédois faisoient de grands progrès sous la conduite de Banier, ils commencerent à parler de Paix. Ils y mettoient pourtant une condition: c'étoit, qu'ils feroient sous-main un Traité séparé avec la Suede; & que par ce Traité, on lui donneroit quelque satisfaction, pourvu qu'elle ne se mêlât point des intérêts des autres Etats d'Allemagne.

Jule Henri de Saxe-Lauwembourg, entre autres,

1648. tres, travailla longtemps à ce Traité secret; & d'un autre côté, les Comtes de Kurts & d'Aversberg & Conrad de Lutson, Ambassadeurs de l'Empereur, firent plusieurs instances à ce sujet dans la Ville de Hambourg, auprès de Jean Silvius. On sonda sur le même projet le Général Banier, lorsqu'il étoit en Bohême; & on poussa encore ce dessein à Osnabrug, dans le temps même que le Traité général étoit déja fort avancé. Mais comme les Suédois ne trouvoient ni honneur ni sureté à faire un semblable Traité; les Impériaux, qui sentoient que la guerre commençoit à leur devenir trop à charge, furent enfin obligés de consentir à une Négociation générale.

Le Roi de Danemarc, qui se portoit pour Médiateur en cette affaire, ou plutôt qui s'étoit intrus en cette qualité, parut si passionné contre les Suédois, que ceux-ci furent à la fin obligés de le recuser.

On traita des Préliminaires à Hambourg, durant plusieurs années. Tantôt les Impériaux & tantôt les François formoient de nouvelles difficultés. Sur-tout ils ne vouloient pas que les Etats d'Allemagne, particulierement ceux qui avoient fait leur accommodement avec l'Empereur, fussent admis à cette Négociation. On s'échauffa beaucoup, avant que de pouvoir obtenir des Passe-ports pour les Ambassadeurs, en la forme que les Suédois les desiroient. Les Impériaux ne vouloient pas faire un pas, qu'ils n'eussent nouvelle que leur Armée avoit reçu quelque échec de la part de celle de Suede.

Traité de Westphalie.

Après qu'on eut contesté sept ans au sujet des Préliminaires, on entama la Négociation à Munster & à Osnabrug. On voulut traiter exprès en deux lieux différens, pour éviter les

me-

mesintelligences qui auroient pu survenir entre la France & la Suede, touchant la préséance; 1648. comme aussi parce que les Suédois ne vouloient rien avoir à démêler avec le Nonce du Pape, ni celui-ci avec eux. Ainsi les Ambassadeurs de Suede, ceux de l'Empereur, & de la plupart des Etats Protestans, tenoient leur Assemblée à Osnabrug; mais les Ambassadeurs de France & ceux de l'Empereur, d'Espagne, de Hollande & le Nonce du Pape, avec ceux de la plupart des Etats Catholiques, se trouverent à Munster. Cependant, on avoit arrêté que les Traités de ces deux Places seroient tenus pour un seul & que les uns ne pourroient rien conclure sans les autres. En effet, les Ambassadeurs des Couronnes alliées alloient souvent d'une Ville à l'autre. Mais la conclusion de la Paix se fit à Munster.

On n'avoit jamais vu jusqu'alors une Assemblée si solemnelle & si considérable, composée d'un si grand nombre d'Ambassadeurs des Potentats de l'Europe. Ce fut-là que les Impériaux mirent toutes sortes d'artifices en usage, pour causer de la division entre les Ambassadeurs de France & de Suede; & encore entre ces derniers & ceux des Etats Protestans : mais tous leurs stratagêmes furent inutiles. Quelques finesses qu'ils cherchassent touchant les intérêts des Protestans, les Ambassadeurs des deux Couronnes les terminerent à leur avantage.

Pour donner satisfaction aux Suédois, on leur accorda les Duchés de Brême & de Verden, la Haute Poméranie, & une partie de la Basse, avec l'Isle de Rugen, & la Ville Wismar, qui, comme Fief de l'Empire, avoit voix dans les Cercles & aux Dietes de l'Empire; outre qu'on leur accorda encore pour leur Armée cinq millions d'Ecus. Ce qu'il y a encore de plus glorieux

1648. rieux pour les Suédois, c'eſt qu'ils contribuerent tellement à remettre un bon ordre dans l'Empire, que la plupart des différends qui jusqu'alors avoient diviſé les Etats d'Allemagne, furent entierement terminés; il y en eut pluſieurs qui rentrerent dans leurs Biens; & enfin la Religion Proteſtante, & les Privileges de tous les Etats de l'Empire furent confirmés. C'eſt de quoi la France ſe mettoit fort peu en peine; parce qu'elle étoit toujours bien aiſe de voir qu'il y eût des troubles & des brouilleries en Allemagne.

Quoique par ce Traité la Suede acquît beaucoup de gloire, & qu'outre cela elle gagnât encore de grandes Provinces; il y en a pourtant qui s'imaginent que les Suédois firent la Paix avec trop de précipitation; qu'ils vendirent à trop bas prix les avantages qu'ils avoient remportés; & qu'ils auroient pu ſtipuler, tant pour eux que pour les autres, des conditions plus avantageuſes, s'ils avoient encore continué la guerre quelque temps: au-lieu qu'enſuite, après avoir mis bas les armes, ils furent obligés de ſe laiſſer maltraiter. Ils ajoutent que les Suédois tenoient en Allemagne plus de cent Places, où ils avoient garniſon, tant dans les Païs héréditaires de la Maiſon d'Autriche, que dans d'autres Provinces de l'Empire; qu'ils pouvoient mettre ſous contribution tous les Païs qui s'étendent depuis la Mer Baltique, juſqu'au Lac de Conſtance; que leur Troupes faiſoient en tout plus de ſoixante & dix-mille hommes, tous gens d'élite & vieux Soldats, qui avoient de l'expérience, & qui entendoient très bien le métier de la guerre; que les Généraux & les autres Officiers qui commandoient, pouvoient paſſer pour les plus braves de leur temps; de ſorte qu'il n'y avoit peut-être pas en toute l'Europe un Souverain qui eût une Armée ſi formidable. De tout

ce-

cela enfin ils vouloient conclure; que si on avoit attendu encore un an, on auroit pu porter la guerre de l'autre côté du Danube, jusqu'au cœur de l'Autriche, & faire trembler l'Empereur. Ils prétendent même que cette Paix précipitée ne fut nullement agréable au Chancelier Oxenstiern, ni aux autres Généraux. 1648.

Malgré toutes ces raisons, la Reine Christine avoit des motifs très puissans qui la portoient à mettre fin à la guerre, dont les évenemens sont d'ordinaire fort incertains. La Hollande, qui avoit abandonné les Alliés, avoit fait sa Paix avec l'Espagne; & les troubles commençoient à éclater en France; de sorte que la Suede couroit risque d'être seule chargée de tout le fardeau de la guerre. D'ailleurs, si les Suédois étoient venus à perdre une Bataille générale, comme les Impériaux avoient toujours visé à les conduire à ce point, ils n'auroient pas manqué de perdre tout d'un coup le fruit de tant de travaux & de tant d'années. Les Etats d'Allemagne étoient las de la guerre, & auroient pu prendre des résolutions desespérées, en cas qu'on eût attendu trop long-temps à faire la Paix. Il faut ajouter, que les Soldats Allemans, qui faisoient la plus grande partie de l'Armée de Suede, s'ennuyoient tellement, qu'ils n'avoient presque plus de crainte ni de respect pour leurs Officiers. Enfin, la Reine Christine vouloit vivre en repos, & ne pouvoit plus souffrir que son Etat dépendît du succès incertain de la guerre, ni du caprice du sort.

Comme le Généralissime n'avoit pas eu le temps de se signaler, ni de faire de grands progrès, il s'appliqua tout entier à faire observer ponctuellement les Articles du Traité, afin de n'emporter pas avec lui en Suede de simples parchemins. En effet, après que l'accommodement fut conclu, les Impériaux tâchoient peu à peu de porter

ter

ter les Suédois à licencier leurs Troupes, & à les
1648. faire transporter hors du Païs: disant, que pour ce qui regardoit l'exécution du Traité, les Parties s'accommoderoient bien ensemble. La plupart des Etats d'Allemagne vouloient bien même y donner leur consentement, afin d'être d'autant plutôt déchargés des Soldats & des contributions. Mais le Généralissime, qui pénétroit assez dans les vues des Impériaux, considéroit que lorsqu'on auroit congédié l'Armée Suédoise, on ne se mettroit plus en peine d'observer la plupart des conditions qu'on avoit stipulées pour les Etats Protestans. Ce fut aussi pour cette raison qu'il persista opiniâtrément à retenir toutes ses Milices, jusqu'à ce qu'on eût observé ponctuellement les principaux points du Traité. Les Troupes de Suede avoient alors leurs quartiers dans six différends Cercles d'Allemagne; mais le Comte Palatin les avoit divisées de telle maniere, qu'en très peu de temps elles pouvoient se rassembler toutes en un Corps, en cas de nécessité.

1649. L'évenement fit voir que la politique du Généralissime n'étoit pas hors de saison. On tint encore une assemblée particuliere à Nuremberg, touchant l'observation des Traités: & après plus d'un an que la négociation dura, on eut encore assez de peine à vuider tous les différends. La Forteresse de Franckendal fit naitre beaucoup de difficultés, parce que les Espagnols, qui y avoient garnison, refusoient de la remettre entre les mains de l'Electeur Palatin. Il falloit encore trouver quelque expédient pour terminer cette affaire. Enfin on la regla, aussi-bien que toutes les autres difficultés, dans l'année suivante.

Cependant, la Reine Christine s'étant ressouvenue de la parole qu'elle avoit donnée au Généralissime, fit tant auprès du Sénat & des Etats du Royaume, qu'ils le déclarerent son successeur

feur à la Couronne de Suede. Ils auroient beaucoup mieux aimé que la Reine eût épousé ce Prince; ils insisterent même fortement là-dessus. Les raisons qu'on en apportoit, étoient, qu'en cas qu'elle & le Comte Palatin demeurassent tous deux hors de l'état du Mariage, la Suede auroit toujours à craindre un péril évident s'il arrivoit un Interregne; que si Christine épousoit un autre Prince, alors le droit de succession ne pourroit pas apporter un grand avantage au Palatin; & qu'enfin s'il venoit à entrer lui-même dans les liens du mariage, & qu'il prît aussi en même temps envie à la Reine de se marier, il en pourroit arriver de grands inconvéniens dans le Royaume.

1649.

1650. Succession assurée à Charles Gustave.

Mais Christine n'eut aucun égard à toutes ces représentations, parce qu'elle avoit déja pris une ferme résolution sur ce qu'elle devoit faire. En effet, l'année suivante cette grande affaire fut terminée absolument & dans toutes les formes, dans l'Assemblée des Etats du Royaume, lorsque le Généralissime fut retourné d'Allemagne. On lui donna le titre d'Altesse Royale, & on lui assigna un certain revenu pour l'entretien de sa Cour. On auroit voulu aussi lui assigner quelque Principauté, comme on en avoit usé auparavant à l'égard des Enfans mâles du Roi Gustave, prémier de ce nom. Mais la Reine rejetta cette proposition, sous prétexte que les Etats ne pénétroient pas dans les suites fâcheuses que pourroit avoir une pareille affaire. Elle dit que c'étoit un *Arcanum Domus Regiæ*, c'est-à-dire un Mystere de la Famille Royale, de n'assigner aucunes Terres à un Prince héréditaire.

Le Comte Palatin remercia la Reine & les Etats de l'honneur qu'ils lui faisoient, & jura d'observer un certain nombre d'Articles que l'on exigea de lui, & dont voici les principaux.

„ Que

1650. „ Que lui & les ſiens rendroient une parfaite „ obéiſſance à la Reine, & la ſerviroient com„ me leur légitime Souveraine.

„ Que comme dans le Gouvernement la Rei„ ne avoit promis de ne rien faire au préju„ dice du Prince Héréditaire: de ſa part il pro„ mettoit de n'entreprendre aucune affaire im„ portante concernant l'Adminiſtration, ſans le „ ſu & la volonté de la Reine & du Sénat, & „ ſans ordre & pouvoir de Sa Majeſté.

„ Que puiſque la Reine & le Sénat avoient „ trouvé bon que le Royaume ne fût jamais „ partagé, mais qu'il demeurât en un ſeul Corps; „ le Prince ne pourroit demander ni prétendre „ pour lui ni pour les ſiens aucune Principauté „ à titre héréditaire: mais qu'il ſe contenteroit „ de ce qui lui ſeroit donné par la Reine & „ par le Sénat pour ſon entretien.

„ Qu'au cas qu'il vînt à lui échoir, ou aux „ ſiens, quelques Biens en fonds de terre, ils les „ poſſéderoient comme les autres Gentilshom„ mes, & aux mêmes devoirs & droits; ſi ce n'eſt „ qu'il auroit jurisdiction ſur les Domeſtiques „ de ſa Maiſon, ainſi que l'ont eu les Princes „ héréditaires précédens.

„ Que ſi avant le decès de la Reine, on of„ froit au Prince quelque Seigneurie ou Prin„ cipauté hors du Royaume, il ne la pourroit „ accepter, que ſous la condition qu'il demeu„ reroit toujours en Suede.

„ Que lorſqu'il penſeroit à ſe marier, il en „ communiqueroit avec la Reine & avec le Sé„ nat; qu'il ne feroit point une Alliance que l'on „ jugeroit préjudiciable à l'Etat: que la Femme „ qu'il prendroit ne ſeroit point d'une autre „ Communion, que de celle de la Confeſſion „ d'Augsbourg; & que ſes Enfans ſeroient éle„ vés dans la même Religion.

„ Que

„ Que s'il parvenoit un jour à la Couronne „ de Suede, il se conduiroit par le conseil du „ Sénat, & ne feroit rien de contraire à la Loi „ & aux usages du Royaume. 1650.

„ Que dans le même cas de son avenement „ à la Couronne, il maintiendroit les Etats & „ tous les Sujets du Royaume dans la Doctrine „ Evangélique, conformément à la Confession „ d'Augsbourg & au Concile d'Upsal.

„ Qu'il maintiendroit pareillement tous les „ Ordres du Royaume, & chaque Sujet en par„ ticulier, dans leurs droits, privileges & li„ bertés.

„ Qu'il observeroit de bonne-foi toutes les „ conditions que les autres Princes héréditaires „ étoient tenus d'accomplir; tant en vertu du „ Testament du Roi Gustave, qu'en vertu de „ l'Union héréditaire; & qu'il observeroit pa„ reillement toutes les autres conditions que les „ précédens Rois de Suede avoient promis d'ac„ complir; à l'exception de celles auxquelles „ les Etats venoient d'apporter quelque chan„ gement.

Cette grande affaire ayant été ainsi reglée, l'Assemblée des Etats se termina par le Couronnement de la Reine Christine. La Cérémonie s'en fit avec plus de pompe & de magnificence qu'on n'en avoit jamais vu auparavant dans ce Royaume; & la joye & les applaudissemens étoient d'autant plus solides, qu'ils n'avoient pas pour objet un Gouvernement incertain, mais une Administration des plus glorieuses, illustrée par une infinité de belles actions & de triomphes. Selon l'ancien usage, ce Couronnement devoit être fait à Upsal, & l'on avoit même commencé à y faire quelques préparatifs. Mais comme cette Ville ne parut pas assez vaste pour une pompe si grande, on arrêta que la cérémonie se

se feroit à Stockholm. Ce ne fut pas sans difficulté. Il y avoit des gens qui prétendoient que cette derniere Ville n'étoit rien moins que favorable pour le Couronnement des Rois: parce que l'on avoit remarqué, que tous ceux qui y avoient reçu la Couronne, ne l'avoient pas gardée jusqu'à la fin de leur vie.

1650.

La Guerre d'Allemagne, que les Suédois avoient terminée si glorieusement, fit impression sur l'esprit des Moscovites. Le Grand-Duc accorda à la Suede une somme assez considérable d'argent, pour leur donner satisfaction au sujet des Païsans qui s'étoient retirés sur les Terres de Moscovie: démarche à laquelle ce Prince se détermina d'autant plus facilement, qu'il appréhendoit que les Suédois ne portassent la guerre en son Païs.

Bien des gens croyoient en ce temps-là, qu'on ne manqueroit pas de donner pareillement l'allarme aux Polonois, pour les forcer à faire une Paix glorieuse avec la Couronne de Suede. Mais la Reine Christine avoit absolument résolu de passer désormais ses jours dans la tranquilité. D'autre part, elle s'imaginoit que les Polonois étant travaillés de maux intérieurs, se porteroient d'eux-mêmes à faire leur accommodement avec la Suede, pour éviter de plus grands malheurs que ceux auxquels ils étoient déja exposés.

En effet, cette année on se remua de divers côtés pour ménager cet accommodement. Dès le mois de Janvier, dans une Diete tenue à Varsovie on avoit nommé quatre Ambassadeurs, qui pour cet effet devoient se rendre à Lubec. Les Polonois écrivirent en même temps aux Médiateurs, afin de les engager à indiquer un jour pour l'ouverture de la Conférence. Ils écrivirent pareillement au Sénat de Suede, pour lui donner avis des

des démarches qu'ils avoient faites. Sur quoi le Sénat de Suede leur fit réponſe; que la Reine étoit pareillement prête à faire partir ſes Ambaſſadeurs, & qu'elle étoit entierement diſpoſée à conſentir à des conditions de Paix qui ſeroient raiſonnables. 1650.

Il ſembloit que les Médiateurs n'avoient plus après cela (1) qu'à indiquer le jour de l'ouverture de la Conférence, & à inviter les parties de s'y rendre; mais quand ils l'eurent fait, les Polonois, qui avoient témoigné ne ſouhaiter rien tant que de voir ouvrir la Conférence, chercherent à la faire différer. Le Roi de Pologne lui-même écrivit au Sieur Chanut Ambaſſadeur de France à Stockholm, & lui repréſenta, que le délai qu'on lui avoit donné pour faire trouver ſes Ambaſſadeurs à Lubec, étoit trop court: qu'il en avoit reçu l'avis en hiver, temps auquel il lui étoit impoſſible, attendu la rigueur de la ſaiſon, de voyager; mais qu'il ne manqueroit pas d'y faire trouver ſes Miniſtres au commencement du Printemps. La Reine de Suede reçut d'autant mieux ſes excuſes, qu'elle n'étoit pas fâchée de voir différer de quelque temps cette négociation, parce qu'elle avoit alors diverſes autres affaires ſur les bras; & comme le Sieur Chanut la laiſſa maîtreſſe du temps de la Conférence, elle demanda qu'elle fût indiquée au mois de Mai de l'année ſuivante; ce qui fut fait.

Pendant cet intervalle, le Roi de Pologne, pour ſonder quelle étoit la diſpoſition de Chriſtine par rapport aux conditions de la Paix, envoya à Stockholm George Fiſcher. Ce Miniſtre 3 Septemb.

(1) Les Médiateurs s'en étant rapportés à cet égard à la France, cette Cour avoit indiqué le vingtieme du Mois d'Octobre.

tre proposa entre autres choses, de faire un
1650. Traité secret par lequel le Roi de Pologne renonceroit à ses prétensions sur la Suede, à condition qu'on lui fourniroit certains secours & une somme d'argent dont on conviendroit. Il ajouta de plus, que comme la Reine venoit d'acquérir la Livonie & la Poméranie, le Roi de Pologne croyoit qu'elle ne seroit pas éloignée de lui céder quelque portion de ces Terres pour la posséder en Souveraineté. Mais la Reine répondit, qu'il ne lui étoit pas permis de démembrer ses Etats; & qu'au reste, le Roi de Pologne pouvoit être persuadé qu'il la trouveroit toujours disposée à lui donner toutes sortes de secours. Là-dessus Fischer ayant demandé qu'on lui donnât par écrit cette promesse, Christine le refusa, sous prétexte qu'il n'avoit pas voulu lui-même écrire sa proposition. Au reste, on n'eut pas de peine à juger quel succès on devoit attendre des Traités qui étoient sur le tapis, puisque le Roi de Pologne ne vouloit point renoncer à ses prétensions sans un dédommagement, & que la Reine de Suede ne vouloit point les acheter.

Cependant, la Reine Christine commençoit
1651. à chercher de quelle maniere elle s'y prendroit pour remettre les rênes du Gouvernement entre les mains de Charles Gustave. Quoiqu'elle n'eût encore communiqué ce dessein à personne, les plus éclairés jugeoient bien par les conjectures qu'ils tiroient de l'état où se trouvoit le Royaume, que cette Princesse seroit enfin obligée d'abdiquer la Couronne. Dans la derniere Assemblée des Etats, il s'étoit élevé entre les différens Ordres du Royaume des démêlés, & la Reine avoit eu besoin de toute sa prudence pour les empêcher d'éclater. Mais le mal n'avoit pas été si bien guéri, qu'on ne dût crain-

craindre de le voir empirer à la prémiere Assemblée générale.

1651.

La querelle étoit entre la Noblesse & les autres Membres de l'Etat. Mais quoique l'autorité de la Reine eût été assez forte pour les retenir, il étoit comme impossible qu'elle ne se trouvât elle-même au prémier jour dans d'extrêmes embarras. La haute Noblesse, qui regardoit les prémiers Emplois de l'Etat comme son Patrimoine, ne voyoit qu'avec peine ces Emplois passer entre les mains des Créatures de Christine: le Peuple, au contraire, accoutumé à la frugalité & à la modestie, ne pouvoit supporter l'éclat & le faste qui s'étoient introduits à la Cour; & il frémissoit de voir que plus le Trésor étoit épuisé, plus la Reine donnoit d'étendue à ses libéralités. Cependant, si Christine eût voulu cesser de donner, combien n'eût-elle pas mécontenté de gens, qui prétendoient mériter les mêmes faveurs que ceux qui avoient déja été recompensés ? Et si, pour fournir à ces dépenses, elle eût pris le parti de mettre de nouveaux Impôts, elle eût couru risque de porter le Peuple au desespoir. Tout cela faisoit conjecturer aux personnes éclairées, que Christine avoit quelque moyen pour se délivrer de l'extrémité où elle étoit réduite; & l'on ne douta aucunement, qu'à la prochaine Diete elle ne se déchargeât entierement du Gouvernement sur le Prince héréditaire, pour vivre dans une condition privée.

Ce qui confirma ces conjectures, ce fut le dessein que témoigna avoir la Reine de vouloir faire un voyage dans les Isles de Gothland & d'Oeland. On crut qu'elle avoit choisi ces deux Isles pour y faire sa demeure, quand elle auroit abdiqué la Couronne. D'ailleurs, quoiqu'elle eût depuis longtemps été peu favorable au

1651. Chancelier Oxenstiern & à ses partisans, on s'appercevoit que, contre sa coutume, elle les caressoit: d'où l'on auguroit qu'elle vouloit être bien avec tout le monde, en quittant le Gouvernement.

Le Sr. Chanut fut un des prémiers qui pénétra cette résolution de la Reine; & il en avoit écrit au Roi de France & à la Reine-Mere, à qui ce dessein ne plut aucunement. Ils jugerent qu'il ne pouvoit être que préjudiciable à Christine: peut-être pourtant ne parloient-ils de la sorte, que dans l'incertitude où ils étoient des dispositions de Charles Gustave par rapport à la France. Quoiqu'il en soit, le Sr. Chanut représenta vivement à la Reine les inconvéniens d'une pareille démarche; & il lui en parla avec plus de liberté, qu'aucun de ses Sujets ne l'auroit osé faire. Néanmoins Christine, qui s'imaginoit être desormais trop avancée pour pouvoir honnêtement reculer, se défendit avec tant de raisons, que l'Ambassadeur François crut devoir feindre d'être convaincu de leur solidité. Il se dispensa d'autant plus aisément de travailler davantage à la dissuader, qu'il ne pensoit pas que son abdication dût être accompagnée d'une entiere renonciation à son Droit. Il se figuroit que quelque évenement pourroit la rappeller au Gouvernement: sur-tout, le peu de santé que possédoit le Prince ne lui promettant pas une longue vie, non plus que les débauches presque continuelles qu'il étoit forcé de faire, quoique contre son inclination, pour s'attacher les Généraux d'Armée.

Quant à ce Prince, plus il se voyoit approcher du but de ses espérances, plus il paroissoit agir avec circonspection, & moins il témoignoit avoir l'envie de regner. L'unique passion qu'il faisoit voir, c'étoit celle de vivre dans un entier

tier aſſujettiſſement aux volontés de la Reine. Sans s'embarraſſer du Gouvernement de l'Etat, il ſe tenoit preſque toujours à la Campagne; & s'il venoit quelquefois à la Cour, ce qui arrivoit aſſez rarement, après avoir entretenu la Reine, il ſe retiroit ſur le champ, de peur que l'on ne crût qu'il entroit en conférence avec les Sénateurs ſur les affaires de l'Etat. Au reſte, il ne négligeoit rien pour gagner par des manieres gracieuſes l'affection des Grands du Royaume. 1651.

Enfin, Chriſtine ayant fait part à ce Prince du deſſein qu'elle avoit de lui remettre l'Adminiſtration de l'Etat, il eut de la peine à ajouter foi à une ſemblable propoſition. Il craignit que ce ne fût une épreuve à laquelle on vouloit mettre ſon ambition: outre que, dans l'état où ſe trouvoient les choſes, c'étoit ſe mettre dans un étrange embaras, que de ſe charger du Gouvernement. Le Tréſor étoit ſi fort épuiſé, qu'on ne voyoit aucune reſſource pour fournir aux dépenſes néceſſaires: il devoit même l'être encore davantage, quand on auroit pris ſur les finances la ſomme que la Reine voudroit ſe reſerver pour l'entretien de ſa Maiſon. Charles Guſtave prévoyoit, qu'en montant ſur le Trône, il faudroit qu'il ſe ſervît de moyens extraordinaires pour ſortir d'embaras. Mais ces moyens n'étoient guère praticables. En mettant des Impôts, il ne pouvoit manquer de faire ſoulever le Peuple: en réuniſſant une partie du Domaine aliéné, il s'aliénoit une partie de la Nobleſſe, envers qui Chriſtine avoit été libérale avec profuſion, des biens de la Couronne.

D'un autre côté, il ſentoit que ſon état ſeroit toujours incertain, tant que Chriſtine occuperoit le Trône. Car s'il ſe marioit, il avoit à craindre que la Reine n'en fît autant. D'ail-

 leurs,

leurs, il ne pouvoit se persuader que Christine
1651. se dépouillât entierement de son Droit: outre que quand elle l'auroit voulu, ses Créatures n'auroient pas manqué de l'en dissuader. C'en étoit plus qu'il ne falloit, pour engager Charles Gustave à prendre garde de ne pas donner occasion qu'on le rendît suspect à la Reine.

Octobre. En effet, lorsque dans la suite la Reine communiqua son dessein au Grand-Maréchal & au Chancelier, leur enjoignant de le faire savoir au Prince héréditaire afin qu'il se disposât à venir prendre possession du Gouvernement; Son Altesse Royale, en réponse, les pria de faire leur possible auprès de Sa Majesté pour la détourner d'une pareille démarche: il les exhorta de la prier instamment qu'elle voulût continuer un Gouvernement qu'elle avoit commencé avec tant de gloire & tant d'avantage pour le Royaume. Il protestoit dans cette Lettre, comme dans celle qu'il écrivit à la Reine, qu'il demandoit tous les jours au Ciel, que Sa Majesté ne se lassât pas du Gouvernement; & il protestoit qu'il auroit toujours pour elle une profonde soumission, une entiere obéïssance & une fidélité inviolable, comme son Sujet; sans desirer jamais autre chose, tant qu'il plairoit à Dieu de lui conserver la vie.

25 Octobre. Malgré ces instances, Christine déclara enfin au Sénat la résolution qu'elle avoit formée de remettre l'Administration du Royaume entre les mains du Prince héréditaire, & de mener une vie privée. Elle dit, qu'après avoir mûrement refléchi sur une affaire de cette importance, elle n'avoit point trouvé de meilleur moyen que celui-là, pour pourvoir à la fureté de l'Etat & au repos des Peuples, qui souhaitoient de voir assurer la succession au Trône en voyant naître des Héritiers de la Couronne: Que comme elle étoit

étoit fermement résolue à ne jamais se marier; le Prince étant une fois déclaré Roi, seroit obligé de prendre une Femme; & que les Enfans qui lui naîtroient, tireroient la Nation de la crainte qu'elle avoit des maux qui accompagnent ordinairement les Elections des Rois. Elle s'étendit ensuite sur les vertus du Prince, & sur les espérances que l'on devoit former de son Gouvernement. 1651.

Les principaux Sénateurs firent leurs efforts pour détourner Christine de ce dessein. Ils lui dirent, que Dieu leur avoit donné une Reine; & que tant qu'il plairoit à Dieu de lui conserver la vie, ils n'en reconnoîtroient jamais d'autre: Qu'il n'y avoit qu'un an qu'elle étoit couronnée; que cette cérémonie avoit épuisé les finances du Royaume: Qu'il faudroit la recommencer pour couronner le Prince, si elle lui cédoit le Trône: Qu'il faudroit ensuite penser à son mariage, ce qui occasionneroit de nouveaux frais; & que l'Etat n'avoit pas le moyen de faire de si grandes dépenses. Enfin, ils la supplierent de ne point abandonner le timon des affaires; mais de continuer ses soins pour le bien & pour le repos du Royaume; & ils l'en conjurerent au nom du Sénat & de tous les Ordres du Royaume.

Ferme & inébranlable dans sa résolution, Christine leur fit connoître qu'ils ne devoient pas attendre d'elle autre chose que ce qu'elle leur avoit déclaré; que c'étoit une affaire qu'elle avoit absolument déterminée, & qu'il ne leur restoit qu'à y donner leur approbation. Elle ajouta seulement, que quant au Couronnement du Prince, la dépense ne seroit pas si grande que l'Etat ne la pût bien soutenir: qu'il y avoit encore beaucoup de choses du sien qui y pourroient servir; & que pour éviter une double

dépense, il faudroit la faire en même temps
1651. que le mariage.

Les Sénateurs, voyant qu'ils ne pouvoient détourner cette Princesse de sa résolution, lui dirent qu'il étoit nécessaire d'assembler les Etats du Royaume, pour le mois de Fevrier suivant: Qu'on délibéreroit avec eux sur cette grande affaire, & qu'on feroit en sorte de la résoudre. On se flattoit que dans cet intervalle Christine pourroit changer de sentiment.

Les représentations & les instances que l'on faisoit à la Reine pour la détourner de son dessein, l'ébranloient à la vérité quelquefois; mais quand elle faisoit réflexion jusqu'où cette affaire avoit été conduite, elle sentoit qu'elle ne devoit pas reculer. La principale raison sur laquelle elle s'appuyoit, c'étoit, que comme elle ne vouloit absolument point se marier, il falloit que le Prince se mariât pour assurer en même temps la succession à la Couronne & le repos des Sujets; & que le plus sûr moyen pour porter le Prince au mariage, & pour prévenir les inconvéniens qui pouvoient survenir, c'étoit de lui résigner le Gouvernement absolu.

Ceux qui croyoient être au fait du secret, prétendoient que Christine ne se portoit à cette résolution, que parce que, jalouse de sa gloire, elle connoissoit qu'elle l'avoit fait monter au plus haut point qu'elle pouvoit desirer; que ne pouvant plus l'accroître, elle comprenoit qu'il lui seroit difficile de la maintenir dans le même état, attendu l'épuisement de ses Peuples, & l'instabilité des choses humaines; que satisfaite d'avoir porté la réputation de la Suede au plus haut degré où elle eût jamais été, elle auroit la consolation, qu'on ne lui imputeroit pas les maux qui pourroient arriver; qu'au

con-

contraire, on en éleveroit davantage son régne, & qu'on le regretteroit. De plus, on prétend qu'elle étoit persuadée que son abdication lui seroit une augmentation de gloire; qu'on regarderoit comme un prodige sans exemple, qu'à son âge elle eût quitté le Gouvernement d'un si puissant Etat, & méprisé le mariage, pour se donner toute à elle-même & à l'étude de la Sagesse. 1651.

Cependant les Sénateurs, les principales Créatures de la Reine & les prémiers Membres des Etats du Royaume, firent au mois d'Octobre une nouvelle tentative pour surmonter la résistance de Christine. Ils y employerent les instances, les prieres & les supplications: en un mot ils firent tant d'efforts, qu'ils la firent consentir à continuer l'Administration du Royaume. Ils furent tous en corps lui demander cette grace. Le Chancelier porta la parole. „ Il remer-
„ cia prémierement la Reine, au nom de toute
„ la Nation, des soins qu'elle s'étoit donnés
„ jusqu'alors pour la gloire du Royaume & pour
„ son repos, & de ce qu'elle l'avoit rendu le
„ plus florissant de toute l'Europe. Il lui re-
„ présenta l'impossibilité qu'il y avoit qu'il pût
„ se conserver dans le même état si elle aban-
„ donnoit le timon des affaires; la résolution
„ que le Prince de Suede avoit prise de ne
„ point se charger de l'administration de l'Etat,
„ tant qu'il plairoit à Dieu de conserver à Sa
„ Majesté les forces & la vie; le sensible
„ déplaisir qu'elle auroit de voir perdre par
„ sa retraite les fruits de tant de veilles & de
„ tant de peines qu'elle avoit prises. Il ajouta:
„ Que la gloire ne consistoit pas tant à acque-
„ rir, qu'à conserver ce que l'on avoit acquis:
„ Qu'il auroit mieux valu que son administra-
„ tion eût été moins heureuse, que de la vouloir

„ abandonner après l'avoir portée à un point,
1651. „ où les Peuples de la Terre ne la pouvoient
„ considerer sans admiration & sans étonnement:
„ Que les principaux Officiers du Royaume
„ connoissoient parfaitement la vérité de ce qu'ils
„ prenoient la liberté de lui dire par sa bouche:
„ Qu'ils étoient persuadés que la ruine de leur
„ état suivroit infailliblement sa retraite: Qu'ils
„ lui déclaroient franchement, que si elle a-
„ bandonnoit le timon des affaires, ils en a-
„ bandonneroient le vaisseau: Qu'aussi-tôt qu'el-
„ le se retireroit, ils en feroient tous de même
„ à son imitation; qu'ils se demettroient tous
„ de leurs Charges, si elle ne se laissoit tou-
„ cher à leurs prieres, & si elle ne leur accor-
„ doit la grace qu'ils lui demandoient à mains
„ jointes & avec les plus grandes instances, ne
„ voulant pas que la Postérité pût leur repro-
„ cher d'avoir consenti à une chose si préjudi-
„ ciable à leur Patrie.

„ Alors le Chancelier s'adressant plus parti-
„ culierement à la Reine, lui demanda si elle
„ étoit mécontente de ses Sujets; si elle se plai-
„ gnoit qu'ils ne lui rendissent pas assez de res-
„ pect & d'obéissance? Il la pria qu'il lui plût
„ le leur déclarer franchement, parce qu'ils lui fe-
„ roient eux-mêmes justice; qu'ils s'exposeroient
„ à tout ce qu'elle exigeroit d'eux; qu'à l'ave-
„ nir ils s'étudieroient, plus qu'ils n'avoient en-
„ core fait, à lui plaire & à lui être agréables;
„ qu'ils n'épargneroient rien pour maintenir sa
„ grandeur, ses droits & son autorité; qu'à cet
„ effet ils lui offroient de nouveau leurs vies
„ & leurs biens; & que comme la Couronne é-
„ toit fort endettée, ils étoient prêts d'acquit-
„ ter de leurs bourses toutes les dettes, & de
„ faire un fonds si considérable pour l'entretien
„ de sa Maison, qu'elle auroit moyen de la sou-

„ te-

„ tenir ſur un auſſi haut pié qu'aucun Roi du
„ Nord. 1651.

Enfin, le Chancelier allégua de ſi fortes raiſons, il parla avec tant de chaleur, & cauſa une telle émotion dans les cœurs de toute l'Aſſemblée, qui avoit les larmes aux yeux, que Chriſtine ſe laiſſa perſuader. Gagnée par leurs prieres, elle leur promit qu'elle retiendroit l'Adminiſtration de l'Etat. Mais elle y mit une condition: ce fut qu'on ne lui parleroit jamais de mariage, à quoi elle n'avoit aucune inclination. On conſentit à ſa demande; & un chacun témoigna par ſes acclamations, combien il étoit ſatisfait d'avoir obtenu que Chriſtine demeureroit leur Reine.

Après cet acquieſcement de la Reine aux deſirs de ſon Peuple, on ne parla plus du mariage du Prince héréditaire avec la Princeſſe de Mecklembourg; car on ne deſeſperoit pas encore d'obtenir de Sa Majeſté qu'elle conſentiroit à ſe marier.

Au reſte, Charles Guſtave, perſuadé qu'une envie prématurée de regner avoit ſouvent attiré les plus grands malheurs à ceux qui s'en étoient laiſſés prévenir, uſa dans cette rencontre de toute la circonſpection imaginable: Lorſque la Reine l'invita à venir à Stockholm afin de recevoir ſa démiſſion dans l'Aſſemblée des Etat, il ſe contenta de lui répondre: Qu'il étoit plus que ſatisfait des graces qu'il avoit déja reçues de Sa Majeſté; qu'il n'en deſiroit pas davantage, tant qu'elle vivroit; qu'il prioit Dieu qu'elle lui ſurvêcût, puiſque les Suédois ſe trouvoient ſi bien de ſon Gouvernement, & qu'elle s'en acquittoit avec tant de gloire, & pour l'avantage & pour le repos de ſes Sujets; que comme il avoit l'honneur d'être de ce nombre, il étoit de ſon intérêt particulier, auſſi-bien que

de celui de toute la Nation, de la supplier de
1651. continuer son Administration; & qu'il ne l'accepteroit jamais de son vivant.

Comme l'on avoit été ingénieux à chercher les motifs qui avoient fait prendre à Christine la résolution d'abdiquer la Couronne: on chercha aussi à fonder des conjectures sur les raisons qui purent la porter à changer cette résolution. Les uns prétendoient que cette Princesse ayant appris que son dessein n'avoit été ni loué ni approuvé dans les Cours étrangeres, elle s'étoit desabusée peu à peu. D'autres vouloient, que les prieres des Grands de son Royaume, & la preuve qu'elle avoit qu'il l'aimoient & qu'ils préferoient son Gouvernement à tout autre, eurent une grande force sur son esprit, qui se roidissoit naturellement contre la résistance, mais qui se laissoit fléchir par les supplications. Enfin, il s'en trouvoit qui disoient qu'il pouvoit être arrivé à Christine la même chose qui arrive à ceux qu'une passion fait courir par desespoir à la mort; mais qui s'arrêtent sur le bord du précipice, lorsque les douceurs de la vie qu'ils vont quitter se présentent à leur esprit. En effet, ce changement de la Royauté à la vie privée a d'étranges circonstances, pour quiconque le regarde de près.

Nous avons vu ci-dessus, que le Roi de Pologne avoit demandé que la Conférence qui devoit se tenir à Lubec fût remise jusqu'au mois de Mai de cette année. Par une autre Lettre, il demanda encore que l'on prolongeât ce terme de quelque jours; ajoutant, qu'il avoit nommé cinq Commissaires, qui se rendroient incessamment à Lubec. Sur quoi la Reine, après lui avoir accordé sa demande nomma pareillement des Commissaires de sa part pour assister à ce Traité. Mais lorsqu'on se fut assemblé de part & d'au-

tre

tre au lieu de la Conférence, les Polonois firent des difficultés, tant au sujet des visites, que 1651.
par rapport aux titres qu'ils devoient donner à la Reine Christine. Leur cœur s'étoit enflé, depuis la victoire qu'ils venoient de remporter sur les Cosaques & sur les Tartares: peu de temps après même, ils reçurent ordre de leur Cour de rompre la Négociation sous quelque prétexte spécieux.

Ils n'eurent pas de peine à en trouver: les Pleins-pouvoirs qu'ils avoient, leur en fournissoient plus d'un. Ils étoient conçus dans des termes si étranges, & fabriqués de façon, que les Commissaires de Suede ne les pouvoient absolument point approuver. A la fin, après avoir bien contesté, les Commissaires des deux Couronnes ayant pénétré l'intention les uns des autres, on se sépara, avec promesse pourtant de se rassembler encore une fois l'année suivante au même lieu.

Au mois de Juin de l'année mille six-cens cin- 1652.
quante deux, il arriva à Stockholm un étrange accident, qui fut à la veille de causer la mort de la Reine. Un jour qu'elle alloit visiter sur les quatre heures du matin la Flotte qu'elle faisoit équiper, il se trouva qu'elle étoit sur une planche très courte & très étroite, avec l'Amiral Herman Flemming, qui lui faisoit voir un Navire tout neuf. L'Amiral, sans prendre garde si la planche étoit bien assurée, s'approcha si près du bord qu'il la fit pancher; & comme il n'y avoit alors que la Reine dessus, il tomba dans l'eau, qui avoit dans cet endroit plus de trente brasses de profondeur; & il entraina avec lui la planche, & Sa Majesté après. Heureusement, Antoine Steinberg, prémier Ecuyer, qui se trouva près de-là, se jetta dans l'eau assez à temps pour saisir le bout de la robe de Sa Majes-

1652. té, que l'on voyoit encore un peu; car l'Amiral, qui étoit au fond de l'eau, la tiroit à lui par un bout de sa jupe. Avec l'aide de quelques autres personnes qui accoururent aussi-tôt, on eut moyen de prendre la Reine par le bras, & de la tirer hors de l'eau; Quoique Sa Majesté fût tombée la tête la prémiere & qu'elle eût bu beaucoup d'eau, elle ne se troubla point: elle eut même l'esprit si présent, qu'à peine étoit-elle hors de l'eau, qu'elle ordonna que l'on sauvât Flemming qui la tenoit toujours par sa jupe; & au-lieu de le blâmer d'en avoir usé de la sorte, elle le loua au contraire, parce que sa perte eût été certaine s'il eût fait autrement. Le péril qu'avoit couru cette Princesse l'émut si peu, qu'elle ne s'en voulut pas mettre au lit, ni se faire saigner. Elle dîna en public, & prit plaisir à raconter cet accident.

Les Commissaires de Suede & de Pologne, qui s'étoient promis mutuellement de se rassembler cette année à Lubec, n'y parurent que vers le mois de Septembre. Ceux qui assisterent à cette Négociation furent entre autres, le Sieur Chanut Ambassadeur de France, très honnête-homme, & qui fit tous ses efforts pour porter les choses à un accommodement; un Ambassadeur de Venise, qui prenoit ouvertement le parti des Polonois; & enfin les Ambassadeurs de Hollande, qui rendirent de mauvais offices à la Couronne de Suede.

A la vérité, les Ambassadeurs de Pologne apporterent leurs Pleins-pouvoirs dressés en la maniere dont on étoit convenu l'année précédente. Mais ils refusoient de les remettre aux Plénipotentiaires de Suede: ils vouloient seulement les confier entre les mains des Médiateurs, & ne les échanger avec ceux des Suédois, qu'en cas que la Négociation eût un heureux succès: que si on

ne

ne pouvoit pas parvenir à terminer les différends des deux Couronnes, ils prétendoient remporter 1652.
leurs Pleins-pouvoirs avec eux, pour ne pas faire paroître qu'ils reconnussent la Reine Christine pour légitime Reine de Suede.

De leur côté, les Ambassadeurs de Suede ne vouloient aucunement consentir à ces demandes. Ils prétendoient au contraire, que les Plein-pouvoirs fussent échangés de part & d'autre avant que d'entrer en Négociation; & que les Polonois ôtassent des Armes de Pologne les trois Couronnes, qui étoient les Armes de Suede, auxquelles les Polonois étoient obligés de confesser qu'ils n'avoient aucun droit.

Il ne fut pas possible de rien obtenir des Polonois sur ces deux chefs; tant à cause de leur fierté naturelle, que parce qu'ils se voyoient appuyés de l'Empereur, de l'Espagne, & de la République de Hollande: trois Puissances qui les confirmoient dans leur résolution de ne rien céder aux Suédois, afin que cette épine leur demeurât toujours au pié. Par-là, la Négociation échoua; & les Ambassadeurs de Suede, en prenant congé de l'Assemblée, refuserent de donner 1653.
aux Polonois une assurance par écrit que les Traités de Sturmsdorf subsisteroient jusqu'à ce que le terme fût expiré. Ainsi les Polonois négligerent alors par leur opiniâtreté l'occasion de faire une Paix avec la Suede, & peut-être même une Alliance, dont ils eussent pu tirer de grands secours contre les Moscovites. Ils perdirent ces avantages, pour n'avoir pas voulu renoncer à un ancien Titre, qui ne leur servoit plus de rien, & qu'ils n'étoient pas en état de faire valoir.

La rupture de la Conférence de Lubec n'étonna pas beaucoup la Cour de Suede, où l'on n'avoit jamais pu se persuader que la Pologne desirât

rât sincerement la Paix. A la nouvelle de la sé-
1653. paration des Commissaires, la Reine se contenta de dire, qu'elle l'avoit bien prévue: mais que comme il y avoit encore huit ans de Trève entre les deux Couronnes, Trève qui seroit religieusement observée; alors il seroit encore temps de chercher les moyens de conclure la Paix.

1654. En l'année mille cinq-cens cinquante-quatre, Christine reprit le dessein qu'elle avoit autrefois formé d'abdiquer la Couronne. Dans cette vue, elle s'appliqua à couper court aux troubles qui auroient pu avoir de longues suites. L'affaire la plus difficile qui restoit à règler, c'étoit celle de la Ville de Brême. En parlant un peu trop haut pour faire valoir sa liberté, elle avoit obligé Konigsmarck à se mettre en devoir da la châtier; & l'Empereur, aussi-bien que les Etats de l'Empire, jaloux du bonheur de la Suede, ne demandoient pas mieux que de voir que cette prémiere étincelle vînt à allumer un nouvel embrasement. Mais la Reine & son Successeur trouverent bientôt, par leur prudence & par leur modération, les moyens d'appaiser toutes choses par la voye de la douceur & de ranger cette Ville à son devoir.

Mais durant ces troubles de Brême, *Christine* résolut enfin de mettre à exécution le dessein qu'elle avoit formé depuis si longtemps, & qu'elle avoit différé jusqu'à cette année, de remettre l'Administration du Royaume entre les mains de Charles Gustave. Les mêmes motifs que l'*on a* vus ci-devant, concoururent à lui faire abdiquer volontairement la Couronne, que tant d'autres Princes cherchent à acquérir aux dépens de leur vie & aux dépens du sang de plusieurs milliers d'hommes. Car quoique, aux instances & aux prieres de ses Sujets, elle eût retenu depuis trois ans les rênes du Gouvernement; elle n'a-
voit

voit pourtant pas changé de résolution : elle n'attendoit qu'une occasion favorable pour mettre son dessein à exécution. 1654.

Comme cette Princesse avoit absolument renoncé au dessein de se marier, elle vouloit employer le reste de sa vie à vivre pour elle ; & puisqu'elle ne devoit point avoir d'enfans, c'étoit une raison qui l'empêchoit de se fatiguer davantage par les soins du Gouvernement : outre qu'elle étoit autant dégoutée des honneurs de la Royauté, que de ses travaux & de ses inquiétudes. Douée d'un esprit élevé, elle se flattoit de trouver de nouveaux charmes parmi les Nations qui ont l'esprit plus subtil que celles du Nord ; & ennuyée de la rigueur du Climat de la Suede, elle se promettoit de nouveaux agrémens, si elle pouvoit vivre dans un Païs aussi délicieux que l'Italie, s'y appliquer à l'étude de la Sagesse, & s'y mettre à l'abri des revers de la fortune. D'ailleurs comme elle avoit résolu de prévenir les inconvéniens & les dangers d'un Interregne, en assurant un successeur à la Couronne ; l'incertitude des choses de ce monde ne lui permettoit pas de différer plus long-temps, de peur que Charles-Gustave venant à mourir, elle ne trouvât de la difficulté à porter les Etats du Royaume à désigner un autre Successeur au Trône. D'un autre côté, les Finances étant épuisées, elle voyoit une espèce d'impossibilité à trouver des ressources pour soutenir les guerres, qui paroissoient inévitables, & même pour maintenir l'éclat de sa Cour, sur le pié qu'elle l'avoit mise : car, de retirer les Domaines dont elle où les Rois ses Prédécesseurs avoient gratifié la Noblesse, c'étoit un chose qui ne lui paroissoit nullement praticable. Enfin, comme il ne lui paroissoit pas expédient pour la Sude, de la plonger

1654. ger dans une profonde Paix, de peur de laisser ramollir l'ancienne vigueur des Peuples par un trop long repos; outre que la disposition des Etats voisins promettoit de donner bientôt de l'exercice aux armes Suédoises; Christine craignoit de s'exposer à perdre la gloire qu'elle avoit acquise jusque-là. Car si elle eût donné le Commandement des Armées au Prince héréditaire, c'eût été le mettre dans l'occasion de se rendre absolu dans le Royaume, pour peu qu'il eût commencé à s'ennuyer d'une condition privée; & en nommant un autre Général, le Prince eût pu le regarder comme une injure.

La Reine ayant donc pris une résolution ferme d'abdiquer, elle en fit répandre le bruit de toutes parts; & le onzieme de Fevrier elle fit assembler les Sénateurs du Royaume dans la Ville d'Upsal, pour leur communiquer le dessein qu'elle avoit de quitter entierement le Gouvernement de l'Etat. Elle leur dit qu'elle les avoit convoqués, pour leur faire part de la pensée qu'elle avoit, d'assembler au prémier jour les Etats Généraux, devant lesquels, entre autres affaires importantes pour le bien du Royaume, elle déclareroit le dessein qu'elle avoit d'abdiquer la Couronne & de la remettre au Prince Charles Gustave. Elle ajouta, qu'à la vérité elle s'étoit laissée dissuader, il y avoit environ trois ans, de faire cette démarche; mais que desormais, après avoir tout bien examiné, elle vouloit la mettre à exécution. Elle leur représenta, que par rapport à la personne de Charles Gustave, il n'y avoit aucune difficulté; puisqu'ayant déja été désigné Successeur à la Couronne, le Royaume, qu'il étoit suffisamment en état de gouverner, lui étoit dû; & que par rapport à elle, plusieurs raisons concouroient à lui faire faire cette démarche: Qu'elle n'igno-

n'ignoroit pas, que bien des gens raisonnoient différemment sur les motifs qui la faisoient agir; mais qu'elle ne se mettoit du tout point en peine de tout ce qu'on en pouvoit dire; que c'étoit une résolution prise, dont elle ne se départiroit point: Que pour cet effet, elle ne demandoit pas leur avis, mais seulement leur concours pour faire réussir l'affaire, & pour que Charles Gustave pût jouir de la Couronne en toute sureté. Enfin elle leur dit, qu'elle demandoit ces deux choses, comme une reconnoissance des obligations qu'ils lui avoient pour son Administration passée. 1654.

Ce Discours jetta un tel étonnement dans les esprits, que l'on ne savoit que répondre à Sa Majesté. Cependant, après un long silence, on lui représenta, qu'il y avoit trois ans qu'ayant fait une pareille proposition, le Sénat avoit délibéré dessus, & avoit fait connoitre quels étoient ses sentimens à cet égard. Mais que puisqu'à présent elle leur ôtoit la liberté de délibérer, & qu'elle leur imposoit la nécessité d'obéir, il seroit desormais inutile de chercher à l'émouvoir & à la fléchir; que néanmoins, comme il appartenoit à la Reine de leur commander, il étoit de leur devoir de lui faire faire attention à ce qui regardoit ses intérêts & ceux de la Patrie; & qu'au reste, comme il s'agissoit d'une affaire de cette importance & qui étoit sans exemple, ils la prioient de ne rien précipiter & d'y apporter une mure délibération.

Mais Christine répondit, qu'elle avoit prévu tout ce que le Sénat pouvoit lui dire: que l'affaire étoit si avancée, qu'elle ne pouvoit plus ni se changer, ni se différer; que comme elle dépendoit uniquement de sa volonté qui étoit connue, il n'y avoit plus à délibérer; que l'on n'avoit qu'à convenir du temps auquel on assembleroit

1654. bleroit les Etats du Royaume, parce que si elle n'eut pas pris une résolution assez ferme pour ne pouvoir changer, elle ne l'eût pas elle-même rendue publique; & que c'en étoit assez pour les convaincre qu'elle ne pouvoit plus se départir de ce dessein. Sur quoi elle sortit de l'Assemblée.

Quelque peu d'espérance qu'eût le Sénat de pouvoir rien gagner sur l'esprit de Christine, on crut néanmoins qu'il étoit de la bienséance de faire de nouvelles instances, & de la prier de retenir le timon des affaires tant qu'elle vivroit. En effet, la plupart des Sénateurs, sensibles à la gloire que la Nation avoit acquise sous son Gouvernement, & reconnoissans des bienfaits qu'ils avoient reçus de Sa Majesté, souhaitoient ardemment de l'avoir toujours pour leur Souveraine. C'est pourquoi ils députerent jusqu'à deux fois auprès d'elle, pour la prier de vouloir jusqu'à la fin de ses jours gouverner un Peuple sur lequel elle avoit déja regné plusieurs années avec tant de bonheur & de gloire, que la réputation de sa sagesse s'étoit répandue dans tout l'Univers: ils la supplierent de ne point abandonner un Royaume qu'elle avoit élevé à un si haut degré de gloire. Mais, comme toutes les prieres & les supplications étoient inutiles, on prit enfin le parti d'indiquer la tenue des Etats à Upsal, pour le second jour de de Mai.

Dans cet intervalle, Christine envoya Herman Flemming & Jean Sternhoeck auprès de Charles Gustave, pour traiter avec ce Prince des revenus qu'elle vouloit se reserver pour sa subsistance & pour l'entretien de sa Maison, après son abdication. Mais Charles Gustave fit de nouveaux efforts pour dissuader Christine de son entreprise: & tant par reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçus de la Reine, que parce qu'il craignoit

que,

que, gagnée encore par les prieres de ses Peuples, elle ne se laissat persuader de garder la Couronne, il joignit ses instances à celles des Sénateurs. Lorsque Christine lui écrivit de se rendre auprès d'elle, pour travailler de concert à chercher les moyens d'exécuter cette grande affaire, il lui dit en l'abordant, qu'il étoit venu en conséquence de ses ordres pour recevoir ses commandemens, auxquels en qualité de Sujet très obéissant il se conformeroit avec toute l'exactitude qu'elle pouvoit attendre de lui. Il lui renouvella les mêmes protestations en prenant congé d'elle; & quoiqu'en partant la Reine lui eût dit qu'elle ne le verroit plus que pour le saluer en qualité de Roi de Suede, cependant il se retiroit de nouveau dans l'Isle d'Oeland, pour persuader un chacun, qu'il ne cherchoit rien moins qu'à monter sur le Trone. Mais la Reine lui envoya Flemming, pour le prier de ne pas s'éloigner, & de demeurer dans une de ses Maisons aux environs de Stocholm, afin d'être plus à portée pour se rendre à Upsal lorsque les Etats seroient assemblés. 1654.

On commença à parler après cela du revenu qui seroit assigné à la Reine pour son entretien, lorsqu'elle auroit abdiqué la Couronne. Cette Princesse témoigna desirer se reserver deux-cens-milles Risdales de revenu sur des fonds assurés, & qui ne pourroient être aliénés. A cet effet, on proposa la Ville & le Gouvernement de Gothenbourg, la Poméranie, & les Isles d'Oeland & de Gothland. Mais à l'égard de Gothenbourg, le Sénat faisoit de grandes difficultés. Il disoit qu'une pareille disposition seroit contraire aux Constitutions du Royaume, & que rien ne pouvoit être plus préjudiciable aux intérêts de l'Etat, que de se dessaisir du seul Port que la Couronne avoit sur l'Océan. On n'approuvoit pas plus

plus la demande que faisoit Christine, qu'on lui 1654. cedât Wolgast & les autres terres de Poméranie, en pleine Souveraineté, avec la liberté de les vendre, de les aliéner ou de les engager : on craignoit que par-là ces Terres ne fussent un jour séparées de la Suede.

Au reste, la Reine faisant attention que le Prince Héreditaire n'étoit point marié, & qu'il étoit à craindre que quand il le feroit, il ne laissât point d'enfans après lui, ce qui pourroit faire retomber le Royaume dans les malheurs dont on avoit prétendu le préserver en faisant élire un Prince Hereditaire; ces considérations porterent Christine à chercher un moyen pour garantir le Royaume des maux, que causent ordinairement les Elections (1). Elle crut l'avoir trouvé en désigant un successeur à Charles Gustave, & en assurant ainsi la Couronne au cas que ce Prince vînt à mourir sans enfans légitimes. Elle en fit la proposition au Sénat; mais autant la remercia-t-on des soins qu'elle prenoit pour assurer le repos du Royaume, autant la pria-t-on de ne pas trouver mauvais si l'on ne consentoit pas à sa demande. On lui représenta, que puisqu'elle étoit résolue à abdiquer la Couronne, ils consentoient à une chose qu'ils ne pouvoient pas empêcher, sans pourtant l'approuver. Mais qu'à l'égard de la proposition qu'elle leur faisoit, ils ne pouvoient y donner leur consentement, ne voulant pas que la postérité leur pût reprocher une pareille action. Ils reconnoissoient lui avoir obligation du choix qu'il lui avoit plu faire de la personne du Prince Charles Gustave son Cousin,

(1) Peut-être Christine craignoit-elle, que dans le cas d'une Election on ne mît sur le Trône un Prince, qui ne lui ayant point obligation de sa Couronne, ne se feroit pas un scrupule de lui arrêter les revenus qu'elle se reservoit.

ſin, pour ſon ſucceſſeur, qu'ils le reconnoîtroient pour leur Roi légitime; qu'ils lui rendroient toute ſorte d'obeiſſance & de fidélité dès le moment qu'elle les auroit déchargés du ſerment qu'ils lui avoient prêté; qu'ils eſpéroient que le Ciel béniroit le mariage de ce Prince; qu'il devoit ſe hâter de prendre un Femme qui pût lui donner des Enfans; mais qu'il n'étoit pas néceſſaire de pénétrer plus avant dans l'avenir, ni de mettre en doute une grace qu'ils attendoient du Ciel avec le temps. Ils la ſupplioient de conſiderer, qu'en ſe dépouillant entierement de la Royauté, pour en inveſtir le Prince, elle s'en devoit remettre à lui, & lui laiſſer la ſatisfaction de ſe choiſir un ſucceſſeur, en cas que Dieu ne lui donnât point d'Enfans; & qu'il ne convenoit pas de le contraindre à recevoir & à reconnoitre un Collegue, ce qui ne pouvoit que cauſer de grands deſordres dans l'Etat; car en voulant prévenir un mal incertain, dont ils eſpéroient par la Miféricorde de Dieu d'être préſervés, ils tomberoient dès-lors dans de plus grands malheurs, ſi l'on donnoit au Prince un héritier néceſſaire. Enfin ils demandoient en grace, que puiſqu'elle ne vouloit plus être leur Souveraine, elle daignât faire attention que le bien du Royaume pour lequel elle avoit toujours eu tant d'affection, demandoit qu'elle renonçât pour jamais à la Couronne, tant pour elle que pour ſes Deſcendans, en cas qu'il lui prît quelque jour envie de ſe marier; car ils vouloient que Sa Majeſté renonçât auſſi pour jamais à toute prétention au Trône, quand même le Prince Héréditaire viendroit à mourir avant elle, ſans laiſſer d'Enfans. 1654.

Dans cette ſubſtitution que demandoit Chriſtine, elle avoit jetté les yeux ſur le Comte Claude de Tot: pour le rendre plus habile à la ſucceſſion qu'elle lui deſtinoit, elle vouloit le recon-

1654. connoitre comme descendu du Sang Royal, & lui faire porter le Nom & les Armes de la Maison de Wasa, de laquelle il étoit en effet sorti, puisqu'il tiroit son origine d'une Fille du Roi Eric XIV. Christine avoit fait cette proposition, parce qu'elle n'aimoit point le Prince Adolphe, Frere de Charles Gustave: elle ne parloit même qu'avec beaucoup de mépris de sa personne.

Quand la Reine eut sondé quelques Membres du Sénat sur le projet qu'elle avoit formé, de faire désigner le Comte de Tot (1) pour succeder à la Couronne, en cas que Charles Gustave mourût sans Enfans; comme elle vit que personne n'entroit dans ses vues, elle ne crut pas devoir le proposer en plein Sénat. Cependant, pour lui donner des marques effectives de son estime & de sa bienveillance, avant que de se dépouiller de son autorité, elle pensa à lui conférer le titre de Duc, pour l'élever du moins par cette Dignité au dessus de tous ses Compatriotes. Mais comme il n'y avoit jamais eu dans le Royaume que les Fils du Roi qui eussent porté ce titre, elle ne rencontra pas moins de résistance à cet égard, qu'elle en avoit trouvé pour le faire désigner successeur à la Couronne. Elle crut trouver un expédient, en proposant de conférer le même honneur à Pierre Brahe Drost & au Chancelier Axel Oxenstiern. Elle les manda, & leur dit, qu'avant que de renoncer au Gouvernement, elle desiroit leur laisser un témoignage de la satisfaction qu'elle avoit de leur sage conduite, & reconnoitre par des marques effectives les grands services qu'ils avoient rendus à l'Etat. Elle ajou-

(1) Les Sénateurs, qui savoient que le choix devoit tomber sur le Comte de Tot, en conçurent de l'indignation contre ce Seigneur, & lui reprocherent son ambition, d'avoir voulu porter la Reine à faire une pareille proposition en sa faveur.

jouta, qu'elle vouloit que leur Postérité même s'en ressentît; & que pour cet effet elle avoit pensé à leur donner la qualité de Duc, qui les éleveroit à un rang plus distingué que celui qu'ils avoient eu jusqu'alors. 1654.

A cette proposition, le Chancelier répondit, qu'il remercioit très humblement Sa Majesté de la bonté qu'elle lui témoignoit & de l'honneur qu'elle lui vouloit faire, aussi-bien qu'à toute sa Famille; qu'à la vérité, le titre qu'elle lui proposoit étoit spécieux & grand; mais qu'il la supplioit de considérer, que tous ces titres-là étoient si fort à charge à l'Etat, qu'il croyoit qu'au-lieu de les multiplier, il conviendroit plutôt de les supprimer tous, c'est-à-dire & ceux de Comtes & ceux de Barons, en remettant l'Ordre de la Noblesse sur le pié qu'il étoit lorsque le Royaume étoit électif; qu'il n'y avoit que la seule vertu & le seul mérite personnel, qui mît de la différence dans les hommes; qu'on ne la pouvoit trouver dans de vains titres absolument inconnus, il n'y avoit pas longtemps, dans le Royaume, & qui n'étoient pas reçus dans le Danemarc; qu'il étoit même tout prêt de rendre sa Comté & sa Baronie à la Couronne, s'il plaisoit à Sa Majesté de les reprendre: qu'il croyoit que les services qu'il tâchoit de rendre à l'Etat, lui acquéroient assez d'honneur; & que ses Enfans étoient aussi portés d'eux-mêmes à les continuer, autant qu'il leur seroit possible, sans qu'ils eussent besoin d'y être invités par d'autres récompenses, que par la gloire de remplir leur devoir, en se rendant utiles à leur Patrie. Pierre Brahe ayant fait la même déclaration, la Reine renonça à son projet & n'en parla pas davantage.

Le $\frac{1}{21}$ de Mai se tint l'Assemblée des Etats du Royaume dans la Ville d'Upsal. Tous les Ministres Etrangers qui se trouvoient à la Cour;

y furent invités. La Reine en fit l'ouverture
1654. par un Discours qu'elle prononça elle-même. Elle dit que le sujet pour lequel elle avoit convoqué les Etats leur paroitroit sans doute surprenant, attendu qu'il étoit sans exemple; mais que s'ils vouloient jetter les yeux sur tout ce qui s'étoit fait depuis longtemps, ils s'appercevroient qu'il ne s'agissoit pas d'une chose nouvelle, ni d'un dessein pris à la hâte; mais d'une affaire préparée de longue main, & sur laquelle elle avoit fait une mure reflexion; qu'ils devoient se ressouvenir de ce qui avoit été arrêté depuis plusieurs années, par rapport à la succession à la Couronne, lorsqu'on avoit élu son Cousin Charles Gustave pour Prince Héréditaire; que c'étoit un fondement que l'on avoit jetté; qu'elle se trouvoit heureuse de pouvoir consommer l'ouvrage, en remettant à ce Prince la Couronne & le Gouvernement de l'Etat; & qu'elle se portoit d'autant plus volontiers à cette démarche, qu'elle en voyoit un grand avantage pour le Royaume. Elle représenta, que comme les Etats avoient déja reçu & reconnu le Prince pour son successeur, & qu'ils étoient persuadés de ses grandes qualités & de sa capacité pour bien regir, elle ne doutoit nullement qu'un chacun ne fût ravi de le voir monter sur le Trône; qu'il y avoit dix ans qu'elle les gouvernoit; qu'elle avoit tout sacrifié aux intérêts de la Nation; qu'elle n'avoit épargné ni veilles ni soins pour leur procurer leur repos; qu'ils en jouissoient par la grace de Dieu, tant au dedans qu'au dehors du Royaume, que pour toute reconnoissance de ses peines & de ses travaux, elle ne desiroit d'eux autre chose, que leur consentement à son abdication; consentement sur lequel elle faisoit d'autant plus de fond, que son abdication étoit une chose fermement résolue, & si assurée, que nulle

con-

confideration, nulle repréfentation & nulle puiffance ne l'en pourroient pas détourner. Elle ajoutoit, qu'elle fouhaitoit que l'on voulût pourvoir à fa fubfiftance; qu'elle en étoit déja convenue avec le Prince; mais qu'elle vouloit que les Etats en demeuraffent pareillement d'accord. 1654.

Chriftine ayant ainfi parlé devant l'Affemblée des Etats, Schering Rofenhan lut par fon ordre un Ecrit, qui contenoit les mêmes chofes que la Reine venoit de dire, mais où elles étoient beaucoup plus étendues & plus particularifées; & l'on donna une copie de cet Ecrit à chacun des Ordres du Royaume. Rofenhan avoit été chargé de faire la lecture de ce Papier, parce que le Chancelier Oxenftiern avoit refufé de faire cette fonction, de peur de paroître approuver l'abdication de Chriftine. Ce Magiftrat s'étoit oppofé autant qu'il avoit pu à cette démarche de la Reine, & auroit bien fouhaité qu'elle fût demeurée dans le Gouvernement. Il difoit que lorfque les Etats s'étoient affemblés à Norkoping fous Charles IX, en 1604, Etats aufquels il fe fouvenoit d'avoir affifté, on ne s'étoit pas déterminé à affurer la Couronne dans la Maifon de ce Prince, & à la faire paffer fur la tête de fes Defcendans, pour être abandonnés de leurs Rois quand il leur plairoit; mais pour s'affurer qu'ils gouverneroient leurs Païs, & qu'ils demeureroient avec eux, tant qu'il plairoit à Dieu de leur conferver la vie; & que comme il s'étoit autrefois obligé par ferment envers Guftave Adolphe, de tout employer pour conferver le Royaume de Suede à fa Fille Chriftine, il regarderoit comme un crime, fi on pouvoit jamais lui reprocher d'avoir concouru en quelque façon que ce fût à un Acte qui alloit à l'exclure du Royaume.

Les Etats, ayant déliberé fur cette grande af-

1654. faire, furent d'avis que quoiqu'il ne restât aucune espérance de voir Christine changer de résolution, pour leur honneur & pour la bienséance ils devoient néanmoins lui faire de nouvelles supplications, & la prier de vouloir continuer son Gouvernement. Ils députerent à cet effet quelques Membres de leur Corps auprès de Sa Majesté. Mais lorsqu'elle eut répondu, que quand on auroit encore une Couronne à lui présenter, elle ne continueroit pas son administration un moment au-delà du temps qu'elle avoit fixé, on consentit enfin qu'elle abdicât la Couronne, & qu'elle résignât le Sceptre à Charles Gustave, qui seroit en conséquence reconnu pour Roi de Suede, conformément à la promesse qui lui avoit été faite de succeder à la Couronne. Mais tout le monde rejetta la proposition de laisser en pleine Souveraineté à Christine les Domaines dont les revenus seroient assignés pour son entretien; savoir, les Isles d'Oeland, de Gothland & d'Oesel, Wolin, Usedom, la Ville & le Château de Wolgast, avec quelques autres Terres en Poméranie; ce qui tout ensemble pouvoit produire deux-cens quarante-mille Risdales de revenu. La Reine fut obligée de se contenter de posséder ces Terres à titre d'appanage. Comme il restoit pourtant encore une difficulté, par rapport à ceux qui se trouvoient en possession de quelques-uns de ces Domaines, & qui prétendoient avoir fait de grands frais pour les mettre en valeur; le Prince promit que d'abord qu'il seroit sur le Trône, il les dédommageroit, ou en argent ou en terres, des dépenses utiles qu'ils auroient faites.

Il se trouva quelques personnes qui proposerent de restraindre la liberté de la Reine par certaines Loix. Ils vouloient qu'elle promît de fixer son séjour dans le Royaume, de ne point de-

demeurer dans un Etat étranger, & de n'entretenir aucune correſpondance avec les Ennemis de la Nation; faute de quoi, on ſeroit en droit de ſaiſir ſes revenus. Mais elle regardoit comme un affront, de ſe ſoumettre à de pareilles conditions: & le Prince Charles Guſtave, qui avoit de ſi grandes obligations à cette Princeſſe, bien loin de vouloir la gêner par aucune clauſe qui ne fût pas de ſon goût, cherchoit à la contenter dans tout ce qu'elle pouvoit deſirer. Il ſentoit bien, qu'il étoit important à l'Etat, que l'argent deſtiné à l'entretien de cette Princeſſe demeurât dans le Royaume & ne paſſât point chez l'Etranger; cependant, il croyoit qu'il étoit plus expédient pour ſes intérêts, que Chriſtine demeurât hors du Royaume. Il craignoit, ſi elle demeuroit eu Suede, que la paſſion de regner ne lui vînt, & que ſes Créatures ſe tournant de ſon côté, il ne fût contraint de gouverner à ſa volonté. C'eſt pourquoi il repréſenta, que ſi la Reine renonçoit ſimplement au Royaume, ſans ſe reſerver la faculté de remonter dans la ſuite ſur le Trône, c'en étoit aſſez; que toutes les autres précautions qu'on voudroit prendre, étoient abſolument inutiles; & que puiſqu'elle vouloit mener une vie privée, il convenoit de lui laiſſer la liberté d'aller où elle jugeroit à propos; ſur-tout après qu'elle auroit promis de ne jamais rien faire contre les intérêts du Royaume. 1654.

Quoique Chriſtine n'eût plus que quelques jours à regner, elle ne laiſſa pas de ſe porter à une démarche violente, qui étonna tout le Royaume. Elle manda l'Introducteur des Ambaſſadeurs: elle lui dit qu'elle vouloit l'envoyer à la campagne, ſans lui déſigner le lieu, & lui enjoignit de revenir la trouver ſur les onze heures du ſoir avec ſes chevaux pour recevoir ſes ordres. L'Introducteur étant revenu, elle lui donna un papier

1654. sur lequel elle avoit écrit ces mots: *Pour l'Introducteur Linde, qu'il n'ouvrira que quand il sera en présence du Résident de Portugal.* Elle lui ordonna d'aller en diligence à Stockholm, de ne parler à personne, de ne s'arrêter nulle-part, qu'il ne fût arrivé chez ce Résident, en présence de qui il décacheteroit ce papier, & le lui liroit sans le lui laisser, mais seulement une copie qu'il feroit de sa main.

Dans ce papier la Reine disoit, qu'elle avoit ordonné à Linde de faire savoir de sa part au prétendu Résident de Portugal: „ que son Emploi „ en cette Cour étoit inutile, depuis qu'elle a- „ voit résolu de ne plus reconnoître pour Roi de „ Portugal le Duc de Bragance, puisque c'étoit „ une qualité qui n'appartenoit qu'à Philippe IV. „ Roi d'Espagne & à ses Successeurs; qu'elle „ considereroit toujours le Duc de Bragance „ comme un indigne Usurpateur du Royaume „ de Portugal; qu'elle avoit voulu avertir son „ Résident de cette résolution, afin qu'il eût le „ loisir de se préparer à sortir d'un lieu où il ne „ seroit plus reçu dans la qualité qu'il prenoit; „ que le Prince son Successeur le traiteroit de la „ même façon; qu'elle le laisseroit si bien in- „ formé de ses intentions, qu'il agiroit toujours „ avec le Duc de Bragance selon cette Déclara- „ tion; & qu'au reste ledit Résident étant venu „ sur la foi publique, il jouïroit d'une protec- „ tion inviolable jusqu'à son départ.

Christine n'avoit communiqué cette affaire à aucun des Sénateurs. Ils en furent extrêmement choqués: personne n'osa néanmoins lui en parler. On crut qu'il valoit mieux dissimuler jusqu'à son abdication, qui devoit se faire dans huit jours. Tout le monde jugea qu'elle avoit cherché par-là à faire plaisir au Roi d'Espagne, dans les Etats duquel elle se proposoit d'abord de

de faire sa demeure; & que pour qu'une pareille déclaration ne fût pas préjudiciable à la Suede, elle avoit attendu aux derniers jours de sa Régence à la faire; bien persuadée que le nouveau Roi y apporteroit un prompt remede, pour ne pas troubler le Commerce que les Suédois faisoient en Portugal. En effet, le Prince & les Sénateurs firent dire secretement au Résident de Portugal, qu'il ne devoit pas s'allarmer de la Déclaration de la Reine; qu'il pouvoit demeurer à Stockholm, jusqu'à l'abdication de la Reine; & qu'alors toutes choses se rétabliroient à la satisfaction du Roi de Portugal. 1654.

Le jour que Christine souhaitoit avec tant d'impatience arriva enfin: jour où elle devoit renoncer au Royaume de ses peres, & le transmettre au Prince Charles Gustave son Cousin. Elle n'avoit pas peu appréhendé que les Etats lui imposassent l'obligation de faire sa demeure dans la Suede; car l'unique bien qu'elle se promettoit de son abdication, c'étoit de pouvoir faire son séjour hors de sa Patrie. Vers les sept heures du matin, elle entra au Sénat avec le Prince Héréditaire & elle fit lire l'Acte de sa démission, qui avoit été dressé le jour précédent. Il portoit: Qu'elle renonçoit pour toujours, tant pour elle que pour ses Parens présens & à venir, à ses droits sur la Couronne de Suede; qu'elle les cédoit avec toutes ses prétensions au Prince Charles Gustave son Cousin, qu'elle l'établissoit son Successeur, à condition qu'il la maintiendroit sa vie durant dans la possession des Terres qu'elle se reservoit à titre d'appanage; savoir, la Ville & le Château de Nikoping en Suede; les Isles d'Oeland, de Gothland & d'Oesel, Wollin, Usedom, la Ville & le Château de Wolgast, quelques autres Terres dans la Pomeranie, avec Pile & Neucloster dans le Meklem- 16. Juin.

klembourg : qu'il lui seroit permis, au cas qu'elle
1654. le jugeât à propos, de vendre, engager ou donner trois Préfectures de la Poméranie & une de l'Isle d'Oefel, pourvu que ce fût à des Sujets du Royaume; mais sans pouvoir disposer des autres biens : Qu'elle pourroit, quant à ce qui concernoit sa personne, faire tout ce que bon lui sembleroit, libre de toute sujettion & obéissance, & sans être tenue de rendre compte qu'à Dieu seul, tant de ses actions & de sa conduite passée, que de ce qu'elle pourroit faire après son abdication : Promettant néanmoins de son côté, qu'elle ne feroit jamais rien qui pût être préjudiciable au bien de l'Etat : Enfin, qu'elle auroit pouvoir & jurisdiction sur ses commensaux & sur les Domestiques de sa Maison.

Cet Acte fut lu à haute voix, en présence de la Reine, du Prince & du Sénat : Sa Majesté le signa, & ensuite on lut un autre Acte, dans lequel le Prince assuroit à la Reine la possession & la jouïssance du revenu de toutes les Terres qu'elle s'étoit reservées : il lui promettoit qu'il reconnoitroit toute sa vie les bienfaits qu'il avoit reçus de sa part, qu'il l'honoreroit toujours comme sa mere, & qu'il prendroit un soin tout particulier de ses intérêts.

Ces deux Actes ayant été lus & signés, les Grands Officiers du Royaume revêtirent la Reine de ses Habits Royaux, & lui mirent la Couronne sur la tête. Elle prit en sa main droite le Sceptre, & en sa main gauche le Globe d'or : deux Sénateurs, qui représentoient le Grand-Maréchal & le Grand-Trésorier, portoient devant Sa Majesté l'Epée & la Clef d'or. De cette maniere elle entra dans la Grand-Salle du Château, où tous les Ordres du Royaume, les Ministres des Princes Etrangers, & les Dames de la Cour étoient assemblés. Elle monta sur

un

un Trône élevé de trois dégrés, & s'assit dans une Chaise d'argent. Son Grand Chambellan & son Capitaine des Gardes étoient derriere elle: le Prince Héréditaire étoit à main droite, mais hors du Trône, & avoit un siege à bras derriere lui. 1654.

Tout étant ainsi disposé, Schering Rosenhan lut à haute voix l'Acte par lequel Christine abdiquoit la Couronne, & déchargeoit les Peuples du serment de fidélité qu'ils lui avoient fait. Il porta cet Acte au Prince, à qui il le remit. Ensuite étant retourné à sa place, il lut aussi à haute voix l'Acte par lequel le Prince s'engageoit de maintenir la Reine dans la possession & la jouïssance des Domaines qu'elle avoit voulu retenir pour son entretien; & il remit cet Acte entre les mains de la Reine.

Alors Christine donna le signal aux Grands Officiers du Royaume de s'approcher du Trône, pour recevoir d'elle tous les Ornemens Royaux, & ils les porterent sur une Table, qui étoit à main gauche & hors du Trône.

La Reine s'étant ainsi dépouillée de ses Habits Royaux, s'avança sur le bord du Trône, & parla presque une demi-heure aux Etats, avec beaucoup d'éloquence & de fermeté. Elle fit un abregé de tout ce qui s'étoit passé en Suede, depuis dix ans qu'elle gouvernoit le Royaume. Elle dit que dans des temps si difficiles, elle croyoit n'avoir rien fait que sa conscience pût lui reprocher; qu'elle avoit donné tous ses soins pour procurer le repos à la Nation, repos auquel elle avoit sacrifié le sien propre, pour procurer aux Peuples les avantages dont ils jouïssoient; & qu'elle avoit lieu d'être satisfaite de sa conduite. Elle leur rappella les grandes obligations qu'ils avoient au feu Roi Gustave Adolphe son pere, qui avoit porté si loin la gloire & la réputation

de la Suede. En leur montrant le Prince, elle
1654. leur dit qu'elle leur donnoit un Prince doué de tant de belles qualités, qu'elle ne doutoit point qu'il ne marchât sur ses traces, & qu'il n'augmentât encore leur gloire; qu'elle les prioit de lui porter la même fidélité & la même obéissance qu'ils lui avoient rendue: fidélité & obéissance dont elle les remercioit & les déchargeoit.

Ce discours toucha sensiblement l'Assemblée; il arracha des larmes à la plupart des Membres des Etats: d'autres étoient surpris d'admiration, de voir une Reine aimée de ses Peuples & à la fleur de son âge, descendre ainsi volontairement & avec tant de constance du Trône, que la mort seule peut obliger les autres Souverains à abandonner: nécessité que la plus grande partie des Rois regarde comme quelque chose de plus dur que la mort même.

Lorsque la Reine eut fini son discours, Schering Rosenhan porta la parole au nom des Etats, parce que le Chancelier s'en étoit excusé. Il témoigna à la Reine qu'ils avoient tous un extrême regret de ce qu'elle les quittoit; qu'ils avoient été contraints d'y consentir, parce qu'elle l'avoit voulu absolument, & qu'elle avoit refusé de se rendre ni à leurs instances, ni à leurs supplications; que la seule consolation qu'ils avoient, c'étoit de ce qu'elle leur donnoit un Roi, dont la prudence & la sagesse leur faisoient esperer un regne heureux & florissant. Il la remercia d'avoir fait un si digne choix: il ajouta des actions de graces pour les peines & les fatigues qu'elle avoit prises durant son administration: il lui demanda pardon, au cas que quelqu'un d'entre eux eût été assez malheureux pour avoir manqué à son devoir & au respect qu'on lui devoit.

Quand Rosenhan eut achevé de parler, la Reine descendit les trois dégrés du Trône, & donna

sa main à baiser aux quatre Chefs des quatre Ordres. Ensuite, sans remonter sur le Trône, elle alla vers le Prince, qui s'avançoit en même temps vers elle; & elle lui parla d'une maniere aussi éloquente & aussi ferme, qu'elle avoit fait en parlant aux Etats. Elle lui dit entre autres choses; qu'il alloit entreprendre un Emploi bien difficile; qu'il alloit monter sur un Trône, où avoient été assis de grands Rois; que leur renommée étant assez connue par-tout, il n'étoit pas nécessaire qu'elle s'arrêtât à détailler leurs grandes actions: outre que comme elle en étoit descendue, leurs louanges convenoient mieux dans la bouche d'un autre, que dans celle d'une personne qui sortoit de leur sang; qu'elle se contentoit de lui proposer leurs exemples, quoiqu'elle sût fort bien qu'il n'avoit pas besoin d'exhortations, le Ciel l'ayant pourvu de toutes les qualités que l'on peut souhaiter dans un grand Prince. Elle protesta hautement, que cette seule considération l'avoit portée à le choisir pour son Successeur, & non la parenté, qui ne doit jamais avoir lieu lorsqu'il s'agit de l'interêt de l'Etat. Elle ajouta, qu'elle lui laissoit un Sénat rempli de Ministres prudens & sages; que pour tout l'avantage qu'il recevoit d'elle, elle ne lui demandoit d'autre reconnoissance, sinon qu'il voulût avoir soin de sa mere, & augmenter plutôt ses revenus, que de les diminuer; & prendre en considération ses amis, ses serviteurs, & ceux qu'elle lui avoit particulierement recommandés. 1654.

De son côté, le Prince la pria de vouloir remonter sur le Trône; mais elle s'en défendit, & voulut le prendre par la main pour l'y faire monter lui-même; de quoi il s'excusa. Après bien des civilités de part & d'autre, le Prince répondit à ce qu'elle venoit de lui dire: il lui témoi-

gna dans des termes fort soumis & fort obli-
1654. geans, combien il étoit reconnoissant des bontés qu'elle avoit eues pour lui: il l'assura qu'il chercheroit avec soin les occasions de lui en donner des marques; & il la pria de croire qu'il ne manqueroit jamais au respect, aux devoirs, ni soins aux dont il étoit tenu envers elle, & envers les siens. Il adressa ensuite la parole au Sénat & aux différens Ordres du Royaume, qui lui répondirent par la bouche de Rosenhan, & l'assurerent de leur fidélité & de leur obéissance.

Quand les quatre Chefs des Ordres du Royaume lui eurent baisé la main, le Roi prit celle de la Reine, & malgré la résistance que fit cette Princesse pour lui donner la droite, il la conduisit à son appartement. Il passa ensuite dans le sien; il y changea d'habit pour aller à l'Eglise, où toutes choses se préparoient pour son Couronnement. La Cérémonie s'en fit sur les quatre heures après midi; mais avec beaucoup moins de pompe qu'au Couronnement de la Reine. La raison en est sensible: la Suede se trouvoit épuisée; & la Reine avoit fait emballer & transporter en Allemagne la plus grande partie des meubles de la Couronne, de sorte que presque tout ce qui parut dans cette Cérémonie avoit été emprunté.

Christine ne demeura pas longtemps en Suede après son abdication. Mais elle fut obligée de feindre qu'elle ne laissoit le Royaume, que pour aller boire les Eaux de Spa, & qu'elle retourneroit immédiatement après à Stockholm. Pour mieux le persuader, elle se mit en devoir de louer une maison à Stockholm; & le Roi lui en ayant fait un agréable reproche, sur les offres que ce Prince lui fit du Château, en l'assurant qu'elle n'en étoit pas moins la maîtresse que par le passé; elle fit entendre, qu'au retour

de son voyage elle y prendroit son logement, & qu'elle y passeroit le reste de sa vie. On conjectura de-là, que d'abord que Christine auroit pris les eaux de Spa, elle reviendroit en Suede pour épouser le Roi. On disoit, qu'elle l'avoit voulu élever sur le Trône avant que de lui donner la main, afin de le rendre digne d'elle. Mais ceux qui connoissoient le génie de cette Princesse, en jugeoient bien différemment. De l'impatience qu'ils lui voyoient à sortir promptement du Royaume de Suede, & de la crainte qu'elle témoignoit qu'on ne s'opposât à son départ, ils concluoient qu'elle ne cherchoit par ses discours simulés, qu'à amuser le Peuple & sur-tout les Païsans. Cet Ordre du Royaume disoit hautement, qu'on ne la devoit point laisser partir; & qu'il falloit qu'elle demeurât dans le Païs pour y consumer les revenus qu'on lui avoit assignés. A l'égard de son mariage avec le Roi, c'étoit une espérance sans fondement. Elle avoit témoigné jusque-là si peu d'inclination à le vouloir prendre pour Mari; & tant d'indifférence, pour ne pas dire d'aversion pour sa personne, qu'il n'y avoit nulle apparence à une pareille alliance: elle avoit même en plusieurs occasions parlé fort desavantageusement de la taille de ce Prince. 1654.

Une autre chose faisoit encore craindre à Christine qu'on ne s'opposât à sa fortie du Royaume. Les Prêtres avoient fait courir le bruit parmi le Peuple, qu'elle ne laissoit la Suede, que dans le dessein de se faire Catholique-Romaine; & ils crioient qu'il falloit la retenir dans le Royaume. Pour détruire ces bruits, Christine demeura exprès un Dimanche à Stockholm; & pour faire croire qu'elle étoit bonne Luthérienne, elle communia dans la Grande Eglise.

Elle continua la dissimulation jusqu'à la fin. 1654. Elle fit croire qu'elle vouloit passer en Allemagne par Mer; ce qui fit faire une dépense inutile, car on arma douze des plus gros Vaisseaux de la Flotte pour l'escorter. Mais lorsque l'Amiral Wrangel eut conduit ces Vaisseaux à Calmar, où il attendoit Christine pour la transporter en Poméranie; le Roi reçut une Lettre par laquelle cette Princesse lui donnoit avis qu'elle avoit pris la route du Sund, & qu'elle feroit son voyage par le Danemarc & par le Holstein.

A cette nouvelle, le Roi envoya en toute diligence après elle, pour la prier de se rendre dans l'Isle d'Oeland, où l'Amiral Wrangel l'attendoit avec la Flotte pour la passer à Wismar. Mais elle s'en excusa sur l'inconstance des Vents. Après avoir séjourné quatre jours à Helmstad, où elle se donna le divertissement de faire berner tous ceux qui étoient avec elle, elle se déguisa en habit d'homme, pour passer à Helseneur. Son dessein étoit de voyager avec plus de liberté, & sans être connue. Cependant, malgré son déguisement, la Reine de Danemarc la vit dans une Hôtellerie où elle logea.

Christine n'avoit retenu à son service que quatre Gentilshommes, dont pas un ne savoit où elle alloit. Elle ne garda aucune de ses Femmes avec elle. Quelques-unes en furent si choquées, qu'elles ne purent se taire sur bien des choses qu'elles avoient vues; ce qui mit la Reine dans une extrême colere lorsqu'elle l'apprit.

On rapporte, que quand elle fut arrivée à un petit ruisseau qui sépare le Danemarc d'avec la Suede, elle descendit de Carosse, & sauta de l'autre côté du Ruisseau, disant: *Me voici enfin en liberté, & hors de Suede, où j'espere de ne retourner jamais.*

Lorsqu'elle fut arrivée à Hambourg, elle é-

cri-

écrit au Roi de Suede. Elle le conjuroit de lui tenir parole, & de se ressouvenir des promesses & des sermens qu'il lui avoit faits de la maintenir dans la possession des Terres qui lui avoient été assignées pour son entretien: „ Car „ je suis persuadée, *disoit-elle*, que l'on ne s'in„ formera guere en Suede, ni de ce que je fe„ rai, ni de ce que je deviendrai ". Elle finissoit en l'assurant, que quelque chose qui lui arrivât, elle ne feroit jamais rien contre les intérêts de la Suede. 1654.

Cette Lettre donna beaucoup à penser au Roi. Il jugea que Christine avoit formé le dessein de ne plus retourner dans le Royaume; il commença à croire que les avis qu'on lui avoit donnés n'étoient pas sans fondement; & il ne douta plus que Christine ne se fît Catholique, & qu'elle ne passât ensuite en Italie. Ce qui lui faisoit le plus de peine, c'est que ces bruits étoient déja répandus, & que les Prêtres disoient hautement que si cette Princesse embrassoit la Religion Romaine, on lui devoit retrancher tous ses revenus. Charles Gustave, qui reconnoissoit véritablement les obligations qu'il avoit à la Reine Christine, auroit bien voulu ne rien faire qui pût lui déplaire; mais il sentoit en même temps, combien il lui feroit difficile de la satisfaire sans mécontenter les Prêtres & les autres Ordres du Royaume, qui demanderoient, au cas qu'elle se fît Catholique, que l'on réunît à la Couronne toutes les Terres qu'elle avoit retenues pour sa subsistance.

En effet, les Sénateurs de Suede ayant été informés des desseins de la Reine Christine, supplierent le Roi de trouver bon qu'ils députassent vers elle une personne de leur Corps, pour tâcher de la détourner des résolutions qu'elle avoit formées, & pour la prier de ne point chan-

1654 ger de Religion; mais de persévérer au contraire dans la Religion de ses Peres &. de toute la Suede, comme la meilleure; de ne se point éloigner des maximes du feu Roi Gustave son Pere; & enfin, de vouloir retourner en Suede. Ils ajoutoient, que si elle n'avoit point d'égards aux prieres de tout le Royaume, & qu'elle voulût continuer de vivre comme elle avoit fait depuis sa sortie du Royaume, se faire Catholique & se retirer en Espagne; ils auroient au moins la consolation d'avoir fait tout ce qu'ils devoient pour la décharge de leur conscience envers Dieu & envers les hommes; & qu'on ne pourroit leur rien reprocher s'ils la mettoient en oubli, & si elle ne tiroit pas de Suede l'assistance qu'elle en avoit espérée, puisqu'elle menoit une vie si contraire à sa naissance & aux maximes de son Païs.

Le Roi ne voulut pas que cette Députation se fît en son nom, parce qu'il avoit promis à la Reine Christine de ne point se mêler de sa conduite, pourvu qu'elle n'entreprît rien contre les intérêts de son Etat. Aussi ne se trouva-t-il pas au Sénat quand on prit cette résolution; il eut soin même de l'adoucir. Il chargea le Comte de Tot, qui en devoit être le Porteur, de faire de fortes instances à cette Princesse de la part de tout le Royaume, pour qu'elle ne changeât point de Religion; mais que si elle étoit résolue à voyager & à se retirer en Espagne, il ne s'y opposoit pas.

Toutes ces remontrances ne firent aucune impression sur la Reine Christine: elle voyagea quelque temps; & soit qu'elle voulût se mettre en état de jouir des délices de l'Italie, soit qu'elle fût persuadée de la bonté de la Religion Romaine, elle embrassa publiquement cette Communion à Inspruck: ensuite elle se rendit à Ro-

 me,

me, où elle demeura presque tout le reste de sa vie. Elle y mourut en 1688. 1654.

Telle fut la maniere surprenante dont Christine, à l'âge de vingt-sept ans, termina un regne qui ne fut pas moins glorieux que profitable à la Suede; & dont on peut dire que l'éclat surpassa celui des regnes précédens. Cette grande Reine eut la gloire de réduire un Ennemi très puissant & formidable à toute l'Europe, elle lui arracha des mains les fers, dont il vouloit enchainer les Princes d'Allemagne, & dont il eût chargé ensuite les autres Nations, si les armes Suédoises n'eussent abattu ses forces énormes. Elle réduisit pareillement un Voisin ennemi, qui avoit autrefois fait tant de mal à la Suede, & qui en voulant lui faire perdre le fruit de ses travaux, lui donna matiere à de nouvelles victoires. Sous le regne de cette Princesse, la réputation de la Nation Suédoise s'étendit par tout le monde: sa valeur se fit connoitre & la Discipline militaire se perfectionna. La Province de Poméranie, les Duchés de Brême & de Verden, la Ville de Wismar, les Provinces de Halland, de Jemptland & de Herrendal, les Isles de Rugen, de Gothland & d'Oesel; tous ces domaines réunis à la Suede, furent le prix de ses victoires, & devinrent autant de Boulevards du Royaume, propres par leur situation, & à arrêter les incursions des Ennemis, & à donner entrée dans leurs Terres, en cas de besoin. Ce regne si glorieux ne procura pas de moindres avantages aux Particuliers, qu'à l'Etat. Si parmi les autres Peuples, les guerres d'une longue durée font ordinairement négliger les Arts & les Sciences, le contraire arriva dans la Suede sous le regne de Christine; on y vit fleurir les beaux Arts par les soins de cette Princesse, qui en connoissoit parfaitement le prix &

1654. qui favoit les encourager: de forte qu'il feroit difficile de décider, fi la Suede tira alors plus de gloire du bonheur qui accompagna fes exploits militaires, que des avantages qu'elle procura en introduifant & en favorifant les beaux Arts dans le Royaume. S'il eft glorieux d'étendre les frontieres de fes Etats; il ne l'eft pas moins d'affurer par de bonnes Loix & par de fages reglemens le repos des Peuples, & de leur procurer le moyen de s'enrichir & de vivre heureux. Par les foins & par les exhortations de Christine, & par les encouragemens qu'elle y attacha, le commerce de la Mer, qui jufque-là avoit été quelque chofe de très peu confidérable en Suede, commença à devenir fi floriffant, qu'il donna de la jaloufie aux autres Nations. Non feulement ce commerce s'étendit dans les différens Ports de l'Europe: on le pouffa encore dans l'Afrique, & même jufque dans l'Amérique. Les Arts méchaniques eurent auffi un pareil fuccès. Tous ces avantages firent regarder alors le regne de Chriftine, comme le regne le plus heureux qu'eût vu la Suede. La Poftérité en a porté le même jugement.

CHARLES GUSTAVE. Le même jour que la Reine Chriftine dépofa la Souveraineté, CHARLES GUSTAVE, comme on l'a vu à la fin du Livre précédent, avoit été couronné à Upfal. Ce Prince à fon avenement à la Couronne rencontra principalement deux grandes difficultés. Prémierement, les revenus du Royaume étoient confidérablement diminués; en fecond lieu, la Suede, qui avoit été depuis quelques années entierement defarmée, commençoit à perdre une partie du crédit & de la gloire qu'elle avoit acquis dans l'efprit des autres Peuples de l'Europe.

Pour remédier à l'un & à l'autre de ces inconvéniens, Charles Guftave convoqua les Etats du Ro-

Royaume, pour l'année suivante. Dans l'Assemblée qui fut tenue à ce sujet, on résolut par rapport au prémier de ces inconvéniens, qu'on réuniroit à la Couronne la quatrieme partie du Domaine, qui en avoit été démembré depuis la mort de Gustave Adolphe, & qu'on y réuniroit pareillement quelques autres choses qui en étoient inaliénables. A l'égard du second inconvénient, personne ne pouvoit nier qu'on ne fût indispensablement obligé de se mettre en état de défense & de prendre les armes. Non seulement il ne convenoit pas de laisser ramollir par un trop long repos le courage de tant de braves Officiers & Soldats, & de laisser en même temps obscurcir la gloire de la Nation Suédoise: on ne pouvoit encore se dispenser de se garantir des insultes des Peuples voisins; le feu de la guerre, qui s'étoit allumé entre les Polonois & les Moscovites, faisoit depuis quelque temps des ravages jusque sur les frontieres de la Suede. Dans une semblable conjoncture, on jugea qu'il étoit de la prudence de se mettre en état d'arrêter ces hostilités, & de ne pas s'endormir dans une fausse sécurité. 1655.

Lorsque l'Assemblée des Etats eut arrêté qu'on feroit des préparatifs de guerre, on examina contre qui la Suede devoit employer ses armes; parce que c'eût été s'épuiser à plaisir, que d'entretenir un grand nombre de Troupes, sans leur donner d'occupation. Il étoit question de savoir si l'on attaqueroit les Danois, les Moscovites, ou les Polonois: mais comme les deux prémiers de ces Peuples avoient entretenu la Paix avec la Suede, & qu'on n'avoit aucune raison importante de les attaquer, on jetta principalement les yeux sur la Pologne. Le grief que l'on avoit contre cette Puissance, c'étoit le refus qu'elle avoit toujours fait de terminer le vieux différend

ou-

1655. outre qu'elle avoit contrevenu en diverses manieres aux Articles de la Trève. De sorte que les Suédois avoient toujours quelque chose à appréhender de ce côté-là.

Jean Casimir, Roi de Pologne, avoit envoyé Canasiles en qualité d'Ambassadeur à Upsal, & avoit chargé ce Ministre de protester contre la cession que Christine avoit faite de la Couronne en faveur de Charles Gustave. Mais cette Princesse ayant répondu, que son Cousin lui pouvoit clairement prouver par trente-mille témoins, qu'il étoit légitime Roi de Suede; Jean Casimir avoit fait faire les mêmes sollicitations auprès de l'Archevêque, auprès du Clergé, & auprès des autres Ordres du Royaume. Sur quoi Charles Gustave fit entendre à Canasiles, qu'il ne pouvoit souffrir une pareille conduite, & qu'il se mettroit en devoir d'en tirer raison, à moins que le Roi Casimir n'envoyât incessamment des Plénipotentiaires à Stockholm, pour travailler à mettre fin aux différends entre les deux Couronnes. On croyoit en Suede que les Polonois se détermineroient d'autant plus aisément à donner satisfaction au Roi Charles, qu'ils avoient déja une fâcheuse guerre contre les Cosaques & contre les Moscovites.

Il est vrai qu'au commencement de l'année mille six-cens cinquante-cinq, Morstein arriva à Stockholm en qualité d'Ambassadeur Plénipotentiaire du Roi de Pologne. Mais comme son Pleinpouvoir étoit en mauvaise forme & préjudiciable au Roi Charles, on ne lui voulut donner aucune audience, ni entrer en négociation avec lui: de sorte qu'après avoir reçu un compliment fort court, il fut obligé de s'en retourner en Pologne, sans avoir rien fait; & incontinent après son départ, on fit en Suede de grands armemens, tant par Mer que par Terre.

Au

Au mois de Juillet de la même année, il vint encore des Ambassadeurs de Pologne à Stockholm; mais ce fut pareillement sans aucun succès. Tout étoit prêt alors pour se mettre en campagne; & le Général Wittemberg avoit déja reçu ordre de faire une irruption en Pologne par la Poméranie. Les Suédois pensoient avec assez de fondement, que cette Ambassade n'avoit d'autre but que de gagner du temps & de donner de l'ombrage aux Moscovites. C'est pourquoi on fit entendre aux Ambassadeurs, qu'ils pouvoient se transporter à Stettin, s'ils vouloient qu'on entrât en négociation avec eux. Mais Sa Majesté ne suspendit pas pour cela les ordres qu'elle avoit donnés. La guerre commença tout de bon contre la Pologne, & les Suédois firent au commencement des progrès qui étonnerent toute l'Europe. 1655.

L'Armée que Wittemberg commandoit étant entrée dans la Pologne par la Basse Poméranie & par la Nouvelle Marche, & s'étant avancée jusqu'à Templebourg, les Troupes de la Grande Pologne, au nombre de quinze-mille hommes, vinrent se poster près d'Uscie sur le Netz, & firent mine d'abord de vouloir faire tête aux Suédois. Mais le lendemain elles demanderent à traiter avec le Général Suédois; ce qui leur fut accordé: de sorte que ce Corps de milice se dissipa tout d'un coup. Les Soldats à qui on avoit fait prendre parti dans les Régimens de Suede, déserterent néanmoins presque aussitôt. Mais peu de jours après, les Vaivodes de Posnanie & de Calis se soumirent, & firent serment de fidélité à la Couronne de Suede.

Peu de temps après, Charles Gustave entra lui-même dans la Pologne, à la tête d'une Armée plus nombreuse que celle de Wittemberg. La terreur marcha devant lui: tout plia & se sou-

1655. mit volontairement à son obéissance. De son côté, il traitoit les Polonois avec toute sorte de douceur & de bonté: il leur promettoit la conservation de leurs anciens privileges & la liberté de leur Religion. Enfin il alla joindre les Troupes de Wittemberg près de Conitz, & il se mit en marche avec ce Général, pour aller chercher Casimir.

Il étoit auprès de Colo, lorsque Christophle Prizimski le vint trouver de la part du Roi de Pologne. Ce Seigneur lui fit un long discours, & le pria d'accorder la Paix aux Polonois & de faire cesser les hostilités. Mais comme cet Envoyé n'avoit apporté ni Plein-pouvoir, ni Lettres de créance, Charles se contenta de lui répondre, qu'il iroit lui-même parler au Roi son Maître. En effet, comme il voyoit que les Polonois ne cherchoient qu'à l'amuser jusqu'à ce qu'ils eussent assemblé toutes leurs forces, il se hâta d'aller fondre sur eux. Dans sa marche, il ne trouva personne qui osât tenir devant lui, par-tout où il trouvoit quelqu'un en armes, il faisoit peu de quartier. Il n'eut qu'à se présenter devant Varsovie & de quelques autres Villes de Pologne; elles ouvrirent leurs portes, sans la moindre résistance.

L'Armée Suedoise s'étant ensuite avancée vers Cracovie, rencontra sur la route le Roi de Pologne, qui étoit campé près de Czarnowa, où il avoit dix-mille hommes rangés en bataille. Les deux Rois en vinrent aux mains; mais après un léger combat, les Polonois prirent la fuite, avec perte de mille hommes & de tout leur bagage. Peu de jours après cette déroute, Charles battit encore le reste de l'Armée Polonoise auprès de la Riviere de Donacia, à huit lieues de Cracovie. Casimir ne se trouvant plus alors en sureté dans aucun endroit de son Royaume, se sauva avec la Reine sa Femme à Oppelen en Silésie.

A

A la vérité, Etienne Czarnecki, qui commandoit dans Cracovie, défendit cette Place avec beaucoup de valeur & de fermeté; ce qui fit que le siege couta beaucoup de sang: à la fin néanmoins, il fut contraint de se rendre par composition.

Les Gouverneurs des autres Villes ne donnerent pas tant de peine à réduire. Comme Casimir avoit en quelque maniere abandonné son Royaume, la Milice Quartienne & les autres Troupes de Pologne se rendirent au Roi Charles, de même que les Généraux qui les commandoient, & lui firent serment de fidélité. Cet exemple fut suivi de presque tous les Gouverneurs & de tous les Seigneurs de la Grande & de la Petite Pologne, de la Russie Rouge, & des Provinces de Mazovie, de Podolie & de Volhinie, qui lui envoyerent toutes de concert une Députation à Varsovie. Les Députés étoient chargés de Commissions par lesquelles leurs Principaux se soumettoient à l'obéissance du Roi & de la Couronne de Suede: de sorte que si des paroles, des Lettres & des Seaux eussent été des liens assez fermes pour tenir les Polonois sous le joug, le Roi Charles se seroit trouvé avoir conquis, dans l'espace de trois mois, un Royaume d'une très grande étendue. Il poussa les choses si loin, qu'on parloit déja en Pologne de lui déférer la Couronne.

Janus & Bogislas de Radzivil, avec une grande partie des Lithuaniens, avoient même déja fait un Traité avec Magnus de la Gardie, pour se donner au Roi & à la Couronne de Suede. Ils en usoient de la sorte, tant à cause du mécontentement que le Roi Casimir leur avoit donné, que par la crainte qu'ils avoient des Moscovites; car ces Peuples s'étoient déja rendus maîtres d'une partie de la Lithuanie.

Sur

1655. Sur ces entrefaites, l'Electeur de Brandebourg se rendit maître de la Prusse, & porta même les Etats de la Prusse Royale à se ranger sous son obéissance. Mais le Roi Charles, après avoir mis ordre aux affaires de Pologne, tourna ses armes contre la Prusse, & y prit sans beaucoup de peine les Places les plus considerables; entre autres, Thorn, Elbing, Stratsbourg & Graudentz. La Ville de Marienbourg fit à la vérité une grande résistance; car ce ne fut que l'année suivante, qu'on l'obligea à se rendre; mais il n'y eut que la seule Ville de Dantzig, qui tint toujours ferme pour la Pologne. Elle ne se laissa gagner ni par les promesses, ni par les menaces. Le Roi de Suede eut beau, pour resserrer cette Place, y envoyer la Flotte, qui mouilla dans la Rade & leva les droits d'entrée & de sortie sur tous les Vaisseaux marchans: cette conduite le fit haïr, & il en tira peu d'avantage.

Avant que le Roi Charles partît de Suede pour son expédition de Pologne, il avoit déja commencé à traiter avec l'Electeur de Brandebourg, & avoit jusqu'alors continué la Négociation, sans pouvoir néanmoins rien terminer avec ce Prince. C'est pourquoi il se mit en devoir de marcher contre lui; il battit plusieurs de ses Partis, il s'avança jusqu'à Koningsberg; & contraignit enfin l'année suivante Son Altesse Electorale, de re-
1656. connoitre la Prusse Ducale pour un Fief de la Couronne de Suede.

Cependant, la plupart des Etats de l'Europe commençoient à prendre ombrage des progrès surprenans des armes Suédoises dans la Pologne. Le Pape appréhendoit que ce grand Royaume ne vînt à se soustraire de l'obéissance du Siege de Rome, & à embrasser la Religion Protestante; l'Empereur n'avoit aucune envie d'avoir les Suédois pour voisins; en effet, il avoit

à craindre s'ils s'affermissoient une fois dans la Pologne, qu'ils ne trouvassent moyen un jour de porter quelque coup funeste à la Maison d'Autriche; les Hollandois appréhendoient fort pour leur négoce; ils craignoient sur-tout, si le Roi de Suede s'emparoit de la Prusse & particulierement de la Ville de Dantzic, qu'il ne leur interdît le commerce des bleds, au cas qu'ils vinssent quelque jour à traverser leurs desseins: le Danemarc, considérant que le Roi Charles s'étoit rendu maître de la Pologne en si peu de temps, craignoit aussi que ce ne fût bientôt son tour; outre qu'il regardoit de très mauvais œil l'agrandissement de la Suede: Enfin, les Moscovites non seulement étoient allarmés de ces grands progrès de la Suede; ils étoient encore piqués de ce que les Suédois s'étoient emparés de la Province de Lithuanie, dont le Grand-Duc avoit déja commencé la conquête, & qu'il avoit même ajoutée à ses autres Titres. 1655.

Toutes ces Puissances cherchoient les moyens de rétablir les affaires de Pologne, & de chasser entierement les Suédois de ce Royaume, aussi-bien que de la Prusse. Au contraire, il ne se trouvoit personne qui voulût appuyer la Suede dans ses entreprises. La France, disoit-on, se faisoit un scrupule de contribuer à la ruine d'un Prince de sa Communion. Dans le fond pourtant, ce qui l'empêchoit d'agir, c'est qu'elle ne vouloit pas que le Royaume de Suede montât à un si haut dégré de puissance, qu'il pût subsister par lui-même sans avoir besoin de l'amitié ni du secours des François. Cromwel, Protecteur d'Angleterre, faisoit à la vérité des complimens & des promesses aux Suédois; mais quand il étoit question d'exécuter, il n'étoit plus le même.

Dans de pareilles cojonctures, il n'est pas sur-

1655. prenant que cette guerre ait eu un succès tout différent de celui que promettoient ses commencemens. Le Roi Charles ne manquoit cependant ni de valeur, ni de prudence; mais ces deux vertus ne suffisent pas pour conduire une grande entreprise à sa fin: il faut encore des forces proportionnées, & des machines, je veux dire de l'argent, pour faire mouvoir ces forces.

Pendant que Charles Gustave s'arrêtoit en Prusse avec son Armée, les Polonois eurent le temps de respirer: ils revinrent de leur prémiere frayeur, & firent réflexion sur le changement subit qui venoit d'arriver dans leur Etat. D'autre part Casimir, & les Grands du Royaume, assemblerent quelques Troupes & retournerent de Silésie en Pologne. A leur arrivée, ils n'eurent pas de peine à faire soulever les Polonois contre une Nation qui professoit une autre Religion que la leur, qui usoit d'une Langue différente, & dont les mœurs n'étoient point les mêmes: outre que depuis longtemps on conservoit en Pologne une haine mortelle contre les Suédois. Sur-tout il n'étoit pas bien difficile de persuader à la Noblesse Polonoise, que sous un nouveau Gouvernement, on ne lui auroit pas accordé autant d'immunités & de privileges qu'elle en avoit eu jusque-là. Le simple Peuple fut effrayé par les Prêtres, qui crioient qu'il n'auroit plus la liberté de croire le Purgatoire, ni de plier le genou devant les Images; & autres choses de cette nature. D'ailleurs, quelque soin qu'eût pu prendre le Roi pour faire observer une exacte discipline, le Soldat s'étoit donné beaucoup de licence & avoit commis de grands desordres en divers endroits.

Pour ce qui regardoit le parjure & les faux-

ser-

ſermens, on ne s'en mettoit guere en peine; car les Eccléſiaſtiques avoit de bonnes recettes pour guérir les conſciences qui auroient eu quelques ſcrupules à cet égard. 1656.

C'eſt ainſi que le Soulevement devint général dans tout le Royaume, avant même que les Suédois en euſſent le moindre ſoupçon. L'Armée Polonoiſe & ſes Généraux, qui peu de temps auparavant avoient fait ſerment de fidélité au Roi de Suede, ſe rangerent du parti du Roi Caſimir. Dans les petites Villes, de même que dans la Campagne, on fit main-baſſe ſur quantité de Soldats Suédois, qui y étoient en ſauvegarde. Mais ce qui fut encore plus triſte, dans la Lithuanie, où une grande quantité de Troupes Suédoiſes ſe trouvoient diſperſées dans leurs Quartiers, ſans ſe tenir ſur leurs gardes, on les égorgea impitoiablement.

Pour tâcher de remédier à ce changement ſi ſubit, & pour diſſiper les Troupes que Caſimir avoit ramaſſées à la hâte, Charles partit de Pruſſe au plus fort de l'hiver, & ſe rendit en Pologne à la tête de ſon Armée. Son deſſein étoit de tâcher de ramener par la douceur les Polonois qui s'étoient révoltés: mais il ne les trouva pas diſpoſés à l'écouter. En chemin il rencontra le Général Czarnecki, au voiſinage de Colombo, avec un Corps d'Armée de douze-mille hommes. Ils en vinrent aux mains; & après un combat de fort peu de durée, les Polonois furent mis en déroute: une partie fut taillée en pieces; d'autres furent faits priſonniers: le reſte ſe ſauva par la fuite. Cet échec toucha néanmoins ſi peu les Polonois, qu'un certain nombre de Quartiens, qui étoient demeurés dans l'Armée Suédoiſe, déſerterent dans le cours de la même Campagne: en ſorte qu'il ne demeura pas un ſeul Polonois dans les Troupes de Suede.

8 Fevrier.

1656. On avoit fait efpérer au Roi Charles, que la Fortereffe de Zamosky fe rendroit à la prémiere fommation; mais quand il fe préfenta devant avec fon Armée, les Habitans fe mirent en état de défenfe: de forte que comme la rigueur de la faifon ne permettoit pas d'en faire le fiege, on fut obligé de fe retirer de devant cette Place. Après avoir fouffert de grandes fatigues & beaucoup d'autres incommodités, l'Armée fe rendit à Jaroflou. Cette marche la réduifit dans un pitoyable état: un grand nombre de Soldats étoient morts de faim ou de froid; & ceux qui, pour être trop haraffés, étoient demeurés un peu derriere dans de mauvais chemins, ou qui s'étoient un peu trop écartés, avoient été maffacrés par les Païfans. De plus, le Général Czarnecki, qui avoit côtoyé continuellement l'Armée Suédoife, avoit enlevé beaucoup de Soldats: il donnoit l'allarme tantôt à un Quartier, tantôt à l'autre; au-lieu qu'on ne pouvoit pas lui faire grand mal, à caufe de la Cavalerie legere qu'il avoit avec lui.

Le Roi Charles fit repofer quelque temps fes Troupes à Jaroflou; mais voyant qu'elles n'y pourroient pas fubfifter longtemps, & que les Ennemis s'affembloient de toutes parts pour lui couper chemin, ou pour les furprendre quelque part fur la route, il fe mit de bonne heure en marche & defcendit vers la Pruffe. Les Polonois s'étoient imaginés qu'ils l'attraperoient à Sendomir avec toute fon Armée: ils faifoient même courir le bruit d'avance, que fes gens avoient été taillés en pieces, & que lui-même avoit été tué dans le combat. Effectivement, on doit convenir que ce Prince fe trouvoit dans une fituation très périlleufe. Il fe rencontroit avec fon Armée précifément fur une pointe, où la Riviere de Sane fe décharge dans la Viftule;

tule; & comme les Polonois étoient poſtés de l'autre côté de la Viſtule, & les Lithuaniens au-delà de la Sane, par ce moyen on comptoit l'empêcher de paſſer aucune de ces deux Rivieres. 1656.

Le courage intrépide de Charles lui fit ſurmonter toutes ces difficultés: il en ſortit même avec avantage. Sur ces entrefaites, la Garniſon Suédoiſe qu'on avoit laiſſée dans Sendomir uſa d'un artifice, qui fut fatal à l'Ennemi. Avant que de ſortir de ce Château, & de paſſer la Viſtule pour aller joindre le Roi, elle avoit mis dans une Cave une grande quantité de poudre, avec un bout de meche allumée. Les Polonois étant entrés en foule dans ce Château, ſe flattoient d'y trouver un grand butin; mais le feu qui prit auſſitôt aux poudres les fit tous ſauter. Ils perdirent en cette occaſion plus de huit cens Cavaliers, ſans compter un grand nombre d'autres perſonnes qui périrent avec eux.

Le Roi força enſuite le Paſſage de la Sane, que les Lithuaniens vouloient lui diſputer; & il les repouſſa vivement. Il eut par-là un chemin ouvert pour ſe rendre en ſureté à Varſovie. Cependant Fridéric, Margrave de Bade, qui marchoit de l'autre côté de la Viſtule avec un Corps de quatre mille hommes qui venoient au-devant du Roi, fut attaqué à Warka par les Polonois, & perdit dans cette rencontre une grande partie de ſes Troupes. Le reſte ſe ſauva pourtant à Varſovie.

De cette derniere Ville, Charles ſe rendit dans la Pruſſe. Il laiſſa auparavant le Commandement de l'Armée au Duc Jean Adolphe, ſon frere, qui conjointement avec le Général Wrangel livra une bataille à Czarnecki auprès de Gneſne, où il gagna le champ de bataille & repouſſa l'Ennemi avec perte. A l'égard du Roi, il maltraita fort les Troupes de Dantzic, & prit

quelques Forts aux environs de cette Ville.
1656. Mais il fut contraint de s'en tenir là; parce que les Hollandois arriverent dans ce temps-là à la Rade de Dantzic, avec une Flotte de vingt-huit Vaiſſeaux de guerre, & envoyerent auſſitôt des Ambaſſadeurs à Sa Majeſté, pour offrir leur médiation afin d'accommoder le différend. En conſéquence de ces offres, Charles envoya des Commiſſaires dans la Ville d'Elbing, pour entrer en négociation avec les Hollandois. Pour ſe délivrer d'eux plus facilement, il conſentit à un Traité par lequel il leur cédoit de grands avantages.

Comme les Polonois reçurent dans ces entrefaites un Renfort conſidérable de Tartares, Charles ſe trouva avoir beſoin du ſecours de l'Electeur de Brandebourg, & entra en négociation avec lui. Mais ce Prince ne vouloit traiter qu'à des conditions extrêmement avantageuſes : il prétendoit avoir la meilleure partie de la Grande Pologne. D'ailleurs il fit durer la Négociation ſi longtemps, que durant ces conteſtations la Ville de Varſovie fut contrainte de ſe rendre à compoſition. Quoique munie de foibles fortifications, elle avoit tenu trois ſemaines & s'étoit défendue vigoureuſement. Les Polonois ne tinrent pas l'accord qu'ils avoient fait avec les Aſſiegés: ils arrêterent le Général Wittemberg avec les principaux Officiers Suédois, & les envoyerent priſonniers dans la Fortereſſe de Zamosky.

Le Traité entre le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg étant enfin conclu, ce dernier vint joindre Sa Majeſté. Ces deux Princes marcherent alors de concert contre l'Ennemi, qui s'étoit campé dans un lieu fort avantageux au-
18 Juillet. près de Varſovie en-deçà de la Viſtule. Ils l'attaquerent, le chaſſerent de ſon poſte & le contraignirent de prendre la fuite. Pluſieurs milliers

liers de Polonois & de Tartares demeurerent sur la place, ou furent noyés dans un Marais. 1656.
Cette victoire acquit beaucoup de gloire au Roi de Suede. Il n'en tira pourtant pas tout le fruit qu'il en devoit attendre, parce que l'Electeur de Brandebourg agit trop mollement dans cette occasion: comme ce Prince ramena même alors ses Troupes en Prusse, Charles ne jugea pas à propos de consumer inutilement ses forces à la poursuite des Fuyards.

Cependant les Polonois & les Tartares mettoient tout en usage, pour détacher l'Electeur de Brandebourg de l'Alliance qu'il avoit faite avec le Roi de Suede. Dans cette vue, les Lithuaniens & les Tartares firent une irruption dans la Prusse Ducale, où ils battirent près de Licca l'Armée de l'Electeur, avec quelques Troupes Suédoises qui s'y étoient jointes: ils firent même prisonnier le Prince Bogislas Radzivil, & plusieurs autres Officiers de marque. Mais cette perte fut bientôt vengée par le Général Steenbock. Il rencontra la même Armée près de Philippowa, & il la maltraita tellement, qu'il la mit hors d'état de pouvoir se tenir en campagne. Ce fut dans cette occasion que l'on délivra le Prince Radzivil des mains de l'Ennemi.

Malgré cet avantage remporté sur les Polonois, l'Electeur de Brandebourg commençoit à chanceler. Pour le retenir dans son parti, le Roi fut obligé de lui céder la Souveraineté de la Prusse Ducale, avec quelques autres avantages qu'exigea Son Altesse Electorale. On étoit d'autant moins en situation de lui refuser ses demandes, qu'en ce temps-là les Moscovites, qui s'étoient mis en campagne à l'instigation de l'Empereur, avoient fait une irruption dans les Provinces de Carelie, d'Ingermanie & de Livonie. Ces Peuples ne firent, à la vérité,

aucun progrès dans les deux prémieres de ces
1656. Provinces; si ce n'est qu'ils ravagerent le Plat-païs: ils furent même battus en quelques endroits. Mais dans la Livonie, où ils étoient entrés avec une Armée formidable, ils emporterent d'abord les Villes de Dunebourg & de Kokenhausen: ils allerent ensuite mettre le siege devant Riga, qu'ils canonerent durant sept mois, sans néanmoins avoir le courage de passer le fossé & de hazarder un assaut.

Les Assiegés, sous le commandement de Magnus de la Gardie & de Simon Helmfeld, se défendirent opiniâtrément. Ils causerent beaucoup de mal aux Ennemis par diverses sorties: principalement dans une qu'ils firent vers la fin du siege, où ils mirent en déroute tout un Quartier du Camp des Assiegeans. Les Ennemis, découragés par cette perte, leverent enfin le siege. Ils y furent contraints par le peu d'esperance qu'ils voyoient à réussir dans leur entreprise par la force: outre cela, l'hiver approchoit; & ils appréhendoient, si le Roi venoit faire une course dans la Livonie, de n'être pas en état de lui tenir tête.

Dans ce temps-là, Casimir se hazarda de descendre vers Dantzic avec ses Troupes. Il cherchoit à s'assurer de plus en plus de cette Ville, & à donner, s'il lui étoit possible, quelque échec aux Suédois. Mais d'abord que le Pont que ceux-ci construisoient sur la Vistule fut achevé, & que le Roi Charles eut passé cette Riviere avec son Armée, les Polonois prirent la fuite: Czarnecki avec la Cavalerie remonta en diligence vers la Pologne, & l'Infanterie se retira sous le canon de la Ville de Dantzic. Le Roi Charles ayant donné ordre alors au Colonel Aschenberg, d'aller avec un Détachement donner la chasse à Czarnecki; ce Colonel sur-

prit

prit dans la Pomerelle près de Conitz, les Polonois qui étoient logés dans les Villages d'alentour: il fondit ſur eux, & mit tout à feu & à ſang dans quatre Quartiers où on les avoit diſperſés. Il ne s'en ſauva qu'un petit nombre, qui furent porter à leurs Camarades la nouvelle de leur défaite. Mais d'abord que le Colonel Aſchenberg eut fait cette expédition, il ſe retira en diligence, de peur que Czarnecki ne vînt tomber ſur lui pour venger la perte des ſiens. 1656.

Au milieu de ces hoſtilités, on parloit de temps à autre d'accommodement; mais les Polonois ne vouloient entendre à aucunes conditions raiſonnables. Ils n'oſoient cependant tenir ferme nulle part contre le Roi Charles: toute leur eſpérance conſiſtoit à fatiguer ſon Armée par des marches & des contremarches continuelles; ce qui fit enfin réſoudre Charles à chercher quelque nouvel expédient pour les mettre à la raiſon.

George Ragotzki, Prince de Tranſilvanie, avoit fait paroître une inclination particuliere à favoriſer les deſſeins du Roi Charles. On négocia avec lui, & après bien des difficultés on fit un Traité d'Alliance. Ragotzki ſtipuloit pour lui la plupart des Provinces de Pologne, ſavoir celles qui étoient dans les terres; & il ſe flattoit par-là de parvenir un jour à la Couronne de ce Royaume. Loin de s'y oppoſer, le Roi Charles conſentoit d'y donner les mains, à condition que la Suede auroit en partage les autres Païs ſitués ſur les Côtes de la Mer Baltique.

Ce Traité ayant été ſigné & ratifié de part & d'autre, Ragotzki partit de Tranſilvanie. Au commencement de l'an mille ſix cens cinquante-ſept, il fit irruption dans la Pologne. Il ſe joignit alors à quelques milliers de Coſaques; & ſon Armée ſe trouva forte d'environ cinquante 1657.

mille hommes. Il prit ensuite sa marche vers
1657. la Petite Pologne, dans le dessein de se joindre aux Troupes Suédoises.

A cette nouvelle, le Roi Charles, sans perdre de temps à délibérer, partit de Prusse à la tête de sa Cavalerie & marcha au devant de Ragotzki. Il le rencontra près d'Opatow. Il sembloit aussi que l'Electeur de Brandebourg vouloit se mettre de la partie; mais il pensoit moins à agir contre les Polonois, qu'à les obliger à se donner à meilleur marché. Tous ses soins furent néanmoins inutiles: les Polonois ne voulurent entendre à aucun accommodement, ni risquer d'en venir à une bataille. Quoique le Roi Charles & le Prince Ragotzki eussent passé la Vistule pour les suivre, rien ne put les obliger à faire ferme; de sorte que les Alliés ne remporterent guere de cette expédition, que la prise de la Ville de Brescie en Lithuanie.

Le Roi Charles remarqua alors qu'il n'y avoit rien d'important à faire en Pologne, & qu'il n'y trouveroit aucune occasion de se signaler; il prit le parti de retourner en Prusse, & de laisser ses Troupes avec celles de Ragotzki, sous la conduite du Général Steenbock. Mais ce Corps d'Armée ne fit que marcher inutilement de côté & d'autre, sans faire aucune action remarquable.

Dans ces entrefaites, pour faire avorter les projets que le Roi Charles se proposoit d'exécuter par le moyen de Ragotzki & des Cosaques, le jeune Roi d'Hongrie, Léopold, résolut de prendre ouvertement le parti des Polonois, & de leur envoyer du secours. Il ne s'en tint pas là: il se joignit avec les Hollandois, pour solliciter le Roi de Danemarc de rompre avec la Suede, & d'obliger ainsi le Roi Charles à faire

re

re une diverſion qui dérangeroit ſes deſſeins.

Lorsque l'on avoit réſolu en Suede de faire les prémiers préparatifs de guerre contre la Pologne, quelques Sénateurs avoient été d'avis qu'on devoit auparavant attaquer le Danemarc & le ruiner entierement; parce que, diſoient-ils, la Suede ne pouvoit pas avec ſureté s'engager dans une guerre, avant que d'avoir mis les Danois dans l'impuiſſance de lui nuire à l'avenir. Néanmoins, comme le Roi de Danemarc n'avoit donné juſque-là aucun ſujet important de rompre avec lui, Charles Guſtave avoit mieux aimé chercher à s'aſſurer de ſon amitié par quelque nouvelle Alliance, par où il eſpéroit encore trouver les moyens d'exclurre les Hollandois du Commerce de la Mer Baltique. 1657.

D'abord, les Danois feignirent de conſentir à une pareille Alliance avec la Suede. On négocia longtemps à ce ſujet, & lorsqu'il ſurvenoit quelque obſtacle, les Conférences ne laiſſoient pas de continuer, par l'entremiſe de l'Electeur de Brandebourg. Mais dans le fond, les Danois ne cherchoient qu'à gagner du temps: ils vouloient laiſſer abattre la Suede, afin de l'attaquer enſuite avec avantage, & de reprendre ſur elle les Païs qu'ils avoient perdus dans les guerres précédentes. Ils étoient confirmés dans cette réſolution par la Maiſon d'Autriche, par la Hollande & par la Moſcovie: ils commençoient même à ſe flatter de faire des progrès conſidérables; parce que les Lettres qui venoient de Dantzic diſoient l'Armée de Suede dans un pitoyable état, & la repréſentoient réduite à une petite poignée de monde.

Enfin, lorsqu'ils eurent abſolument réſolu de rompre, ils parlerent dans les Conférences, de la ſatisfaction qu'ils prétendoient de la part de

1657. la Suede, & de la restitution des Païs que l'on avoit pris sur eux. Mais les Ministres Suédois, jugeant par ces propositions du but où l'on en vouloit venir, partirent aussitôt de Coppenhague, & s'en retournerent chez eux.

Wrangel étoit fort tenté d'aller fondre sur les Danois, avant que leurs levées fussent faites, & qu'ils eussent assemblé toutes leurs forces dans un Corps. Mais le Roi Charles aima mieux attendre que les Danois le vinssent attaquer les prémiers, afin de les mettre dans leur tort, & de pouvoir attirer dans son parti les Puissances garantes de la Paix de Westphalie. En effet, les Danois ne tarderent pas à déclarer ouvertement la guerre à la Suede. Après avoir publié un Manifeste, où ils n'apportoient que des raisons forcées & sans preuves (1), ils entrerent dans le Duché de Brême, & s'y rendirent maîtres de Bremerwerde & de quelques Forts.

Sur les avis que reçut le Roi Charles de cette invasion, il pensa en lui-même, que la guerre de Danemarç intéressoit de plus près ses Etats que celle de Pologne; il abandonna à son frere Jean Adolphe la conduite des affaires dans la Prusse, lui laissa autant de Troupes qu'il lui en falloit pour défendre cette Province, rappella son Armée qui étoit jointe à celle de Ragotzki,

(1) Les Danois se plaignoient de ce que les Suédois, après leur avoir promis la neutralité, leur avoient enlevé le Duché de Brême durant la guerre d'Allemagne, & avoient ravagé différentes Contrées de leur Etat. Ils demandoient la restitution de quelques Terres que les Suédois leur retenoient en Norwege, & quelque satisfaction au sujet de l'asyle que l'on avoit donné en Suede au Comte Ulefeld, fugitif du Royaume de Danemarc, pour crime de Lèze-Majesté.

gotzki, & marcha droit vers Stettin. Néanmoins, avant que de rappeller ses Troupes, il fit représenter à Ragotzki, combien il lui importoit de mettre ses Etats en sureté contre les entreprises des Danois: il lui fit entendre qu'il espéroit les réduire en peu de temps, & qu'aussitôt il ne manqueroit pas de retourner en Pologne, pour y continuer la guerre plus fortement que jamais. Cependant, il lui conseilloit de se retirer en Transilvanie: il l'exhortoit à faire de là tout le mal qu'il pourroit aux Ennemis, jusqu'à-ce qu'on fût en état d'achever de réduire leur Païs; & il lui montra en même temps la route qu'il devoit tenir pour faire sa retraite avec sureté. 1657.

Ragotzki ne fut pas content de cette résolution du Roi de Suede. Il ne voulut pas considérer que *la chemise*, comme l'on dit, *nous est plus proche que le juste-au-corps*; il ne voulut pas non plus suivre la route que le Roi lui avoit conseillé de prendre. Sans faire attention qu'il n'avoit ni Places fortes ni soutien dans la Volhinie pour favoriser sa retraite, il prit sa route par cette Province, d'où il se proposoit de sortir en faisant quelques détours. Mais les Polonois & les Tartares l'atteignirent, lui taillerent en pieces la plus grande partie de son Armée, firent plusieurs prisonniers, & le contraignirent d'en venir à un accord honteux. Pour comble de malheur, les Turcs lui firent la guerre en Transilvanie, sous prétexte qu'étant Vassal de la Porte, il n'avoit pas été en droit de faire une irruption dans la Pologne sans le consentement du Grand-Seigneur. A la fin, ce malheureux Prince perdit la vie dans une bataille que lui livrerent les Infidèles.

A l'égard du Roi de Suede, après avoir traversé la Poméranie & le Duché de Meklem-

bourg, il alla fondre fur le Holftein, tandis que
1657. le Général Wrangel, avec un autre Corps de Troupes, entroit dans le Duché de Brême. Celui-ci conquit en quinze jours toutes les Places que les Danois avoient prifes dans ce Duché: il les battit & les chaffa du Païs, après leur avoir tué près de trois-mille hommes.

Les affaires des Danois n'alloient pas fur un meilleur pié dans le Holftein. Le Roi Charles s'y faifit de plufieurs Forts, qui couvroient le Païs de Marfchlanden, & y tailla en pieces plus de quinze-cens des Ennemis. Itzehoe ayant voulu faire réfiftance, fut réduit en cendres. L'Armée Suédoife s'avança enfuite fans oppofition jufqu'à Fridericks-Udde, où les Danois avoient mis une forte Garnifon. Le Roi campa devant cette Place, tant pour refferrer les Affiégés, que pour que fes Soldats puffent loger dans leurs Quartiers avec plus de fureté. Il fe rendit enfuite à Wifmar, pour obferver les affaires de Pologne.

L'Armée Suédoife, que Charles avoit laiffée dans le Holftein fous la conduite de Wrangel, prit fans beaucoup de peine Wenfyffel, où quinze-cens Païfans, qui gardoient le paffage, furent repouffés: quelques centaines des plus obftinés furent paffés au fil de l'épée. Mais le Général Suédois, confidérant qu'il perdroit inutilement fon tems s'il deméuroit devant Friderichs-Udde jufqu'à l'arriere-faifon, réfolut de l'attaquer l'épée à la main. Son entreprife lui réuffit: dans deux heures de tems il fe rendit maître de cette importante Place, fans qu'il lui en coutât beaucoup de monde. De quinze-cens Soldats, à quoi fe trouva réduite la Garnifon, quelques-uns furent égorgés dans la prémiere fureur du Soldat: les autres demeurerent prifonniers. De ce nombre fe trouva le Général

André

André Bilde; mais il mourut peu de jours après, des blessures qu'il avoit reçues à la prise de cette Ville. Les Suédois y gagnerent cinquante pieces de canon. 1657.

Sur les frontieres de Suede, les affaires n'avoient pas un succès tout-à-fait heureux. Dans une action qu'il y eut entre les deux Partis, auprès de Guaro dans la Province de Halland, les Suédois eurent du dessous. Mais au même tems il se donna une bataille navale entre les deux Flottes de Suede & de Dannemarc: la Bataille dura deux jours; (1) & à la fin les Danois furent contraints de se retirer. Cependant les Suédois ne remporterent pas tout l'avantage, que l'occasion favorable leur présentoit. On en attribue la faute à quelques Capitaines de Vaisseaux, qui ne firent pas bien leur devoir.

Dans la Pologne, les affaires alloient encore plus mal pour les Suédois. Les Troupes de la Maison d'Autriche, qui étoient entrées dans ce Royaume, y prirent la Ville de Cracovie par composition. Cependant Paul Wurtz, qui étoit Gouverneur de cette Place, avoit fait beaucoup de mal aux Ennemis durant le siege: il avoit fait diverses sorties, où il les avoit fort maltraités. D'ailleurs le Général Czarnecki ayant passé l'Oder, fit une irruption en Poméranie, où il ravagea horriblement le Païs, portant le fer & le feu dans tous les endroits où il passoit. Il fut pourtant obligé de se retirer assez promptement, de crainte qu'on ne vînt le faire déloger mal-

(1) Les Danois conviennent qu'ils se retirerent le prémier jour, pour aller se renforcer à Coppenhague de huit Vaisseaux qui étoient prêts à mettre à la voile; mais ils soutiennent qu'après le combat du second jour, les Suédois se retirerent eux-mêmes & leur laisserent la Mer libre.

malgré lui, & l'obliger de reprendre le chemin
1658. par où il étoit venu.

Quoique le Roi de Suede eût eu au commencement un succès assez heureux contre les Danois, cet avantage ne le satisfaisant pas, il cherchoit un expédient pour ruiner entierement le Roi de Danemarc, ou pour l'obliger à faire la Paix; car il falloit qu'il fît une de ces deux choses avant que d'avoir sur les bras toutes les forces de ses Ennemis; savoir, de la Maison d'Autriche, de la Pologne & de l'Electeur de Brandebourg. Il espéroit réussir dans son dessein, s'il pouvoit s'emparer de l'Isle de Fuhnen; mais l'entreprise n'étoit pas facile à exécuter, La Providence le tira d'embarras, en lui fournissant l'occasion de se saisir de cette Isle. Il survint un froid très violent; & la mer qui sépare les Isles de Danemarc se trouva tellement glacée, qu'on pouvoit faire passer l'Artillerie sur la glace.

Charles ne laissa pas échapper cette occasion: il entra aussitôt dans l'Isle de Fuhnen, où il tailla en pieces sans beaucoup de peine quatre-mille quatre-cens Soldats, & quinze-cens Païsans qui avoient pris les armes. Il n'en demeura pas-là: il résolut de se servir encore de l'avantage que lui donnoit la glace, pour pénétrer plus avant. Il usa pourtant d'une précaution. Il ne jugea pas à propos de passer directement de Fuhnen dans l'Isle de Zéeland, parce qu'entre ces Isles le courant est d'ordinaire si violent, que la glace y est toujours moins forte qu'ailleurs. C'est pourquoi, il prit à la droite: il entra dans l'Isle de Langeland: de-là il passa dans celle de Laland; ensuite dans celle de Falster, & il se rendit dans celle de Zéeland par Wordingbourg.

Cette arrivée imprévue de l'Armée Suédoise fit entierement perdre courage aux Danois, principa-

cipalement parce que Coppenhague étoit très mal fortifié. Dans cette extrémité ils ne trouverent plus d'autre expédient pour éviter leur ruine totale, que de tâcher d'en venir à un accommodement. 1658.

Il y en avoit qui conseilloient au Roi Charles d'aller tout droit attaquer Coppenhague l'épée à la main, afin de ruiner tout d'un coup le Royaume de Danemarc par la réduction de sa Capitale: ils apportoient pour raison, que tant qu'il resteroit quelque vie & quelque mouvement dans ce Corps, il n'y auroit jamais de repos ni de sureté pour la Suede. Mais Charles considéroit, qu'il n'étoit pas sûr d'emporter Coppenhague d'assaut; qu'il n'étoit pas encore maître de Cronenbourg, ni des autres Places fortes qui restoient en Schoone & en Norwege; & qu'enfin au Printemps suivant, ses Ennemis, de concert avec l'Electeur de Brandebourg & avec les Hollandois, ne manqueroient pas de lui faire la guerre par mer & par terre, jusqu'à ce qu'ils l'eussent chassé du Danemarc: au-lieu que la France ni l'Angleterre ne contribueroient en rien pour le soutenir dans son entreprise. Toutes ces réflexions le porterent à se contenter pour cette fois de la restitution de toutes les Terres qui avoient autrefois appartenu à la Couronne de Suede, & d'avoir desarmé les Danois. Ainsi il donna les mains à un Traité de Paix, qui fut conclu à Roschild. Par ce Traité le Roi de Dannemarc cédoit au Roi Charles la Schoone, avec les Provinces de Halland & de Blecking; Lyster & Huwen; l'Isle de Bornholm & les Bailliages de Bahus & de Drontheim en Norwege: outre que les Suédois stipulerent expressément qu'ils auroient le passage franc par le Détroit du Sund.

Après la conclusion de cette Paix, les deux Rois 12 Mars.

1658. Rois de Suede & de Danemarc s'aboucherent à Fridericksbourg, & se donnerent réciproquement des marques extérieures d'une amitié sincere. Charles-Gustave passa ensuite en Schoone, & se rendit de-là à Gothenbourg pour y convoquer les Etats du Royaume. Pendant ce tems-là ses Troupes avoient leurs Quartiers dans tout le Dannemarc, où elles prenoient du repos, pour se remettre des grandes fatigues qu'elles avoient souffertes de la rigueur de la saison.

Le Roi Charles avoit lieu d'espérer que les Danois, dont la prise d'armes avoit eu un si malheureux succès, changeroient de conduite à l'avenir, & ne se laisseroient pas séduire davantage par les Ennemis de la Suede. Il ne fut pas néanmoins longtemps à apprendre qu'ils lioient une nouvelle partie (1) avec d'autres Puissances, & qu'ils se proposoient de se remettre au jeu, d'abord que les Suédois seroient sortis des terres du Danemarc, & qu'ils seroient occupés contre les Polonois ou contre les Allemans. D'ailleurs Charles, voyant qu'il ne pouvoit faire un accord avec la Pologne; que l'Empereur ne cherchoit qu'à se servir de l'occasion pour abattre les forces de la Suede; qu'on le forceroit à troubler le repos de l'Allemagne, ce qu'il vouloit éviter pour plusieurs raisons : & que quelque entreprise qu'il pût faire & de quelque côté qu'il pût porter ses armes, il devoit toujours appréhender que les Danois ne vinssent le tra-

(1) Le Roi de Danemarc pouvoit avoir des desirs de vengeance. Mais est-il vraisemblable qu'il pensât alors à attaquer la Suede? La démarche qu'il venoit de faire, d'engager son Fils naturel, le Comte de Guldenlew, dans les Troupes du Roi de Suede, ne suffisoit-elle pas pour persuader qu'il ne prétendoit pas recommencer une nouvelle guerre?

traverser par quelque dangereuse diversion: après avoir bien pesé toutes ces raisons, il résolut de donner encore une attaque au Danemarc, & de faire de ce Païs le Théatre de la guerre. Au cas qu'il ne pût pas entierement conquerir ce Royaume, il comptoit qu'il seroit du moins misérablement désolé, tant par les amis que par les ennemis, qu'il seroit ruiné sans ressource, & qu'il n'y auroit plus rien à craindre pour la Suede de ce côté-là. 1658.

Après avoir pris cette résolution, Charles envoya sa Flotte sur les Côtes de Holstein, & y fit embarquer ses Troupes. Il fit en même tems courir le bruit, qu'il vouloit faire une expédition en Prusse pour y assiéger la Ville de Dantzic. Mais dans le fond, il en vouloit à l'Isle de Zéeland. Ses Troupes en effet s'y débarquerent près de Korser, & sa Flotte se rendit ensuite devant Coppenhague.

Il y en a qui croyent que si Charles avoit fait voile directement avec un vent favorable vers Koogerwyck, qui n'est qu'à deux lieues de Coppenhague, & qu'on y eût mis les Troupes à terre; à la prémiere frayeur, on auroit pu emporter cette Ville sans la bloquer & sans l'assiéger dans les formes, pourvu qu'on l'eût attaquée de vive force. Mais comme l'Armée Suédoise fut obligée de marcher seize lieues par terre, les Habitans qui eurent le tems de se remettre en posture soutinrent tous les assauts avec un courage extraordinaire, & battirent les Suédois dans diverses sorties.

La longueur du siege de Coppenhague fit prendre la résolution de réduire la Forteresse de Cronenbourg, parce qu'il étoit dangereux d'avoir derriere soi une Place si bien fortifiée. La Commission en fut donnée à Wrangel, qui se présenta devant avec trois-mille hommes, & s'en ren-

rendit maître après trois semaines de siege.

1658. On poussa alors plus vivement les attaques de Coppenhague. Mais dans ces entrefaites, on apprit qu'une puissante Flotte, très bien pourvue de gens de guerre & de toutes sortes de munitions, venoit au secours de Coppenhague. Lorsqu'elle fut arrivée dans le Détroit du Sund, où à cause des vents contraires elle fut obligée de demeurer quelques jours à l'ancre, le Roi Charles délibera quelque tems sur la conduite qu'il devoit tenir. Il balançoit s'il iroit avec un vent favorable attaquer cette Flotte & la contraindre de se retirer, ou bien s'il attendroit pour voir ce qu'elle voudroit entreprendre. Les avis étoient partagés dans le Conseil, & plusieurs opinoient pour qu'on allât sur le champ attaquer cette Flotte; parce qu'alors on l'obligeroit du moins à chercher un Havre, qu'elle ne pouvoit trouver plus proche que dans la Vlie. Le Roi résolut néanmoins de prendre un parti plus doux & plus modéré; car il croyoit que les Hollandois essayeroient de porter les choses à un accommodement, avant que de rien exécuter.

Quelque temps auparavant, il avoit fait relâcher près de deux-cens Navires Marchands, qu'on avoit menés à Landskroon, & qu'il eût pu confisquer à son profit. Mais il n'y avoit rien à attendre des Hollandois par les voyes de la civilité. D'abord qu'ils eurent le vent favorable, ils entrerent dans le Détroit du Sund, se proposant de se rendre à Coppenhague. Avant qu'ils pussent y arriver, il se donna entre eux & la Flotte de Suede un combat très sanglant & très opiniâtre. Ils y perdirent entre autres leur Vice-Amiral Witte Witteson, avec le Vaisseau qu'il montoit. Il y avoit aussi bien de l'apparence que l'Amiral Opdam seroit tombé entre les mains des Suédois, si le Vaisseau de reserve,

qui

qui étoit près de Huwen, eût bien fait son devoir.

C'est ainsi que les Hollandois, après avoir passé au travers du feu de la Flotte Suédoise, secoururent la Ville de Coppenhague. Le Roi Charles changea alors le siege en Blocus. Il fortifia son Camp, assez près du Détroit du Sund, & les Troupes de Suede demeurerent dans ce lieu jusqu'à la fin de la guerre. 1658.

Dans cette année les Polonois, voyant les Suédois occupés à la guerre de Danemarc, firent une tentative sur la Livonie: ils y assiégerent le Fort de Cebron, qui est situé vis-à-vis de Riga; ils furent néanmoins repoussés de devant cette Place, avec perte. Ils furent plus heureux devant Thoorn: de concert avec les Autrichiens, ils assiégerent cette Ville; & quelque résistance qu'elle fît, ils la contraignirent de se rendre à composition.

Comme le Duc de Courlande, sous un prétexte spécieux de neutralité, avoit rendu plusieurs mauvais offices aux Suédois, & qu'il continuoit encore dans les mêmes pratiques; le Roi Charles donna ordre à Duglas de se rendre maître de la Forteresse de Mittau, & de se saisir en même temps de la personne du Duc. L'entreprise ayant été exécutée avec adresse, on mena le Duc à Riga; il fut ensuite conduit à Ivanogrod, où il resta jusqu'à la fin de la guerre.

Vers l'arriere-saison, les Habitans de Bornholm se jetterent sur la Garnison Suédoise qui étoit dans cette Isle & la taillerent en pieces. Par-là l'Isle de Bornholm retourna sous la domination des Danois. D'un autre côté les Alliés entrerent en Holstein, & de-là firent une tentative sur les Isles d'Alsen & de Fuhnen: mais ils furent vigoureusement repoussés, & perdirent beaucoup de monde dans ces deux attaques.

Pendant que le Roi Charles tenoit ainsi le Dane-

nemarc comme assiégé, sans se mettre en peine
1659. des pertes qu'il pouvoit faire ailleurs, parce qu'il espéroit que le Danemarc l'en dédommageroit; les Ennemis de la Suede demeuroient étroitement unis ensemble, dans le dessein de la contraindre par la force des armes à abandonner ses conquêtes. Le Roi de France même & celui d'Angleterre, qui vouloient paroître amis des Suédois, s'unirent ensemble avec les Hollandois, par un Traité qu'on nomma le *Concert de la Haye*, pour faire la Paix entre les deux Couronnes du Nord. Il avoit aussi été convenu entre ces trois Puissances, que l'on réduiroit par la force des armes celui des deux Partis qui refuseroit d'en venir à un accommodement.

Pour prévenir les suites d'un Traité si préjudiciable à ses intérêts, le Roi Charles fit de nuit au mois de Février une entreprise sur la Ville de Coppenhague: il voulut tenter si par le moyen des fossés qui étoient glacés, il ne pourroit pas emporter la Place d'assaut. Mais comme les Assiegés étoient plus forts en nombre que les Assaillans, les derniers trouverent tant de résistance, qu'ils furent contraints d'abandonner l'attaque, après avoir fait une perte considérable.

Charles crut alors devoir travailler à s'affermir dans les Isles de Danemarc. Dans cette vue, il se rendit maître de Langeland, de Mone, de Falster, de Laland & du Fort de Naskou dans cette derniere Isle. A la vérité, durant l'Eté de cette année les Anglois & les Hollandois envoyerent de puissantes Flottes dans la Mer de Danemarc, afin de mettre à exécution le *Concert de la Haye*. Mais le Roi Charles aima mieux attendre jusqu'à l'extrémité, que de recevoir la Loi de personne. Ce qui l'engagea particulierement à prendre cette résolution, ce fut la nouvelle qu'il reçut de la Trève que ses Ministres ve-

venoient de conclure avec les Moſcovites; & que Helmfeld non ſeulement avoit battu les Polonois devant Riga, mais qu'il les avoit encore contraints d'abandonner le ſiege de cette Place. Sa Majeſté eſpéroit qu'en ſe tenant ſur la défenſive, elle pourroit donner aſſez d'occupation à ſes Ennemis, juſqu'à ce qu'elle pût trouver quelque expédient pour ſe tirer d'affaire. 1659.

Cependant, les Alliés faiſoient tous leurs efforts pour chaſſer les Suédois du Danemarc, ou pour les engager de deſemparer par quelque diverſion. Les Polonois chaſſerent les Troupes Suédoiſes du Duché de Courlande, & ſe rendirent maîtres de Graudentz en Pruſſe: les Danois reprirent Drontheim en Norwege; & les Impériaux, qui conjointement avec les Polonois & les Troupes de Brandebourg étoient entrés dans le Holſtein & dans le Jutland, tâcherent de faire une deſcente dans l'Iſle de Fuhnen; mais le Général Wrangel s'y oppoſa & les repouſſa. La perte que les Alliés ſouffrirent dans cette occaſion leur ayant perſuadé qu'ils ne gagneroient rien de ce côté-là, ils ſe retirerent. Ils prirent leur marche vers la Poméranie, & ils y attaquerent la Ville de Stettin avec toutes leurs forces. Mais après avoir encore perdu beaucoup de monde devant cette Place, ils furent contraints de lever le ſiege.

Dans ce temps-là, la Flotte Angloiſe, qui juſqu'alors n'avoit fait qu'obſerver celle des Hollandois, pour l'empêcher en temps & lieu de pouſſer les choſes trop loin, reçut ordre de ſa Cour pour agir auſſi contre la Suede. Mais malgré ces ordres (1), l'Amiral Montaigu ne put ſe dé-

(1) Il eſt difficile de croire que l'Amiral Anglois eût reçu des ordres poſitifs pour agir. Il eſt plus vraiſemblable, que ces ordres n'étoient que des menaces

1659. déterminer à faire de gayeté de cœur des actes d'hostilité, contre un Prince aussi brave que Charles Gustave: au-lieu de l'attaquer, il sortit du Détroit du Sund, & se rendit en diligence en Angleterre, sous prétexte qu'il manquoit de vivres & des autres munitions nécessaires.

Lorsque la Flotte d'Angleterre fut partie, les Hollandois & les Danois se trouverent les maîtres de la Mer Baltique. D'abord ils transporterent les Troupes des Alliés dans l'Etat de Fuhnen, & dans divers endroits de la Terre ferme. Après quoi tous de concert attaquerent le Roi Charles, sans trouver aucun obstacle. Les Suédois commandés par Philippe de Sultzbach, Comte Palatin, se défendirent opiniâtrément dans l'Isle de Fuhnen auprès de Nybourg: néanmoins à la fin ils furent obligés de succomber, à cause de la multitude de leurs Ennemis (1). Il demeura sur la place une grande partie de leur Armée, sur-tout de l'Infanterie. Tous ceux qui s'étoient sauvés à Nybourg, furent contraints de se rendre prisonniers aux Ennemis; & il n'échappa de leurs mains que le Comte Palatin & Steenbock, Maréchal de Camp de l'Armée Suédoise.

Cette

naces pour porter le Roi de Suede à consentir à la Paix; & le retour précipité de la Flotte Angloise dans ses Ports n'avoit peut-être pas tant pour objet une certaine considération pour la valeur du Roi Charles Gustave, que l'utilité dont elle pouvoit être en Angleterre pour les affaires du Roi Charles II.

(1) On convient généralement, que la gloire de cette journée fut due à la valeur des Hollandois; mais on fut très mécontent en Danemarc, de ce qu'ils négligerent les fruits qu'ils auroient pu retirer de leur victoire Leur politique en fut la cause: comme ils avoient empêché que le Roi de Danemarc ne fût accablé, ils ne vouloient pas que le Roi de Suede fût opprimé.

Cette perte, qui se montoit à plus de quatre-mille hommes tous gens choisis, toucha sensiblement le Roi de Suede : néanmoins, son courage n'en fut nullement abattu. Il pouvoit encore trouver des ressources, pour se tirer avec honneur de cet embaras : il étoit indubitable que la France l'auroit secouru ouvertement & avec vigueur, si les affaires n'avoient pas changé de face, comme elles firent. Car pendant que Charles Gustave étoit occupé à chercher les moyens de faire des préparatifs de guerre pour l'année suivante, & que pour cet effet il avoit convoqué les Etats du Royaume à Gothenbourg, il fut attaqué d'une fievre qui regnoit fort alors dans ces quartiers-là. Il en mourut le vingt-troisieme de Fevrier, dans le temps qu'il avoit tout à la fois six puissans Ennemis à combattre, sans avoir aucun appui considérable au dehors.

1659.

1660.

Au reste, comme ce Prince avoit prévu, avant que de mourir, que la minorité de son fils pourroit causer quelques troubles après sa mort; il avoit eu la précaution de faire un Testament. Il commettoit l'éducation & la tutele du jeune Prince, avec l'Administration du Royaume, à la Reine Heduige Eléonore & aux cinq grands Officiers du Royaume; savoir le Drost, le Grand-Maréchal, le Grand-Amiral, le Grand-Chancelier & le Grand-Tréforier, La Reine devoit présider dans le Conseil de Régence, & avoir deux voix. Le Duc Jean Adolphe, frere du Roi, étoit déclaré Grand-Maréchal, Magnus de la Gardie y étoit nommé Grand-Chancelier, & Herman Flemming Tréforier.

CHARLES XI.

Cette disposition ne fut pas généralement approuvée. L'Assemblée des Etats du Royaume, tenue à Stockholm pour examiner le Testament du feu Roi, y apporta quelques changemens.

1660. On conserva à la vérité le droit que le Testament donnoit à la Reine, tant parce que cette Princesse avoit toutes les qualités pour bien administrer la tutele du Roi son fils, que parce qu'on ne vouloit pas faire injure à la mémoire du feu Roi. Mais la Charge de Grand-Maréchal fut donnée à Laurent Kagge, le plus ancien des Généraux d'Armée; & à sa mort, qui arriva en 1664, sa Charge fut conférée à Charles Gustave Wrangel, à qui succeda alors Gustave Otton Steenbock dans sa charge de Grand-Amiral. Herman Flemming fut exclus de la Charge de Grand Tréforier, à cause de ses infirmités; on la confera à Gustave Bonde, que le feu Roi lui avoit donné pour Substitut.

La Régence étant établie sur ce pié-là, & toutes choses reglées par l'Assemblée des Etats, on fit les funerailles du feu Roi, avec beaucoup de pompe. Après quoi on travailla à regler les affaires d'Etat, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. Il ne restoit guere aux Suédois d'autre expédient pour se tirer de tout l'embarras où ils étoient, que de tâcher d'en venir à un accommodément avec leurs Ennemis. Il n'étoit pas possible de soutenir plus longtemps la guerre sous un Roi qui n'étoit alors âgé que de cinq ans, & dans un Royaume abattu & épuisé. On pouvoit néanmoins se flatter d'arriver d'autant plus facilement à cette fin, que par la mort de Charles Gustave la plus grande jalousie que les autres Etats avoient conçue contre la Suede se trouvoit considérablement diminuée, & que la plupart des Ennemis de cette Couronne se trouvoient eux-mêmes las de la guerre. Dans une semblable conjoncture la Paix ne pouvoit tourner au deshonneur de la Suede, pourvu qu'on lui permît de retenir la Schoone, la Bleckingie, Halland & Bahus.

On

On commença par faire la Paix avec les Polonois. Le Traité fut conclu dans le Couvent d'Olive aux environs de la Ville de Dantzic; & l'Empereur avec l'Electeur du Brandebourg y furent compris. Le Roi Jean Casimir renonça à sa prétension sur la Couronne de Suede; & en même temps la République de Pologne céda le droit qu'elle avoir prétendu sur la Livonie. 1660. Paix d'Olive. 3 Mai.

La Paix avec le Danemarc souffrit un peu plus de difficultés. Le Roi Fridéric ne vouloit se déclarer qu'après la Suede, sous prétexte qu'elle l'avoit attaqué après une Paix faite, signée & jurée. Mais les Commissaires de Suede ayant déclaré que la Suede vouloit la Paix, les Médiateurs trouverent moyen d'ajuster tous les différends, & le Traité fut enfin conclu sous des tentes dressées exprès, entre le Camp des Suédois & la Ville de Coppenhague. On se conforma au Traité de Roschild, si ce n'est que Drontheim & Bornholm demeurerent aux Danois. Mais on donna aux Suédois pour Bornholm, un équivalent, qui consistoit en Terres Seigneuriales dans la Schoone. On termina aussi en même temps les différends qu'on avoit avec la Hollande; & peu de temps après on fit à Cardis la Paix avec les Moscovites, & aux mêmes conditions qu'auparavant. Paix de Coppenhague. 23 Mai. 21 Juin.

C'est ainsi qu'on disposa toutes choses en Suede pour y jouïr d'un long repos, parce qu'on ne cherchoit qu'à passer sans troubles tout le temps de la Minorité du jeune Roi. Cependant, quelques précautions que la Régence prît, elle fut obligée de mettre sur pié en mille six-cens soixante-six une Armée assez considérable en Allemagne. On cherchoit en partie à resserrer la Ville de Brême, qui vouloit s'étendre au delà de sa jurisdiction; & en partie aussi à entrer en considération des affaires communes de l'Europe.

V 2 Néan-

Néanmoins, ces Troupes furent licentiées au bout de deux ans.

1667. Environ dans ce même temps, la guerre s'étant allumée entre l'Angleterre & la Hollande, la Suede entreprit la Médiation, & fit à Breda la Paix entre ces deux Puissances. Comme d'ailleurs, pour tenir la balance égale dans l'Europe, il étoit absolument nécessaire d'empêcher la France d'envahir les Païs-Bas, les Suédois s'unirent avec l'Angleterre, par ce Traité qu'on nomma la Triple-Alliance. On avoit en vue la conservation des mêmes Païs-Bas, qui couroient alors grand risque d'être enlevés par la France.

Dans la suite, les Suédois ayant vu l'orage qui s'élevoit dans l'Europe, lorsque les François

1672. avoient envie de faire la guerre à la Hollande, ils jugerent à propos de s'allier avec le Roi de France, pour empêcher le mal de pénétrer trop avant. Dans cette occasion l'on avoit en vue l'observation des Traités de Westphalie, & les deux Alliés s'obligerent de part & d'autre de s'assister mutuellement, en cas que contre l'observation des Articles de cette Paix, l'un d'eux vînt à être attaqué par l'Empereur ou par quelques autres Etats. Outre cela leur dessein étoit d'empêcher l'Allemagne de se mêler dans les guerres qui pourroient survenir entre les Voisins, & de repousser par la force des armes celui des Etats de l'Empire qui voudroit l'entreprendre.

A la fin, lorsque la guerre commença entre la France & la Hollande, & que cette République eut commencé à sentir ces rudes secousses qui la mirent à deux doigts de sa ruïne, les Suédois présenterent leur médiation afin de terminer la guerre, avant que d'être obligés de prendre les armes eux-mêmes ; à quoi ils n'étoient pas encore alors bien préparés. Ils porterent les choses si loin, qu'on en seroit venu sans doute bien-

bientôt à un accommodement, si l'Empereur n'eût fait une entreprise, qui dérangea toutes les espérances que l'on avoit conçues. La Ville de Cologne avoit été choisie pour les Conférences, & tous les Plénipotentiaires des Puissances intéressées s'y étoient déja rendus; lorsque Sa Majesté Impériale fit enlever en plein jour, au milieu de la Ville de Cologne, le Prince Guillaume Egon de Furstenberg, depuis Cardinal & alors Plénipotentiaire de l'Electeur de Cologne: démarche à laquelle s'étoit portée Sa Majesté Impériale, parce que le Prince de Furstenberg étoit dans les intérêts de la France. De plus, on enleva encore dans la même Ville quelques Chariots des Plénipotentiaires de France, sur lesquels il y avoit cinquante-mille livres. 1672.

Les autres Ministres des Puissances intéressées ne se crurent pas plus en sûreté que les François dans Cologne: ils envoyerent reclamer le Prince de Furstenberg & l'argent des François; & sur le refus qui leur en fut fait, ils sortirent tous de Cologne. Le Roi de Suede entre autres fut si indigné de cette violence, qu'il renonça à la médiation & à l'alliance de l'Empereur, pour s'attacher à la Couronne de France. Et parce que l'Electeur de Brandebourg s'engagea pour la seconde fois contre la France, quoique la Suede tâchât de l'en détourner par une Alliance particuliere, le jeune Roi dès son avenement à la Couronne se trouva embarrassé dans une fâcheuse guerre.

La maniere dont les Suédois commencerent cette guerre est singuliere. Leurs Troupes entrerent d'abord dans le Païs de Brandebourg; mais ce fut avec un ordre exprès de n'y commettre aucuns actes d'hostilité, & de n'en tirer que les choses nécessaires pour leur subsistance: ils vouloient voir si par cette voye on ne pour-

roit pas porter Son Altesse Electorale à entrer en
1672. négociation, & la détacher en même temps du
parti qu'elle avoit pris. D'un autre côté l'Electeur, étonné d'une irruption imprévue, qui, quoique faite avec une espece de ménagement, lui paroissoit une véritable rupture, voulut avant que d'agir prendre ses mesures. Il défendit à ses Sujets de massacrer les Maraudeurs & de repousser le Soldat insolent: de sorte que les Généraux de Suede attendoient pour ravager le Païs, que le Païsan leur tuât quelques Soldats; ou pour se retirer, que l'Electeur parlât d'entrer en négociation; mais Son Altesse Electorale ordonnoit qu'on fermât les portes des Villes & qu'on les laissât enfoncer, plutôt que de commencer les hostilités par une juste défense.

Il parut bientôt un Manifeste de la part du
1674. Roi de Suede. Ce Prince y justifioit sa prise d'armes contre l'Electeur de Brandebourg. Il s'y plaignoit des termes injurieux dont la plupart des Ecrits de Son Altesse Electorale étoient remplis; des médisances & des calomnies que ses Ministres répandoient contre Sa Majesté en diverses Cours; de ce qu'ils s'efforçoient de faire passer pour des hostilités, les Campemens de l'armée Suédoise sur les Terres de l'Electeur, quoiqu'elle eût observé une exacte discipline; ce qui avoit servi, disoit-il, de prétexte à l'Electeur pour demander à la Diète de l'Empire que l'Empereur & les autres Princes & Etats se déclarassent contre la Suede. Il se plaignoit encore de la prise de divers Vaisseaux Marchands, que l'Electeur avoit fait enlever sur les Suédois par des Pirates.

A peine ce Manifeste eut-il paru, que le Général Wrangel détacha de son Armée deux-mille hommes, qui furent se saisir du Passage de Loekenit, où ils ne trouverent pas grande résistance de

de la part des Brandebourgeois. L'Armée Suédoise entra ensuite dans le Middelmarck, où elle prit Bernau, Britsen & quelques autres lieux. Mais le Général Wrangel étant tombé malade, il fut obligé de se faire porter à Stettin. Les Suédois ne laisserent pas de s'avancer à Goenendam, qu'ils emporterent après quelque résistance. Le Lieutenant-Général Mardenfeldt, qui les commandoit alors, se proposant d'entrer dans le Havellandt, divisa l'Armée en trois Corps, qui s'emparerent de Cremissendam, de Fehr-Bellin & d'Oranienburg, trois Places qui lui assuroient l'entrée & la sortie du Païs. Elles ne couterent point de sang, parce que les Garnisons Brandebourgeoises ne se trouvant pas assez fortes pour les garder, les avoient abandonnées. Les Villes de Nauwen, de Brandebourg, de Ratenau, de Havelberg & quelques autres eurent le même sort. 1674.

Dans ce temps-là l'Electeur, pour délivrer enfin son Païs de ces Hôtes, qui sous le nom d'amitié exerçoient de véritables hostilités, arriva de la Haute Allemagne, & vint fondre sur les Suédois. 1675.

Il surprit d'abord ceux qui gardoient le passage de Ratenau : après quoi ayant appris que les Suédois décampoient, & qu'ils marchoient du côté de Nauwen, il résolut de les poursuivre au grand galop. Il ne put joindre que leur Arriere-garde, qu'il attaqua & qu'il mit en déroute. Après s'être canoné quelque temps de part & d'autre, l'Electeur fit un Détachement de mille Chevaux pour prendre les Suédois par derriere : mais la marche fut si longue, qu'ils eurent le temps de se retirer à Fehr-Bellin. Le Landgrave de Hesse-Hombourg les harcela si vivement, que voyant qu'ils ne pouvoient plus éviter le combat, ils se placerent sur une hauteur, d'où ils firent feu de leur

canon fur les Troupes Electorales, qui arrivoient
1675. peu à peu. Alors l'Electeur forma le deffein de leur donner combat: il s'empara pareillement d'une hauteur, où il fit dreffer quelques batteries, & il alla lui-même à la charge. Le combat fut fanglant: à la fin la Cavalerie Suédoife plia; mais elle fut relevée par l'Infanterie, qui recommança avec une nouvelle vigueur. Les Généraux Suedois, s'appercevant que l'Electeur n'avoit point d'Infanterie, firent avancer la leur du côté de leur Aîle droite, afin de fe rendre maîtres de fon canon. Mais il fut défendu courageufement, & les Suédois furent forcés de reculer vers leur hauteur, où le combat recommença avec plus de violence qu'il n'avoit fait jufqu'alors. Mais enfin, après les derniers efforts de valeur, ils céderent le champ de bataille. L'Electeur fit tous fes efforts pour les enfoncer durant leur retraite; mais comme ils étoient couverts d'un marais d'un côté, & que pendant la bataille ils s'étoient débarraffés de leur Bagage, ils marcherent fi ferrés & en fi bon ordre, qu'on ne les put empêcher de gagner Fehr-Bellin. Ils ne s'y crurent pas en fureté; ils en décamperent avec précipitation & fe retirerent dans le Païs de Mecklembourg, où il n'étoit pas poffible de les attaquer.

On attribua cette déroute des Suédois au défaut d'un bon Général, pour qui les autres Officiers euffent de la foumiffion & de la confiance. Le Général Wrangel fe trouvoit alors à Havelberg, avec quantité d'Officiers & de fimples Soldats. On lui avoit repréfenté la perte des Suédois plus grande qu'elle n'étoit en effet; ce qui l'engagea de marcher en toute diligence vers Wiftock, & de-là en Poméranie; au-lieu que l'on auroit peut-être bien pu venger la perte que l'on avoit faite, s'il fe fût d'abord rendu à l'Armée

mée Suédoise, qui le suivit assez en desordre & perdit beaucoup de Soldats dans sa marche. 1675.

Quoique la perte qu'avoient fait les Suédois ne fût pas irréparable en soi, elle ne laissa pas d'attirer d'assez mauvaises suites après elle. Ceux qui devoient être du parti, s'arrêterent sans rien faire; & au-lieu qu'on eût pu hiverner dans le Païs de l'Ennemi, l'Armée Suédoise fut au contraire réduite à vivre sur ses propres Terres & à s'y tenir sur la défensive. On n'osoit pas faire venir d'autres Troupes de Suede pour renforcer l'Armée; parce qu'alors le Danemarc, se servant de la conjoncture du temps, attaqua ouvertement la Suede : de sorte qu'il fallut songer principalement à la défense de ce Royaume. A la Diète de Ratisbonne, on prit une résolution si violente contre les Suédois, qu'on les y déclara Ennemis de l'Empire; & enfin la Hollande, au-lieu de marquer sa reconnoissance à la Suede de la peine que cet Etat avoit prise pour lui procurer la paix par son entremise, prit des mesures pour lui déclarer pareillement la guerre.

Les Suédois se virent donc tout d'un coup sur les bras, le Danemarc, le Brandebourg, la Hollande, le Lunebourg & Munster. Il n'y avoit pas même à douter que les Moscovites ne les vinssent attaquer en même temps, si la mort du Czar, qui survint alors, ne les eût délivrés de cette appréhension. A la vérité, on avoit ménagé un Traité secret entre le Roi de Suede & l'Electeur de Baviere. Ces nouveaux Alliés devoient avoir dans l'Empire une Armée prête à marcher au secours de celui qui seroit attaqué. La Suede devoit pour cet effet avoir sur pié onze-mille hommes, & l'Electeur de Baviere huit-mille. Il suffisoit que celui qui seroit attaqué le fît savoir: le secours devoit marcher dans trois semaines, avec un train d'artillerie.

1675. Mais l'Electeur de Baviere ne pouvoit faire à la Suède autant de bien, que les Confédérés lui pouvoient faire de mal. Ils attaquerent d'abord les Provinces que la Couronne possede en Allemagne. L'Evêque de Munster, chagrin de n'avoir rien gagné à la guerre qu'il avoit faite aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, prétendoit du moins avoir une portion du Duché de Brême, & fit marcher ses Troupes de ce côté-là. Il étoit appuyé dans ce dessein par la Cour Impériale, qui auroit bien voulu introduire dans ce Duché le culte de la Religion Romaine. D'un autre côté, le Roi de Danemarc, l'Electeur de Brandebourg & les Ducs de Lunebourg se proposoient de partager entre eux ce Païs-là, à l'exclusion de l'Evêque de Munster, qui auroit toujours troublé les Protestans dans l'exercice de leur Religion.

L'Evêque de Munster fut le prémier, qui mit ses Troupes en campagne. Elles arriverent sur les bords du Weser avec quelques Brandebourgeois, & elles s'emparerent de Verden & de quelques autres Places. Mais ses conquêtes devinrent une pomme de discorde. Il voulut d'abord les garder pour lui: la difficulté qu'il trouva à les conserver l'obligea de partager avec les Ducs de Lunebourg; & ils promirent à l'Electeur de Brandebourg un secours gratuit en Poméranie. Les Danois furent plus difficiles à contenter: ils vouloient s'assurer une communication avec le Comté d'Oldembourg; dans cette vue, ils firent chasser les Munsteriens de divers Postes qu'ils occupoient.

D'un autre côté, la Poméranie fut attaquée avec vigueur. L'Electeur de Brandebourg s'étant abouché à Gadebusch avec le Roi de Danemarc, à la Flotte duquel celle des Etats Généraux des Provinces-Unies s'étoit jointe; il fut ré-

résolu entre eux, que les Troupes Danoises attaqueroient Damgarten, les Impériaux Demin, & l'Electeur Tribeses. Le Roi de Danemarc mit le siege devant Damgarten, où commandoit le Comte de Konigsmarck, qui fit une belle défense. L'Electeur, après avoir forcé le Château de Clempenau, emporta celui de Gatzkaw, força les Suédois à quitter la Montagne où ils s'étoient retranchés, & jetta un Pont sur la Pene pour aller joindre les Impériaux & les Danois. Wrangel alors donna ordre aux Garnisons de Tribeses & de Damgarten d'en sortir & de se retirer auprès de Stralsund, où il fut impossible de les attaquer. Elles avoient élevé quelques Retranchemens à leur tête, & la Mer & la Ville couvroient le reste de leur Camp.

1675.

2 Octobre.

Wollin fut pris d'assaut par un Corps de Brandebourgeois, commandés par le Comte de Swerin, qui fit passer au fil de l'épée la Garnison & les Bourgeois qui avoient pris les armes. Le Gouverneur avoit été tué sur la breche, & la Ville fut pillée pendant deux heures.

13 Octobre.

De Wollin les Brandebourgeois passerent dans l'Isle d'Usedom, où l'Electeur mit le siege devant Wolgast, qui ne fit pas grande résistance. Le Château tint plus longtemps; mais il fut contraint de capituler à la fin.

Les Danois, après avoir fait sauter les Fortifications de Damgarten, avoient assiégé Wismar. Cette Ville soutint un siege de plus de deux mois. Au-bout de ce temps elle se rendit, parce que la Flotte de Suede ne put aller à son secours, à cause des vents contraires qui soufflerent continuellement; outre que l'on accusa le Gouverneur d'avoir manqué de courage, & de n'avoir pas tenu aussi longtemps qu'il auroit pu.

Dès le commencement de l'année mille six-cens soixante & seize, les Suédois, malgré la ri-

1676.

1676. rigueur du froid, rassemblerent toutes les Troupes qu'ils avoient dans la Poméranie, & se mirent en campagne. Ils passerent dans l'Isle d'Usedom, où ils s'emparerent d'un Château situé à l'embouchure de la Zwine. Ils voulurent donner l'Escalade à la Ville de Wolgast; mais la gelée, qui leur avoit facilité l'approche de cette Place, leur fit manquer l'entreprise: l'eau que les Habitans jettoient sur les Echelles y geloit si promptement, & les rendoit si glissantes, qu'on ne pouvoit s'y tenir. Les Assiégeans voulurent s'obstiner devant cette Place. Néanmoins, après un assez long siege, ils furent contraints de se retirer auprès de Gripswald.

Les Confédérés, qui avoient hiverné dans le Duché de Brême, ne demeurerent pas non plus dans l'inaction. Ils acheverent d'emporter toutes les petites Forteresses du Païs, & formerent enfin le siege de Stade. La Garnison étoit d'environ trois-mille hommes, & les Habitans étoient résolus de prendre les armes; mais la dissenterie qui régnoit dans la Ville emportoit tous les jours beaucoup de monde; & elle étoit si mal pourvue de vivres, qu'on étoit obligé de les distribuer par portion au commencement de chaque semaine. Le prémier soin des Assiégeans fut d'élever des Forts pour empêcher l'entrée des vivres. Ensuite pour resserrer davantage les Habitans, en leur ôtant la communication de la Mer, ils prirent la résolution d'attaquer le Fort de Swing: ils le canonerent avec tant de furie, que ceux qui étoient dedans arborerent le Pavillon blanc. Comme l'on refusa de les laisser sortir avec armes & bagage, le Commandant se détermina à en sortir les armes à la main, en se faisant jour au travers de l'Armée ennemie; mais les cent Soldats qui lui restoient refuserent de le suivre, & le contraignirent de

se

se rendre à discrétion. Le Fort de Gastdorp ne tint pas longtemps après cela. Les Assiégeans 1676. avancerent ensuite leurs travaux jusqu'auprès du fossé. Mais, informés par les Transfuges, que les vivres manquoient dans la Ville, pour épargner le sang des Soldats ils prirent le parti de la réduire par la famine.

Ce ne furent pas-là les seules pertes que firent les Suédois. La Flotte Hollandoise & quelques Vaisseaux Danois s'emparerent de l'Isle de Gothland. 8 Mai. Ils firent ensuite le siege de la Ville de Wisby, qui se rendit aux Danois après quel- 11 Mai. ques canonades. Au commencement de Juin, 4 & 5 Juin. cette Flotte combinée combattit l'Armée navale de Suede. La bataille se donna entre Schooren & Bornholm. Les Danois en eurent toute la gloire, parce qu'ils firent reculer les Suédois, qui avoient beaucoup plus de Vaisseaux qu'eux. Ces derniers ne perdirent pourtant dans cette action, qu'une Galiote de dix pieces de canon & de trente hommes d'équipage. Mais quelques jours après il se passa entre les deux Armées navales un combat plus décisif, au Sud d'Oeland. Le onzieme de Juin, le combat s'engagea sur le midi. A peine le combat avoit-il commencé, 11 Juin. que le Vaisseau les Trois Couronnes, monté de cent trente-quatre pieces de canon & commandé par l'Amiral-général Suédois, fut renversé & sauta en l'air peu de temps après (1). L'Ami-

(1) L'Amiral Kruitz montoit ce Vaisseau. Il avoit commandé qu'on mît le canon d'un côté dans ses embrasures, afin qu'il fût tout prêt pour tirer sa bordée aux Danois. Quand cette manœuvre fut faite, les Canoniers étant passés de l'autre côté sans avoir attaché le Canon, & le Vaisseau étant venu alors à pancher, toute l'Artillerie sortit des Canonieres & tomba sur l'autre côté; ce qui fit renverser le Vaisseau. Dans ce desordre, les meches allumées tomberent sur les poudres, & firent par-là sauter le Vaisseau.

miral Suédois, Chef d'Escadre du Pavillon jaune, après un rude combat, ayant eu son grand mât renversé, fut contraint de demander quartier: on le lui accorda; mais dans le même moment un Brulot l'ayant accroché sans considérer qu'il avoit le Pavillon baissé, le réduisit en cendres. Toute l'Armée Suédoise, déconcertée de la perte de ses deux Amiraux, prit le large & se sauva dans le Port de Stockholm à force de voiles. Outre ses deux Amiraux, elle perdit une Frégate & un Yacht, avec six autres Bâtimens.

1676.

Pour profiter de sa victoire, le Roi de Danemarc envoya ordre à Tromp de se rendre avec l'Armée navale alliée à Udsted, & de tâcher de faire une descente dans la Schoone, tandis que Sa Majesté y entreroit d'un autre côté avec son Armée de Terre. En exécution de ces ordres, Tromp alla mouiller devant Udsted, & somma le Gouverneur de se rendre. Verseen, qui y commandoit, répondit qu'il défendroit en brave homme une Place que le Roi son Maître lui avoit confiée. Sur cette réponse, Tromp se mit en devoir de canoner la Ville; & en même temps commanda trois-mille hommes pour faire la descente, que les Suédois ne purent empêcher, quoiqu'ils fussent sortis de la Ville au nombre de sept-cens Cavaliers & de cent cinquante Fantassins. Tromp voulut sommer une seconde fois le Gouverneur de se rendre, avant que de donner l'assaut; mais il apprit qu'il avoit abandonné la Place & qu'il s'étoit retiré avec ses Troupes. Les Danois s'en emparerent aussitôt, & la mirent en état de défense.

Pendant ce temps-là le Roi de Danemarc, qui s'étoit embarqué avec une Flotte forte de dix-huit-mille hommes, avoit été mouiller devant Raa entre Helsingbourg & Landskroon: il y dé-

débarqua sans résistance, & alla faire le siege de Helsingbourg. La Garnison, qui n'étoit que de deux-cens-cinquante hommes, abandonna la Ville & se retira dans le Château, où elle se défendit vaillamment durant quatre jours. Mais au bout de ce temps elle fut obligée de se rendre à discrétion. 1676.

Cependant, le Roi de Suede commençoit à prendre les rênes du Gouvernement. La division qui regnoit entre les Sénateurs, avoit déplu à ce Prince: las de leurs brouilleries, & des plaintes qu'ils faisoient continuellement pour s'entre-détruite, il étoit résolu de ne se fier ni aux uns ni aux autres: il se fit un Conseil particulier, par les lumieres duquel il se conduisit. Telle étoit la situation de la Cour de Suede, lorsque Charles XI. se mit en devoir de s'opposer en personne à la descente des Danois dans la Province de Schoone. Mais comme son Armée ne se trouva pas assez forte, il fut contraint de se retirer vers Christianstadt, & d'abandonner ensuite la Schoone.

Cette retraite encouragea les Danois. Pour profiter de leur avantage, ils allerent assiéger Landskroon, dont ils se rendirent maîtres en peu de temps. Le Château leur couta davantage: ils crurent le réduire en le bombardant; 20 Juillet. mais après y avoir jetté quantité de bombes, ils furent obligés de le battre en breche & de l'attaquer dans les formes. La garnison se défendit pendant plus de trois semaines, & ne se rendit qu'à la derniere extrémité. 13 Aout.

De Landskroon, le Roi de Danemarc marcha à Christianstadt. Cette Place est presque inaccessible, à cause d'un grand Marais qui l'environne; mais comme les chaleurs de l'Eté l'avoient desséché, on pouvoit le passer en plusieurs endroits. Christian V. voulant profiter de l'oc-

1676. l'occasion, résolut d'emporter la Place d'assaut: il commanda quinze-cens hommes, qui fondirent l'épée à la main sur les Suédois. Ils furent fort bien reçus de la part des Suédois. Cependant, après une résistance opiniâtre, ils se rendirent maîtres de la Ville. Dans la prémiere fureur du Soldat, cinq-cens Suédois furent passés au fil de l'épée. Trois-cens autres, qui demanderent quartier, furent épargnés. La Ville fut abandonnée au pillage durant quelques heures.

15 Aout. Toutes ces pertes ne découragerent point le Roi Charles. Ce Prince, ayant été informé que le Général Duncamp étoit devant Helmstadt avec un Corps de trois-mille Danois, y envoya le Général Aschenberg, à la tête de huit-mille Suédois. Le combat fut sanglant: à la fin néanmoins, Duncamp fut entierement défait. Tout fut taillé en pieces, ou fait prisonnier: il n'échappa que trois-cens Cavaliers, qui furent porter au Roi Christian la nouvelle de leur défaite. Le Roi de Danemarc partit en diligence de Christianstadt, dans le dessein d'aller réparer cet échec par une bataille; mais le Roi de Suede, qui n'étoit encore pas en état de la hazarder, se retira dans un poste avantageux.

Tromp & le Général Guldenleu se vengerent. Le prémier se saisit de Christianople, que les Suédois avoient démolie l'année précédente, & la fit fortifier: le second prit la Ville de Wennersbourg en Norwege.

Le Roi de Danemarc, qui n'avoit pu joindre l'Armée Suédoise pour la combattre, alla assiéger Malmoe. Comme la conservation de cette Place importoit beaucoup à la Couronne de Suede, le Roi Charles revint de Smalandie dans le dessein de faire lever le siege. Son impatience & la mauvaise conduite de ses Ministres lui firent

firent faire plusieurs fautes, qui furent à la veille de ruiner entierement son Armée : elle se trouva même tellement affoiblie au mois de Décembre, que l'on délibéra si on s'en retourneroit en Suede. La honte de tourner le dos à l'ennemi, & de paroître n'oser en venir aux mains avec lui, fit opiner pour aller attaquer les Danois. Le jeune Roi, naturellement intrépide, qui se reprochoit ses deux retraites précédentes, fut de même avis; de sorte que l'on résolut de donner bataille. 1676.

Bataille de Lunden. 14 Décemb.

Comme les Danois avoient pris la même résolution, les deux Armées, qui se cherchoient mutuellement, s'approcherent bientôt l'une de l'autre. Les Suédois rangerent leur Armée en bataille, entre la Riviere de Loder & la Ville de Lunden. Leur gauche étoit appuyée sur cette Riviere qui se trouvoit gelée, & leur droite étoit appuyée sur la Ville. Le Général Santberg qui commandoit l'Aîle gauche des Danois, & qui avoit eu ordre de s'avancer, chargea le prémier. Il voulut avoir la gloire de défaire les Suedois, en battant leur Aîle droite, sans attendre que l'Aîle droite & le Corps de bataille qui suivoient l'eussent joint. Mais on le reçut si vigoureusement, que la plupart des Colonels & des Officiers, qui étoient à la tête des Escadrons, furent tués ou blessés: il eut lui-même l'os du bras cassé. La Cavalerie abandonna alors l'Infanterie, qui fit meilleure contenance. Mais l'Infanterie Suédoise, animée par la présence de son jeune Roi, la mit en déroute & la poussa jusqu'à la Riviere, où beaucoup de Fuyards furent noyés, parce que la glace se rompit. Les Danois combattirent plus heureusement à leur Aîle droite, qui rompit les Bataillons Suédois. Ils ne laisserent pas de se rallier près de Lunden; & le Roi Charles ayant ramené ceux qui

avoient

1676. avoient vaincu l'Aîle droite des Danois, le combat recommença tout de nouveau. La nuit seule fit cesser le combat. Elle survint fort à propos pour les Danois, qui commençoient à se retirer vers le Village Walkier. Les deux Rois s'attribuerent la victoire. Cependant il est constant, que les Suédois non seulement demeurerent maîtres du champ du bataille; mais qu'ils firent lever le siege de Malmoe, & obligerent le Roi de Danemarc de se retirer à Coppenhague.

Les Armes Suédoises n'eurent pas le même succès en Poméranie. La garde de cette Province avoit été confiée au Comte de Konigsmarck. Il s'y défendit d'abord avec beaucoup de vigueur; il eut même quelques petits avantages: mais ils furent suivis de bien des disgraces. Anclam, Demmin, Lockenitz & les autres Places de la Poméranie tomberent les unes après les autres au pouvoir de l'Electeur de Brandebourg. Il ne lui restoit plus guere que Stettin, Stralsund & Gripswald à conquérir. Son Altesse Electorale vint mettre le siege devant la prémiere de ces Places, & la bombarda, pour faire soulever les Bourgeois contre la Garnison. Il n'y réussit pas: la Garnison fit même diverses sorties, qui incommoderent les Assiégeans. Enfin l'Hiver ne permettant plus de continuer le siege, l'Electeur le changea en Blocus & se retira à Berlin.

1677. L'année suivante, le siege de Stettin fut repris dans les formes. L'Electeur prit le parti de réduire cette Place par la famine, plutôt que par la force. Dans cette vue il jetta un Pont sur l'Oder: il s'empara du Boulevart & du Fort du Péage de la Ville: il se fortifia de ce côté-là, afin de couper aux Assiégés tous les moyens de recevoir du secours & des vivres par l'Oder; & il ouvrit la tranchée.

Van-

Vander Noot Gouverneur de la Place, résolu de la défendre jusqu'à la derniere extrémité, anima les Bourgeois & sa Garnison à se défendre avec fermeté. En effet, les uns & les autres firent paroître une valeur extraordinaire. Comme l'Electeur prenoit toutes les précautions qu'il pouvoit pour rendre le siege moins sanglant, Vander Noot, impatient de ce qu'on lui ôtoit les occasions de signaler sa valeur, fit une sortie à la tête de ses Troupes, dans le dessein de chasser les Assiégeans de leurs postes. Il fondit sur eux avec furie; & selon les apparences, il eût réussi dans son entreprise, sans une blessure qu'il reçut dès le commencement du combat, & qui l'obligea de se retirer. Ses gens, perdant alors courage, furent vivement repoussés. La blessure du Gouverneur se trouva mortelle. Quand il vit que sa fin approchoit, il fit assembler autour de son lit les principaux Officiers & les plus considérables des Bourgeois; il les exhorta à conserver la Place au Roi, & nomma Wulfzen pour son Successeur.

1677.
4 Aout.

Le nouveau Gouverneur marcha sur les traces de son Prédécesseur, & fit diverses sorties. Mais comme son autorité n'étoit pas assez affermie pour captiver l'amour du Peuple qui étoit réduit à une grande misere, la Populace se souleva; ce qui engagea Wulfzen à travailler aux moyens de se procurer une bonne Capitulation. Il l'obtint aussi honorable qu'il la put souhaiter: elle fut signée le jour de Noël; & la Garnison, réduite au nombre de trois cens hommes, de trois mille qu'elle avoit été au commencement du siege, sortit le 1 de Janvier 1678; enseignes déployées, tambour battant, avec armes & bagage & deux pieces de canon, pour être conduite en Livonie.

Dans la Schoone, comme nous l'avons vu, les

les Suédois étoient reftés maîtres de la campagne après la Bataille de Lunden. Ils prirent d'abord Helfingbourg, ils forcerent enfuite Chriftianhaven de capituler, & ils allerent enfin mettre le fiege devant Chriftianftadt. Mais le Général Major Meerhym les amufa fi bien par des forties, qu'il donna le temps au Roi de Danemarc de paffer en Schoone avec fon Armée. Le Corps de l'Armée Suédoife étoit alors campé à une lieue au-delà de Landskroon, dans un pofte avantageux; car ils n'avoient qu'environ mille hommes devant Chriftianftadt. Le Roi de Danemarc ayant marché aux Suédois pour leur livrer bataille, ils décamperent la nuit avec beaucoup de précipitation. Les Troupes qui affiegeoient Chriftianftadt en firent autant; & par-là cette Place fut délivrée.

1677.

L'Armée Navale de Suede ne fut pas plus heureufe que les Troupes de Terre. Leur Amiral Eric Zéeblad étant parti de Gothenbourg avec une Efcadre de dix-huit voiles pour aller joindre le gros de la Flotte Suédoife, fut attaqué proche de Roftock par l'Amiral Danois, qui avoit une Efcadre d'onze Vaiffeau de guerre. Les deux Efcadres fe canonerent depuis fept heures du foir jufqu'à minuit, fans fe faire beaucoup de mal. Mais le lendemain à deux heures du matin, les Danois qui avoient le vent favorable fondirent fur fix Vaiffeaux Suédois, dont l'Amiral, après un combat de deux heures & des plus opiniâtres, fut contraint de fe rendre à difcrétion. Quatre autres Vaiffeaux Suédois & deux Pataches eurent le même fort.

11 Juin. Tous ces avantages encouragerent le Roi de Danemarc à entreprendre le fiege de Malmoe. Cette Place fut attaquée & défendue avec la même ardeur. La nuit du 5 au 6 de Juillet, les Danois donnerent un affaut général. Ils mon-

te-

tetent ſur les remparts l'épée à la main, emporterent l'Ouvrage qui étoit auprès de la Greve, prirent poſte au Corps de garde du Baſtion de Stockholm, & ſur le rempart entre les Baſtions de Gottenbourg & de Malmoe. Déja ils ſe préparoient à ouvrir la porte à la Cavalerie qui devoit les ſoutenir, lorſque le Pont-levis par lequel elle devoit paſſer fondit ſous la multitude de ceux qui vouloient entrer. Les Aſſiegés reprirent courage, & les Aſſiegeans le perdirent. Ceux qui étoient déja entrés dans la Ville, chercherent à ſe ſauver avec précipitation. Mais la Garniſon les pourſuivit l'épée dans les reins, & leur tua un grand nombre d'hommes. Les Danois leverent alors le ſiege de cette Ville, pour la ſeconde fois.

1677.

7 Juillet.

Quatre jours après la levée du ſiege de Malmoe, la Flotte Suédoiſe, forte d'environ 40 Voiles, attaqua la Flotte Danoiſe proche de l'Iſle de Meun, entre Stenſns & le Banc de Falſterboo. Les Suédois, qui avoient le vent favorable, tomberent avec réſolution ſur les Dadois. Mais ceux-ci ayant enfin gagné le deſſus du vent, couperent l'Armée Suédoiſe en deux (1) & la mirent en déroute. Elle prit la fuite avec tant de deſordre, qu'elle perdit ſept de ſes Vaiſſeaux. Pour comble de diſgraces, l'Eſcadre Hollandoiſe qui venoit au ſecours des Danois, & qui étoit déja entrée dans le Sund, coupa le paſſage aux Vaiſſeaux Suédois, qui s'étoient retirés proche de Malmoe pour paſſer à Gothenbourg.

11 Juillet.

Peu de temps après, les Armées de Terre ſe li-

(1) La Flotte Suédoiſe étoit plus forte en Vaiſſeaux, que la Danoiſe; mais elle étoit montée de quantité de Païſans, qui n'avoient jamais ſervi ſur Mer & qu'on avoit forcés à prendre parti.

livrerent une bataille auprès de Landskroon. 1677. Les deux Rois commandoient chacun l'Aîle 24 Juillet. droite de leur Armée, & combattirent en Soldats aussi-bien qu'en Généraux. L'Aîle droite des Suédois poussa d'abord si vivement l'Aîle gauche des Danois, qu'elle la mit en desordre: elle lui prit son canon, & elle poursuivoit les Fuyards, lorsque le Roi de Suede, averti que son Aîle gauche avoit été enfoncée par la droite des Danois, fut obligé de rappeller ses gens pour aller rétablir le desordre de l'Aîle gauche. Le combat recommença alors avec plus d'égalité. Cette bataille dura depuis dix heures du matin, jusqu'à six heures du soir, que l'ardeur du soleil, qui étoit excessive ce jour-là, jointe à la lassitude des Combattans, mit fin au combat. Le Roi de Danemarc se retira à son Camp de Landskroon, & le Roi de Suede demeura maître du champ de bataille, de 32 pieces de Canon, d'un Mortier & de quelques Chariots. Il eut aussi l'avantage d'avoir taillé en pieces la plus grande partie de l'Infanterie Danoise.

7 Septemb. Il se passa aussi quelques Actions en Norwege. La plus considérable fut la bataille d'Oldeval. On combattit l'épée à la main, parce que la pluye ne permettoit pas qu'on se servît d'armes à feu. Les Suédois y eurent du dessous. Leur Infanterie fut défaite, & leur Cavallerie n'échappa que par la diligence qu'elle fit pour se sauver.

Enfin les Danois firent encore cette année une descente dans les Isles d'Oeland, de Smaland, d'Unno & de Kuno: ils réduisirent en cendres la Ville de Westerwyck; ils firent partout un dégât horrible; & comme ils s'emparerent de l'Isle de Rugen, à l'exception du Fort du Passage, le Comte de Konigsmarck, avec un petit Corps de Troupes Suédoises, se trouvoit

voit aux environs de Stralſund dans une étrange ſituation. Pour s'en tirer, il réſolut de chaſſer les Danois de l'Iſle de Rugen. Il n'avoit cependant que trois mille cinq cens hommes, & il lui falloit eſſuyer le péril d'une deſcente, tandis que l'Ennemi étoit maître de l'Iſle & avoit un Corps de ſept mille hommes de Troupes Danoiſes, Impériales, Brandebourgeoiſes & Munſteriennes. Malgré cette inégalité, Konigsmarck ne laiſſa pas d'entreprendre la deſcente. Il la fit ſans oppoſition, parce que les Ennemis ſe flattoient de remporter ſur lui un plus grand avantage lorsqu'il ſeroit débarqué, que n'auroit été celui de lui diſputer le paſſage. Il en arriva pourtant autrement. Konigsmarck remporta ſur eux une victoire des plus complettes: il alla enſuite ravager le Mecklembourg. 1677.

Les Suédois aſſiegeoient toujours Chriſtianſtadt, & autant ſe donnoient-ils de mouvement pour l'emporter, autant les Danois prenoient de ſoin pour la conſerver. Ces derniers ſe flatterent de réuſſir dans leur deſſein, par quelques diverſions. Ils firent une tentative ſur Gothenbourg; ils donnerent l'allarme à Stockholm par les deſcentes qu'ils faiſoient ſur les côtes voiſines de cette Capitale, & ils firent le Siege de Bahus; mais ils ne purent par aucune de ces diverſions obliger les Suédois à ſe retirer de devant Chriſtianſtadt. A la vérité, le Roi de Danemarc ſe dédommagea en quelque maniere de ces mauvais ſuccès par la priſe de Helſingbourg, dont il obligea le Gouverneur de capituler, après une attaque de quatre jours. Les Danois eſſayerent encore pour derniere reſſource de jetter du ſecours dans Chriſtianſtadt, ou par Mer, ou par Terre, ou d'attirer les Suédois à un combat en ſe préſentant devant leur Camp. Mais les Suédois demeurerent dans leur Camp 1678.

&

& garderent si bien les avenues, qu'aucun de
1678. ces projets ne réussit; de sorte que le Roi de
14 Aout. Danemarc se vit obligé de retourner à Coppenhague. Alors les assiegés, perdant toute espérance de secours, capitulerent. Ils avoient souffert une si grande extrémité, qu'ils avoient été réduits jusqu'à manger les chats.

Il n'y avoit plus que les Villes de Stralsund & de Gripswald, qui tinssent pour les Suédois en Poméranie: elles furent bientôt obligées de
Septembre. subir le même sort que les autres. L'Electeur de Brandebourg forma d'abord le Siege de la prémiere de ces Places, où le Comte de Konigsmarck s'étoit jetté avec seize cens Chevaux & six cens Fantassins; & où trois mille Bourgeois avoient pris les armes, dans la résolution de se bien défendre. Mais l'Electeur ayant fait jouer son Artillerie avec une telle fureur que la moitié de la Ville se trouva en peu de temps embrasée, les Bourgeois arborerent à l'insçu du Commandant un Pavillon blanc. Sur cela Son Altesse Electorale envoya un Trompette, pour demander si l'on vouloit capituler: le Comte de Konigsmarck, pour réponse, pointa le canon des remparts contre la Ville, & menaça de faire pendre ceux qui parleroient de Capitulation. Le feu des Assiegés recommença tout de nouveau. Toute la Ville se trouva alors en feu; ce qui obligea les Habitans d'arborer encore une fois le Pavillon blanc & d'envoyer demander des conditions. Quoique cette seconde démarche fût faite du consentement du Comte de Konigsmarck, l'Electeur ne voulut rien accorder. Il fit recommencer à tirer de nouveau.
28 Octobre. Mais enfin les bombes ayant brulé le Magazin des Munitions dans le Quartier du Comte de Konigsmarck, ce Général demanda enfin lui-même à capituler & obtint des conditions hono-

ra-

tables. On compta quinze cens maisons entierement réduites en cendres. 1678.

Enfin la Ville de Gripswald eut son tour. Le Gouverneur ayant fait refus de se rendre, on la traita comme l'on avoit fait Stralsund; & elle fut pareillement réduite à faire aussi une Capitulation honorable. 15 Novem.

Cependant, toute la prudence humaine ne put faire que les restes (1) de l'Armée Suédoise, qui étoit si puissante lorsqu'elle entra en Allemagne, pussent repasser en Suede sains & saufs. Lorsque, suivant l'accord fait à Stralsund & à Gripswald, on voulut transporter ces Troupes en Suede, les Vaisseaux sur lesquels on les avoit embarquées donnerent pendant la nuit contre le rivage de Bornholm, & y firent misérablement naufrage. Il se noya une grande partie du monde qu'ils portoient. Le reste fut pillé par les Danois & arrêté prisonnier, nonobstant le Passeport qu'ils avoient du Roi de Danemarc. Les Danois apportoient, pour fonder cette conduite inhumaine, un prétexte tout-à-fait ridicule. Ils disoient qu'un passeport pour voyager par Terre n'avoit pas lieu sur Mer: comme si un passeport ne devoit plus être valable, lorsque celui qui en est porteur tombe dans l'eau sur sa route.

Au-reste, de quelque maniere que soit arrivé ce naufrage; car je ne prétens pas déterminer si ce fut par un pur malheur, ou par ordre du Commandant de l'Electeur, ou par malice & de dessein formé; du moins est-il certain que tous ceux qui s'en sauverent, dans le récit qu'ils en firent d'une commune voix, en donnerent la faute au Commandant. Ils rapporterent, qu'au-lieu que c'est la coutume de ne sortir de la

(1) Ils faisoient environ quatre mille hommes.

1678. la Peene que quand le jour commence à paroître, & que l'on peut découvrir l'Isle de Bornholm; contre l'avis des Pilotes, il fit faire voile à une telle heure, qu'on se trouva proche de Bornholm environ le minuit; que d'abord qu'il fut en Mer, il changea sa route; qu'enfin, lorsqu'il crut n'être pas fort éloigné de l'Isle, il fit éteindre son Fanal; que les autres Vaisseaux devoient par un ordre exprès faire la même chose; & qu'après cela il prit son cours à l'entour de l'Isle, au-lieu que les autres Vaisseaux suivant directement leur route allerent donner contre le rivage de Bornholm. Tous ceux qui ont lu sans partialité les Ecrits qu'on a publiés de part & d'autre, ou qui ont ouï les discours qu'on a faits sur cette matiere, ceux-là, dis-je, pourront mieux juger si le Commandant s'est suffisamment purgé des accusations dont on l'a chargé & des soupçons qu'on a eus contre lui.

10 Aout. Pendant que ces choses se passoient dans le Nord, les Hollandois avoient fait leur paix séparée avec la France: l'Empereur & la France avoient pareillement conclu la leur, par laquelle le Roi de France avoit fait stipuler que la Couronne de Suede son Alliée seroit rétablie dans tout ce que les Traités de Westphalie lui donnoient dans l'Empire. On travailla en effet aussitôt à l'accommodement de cette Couronne avec l'Empereur; & l'on convint que la Paix de Westphalie seroit la regle & le fondement des Traités; & que tous les Actes, Décrets & Mandemens qui déclaroient la Suede ennemie de l'Empire, & qui lui ôtoient les avantages acquis par la Paix de Munster, seroient cassés comme des changemens survenus pendant les Troubles de la guerre.

1679. 5 Fevrier.

Le Roi de Danemarc & l'Electeur de Brandebourg, se voyant ainsi abandonnés de leurs Alliés

liés, & exposés à tout ce que la France pouvoit entreprendre contre eux, protesterent contre ces Traités particuliers ; & comme ils virent l'inutilité de leurs protestations, ne pouvant se résoudre à restituer toutes les conquêtes qu'ils avoient faites sur la Suede, ils firent négocier à la Cour de France un accommodement particulier avec cette Couronne. Mais le Roi Très Chrétien, qui ne vouloit pas abandonner la Suede qu'il avoit engagée dans cette guerre, fit répondre qu'il ne pouvoit écouter les propositions qu'on lui faisoit ; qu'il n'avoit rien à démêler avec le Roi de Danemarc ni avec l'Electeur de Brandebourg, jusqu'à ce qu'ils eussent donné satisfaction à la Suede ; & que quand cette Couronne seroit contente, Sa Majesté le seroit aussi. 1679.

Le Roi de France ne s'en tint pas même à cette réponse : quelque temps après il fit déclarer au Roi de Danemarc & à l'Electeur de Brandebourg, que si dans le mois de Mars suivant ces deux Princes n'avoient donné une entiere satisfaction à la Suede, il seroit libre de demander de nouvelles conditions. 24 Fevrier.

Les Ambassadeurs de Suede, qui voyoient depuis la Paix les affaires de Suede dans un meilleur état, ne crurent pas devoir rien rabattre de leurs prétensions. Cependant, ils s'en rapportoient assez aux effets que produiroit la déclaration du Roi de France, dans l'espérance que sans que la Suede fît de grands efforts, les choses tourneroient à sa satisfaction.

Cependant, l'Armistice accordé par le Roi Très Chrétien, fut prolongé pendant tout le mois d'Avril. Mais ce délai étant encore expiré, sans que le Roi de Danemarc ni l'Electeur de Brandebourg se fussent mis en devoir de conclurre la Paix sous les conditions que le Roi de France avoit demandées, les Troupes Françoi-

ses, qui étoient dans le Païs de Cleves & de
1679. Juliers, se mirent en état de passer le Rhin, sur
1 Mai. lequel elles avoient fait un Pont à Ordinghen. Le Général Spaan, qui commandoit les Troupes de Brandebourg de l'autre côté de cette Riviere, voulut s'opposer au passage des François; mais il se retira bientôt, quand il sut qu'ils avoient passé la Riviere sur des Ponts volans au-dessus & au-dessous d'Angerot: de sorte que le meilleur expédient que ce Général & l'Ambassadeur de l'Electeur purent trouver, fut de ménager une Conférence à Santhen, petite Ville à trois lieues de Wesel.

La cessation d'Armes fut encore prolongée jusqu'au 19 du mois. Mais comme au bout de ce terme l'Electeur de Brandebourg faisoit encore négocier son accommodement avec la France, on s'imagina qu'il ne cherchoit qu'à gagner du temps. Le Maréchal de Créqui s'avança aux portes de Minden, & battit le Général Spaan qui étoit sorti de la Ville à la tête de trois mille hommes. Ce fut la derniere action qui termina cette longue guerre. L'Electeur de Brandebourg auroit pu s'épargner cette disgrace, en avançant de quelques jours la Négociation de la Paix; car elle avoit été signée à St. Germain le jour avant que se donnât ce combat. La nouvelle en feroit venue à temps, pour épargner le sang qui y fut répandu de part & d'autre.

Les Traités de Westphalie furent encore le fondement de celui de St. Germain: si ce n'est que pour éviter à l'avenir les différends qui naissent d'ordinaire entre les Princes par le trop grand mêlange des Limites, la Suede cédoit à l'Electeur quelques Terres au-delà de l'Oder. Ce Prince, comme tous les autres Princes qui avoient fait leur Traité avec la France, se sou-

mit

mit à la clause de ne pouvoir secourir directement ni indirectement le Roi de Danemarc son Allié. 1679.

Enfin, pour hâter la conclusion de la Paix entre la Suede & le Danemarc, l'Armée Françoise fit un détachement considérable de Cavalerie, commandé par le Marquis de Joyeuse. Ce Détachement passa des Terres de l'Electeur de Brandebourg dans les Comtés d'Oldembourg & de Delmenhorst, où il mit tout le Païs sous contribution. En effet, le Roi de Danemarc se détermina alors à donner ordre au Sr. Meyerkroon son Ministre à la Cour de France, de conclurre la Paix aux conditions que le Roi de France avoit toujours proposées pour l'entiere satisfaction de la Suede. Le Traité en fut signé à St. Germain, le 2 de Septembre. Sa Majesté Danoise déclaroit dans le quatrieme Article, qu'elle consentoit que la Couronne de Suede fût rétablie dans tout ce qu'elle possédoit avant la guerre.

Après que le Roi Charles eut ainsi terminé une si furieuse guerre, il songea à affermir son Trône & la Maison Royale par un mariage avec Ulrique Eléonor, Princesse de Danemarc, fille du Roi Fridéric III. Elle partit le 13 de Mai de Fridericsbourg pour Elseneur. Le lendemain elle passa à Helsingbourg, où elle fut reçue par la Reine-Mere de Suede. Le 14 elle se rendit à Helmstad: la nuit suivante elle coucha à Schellingen, d'où elle ne partit que le 16 pour aller à Schotterup, Château du Sr. Oernsted, où le Roi la vint trouver en habit de chasse. Le soir de ce même jour, la Cérémonie du mariage fut célébrée dans un appartement de ce Château. Après que la Cour eut resté quelque temps à Schotterup, le Roi partit 1680.

1680. tit pour Gothenbourg, & les deux Reines prirent la route de Stockholm.

Comme le Royaume avoit beaucoup souffert dans la derniere guerre, le Roi convoqua l'Assemblée des Etats pour le 15 Octobre, afin de remettre toutes choses dans l'ordre, & de pourvoir au rétablissement des Finances. Le jour indiqué pour cette Assemblée étant venu, l'ouverture s'en fit en présence du Roi. Le Comte Benoît Oxenstiern, Prémier Ministre, porta la parole au nom du Roi. Il commença son discours par une courte Relation de ce qui s'étoit passé durant la guerre, & de la maniere dont elle s'étoit terminée. Il leur proposa de délivrer le Gouvernement, ou plutôt les Etats eux-mêmes, des extrémités auxquelles ils s'étoient vus exposés, & il les pria d'aviser aux moyens de remettre le Royaume en fureté. Enfin, après avoir préparé les esprits aux demandes que le Roi vouloit faire, il les réduisit aux quatre Articles suivans, dont le Sieur Hooghuysen, Conseiller de la Chancellerie, fit la lecture.

„ I. Que puisque le Royaume jouissoit enfin „ de la paix, il falloit chercher les moyens de „ pourvoir à la fureté de l'Etat par des Allian- „ ces au dehors.

„ II. Qu'il falloit prendre des mesures pour „ rétablir les forces de Mer & pour entretenir „ une puissante Flotte.

„ III. Qu'il étoit nécessaire de renforcer les „ Troupes de Terre, pour mettre les frontie- „ res à l'abri des insultes.

„ IV. Qu'on devoit travailler à reformer les „ abus qui s'étoient glissés dans le Gouverne- „ ment, & soulager le Royaume des charges „ & impositions auxquelles la guerre avoit o- „ bligé d'avoir recours.

Après

Après bien des débats, l'Assemblée prit les résolutions suivantes: Que la Flotte, qui durant la derniere guerre avoit été fort endommagée, seroit remise dans l'espace de deux ans sur le pié où elle étoit en l'année 1664; à la charge que ceux de Calmar, de Lehn & de Blecking, où il y avoit beaucoup de Chênes, ne seroient obligés qu'à conduire le bois sur les Lieux où se feroit la construction des Vaisseaux.

1680, 2 Décemb.

Pour le rétablissement de l'Armée, la Noblesse consentit: Qu'il fût fait trois levées sur les Païsans; savoir deux levées en 1681 & 1682; & une levée en 1683, si la nécessité le requéroit: Que 18 Maisons ou Métairies, à raison de dix écus pour chacune, entretiendroient un Soldat pendant les deux prémieres années; & que pendant la troisieme année, l'entretien de ce Soldat seroit à la charge de 20 Maisons; à l'exception des Maisons des Nobles & autres, qui n'avoient pas été cotisées depuis l'année 1636. Il fut laissé à la disposition de Sa Majesté, d'entretenir un certain nombre de gens de guerre sur les Factories, sur le Corps des Chasseurs, &c. où il s'étoit glissé quelques abus.

La Noblesse consentit encore de donner tous les ans, à la St. Michel, 5 Ecus par chaque Métairie, à raison de trois Ecus de cuivre pour un Ecu d'argent; & que si quelqu'un venoit à prendre à ferme ces Métairies, il seroit tenu de payer cette somme. Cependant, les Maisons des Nobles & celles qui n'avoient rien payé depuis l'année 1638 en devoient être exemptes. Il fut dit, que les Particuliers qui seroient Engagistes de quelques Biens, payeroient le cinquieme denier d'intérêt; que ceux qui se trouveroient avoir part dans des Navires, payeroient le dixieme denier; & que si quelqu'un celoit quelque

chose au sujet de cette Taxe, il perdroit deux
1680. ans d'intérêt.

De plus on accorda, que les Comtés & Seigneuries, soit allodiales soit féodales, qui avoient été démembrées de la Couronne devant ou depuis l'année 1604, seroient en 1681, restituées au Roi, qui en auroit la propriété comme auparavant; de même que toutes les Maisons Royales & Nobles, avec leurs rentes détachées de la Couronne depuis 1655. On adjugea aussi au Roi tous les Biens de Suede, de Finland & des autres Provinces du Royaume, que l'on appelle communément Biens .... & qui se trouveroient monter à plus de 600 Ecus: on laissoit à la Noblesse les Biens qui se trouveroient au-dessous de cette somme, & on lui permettoit de racheter ceux qui se trouveroient au-dessus; à l'exception toutefois des Comtés & des Seigneuries, dont le rachat n'étoit point permis.

Les Immunités des Impôts pour ceux qui possédoient plus de six cens Ecus, furent pareillement cédées au Roi, à qui il étoit permis d'en gratifier les pauvres Officiers qui seroient dans la nécessité de rendre leurs Biens. Mais on prioit Sa Majesté, que la vente des Biens de la Couronne qui avoit été faite par les Rois mêmes, fût ratifiée, & que ceux qui avoient été achetés argent comptant depuis l'année 1655, pussent demeurer à ceux qui les possédoient; car avant ce temps-là on en avoit fait une exacte recherche.

Sa Majesté fut aussi priée de faire mettre à exécution les Résolutions prises par les Etats du Royaume en 1655; & les Biens d'Eglise de Livonie qui avoient été recherchés cette année-là, furent adjugés à Sa Majesté, de même que ceux d'Esthonie & d'Ingermanie, à la reserve des

des Capitulations & des Droits Féodaux du Roi Gustave de l'an 1628. Les Biens Ecclésiastiques de Brême & de Verden, & ceux de la Table en Poméranie, dans l'Isle de Rugen & dans le Mecklembourg, devoient être restitués au Roi, aussi-bien que ceux de Schoone, de Halland, de Bleckingie, de Bahus & de Jempterland, qui avoient été aliénés à titre de donation. Il fut reglé que jamais ces Biens ne pourroient plus être détachés de la Couronne, & que les Etats n'accorderoient plus à l'avenir de Réduction. 1680.

Les Ecclésiastiques de leur côté accorderent la cinquieme partie de leurs revenus, à condition de pouvoir la payer en nature, ou en monnoye de cuivre.

Les gens de la Campagne promirent de donner pendant les années 1681 & 1682, six Tonneaux de Bled chaque année pour 64 Maisons; à condition qu'ils pourroient payer neuf Marcs d'argent pour chaque mesure de Bled, & qu'ils seroient même exemts de la Taxe entiere, si la conjoncture du temps l'exigeoit.

Quant à l'entretien de la Flotte, il fut arrêté que les appointemens des Mariniers seroient remis sur le même pié qu'ils étoient auparavant; que soixante hommes payeroient en 1681, trois Marcs d'argent, & la moitié de cette somme en 1682; & que l'on payeroit le dixieme denier des intérêts des sommes hypothéquées.

La Bourgeoisie céda une partie de ses Cens, tant pour la construction des Vaisseaux, que pour l'entretien des Soldats; & elle consentit aux mêmes choses qu'elle avoit accordées en 1674, de même qu'à la levée du dixieme & du cinquieme des intérêts des sommes hypothéquées, & au cinquieme denier du Revenu des Fonds de terre.

1680. Les Paisans consentirent à une Taxe de deux Risdales par tête pendant l'année 1681, pour l'entretien de la Flotte, & d'une Risdale pour l'année 1682, outre l'entretien du dixieme homme de guerre pendant l'année 1681, & les deux années suivantes.

Après que l'Assemblée des Etats eut été congédiée, Sa Majesté résolut de faire couronner la Reine, à qui l'on avoit préparé une Entrée magnifique à Stockholm. La Cérémonie s'en fit la même année, avec la pompe accoutumée.

3 Décemb.

Dans les mêmes Etats, il se fit quelque changement dans le Gouvernement. La trop grande autorité des Sénateurs avoit causé de l'ombrage au Roi, & de la jalousie à tous les Ordres du Royaume. Ils prétendoient être un Ordre séparé & un Corps mitoyen entre le Roi & les Etats, avec droit d'avertir le Roi de son devoir, de ramener les Sujets à l'obéissance qu'ils devoient au Souverain, & d'accorder les différends qui pouvoient survenir entre le Roi & les Etats. On délégua quelques personnes pour examiner la question: Si l'autorité que le Sénat s'attribuoit, étoit conforme aux Loix du Royaume.

Les Députés, après avoir délibéré sur cette question, furent d'avis: „ Que le Roi étoit à „ la vérité tenu de gouverner l'Etat avec le „ conseil du Sénat; mais qu'on ne voyoit point „ dans les Loix du Royaume, que les Sénateurs fussent un Ordre séparé & mitoyen, & „ que toutes choses devoient s'entendre sans „ préjudice de l'Autorité Royale". Sur quoi le Roi déclara par un Edit: „ Qu'il laissoit les „ termes de la Loi dans leur vigueur; *savoir*, „ qu'il gouverneroit le Royaume avec le Conseil du Sénat; mais que c'étoit à lui à juger „ quelles affaires il devoit communiquer aux „ Sénateurs.

Le

Le Roi fit encore demander aux Sénateurs, par qui ils avoient été établis: demande que Sa Majesté faisoit parce que les Sénateurs prenoient le Titre de Conseillers du Royaume, comme s'ils eussent tenu effectivement leurs Charges du Royaume, indépendamment de l'Autorité Royale. Là-dessus les Sénateurs étant convenus qu'originairement ils n'étoient pas Conseillers du Royaume; mais Conseillers du Roi, on leur défendit de prendre à l'avenir le prémier de ces Titres, & on leur ordonna de s'en tenir au second; ce qu'ils promirent de faire.

1680.

Ces changemens, qui mettoient le Roi en droit de ne rendre compte qu'à Dieu seul de ses actions, eurent les suites que les Grands du Royaume avoient bien prévues. Ce fut l'établissement d'un certain nombre de Juges délégués, que l'on appella la Grande Commission, & qui travaillerent avec empressement à rechercher la conduite de tous ceux qui avoient eu part aux affaires durant la Minorité & depuis. Les Arrêts de cette Chambre condamnerent la plûpart des Sénateurs & des Gouverneurs à d'énormes restitutions. Mais ceux contre qui on prononça des sentences plus rigoureuses, ce furent les Commandans de la Flotte, qui, selon un usage qui s'étoit introduit depuis longtemps, avoient employé des Matelots à leur service particulier. On les condamna à payer pour chacun de ces Matelots seize sous par jour, quoique l'Etat ne leur en donnât que quatre. Ils furent même condamnés aux intérêts de la somme entiere, pour tout le temps qu'ils avoient tiré du service de ces Matelots. Par ce moyen on tira une finance très considérable de Gustave Otton Steenbock, Amiral de Suede, du Comte Nicolas Brahe, & des Héritiers de Charles Gustave

1681.

Wrangel & de Claude Sternſchild. Tous payerent, pour éviter de ſe voir ruinés entierement.

1682. Dans l'année mille ſix cens quatre-vingt-deux, les Etats furent convoqués de nouveau à Stockholm. On fut généralement ſurpris de cette Convocation, parce que ce n'étoit l'uſage d'aſſembler les Etats que tous les quatre ans. Cependant, tous les Ordres du Royaume comparurent au jour indiqué; & le Chancelier du Royaume fit l'ouverture de l'Aſſemblée, par un diſcours, qui contenoit les propoſitions ſuivantes.

17 Octob. Il repréſenta: Que quoique le Roi n'ignorât pas combien la Convocation d'une Aſſemblée générale étoit à charge à ſes Peuples, cependant il avoit jugé qu'il étoit d'une néceſſité indiſpenſable de prendre des meſures avec ſes fideles Sujets pour la ſureté & la défenſe du Royaume, & pour affermir le repos dont on jouiſſoit: Que Sa Majeſté avoit fait enſorte que ce repos ne fût point troublé dans les conjonctures épineuſes où l'Europe ſe trouvoit alors: Qu'elle avoit fort à cœur que les deux Couronnes du Nord demeuraſſent toujours dans une bonne intelligence, & que pour la ſureté de leurs Etats, elle avoit renouvellé ſes anciens Traités avec le Danemarc pour la défenſe de la Suede.

Que le Roi avoit pris le même ſoin pour renouveller ſes anciennes Alliances avec la France; qu'il avoit fait avec cette Couronne de nouveaux Traités, pour l'exécution de ceux de Weſtphalie & de Nimegue; qu'il en avoit uſé de la même maniere avec les Etats Généraux des Provinces-Unies, pour l'avantage du Commerce des deux Nations; que l'Empereur étoit entré dans cette Alliance, & qu'il y avoit ſur le tapis un Traité qui devoit inceſſamment ſe conclure

clure à Vienne par les Plénipotentiaires Suédois: Que S. M. avoit agi auprès des Princes de l'Empire, pour leur faire connoître l'intention qu'elle avoit de travailler à procurer le bien de leurs Etats & à maintenir la Paix de Westphalie; & qu'à l'égard de la Moscovie, il n'y avoit eu que la mort du Czar qui avoit apporté du retardement à la conclusion de la paix que l'on avoit commencé à négocier; mais qu'il étoit à espérer que cette affaire seroit bientôt terminée, parce que les dernieres Lettres que l'on recevoit de ce païs-là marquoient que les Régens de cet Etat vouloient vivre en bonne intelligence avec la Suede. 1682.

Quand le Chancelier eut fini son discours, il y eut d'abord de grands débats dans l'Assemblée. La Noblesse ne pouvoit convenir avec les autres Ordres sur divers points. Cependant, les Députés des Bourgeois & des Païsans ne laisserent pas à la fin de passer outre, & d'arrêter onze Articles qu'ils accorderent, savoir:

I. Que les Arrêts de la Grande Commission seroient exécutés ponctuellement, & que les sommes qui en proviendroient seroient employées au payement des dettes de l'Etat.

II. Que l'on solliciteroit la Commission de liquidation, de dresser en diligence un état des dettes respectives.

III. Que ceux qui auroient donné de l'argent sur des Gages capitaux à huit pour cent, n'en tireroient plus que six.

IV. Que toutes les Maisons de la campagne, qui logeoient des Soldats, & tout ce qui étoit sur des lieux privilégiés, seroit réduit.

V. Que tout ce qui appartenoit à la Cour du Roi, & qui avoit été réduit avant la convocation des Etats de l'an 1680, devoit être cal-

culé suivant les Regîtres de la Couronne.

1681. VI. Que toutes les Donations faites dans les Provinces, depuis la Résolution de Norkoping, seroient réduites à 600 Ecus d'argent, à moins que Sa Majesté n'en décidât autrement.

VII. Qu'en quelque temps que les Donations eussent été faites, elles se devoient toutes entendre avoir été faites depuis la Résolution de Norkoping.

VIII. Que toutes les dépendances des Donations appartiendroient au Roi.

IX. Que la moitié de l'argent du Bétail, des Salaires, &c. seroit accordé au Roi, pour subside en temps de guerre.

X. Que les Donations de six cens Ecus d'argent seroient seulement entendues du prémier Possesseur, & non des Héritiers.

XI. Qu'en cas que cela ne suffît pas, on réduiroit les Donations à une somme moindre de six cens Ecus d'argent: à condition toutefois que cette réduction se feroit avec l'agrément de Sa Majesté.

La Noblesse s'éleva fortement contre ces Articles. Mais sans avoir égard à ses oppositions, on arrêta que le Roi auroit le pouvoir de mettre le Royaume en tel état qu'il trouveroit à propos, & par les moyens qu'il jugeroit convenables. C'est ainsi que le Roi Charles XI en rendant son autorité absolue & indépendante, obtint tous les moyens d'en faire un usage conforme à ses vues. Il donna alors tous ses soins à remettre sur un bon pié la Milice & les Finances du Royaume, deux choses d'où dépendent la force & le gouvernement d'un Etat.

Ce Prince jouissoit en paix des fruits de sa valeur & de sa sagesse, lorsque le Ciel pour comble de bonheur lui donna un Successeur. La

Rei-

Reine avoit mis au monde dès le mois de Juillet 1681 une Princesse, qui avoit été nommé Hedwige Sophie Eléonor, & qui a été la mere du Duc de Holstein-Gottorp d'aujourdhui. Sa Majesté accoucha cette année d'un Prince, qui fut nomme Charles, commé son pere. 1682. 27 Juin.

Comme le Roi Charles XI avoit résolu d'entretenir la paix avec toutes les Puissances étrangeres; Sa Majesté, pour y mieux réussir, crut devoir renouveller les Alliances qu'elle avoit avec elles. En mille six-cens quatre-vingt-trois, elle renouvella le Traité d'Alliance défensive avec les Etats Généraux des Provinces-Unies. Les deux Parties contractantes se promettoient certains secours pour éloigner tout ce qui pouvoit troubler leur commune tranquilité. Dans la même année l'Empereur & le Roi d'Espagne accéderent à ce Traité, par un Traité particulier dans lequel on se promettoit pareillement des secours réciproques. Enfin peu de temps après la conclusion de ces Alliances, le nouveau Czar de Moscovie envoya à Stockholm une célebre Ambassade pour jurer la paix, qui avoit été conclue entre la Suede & la Moscovie. 1683. Fevrier.

Il ne manquoit plus rien alors pour la félicité des Suédois, qu'une longue durée du bonheur dont ils jouïssoient. De nouvelles bénédictions du Ciel augmenterent même leur joye. Ils virent naître un second Prince, que l'on nomma Gustave; & l'année suivante un troisieme, à qui l'on donna le nom d'Ulric; ce qui leur promettoit une suite de prospérités d'autant plus assurée, que le Trône leur paroissoit entierement affermi par la naissance de ces trois Princes. Mais la joye que l'on avoit eue de la naissance de ces deux derniers, fut troublée par leur mort. On perdit le prémier au mois d'Avril, le second dans le mois de Mai; & un autre Prince dont la Reine accoucha dans 4 Juin. 1684. Aout.

le

le Mois de Septembre, mourut dans le mois d'Octobre.

1685. Dans l'année mille six-cens quatre vint-cinq, le Roi forma une entreprise, dont les suites ne furent rien moins qu'avantageuses à ses Sujets. Il s'avisa d'augmenter d'une moitié le prix des monnoyes de cuivre & d'argent, sans en accroître la valeur intrinseque. Par cet artifice, lorsqu'on proceda à la liquidation des dettes de l'Etat, on fit perdre aux Créanciers de la Couronne plus de neuf millions d'écus: car non seulement par cette augmentation ils perdoient la moitié de leur Capital; on leur comptoit encore sur le pié de cette augmentation les intérêts qu'ils avoient reçus: de tout cela on formoit un Capital imaginaire, que l'on chargeoit d'intérêts onéreux, & qui se trouvoit à la fin absorber le principal de la dette. Quelquefois même le Créancier, au-lieu d'avoir des prétensions contre la Couronne, se trouvoit lui être débiteur.

1686. Novembre. Par cette subtilité, on dérangea la fortune d'une infinité de personnes. Mais on acheva de ruiner ces Créanciers de la Couronne dans les Etats qui se tinrent l'année suivante à Stockholm. Les Commissaires qui furent nommés, se trouvant entierement dévoués aux intérêts du Roi reglerent; qu'au lieu de 6 ou de 8 pour cent qu'on devoit leur payer, sur les revenus des Biens qui leur avoient été engagés, on ne leur en tiendroit compte que sur le pié de cinq pour cent; c'est-à-dire, depuis le jour du prêt jusqu'au temps de ce Reglement, sans qu'ils pussent rien prétendre à l'avenir. Le Roi se mit alors en possession de ces Biens, & par-là la Réduction du Domaine de la Couronne se trouva consommée.

1687. Ce Reglement fut suivi d'une Ordonnance, par laquelle le Roi défendoit dans son Royaume

yaume l'exercice de toute autre Religion que de la Luthérienne. Cependant quelque temps après, Sa Majesté, à la sollicitation des Etats-Généraux des Provinces-Unies, dérogea à cette Ordonnance pour ce qui concernoit la Religion Reformée dont il permit l'exercice. Mais la défense subsista par rapport à la Religion Catholique-Romaine. 1687.

Dieu répandoit tellement ses bénédictions sur l'heureuse alliance de leurs Majestés, que chaque année étoit marquée par la naissance d'un Prince ou d'une Princesse. Cette année la Reine mit au monde Ulrique Eléonore, que nous verrons, après la mort du Prince son frere, remettre sur la tête du Prince Fridéric de Hesse-Cassel la Couronne dont elle aura hérité. Le 17 de Décembre 1686 la Reine étoit aussi accouché d'un Prince, qui ne vêcut que jusqu'au 2 de Fevrier suivant. Il avoit été nommé Charles-Gustave. 1688. 23 Janvier.

Cependant les deux Couronnes du Nord armoient fortement à l'envi l'une de l'autre, & l'on s'attendoit à tout moment que le différend du Roi de Danemarc avec le Duc de Holstein-Gottorp occasionneroit une rupture entre le Danemarc & la Suede. Heureusement, des Conférences indiquées à Altena conjurerent l'orage: elles conduisirent à la conclusion d'un Traité, qui rétablit le Duc de Holstein-Gottorp dans ses Etats, & ce Traité fut suivi d'un renouvellement d'Alliance entre la Suede & le Danemarc. 1689. 20 Juin.

La tranquillité ainsi rétablie dans le Nord, les deux Rois, qui n'avoient plus besoin de tenir des Armées sur pié, furent sollicités par diverses Puissances de se défaire de leurs Troupes en leur faveur. Le nouveau Roi d'Angleterre envoya en Danemarc pour demander huit ou dix-mille

mille hommes. Le Roi de France, pour parer
1689. le coup, envoya ordre à son Ambassadeur à Coppenhague de mettre tout en usage pour empêcher la conclusion de ce Traité, & d'offrir les mêmes sommes que le Roi d'Angleterre, si Sa Majesté Danoise vouloit bien garder ses Troupes. Mais l'Anglois l'emporta; & sept-mille hommes de Troupes Danoises se mirent en devoir de passer en Ecosse.

Le Roi de Suede fit encore plus: outre six-mille hommes qu'il avoit déja donnés aux Hollandois, il leur en donna encor six-mille autres, avec douze Vaisseaux de guerre pour joindre à leur Flotte, & il promit six-mille hommes à l'Empereur. Cependant, aucun des deux Rois du Nord ne se déclara ouvertement contre la France. Sa Majesté Suédoise fit même offrir sa médiation
1690. à l'Empereur & aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, pour terminer la guerre que ces deux Puissances avoient avec la France, offre qui à la vérité n'eut alors aucun effet, mais qui fut néanmoins acceptée dans la suite, comme le Roi s'y étoit attendu.

Cette espérance qu'avoit conçue le Roi de Suede, l'empêcha de prendre parti dans cette guerre. Il aima mieux profiter de l'occasion,
1691. pour favoriser le commerce de ses Sujets. Pour cet effet, il conclut un Traité avec le Roi de Danemarc: les deux Rois s'y promettoient une parfaite union; avec assurance que les Vaisseaux des deux Nations s'entre-aideroient mutuellement dans le besoin; qu'ils maintiendroient le Commerce avec tous les autres Etats, particulierement avec la France; que chaque Couronne équiperoit six Vaisseaux de guerre, que l'on tiendroit dans un des Ports de Norwege; qu'on en employeroit une partie, & même le tout s'il étoit nécessaire, pour le Convoi des Vaisseaux Mar-

chands

chands des deux Nations, afin de les défendre contre les Armateurs qui voudroient s'en saisir; que chaque Nation retiendroit pour son compte les Armateurs qu'elle auroit pris; & que les deux Couronnes se défendroient l'une & l'autre contre tous ceux qui voudroient les empêcher de garder la Neutralité durant cette guerre. 1691.

Le Roi de France, de son côté, donna ordre aux Armateurs François de ne point inquiéter les Suédois: il leur enjoignit même de leur prêter main-forte, au cas qu'ils fussent attaqués par les Vaisseaux des autres Nations. Sa Majesté Très Chrétienne cherchoit par-là à continuer de faire transporter de Suede en France les matériaux dont elle avoit besoin pour la construction de ses Vaisseaux. D'ailleurs elle vouloit favoriser les Couronnes du Nord, afin de les engager du moins à demeurer neutres, puisqu'elle ne pouvoit les porter à se déclarer en sa faveur.

Cette année, Sa Majesté Suédoise offrit de nouveau sa Médiation à toutes les Puissances intéressées, pour terminer leurs différends. Il n'y avoit peut-être aucune de ces Puissances, qui ne fût disposée à l'accepter, & qui ne souhaitât ardemment de finir la guerre. Mais, comme il s'agissoit d'obliger la France à de grandes restitutions, l'ouvrage étoit difficile: de sorte que l'on ne put encore se rapprocher de part ni d'autre.

Avant que de rapporter le succès qu'eut enfin la Médiation du Roi Charles, je ne puis me dispenser de toucher en passant un de ces évenemens qui nous font voir à quoi les mauvais conseils sont capables d'exposer les Princes qui y prêtent l'oreille. Je veux parler du fameux procès que l'on vit naître dans l'année mille six-cens quatre-vingt-douze, & qui ne fut terminé que quelques années après, par le supplice de l'infortuné Jean Reynhold Patkul, en qui

nous

nous avons un triste exemple de l'excès où peut
1691. se porter la puissance absolue.

Nous avons vu ci-devant une Commission établie pour la réduction des Biens dans le Royaume. On voulut traiter la Livonie avec la même rigueur. La Noblesse du Païs, pour s'exempter d'une Loi qui devoit la ruiner entierement, eut recours aux supplications & aux Remontrances, & envoya cinq Députés à Stockholm pour représenter leurs privileges accordés & confirmés par les Rois Prédécesseurs de Sa Majesté.

Cette démarche n'ayant eu aucun fruit, les Députés s'en retournerent à Wenden, où la Diete étoit assemblée: sur leur rapport, le Corps de la Noblesse résolut de présenter une Requête au Roi, & chargea le Capitaine Patkul, qui avoit été du nombre des cinq Députés, de la dresser. Comme ce fut cette Piece qui occasionna la condamnation de ce malheureux Gentilhomme, il est bon d'en rapporter un Extrait; parce que le Lecteur y verra quelle étoit la nature de son prétendu crime.

„ Dans le pitoyable état, *disoit-il*, où nous „ sommes réduits, & lorsque tout nous man„ que, c'est à Votre Majesté seule que nous „ nous adressons, avec une humiliation filiale, „ pour implorer sa misericorde. Jusqu'ici nous „ avons gardé un respectueux silence, & souf„ fert les dernieres extrémités sans nous plain„ dre, pour donner à votre Majesté une mar„ que de notre profonde soumission. Nous „ n'avons respiré qu'à l'aide de quelques rayons „ d'espérance, que nous faisoit concevoir la „ persuasion de votre amour envers nous. Main„ tenant que nous sommes entierement épuisés, „ & que notre état ne peut être plus déplora„ ble, il est impossible que sans des secours „ réels, notre espérance puisse longtemps se „ soutenir.

„ Ce

„ Ce font ces fecours que nous demandons 1691.
„ humblement à Votre Majefté, en lui repréfen-
„ tant, comme nous y fommes obligés, la dé-
„ plorable fituation de notre Patrie ; ce que
„ Votre Majefté ignore, par l'intérêt qu'ont
„ de lui cacher notre trifte état ceux dont les
„ vues particulieres ne tendent qu'à notre op-
„ preffion. Nous y fommes obligés par notre
„ amour fincere, & par les fermens que nous
„ avons faits à votre Sacre de ne jamais rien
„ diffimuler de ce qui peut préjudicier & à
„ votre Perfonne Royale & à vos Succeffeurs.
„ Ne fermez donc point, Sire, vos oreilles
„ aux plaintes de vos Sujets défolés, qui fe trou-
„ vent ruinés de fond en comble, & dépouillés
„ par leur bonne-foi de tous les biens qu'ils a-
„ voient gagnés au prix de leur fang, jufque-là
„ qu'ils manquent même du néceffaire, & que
„ la plupart font réduits à la mendicité.

„ Oui, Sire, il y a tel d'entre nous, qui a-
„ yant eu pour 2000. Risdales de biens qui lui ont
„ été enlevés par la Réduction, ne peut pas mê-
„ me fe conferver la poffeffion des Biens qui lui
„ ont été laiffés à ferme; par l'impoffibilité où
„ il eft d'en payer les redevances, quelque bon-
„ ne volonté qu'il eût de les payer & de n'épar-
„ gner pour cet effet ni peines ni travaux. Tel-
„ le eft la miférable condition d'un chacun de
„ vos Sujets. Les Réduits & les non-Réduits
„ n'ont pas plus de reffource les uns que les au-
„ autres, & nous fommes obligés d'abandonner
„ notre chere Patrie, pour aller chercher chez
„ nos Voifins dequoi faire fubfifter nos Femmes
„ & nos Enfans. Les redevances ont été mifes
„ fi haut, que même hors le cas de ftérilité &
„ d'autres accidens qui font en la main de Dieu,
„ perfonne ne peut vivre fur fes terres. On eft
„ réduit à vendre peu à peu quelques-uns de fes

„ meu-

1691. „ meubles; cette foible ressource se tarira : il faudra alors se voir exécuter impitoyablement, „ ou fuir en d'autres Païs.

„ Il y en a à la vérité quelques-uns, à qui „ Votre Majesté par sa résolution de l'an 1687 „ promit & assigna la troisieme partie des Biens „ réduits. Mais presque aucun ne put jouïr de „ cette Concession. Ces Biens étoient taxés si „ haut, que plusieurs aimerent mieux renoncer à ce tiers, que de le posséder sur un pié „ qui leur étoit plus à charge qu'avantageux. „ Ceux-mêmes qui le posséderent de bonne-foi, y „ trouverent à peine la misérable ressource de „ soutenir leur vie avec du pain mouillé de leurs „ larmes.

„ Comme si ce n'étoit pas assez d'être réduit „ à ces deplorables extrémités, on invente tous „ les jours mille nouveaux expédiens, pour achever de ruiner ceux qui possédent encore quelque petite portion de leur bien. Tantôt on „ les exécute militairement, tantôt on leur demande des arrérages, quoiqu'ils produisent „ leurs quittances. On nous flate bien qu'un „ Gentilhomme, en vertu de ses privileges & „ de la protection Royale dont il jouït, sera préféré à tout autre, dans les Fermes des Starosties Royales qui sont estimées les meilleures: „ mais la pauvreté de ce Gentilhomme, causée „ par les maux qui ont été déduits ci-dessus, „ fait que d'autres qui lui sont inférieurs, mais „ qui ont plus d'argent, lui sont préférés par les „ Adjudicataires, qui négocient ainsi à leur profit les Fermes Royales de votre Majesté.

„ Une autre raison qui fait qu'un Admodiateur se trouve extraordinairement foulé, c'est „ qu'en cas de stérilité, ou d'autre accident, il „ ne laisse pas d'être obligé de payer ses redevances, non seulement en argent comptant,

„ mais

„ mais même en Risdales, qu'il est obligé d'a- 1691.
„ cheter avec perte de 5. ou 6. pour cent, par
„ le moyen des espèces qu'il reçoit des Païsans.

„ Il y a plus: il faut encore que nous ayons
„ la douleur de nous voir l'objet du mépris &
„ de la risée publique, par les menaces qu'on
„ nous fait dans les Assemblées, que bientôt il
„ n'y aura plus aucun Allemand dans le Païs.
„ Déja les Professeurs de l'Université de Dorpt
„ veulent introduire des gens d'une autre Na-
„ tion & d'une langue différente dans les Eco-
„ les & dans les Chaires; déja ils travaillent à
„ empêcher que le Service Divin ne se fasse en
„ Allemand: de sorte que nous sommes égale-
„ ment vexés & dans le Spirituel & dans le
„ Temporel; ce qui nous rend le séjour de no-
„ tre Partie insupportable.

„ Mais ce que nous ne pouvons nous empê-
„ cher de représenter avec douleur à Votre Ma-
„ jesté, c'est la grande oppression que nous
„ souffrons tous de la Chambre de Revision.
„ 1. On nous compte des revenus incertains, &
„ qui n'ont jamais été perçus, pour des reve-
„ nus certains dont on veut nous rendre comp-
„ tables. 2. Il faut que de ces revenus incer-
„ tains, qui, quand on les admettroit pour quel-
„ que chose de fixe, ne produiroient pas plus
„ de 25. pour cent, nous en payions néanmoins
„ un droit de 33. pour cent: droit qui dans de
„ mauvaises années surpasseroit de beaucoup le
„ Total du produit de la Terre. A quoi il faut
„ ajouter, que par la charge nouvelle de la Re-
„ vision, l'entretien d'un Cavalier revient à
„ beaucoup plus que par le passé. Un des plus
„ fâcheux effets que cette Revision ait produit,
„ c'est que les Païsans des frontieres quittent
„ leurs Domiciles & vont demeurer en d'autres
„ Païs. C'est

1691. „ C'eſt pourquoi, très miſéricordieux Souverain, quand nous conſidérons tous ces malheurs, & le poids du joug qui nous accable, nous ne ſaurions reflêchir ſur les triſtes effets qui en réſultent, ſans avoir le cœur rempli de trouble. Une Nobleſſe qui a conquis ce Païs par ſon ſang, qui l'a arraché au Paganiſme pour y introduire la Religion Chrétienne, qui s'eſt ſi fort ſignalée par ſes ſervices envers la Couronne & particulierement envers Votre Royale Majeſté, ſe voit réduite à quitter en gémiſſant ſa Patrie; ce qui eſt déja arrivé à pluſieurs d'entre nous.

„ Nous ne pouvons, Sire, trouver des termes aſſez forts pour repréſenter à Votre Majeſté le malheureux état de cette Province déſolée. La Livonie, autrefois ſi fertile, ſe trouve aujourdhui dans un tel excès de miſere, que pluſieurs de ſes Habitans y ſont morts de faim; pluſieurs, réduits au deſeſpoir par la famine, ſe ſont portés à s'étrangler eux-mêmes, &c.

„ Votre Majeſté ſera convaincue de la juſtice de nos plaintes, ſi elle veut bien nommer des perſonnes équitables, pour prendre connoiſſance de l'état du Païs: Elle verra par leur rapport, que nous ne lui en avons fait qu'une peinture très imparfaite, &c.

Cette Requête ne produiſit pas plus de fruit que les Repréſentations que la Nobleſſe de Livonie avoit déja faites: au contraire, le Procureur-Général en prit occaſion pour intenter divers chefs d'accuſation contre ceux qui l'avoient dreſſée, & en particulier contre le Capitaine Patkul, qui fut dans la ſuite la malheureuſe victime du zèle de la Nobleſſe pour ſes privileges. En-vain les Accuſés voulurent-ils faire intervenir tout le Corps de la Nobleſſe dans leur cau-

ſe;

ſe; ſans avoir égard à leurs défenſes, on procéda contre eux, comme Criminels de Lèze-Majeſté & de Haute Trahiſon. Nous verrons bientôt la ſentence qui fut prononcée dans cette malheureuſe affaire. 1692.

Au commencement de l'année mille ſix cens quatre-vingt-treize, ou entama de divers côtés des Négociations pour terminer la guerre qui déſoloit la plupart des Etats de l'Europe; & la Médiation offerte par le Roi de Suede, fut acceptée par la France. Le Roi Très Chrétien lui fit communiquer les conditions d'accommodement qu'il offroit à ſes Ennemis; & Sa Majeſté Suédoiſe ſe chargea de les propoſer aux Alliés. 1693.

Tandis que ce Prince étoit occupé à une œuvre ſi louable, Dieu appella à lui la Reine Ulrique-Eléonor ſon Epouſe. Cette Princeſſe mourut à Carelsberg, où elle s'étoit fait porter, après une longue maladie, pour eſſayer ſi le changement d'air ne pourroit point la remettre. Lorſqu'elle ſe vit prête de mourir, elle demanda d'être enterrée ſans pompe, & elle ordonna que l'argent que l'on auroit employé à lui faire des obſeques fût diſtribué aux Pauvres. Le Roi en diſpoſa pourtant autrement: il ordonna une pompe funebre, qui fut célébrée à Stockholm au mois de Novembre. Aout.

Cependant la Nobleſſe de Livonie continuoit à donner des Requêtes, à ſe plaindre, à repréſenter ſes griefs, & à demander du moins quelque adouciſſement de ſes maux. Mais bien loin d'être écoutée, on traita ſes plaintes de rebellion, & l'on fit le procès à tous ceux qui avoient ſigné les Requêtes. Le Capitaine Patkul, qu'on regardoit comme le principal Auteur de ces menées, fut condamné par la Commiſſion à avoir le poing coupé pour ſes Ecrits qu'on diſoit ſéditieux; & en outre à perdre l'honneur, la vie 1694.

1694. & les biens. Ses Biens-fonds devoient être laissés à ses Héritiers; les autres, saisis & confisqués au profit de Sa Majesté; & tous ses papiers brulés par la main du Boureau.

A l'égard des autres Accusés, le Conseiller Cronernsten perdit sa Charge: le Conseiller Otten-Fridéric Wietinghoff fut mis en prison, de même que les Conseillers Leonard-Gustave Budberg, & Jean-Albregt Mengde. Jean-Henri Streiff de Lawenstein, Maréchal de la Province, qui étoit disgracié, & Henri Cronstern qui étoit condamné à six ans de prison, obtinrent leur grace, aussi-bien que le Lieutenant-Général Valmar & Antoine Slippenbach, qui n'avoient eu aucune part aux Lettres injurieuses écrites contre Sa Majesté. Le Secretaire de la Noblesse de Livonie, comme dépendant de ce Corps, fut condamné à huit jours de prison au pain & à l'eau.

Il ne servit de rien à Patkul, ni à ses Collegues, de faire voir par la Décision de l'Université de Leipsic l'injustice des accusations formées contre eux; la Commission n'y eut aucun égard. A la vérité, Patkul évita par la fuite les peines de la Sentence portée contre lui; mais il ne l'évita que pour un tems. On le verra dans la suite livré lâchement par ceux-mêmes chez qui il s'étoit refugié, & subir sous le regne de Charles XII. des peines encore plus rigoureuses que celles que nous venons de voir prononcer contre lui.

1695. Quoique la France eût accepté la Médiation de la Suede & du Danemarc pour la Paix de l'Europe, les propositions préliminaires du Roi Très Chrétien parurent si peu suffisantes à ses Ennemis, qu'ils ne purent se persuader qu'il voulût sincerement la Paix, ou du moins qu'il la voulût telle que les Alliés la souhaitoient pour

pour leur sureté commune : de sorte que malgré les négociations réciproques, & malgré le zèle des Médiateurs, on ne put encore convenir sur aucun des points contestés. 1695.

Ce ne fut que l'année suivante, que l'on commença à concevoir l'espérance d'un acheminement à la paix. C'étoit l'effet de la Déclaration qu'avoit faite à Stockholm l'Ambassadeur du Roi Très Chrétien, que son Maître consentoit que les Traités de Westphalie & de Nimegue servissent de fondement au Traité qui interviendroit; & qu'aussitôt que le Roi de Suede auroit tiré les mêmes assurances des Alliés, le Roi de France remettroit à la Médiation de Sa Majesté Suédoise & à sa prudence de trouver les tempéramens nécessaires pour rendre la Paix durable. 1696.

Cette Déclaration ayant été communiquée aux Ministres de l'Empereur, elle se trouva enfin du goût de Sa Majesté Impériale, & son Ambassadeur à Stockholm eut ordre de déclarer, qu'elle acceptoit avec plaisir la Médiation de Sa Majesté Suédoise : ajoutant, qu'elle ordonnoit en même temps à ses Plénipotentiaires à la Haye d'en conférer avec les Ministres des autres Alliés, afin que cette acceptation se fît conjointement avec eux.

Mais avant que l'on reçût cette acceptation, on vit faire des préparatifs de guerre en Suede & en Danemarc. Ces armemens avoient pour objet les différends entre le Roi de Danemarc & le nouveau Duc de Holstein-Gottorp. Néanmoins, comme l'on avoit gagné sur les deux Parties qu'elles consentiroient que leurs différends fussent terminés à l'amiable, & que l'on négocioit à cet effet dans la Ville de Pinnenberg; toute l'année se passa à s'observer réciproquement, sans en venir à aucun acte d'hostilité. Une partie des Troupes du Roi de Suede 1697.

fut seulement employée dans le Duché de Gus-
1697. trau pour la conservation des droits, libertés &
prérogatives du Cercle de la Basse Saxe.

Dans ces entrefaites, l'acheminement que l'on voyoit à la Paix parut tellement flatter les Puissances respectives, toutes intéressées à se l'assurer, que quelques-unes d'entre elles avoient déja nommé des Ministres Plénipotentiaires pour assister de leur part au Congrès, quoique le lieu de l'Assemblée ne fût encore pas arrêté. Néanmoins, après quelques négociations on convint à la Haye, dans l'Hôtel du Baron Lillieroot, Ministre du Roi de Suede, que le Congrès se
2 Avril. tiendroit dans le Château de Ryswyck. Mais au milieu des soins que se donnoit le Roi Charles pour rendre la paix à l'Europe, ce Prince fut attaqué d'une maladie dont il mourut le quin-
15 Avril. zieme d'Avril sur les dix heures du soir, dans la quarante-deuxieme année de son âge.

Le lendemain de la mort du Roi Charles XI, le Prince Royal son fils fut proclamé Roi de
16 Avril. CHARLES XII. Suede sous le nom de CHARLES XII. Par le Testament du feu Roi l'Administration du Royaume avoit été déférée à la Reine Douairiere
1697 Hedwige Eléonor sa Grand-Mere, qui devoit l'exercer conjointement avec cinq Sénateurs du Royaume, jusqu'à ce que ce jeune Prince eût atteint l'âge de dix-huit ans, âge auquel est fixée la majorité des Rois en Suede. Il fut néanmoins déclaré majeur à quinze ans & cinq mois, par les Etats du Royaume assemblés à Stockholm, le 27 de Novembre de cette année; & il fut sacré le 24 de Décembre suivant.

Ce Prince étoit à peine depuis six mois sur le Trône, qu'il eut la satisfaction de consommer le grand Ouvrage de la Paix de Ryswyck, que son Prédécesseur avoit commencé, & pour lequel il s'étoit employé glorieusement jusqu'à sa mort.

mort. Mais il ne jouit pas lui-même du repos
qu'il avoit procuré aux autres. Quelques soins 1698.
que se fussent donnés depuis deux ans les Médiateurs assemblés à Pinnenberg, pour discuter les prétensions opposées du Roi de Danemarc & du Duc de Holstein-Gottorp, ils n'avoient pu faire entendre ces deux Princes à l'accommodement. Les Conférences avoient été interrompues & renouées plusieurs fois; & enfin des innovations de la part du Duc, & des hostilités de la part du Roi de Danemarc, étoient à la veille de rompre ces Négociations sans retour; lorsque la crainte de voir la guerre se rallumer dans le Nord porta les Princes garans du Traité d'Altena à faire leurs derniers efforts pour tâcher de terminer ces différends à l'amiable.

Dans ces circonstances, Christian V, Roi de Danemarc étant venu à mourir, on crut que cette mort apporteroit quelque changement favorable dans les affaires. Mais Fridéric IV, successeur de Christian, suivit le plan que son pere lui avoit tracé; & comme le Duc de Holstein-Gottorp s'étoit mis en devoir de se faire faire raison par la voie des armes, le nouveau Roi de Danemarc fit de son côté des préparatifs de guerre par mer & par terre.

La querelle eût été bientôt décidée par la force des armes, si aucune autre Puissance ne se fût mise de la partie. Mais Sa Majesté Suédoise ayant fait passer un Corps d'Armée considérable au secours du Duc, on prévit une rupture 1699.
inévitable entre les deux Couronnes. En-vain les Ministres de France dans les Cours de Stockholm & de Coppenhague essayerent de conjurer l'orage, & de trouver un milieu qui pût satisfaire en même temps le Duc & les deux Rois: en-vain voulurent-ils persuader à Sa Majesté Suédoise de rappeller les Troupes qu'elle avoit

envoyées dans le Holstein, l'assurant que le
1699. Roi de Danemarc n'entreprendroit rien pourvu que le Duc de Holstein fît cesser la construction des Forts qu'il avoit commencés, & que Sa Majesté Danoise remettroit le différend à la décision des Médiateurs; Charles, qui voyoit que le rappel de ses Troupes ne pouvoit être qu'onéreux à la Suede, & qui craignoit que le Roi de Danemarc ne cherchât qu'à gagner du temps par de nouvelles Négociations, Charles, dis-je, résolut d'appuyer le Duc de Holstein son Allié & son Beau-frere.

En effet, après une entrevue que le Roi eut avec le Duc & la Duchesse de Holstein, qui étoient venus à Stockholm pour s'aboucher avec Sa Majesté, un nouveau Corps de quatre mille cinq cens Suédois fut embarqué sur une Flotte de quatorze Vaisseaux, qui avoit été équipée à Carelscroon. Ce Corps de Troupes fut suivi presque aussitôt de quatre Régimens d'Infanterie; & les uns & les autres débarquerent dans l'Isle de Rugen, pour être à portée d'entrer dans le Holstein en cas de besoin. Outre cela on assembla un Corps de cinquante à soixante mille hommes dans la Province de Schoone; & l'on donna ordre aux Troupes qui étoient dans le Duché de Brême, de se tenir prêtes à marcher au prémier commandement.

De son côté, le Roi de Danemarc ne négli-
23 Octob. geoit rien pour se mettre en posture. Il avoit fait équiper une Flotte, qui se mit en Mer au mois d'Octobre pour observer les mouvemens
11 Novem. de la Flotte Suédoise. Mais, battue par la tempête, cette Flotte avoit été contrainte de rentrer dans le Port. D'ailleurs il fit une Ligue secrete avec Frideric-Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, & il fit solliciter Pierre Alexiowitz, Czar de Moscovie, de se joindre à

lui,

lui, pour accabler la Suede, en l'attaquant de divers côtés à la fois. Il est vrai que le Czar voulut d'abord observer une exacte neutralité; mais à la fin, comptant sur la foiblesse de l'âge du Roi de Suede, il se ligua avec les Rois de Pologne & de Danemarc. 1699.

Cette Ligue fut pareillement tenue secrete; & de part & d'autre les Confédérés n'épargnoient ni soins ni protestations d'amitié pour dissiper les soupçons, & pour tromper la vigilance du Roi Charles. Mais ce Prince, dissimulant de son côté, & pénétrant néanmoins à travers ces artifices le secret de leur alliance, prenoit toutes les mesures nécessaires pour faire échouer leurs projets. Il étoit persuadé qu'il lui seroit très difficile de vaincre d'aussi puissans Ennemis, s'ils venoient une fois à se joindre; & qu'il ne seroit pas moins dangereux de leur laisser allumer le feu de la guerre jusque dans le sein de la Suede. Ce fut en partie ce qui lui fit prendre le parti d'en sortir, pour tomber d'abord sur celui qui se déclareroit le prémier, & de marcher ensuite à celui qui le presseroit de plus près.

Au milieu de ces préparatifs de guerre, l'Angleterre, la Hollande & les Princes de la Maison de Lunebourg, Puissances intéressées à la garantie du Traité d'Altena, songerent à prévenir les desordres qui pouvoient naître de son infraction. On reprit la voye de la Négociation, & les Médiateurs proposerent aux Parties les Articles suivans:

1. De faire cesser les travaux des Fortifications que le Duc de Holstein avoit entrepris.

2. De suspendre toutes hostilités.

3. De renvoyer les Troupes Suédoises dans leur Païs.

4. De faire en commun la levée des Taxes
1699. dans le Holstein.

5. De limiter un temps pour la conclusion de l'accommodement.

6. De faire retirer les Troupes Danoises, d'abord que celles de Suede seroient parties.

Ces Articles furent acceptés par le Roi de Suede, & par le Duc de Holstein. Mais le Roi de Danemarc les rejetta. Ce Prince ne voulut plus entendre à aucun accommodement, que le Duc ne remît les choses sur l'ancien pié; & il témoigna être surpris de ce qu'au-lieu de travailler à règler ce point, on lui faisoit de nouvelles demandes. Dès-lors on jugea que Sa Majesté Danoise ne différeroit pas plus longtemps à attaquer le Duc de Holstein. On en étoit si persuadé, que l'Envoyé d'Angleterre à Coppenhague eut ordre de lui déclarer, tant au nom du Roi son Maître, qu'en celui des Princes Garants du Traité d'Altena, que si les Danois se mettoient en devoir de s'emparer de quelque Place du Duc de Holstein, les Puissances intéressées à la Garantie de ce Traité regarderoient cette démarche comme une infraction du Traité, & en poursuivroient la réparation par la voye des armes.

1700. Ces menaces ne firent aucun effet sur l'esprit d'un Prince dont la partie étoit liée. Il fit avances ses Troupes vers le Holstein, sous la conduite du Duc de Wirtemberg. Mais lorsqu'il eut eu avis que les Troupes Saxonnes étoient entrées dans la Livonie, & qu'elles avoient investi la Ville de Riga, il envoya ordre au Duc de Wirtemberg d'entrer dans le Holstein-Gottorp. Ce Général emporta d'abord les Forts de Holmer, de Steenhuyser & de Sorcker. Il prit ensuite Sléeswig, Husum, Fridericstadt & quel-

ques

ques autres Places. Il crut qu'en bombardant Tonningen, il obligeroit cette Place à se rendre. Il y fut trompé: les Habitans ne s'en montrerent que plus ardens à se défendre; de sorte qu'il en fallut venir à un siege dans les formes. Dans la vue que sa présence contribueroit à en accélérer le succès, le Roi de Danemarc s'y rendit en personne, fit pousser les attaques avec force, & ordonna enfin un assaut général. Mais les assaillans furent reçus avec tant de fermeté, que le Roi de Danemarc desespérant d'emporter la Place, où commandoit le Général Banier, leva le siege incontinent. 1700.

Une autre chose engagea encore les Danois à se retirer de devant Tonningen. Ce fut l'avis qu'ils reçurent, que les Troupes de Lunebourg étoient déja arrivées à Altena, où le Duc de Hanover, le Duc de Zell & tous les autres Généraux avoient pris leurs Quartiers; & que ces Troupes se disposoient à grossir l'Armée Suédoise, pour s'opposer aux progrès des armes Danoises dans le Holstein.

On attribua encore la levée du siege de Tonningen, aux offres que fit l'Ambassadeur de France de la médiation du Roi son Maître, & aux espérances que donnerent les Ducs de Hanover & de Zell de consentir à une suspension d'armes, pendant laquelle on travailleroit à regler les prétensions réciproques des Parties, pourvu que S. M. Danoise voulût se retirer de devant Tonningen.

Mais les hostilités que commettoient les deux Armées, rendirent cette Négociation aussi infructueuse que toutes celles qui avoient précédé. On crut même que l'on en viendroit aux mains; car le 16. de Juin les Troupes des Alliés & celles du Roi de Danemarc étoient si près les unes des autres, que les Gardes avancées pouvoient

se parler: elles n'étoient séparées que par une
1700. petite Riviere. Néanmoins après quelques legeres escarmouches, l'Armée des Alliés decampa, pour se retirer auprès d'Oldesloe; & celle des Danois se retira ensuite aux environs d'Ollebourg.

Peut-être doit-on attribuer l'inaction de ces deux Armées, à la marche des Troupes de divers autres Princes d'Allemagne. En effet, dans ce temps-là l'Electeur de Brandebourg fit avancer huit mille hommes de ses meilleures Troupes vers les Terres des Ducs de Lunebourg & de Saxe Lawembourg, & fit déclarer aux Alliés, que si l'on prétendoit éxiger du Roi de Danemarc des conditions préjudiciables à ses intérêts, il ne pourroit s'empêcher de l'assister en vertu des Alliances qu'il avoit avec Sa Majesté Danoise. Le Duc de Brunswig-Wolffembuttel, & le Landgrave de Hesse-Cassel avoient mis aussi des Troupes sur pié qui marchoient au secours du Roi de Danemarc, de même que les Saxons; mais ceux-ci furent battus par le Duc de Hanover.

Cependant les Anglois & les Hollandois, qui avoient armé trente Vaisseaux de guerre, étoient
Juillet. entrés dans le Détroit du Sund. Ils avoient même fait leur jonction avec la Flotte Suédoise, commandée par le Roi en personne, & composée de trente-neuf Vaisseaux de ligne, & de vingt Galeres, Frégates ou Brulots. Le parti que prit la Flotte Danoise fut de se retirer, & de se renfermer dans le Port de Coppenhague. Il fallut se réduire à la resserrer & à lui faire essuyer le feu de quelques bombes, aussi-bien qu'à la Ville sous laquelle elle s'étoit refugiée. Mais c'étoit une expédition trop peu considérable, pour occuper & pour flatter un courage tel que celui du Roi de Suede.

Plein

Plein d'un projet beaucoup plus essentiel, mais infiniment plus difficile, Charles résolut de porter la guerre dans le cœur du Danemarc, & d'assieger la Capitale par terre, tandis que les Flottes combinées la bloquoient par mer. Dans cette vue il fit une descente à Humblebeck, vis-à-vis de Landskroon. La Côte étoit défendue par un gros de Cavalerie Danoise, & par un Corps de Milices retranchées derriere des Lignes. Charles n'avoit alors que cinq-mille hommes avec lui. Cependant, à peine fut-il à cinquante ou soixante brasses du rivage, qu'il ordonna le débarquement. Il se jetta lui-même à l'eau, suivi de ses Troupes, pour aller aux Ennemis, qu'une ardeur si vive déconcerta. Ils furent mis en fuite après quelque résistance, & cederent au Vainqueur le Poste de Humblebeck, muni de quelques pieces de Canon. 1700.

Après que le Roi de Suede se fut établi dans ce lieu, il renvoya les Bâtimens de charge à Landskroon, pour amener le reste de son Armée avec la grosse Artillerie; & quand le tout fut arrivé, il s'étendit dans la Zéeland. Le Clergé & les principaux Bourgeois de Coppenhague vinrent alors le trouver, pour le prier de vouloir épargner leur Ville. Sa Majesté le promit, à la charge que la Ville de Coppenhague payeroit quatre cens mille Risdales de contribution; & le Roi promit de son côté de faire payer argent comptant tous les vivres dont ses Soldats auroient besoin.

Le Roi de Danemarc se trouva alors dans une étrange situation. Il avoit en tête dans le Holstein l'Armée des Alliés, qui ne lui permettoit pas de faire aucun mouvement, de crainte de se voir charger: sa Flotte étoit assiégée dans le Port de Coppenhague: ses Sujets, qui voyoient l'Ennemi dans le cœur du Royaume &

1700. aux portes de la Capitale, étoient dans de continuelles allarmes. Tout cela le détermina à accepter la Paix, qu'il ne pouvoit plus refuser.
31 Juillet. Elle fut précédée d'une suspension d'armes de
7 Aout. peu de jours, durant lesquels on reprit les Négociations à Bramsteede. Enfin on s'assembla à Travendal, Maison de Plaisance du Duc de Holstein-Ploen, à un mille de Ségeberg; & a-
18 Aout. près onze jours de discussion, le Traité fut enfin conclu, aux conditions que reglerent les Puissances garantes du Traité d'Altena.

Débarassé de cette expédition, le Roi de Suede fit repasser son Armée en Schoone, & résolut de la mener au Printemps suivant contre le Roi de Pologne qui avoit bloqué Riga. Déja ses ordres étoient donnés pour faire entrer ses Troupes en quartier d'hiver; lorsqu'il fut informé que la Ville de Narva, où commandoit le Comte de Horn, venoit d'être assiégée par cent mille Moscovites. Cette nouvelle imprévue lui fit changer de dessein, & l'obligea de tourner tout à coup du côté du Czar, malgré la rigueur de la saison, qui rendoit la Mer Balti-
11 Octobre. que presque impraticable. Il s'embarqua lui-même à Carelskroon au commencement du mois
17 Octobre. d'Octobre, & aborda heureusement à Pernau en Livonie, avec une partie de ses Troupes, tandis que l'autre prenoit terre à Revel.

Dès que les Troupes de ce Prince furent rassemblées au nombre de vingt-mille hommes à Wesenberg dans l'Esthonie, il tira droit à Narva, chassa sur sa route le Général Moscovite Czeremetof & le poussa jusqu'au Défilé de Pyhajaggi. Ce Poste inaccessible, qui étoit défendu par huit mille chevaux, fut forcé sans perte, contre l'espérance de la plupart des Officiers Suédois, & leur ouvrit le chemin jusqu'au Camp des Ennemis de-
30 Novemb. vant Narva, où ils arriverent le trentieme Novembre

bre à dix heures du matin, après avoir forcé le Poste de Sillameggi, qui n'étoit guere moins considérable que celui dont il vient d'être parlé. 1700.

L'Amée des Moscovites étoit de quatre-vingt-mille hommes: ils étoient couverts de doubles Retranchemens, fortifiés par des Chevaux de Frise, & par des Palissades enchainées; & ils occupoient toutes les Hauteurs, dont la Plaine étoit commandée. Cependant, ni leur nombre, ni ces difficultés ne purent arrêter Charles. Ce Prince en arrivant rangea ses Troupes ne bataille, sous le feu même du Canon des Moscovites. Il fit agir le sien pendant quelque temps: après quoi il commença, sur les deux heures après midi, l'action peut-être la plus éclatante dont l'Histoire ait consacré la mémoire. Le fossé fut comblé, & les retranchemens ouverts, en moins d'un quart d'heure. Trente-mille des Ennemis demeurerent sur la place, ou furent poussés dans la Riviere de Narva, où ils se noyerent. Vingt-mille demanderent quartier, & furent renvoyés, la plupart sans armes: le reste fut pris ou dispersé.

Cette Victoire, qui ne couta au Vainqueur qu'environ deux-mille hommes tant tués que blessés, fit tomber sous sa puissance le Duc de Croy, Généralissime; le Prince de Georgie avec sept autres Généraux, & lui valut cent quarante-cinq pieces de Canon, vingt-huit mortiers, cent cinquante & un Drapeaux, vingt Etendarts, avec tout le Bagage & la Caisse de l'Armée ennemie. Le Czar, qui s'étoit retiré de son Camp la veille de la Bataille, eut encore le chagrin d'apprendre que le Major Général Spens lui avoit défait un Corps de six-mille hommes, dont mille resterent sur la place, outre huit-mille autres qui furent battus par le Général Steenbock.

Après cette grande Victoire, qui força les

Moscovites d'évacuer les Provinces qu'ils avoient
1700. inondées, le Roi de Suede passa l'hiver à Laïs, où on lui avoit assemblé des Magazins. Il les avoit ordonnés avant que de marcher à Narva, & il en avoit écrit en ces termes: *Je m'en vais battre les Moscovites: Préparez un Magazin à Laïs. Quand j'aurai secouru Narva, je passerai par cette Ville, pour aller battre ensuite les Saxons.*

L'évenement justifia cette prédiction. Car après avoir reçu un Renfort de quinze mille hom-
1701. mes arrivés de Suede, il chargea le Général Schlippenbach de veiller à la défense de la Livonie, & au Printemps de l'année mille sept cens un, il se mit en marche du côté de Riga, où il trouva les Saxons retranchés sur les bords de la Dune. Ils étoient commandés par le Maréchal de Steinau, par le Prince Ferdinand de Courlande, & par le Lieutenant-Général Paykel; ils avoient même fortifié quelques Isles, pour défendre le passage de cette Riviere.

Ces obstacles & leur résistance n'empêcherent pas l'Armée de la passer dans des bâteaux, par le moyen de certains Radeaux de nouvelle invention, sur lesquels on avoit dressé des Bateries; & à la faveur de quelques Chaloupes de fumier embrasé, dont la fumée déroboit aux Ennemis la vue des Troupes Suédoises. Le Roi combattit lui-même avec les prémiers qui avoient pris terre; & ayant donné aux autres le temps de débarquer, il les mit en ordre de bataille à la vue des Saxons, qui occupoient près d'une lieue de terrein fortifié & défendu par de bonnes batteries. Il fallut forcer, avant que de les vaincre, cinq Redoutes, deux grands Epaulemens & huit Retranchemens différens, derriere lesquels ils se rallioient à mesure qu'ils étoient poussés. Enfin tous ces Ouvrages furent emportés, & les Ennemis furent chassés de leur Poste, & poursui-

vis

vis près d'une lieue, avec perte de deux-mille hommes tués, de quinze cens prisonniers, de trente-six canons, de cinq drapeaux, de deux étendarts, & de la plus grande partie de leur Bagage. 1701.

Cette action déconcerta tous les projets du Roi de Pologne, qui dès le commencement de l'année précédente, ayant attaqué la Livonie sans avoir fait précéder aucune Déclaration de guerre, s'étoit emparé du Fort de Kobron, & ensuite de celui de Dunamunde, qui avoit été contraint de se rendre faute de vivres & de munitions. Sur la nouvelle de cette irruption, le Géneral Welling avoit eu ordre de marcher avec huit-mille hommes de Troupes Finlandoises, pour en prévenir les suites, & avoit d'abord repoussé les Saxons jusque dans la Courlande. Mais lorsqu'au mois d'Aout suivant le Roi de Pologne parut à la tête d'une grosse Armée, ce Géneral, trop foible alors pour risquer aucune action, s'étoit retiré sous Pernau avec sa Cavalerie, & avoit posté son Infanterie sous Riga, dont les Ennemis formerent inutilement le Blocus. Sa retraite leur avoit donné lieu de s'étendre dans le Païs, & de se rendre maîtres des Forteresses de Kokenhausen, de Sehlsbourg & de Creutzbourg. Telle étoit en Livonie la situation des affaires, que l'arrivée du Roi de Suede fit bientôt changer de face.

Le lendemain de la Bataille gagnée au passage de la Dune, le Major-Général Morner fut détaché, avec ordre de s'emparer de Mittau, Capitale de Courlande, où étoit le plus gros Magazin des Saxons: ce qu'il exécuta sans aucune perte. Un autre Magazin qui étoit à Sloke, où ils avoient renfermé une grande quantité de farine & d'avoine, outre quarante-huit pieces de Canon de fer & quatre cens Grénades, fut aussi emporté par le Colonel Klingsporre, non pourtant

tant sans beaucoup de résistance de la part des
1701. Ennemis. Le Roi Charles lui-même s'avança jusqu'à Kokenhausen, que les Saxons abandonnerent, après avoir fait sauter le Fort & avoir rompu le Pont. Il se rendit maître sur sa route de plusieurs autres Forts & Magazins, & ensuite de la Ville & Château de Bautsch. De-là il marcha à Birsen, d'où vingt mille Moscovites s'enfuirent en desordre jusque dans leur Païs, laissant dans cette Place six pieces de Canon, & trente-deux Pontons, qui appartenoient aux Saxons. Ainsi le Duché de Courlande devint la proye du Vainqueur, & toutes les Places usurpées par les Ennemis rentrerent sous la domination du Roi de Suede, hors le Fort de Dunamunde, qui tint jusqu'à la fin de l'année, & qui fut pris alors avec soixante-quatorze pieces de Canon & douze Mortiers, que le Roi de Pologne y avoit fait mener de son Arsenal de Dresde. Ce Prince fut tellement effrayé de la rapidité de ces conquêtes, que pour éviter le combat que son Ennemi lui venoit présenter, il abandonna ses Postes, & se retira précipitamment en Pologne, avec ce qui lui restoit de Troupes.

Le Roi de Suede, qui n'attendoit pour l'y suivre que le retour de la belle Saison, se confirma dans cette résolution par l'occasion que lui en donnerent pour-lors les Princes de la Maison de Sapieha. Ces Princes implorerent sa protection contre le Roi de Pologne, & contre les courses du Sieur Ogienski. En-vain les Députés des Etats de Lithuanie vinrent à Bautsch conjurer Charles de ne point entrer en Pologne: il avoit résolu de faire déclarer la République, de la forcer même à détrôner son Ennemi; & il s'en étoit expliqué par une Lettre écrite dès le neuvieme d'Aout au Cardinal Radziewiski, Primat de Pologne.

Dans

Dans le temps que le Roi de Suede s'appliquoit aux préparatifs néceſſaires à faire réuſſir cette grande entrepriſe, huit mille hommes de ſes Troupes, commandés par le Colonel Schlippenbach, défirent vingt mille Moſcovites à Sagnitz, leur tuerent deux mille hommes, & s'emparerent de leur Canon & de leur bagage. Un autre Corps de trois mille Suédois, attaqués auprès de Bautſch par dix mille Moſcovites, fut ſecouru par dix-huit cens hommes, paſſa au fil de l'épée trois mille des Ennemis, & leur enleva huit pieces de Canon. Ces deux avantages, remportés en même jour, vengerent avec uſure la diſgrace de cinq cens Suédois que le Czar avoit accablés à Rapin avec douze mille hommes, dont deux mille périrent par la main des vaincus. 1701.

Cependant le Roi Auguſte, qui jugeoit combien l'entrée du Roi de Suede en Pologne lui ſeroit préjudiciable, n'omettoit rien de ce qui pourroit la détourner. La République, qu'il avoit tentée vainement d'armer en ſa faveur, redoutoit les Suédois, & paroiſſoit diſpoſée à envoyer des Ambaſſadeurs à leur Roi. Ce fut pour prévenir ce coup mortel, qu'Auguſte eſſaya de faire des propoſitions à ſon Ennemi. Il ſe ſervit d'abord de l'entremiſe de la Comteſſe de Koningsmarck, & quelque temps après de celle de Witzdumb ſon Chambellan. Mais le Roi de Suede, loin de ſe laiſſer ſurprendre par ces avances, ne voulut voir ni l'un ni l'autre: il refuſa fierement d'écouter les offres d'un Prince, avec lequel il croyoit ne pouvoir traiter ſurement; il fit même arrêter le Chambellan, comme étant venu de la part d'un Prince Ennemi & ſans paſſeport; & il n'en fut que plus ardent à pouſſer ſes projets. Il fit incontinent quelques Détachemens pour appuyer le Prince Sapieha, Grand-

1701. Grand-Maréchal: après quoi il passa dans la Samogitie, où il dissipa les Troupes du Prince Wienowiski, qui lui avoient enlevé un Parti. Il fit tant de diligence, qu'il rencontra à seize lieues de Varsovie l'Ambassade que le Roi Auguste lui avoit fait dépêcher par la République, pour essayer de le retenir en Courlande.

1702. Janvier. Les Ambassadeurs demanderent en grace, que Sa Majesté Suédoise voulût maintenir la Paix avec la République, soulager le Païs, & permettre qu'ils en conférassent avec ses Ministres. A quoi le Roi leur fit répondre, que leurs Propositions lui étoient agréables; qu'il n'avoit pris les armes que par la nécessité où on l'avoit mis de défendre ses Etats; que sa conduite étoit fondée sur le Droit de la Nature & des Gens; qu'il travailloit en même temps pour le repos & pour la sureté de la République, & que par conséquent tous les bons Polonois devoient agir de concert avec lui.

A l'issue de l'Audience, Sa Majesté fit savoir aux Ambassadeurs, qu'elle nommeroit des Commissaires pour conférer avec eux, & que ces Conférences se tiendroient à Knischin. Mais quelque temps après, elle changea de résolution, & leur fit dire qu'elle leur parleroit à Varsovie; & elle prit en effet la route de cette Capitale.

Cette marche imprévue de l'Armée Suédoise fit rompre la Diete qui se tenoit à Varsovie. Le
16 Mai. Roi de Pologne en partit, accompagné du Nonce du Pape, des Ministres de l'Empereur & de ceux du Czar, pour se retirer du côté de Cracovie. Quelques Sénateurs du Royaume, mais en petit nombre, le suivirent aussi. Pendant ce
25 Mai. temps-là le Roi de Suede qui étoit arrivé à Praag, à trois milles de Varsovie, fit un Détachement de quelques centaines de Soldats, qui passe-

ferent la Vistule & allerent se présenter devant la porte de cette Ville. Les Bourgeois qui la gardoient, la leur ouvrirent, à la prémiere sommation. Le Commandant du Château fut un peu plus difficile; mais à la fin il se relâcha, & permit aux Suédois de prendre possession de la Place. 1702.

Cependant le Cardinal-Primat, qui jusqu'alors ne s'étoit point déclaré, chercha moyen de s'aboucher avec le Roi de Suede. Comme il lui falloit un prétexte pour empêcher qu'une pareille entrevue ne donnât de l'ombrage au Roi Auguste, il alla trouver ce Prince, à qui il dit que Charles paroissoit disposé à entrer en accommodement. Sur cette espérance, Auguste lui permit d'aller trouver le Roi de Suede avec le Comte Lesckzynski, Grand-Tresorier de la Couronne; & ce fut dans les Conférences qu'ils eurent avec ce Monarque, que le projet de détrôner le Roi Auguste fut mis sur le tapis.

Pour venir à bout de cette entreprise, il falloit battre auparavant les Troupes de Saxe; & c'étoit l'unique moyen qu'il y eût pour engager les Palatins qui s'étoient déclarés pour Auguste, de consentir à sa déposition. Dans cette vue le Roi de Suede marcha vers Cracovie, & le Primat se retira à Lowicz, pour y attendre le succès d'une action qui promettoit de grandes suites. Cependant cette Eminence écrivit au Roi de Pologne, pour le dissuader d'en venir à une bataille qui alloit décider de sa fortune. Mais Auguste, qui savoit qu'outre les dix mille hommes sur lesquels le Roi de Suede pouvoit compter après avoir été joint par le Général Morner, il en attendoit encore douze mille de Poméranie, & huit mille autres de Lithuanie, résolut de le combattre avant qu'il eût reçu ces renforts. Dans ce dessein il s'avança jusqu'à Glissow,

sow, où l'Armée Suédoise le trouva posté très
1702. avantageusement, avec trente-trois mille hommes tant Saxons que Polonois.

Malgré l'inégalité du nombre, & sans considérer que ses Troupes étoient fatiguées, Charles attaqua l'Ennemi avec toute l'intrépidité possi-
19 Juillet. ble. L'Aîle droite du Roi de Pologne ayant été prise en flanc, à cause d'un Marais qui couvroit le front de l'Armée, fut en peu de temps renversée, & poussée bien loin au-delà du Camp. Dans ce prémier mouvement, le Duc de Holstein fut tué d'un coup de canon chargé à cartouche, qu'il reçut dans les reins. L'Aîle gauche des Saxons, qui n'avoit point encore combattu, combla le Marais avec des fascines & tomba sur la droite des Suédois. Ceux-ci bien moins nombreux que les Ennemis, soutinrent néanmoins le choc à la faveur d'un terrein fort étroit qu'ils occupoient, & chargerent ensuite les Saxons avec tant de vigueur, qu'ils les chasserent au-delà du Marais. Ce fut en vain qu'ils se rallierent, & qu'ils voulurent tenir ferme derriere leurs Chevaux de Frise; ils furent enfoncés de toutes parts, après un combat fort opiniâtre. Les Suédois resterent maîtres du Champ de bataille, qui fut couvert des corps d'environ quatre mille Saxons. Ils en firent deux mille prisonniers, sans compter les Polonois pris ou tués: ils s'emparerent du Bagage & de tout le canon, qui montoit à quarante pieces: deux-cens Femmes ou Maîtresses des Saxons y perdirent aussi la liberté; mais elle leur fut rendue: on les conduisit avec une Escorte à Cracovie, où les Ennemis se rassembloient, & où le Roi de Suede les poursuivit.

Le Roi de Pologne, qui s'y étoit retiré, n'osa y attendre le Vainqueur: il abandonna cette Place, où il craignoit d'être forcé. Il se retira du côté

côté de Léopold. Les Bourgeois de Cracovie ayant refusé d'ouvrir leurs portes au Roi de Suede, elles furent rompues, & le Château fut emporté d'assaut. L'Armée Suédoise, qui quelques semaines après la Bataille fut renforcée par douze mille hommes arrivés de Poméranie, se préparoit à pousser les Saxons, de quelque côté qu'ils tournassent; lorsque le Roi tomba de cheval, & se blessa assez grievement à la jambe. Cet accident l'obligea d'interrompre le cours de ses victoires; & donna le temps de respirer au Roi Auguste. Ce Prince profita de cet intervalle, pour tenir une Diete à Sandomir.

1702.

Dans cette Assemblée, où se trouva seulement la Noblesse de dix à douze Palatinats, on protesta contre le Détrônement du Roi; on se lia par de nouveaux sermens à défendre le Roi, les Loix & la République; & on déclara Ennemi de la Patrie, quiconque persisteroit dans le parti du Roi de Suede. De plus, pour faire voir que la République ne prenoit la voye des armes que lorsqu'elle avoit mis en usage tous les moyens capables d'entretenir la Paix, on nomma quelques Députés, à qui on donna des Plein-pouvoirs pour conclure la Paix, ou pour faire toutes les dispositions néceſſaires pour la continuation de la Guerre.

Malheureusement, le reste du Royaume se trouvoit dans une disposition toute différente, particulierement dans la Grande Pologne. Il s'y tint pourtant une Assemblée pour déliberer sur les Résolutions prises à Sandomir; mais outre que le plus grand nombre protesta contre la Confédération que l'on proposoit en faveur du Roi, l'Acte qu'environ cinquante Gentilshommes signerent, déplut à Sa Majesté Polonoise, parce qu'il différoit en plusieurs points de la Résolution prise à Sandomir. C'est pourquoi ce Prin-

Prince se détermina à faire tenir une nouvelle
1702. Assemblée des Sénateurs à Varsovie. On y con-
22 Septem. vint encore d'envoyer une Députation au Roi de Suede, pour lui faire des Propositions de Paix, & pour lui offrir la Médiation de la République.

Comme le Roi Charles étoit encore à Cracovie, les Députés se rendirent aux environs de cette Ville sur les Terres du Waivode de Mazovie, d'où ils envoyerent leur Secretaire avec une Lettre, pour demander audience à Sa Majesté Suédoise. Mais ce Prince, qui avoit vu que l'Armée du Royaume avoit combattu contre lui à la Bataille de Clissow, ne crut pas que la République elle-même s'étant rendue partie, pût se charger du pouvoir de traiter de la Paix, & de la Médiation: de sorte qu'il refusa de voir les Députés, & se prépara tout de bon à continuer la guerre.

L'Hiver avoit tenu les deux Armées dans l'in-
1703. action: elles commencerent alors à se mettre en mouvement. Celle de Suede quitta les environs de Cracovie, & suivit quelque temps le cours de la Vistule; pendant qu'un Détachement de quatre mille hommes, commandés par le Comte Steenbock, s'occupoit à réduire quelques Palatinats. Le Roi lui-même, quoiqu'encore incommodé de sa blessure, fit une longue marche à la tête de ses Troupes, & arriva à Lublin au mois de Fevrier. De-là il détacha la moitié de son Armée sous le commandement du Lieutenant-Général Renschild, qui eut ordre de s'avancer vers Varsovie. Le reste de l'Armée Suédoise suivit au mois d'Avril, & arriva à Praag où le Roi la fit camper.

Vers la fin de l'année précédente, le Roi de Pologne avoit convoqué un nouveau Conseil des Sénateurs à Thorn, où les Députés se trouve-

rent

rent en fort petit nombre. On y convint seulement de faire savoir à Sa Majesté Suédoise, que la République acceptoit la Médiation offerte par Sa Majesté Impériale, & de lui déclarer la guerre en cas qu'elle refusât d'entrer en négociation. Le Comte de Zinzendorff, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, dépêcha même un Exprès au Comte Piper, pour qu'il fît part de cette Résolution au Roi son Maître. Mais toute la réponse qu'il eut, ce fut que comme Sa Majesté Suédoise étoit toujours en mouvement, elle ne pouvoit encore lui donner audience à ce sujet. 1703.

Dans ces entrefaites, le Primat du Royaume se rendit à Varsovie. Il y reçut une Lettre des Députés de la Grande-Pologne, qui l'exhortoient à employer le crédit que lui donnoit sa Dignité, pour terminer les troubles du Royaume. Là-dessus il prit le parti de convoquer à Varsovie un Grand-Conseil. Pour cet effet, il écrivit une Lettre Circulaire à tous les Sénateurs, & aux Ambassadeurs nommés pour traiter la Paix entre la Suede & la Pologne, & il les exhorta à se rendre dans cette Capitale le quinzieme de Fevrier. Mais il se rendit un si petit nombre de personnes à cette Assemblée, qu'elles ne crurent pas pouvoir donner force à la moindre délibération. Ainsi le Cardinal renvoya la tenue de ce Conseil à un autre temps. 15 Fevrier.

Comme les Loix du Païs ne donnoient aucun droit au Primat de convoquer une pareille Assemblée, le Roi de Pologne lui en avoit opposé une autre, convoquée à Thorn & de-là transférée à Marienbourg. Cette Assemblée déclara celle de Varsovie incapable de prendre aucune résolution sur les affaires de l'Etat. Le Roi y jura d'observer exactement les Loix & les Constitutions du Royaume; & les Députés s'obligerent de défendre de toutes leurs forces la Foi 16 Mars.

Ca-

1703. Catholique, le Roi Auguste, leurs Libertés & Privileges, de maintenir la République en son entier, & de tenir pour ennemi de la Patrie quiconque favoriseroit les intérêts de la Suede.

Mais on regarda si peu les Résolutions de cette Assemblée comme émanées du Corps de la République, que les Commissaires qui y furent nommés pour la Paix, ne furent point reconnus à Varsovie comme Députés de la Nation. Le Roi Auguste lui-même en pensa de la même maniere: aussi convoqua-t-il quelque temps après une Diete générale à Lublin, où il se flattoit que les suffrages lui seroient favorables, parce qu'il avoit gagné un assez grand nombre de Palatins.

Tandis que le Roi de Pologne convoquoit ainsi Dietes sur Dietes, pour engager la République dans une guerre ouverte; le Roi de Suede, qui avoit conféré avec le Cardinal-Primat sur les moyens de lier étroitement la République avec la Suede, publia ses intentions sur cette Alliance dans une Déclaration datée du 26 d'Avril. Après quoi, ennuyé des operations lentes & incertaines de l'Assemblée de Varsovie, qui avoit peine à digérer le Détrônement du Roi Auguste, il tira son Armée de ses Quartiers. Il feignit d'abord de lui en vouloir faire prendre d'autres au-delà de la Vistule: il fit même jetter un Pont sur cette Riviere; mais il ne cherchoit qu'à donner le change aux Ennemis. En effet, il tourna tout à coup vers le Bug. Un Corps de Cavalerie Saxonne, commandé par le Maréchal Steinau, n'osa lui en disputer le passage, & se sauva à Pultausck. Le Roi fit prendre l'Infanterie en croupe à la Cavalerie, traversa à la nage une petite Riviere, afin de gagner quelques lieues de chemin, & força tellement sa marche, qu'il atteignit l'Ennemi à la vue de cet-

cette Ville, qui est située dans une Isle formée par deux bras de la Riviere de Nareu. Les Saxons s'y refugierent, après avoir rompu le Pont qui étoit entre l'Armée Suédoise & eux. Sa Majesté, craignant que cette Cavalerie ne lui échappât à la faveur du Pont, qui étoit sur l'autre Bras de la Nareu, prit le parti de traverser la Riviere une lieue plus bas. Mais le détour qu'il lui fallut prendre, & les défilés par lesquels il fut obligé de passer, l'arrêterent si longtemps, qu'en arrivant à Pultausck, il n'y trouva plus que sept-cens hommes, dont deux-cens furent tués & cinq-cens faits prisonniers. Tout le Bagage des Ennemis fut pillé, & le Lieutenant-Général Beist fut pris par le Roi même, dans le temps qu'il se sauvoit sur un Moulin flottant dont il avoit rompu le cable. 1703.

Le dessein de ruiner une partie de l'Infanterie Saxonne, & la nécessité de s'assurer une libre communication avec la Ville de Dantzic par la Vistule, déterminerent le Roi de Suede à faire le siege de Thorn, Place forte, & de laquelle le Roi de Pologne s'étoit emparé par surprise. Ainsi, après avoir fait prendre au Général Renschild le chemin de la Grande-Pologne, pour y soumettre avec un Corps de Troupes les Palatinats ennemis, Charles conduisit le reste de ses Troupes devant Thorn. Il se contenta pourtant de tenir cette Place étroitement bloquée; parce qu'il attendoit de la grosse Artillerie, qu'on lui envoyoit de Suede.

Quelque temps après, le Cardinal-Primat fit paroître sa réponse à la derniere Déclaration publiée par le Roi de Suede. Dans cet Ecrit, daté du 15 de Mai, Son Eminence justifioit la conduite & les bonnes intentions de la Diete de Varsovie, & témoignoit beaucoup de respect pour le Roi de Suede qu'il invitoit avec ardeur à la

1703. Paix; offrant la garantie de la République pour le rétabliſſement des affaires ſur le pié du Traité d'Oliva ; & proteſtant qu'elle ne pouvoit ſe porter à détrôner un Roi qu'elle s'étoit choiſi.

Peu content de ce Réſultat, le Roi de Suede chargea le Comte Piper d'exiger de la Diete une explication plus poſitive, & de lui faire connoitre combien elle s'écartoit de ſes véritables intérêts : Commiſſion dont ce Miniſtre s'aquitta avec une habileté, qui ne manqua pas à la fin de produire ſon effet.

Mais tandis que les Confédérés de Varſovie s'efforçoient de témoigner la violente inclination que la République avoit pour la Paix, l'Armée de la Couronne s'avançoit dans la Grande-Pologne. Elle n'y fit pas néanmoins de grands progrès, non plus qu'un Corps de huit mille hommes, qui tenoit pour le Roi Auguſte dans la Lithuanie. Ces deux Armées, qui étoient aigries contre ce Prince par quelques mécontentemens, ne voulurent pas même conſentir à marcher au ſecours de Thorn : de ſorte que le Roi de Pologne fit offrir au Roi de Suede de lui céder cette importante Place, à condition qu'il lui ſeroit permis d'en tirer la Garniſon Saxonne. Mais le Roi de Suede lui fit répondre qu'il n'attaquoit Thorn, que pour ſe rendre maître des Troupes qui la défendoient; & comme il reçut dans ce temps-là ſa groſſe Artillerie avec quatre mille hommes de recrues, il preſſa ſi vivement cette Place, qu'il força la garniſon de ſe rendre à diſcrétion. Elle étoit cependant compoſée de ſix-mille hommes de pié, & de deux-cens Dragons.

Le fruit de cette conquête fut la liberté qu'eut le Roi de mettre ſes Troupes en quartier d'hyver dans la Pruſſe Royale & dans l'Ermlande (*). Quel-

(*) Ou la Warmie.

Quelques Troupes de Brandebourg parurent d'abord s'y opposer. Cependant la Ville d'Elbing fut contrainte d'ouvrir ses portes & de se soumettre aux Contributions, aussi-bien que tout le Païs d'alentour, & la Ville de Dantzic même. 1703.

Les Polonois ne savoient que juger de la facilité avec laquelle l'Electeur de Brandebourg souffroit que les Suédois portassent leurs armes jusques sur ses frontieres. Mais leur étonnement fut extrême quand ils apprirent que ce Prince, en conséquence du Traité d'Oliva, venoit d'en conclure un autre avec le Roi de Suede; & que par ce Traité il s'étoit engagé de se déclarer contre la République de Pologne, si elle prenoit parti pour son Roi dans la guerre qu'il avoit allumée en faisant irruption sur les Terres des Suédois.

Ainsi finit la Campagne de 1703, que le Roi de Pologne passa toute entiere à faire tenir des Dietes contre son Ennemi. Celle de Lublin, qui avoit été convoquée dès le temps de l'Assemblée de Marienbourg, & qui fut tenue le 19 de Juin, fit d'abord concevoir à ce Prince quelque espérance de rétablir ses affaires extrêmement délabrées. La plupart des Palatinats crioient au sujet des Contributions exigées par les Suédois: la Diete se trouvoit presque toute composée de Nonces dépendans de leur Roi, & avoit pour Maréchal le Prince Wisnowiski, Général de l'Armée de Lithuanie; & le Cardinal-Primat, dont la présence eût pu traverser les mesures prises par l'Assemblée, sembloit être hors d'état de s'y trouver.

Cependant cette Eminence, par un trait de hardiesse & de politique parfaitement bien concerté, se rendit à Lublin lorsqu'on s'y attendoit le moins. Elle se fit donner audience du Roi presque malgré ce Prince, & prêta le serment

ordinaire pour être en droit d'entrer dans le Diete. Elle y parla même avant tant de force & de vivacité, que les Nonces ébranlés par ses raisons combattirent, ou du moins restraignirent les résolutions qu'on avoit dessein de leur faire embrasser. Entre autres, on adoucit extrêmement le projet de condamnation formé contre la Maison de Sapieha: on ne voulut point souffrir que les Troupes Saxonnes fussent incorporées dans celles de la République; & on refusa de consentir aux Alliances étrangeres, que le Roi proposoit de faire contre la Suede.

1703.

Ces oppositions n'empêcherent pas le Roi Auguste d'agir, autant qu'il le put, sur le Plan qu'il avoit dressé. Au mois de Décembre de cette année, dans l'Assemblée de Jawarow, il fit nommer le Palatin de Culm, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, pour traiter d'une union plus étroite avec les Moscovites. Il fut pourtant désavoué par une partie de ses Créatures mêmes, qui protesterent hautement contre cette démarche.

Au reste, une semblable proposition ne pouvoit manquer d'être reçue favorablement du Czar. Ce Prince ne cherchoit qu'à entretenir le fort de la guerre en Pologne, pour y arrêter le Roi de Suede, dont l'absence lui permettoit de s'aggrandir presque impunément en Livonie. Mais les avantages qu'il avoit remportés les deux dernieres années étoient bien peu considérables, par rapport aux Armées nombreuses qu'il y employa, & au peu de Troupes Suédoises qui veilloient à la défense de cette Province.

Pendant la Campagne de 1702, il fondit avec une Armée de quarante mille hommes sur un Corps d'environ trois mille commandés par le Maréchal Schlippenbach, qui accablé par le nombre fut obligé de faire retraite avec perte de

de mille des siens ; & d'environ trois mille du côté des Ennemis. Les Moscovites s'attribuerent pourtant la victoire, parce qu'ils gagnerent le Canon, quelques Drapeaux, & qu'ils demeurerent maîtres du Champ de bataille. Quelques mois après, avec une Armée de quatre-vingt-dix mille hommes, le Czar remporta un semblable avantage sur le même Général, & lui tua environ deux mille hommes, de quatre mille cinq-cens dont son Armée étoit composée. Mais les Moscovites payerent cette victoire assez cher, car ils y perdirent beaucoup plus de monde que les Suédois. Ils prirent ensuite Wolmar, Marienbourg, Dorpt, Notebourg & Nyskantz; tandis que les Suédois leur faisoient souffrir tous les jours de nouvelles pertes, sur le Lac de Peypus & dans la Courlande. L'année 1703 fut encore moins glorieuse pour le Czar. Si ses Troupes obligerent Schans Terney, Place sur la Mer Baltique, de se rendre à composition, le Colonel Leuwenhaupt leur tailla en pieces au Printems deux mille hommes, auprès de Birsen en Courlande. Le Czar ne parut en personne dans la Livonie, qu'en Automne, à la tête de soixante mille hommes. Il borna toutes ses conquêtes à faire quitter la Campagne au Maréchal Schlippenbach, & à bruler tout ce qu'il trouva sur sa route en se retirant.

1703. 18 Juillet.

Cependant la Pologne étoit en proye aux Etrangers, & se trouvoit déchirée par les diverses factions qui s'y étoient formées. A la faveur de cette confusion, le Cardinal-Primat, attentif à tout ce qui pouvoit servir aux desseins qu'il avoit concertés avec le Roi de Suede, forma une Confédération qui fut le coup de partie. Pour y mieux réussir, il usa d'abord d'artifice. La Noblesse des Palatinats de Posnanie & de Kalisch avoit eu du mécontentement, de ce que ses Députés

1704.



putés n'avoient point été admis à la Diete de Lu-
1704. blin : le Primat lui proposa de s'unir pour leur défense commune. La Noblesse goûta d'autant plus cette proposition, que cette Confédération ne paroissoit avoir pour but que sa conservation particuliere, le maintien de la liberté commune, & la défense des intérêts du Roi Auguste leur Souverain légitime.

Un prétexte si spécieux ne pouvoit qu'être agréable à la Noblesse. La Confédération fut signée. Elle fut même approuvée par Sa Majesté Polonoise. En effet, elle n'avoit rien de contraire à la Confédération générale des Ordres du Royaume, formée à Sandomir, puisque la Noblesse des Palatinats de Posnanie & de Kalisch protestoit n'avoir en vue que les intérêts du Roi & ceux de la Patrie.

Cette prémiere démarche ayant eu le succès que le Primat en avoit attendu, il fit publier par-tout le Royaume, que le Roi de Suede étoit disposé à faire la Paix, pourvu qu'elle se traitât par l'entremise de la République. Il écrivit ensuite des Lettres Circulaires pour inviter tous les Palatinats à envoyer des Députés à Varsovie, afin de travailler de concert à procurer la Paix du Royaume. Enfin, il invita les Généraux de la Couronne à se rendre pareillement à Varsovie, pour le même dessein.

Il n'y eut que ceux qui étoient instruits des desseins du Roi de Suede & du Primat, qui n'y furent pas trompés. Les Députés vinrent en grand nombre à Varsovie ; & l'Assemblée se tint le 30 de Janvier. Le Primat en fit l'ouverture par un Discours où il déclara que les Dietes & les Conseils qu'on avoit tenus jusque-là dans différentes Villes du Royaume, n'ayant pu procurer la Paix du Royaume, il avoit pensé à un expédient d'où il attendoit un meilleur succès : &

que quoique le Roi eût abandonné Varsovie, il étoit résolu d'y demeurer, pour veiller aux intérêts de la République, aux dépens de sa santé, & même de sa vie s'il étoit nécessaire. 1704.

Le Staroste de Pyzdry, Maréchal de la Confédération, parla ensuite. Celui-ci commença à faire des plaintes de la Diete de Lublin & des véxations des Troupes Saxonnes. Ensuite il déclara, que quoique la Noblesse confédérée & lui-même eussent prêté depuis peu un nouveau serment de fidélité & d'attachement aux intérêts du Roi, il prioit cependant le Primat du Royaume, comme prémier Membre de la République, de proposer ce qu'il croiroit le plus avantageux à la Nation. Enfin, il exhorta l'Assemblée à demander la même chose au Primat.

Un chacun commença alors à s'appercevoir des desseins qu'on avoit formés contre le Roi Auguste. Plusieurs Membres de l'Assemblée se répentirent d'être venus à Varsovie, & auroient bien voulu se retirer; mais le Primat avoit eu la précaution de leur en ôter les moyens. Il avoit fait en sorte qu'il y eût sur tous les chemins des Troupes Suédoises, pour obliger de retourner à l'Assemblée tous ceux qui auroient voulu s'en séparer. Ainsi il fallut demeurer malgré que l'on en eût.

On n'en demeura pas à la prémiere ouverture qu'avoit fait le Maréchal de la Confédération; le Primat lui-même laissa peu à peu échaper quelques plaintes contre le Roi. Il fut secondé par divers Seigneurs de sa faction; & ils préparerent ainsi les esprits au Détrônement, qu'ils cherchoient à faire agréer à l'Assemblée. Ils n'oserent pourtant pas le proposer ouvertement. Pour observer un certain ordre, le Primat envoya des Députés au Général Horn, Plénipotentiaire du Roi de Suede, pour le presser d'en-

trer en Négociation de Paix. Mais ce Général
1704. répondit, que le Roi de Suede ne pouvoit ni ne vouloit traiter qu'avec la République libre & indépendante; qu'il falloit d'abord déposer le Roi Auguste; & que l'on devoit avoir d'autant moins de peine à se porter à cette démarche, que le Roi avoit fait paroître sa mauvaise intention pour la République, en voulant conclure sa Paix à son insçu, ce qui fut justifié par les Lettres que ce Prince avoit écrites au Roi de Suede.

Le Cardinal ne manqua pas de faire valoir cette découverte dans l'Assemblée, & le Roi de Suede, parfaitement instruit de ce qui s'y passoit, lui écrivit une Lettre par laquelle il lui conseilloit de choisir pour Roi de Pologne, le Prince Jaques Sobieski; promettant d'employer toutes ses forces pour maintenir ce Prince sur le Trône. Mais quoique cette Proposition excitât d'abord quelque contestation entre les Nonces; l'autorité du Cardinal-Primat, l'espoir de rétablir le calme dans le Royaume, & la crainte de déplaire à Sa Majesté Suédoise, tout cela prévalut sur la répugnance particuliere de quelques Membres, sur les remontrances faites au nom du Pape, & sur une Lettre menaçante que le Czar écrivit dans ces circonstances. On convint de faire une Députation à Sa Majesté Suédoise, pour la prier d'envoyer des Ambassadeurs qui assistassent à l'Election d'un nouveau Roi; &
14 Février. enfin l'Assemblée déclara que le Trône étoit vacant, & qu'elle reprenoit l'exercice de la Souveraineté, attendu que le Roi Auguste ayant violé les Loix & les Privileges de la Nation, l'avoit déchargée, suivant les *Pacta Conventa*, de l'obéissance qu'elle lui avoit jurée. On confirma cette Résolution par un serment solemnel: on ordonna que les revenus de la Couronne seroient saisis & administrés par les Confédérés: on déclara

clara les Troupes Saxonnes ennemies de la République; & on s'ajourna pour procéder à une nouvelle Election. 1704.

Un tel coup de foudre étonna le Roi Auguste, & ne fut pas capable de l'accabler. Il publia d'abord un Manifeste, par lequel, après avoir imputé au Cardinal-Primat les violences dont on l'accusoit, il imploroit en termes pressans le secours de l'Empereur & de l'Empire. Il fit casser par une Assemblée de ses amis tout ce qui avoit été arrêté contre lui dans la Diete des Confédérés. Enfin, il songea à se procurer un secours considérable de Cosaques & de Moscovites: il donna ses soins à faire ruiner les Terres de ses Ennemis, & à se fortifier aux environs de Cracovie.

Ces dernieres mesures furent pourtant rompues par l'activité du Général Renschild, que le Roi de Suede envoya contre lui à la tête d'un gros Détachement. La marche des Troupes Suédoises fut si promte & si secrete, qu'il s'en fallut très peu que le Roi Auguste ne fût surpris. Un Cavalier, qui s'étoit sauvé seul d'un Parti que ce Prince avoit détaché pour observer les Suédois, fut à toute bride lui donner avis de l'approche de l'Ennemi. Le Roi de Pologne, qui étoit alors à table, se leva sur le champ, & après avoir donné ordre à ses gens de rompre le Pont & de le suivre, il passa la Vistule, & prit la route de Bochnie avec onze personnes seulement.

Informé de la fuite d'Auguste, le Général Renschild envoya un Détachement, qui rétablit le Pont. Il marcha ensuite avec toutes ses Troupes vers Opatow, & poussa le Roi si vivement, qu'il le contraignit de fuir à Tarnow, puis à Boranou, près duquel il l'atteignit. Ce fut là qu'il lui défit son Arriere-garde, dont une partie demeura

meura prisonniere. Il lui prit trois pieces de canon, avec quelque bagage, & le réduisit à mettre la Vistule entre les Suédois & lui, & à rompre un Pont qu'il faisoit construire sur ce Fleuve, dans le dessein de se conserver la communication de Sandomir.

1704.

8 Février. La nouvelle se répandit alors, que le Roi Auguste avoit fait enlever auprès de Breslau en Silésie le Prince Jaques Sobieski, & le Prince Constantin Sobieski son frere, & qu'il les avoit fait conduire en Saxe, où ils étoient détenus prisonniers. On n'eut plus lieu d'en douter, lorsqu'on reçut une Lettre du Prince Alexandre Sobieski, par laquelle il s'adressoit à la République, pour avoir raison d'un attentat qui violoit le Droit, & renversoit les Privileges de la Nation Polonoise. Elle fut lue le 3 de Mars dans l'Assemblée des Confédérés, & elle excita tant de ressentiment & d'indignation, qu'on résolut de ne plus garder aucunes mesures; la Ville de Dantzic fut même contrainte de se déclarer & d'entrer dans la Confédération.

Fin du Tome II.

